



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER



HN L24C -

Bought with the income of
THE
SUSAN A. E. MORSE FUND
Established by
WILLIAM INGLIS MORSE
In Memory of his Wife



Harvard College Library

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE
PAPUS

76^{me}; VOLUME. — 21^{me} ANNEE
SOMMAIRE DU N^o 10 (Juillet 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 1 à 3) G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

L'aura et la transpiration (p. 4 à 9) Tidianeouq.
Les curiosités de l'Occulte (p. 10 à 19) C. B.

PARTIE INITIATIQUE

Salut à l'esprit ancestral (p. 20 à 21) Papus.
La Psychologie rationaliste de Kapila (p. 22 à 31) Sédir.
L'Évangile (p. 32 à 44) Sédir.
Le Voyage de Kosti (p. 45 à 64) Eckartshausen.
Maçonnerie égyptienne (inédit)(suite) (p. 65 à 82) Cagliostro.

PARTIE LITTÉRAIRE

A l'idéal (p. 83) Combes, Léon.

Nécrologie. — Un Secret par mois. — Une bonne nouvelle. — Bibliographie. — Revue des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)

25211.19(7-7)



HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
PARTIE EXOTERIQUE

Oct. 1963

LETTRE A UN DÉBUTANT

(Suite.)

MON CHER AMI,

Je dois vous parler aujourd'hui des enseignements de la tradition sur la division de l'univers en trois plans. Vous verrez dans les livres que je vous ai indiqués, tous les détails nécessaires ; je ne cherche ici qu'à vous aider à comprendre en vous rappelant encore ce dont nous sommes convenus : Si votre cerveau s'obstine à ne pas *laisser entrer* telle ou telle partie de cette théorie ternaire, n'insistez pas ; vous y reviendrez plus tard,

Donc, vous avez lu que la science occulte considère dans l'Univers, comme dans l'Homme, trois divisions principales ou plans. Le plan supérieur ou plan des principes ; le plan médian ou plan des Lois, enfin le plan inférieur physique, ou plan des faits.

Il est important que vous vous fassiez de suite une idée très nette de ce qu'il faut entendre par ce mot « plan ». Pour cela je vais vous donner deux analogies : l'une prise dans l'Homme, l'autre empruntée à la Nature.

Considérez un moment le mystérieux phénomène de la parole et vous y verrez facilement apparaître les trois plans de la tradition : Le son, dont les vibrations en frappant les oreilles de votre interlocuteur, vont éveiller dans son cerveau une idée semblable à la vôtre ; voilà le plan de réalisation, le troisième monde ; l'idée principe qui naît en vous et cherche à se matérialiser, voilà le premier monde, le plan supérieur ; enfin tous les organes visibles ou invisibles de votre corps, qui ont servi à rendre tangible votre pensée invisible, voilà le monde médian, intermédiaire, le deuxième monde.

Empruntons maintenant à la nature une autre analogie qui achèvera de vous faire bien saisir ce qu'est un plan. Faisons chauffer un bloc de glace, la matière qui est à l'état solide va passer à l'état gazeux mais SANS CHANGER DE LIEU. Les molécules qui composent ce bloc ont changé d'état, non de lieu et vous savez bien qu'on pourrait les retrouver et les faire repasser à leur état primitif.

Ceci vous permet de considérer cette division en plans comme contenant simplement un enseignement sur les différents états dans lesquels nous pouvons étudier la matière et vous comprendrez de suite : 1° que la science occulte émet la prétention justifiée de vous enseigner des états de matière que la science actuelle n'a pas encore étudiés ; 2° que plan ne doit donc pas être compris comme étant un endroit, un lieu, mais une manière d'être particulière de ce que nous nommons « matière » ; 3° vous en déduirez aisément avec un peu de réflexion, que l'on ne devrait jamais

appliquer à l'étude des phénomènes du plan astral (ou deuxième monde) les procédés dont on se sert pour l'étude des phénomènes physiques (1) et qu'entre autre le Temps et l'Espace ne se font pas sentir du tout de la même façon sur le plan astral et sur le plan physique. — Cela est très important à considérer pour comprendre les phénomènes occultes que vous aurez à observer dans l'avenir.

Pour aujourd'hui retenez seulement que vous pourrez très bien comprendre ce qu'est le plan astral simplement en continuant théoriquement d'abord, l'échelle des états connus de la matière solide, liquide, gazeux, radiant, éthérique, enfin astral. Dans ma prochaine lettre, j'essayerai du reste de vous donner une idée sur la façon dont vous pourrez arriver à concevoir le plan astral.

PHANEG.

(1) La plaque photographique est cependant à employer, comme nous le verrons mais pour l'Astral inférieur. C'est le rappel du plan inférieur dans le plan supérieur qui se retrouvera toujours dans tous les plans.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

L'Aura et la Transpiration

Dans une de ses chroniques documentaires (1) Émile Gautier relate une information américaine sur laquelle il fait toutes ses réserves, auxquelles nous nous associons.

Mais comme il n'y a pas de fumée sans feu, il pourrait bien y avoir de l'exact dans cet étrange communiqué.

« New-York, 9 juin. — Le professeur Elmer Gates, du laboratoire de psychologie de Washington, vient de terminer une remarquable série d'expériences, qui montrent clairement les changements physiques apportés dans notre individu par la succession de nos sentiments. Le savant américain aurait tout simplement réduit la colère, la jalousie, l'amour, le chagrin, l'angoisse, etc., à des formules chimiques.

D'après lui, toute modification dans l'état mental d'un individu se traduit par une sécrétion du corps. C'est ainsi que, traitée avec les mêmes agents chimi-

(1) *Le Journal*, 21 juin 1907. — « Une sale bête ».

ques, la sueur d'un homme en colère prend une coloration, celle d'un homme accablé de chagrin une coloration différente, et ainsi de suite dans toute la gamme des émotions.

Après avoir condensé les éléments volatils de la respiration de ses sujets, le professeur obtient un dépôt de couleur brune qui caractérise la colère, un dépôt gris pour le chagrin, un dépôt rose pour le remords, etc.

Inversement, si l'on administre des doses de la substance brune à des êtres humains ou à des animaux, il se produit chez ceux-ci une excitabilité et une irritabilité nerveuse.

Le professeur Elmer Gates prétend avoir injecté à un cobaye la condensation tirée de la respiration et de la sueur d'un homme fortement excité par la jalousie. L'animal mourut en quelques minutes.

La plus grande dépense d'énergie vitale serait produite par la haine. Le savant professeur affirme que cette passion précipite de nombreux éléments chimiques. Dans le cas d'une haine intense, les composés chimiques ainsi obtenus seraient capables de déterminer la mort de plusieurs personnes. En effet, les ptomaïnes ainsi sécrétées sont les poisons les plus dangereux que connaisse la science. »

C'est de l'expérience, on peut contrôler, d'autres physiologistes pourront vérifier. Nous nous permettrons quelques observations.

Au sujet de la couleur — des *résidus des émotions*. — Provenant d'un même homme, il est fort probable que s'il reste dans des conditions de santé iden-

tiques, la succession des mêmes couleurs se reproduira, mais, que pour des personnes de tempéraments différents, un bilieux et un sanguin par exemple, il y ait toujours colorations identiques, c'est plus douteux.

Comme souvent l'élévation ou l'abaissement de la température, dans les limites de quelques degrés, influe sur le développement des micro-organismes, rien d'étonnant, par suite, que les résultats de notre transpiration, de notre combustion en soient affectés.

Les pluies dites de sang, de soufre, la phosphorescence de la mer et bien d'autres phénomènes colorés ne sont-ils pas dus à un développement inouï d'organismes microscopiques ?

La seconde partie des observations est peut être plus contestable et cependant cette — matérialisation — des sentiments et des sensations n'est peut-être pas dépourvue d'une certaine justesse. C'est une idée à creuser. Elle répond, en tout cas, à la théorie occulte qui pose en principe que les forces astrales agissent sur la matière par des intermédiaires simples et subtils qui sont comme la liaison nécessaire entre le visible et l'invisible.

Toute la magie noire, les envoûtements, beaucoup de talismans d'une part sont basés là-dessus et de l'autre une partie de la thérapeutique lui emprunte son efficacité.

Cette première constatation étant énoncée, passons à la seconde et rappelons que les sensitifs voient les diverses — aura — humaines, perçoivent leurs différentes colorations, les modifications de couleurs qui

se produisent sous l'empire de la tristesse, de la douleur, de la colère ; même alors, la teinte émotionnelle devient la — dominante.

L'antiquité connut ce phénomène. Au dix-huitième siècle, J.-C. Gichtel dans sa *Theosophia Pratica* envisage la question sous un certain jour, mais c'est surtout l'École théosophique moderne qui lui donne son essor, bien que ce soit un article d'importation d'origine indoue.

Les ouvrages de Leadbeater *L'Homme invisible* et *les Formes-Pensées*, ce dernier en collaboration avec Annie Besant, sont devenus les classiques du genre.

Ne pas oublier les travaux de Reichenbach, du colonel de Rochas et d'autres.

Les effluves qui nous environnent peuvent donc prendre des colorations diverses, variables, ils appartiennent au *second plan*, formes et couleurs sont perçues par — *l'œil astral*.

Il resterait donc à établir la relation existante entre les *colorations astrale* (deuxième plan) et les *teintes normales* (troisième plan) des résidus dont nous avons parlé. Les deux phénomènes émanent d'une même source : une émotion plus ou moins violente.

Exemple :

Sentiment	Troisième plan d'après Elmer Gates	Quatrième plan d'après Leadbeater
Colère	brun	rouge
Chagrin	gris	gris
Remords	rose	brun

On peut supposer que les tissus modifient leur coloration sous l'influence variable d'une oxydation due à la présence plus ou moins abondante de certains micro-organismes. C'est une gamme à établir et à graduer. Resterait aussi à vérifier si leurs propriétés toxiques correspondent effectivement à la violence des sentiments qui leur ont donné naissance.

Les : « Il distille la haine », — « Sa parole est un venin », — « Il transpirait le crime » — etc., de fictions deviendraient réalités !

Pour les couleurs de l'aura psychique dans « L'homme visible et invisible » on trouve la réponse : « Les facultés psychiques, développées ou en voie de développement, ont pour indice des couleurs qui sont au delà du spectre visible, en sorte qu'il est impossible de les représenter avec des teintes empruntées à celui-ci.

Les couleurs ultra-violettes dénotent le développement de qualités plus élevées et plus pures tandis que les tristes combinaisons des teintes infra-rouge révèlent la perversité de l'homme qui pratique les formes mauvaises et égoïstes de la magie.

« L'avancement occulte se décèle non seulement par la présence dans l'aura des couleurs correspondantes, mais encore par l'éclat plus lumineux des divers véhicules, par l'augmentation de leurs dimensions et par la netteté plus grande de leurs contours. »

Ici la gamme semble être établie, il faudrait accorder les deux instruments, les faire vibrer à l'unisson, savoir transposer d'une clef dans l'autre...

Voici du travail pour les chercheurs et notre seul

but a été d'attirer l'attention sur cette curieuse loi des correspondances qui s'adapte si bien aux idées admises en occultisme.

TIDIANEUQ.



Les Curiosités de l'Occulte

Rites de magie noire dans l'Inde (1).

La magie noire est chose odieuse, impie, infâme ; voilà qui est entendu ; le sorcier en a l'intime persuasion, nous le lui avons ouï répéter sur tous les tons en maintes pages de ce livre, et il n'est pas de terme d'exécration dont il ne la flétrisse...

Lorsqu'il se défend contre elle. Mais, lorsqu'il la pratique lui-même, il n'est pas moins entendu qu'il opère pour le bon motif, et que dès lors ses envoûtements les plus atroces sont licites, voire louables. Le code de Manu recommande au brahmane de châtier ou prévenir par son art magique quiconque lui voudrait faire tort ; car toute créature use des armes que la nature lui a départies, et l'arme du brahmane, c'est sa science surnaturelle. En conséquence, l'*abhicâra* fait partie intégrante, non seulement du répertoire courant de tout magicien, mais même de la liturgie officielle du grand culte, — Car les rituels brahmaniques abondent en digressions qui enseignent comment le prêtre officiant peut s'y prendre pour rendre offensive et tourner en malédiction con-

(1) Victor Henry (La Magie dans l'Inde).

tre son ennemi ou celui du laïque sacrificiant telle phase quelconque du service divin qu'il célèbre, — et dans l'Atharva-Véda, ainsi qu'on l'a vu, cet ensemble de pratiques nocives est plus particulièrement du ressort des Angiras, et enfin le Kaucika-Sûtra consacre toute une section fort détaillée à la description des *abhicârikâni* ou *ângirasâni*, charmes de magie noire si intimement liés souvent à ceux de magie blanche que la rigueur même de notre classification ne nous a pas permis de les exclure entièrement des chapitres précédents.

Il s'agit, à cette heure, de les embrasser d'ensemble dans leur principe commun et dans leurs variantes essentielles.

LA LITURGIE DÉMONIAQUE.

La tradition de la « messe noire », si vivace encore chez nous au dix-septième siècle que des personnages quasi-royaux comme Mme de Montespan y eurent recours, plonge ses racines dans un passé si lointain qu'on frémit d'avoir à sonder.

Et pourtant, en dépit des mythographes fantaisistes qui voient la magie sauvage à l'origine de toutes religions, cette partie au moins de la magie, à quelque culte qu'elle ait emprunté ses rites infâmes, ne peut pas être antérieure à une religion ni même à un rudiment de culte organisé, puis qu'elle en est la copie inverse, la parodie complète et précise.

La plupart des charmes étudiés dans le présent livre supposent, ainsi qu'on l'a vu, quelques oblations préliminaires aux dieux, une sorte de sacrifice

à tout le moins sommaire, avec feu allumé ; et il en est exactement de même des pratiques qui vont suivre, à cela près que les rites du sacrifice démoniaque ou de la magie noire prennent, autant que faire se peut, le contre-pied de ceux du service divin. C'est une liturgie à rebours, un jeu à qui perd gagne, où la règle est de violer la règle et où l'on s'y applique avec autant de minutie que par ailleurs à l'observer.

Dans le sacrifice aux dieux, la jonchée de l'autel se compose de brins de darbha coupés à la racine et suivant leurs nœuds, mais aux pointes intactes ; au sacrifice funéraire, on respecte même les racines, qui se sont nourries au séjour des morts ; au sacrifice démoniaque, on emploie des roseaux dont les pointes et les racines ont été rompues au hasard, fût-ce au prix de déchirures.

L'emplacement ordinaire du sacrifice doit être en pente légère vers l'est ou le nord-est, régions des dieux ; pour l'abhicâra, au contraire, il doit s'incliner vers le sud, région des mânes et des puissances infernales, et c'est vers le sud, au lieu de l'orient, que l'officiant tourne en principe son regard, au sud et non au nord ou à l'ouest, qu'il clôt l'opération sacrificielle.

Une cabane éloignée du village dans la direction du sud, bâtie sur un terrain saumâtre et stérile, c'est là qu'il allume son feu de magie noire (*ângirasa*), qu'il entretient en y versant, au lieu de beurre, des libations d'huile (*taila*), plus spécialement dans le rite atharvanique, d'huile d'ingida (*terminalia catappa* ?).

Les plantes en bois de bon augure sont remplacées par des bois et plantes de nature funeste, dont nous

savons les noms, — *nirdahanti* (la brûlante). *vrk-kavati* (la rognonné), etc., — les noms, dis-je, mais rien davantage.

La droite, dans tous les rites, le cède à la gauche ; si l'on saisit un objet, c'est de la main gauche ; si l'on avance un pied, le pied gauche ; on présente le flanc gauche au feu ou à tout autre accessoire autour duquel on tourne, et la gèneflexion se fait du genou gauche ; quand au cordon sacré, qui dans les rites divins pend de l'épaule gauche au flanc droit, on l'attache en sens inverse, comme dans les rites funéraires, ou peut-être le laisse-t-on pendre négligemment du col le long des flancs, comme dans une autre cérémonie de magie noire, enseignée par une école différente, où les planches du pressoir à *sôma* sont empruntées à un char de transports funéraires.

Les conjurateurs du rite atharvanique ne pressurent point le *sôma* ; mais ils se soumettent néanmoins à une consécration préliminaire tout à fait analogue à la *disksha* sacrificielle de la grande liturgie.

Ce n'est point ici le laïque sacrifiant, c'est l'officiant lui-même qui se ceint de la cordelette à deux cordons, prend en main le bâton destiné à metre en fuite les pouvoirs ennemis, le manie en proférant les paroles sacramentelles, jeûne enfin et se macère ; car l'ascétisme (*tapas*) est la condition rigoureuse de la sainteté et de la vertu magique (*brahman*).

Accessoirement, il utilise les rites qu'il observe en leur imprimant, en quelque sorte, la direction idéale du but qu'il se propose ; lorsqu'il a goûté à sa frugale nourriture, il frappe sur le plat en prononçant une

syllabe ominieuse « phat ! tue un tel ! » ; au moment où il resserre la ceinture pour une sorte de consécration supplémentaire (*avântaradiksha*), il déclare « supprimer l'expiration et l'inspiration d'un tel, fils de tel père et telle mère ». Les formules d'imprécation peuvent varier à l'infini, mais se ramènent toutes à de semblables prototypes, et surtout elles comportent toujours une généalogie minutieuse de l'ennemi, afin d'éviter l'erreur sur la personne, plutôt encore afin d'assurer le pouvoir dont on dispose sur elle par le seul fait de la connaissance de son nom et de celui de ses ancêtres.

C'est en principe dans le cadre du sacrifice ainsi amorcé que viendront s'enchâsser, comme les pratiques de bon augure dans le service divin, les maléfices de toute sorte, les uns très simples, les autres infiniment plus compliqués sans doute que les manuels ne nous les décrivent ; car nous ne saurions assez nous persuader que les sorciers en savent sur leur art beaucoup plus qu'ils n'en disent, et qu'un seul mot de leurs brèves règles leur suggérerait peut-être une foule de sous-entendus qui pour nous sont lettre close. Aussi bien ne prétendons-nous pas nous faire profès en leur science ; tout ce que nous lui demandons, c'est avec ses procédés généraux, le secret de l'intime logique qui a présidé à son développement.

L'IMPRÉCATION PURE ET SIMPLE.

Dans certains cas, la parole magique suffit, accompagnée ou non d'un regard qui la dirige, d'un geste

comminatoire qui la renforce. On dit : « comme le soleil, en se levant, s'empare de l'éclat des étoiles ainsi, femmes et hommes ennemis, je m'empare de leur force vitale » (*varcas*, calembour). Ou bien encore : « Toi qui me dépasses dans le sens de l'ombre, en passant entre Agni et moi, toi que voici, je fends ta racine : puisses-tu désormais ne plus projeter d'ombre ! » formule, il faut en convenir, à la fois élégante et énergique. On marche dans la direction de la victime, en proférant une exécration analogue ; ou ce qui vaut mieux, on fait contre elle le simulacre des trois pas de Vishnu, le puissant dieu solaire qui, en trois pas, a franchi tous les espaces : « Tu es le pas de Vishnu, aiguisé par la terre, dont la pointe est Agni : Je chemine le long de la Terre ; de la terre nous dépossédons celui qui nous hait, celui que nous haïssons : qu'il cesse de vivre, que l'haleine le quitte. »

Et le sorcier répète dix fois sa stance, en y remplaçant successivement la Terre par d'autres déités : l'Espace, le Ciel, les Points Cardinaux, les Régions Célestes, les Vers d'incantation, le Sacrifice, les Plantes, les Eaux, le Labour, enfin l'Haleine, principe universel de vie.

Quelques gestes simples ou l'emploi de menus engins complètent l'effet des paroles magiques. On se lave de la tête aux pieds, et l'on s'essuie, en récitant six phrases de prose assez dénuées de sens, il est probable qu'en se purifiant ainsi on acquiert sur l'adversaire une supériorité mystique, ou qu'on reporte sur lui les souillures dont on s'exonère.

Si un pieux adorateur a installé chez lui les feux

sacrés et s'apprête à y organiser un service divin, il est facile de le priver par avance du bénéfice qu'il compte en retirer, il suffit, en célébrant le sacrifice inverse, de faire libation d'une bouillie de riz et de verser les gousses au feu en les faisant passer par une feuille de palâca. Les démons et toutes les puissances infernales, qu'habituellement on abomine, deviennent en ce cas de précieux auxiliaires, et la magie s'estime de force à entrer en lutte contre la religion elle-même :

« Tout ce que cet homme, en esprit ou en parole, par sacrifices, oblations et formule, sacrifie aux dieux, tout cela, puisse Nirrti alliée à la Mort l'anéantir avant tout effet... Que le sorcier, la Nirrti et le démon tuent par l'impiété de son œuvre pie... » Et il n'est pas jusqu'aux dieux qu'on invite à maudire les dons que leur fait leur fidèle.

On lave une écuelle d'argile crue, et l'on projette l'eau dans la direction de la victime ; cette eau est chargée des fluides omineux que contient la terre. On touche l'ennemi avec un roseau pourri, de la longueur du bras, enduit de sampâta (1). On ramasse une pierre dans le lit d'un ruisseau qui porte un nom de mauvaises augures, et on la lance trois fois par jour dans la direction du sud. On lâche vers le séjour présumé de celui qu'on veut atteindre un taureau sur les flancs duquel on a frotté le sampâta (2). Enfin, il

(1) *Sempâta*, résidus de graisses ou de beurre fondu provenant d'une oblation, qui a été préalablement versée au feu et accompagnée de la récitation des stances de l'Atharva-Veda prescrites pour la circonstance.

(2) K. S. et A. V. (hymne de 25 stances au Taureau cé-

va sans dire que le magicien possède tout un assortiment de talismans agressifs aussi bien que tutélaires, et qu'au surplus toutes les amulettes revêtent suivant l'occurrence l'un et l'autre aspect.

LES ENVOUTEMENTS.

L'envoûtement proprement dit, c'est-à-dire la fabrication d'un « Voul » ou de son équivalent paraît relever de deux principes fort opposés : tantôt le « Voul », ainsi qu'on l'a vu, est le porteur de maléfice, le substitut du sorcier qui l'a créé, et on le cache en un endroit d'où il épandra sa vertu nocive sur le sujet visé ; tantôt, au contraire, il représente la victime, et alors on s'acharne contre lui, on l'accable de mauvais traitements, réels ou symboliques, qui rejailliront sur le maléficié. Mais il ne semble pas que l'empirisme magique ait strictement maintenu le départ entre ces deux points de vue : à un moment donné il a dû ne plus voir très clair dans ses propres traditions.

L'équivoque n'est pas possible pour la figurine de glaise qu'on fixe à un poteau, chez soi, « entre la fosse et le bois à brûler », et que pendant douze jours on arrose de sampâta d'ingida : évidemment, on la voue aux dieux infernaux. Non moins significatif est le supplice de la grenouille, qu'on lie de deux fils croisés, rouge et noir, et qu'on plonge dans l'eau chaude, encore qu'il soit enseigné qu'on peut ensuite

leste, étrangement invoqué ici sous l'hypostase de Kâma « L'amour ».

la lâcher — pauvre bête, — le rite est essentiellement le même que celui du baptême du Crapaud, que Clopin Trouillefou couvre de saroyale autorité : on donne à l'animal les prémons de la victime : puis on le tue en lui perçant ou lui brûlant le cœur. Tout cela se tient bien.

Mais que penser du lézard dans la peau duquel on enferme 240 grains de gravier bien ronds, sur la tête duquel on pose du poison, qu'on surcharge de neuds, et qu'on enfouit ensuite dans une fosse de la profondeur du bras, creusée à une place d'où il puisse atteindre l'ennemi ? D'une part le lézard est en relation avec les puissances malfaisantes, et il est visible qu'il joue ici le rôle de l'envoûture, que le sujet menacé devra découvrir et déterrer s'il veut se préserver de ses atteintes. Mais, avant de l'enfouir en cette qualité, on l'a mis en si piteux état qu'il ne semble plus guère en état de nuire à qui que ce soit. Ce lézard à deux fins incarne donc tout à la fois le maléfice et le maléficié ; ou, si on le préfère, son contagé ominieux communiquera à ce dernier les effets du traitement qu'on a commencé par lui faire subir (1).

Le « voutl » admet encore nombre d'équivalents plus simples, des cordelettes, par exemple ; on les coupe en menus morceaux, un à chaque quart de

(1) Le lézard apparaît ailleurs encore comme le substitut de la victime. Il faut qu'il ait la tête rouge ; on le tue en disant : « Je tue un tel ». On l'étend sur une jonchée de chanvre, on l'enduit de sang, on l'enveloppe d'étoffe noire et on le brûle, etc., Kancika-Sûtra.

stance récitée ; on les enduit de Sampâta, on les enferme dans une urne funéraire, et on enterre le tout à « une place vulnérable » de l'ennemi, — confusion toute pareille à celle du rite du lézard ; — ou bien on le charge, — autant de cordelettes que l'on compte de rivaux dans le cœur d'une femme, — sur un semblant de barque qu'on abandonne au gré de l'eau. On fait voler en pièces un champignon qui n'en peut mais. On donne à un chien une motte de marne blanche : « Comme un os à un chien, je jette cet homme à la mort ! » Dans les envoûtements rentrent aussi les charmes dirigés contre ce qu'on pourrait nommer les effigies naturelles de l'homme ; son ombre et la trace de son pas. On décoche une flèche contre l'ombre de la victime. On la suit, tandis qu'elle marche vers le sud, et dans la trace de son pied gauche, avec une feuille de paracu, on trace six sillons, un en longueur, un en largeur, et ainsi de suite ; on en recueille la poussière, on la jette au feu, et, si elle pétille, c'en est fait de l'ennemi. On enveloppe cette poussière dans la feuille de paraçu, qu'on va ensuite dénouer au-dessus d'une bouse de vache ou d'une tombe, en disant : « Tue un tel ! » *La brahmagari* ou « prière de la vache sainte », qui accompagne les pratiques, a d'ailleurs par elle-même une vertu si foudroyante que, si le sorcier, après l'avoir récitée sur une pierre enfouie dans la fiente de vache, se soumet aux douze jours de macération réglementaire, le soleil ne se lèvera pas trois fois sur la tête ainsi vouée à toutes les horreurs du trépas.

C. B.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Salut à l'Esprit Ancestral !

Puissant Esprit, chef terrestre de la famille le Temps inexorable a passé et voici que le rideau s'est levé et que la mort, puissance cosmogonique du Père, a séparé ce corps que nous aimions tous de ton esprit qui nous illuminait de son rayonnement de bonté. Tu es allé dans le plan de la vie réelle et cette certitude met quelque consolation dans le déchirement du départ terrestre.

Ta science fut celle des croyants et ta vie fut un exemple de bonté pour tous ceux qui t'ont connu. Inutile donc de faire appel aux prières mercenaires ou de solliciter des gardiens du Seuil l'ouverture des Portes Astrales. Tu as constitué seul le char de ton âme et c'est enveloppé de lumière que nous avons vu partir ton Esprit, quand nos amis sont venus te chercher.

Et maintenant cet Esprit peut plonger en liberté dans le gouffre mystérieux des existences passées et tu perçois en vérité la puissance de Notre-Seigneur

Christ, dont la parole te fut jadis révélée. La mort n'existe pas, tu le sais maintenant, et tu vois les causes réelles dont nous ne percevons que les effets. Jadis Galien fut l'inspirateur de beaucoup de tes recherches et maintenant c'est à toi, que nous ferons appel pour avoir un guide là-bas.

Nos cœurs sont angoissés et la douleur matérielle les étreint et les torture, mais la vie est la grande victorieuse et tu viendras toi-même, tu es déjà venu, apporter le message de calme et d'immortalité.

Puissant Esprit, salut de la part de tous ceux qui sont momentanément séparés de toi par le voile de la matière. Poursuis ton œuvre de lumière là-bas comme ici et surveille les œuvres spirituelles de ceux que tu laisses ici-bas. Guide-les vers la voie droite et raffermis-lès de ta présence dans tous les plans selon la promesse et la permission du Sauveur.

PAPUS.



La Psychologie rationaliste de Kapila

Je ne prétends pas exposer, exacte et complète, la pensée du grand sage hindou ; je n'en veux, ni n'en puis décrire que les plus simples linéaments et je ne cherche, par cette étude, qu'à provoquer des comparaisons entre les philosophies occidentales et les orientales. Je crains qu'elles ne soient à l'avantage des dernières, car ce n'est pas sur le plan de l'intelligence spéculative que brille notre race.

On remarquera la fréquence des classifications quinaires ; le seul choix de ce nombre indique que les systèmes qui l'emploient dérivent d'un principe que l'alchimie appelle la quintessence, que la magie nomme l'Instable, que les Brahmes ont figuré par leur monosyllabe sacré : *tum*.

Chez eux tous les points de vue de la connaissance se tiennent. Les Védas sont la clé de voûte de l'édifice, et toutes les manifestations de la pensée hindoue s'y rattachent, depuis le matérialisme jusqu'au mysticisme. Ces systèmes sont beaucoup plus étudiés en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis qu'en France, où nombre de gens confondent Bouddhisme, brahmanisme et tout le reste. Nous ne sommes pas coupeurs de cheveux en quatre, les orientaux excel-

lent dans cet art subtil, et j'ai voulu, dans ces études, montrer quelques échantillons de leur savoir-faire.

Le sens philosophique des Védas a donné naissance à six interprétations ou systèmes (*Darshanas*) dont l'étude fait partie de l'enseignement classique. Ceux qui ont exercé l'influence la plus considérable sont le rationaliste, inventé par Kapila, et le non-dualiste renoué par Sankaroutcharya.

Selon la philosophie rationaliste (*Sankhya*) de l'Inde, le monde manifesté, visible et invisible, n'est que l'extériorisation du non manifesté, qui contient en puissance toutes les formes créaturelles. Dans chacun de ces deux mondes, il y a trois qualités (*Gounas*) attributs, modes, essences de la matière primordiale. Elles se produisent, s'excitent, se développent et se renforcent l'une l'autre.

Ce sont :

Sattwà : qui se manifeste comme amour, plaisir, lumière légèreté, calme.

Radjas : aversion, douleur, excitation, mouvement.

Tamas : résorption, engourdissement, ténèbre, atonie, enveloppement.

La seconde qualité seule est active, elle évertue les deux autres.

Toutes trois sont toujours unies, quoique existant indépendamment, comme la mèche, l'huile et la flamme.

Les deux systèmes (*Darshanas*) matérialistes, le *Vaisashika* de Kanada et le *Nyayà* de Gautama nient l'existence du Non-manifesté.

Selon eux les atomes, de cinq sortes, sont éternels

ils ne sont perceptibles que dans leurs combinaisons par deux ou par trois, lesquelles sont le fait d'une fatalité invisible, fortuite (*Adrishtha*).

A quoi le rationaliste (*Sankhya*) répond que le Non-manifesté est nécessaire parce que :

1° Les objets sont finis, par conséquent leur substratum, la matière n'est pas éternelle ;

2° La marche évolutive de la Nature indique un plan d'organisation préétabli ;

3° L'homogénéité de la substance est inexplicable par des combinaisons dues au hasard ;

4° L'effet (le manifesté) et la cause (le non-manifesté) ne peuvent être identiques ;

5° La cohésion, la loi organique, l'ontologie des êtres, montrent l'intervention d'un agent supérieur à eux.

L'homme, selon Kapilâ, est une miniature du monde. Il contient une étincelle du Non-manifesté, et une parcelle du manifesté. L'étincelle est *Atmâ*, fraction de la Nature-essence (*Prakriti*).

L'âme (*Atmâ*) possède cinq caractères :

1° Elle est le témoin de la vie de l'univers et de l'activité de l'Individu auquel on l'a attachée ;

2° Elle sera débarrassée du boulet qu'elle traîne ;

3° Elle est indifférente aux forces et, aux attraites et aux répulsions des créatures ;

4° Elle perçoit cependant par images spéciales à elle la vie de ces créatures ;

5° Elle est inactive. C'est ce dernier caractère qui recèle l'imperfection de ce rationalisme, ceux qui sont au courant de l'enseignement évangélique s'en apercevront de suite.

Cependant le *Sankhya* dit que l'âme devient active en s'unissant à la volonté (*Bouddhi*), en même temps que cette dernière reçoit de la première l'intelligence ; l'âme s'unissait aux corps (spirituel, mental, etc.) pour contempler la Nature ; l'Évangile enseigne que c'est pour les évoluer, les transformer, et qu'elle ne redevient libre qu'après avoir parfait cette tâche.

L'âme incarnée croit que la douleur lui est innée ; c'est la disparition de cette erreur qui constitue la Gnose (*Gnana*) ou la libération (*Moksha*), lorsqu'elle arrive à prendre conscience d'elle-même en se réfléchissant dans les multiples miroirs que lui offrent la Nature et le composé humain.

Ce dernier est un médium nécessaire à l'âme pour qu'elle puisse acquérir l'expérience ; le sage hindou est donc un spectateur de la vie, des saisons, des guerres, des amours, des sciences, des malheurs ; son âme se reconnaît immuable et regarde passer l'illusoire, dont elle se distingue et qu'elle rejette : elle évite la douleur en se garant de la vie ; le disciple du Christ au contraire, affronte la douleur et cherche à la transmuter en l'assumant.

* *

Mais continuons notre analyse ; voyons quels sont les instruments de travail de l'âme.

D'abord la volonté, la détermination du devoir (*Bouddhi*). Quand elle est baignée dans la qualité lumineuse (*Sattwa*), elle possède la vertu, la sagesse, le calme, le pouvoir.

Si elle s'exerce selon le culte extérieur, sa vertu lui

prouve la prospérité ; si elle s'exerce dans l'Union (*Yoga*) elle récolte la béatitude.

La sagesse c'est la distinction du réel et de l'irréel.

Le calme, ou absence de passions à quatre degrés ; l'effort contre la passion sensible ; l'analyse des passions vaincues ; le désir mental, père de la passion et source d'inquiétude, la mort de ce désir.

Le pouvoir c'est la faculté d'agir dans tout l'orbe du système solaire ; la *Yoga* décrit cela comme les huit *Siddhis* (1).

Quand la volonté baigne dans la troisième qualité (*Tamas*), les ténèbres, elle est vicieuse, ignorante, passionnée, impuissante.

Le second instrument de l'âme est la conscience du moi (*Ahankarà*). Il engendre onze éléments :

5 organes sensoriels (*Gnanendryas*) : œil, oreille, nez, langue, peau.

5 organes d'action (*Karmendryas*) : parole, main, pied, excrétion, génération.

1. organe mental (*Manas*) à la fois sensible et actif, siège de la réflexion et de la pensée ; il distingue les caractères spécifiques des objets ;

La volonté, la conscience et la pensée centralisent les cinq souffles vitaux qui circulent respectivement dans le cœur, le bassin, les articulations, le gosier et la peau. Quand ces trois internes perçoivent les objets physiques il leur faut l'intermédiaire des dix externes ; mais ils peuvent s'exercer directement sur les objets invisibles.

(1) Cf. *Le Fakirisme*.

Les dix organes externes reçoivent de l'âme leur unité d'action, et n'agissent que pour son bénéfice. Les trois organes internes (la volonté, la conscience du moi et le mental) collectionnent les impressions reçues, les apportent à l'âme et font agir le corps.

Chez l'homme ordinaire, les organes des sens ne perçoivent que les éléments (terre, air, etc.) ; chez le *Yogi*, ils perçoivent les fluides subtils (Tanmatres) ; le sonique, l'éther lumineux, etc.

Les treize organes, externes et internes, sont des combinaisons des trois qualités universelles (*Gounas*) ; ils sont par eux-mêmes stériles, comme l'huile, la mèche et le feu, mais réunis, ils produisent une lumière qui est assimilée par l'âme (*Djiva*) : les âmes sont de l'esprit (*Parusha*) ; les organes viennent de la Nature (*Prakriti*).

L'Esprit est impassible, inactif, sans désirs : il n'est donc en réalité ni lié, ni capable d'émancipation ; mais on lui attribue la gloire du salut, comme on attribue au roi le mérite de gagner la bataille. Ainsi le rationalisme ignore la réelle nature de l'Esprit, parce qu'il ne peut connaître que le temps et l'espace ; le royaume de l'Esprit est au contraire, ainsi que l'enseigne l'Évangile, non seulement la seule réalité, mais encore le mouvement absolu, la vie parfaite, la puissance sans limites.

Pour connaître la seule science nécessaire, la distinction de l'esprit et de la matière, il faut, selon le rationalisme hindou, étudier longuement les principes (*Tattwas*) ; cette science est pure parce qu'elle chasse le doute à l'erreur et conduit à la vérité ; elle

s'exprime par la notion que le moi conscient n'est pas, mais existe seulement, car l'Esprit seul est; cette notion est complète, c'est-à-dire qu'elle évite la réincarnation.

La Nature (*Prakriti*) ne travaille que pour acquérir cette notion; quand elle la possède, elle se résorbe; car l'erreur interne nécessite pour se corriger l'expérience externe; quand le vrai est connu, l'expérience devient inutile.

L'Esprit (*Pourousha*) recherche comme but suprême de faire disparaître la douleur; et le premier des moyens qu'il emploie est de faire que l'homme se connaisse lui-même, par lui-même, selon la parole de l'*Upnishad*.

Pour le rationaliste hindou, l'homme est une conscience (*Tchitta*), dont les manifestations peuvent être subjectives (*Grihitri*), objectives (*grâhya*), et instrumentales (*grahana*): autrement dit, il y a l'objet à connaître, le sujet connaisseur, l'instrument de la connaissance; le sanskrit nomme encore:

La subjective: *drashta*, ou *djnàta*, ou *pramàtà*.

L'objective: *darsana*, *djàna*, *pramana*.

L'organique: *dr̥śya*, *djneya*, *prameya*.

Les apparences sensibles des objets, ou phénomènes (*Yyaktà*) répondent à une réalité nouménique (*avyakta*) que l'on appelle dans le cosmos, *Mulaprakriti*; or, nous ne percevons pas les phénomènes en eux-mêmes, mais l'impression qu'ils nous produisent; notre conscience ne perçoit pas non plus cette impression pure, mais l'effet qu'elle produit à son tour sur notre mental. Cette pure réalité subjective cachée sous la conscience

ordinaire est le *Purusha*, l'esprit, ou le connaisseur (*Djna*).

Les moyens de connaître ou *pramanas* sont: la perception sensorielle (*pratyaksha* ou *drishhta*); — l'induction (*anoumàna*); le témoignage verbal (*Shabda*, *áptavatchana*, *ágama*).

L'école du *Nyaya*, ajoute un quatrième moyen: la similitude (*oupamàna*).

L'école du *Mimamsà* reconnaît en plus la présomption (*Arthàpatti*) et quelquefois la privation (*Abhàva*).

Selon le *Nyaya*, la perception est la notion produite par le contact de l'organe sensoriel avec son objet; mais pour le *Sankhya*, ceci est seulement la sensation; la perception est alors la constatation des qualités spécifiques des objets (*Vyasa*), c'est-à-dire le résultat de la sensation parvenue au mental (*Manas*).

Le Cosmos tout entier se synthétise dans ce ternaire que l'on retrouve aussi à la base du védantisme.

1° L'objectif, le phénomène, qui réduit à ses lignes de force s'appelle *Tanmatra*;

2° Le subjectif, l'homme caractérisée par son attitude de spectateur, le mental: *Manas*;

3° Les organes de perception qui relient l'objet et le sujet, les sens, *Indrias*.

Cependant il faut bien comprendre que ces trois plans d'existence s'étendent dans la création tout entière; que l'homme, par exemple, joue aussi le rôle d'objet, que les rôles de sujet et d'organes sensoriels peuvent être remplis par d'autres êtres que l'homme.

Ainsi quand nous, ou une créature quelconque, perçoit un phénomène extérieur, ce qui est perçu n'est

pas l'objet en soi, mais son apparence de moment et de lieu. Cette réalité interne, c'est le *Pourousha*, « gardien de la cité », dont la caractéristique est la conscience subjective pure.

Le phénomène objectif, c'est *Vyakta*.

La réalité objective ou noumène, c'est *Avyakta*.

L'organe connaisseur, c'est *Pourousha* ou *Djna*.

Ce dernier se trouve dans tous ces vingt-cinq principes (*Tattouas*) à commencer par le premier, la Nature, matière première, éternelle, indistinctible, homogène, imparticulée, productrice sans être produite ; on ne peut la connaître que par ses effets.

Le second, c'est l'intelligence *Bouddhi*, le grand Principe, *Mahat*, âme du Monde, qui se manifeste au moyen des trois modes (*Gounas*) de la Nature, dans les huit ordres de créatures invisibles et les cinq ordres de créatures terrestres, qui avec le règne hominal, constituent les quatorze classes d'êtres.

Le troisième principe est le moi (*Ahankara*), la conscience. Il est l'individuation du deuxième principe, qui devient indépendant de la Nature et qui croît en se dégageant des entraves du milieu.

Les principes 4 à 8 sont les *Tanmatras*, éléments dont nous avons parlé plus haut, perceptibles seulement pour les êtres plus développés que l'homme ordinaire.

Les principes 9 à 19 qui sont les organes de perception et les organes d'action, dont les types les plus parfaits se trouvent dans l'homme.

Les principes 20 à 24 sont les cinq éléments suivants :

L'éther (*Akasa*), espace, véhicule du son, l'incolore.

L'air (*Vayau*), volume, véhicule du tact, le mouvement.

Le feu (*Agni*), lumière, véhicule de la santé, les couleurs.

L'eau (*Apas*), sapidité, équilibre, goût, la passivité.

La terre (*Prithvi*) odeur, le solide, le jaune, le dense.

Enfin le vingt-cinquième est l'âme suprême, *Atma*.

SÉDIR.

(*A suivre.*)



L'ÉVANGILE

Les quatre Évangiles. — Les Évangélistes. — La Prophétie. — Les Initiations. — La Rose-Croix. L'Initiation christique. — Sa méthode. — Son but. Le Livre. — Plan de ces causeries.

Plusieurs personnes ont demandé la publication des causeries dont le docteur Papus m'a chargé à l'École hermétique ; c'est pour les satisfaire que je commence cette suite d'articles sur l'initiation chrétienne à côté de laquelle les disciples de l'occultisme passent d'ordinaire indifférents : l'homme est ainsi fait qu'il n'attache de prix qu'à ce qui lui semble caché. Pourtant, on peut croire que, de tous les systèmes ésotériques ou exotériques connus, celui de l'Évangile est un des plus ardues à comprendre et à réaliser : les macérations des ascètes orientaux sont peu de choses en regard des efforts qu'exige une pratique même superficielle de l'initiation christique ; la suite de ces études démontrera mon dire ; du moins je l'espère.

Les causeries, commencées en 1905, dont je donne ici le résumé, on les trouvera incomplètes sans doute sur beaucoup de points, et d'une forme peu châtiée ;

mais je m'en excuserai sur ce que le temps m'a souvent fait défaut pour les polir et aussi à cause de la hauteur du sujet. Les idées, non pas nouvelles, mais peut-être un peu déconcertantes, que je vais exposer, ne sont pas de moi ; Celui qui me les a fournies me pardonnera si j'ai déformé involontairement sa Lumière ; les erreurs et les omissions, je les réclame ; qu'à Lui retourne tout le bien que son enseignement m'a donné et qu'il pourra produire encore malgré la maladresse de l'interprète.

* *

Le mot *Évangile*, signifiait bonne nouvelle, et aussi le messenger porteur de cette nouvelle et le sacrifice offert aux dieux en actions de grâces. Les quatre récits évangéliques ont existé dès le commencement de l'ère chrétienne ; Tertullien et Clément d'Alexandrie en parlent (cf. *Diatessaron* de Talien). L'ordre actuel (Mathieu, Marc, Luc, Jean) est l'ordre de leur ancienneté (S. Irénée, Origène, Muratori) ; leurs symboles sont donnés par S. Ambroise, S. Jérôme, Grégoire le Grand et Reuchlin (*de arte cabb.*).

L'évangile de Mathieu (don du Seigneur) fut écrit vers 42 en syriaque araméen, et traduit en grec alexandrin, ou dialecte hellénistique ; il fut écrit pour les Juifs ; il correspond à l'homme, au Verseau, à l'Ouest, à la Coupe ; il est le plus complet et représente l'action du Verbe dans l'homme.

L'évangile de Marc, écrit vers 52, sous la dictée de Pierre, s'adresse aux Romains ; il renferme les arcanes sociaux, collectifs. Il correspond au Lion, au

Sud, au Bâton ; il est écrit pour les dirigeants. Selon la tradition, Marc était le neveu de S. Barnabé, et l'ami de Philon le juif. Il a évangélisé la Basse Égypte.

Luc, Lucanum d'Antioche, païen converti au judaïsme (selon S. Jérôme), peintre d'après Siméon Métaphraste (dixième siècle) et S. Thomas d'Aquin, médecin d'après la tradition, mourut à Ephèse. Son récit s'occupe de la Vierge et du jugement de l'âme ; c'est le plus littéraire ; il représente l'action du Verbe sur les êtres collectifs. Il correspond au Bœuf, au Taureau, au Nord, à la Loi.

Jean (Ichovah propice) écrit en l'an 100, âgé de 90 ans. Il fut le plus illuminé (S. Ambroise, S. Léon, Dotker, Eglise grecque). Adam de S. Victor dit qu'il rassemblait les pierres précieuses cassées pour les donner aux pauvres ; on en a conclu qu'il était alchimiste. Les Templiers ont accredité la légende qu'il avait laissé une tradition orale ; mais ce pur génie ne s'est jamais égaré dans le labyrinthe des sciences occultes. Son récit, correspondant à l'Aigle, au Scorpion, à l'Orient, au Mystère, représente les rapports des deux natures du Verbe, ou l'action du Verbe en Dieu.

Ce quaternaire répond aux points cardinaux (S. Augustin), aux fleuves du Paradis terrestre, au char d'Ezéchiel, dans les plans respectifs de l'espace universel, de l'espace zodiacal, et du verbe particulier de notre système. Dans le plan de l'humanité terrestre, les évangélistes correspondent, selon la tradition du moyen âge à quatre prophètes de l'Ancienne Loi ; selon un vitrail de la cathédrale de Chartres.

Jean correspond à Ezéchiel,
Marc correspond à Daniel,
Mathieu correspond à Isaïe,
Luc correspond à Jérémie.

Selon un missel détruit en 1870 à Strasbourg de
l'*Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade,

Jean correspond à Jérémie,
Marc correspond à Ezéchiel,
Mathieu correspond à Isaïe,
Luc correspond à Daniel.

Voici l'origine de ces idées. Le Père forme une création et, pour lui apprendre l'usage de son libre arbitre, Il la laisse marcher toute seule; mais elle s'égaré ou tombe; alors, Il lui envoie des éclaireurs qui essaient de la ramener dans le bon chemin; ce sont les sauveurs, et les prophètes; ils sont de rang plus ou moins élevé suivant le travail qu'ils ont à fournir, de même, un empereur expédie un lieutenant sur le point faible de la bataille, puis un capitaine, puis un colonel. Ainsi, à mesure que l'armée des créatures se dévoie, ce Père lui délègue des soldats, puis des officiers, puis le chef, son Fils: le Christ est donc le plus grand des Sauveurs parus sur cette planète.

Or, Ses annonciateurs n'ont eu l'intuition du futur que parce qu'ils possédaient quelque mémoire du passé: le Messie qu'ils prédisaient ne pouvait être annoncé par les sciences divinatoires puisqu'il est d'un pays où n'agissent plus ni l'espace, ni le temps; par suite, la prescience des prophètes est le fait d'un don et non pas le résultat d'un raisonnement.

D'autre part, poussés par une force impérieuse à exhorter le peuple et le prince, pour que la venue de Celui qu'ils annonçaient arrive plus facilement, leur zèle attira la persécution : il était donc juste que leur foi reçoive enfin une confirmation, et qu'un jour, ils puissent voir, entendre et toucher Celui pour lequel ils avaient souffert antérieurement. On comprendra ce que nous ne disons pas ici ; les deux Testaments se complètent comme la matrice et la médaille ; tout ce que le premier contient est réalisé dans le second ; celui-ci est la réalité dont celui-là est la préfiguration.

*
*
*

Je ne veux pas laisser entendre que les autres traditions, les Kings, les Vedas, l'Avesta, le Koran, soient fausses ou inutiles. Tout est proportionné dans le plan cosmique ; les nourritures spirituelles, de même que les aliments matériels, sont distribuées en temps et lieux, par des êtres invisibles, selon les besoins des hommes. Les Kings répondent à la mentalité métaphysique, à la plasticité du Jaune ; le Véda béatifie l'amour de l'âme hindoue pour la nature, pour la musique, pour le rêve immobile. L'Ancien Testament était bon pour la race au col raide, turbulente et vindicative, mais énergique et tenace qu'est Israël. De même notre Évangile est ce qu'il nous faut à nous, Européens : il apprend la tolérance à notre tyrannie, il humilie notre vanité scientifique, il rabaisse notre morgue de conquérants civi-

lisateurs (?), il rectifie les notions fausses que la Palestine nous a inculquées : la foi en l'argent et le culte du pouvoir.

De plus, ceux qui peuvent voir la Vérité, bien qu'ils soient excessivement rares, enseignent qu'aucun autre monument écrit ne renferme une égale somme de connaissances ; et non seulement sur terre mais encore en nul lieu du monde, aucune révélation plus complète n'a été donnée aux hommes : le difficile, c'est de savoir lire ce livre. Tous les chercheurs en ésotérisme ont entendu parler des sages inconnus qui habitent le neigeux Himalaya, et de ses adeptes qui se donnèrent le titre de Rose-Croix. Les disciples des premiers disent que les seconds furent et sont encore leurs envoyés ; les disciples des seconds, dénoncent la soi-disant fausseté des doctrines orientales : si nous voulons essayer de dire le moins d'erreurs possible sur l'Évangile, ne les jugeons ni les uns, ni les autres. Nos préférences personnelles peuvent aller aux R + C, parce qu'ils acceptent la personnalité divine du Christ ; mais tant d'initiés plus ou moins purs se sont décorés de ce titre de R + C qu'il faudrait d'abord le définir.

Pour comprendre ce qu'est un Rose-Croix, il faut l'être soi-même ; nous autres ne pouvons que nous faire une idée de son apparence ; c'est un homme en qui le Saint-Esprit réside dans la plénitude où il a pu le recevoir ; Eckartshausen (*Nuée sur le sanctuaire*) et Lopoukhine (*L'Église intérieure*) ont écrit là-dessus des pages illuminatrices. Sachez toutefois que le vrai R + C ne fait pas d'alchimie, ni de magie, ni

d'astrologie, ni de calculs : sa lumière est au-dessus de la nature.

Les méthodes physiologique, sociologique, magnétique, astrale, mentale et spirituelle qu'il faut suivre pour arriver à cet état, sont décrites dans l'Évangile : mais leur compréhension ne vient pas de l'extérieur. La grandeur d'un simple soldat du Christ dépasse l'entendement. Le R + C est en équilibre instable entre la matière et l'esprit (Jean Tabris); il a l'intuition de l'influence de l'esprit sur la matière terrestre, sur l'homme, et sur un des plans centraux de l'Invisible ; il perçoit, reçoit et communique sans cesse les rayonnements du verbe, qui revivifie, par son canal, telles ou telles formes de la vie terrestre. Le livre qui explique le mieux cet adeptat est le *cantique des Cantiques*. « On dit que chacun des 72 membres de la vraie R + C, en entrant dans l'ordre, s'efforce d'en donner un commentaire aussi exact et aussi complet que possible. Les Évangiles sont, pour cela, le guide le plus sûr, et le livre qui éclaircit le plus le texte primitif. » (Docteur Marc Haven.)

Si donc quelqu'un, le plus inintelligent même, réalisait chaque jour, ce qu'il comprend de l'Évangile, il arriverait sûrement au but, et le temps ne serait pas long où la terre, ne pouvant supporter l'éclat de ce cœur, le renverrait dans le Royaume qui est notre réelle patrie.

∴

Il n'y aurait donc pas besoin de sciences spéciales pour connaître l'Évangile ? Non. Son secret est à la

fois ouvert et bien plus caché que tout ce qu'a pu combiner la prudence des anciens Sages. En effet, les vieux textes hiéroglyphiques contiennent 3, 7, 52 sens; on les peut découvrir par une étude patiente assez semblable aux analyses par lesquelles les cryptographes déchiffrent les grilles les plus compliquées. Mais les mystères de l'Évangile se gardent tout seuls, parce qu'ils appartiennent à l'Esprit : c'est l'Esprit qui nous les dévoile, en nous-même, dans la mesure où nous lui obéissons. Au point de vue de l'intelligible, l'Évangile renferme la perception physique, le sentiment et l'idée toujours fondus ensemble dans un fait : ce quaternaire est un ange qui nous manifeste sa présence par une sensation cardiaque. (Saint-Yves d'Aleudre.)

D'ailleurs, comprenez bien que la connaissance des arcanes n'est pas le but de notre vie ; elle est, de quelque vocable pompeux qu'on l'habille, la satisfaction d'une curiosité; or, l'une des leçons de l'Évangile c'est justement l'abandon au Père. Il contient, jour par jour et point par point, la vie nécessaire à notre amour (Zhora); Dieu sait tous nos besoins; si donc il ne nous a pas donné les qualités cérébrales nécessaires pour apprendre des langues savantes, pour faire des analogies subtiles, des calculs kabbalistiques, s'il n'a pas placé sur notre chemin des êtres qui sachent ces choses, c'est qu'elles sont inutiles pour le moment à la perfection de notre vie. Nous verrons dans nos causeries ultérieures quelles sont les vraies règles de l'hygiène intellectuelle. Je le répète : l'ignorant qui fait son humble devoir, trouvera plus de

lumière dans une traduction infidèle que le théoricien qui aura compilé des notes et comparé pendant vingt ans des manuscrits n'en découvrira dans la plus savante des versions.

∴

Toute créature reçoit l'aliment convenable; les individus, les races, les mondes, sont nourris dans leur matière, dans leurs fluides, et dans leur spirituel, avec de la matière, des fluides ou des esprits empruntés au milieu où il sont placés. De plus, ces trois plans sont reliés les uns aux autres par des chemins; ainsi, dans notre corps, les canaux sanguins, les filets nerveux mettent en rapport les procès d'alimentation, de respiration et d'innervation. De même, dans le monde, il y a des messagers qui relient la vie matérielle à la vie fluidique et à la vie spirituelle: le livre est un de ces êtres. Voici comment.

En principe l'homme possède en lui toutes les notions spirituelles nécessaires à son développement; en fait la vie matérielle, passionnelle, instinctive ou vicieuse étouffe la croissance de ces germes; le livre sacré fraie un chemin par l'intellect jusqu'au cœur stérile, et lui permet de recevoir un peu de soleil. Mais sachez que cette voie, bien que commune, n'est pas normale; l'homme, entologiquement, se développe du dedans au dehors. C'est parce qu'il est malade que sa culture se fait presque toujours par l'extérieur (perceptions mentales, etc.).

Le genre humain, conçu comme être collectif, a

reçu les mêmes possibilités et s'est corrompu également : le remède que le ciel lui administre, c'est le monde des révélateurs, avec son chef, le Christ. Mais, à une lieu de distance, le voyageur aperçoit la forêt sans pouvoir distinguer quelles sont les essences qui la composent ; ou bien il emprunte une longue-vue. — Dans le premier cas, c'est le simple philosophe qui conçoit le Christ comme symbole astronomique ou comme un agitateur, semblable à tous les fondateurs de religion ; — avec la longue-vue, c'est l'initié aux sciences occultes qui voit dans le Christ un adepte et qui l'étudie avec ces instruments d'approche que sont les calculs théosophiques ou les arts magiques : mais si le voyageur continue sa route et pénètre dans la forêt, sa perception sera bien plus nette ; ainsi il faut essayer d'approcher le Christ pour avoir l'intuition de sa grandeur ; c'est lui qui nous fait ensuite croire à Sa divinité.

D'ailleurs, ceux qui prennent le Christ pour un mythe solaire (Dupuis, *Origine de tous les cultes* ; Vaillant, *les Rômes*), ceux qui ne reconnaissent qu'un en lui (magnétiseurs, anarchistes, philosophes, mahométans, babystes, occultistes, panthéistes de toutes races) et ceux qui le croient fils de Dieu, ont tous raison. Un révélateur est le maître du plan où il est envoyé : il y commande au temps ; sa vie peut donc devenir l'étalon d'une nouvelle division chronologique, ainsi que le montrent l'histoire d'Osiris, de Krishma, la mythologie grecque, l'année liturgique du catholicisme. Il est le prototype parfait de toute existence : il est donc aussi le symbole de la pierre

philosophale, du grand œuvre magique, etc. Il a le droit et le pouvoir d'user de toutes les forces de la Nature ; toute école peut donc le réclamer comme initiateur. Il a une nature humaine, c'est donc un homme ; il a une nature divine, c'est donc Dieu lui-même (1). L'incompréhensible pour nous c'est l'unification de tous ces aspects.



Pour lire l'Évangile avec fruit, les préparations physiques, astrales et mentales de la magie et de la yoga sont inutiles. La plus grande simplicité intérieure est seule nécessaire ; il ne faut pas de négation à priori. Tout est possible ; et le possible réel est bien plus vaste que le possible de nos plus vastes imaginations. Enfin, dans ce livre, toute parole est vraie, est absolue, est universelle. Seules, les limitations de notre propre horizon intérieur en circonscrivent les bornes. Le Grand Arcane est écrit partout ; c'est pour cela que tout le monde passe à côté sans le voir.

On peut l'énoncer ainsi : tout est vivant. Si on essaie de chasser de notre esprit l'idée de mort, d'immobilité, les sentences évangéliques revèteront une force de réel, de vrai, d'universel que l'on ne soupçonne pas.

En lire une phrase par jour suffit. Inutile aussi de chercher une méthode systématique de lecture. Le labyrinthe de notre propre vie est indéchiffrable pour

(1) C'est d'ailleurs cette nature divine qui lui a donné la science infuse, sans étude, et le Pouvoir inné, sans culture préalable. Le révélateur suprême le Christ n'est pas un évolué, c'est un Involué.

nous actuellement : ce sera la fin de notre travail que d'en dégager le plan. Tous nos besoins physiques, sociaux, sentimentaux, scientifiques, visibles et invisibles y sont prévus pour des siècles et des siècles. Seulement, pour y trouver la consolation, la force et l'intelligence, il faut admettre que l'on a pu jusqu'alors se tromper, et que nous sommes, à tous les points de vue, dans un perpétuel devenir, dans un perpétuel provisoire.

Le côté exégétique de l'étude de l'Évangile, ce qui à fait la gloire du P. Richard Simon, de Krauss, de Renan, de Reithmeyer, de Muratori, d'Ernest Havet, d'Arthur Heulhard, de l'abbé Loisy, — pour citer toutes les opinions, — ne nous intéresse pas : c'est de l'externe, ainsi que les calculs en hébreu, en samaritan, en grec, en latin. Contentons-nous de ce que nous comprenons et mettons-le en pratique. Quand ce sera fait, d'autres lumières nous seront données.

On peut étudier les quatre Évangiles pour y voir le Christ historique, dans sa mission de Rédempteur ; ou le Christ psychique, agissant en général dans le cœur de l'homme ordinaire, ou comme exception, chez le mystique ; — ou le Christ cosmique, dans son rôle de Créateur. Ou bien, on peut étudier chaque Évangile comme décrivant un aspect distinct et complet du Verbe.

Mais pour suivre l'une ou l'autre de ces méthodes, il me faudrait une connaissance bien plus approfondie de mon sujet. Un maître digne de ce nom pourrait seul entreprendre une telle tâche. Nous lirons donc, ensemble si vous le voulez bien, un synop-

tique, et je vous ferai part, en suivant l'ordre des matières, dans une version quelconque, de ce que j'aurai cru comprendre et de ce dont je pourrai me rappeler.

Les paroles du Verbe, dès que leurs vibrations émurent l'atmosphère de notre planète, il y a deux mille ans, reçurent des gardiens fidèles : ils n'ont pas permis que leur sens fût altéré ; de sorte qu'il ne nous est pas nécessaire de faire de l'exégèse. L'Évangile est l'image de la vie dans le plan central, cardiaque, sanguin, dirai-je même, du monde. (C'est là une image dans le genre de celles qu'emploie Louis Michel de Figanières.) Le genre de symbolisme des paraboles indique que le plan physique est celle des manifestations de la vie terrestre, la plus importante pour l'homme et la plus fructueuse pour son avenir : c'est ce côté que la relation avec le cœur du monde, avec le verbe, est la plus directe. On conçoit déjà que l'homme ne doit donc pas se désintéresser de la famille, de la société, de la patrie, de son métier ; et qu'il est bien mieux à sa place dans son devoir quotidien que s'il se réfugie dans la tour d'ivoire du philosophe orgueilleux ou dans la solitude de l'ascète.

(3 et 10 janvier 1905.)

SÉDIR.



LE VOYAGE DE KOSTI

Du matin vers midi

Si des nations entières manifestaient des idées fausses sur les principales vérités de l'humanité, ce serait le devoir de redresser leur entendement, de les amener plus près de la Vérité, car la Vérité est l'unique moyen de prévenir les fermentations qui résultent des erreurs d'opinion.

BACCO DE VERULAM.

Kosti était le fils d'un prince qui commandait autrefois aux rives du Gange.

Il perdit ses parents prématurément, et grandit sous la garde du pieux Dahman, qui forma son âme d'adolescent.

Tu auras un jour une grande tâche, lui disait Dahman, si tu dois gouverner les hommes, et c'est pourquoi tu dois d'abord devenir le roi de tes passions.

Kosti écoutait attentivement les enseignements de son ami ; il les observait tous avec une âme candide, et ses yeux ne quittaient pas les lèvres de Dahman, quand le vieillard lui parlait.

Dahman habitait loin des grandes villes, dans la sainte obscurité d'un lieu sauvage, où était un temple consacré à la Lumière et à la Sagesse. Kosti fut élevé dans ce lieu jusqu'à sa quinzième année, et son âme y fit la connaissance des grandes vérités de la Nature.

Il arriva à son quinzième anniversaire ; le soleil brillait déjà au-dessus des montagnes, et il sommeillait encore auprès des buissons de roses que le solennel matin offrait en hommage à l'aube du jour.

Protégé par l'ange gardien de l'innocence, ignorant des dangers de la vie, ses yeux étaient tranquillement fermés ; son souffle était doux, et sa bouche riante, comme les roses qui fleurissaient sur ses joues.

Dahman se tenait devant lui, et une larme tremblait dans ses yeux, en regardant l'adolescent. C'était une scène touchante. La mine vénérable de Dahman, la gravité de son front, la douceur de ses yeux, contrastaient merveilleusement avec la juvénile beauté de Kosti. L'un montrait la vertu en germe, l'autre la vertu réalisée.

Dahman s'approcha du jeune homme, lui toucha doucement la main en disant : « Éveille-toi, Kosti, et reçois ma bénédiction. » L'enfant ouvrit les yeux, saisit la main du vieillard, se jeta à ses pieds, et reçut sa bénédiction.

— Tu as vécu quinze années entières, dit Dahman, la Divinité t'appelle à de plus hautes œuvres, ta destinée est de me quitter. Va, suis l'appel de la Divinité, mais pense, Kosti, que tu vas subir des épreuves, avant de posséder ce qui t'est destiné.

La couronne que tu dois porter doit être acquise ;

suis mes enseignements, et ne te laisse pas dominer par tes passions, mais pense que tu es appelé à commander aux autres. Si tu es ton maître, tu seras l'oïnt des Dieux, tu domineras, et tout devra t'être soumis. Mais si tu te laisses gouverner par tes passions, tu seras un subalterne, et tu ne pourras régner, mais les passions régneront sur toi, et tu seras leur esclave.

— Je sens la grandeur de tes vérités, dit Kostî, mais où est pour moi la force, si je t'abandonne? — Les sages sont tous unis en esprit, répondit Dahman, suis mes conseils, et la Divinité t'assistera. Vois le soleil, comme il brille, splendide dans le ciel; il ne s'éloigne jamais de nous, il est toujours prêt à nous éclairer, à nous chauffer. L'obscurité qui nous couvre pendant la nuit dépend du globe terrestre que nous habitons, et qui se détourne de lui. Ainsi, Kostî, la force du bien ne t'abandonnera pas, aussi longtemps que tu seras bon; mais si tu délaissais le bien, le mal serait la suite de ton égarement. Pense que notre destinée est la lutte pour la Lumière. L'erreur et l'obscurité couvrent la terre; les préjugés et les passions combattent l'Humanité. Ta tâche est de la rapprocher de la Lumière, et comment le pourrais-tu, si l'Obscurité couvrait ton âme? Va, parcours les voies de tes épreuves, et donne à ma vieillesse la joie de te voir sur le trône de tes aïeux, entouré de Sagesse et de Force.

Pendant que Dahman parlait ainsi, le soleil était déjà monté au-dessus des palmiers. Après un frugal repas de fruits et de lait, Dahman conduisit encore

une fois le bon adolescent, dans le temple de la Lumière. Il se prosterna, et pria le Principe Primordial de tous les êtres de bénir Kosti. Ensuite, il le prit par la main et le mena dans le souterrain latéral du temple. Là se trouvait une excellente armure, un casque, une cuirasse, un bouclier et une lance. Dahman donna cet équipement au bon Kosti. — La Vertu, dit-il, soit ton casque, la Sagesse, ta cuirasse, le Savoir, ton bouclier, et ta Volonté la lance qui abattra tes ennemis.

Il le conduisit au haut d'une montagne qu'on appelait Keschwars, et le soleil était au zénith quand ils s'embrassèrent et se quittèrent.

Non loin de là habitait Eschem, une magicienne célèbre par sa beauté, et plus encore par ses merveilleux prodiges. En dehors de son palais était une caverne splendide, dans laquelle elle rassemblait tout ce que la nature a d'admirable, afin d'y jouir dans la fraîcheur de la beauté des soirs, ou s'y abriter contre les rayons du soleil.

Kosti pensait à sa patrie, et des larmes remplissaient ses yeux quand il entra inopinément dans la grotte où Eschem sommeillait. Il recula effrayé, en la voyant. Sa respiration calme soulevait majestueusement son sein ; ses cheveux noirs pendaient sur ses épaules éblouissantes de blancheur ; ses lèvres à l'expression languissante souriaient amoureusement, et l'éclat de ses yeux, lorsqu'ils s'ouvraient, surpassait celui du soleil levant.

Kosti reculait timidement, quand Eschem l'aperçut. L'amour s'éveilla dans son cœur à la vue de ce bel

adolescent ; ils se regardèrent longtemps en silence, enfin Eschem commença : — Pourquoi cette armure, jeune guerrier ? L'amour trône dans tes yeux, tu es créé pour la jouissance, pour la joie, et non pour le meurtre. Allons, soyons heureux, je veux partager avec toi tout ce que je possède. Je suis la reine la plus puissante, mon territoire s'étend du matin au soir, et de midi à minuit. Je me nomme Eschem, et suis la reine de la sensualité, ma puissance est sans bornes, mon charme sans limites. Je vaincs les rois sans coups d'épée, ils portent mes chaînes, et je les mène d'après mes desseins. Si je veux, des milliers d'hommes s'entre-tuent, si je commande, le globe terrestre tremble ; j'ai tout dans mes mains, je rends les hommes heureux et malheureux, et rien ne s'oppose à mon pouvoir.

Kosti s'étonna du langage d'Eschem. — Tu es vraiment belle, dit-il, et je sens en moi que tu pourrais me charmer. Mais que veux-tu faire d'un adolescent qui ne t'a pas encore méritée ? Je dois d'abord lutter, vaincre, assembler des mérites pour devenir digne de toi.

— Jeune illusionné, qui t'a inspiré ces principes ? Tu es créé pour le plaisir et non pour le travail. Viens près de moi, tu auras tout ce que tu désires. Kosti baissa les yeux et soupira. — Es-tu indécis ? dit Eschem. — Indécis, ô Eschem, si tu savais ce qui se passe en mon âme ! Volontiers, je voudrais être près de toi, mais je pense aux cheveux gris de mon précepteur, aux bons conseils du vieux Dahman.

Eschem. — Dahman t'aimait-il ?

Kosti. — S'il m'aimait !...

Eschem. — Eh bien, il veut ton bonheur, pourquoi veux-tu lutter, puisque par l'amour je t'offre un royaume ? Ote cette cuirasse et ce casque, tu n'en as pas besoin dans les bras de l'amitié.

Timidement, Kosti regarda autour de lui et observa avec méfiance les yeux d'Eschem. — Je veux bien rester chez toi, dit-il, mais tu ne dois pas m'empêcher de mériter ton amour. La bravoure pare l'homme ; je dois lutter, vaincre. Alors seulement je me reposerai. Que ton amour soit la récompense de mes mérites.

Pendant qu'il parlait ainsi, Eschem appela ses servantes. L'une s'appelait Amour-Propre, et l'autre, Égoïsme. — Kosti, dit-elle, je te présente mes servantes les plus dévouées, leur fidélité augmente ma puissance, leur attachement ma domination sur les hommes. Si tu veux me quitter, prends-les pour compagnes, tu arriveras à tout, et tu gouverneras les hommes à ton gré.

Eschem, après avoir ainsi parlé, prit la main de Kosti, et le conduisit à son palais. Là était une grande salle remplie de tableaux qui représentaient des sultans, des émirs et des grands.

— Qui sont ces hommes ? demanda Kosti. — Ce sont mes vassaux, répliqua Eschem, car je les domine par mes servantes Amour-Propre et Égoïsme. Leurs passions, qui les tiennent enchaînés, sont mes complices, et je les conduis partout où je veux.

— Et quel est celui-là, suspendu, isolé dans le coin ?

— C'est Beram, un roi entêté qui n'a jamais voulu de mes faveurs. En vain je l'ai combattu depuis plusieurs années, son cœur est inaccessible, car il rend hommage à mon ennemie.

— Et qui est-elle ?

— Voilà son portrait, dit Eschem en le conduisant dans un splendide cabinet latéral.

Kosti regarda attentivement le tableau, et il trouva, dans ses traits, une régularité inexprimable. Son cœur s'enflamma pour cette divine beauté, et Eschem remarqua bientôt l'impression profonde que cette vue produisait dans l'âme de Kosti.

— Tu ne connais pas cette femme, Kosti ! Elle a une mine trompeuse, et exige de l'homme des choses contraires à sa nature. Elle est farouche et fuit tout plaisir sensuel. Elle a construit sa demeure dans un lieu presque inaccessible, et exige de ses adorateurs le plus grand sacrifice d'eux-mêmes. O Kosti, garde-toi de cette trompeuse, elle nous rendrait tous deux bien malheureux. Te soustraire à moi, et que ferait Eschem sans Kosti !

Kosti resta pensif, et suivit, les yeux baissés, les pas de l'enchanteresse.

Le soleil disparaissait lentement à l'horizon, baignant le paysage de ses rayons de pourpre. Kosti prit le repas du soir auprès d'Eschem, causa longuement avec elle, puis, quand la lune monta dans le ciel, elle lui indiqua un lit de gazon non loin de la grotte, auprès d'un buisson de roses. Kosti resta seul, mais le sommeil fuyait ses paupières ; il contemplait la beauté calme de la nuit, et se remémorait les événe-

ments de la journée précédente. Tantôt il pensait à Eschem, tantôt il revoyait le beau portrait dans les traits duquel il trouvait tant de grandeur.

— Que dois-je faire ? se dit-il ; faut-il quitter Eschem qui m'aime et qui m'a fait un si cordial accueil, ou faut-il chercher cette inconnue dont l'image est si vivante en mon âme ? O Dahman, pensa-t-il, si tu étais près de Kosti, tu ne le laisserais pas dans cette terrible indécision !

Pendant qu'il se parlait ainsi, une beauté éthérée s'approcha de lui ; son visage était brillant, tout son être diaphane. — Je suis ton génie, Kosti, dit l'apparition, je ne te quitterai jamais tant que tu resteras fidèle aux principes des vérités que t'a donné Dahman. Quitte ce lieu au lever du soleil, car il est la demeure de la Sensualité, l'ennemie conjurée de la Sagesse. L'image que tu as vue, est celle de cette dernière, cherche-la, tâche de mériter son amour, et tu seras heureux.

Avant que Kosti ait pu lui répondre, l'apparition s'évanouit, comme disparaît une goutte de rosée étincelante quand le soleil est au zénith. Tout était silencieux autour de lui, l'heure solennelle de minuit était passée, et la nature rendait hommage à cette splendeur. Enfin Kosti s'étendit sur l'herbe, et s'assoupit quelques instants. L'aube parut, l'alouette monta vers le ciel pour chanter son premier hymne ; les cigales bruirent dans les arbustes, de frais zéphirs effleurèrent le sol et annoncèrent l'arrivée de l'aurore.

Kosti se leva précipitamment et s'enfuit. Le chemin le conduisit dans une grande forêt où il s'enfonça ; il

marcha longtemps, et finalement perdit sa route, d'énormes rochers l'entouraient, on ne voyait aucun être vivant, sauf la triste chouette et le vautour. Il était déjà midi, et il n'avait encore trouvé ni fruits pour se réconforter, ni source pour humecter ses lèvres desséchées.

Le soir s'approcha et Kosti s'enfonça toujours plus dans ce lieu sauvage. Il entendit le rugissement des lions, les hurlements des loups, et la peur s'empara de son âme, — Que vais-je devenir ? pensa-t-il ; néanmoins je suis plus heureux ici qu'auprès d'Eschem. Les dangers qui me menacent ne concernent que mon corps ; mais ceux qui étaient auprès d'elle auraient pu être fatals à mon âme immortelle.

Il se calma et chercha un endroit propre au repos. — Ne sommes-nous pas partout, dit-il, sous la protection de Dieu, et celui qui m'a sauvé du danger des charmes d'Eschem ne me gardera-t-il pas des périls de la vie ?

Pendant qu'il se parlait ainsi, il entendit un bruit près du rocher sur lequel il était couché ; il se leva, croyant que c'était un animal sauvage ; mais un vieux et vénérable ermite s'approcha de lui. — Les Dieux, dit-il, m'envoient près de toi, Kosti, pour te conduire dans ma cabane. — Comment, s'écria Kosti, en entendant son nom, tu me connais ? Tu sais que j'ai besoin de ton aide dans ce désert ? — Les bons se connaissent tous entre eux, dit l'ermite, et la Providence, qui dirige tout, veille à leur conservation.

Kosti se prosterna, des larmes de joie coulèrent de ses yeux et mouillèrent une violette isolée qui pen-

dait aux flancs desséchés du rocher. Kosti suivit l'ermite ; sa cabane était petite et pauvre, et l'on devait se baisser pour y pénétrer. Tout y était très propre, et sauf les objets indispensables, il ne s'y trouvait aucun meuble ; une seule image était dans la cellule, — un portrait d'une divine beauté qui attira l'attention de Kosti. Il demanda ce qu'il représentait. — Jeune homme, répondit le vieillard, cette déesse s'appelle Humilité ; elle habite une hutte isolée où l'orgueilleux qui ne s'incline jamais, ne la cherche et ne la trouve. Je suis son prêtre ; sa sainte doctrine m'a amené à la connaissance de mon être intérieur, et par elle j'ai reçu la clef du temple de la Sagesse.

— Du temple de la Sagesse, s'écria Kosti, où trône l'Heureuse dont j'ai regardé le portrait avec tant de ravissement ! O homme, noble et bon, ne tarde pas davantage à faire mon bonheur en me conduisant dans ses bras. — Il est temps de se reposer, dit l'ermite, demain matin je t'accompagnerai, et nous continuerons notre voyage. — Kosti mangea quelques fruits pour se reconforter, et s'endormit à côté de l'ermite sur un lit de roseaux. Le matin de bonne heure, ils se mirent en route, et gravirent une haute montagne. — Sur le sommet de cette montagne, dit l'ermite, se trouve le temple de la Sagesse ; quelques-uns le pressentent, mais peu se soucient de lui. La difficulté du voyage les en empêche, d'autres s'arrêtent à mi-chemin et n'avancent plus parce qu'ils se laissent vaincre par les enchantements qu'ils rencontrent.

Tout en causant ainsi, ils arrivèrent, par un sentier abrupt et épineux, à une belle plaine dans la-

quelle se trouvait un temple. — Allons regarder ce temple, dit Kosti. — Ce n'est pas nécessaire, répliqua l'ermite, car il est bâti pour une idole qui s'appelle *Amour-Propre*. Ici règnent *Présomption*, *Orgueil*, *Ergoterie*, et elles offrent au voyageur une coupe, dans laquelle il boit à grands traits son « moi » jusqu'à l'ivresse.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la plaine, ils virent les plus étranges figures. Quelques-unes couraient constamment en cercle autour d'une statue qui représentait la *Vérité* ; et des passions les fouettaient jusqu'à ce qu'elles tombassent. — Qui sont ces hommes, demanda Kosti ? — Ce sont des savants ; leur arrogance et leurs passions les tiennent toujours écartés de la *Vérité*, autour de laquelle ils tournent éternellement. — Ceux que tu vois là-bas s'appellent des philosophes ; ils ont en main une mesure qui leur sert à tout évaluer d'après leur propre opinion, de sorte qu'ils trouvent tout beaucoup trop court, ou beaucoup trop long. Celui que tu vois là, enfoncé dans la boue jusqu'au-dessous des bras, est un critique. Il attaque ceux qui vont sur le droit chemin et jette sur les passants la boue de son esprit, dans laquelle il s'enfonce plus profondément qu'il ne le croit. Là-bas, en voilà un autre qui lit dans un grand livre duquel il tire des prodiges, quoique dans ce livre il n'y ait rien d'écrit. Ses feuilles sont des miroirs dans chacun desquels son « moi » se reflète, et cela lui plaît infiniment.

Pendant que l'ermite parlait ainsi, on entendit un formidable bruit de chaînes. — Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Kosti. — Prends patience quelques

instants. On amène les victimes dans le temple des Passions. — Alors arrivèrent l'Amour-Propre et l'Intérêt, servantes d'Eschem, et dans de longues et lourdes chaînes elles traînèrent dans le temple des faux dieux qu'ils adorent, les orgueilleux, les avarés, les sensuels, les paresseux et les vindicatifs. Des Furies les suivirent et les fouettèrent jusqu'au sang. — Combien ces aveuglés sont malheureux, dit Kosti ! Est-il possible que leur esprit ne se soit pas élevé plus haut, et qu'ils ne pressentent pas qu'au delà de cette plaine ils rencontreraient une meilleure destination !

— Nous devons plaindre ceux que nous ne pouvons améliorer, Kosti. L'erreur et le vice se punissent eux-mêmes, car ils nous écartent de la Divinité ; celui qui fuit la lumière ne trouve que l'obscurité, qui est la punition de l'âme créée pour la Lumière. Partons maintenant.

Ils suivirent un sentier détourné, les premiers pas de la montée furent rudes. Il leur arriva plusieurs aventures, mais ils continuèrent leur marche sans se laisser arrêter par elles. Enfin ils arrivèrent sur le parvis du Temple de la Sagesse, au fronton duquel était écrit :

Ici est le lieu de la Purification.

Ils remplacèrent leurs habits de voyage par des vêtements blancs que leur présenta le prêtre ; ils passèrent là la nuit.

Le lendemain, le prêtre les conduisit dans un admirable jardin. Toutes les curiosités de la nature y étaient réunies ; on lisait ces mots en entrant :

Ici est le lieu de la Contemplation.

Après y avoir passé les trois premiers jours jusqu'à midi, un chœur de virginales beautés vint au-devant d'eux avec des palmes, et les conduisit dans le sanctuaire de la Sagesse. Là était écrit :

Ici est le lieu de la Réunion.

A l'approche de Kosti, le portail d'or s'ouvrit; l'or et les pierres précieuses étincelaient dans des salles somptueuses.

Kosti était stupéfait de voir la Sagesse dans sa splendeur. Pendant quelques instants il resta hors de lui. La méditation et la contemplation étaient les seules occupations de son âme. Quand il revint à lui, il voulut s'approcher de la Déesse, mais à peine eût-il fait un pas, que tout le temple disparut comme un charme, le ciel s'obscurcit, les éclairs sillonnèrent les nues, et un effroyable coup de tonnerre terrorisa la contrée, la terre trembla, et l'on entendit une voix : « Arrière, profane, ne mets pas le pied dans le sanctuaire, car tu n'es pas Initié. » — Effrayé, Kostitomba à terre, celle-ci s'ouvrit, et il roula dans un terrible précipice. Des rochers s'amoncelèrent avec fracas autour de lui, et formèrent une effroyable prison. — « O Dieux, qu'ai-je commis cria Kosti, pour être si sévèrement puni ? J'ai cherché la Sagesse avec un cœur sincère, et vous me récompensez ainsi de mes efforts ! » — Un torrent de larmes coula deses yeux en disant ces mots ; il chercha l'ermite son ami, mais il avait disparu. — « Méchante F.schem, assurément c'est

là ton œuvre ! Tu te venges si cruellement d'avoir été dédaignée ! Venge-toi toujours ! Je préfère périr ici que de renoncer éternellement à la Vertu dans tes bras ! »

Tandis qu'il parlait ainsi, une voix se fit entendre à travers les rochers : « Mortel, ne désespère pas ! Les Dieux éprouvent ton cœur ! Remercie-les, ils t'ont fait savoir que la Sagesse existe, mais tu ne peux entrer dans son sanctuaire avant d'être pur. Pense à ta misère, regarde bien l'endroit où tu te trouves. Tu es dans un tombeau, et il dépend de toi de sortir vivant de la mort. »

A peine la voix eût-elle fini de résonner, qu'un lugubre gémissement se fit entendre dans le souterrain. Au loin apparut une vague lueur ; un vieillard s'avança, les yeux fixés à terre, il tenait une petite lampe et était suivi de quatre squelettes, portant un cercueil. Kosti recula, terrifié par cet aspect, et dut concentrer toutes les forces de son esprit pour ne pas succomber. — Qui portes-tu au tombeau, malheureux vieillard ? se hasarda-t-il à dire.

— Trois victimes innocentes, assassinées ; voici encore deux autres cercueils. Si tu as du courage et de la vertu, jeune homme, il t'est permis par les Dieux de les ressusciter ; le veux-tu ?

— Si je le veux ! répondit Kosti ; est-ce que la bienfaisance n'est pas un devoir ? Dis, comment le pourrais-je ? Que dois-je faire ?

— Jure-moi de poursuivre partout les assassins qui ont tué ces innocents, continua le vieillard, et je te dirai comment tu pourras les ressusciter.

K. — Je jure la perte des assassins.

Le V. — Ce n'est pas assez ; jure-moi de poursuivre partout aussi leurs complices, de n'avoir jamais de relations avec leurs connaissances, et de détruire partout leurs entreprises et leurs œuvres.

K. — Je le jure, devant les Dieux.

Alors le vieillard ordonna aux douze squelettes de poser les trois cercueils à terre, l'un à côté de l'autre. Il fit un signe, et les squelettes disparurent.

Le V. — Tu t'es beaucoup engagé, mais comment veux-tu qu'un mort puisse ressusciter un autre mort ? Est-ce que tu ne comptes pas aussi parmi eux ? Réfléchis à ce que tu es. — Un homme. — Et quel est le sort des hommes ici-bas ?

L'homme est né dans le péché, c'est-à-dire il a, dès sa naissance, plus de penchant pour la complexité que pour la simplicité, pour l'extérieur que pour l'intérieur, pour le matériel que pour le spirituel. Son intelligence se corrompt par des erreurs, son cœur par des convoitises et des passions, et son activité par le mauvais exemple du vice.

Cet état s'empire encore par son tempérament, son éducation, sa position, et les circonstances dans lesquelles le hasard l'a placé.

A sa naissance, il apporte les fautes de ses antécédents, comme un héritage moral, il suce avec le lait d'une nourrice étrangère les germes des penchants corrompus.

La courtoisie dissimule les erreurs de son intelligence, la concupiscence les égarements de son cœur.

La jeunesse et l'âge mûr sont le temps dans lequel

se développent tous les mauvais germes. Son état moral et physique est attaqué de tous côtés; il sent le chagrin, cherche une aide, et ne la trouve nulle part. Ici, les savants lui imposent des idées, au lieu de le conduire vers la Vérité; là on retire les biens réels du contentement, en lui montrant des biens imaginaires qu'il cherche en vain à atteindre. On lui voile la vue de la pure Vérité, on bande ses yeux clairs avec le bandeau des habitudes et des préjugés, on le conduit vers le précipice sans bornes.

Ainsi l'homme s'approche de la fin de sa vie dans une perpétuelle agitation, et l'impitoyable sort pose le sceau noir sur le décret qui l'a condamné à venir dans cette vallée de larmes.

Un traitement médical, contraire à la nature, torture son corps par ignorance méthodique, consolation insuffisante; ou bien des cérémonies vides tourmentent son esprit, alors qu'il sent sa haute destination et cherche le chemin qu'il devrait parcourir.

Comme il est triste de penser que les mêmes éléments forment notre corps, que notre esprit souffre du même poids moral et physique, que les mêmes fautes et les mêmes désordres sont aussi notre partage. Les mêmes tyrans qui ont sacrifié nos frères, nous sacrifient, et nous leur arrachons les outils de l'injustice, pour dérober aux autres, à notre tour, le repos et le contentement.

Dieu du ciel! Ainsi est composée l'atmosphère dans laquelle nous vivons; tout nous empoisonne.

Erreurs et préjugés, notre intelligence,
Concupiscence et passions, notre cœur.

Crimes et vices, notre essence!

Qui ose, à cette pensée, respirer encore l'air qui l'environne ? — Ne tremble-t-on pas de lever les yeux, de se mouvoir et de sentir ? Et pourtant, un grand nombre d'hommes vit tranquillement, se laisse entraîner, comme le courant entraîne un corps sans vie !

Tu vis dans cette atmosphère. Le sombre souterrain qui l'entoure est l'écorce de l'erreur, des préjugés, des passions et des vices de l'homme.

Les squelettes que tu as vus sont ceux qui conduisent au tombeau ceux qu'ils ont tués, avec la morne lueur de leurs sophismes. Dans ces cercueils gisent l'entendement, le cœur ou la volonté, et l'activité, assassinés et morts.

Les préjugés sont les assassins de l'entendement.

Les erreurs, les assassins du cœur, et les passions, les assassins des actions. Je t'engage à les combattre, et quand ton intelligence verra la Vérité dont je te parle, ces morts s'éveilleront de leur sommeil, et tu seras digne de contempler la Lumière vivante.

Le vieillard frappa trois fois, avec un marteau, sur chaque cercueil ; ils s'ouvrirent, et trois formes, d'une angélique beauté, se levèrent dans leurs vêtements éthérés. — Vois, Kostî, poursuivit-il, combien grande est la vocation de l'homme ! Combien splendide est la force qui sommeille en nous ! Notre intelligence, notre volonté, notre activité, peuvent former de telles figures angéliques, quand nous sommes fidèles à la voix de la Divinité.

Vois, Kostî ! Morte est la matière avec laquelle est

fait ce marteau ! — Morte, la matière des cercueils où les forces sommeillent : mais ma force suscite hors de la matière morte, le Son spirituel qui gisait enfermé, il perce la prison dans laquelle il était enchaîné, et passe dans le Royaume des Sons. Ainsi se dégagent les forces divines qui sommeillent dans l'enveloppe mortelle de ton corps, et indépendantes, elles suivent les Lois des plus hautes Forces.

Le vieillard se tut, le souterrain s'ouvrit au-dessus de la tête de Kosti, les trois Forces ressuscitées s'enlacèrent et le portèrent dans leurs vêtements éthérés hors du gouffre de l'Obscurité où il était, dans les régions de la Lumière.

Là, l'Activité et la Volonté s'étreignirent et ne furent plus qu'une forme ; la Volonté étreignant l'Intelligence en devint une autre, de telle sorte que toutes trois n'en formaient plus qu'une seule, égale aux trois autres en Beauté et en Lumière. Ces formes métamorphosées étaient entourées d'une extraordinaire clarté, et leur beauté était celle d'un Être spirituel. Cette figure dit à Kosti : « Je suis ton bon génie, qui sera toujours à tes côtés, si tu restes fidèle à tes serments. » — Puis elle s'évanouit ; Kosti se trouva de nouveau sur le seuil de la cabane de l'ermite, et il ne sut s'il avait rêvé ou s'il avait veillé.

Lorsque Kosti eut pensé quelque temps à tout ce qu'il avait rencontré jusque-là, l'ermite s'approcha de lui. — Kosti, commença-t-il, tu cherches la Sagesse, elle est ce que tu peux chercher ici-bas de plus élevé. Les Dieux t'ont conduit par de miraculeux chemins ;

abandonne-toi à leur direction, et mérite-la par de purs efforts vers la Vérité.

La soif du Bien,
La soif du Vrai,
et la soif du Beau,

gît dans l'essence de l'homme. Elle est le mobile de la réunion avec l'Unité, qui est la source du Bien, du Vrai et du Beau. Mais les erreurs de notre intelligence sont cause que nous cherchons fréquemment le Bien là où il n'est pas. Le Bien est seulement dans l'Unité, le Vrai dans l'intérieur, et nous le cherchons à l'extérieur. Le Beau est uniquement dans le spirituel, et nous le cherchons dans les choses matérielles!

C'est pourquoi tous nos égarements sont la cause de nos malheurs, de notre mécontentement et de nos chagrins ici-bas.

Tout ce que tu vois ici, Kostî, repose comme idée, de toute éternité, dans la pure Intelligence de l'Unité.

L'existence de cet univers est la réalisation de cette Idée, d'après les Lois immuables de l'Unité.

Aussi longtemps que l'homme considère cette réalisation d'après les Lois de l'Unité, il trouve partout le Bien ; il voit partout Dieu dans ses œuvres ; mais quand il perd son entendement, de toutes sortes de manières, il en résulte nécessairement des erreurs ; donc, il cherche à l'extérieur ce qu'il devrait chercher dans l'intérieur. Il ne prend plus les conceptions de son intellect dans l'Intelligence pure, mais seulement dans la réalisation ; ainsi son âme rassemble des images dont il ignore la formation.

Quand l'intelligence perd sa Loi, la volonté perd

aussi la sienne, car la volonté, ou activité personnelle de l'homme, doit être simplement la pure Idée de l'Intelligence, réalisée sous la Loi de l'Unité. Le cœur perd aussi la base de ses actions; alors il ne peut plus reconnaître le vrai Bien, il cherche le faux, et ses convoitises se limitent à la possession des choses extérieures, dans lesquelles il ne trouve jamais ni assouvissement, ni satisfaction, parce qu'elles sont soumises à la Loi du Temps et de l'Instabilité.

ECKARTSHAUSEN.

(A suivre.)



Maçonnerie Égyptienne

(Suite.)

L'orateur l'amènera devant la première marche du trône, il lui fera mettre le genou droit sur cette marche, et la jambe gauche retirée en arrière. C'est dans cet instant où le Vénérable devra le créer maître, en lui soufflant trois fois sur le visage; il le décorera ensuite du cordon rouge, et lui remettra le tablier et les gants après qu'ils auront été bénis et consacrés tant par les an... que par les En., El... et Mo... il lui fera à ce sujet un discours pareil à tout ce que le Grand Fondateur dit et fit lui-même aux Vénérables dans cette circonstance. Cette cérémonie terminée, le Vénérable fera rapprocher l'orateur, et le chargera de conduire le nouveau prophète à la place qui lui aura été destinée, et qui doit être à la droite auprès du trône. Tout le monde s'assoiera et le Vénérable prononcera le discours que lui a communiqué et fixé pour cette occasion le Grand Fondateur ; il le finira par ce cantique.

« Seigneur, souvenez-vous de notre Grand Fondateur et maître, et de toute la douceur qu'il a témoignée. Comme il jura devant le Seigneur et fit un vœu au Dieu de Jacob. Si j'entre, dit-il, dans le logement de mon palais, si je monte sur le lit où je dois coucher

si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller, si je repose ma tête, jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur, et un tabernacle au Dieu de Jacob, nous avons ouï dire que l'arche a été en la contrée d'Ephraïm, nous l'avons trouvée dans les forêts, nous entrerons dans son temple, nous l'adorerons dans le lieu qui lui a servi de marche-pied. Seigneur, élevez-nous dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints soient dans la joie ! En considération de notre Grand Fondateur, votre serviteur, ne détournez point le visage de vos saints. Le Seigneur a juré à notre fondateur, un serment véritable, et il ne le rétractera point ; il a dit : « J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre, si vos enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai, eux et leur postérité seront assis sur votre trône ; éternellement : car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure. C'est ici le lieu de mon repos pour jamais. J'habiterai ici parce que c'est le lieu que j'ai choisi, je comblerai sa veuve de mes bénédictions ; je rassasierai de pain ses pauvres, je revêtirai ses prêtres de ma grâce salutaire, et ses saints seront transportés de joie. Ce sera là que je ferai éclater la force et la puissance de votre fondateur. J'ai préparé ma lampe pour mes saints, je couvrirai de honte et de confusion leurs ennemis, et la gloire de ma sainteté fleurira toujours sur leurs têtes. » — Les Vénérables ainsi que les assistants se lèveront, et le Vénérable agissant allant au milieu de la chambre, et se retournant en

face de mon Dieu, il ordonnera à la colombe, en vertu du pouvoir qu'il tient du Grand Fondateur, de demander aux an... si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la Divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les An., à la colombe, les Vénérables et assistants se prosterneront, et feront dans leurs cœurs, leurs remerciements au grand Dieu pour toutes les grâces dont il vient de les favoriser.

Le vénérable fermera la loge, en donnant sa bénédiction à tous les assistants au nom de l'Éternel et du Grand Fondateur.

CATÉCHISME DE MAITRE DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

D. — De quel lieu venez-vous ?

R. — De l'intérieur du Temple.

D. — Qu'avez-vous vu dans l'intérieur du Temple ?

R. — Une colombe très chérie et très favorisée de Dieu, un sanctuaire éclatant de lumière, un tableau allégorique renfermant les plus grands secrets de la Nature et une étoile brillante sur chacun des cœurs des vénérables.

D. — Que représente cette étoile ?

R. — Une belle rose autour de laquelle il y a deux inscriptions, l'une consistant dans ces mots : *Je crois à la rose*, et l'autre dans ceux-ci, *première Matière*.

D. — Que signifie cette rose ?

R. — Qu'elle est l'emblème de cette première et précieuse matière dont il est constamment parlé dans tous les écrits de notre doctrine, et qui se trouve dans les mains de tous les élus.

D. — Quel est l'emploi, ou quels sont les travaux de la colombe ?

R. — Ils consistent à servir d'intermédiaire entre l'ange du Seigneur et les élus, à faire connaître à ces derniers, la volonté de Dieu et enfin, à les convaincre évidemment de l'existence et de la grande puissance de Dieu.

D. — Que renferme le sanctuaire ?

R. — Le nom sacré de Dieu, placé dans le milieu de l'étoile flamboyante.

D. — Donnez-moi, je vous prie, l'explication du tableau, que signifie le Phénix ?

R. — Qu'un vrai maçon peut renaître de ses cendres, qu'il peut se renouveler et se rajeunir à volonté, comme cet oiseau, que c'est avec certitude qu'il peut dire *et renovabitur plumas meas*.

D. — Que signifie le temps, et le maître qui lui tranche les ailes ?

R. — Que lorsqu'un bon maçon est parvenu à couper les ailes du temps sa vie n'a plus de terme fixe.

D. — Que veut dire la faux brisée et rompue ?

R. — Qu'un maçon ayant obtenu ce degré de puissance, la mort n'a plus aucune prise sur lui.

D. — Que signifie le sablier renversé ?

R. — Que pour l'homme immortel, la mesure du Temps devient inutile.

D. — Que vous a-t-on enseigné dans l'intérieur du temple ?

R. — Les plus sublimes connaissances.

D. — En quoi consistent-elles ?

R. — Après que l'on m'eût communiqué une partie

du pouvoir que Dieu a bien voulu accorder à notre Grand Fondateur, on m'a instruit des moyens, pour parvenir à régénérer l'homme dégénéré.

D. — A quoi avez-vous été occupé dans cet intérieur ?

R. — A glorifier Dieu et à accomplir les travaux donnés par notre Grand Fondateur.

D. — Quels sont ces travaux ?

R. — Ils sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que de mériter d'être admis dans le temple de Dieu où on s'y occupe des mêmes opérations que fit jadis Salomon en présence de tous les peuples, lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit à l'Éternel.

D. — Qu'y avait-il au milieu du Temple de Salomon ?

R. — Le véritable tabernacle, séjour de l'innocence à la voix de l'invocation, l'Éternel manifesta sa puissance en favorisant ce lieu de la présence de tous les an... arch... séraph... et chérub...

D. — Comment Salomon commença-t-il son travail ?

R. — Il descendit de son trône, il posa sa main les doigts écartés sur la tête de la colombe, en lui donnant un coup de son glaive sacré, il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'Être suprême ; il l'envoya dans ce tabernacle et fit ensuite les prières et les invocations d'une manière si claire que tout le peuple l'entendit. Son travail et sa confiance furent parfaits, car il vit l'effet évident des grâces propagées sur tous les hommes.

D. — Notre grand Maître pratique-t-il, et suit-il toujours la même méthode ?

R. — Toujours, aussi tous les travaux faits suivant ses constitutions et ses ordonnances, sont-ils constamment couronnés du plus grand succès ; mais il faut se conformer exactement et scrupuleusement aux commandements qui sont prescrits dans les catéchismes, car sans cela on courrait les risques d'éprouver ce qui arriva jadis aux ministres du Temple de Jérusalem après la mort de Salomon.

Ces ministres confondirent toutes les idées, et formèrent la tour de Babel. Il en résulta des erreurs sans nombre, différents schismes et même l'idolâtrie, dont l'homme rempli d'orgueil sent encore aujourd'hui les funestes effets.

D. — Que signifie le pentagone sacré fait sur le papier de l'art ?

R. — Ce pentagone est le fruit et le grand ouvrage de la régénération morale au moyen de la retraite des quarante jours, qu'il faut que tous les véritables élus de Dieu accomplissent. On suit exactement pendant ce temps la distribution des vingt-quatre heures.

Six heures sont employées à la réflexion et au repos.

Trois heures sont consacrées aux prières et à l'holocauste à l'Éternel.

Trois fois trois heures, ou neuf heures sont destinées aux opérations sacrées.

Les six dernières heures sont réservées pour s'entretenir ensemble, et rétablir les forces perdues, tant au physique qu'au moral.

D. — Que représente ce pantagone ?

R. — Enoch, Élie et Moïse l'ont connu, ce dernier

lors de sa sortie d'Égypte et après avoir achevé sa route avec peine et fatigue, prit avec lui un petit nombre de sujets choisis par la voix de l'ange du Seigneur, il les conduisit sur la haute montagne Sinaï, ce fut avec eux qu'il fit la retraite des quarante jours et qu'il parvint à former et perfectionner le pantagone sacré, écrit et gravé des noms et des chiffres des sept an... primitifs ; aussi l'Écriture sainte vous dit : que lorsque Moïse se retira sur cette montagne, il ordonna à Aaron de rester au bas et de la bien garder afin d'empêcher que le peuple israélite par esprit d'orgueil ou de curiosité ne vint troubler sa retraite. Il apporta le pentagone sacré pour confirmer la puissance de l'Éternel, faire connaître la vérité, et donner la preuve du grand pouvoir accordé à l'homme.

Il y a eu aussi beaucoup d'autres élus favorisés de Dieu, aussi favorisés que Moïse, dont je pourrai vous entretenir, mais je me bornerai à vous dire qu'après avoir consommé cette grande opération il n'est plus possible d'être tenté, *polet capere, capiat*.

D. — Qu'entendez vous par être tenté ?

R. — Qu'aussitôt que l'homme possède le pentagone sacré il n'est plus besoin de rendre la pierre cubique, triangulaire, ni de changer les pierres en pains.

L'homme n'aspire plus alors qu'à un repos parfait pour pouvoir parvenir à l'immortalité et pouvoir dire de lui, *ego sum, qui sum*.

D. — Comment s'emploient les six heures de réflexion ou de repos ?

R. — A laisser chaque élu jouir de soi-même soit pour méditer seul, soit pour rétablir par le sommeil la partie physique ou donner du relâche à l'activité de la partie morale.

Tous les travaux sont suspendus pendant ces six heures.

D. — Que fait-on pendant les trois heures consacrées à l'holocauste de l'Éternel ?

R. — On le prie, on l'adore et on le supplie de dépouiller la partie morale et physique de toute impureté. Le cathéchisme d'apprenti enseigne cette prière ainsi que l'invocation sacrée, et le Commandement à faire aux an... primitifs pour obtenir la connaissance des véritables noms et chiffres selon l'art.

D. — Comment se passent les trois fois trois heures ou neuf heures destinées aux opérations sacrées ?

R. — Ces neuf heures divisées en trois parties sont employées à préparer le papier vierge ainsi que les autres instruments qui doivent être consacrés tous les jours pour pouvoir en faire usage et les présenter le trente-troisième jour dans la chambre bâtie à neuf pour cette grande opération.

D. — Comment s'emploient les six dernières heures ?

R. — Elles sont réservées à la récréation, à des conférences particulières, à préparer selon la méthode des anciens les différentes couleurs qui sont nécessaires chaque jour, enfin à disposer, pourvoir et satisfaire aux besoins.

D. — Quel est l'endroit qu'on doit choisir pour cette importante retraite ?

R. — On doit préférer le lieu le plus élevé, et s'il est possible une montagne inhabitée et très cachée aux yeux de tous les mortels, on y construira le pavillon, selon les proportions acquises et convenables et on ne confiera à personne le jour qu'on s'y retirera.

Il sera essentiel d'y rassembler à l'avance toutes les choses nécessaires, telles que les instruments de l'Art selon Moïse, les meubles, les ustensiles, les vêtements (etc).

D. — Qu'entendez-vous par les instruments de l'Art.

R. — Ce sont les différents objets, comme le drap sérique et autres.

Le drap sérique est une étoffe de soie jaune dont vous connaîtrez l'importance et la nécessité lorsque vous serez instruit de la manière dont on devra consacrer le pavillon et les instruments de l'Art.

D. — Comment s'appellera ce pavillon ?

R. — Sion : pour faire connaître que ce fut sur la montagne de Sion que Dieu s'est révélé aux hommes.

D. — Je vous supplie de me faire le détail de ce pavillon et de m'en donner toutes les dimensions ?

R. — Ce pavillon devra être bâti exprès pour cette opération, et détruit lorsqu'elle aura été consommée. Il sera composé de trois étages.

La chambre supérieure troisième doit être un carré parfait de dix-huit pieds tant en hauteur qu'en largeur et longueur.

Les quatre fenêtres placées dans le milieu juste de chaque côté, elles seront ovales de trois pieds de haut sur quatre de large.

Il n'y aura qu'une trappe pour entrer dans cette chambre, et elle sera faite de manière que chaque personne seule puisse l'ouvrir et fermer à volonté. Cette chambre sera entièrement blanche sans aucune autre couleur.

Il y aura une lampe dans le milieu ; elle ne sera pourvue que des meubles absolument indispensables.

Lorsque la troisième chambre sera détruite, cette seconde chambre s'appellera *Ararat* pour faire connaître que l'arche s'arrêtera sur cette montagne et que le parfait repos est destiné aux élus de Dieu.

La première chambre aura la capacité convenable pour servir de réfectoire ; elle sera entourée de trois cabinets dont deux seront destinés pour renfermer les provisions et autres choses nécessaires, et la troisième pour conserver les instruments ou outils dont on aura besoin pour les opérations.

On fera en sorte si cela est possible qu'il y ait de l'eau courante, parce que lorsque l'on sera entré dans ce pavillon, on n'en pourra plus sortir avant l'expiration des quarante jours.

D. — Quel est le résultat de cette grande opération ?

R. — Que votre âme s'exalte, que votre cœur s'enflamme d'amour pour l'Éternel, et redouble de reconnaissance pour notre fondateur en apprenant le dernier mystère qu'il a permis de vous révéler.

Après le trente-troisième jour et jusqu'au quarantième, l'Être suprême accorde aux assistants la faveur inappréciable de communiquer visiblement avec les sept an... primitifs, et de connaître le sceau et le

chiffre de ces êtres immortels qui seront gravés par chacun d'eux sur les papiers vierges.

L'opération consommée et parfaite ; l'homme qui a été assez heureux pour être du nombre des élus, parvient au comble de la gloire et du bonheur. Il devient maître et chef agissant sans le secours d'aucun mortel. Son esprit sera rempli du feu divin ; son corps sera aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration sera sans bornes ; son pouvoir immense ; il contribuera à propager la vérité sur tout le globe, enfin il aura une connaissance parfaite du grand chaos, ainsi que du bien et du mal du temps passé présent et futur. L'Élu qui a fait cette retraite outre le pentagone sacré et particulier qu'il reçoit pour lui, revêtu des sept sceaux et des sept chiffres des sept an... primitifs obtient encore sept autres pentagones différents dont il pourra disposer en faveur des sept personnes, hommes ou femmes qu'il préférera et qui l'intéresseront davantage. Chacun de ses sept pentagones contiendra sur un papier vierge le sceau et le chiffre de l'un des sept an... et au lieu que l'Élu pourra correspondre et communiquer avec les sept an... primitifs, chaque possesseur de l'un des pentagones secondaires ne pourra voir et communiquer qu'avec celui des an... dont le sceau et le chiffre se trouveront sur le pentagone qui lui aura été accordé.

Chacune de ces sept personnes jouira de plus de la prérogative de pouvoir agir et opérer en maître agissant et commander aux sept anges primitifs et de toutes leurs hiérarchies ; mais sans la restriction dont

il est fait mention dans le premier catéchisme au sujet de la distinction des trois philosophies.

L'Élu parfait possède le premier pouvoir et ne commande aux immortels qu'au nom de Dieu tandis que la personne qu'a favorisée d'un pentagone ne peut faire usage que du second qui est limité et qu'il ne peut agir et commander qu'au nom de son maître et par son pouvoir dont il ignore le principe ainsi que cela est détaillé dans le catéchisme d'apprenti.

D. — Veuillez mettre le comble à vos bontés en m'apprenant comment se fait la régénération physique.

R. — Par une retraite semblable de quarante jours. On se renferme pendant ce temps avec un ami, on se conforme au régime prescrit par le fondateur, on prend trois prises ou trois grains de la première matière et on se trouve parfaitement régénéré.

D. — Quel est le résultat de l'opération ?

R. — Le vieil homme disparaît, et le nouveau recommence sa carrière. Cette régénération se renouvelle avec le même succès tous les cinquante ans jusqu'à ce qu'il plaise à l'Éternel de vous appeler auprès de lui.

D. — Y a-t-il quelque exemple d'une pareille régénération ?

R. — Certainement, l'Écriture sacrée vous en cite un concernant Moïse. Elle nous apprend que Moïse, après la retraite des quarante jours et quarante nuits sur la montagne Sinaï pour former le pentagone sacré, retourna une seconde fois sur cette montagne, et y resta de nouveau quarante autres jours et quarante autres nuits.

L'Écriture vous instruit également qu'après cette seconde absence Moïse reparut avec un visage si brillant et si resplendissant de lumière que le peuple, ne pouvant en soutenir l'éclat, fut obligé de se couvrir la tête d'un voile ; le mystère de cette énigme est que, dans cette seconde retraite, Moïse renfermé avec son ami Hur se régénéra physiquement et qu'à son retour son visage était si rajeuni et si changé que pour cacher au peuple ce prodige, il ne lui parla et ne communiqua plus avec lui qu'en s'enveloppant la tête d'un voile.

FIAT LUX

Statuts et règlement de la R. L. de la Sagesse triomphante, Loge-Mère de la haute maçonnerie égyptienne pour l'Orient et pour l'Occident constituées telles et fondées à l'orient de Lyon par le Grand Copte fondateur et Grand Maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe.

Notre maître s'est mis au milieu de nous et il a dit :

1° Vous éprouverez l'homme ingrat et dépravé qui ne croit ni à l'existence de l'Être suprême, ni à l'immortalité de l'âme ; il souillerait le temple et son enceinte.

2° Vous accueillerez celui qui a fait germer dans son cœur ces deux grandes vérités, quelles que soient d'ailleurs sa croyance et sa religion, elles ne seront point un obstacle à son initiative.

3° Quiconque aspirera à connaître les mystères de

la haute maçonnerie égyptienne sera préalablement reçu maçon dans une loge du rite ordinaire, et justifiera par les certificats de ses maîtres qu'il a mérité d'y obtenir les grades d'apprenti compagnon et maître élu.

4° Entre deux candidats, qui se présenteront à nous en même temps, s'il en est un qui est du grade supérieur aux quatre grades ci-dessus, vous le recevrez Vénérable. Que cette préférence soit le prix de l'étude à laquelle il se sera livré dans l'espoir de s'instruire.

5° Un maçon du rite ordinaire doit avoir un état honnête, l'esprit cultivé, et une probité reconnue ; que celui qui ne rassemblerait pas ces qualités essentielles ne soit jamais reçu du rite égyptien.

6° En vain, vous attendrez le fruit d'une jeune plante ; n'accordez le grade d'apprenti qu'à celui qui aura atteint vingt-cinq ans ; que les vertus préconçues puissent racheter quelques années, mais que la maturité de l'âge ne supplée jamais celle de l'esprit.

7° Celui qui aura le bonheur d'être initié, prètera son obligation devant Dieu et ses maîtres de garder un secret inviolable dans nos mystères, de taire tout ce qui se passera dans nos temples, ou leur enceinte, et d'observer étroitement les règlements de l'ordre. S'il trahit ses promesses, qu'il soit livré nu au jour, qu'il soit chassé honteusement, et que le grand Dieu le punisse.

8° Les souverains sont les images de la divinité ; maçon égyptien respecte-les, et chéris le tien par-dessus tout ; ne parle jamais ni contre les lois du pays où tu vis, ni contre la religion qui y domine.

9° L'amour du prochain est le second devoir de l'homme, que tout initié le remplisse de sa plus grande étendue, que partout et toujours il soit juste et bien-faisant, et prêt à soulager les malheureux.

Aimez-vous, mes enfants, aimez-vous les uns les autres, aimez-vous tendrement, aimez et consolez celui d'entre vous qui est dans la détresse ou l'affliction; malheur au frère qui refusera du secours à son frère, le Seigneur lui retirera sa protection.

Dans la pureté primitive de la maçonnerie il n'y avait que trois grades; vous n'en reconnaissez et n'en conférez que trois, celui d'apprenti, de compagnon et de maître.

L'apprenti ne sera reçu compagnon qu'au bout de trois ans de docilité et d'étude; le compagnon ne parviendra à la maîtrise qu'au bout de cinq années de travail.

Apprentis, vous serez soumis aux compagnons qui vous traceront votre ouvrage; et vous, compagnons, vous prendrez et vous exécuterez les ordres des maîtres; que la jalousie ne trouve jamais accès dans vos cœurs, qu'il n'éclate entre vous qu'une émulation fraternelle.

Maîtres, c'est à vous qu'appartient la direction et l'inspection des travaux, le régime et l'administration de la loge. Rendez-vous dignes de votre fonction et de votre pouvoir, n'ordonnez rien qui ne tende à la gloire de mes enfants, et à l'utilité du reste des hommes.

Les apprentis et les compagnons auront deux ateliers distincts et placés l'un à la gauche, l'autre à la

droite du Temple; les maîtres apprentis, et leurs successeurs parmi les compagnons, s'assembleront dans la chambre du milieu. Que les ouvriers d'un grade inférieur se gardent de porter des regards indiscrets sur les travaux des ouvriers d'un grade supérieur; qu'ils redoutent les suites funestes d'une curiosité téméraire.

16° Les deux ateliers seront présidés par un maître que la chambre du milieu commettra à cet effet. Chacun élira un orateur, un secrétaire, un inspecteur maître des cérémonies qui exerceront ces offices pendant le cours d'une année et suivant les instructions qui leur seront données.

17° Dans toute élection, promotion ou opération quelconque qui sera du ressort d'un des ateliers, que tout ouvrier y manifeste son vœu et son opinion avec modestie mais avec liberté, et que sa pluralité des suffrages fasse foi. Que l'esprit de discorde soit toujours loin de mes enfants. Et pourtant, il surviendrait entre vous quelques différends, que les décisions des apprentis soient revues et rectifiées au besoin par les compagnons, et que les jugements de ceux-ci doivent porter par devant la chambre du Créateur qui prononcera en dernier ressort le rapport des maîtres qui auront présidé les ateliers.

18° Les compagnons décideront du choix et de l'initiation des apprentis; les maîtres choisiront les compagnons parmi les plus dignes.

Une égalité parfaite régnera parmi les maîtres et les offices dont quelques-uns seront revêtus seront moins des distinctions que des charges. Ils régleront

tout à la pluralité des voix. Qu'avant de porter leurs décisions, ils aient soin d'invoquer le grand Dieu et toujours elles seront unanimes.

La confiance la plus étendue, l'union la plus intime doivent habiter avec les maîtres dans la chambre du milieu; qu'il s'établisse entre eux une fraternité réelle. Avant de former une entreprise dans les circonstances les plus intéressantes de leur vie, qu'ils prennent les avis et les conseils de la chambre, et que l'intérêt d'un de ces membres devienne toujours et dans l'instant, l'intérêt de tous.

Chaque maître, après trois ans de séance dans la chambre du milieu, et après avoir obtenu son grément, aura le droit de former 12 maîtres, 24 compagnons et 72 apprentis.

Les maîtres s'assembleront une fois toutes les trois semaines; les compagnons, une fois chaque cinq semaines; les apprentis, une fois chaque sept semaines.

Vous ne porterez point au delà de 72 le nombre des apprentis, vous fixerez à 24 celui des compagnons et la chambre du milieu ne comptera jamais plus de 12 maîtres. Si vous n'observez pas ce règlement, en vérité je vous le dis : La confusion, la discorde et le malheur s'introduiront parmi vous.

24° Vous ne reconnaîtrez dans la loge que cinq grands officiers qui seront toujours de la classe des maîtres, savoir un Vénérable, un orateur, un secrétaire, un garde des sceaux, archives, et, derrière, un grand inspecteur, maître de cérémonies, frère terrible.

25° Les officiers seront inamovibles, et se choisiront de l'avoir de la chambre du milieu, et parmi ceux qui la composent, un substitut qui les remplacera en cas d'absence, et sera de droit leur successeur en cas de mort ou de retraite.

26° Les substituts ou successeurs des grands officiers ne pourront point occuper d'autres places, et lorsqu'ils exerceront comme substituts, ils auront les mêmes droits et prérogatives des titulaires.

27° Le Vénérable présidera la chambre du milieu, mais il n'y ira que le Vénérable entre ses égaux et son unique prérogative sera d'avoir deux voix au lieu d'une pour faire cesser le partage d'opinions, ou accélérer les délibérations et leurs effets.

A la tête des grands officiers et des maîtres il présidera la loge, lorsqu'ils s'attarderont dans le temple, les jours de fêtes ou de réceptions.

Il fera toujours les cérémonies d'initiation et marquera de son cachet les certificats qui seront délivrés aux initiés par la chambre du milieu.

CAGLIOSTRO.

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

A L'IDÉAL

Oh! quand sur moi tes yeux se posent comme un songe
Dont les ailes viendraient caresser mon sommeil,
Je sens ton pur regard qui, dans mon être plonge,
Inonder mes pensers ténébreux de soleil !

Je sens vibrer en moi les hosannahs sublimes
Que chantent les Élus à la face du ciel,
Et d'ineffables voix s'élever des abîmes
Où mon âme s'abreuve à des torrents de fiel !

Elle voudrait aussi remonter d'un coup d'aile
Le gouffre où le Destin tord ses livides bras;
Ton regard à la Vie éternelle l'appelle,
Mais la Matière, hélas, la retient ici-bas...

Et devant le désert terrestre de sa vie
Où les pleurs ont marqué goutte à goutte ses pas,
Elle songe à la mort des cygnes et l'envie.
Car son chant est lugubre et pesant comme un glas !

COMBES LÉON.



NÉCROLOGIE

Au moment où nous allions mettre sous presse, nous avons appris la mort, après une courte et cruelle maladie, du fondateur de la *Maison médicale* de la rue Rodier, le médecin chimiste Louis Encausse, père de notre sympathique directeur.

Cette triste et affligeante nouvelle affectera douloureusement les nombreux amis de ce dernier, autant que tous ceux qui ont approché l'homme généreux et le remarquable savant que fut le défunt.

Louis Encausse appartenait à une famille distinguée du Midi. Après avoir fait de brillantes études en France, il se rendit en Espagne, où sous les maîtres les plus éminents, il étudia la médecine et la chimie, et où, ayant passé avec distinction son doctorat, il ne tarda pas à acquérir la réputation, non usurpée, d'un merveilleux analyste en chimie et d'un habile praticien en médecine.

Rentré en France, il continua, dans son laboratoire et dans la maison de santé qu'il fonda, à étudier et à pratiquer ses deux sciences favorites, avec une ardeur infatigable et un succès qui ne fit que grandir durant les quelque cinquante ans qu'il vécut à Paris.

Dans les travaux qu'il laisse et qui seront peut-

être publiés un jour, on voit que certaines découvertes qu'il fit et qu'il appliqua à l'art de guérir ont précédé de beaucoup celles que certains savants, officiellement entretenus et mis à la mode, s'imaginent avoir été les premiers à faire.

A ce sujet, nous nous rappelons un mot qui peint tout son caractère :

— « Oh ! je n'ai rien inventé, disait-il un jour à l'un de nous. Mes théories, comme celles de Pasteur ou de Jenner, ont une source : c'est à la science antique des Hindous que nous allons puiser, le plus souvent, quand nous voulons découvrir... leurs découvertes »...

La modestie et la franchise, voilà ce qui égala son mérite.

C'était un homme affable et bon, au cœur ouvert, toujours prêt à rendre service, compatissant, et bien des malheureux auxquels il ne marchandait jamais ses soins pourraient témoigner de sa discrète charité.

Jusqu'à sa dernière heure, il a gardé, malgré ses soixante-seize ans, toute la plénitude de ses belles facultés, au point de tenter de consoler, en souriant, ceux qui pleuraient autour de lui.

Ses obsèques ont eu lieu le 1^{er} juillet, en présence d'une assistance considérable qui, en dépit d'une pluie incessante et froide, a tenu à suivre le deuil jusqu'au cimetière du Père-Lachaise, où se trouve le caveau de la famille.

Louis Encausse appartenait à la Franc-Maçonnerie ; sur la tombe, le fr. Teder, 33^e, a prononcé au milieu de l'émotion générale la touchante allocution suivante :

MESDAMES ET MESSIEURS, CHERS FRÈRES ET AMIS,

Devant cette tombe, dernière demeure d'un homme qui nous fut cher, il nous reste un devoir à remplir : dire ce qu'il fut durant sa vie.

Je l'ai plus connu par sa science profonde, par ses actes pleins de bonté et de générosité, que par sa personne entrevue par moi à de grands intervalles seulement.

Ce n'est pas en France, mais à l'étranger, que sa réputation et ses admirables travaux sont venus jusqu'à moi ; c'est en Angleterre, où l'on sait juger le talent, non pas à l'étiquette et au bruit, mais à la modestie toujours silencieuse, que le nom du savant qui vient de disparaître a retenti à mes oreilles pour la première fois.

Et, sans le connaître, après avoir été mis au courant des précieuses découvertes qu'il avait faites en chimie et qui auraient pu le placer au rang d'un Berthelot, après avoir appris dans un cercle de savants distingués qu'il employait toutes ses découvertes au soulagement de son prochain, j'ai éprouvé quelque orgueil à entendre des Anglais, toujours avares de louanges, faire l'éloge d'un Français.

Et quand j'ai vu ce Français dans la retraite où il travaillait sans relâche, je me suis senti remué jusqu'au fond du cœur, je me suis pris à l'aimer comme un enfant aime un frère aîné.

Car n'est-ce pas l'acte d'un frère, d'un vrai frère, que celui qui consiste, sans l'assistance des pouvoirs publics, à transformer en ambulance sa propre maison, à consacrer tout son temps, toutes ses forces, toute son énergie, toute sa science, à secourir ceux qui souffrent et à se contenter d'un sourire pour récompense ? Eh bien, cet acte généreux fut accompli par l'homme dont nous honorons aujourd'hui la mémoire : Pendant toute la durée de la guerre franco-allemande et de la guerre civile, sa maison médicale, alimentée de ses propres ressources, fut une maison de secours pour nos malheureux soldats blessés.

Citoyen désintéressé autant qu'il était savant modeste, Louis Encausse, qui avait acquis son grade de médecin

et de chimiste dans les facultés espagnoles, n'a jamais fait valoir ses droits à la reconnaissance de son propre pays ; mais son nom sans tache est resté gravé dans le cœur de beaucoup de nos vétérans et de leurs enfants, comme il reste aussi gravé dans le cœur des milliers de malades qui, le plus souvent déclarés incurables, ont, pendant près d'un demi-siècle, eu recours à lui et auxquels il a rendu la santé.

La veille de sa mort, un de ses obligés, dont il avait guéri la paralysie et qui le connaissait depuis plus de trente ans, m'énumérait tous les actes de bonté et de charité dont il avait été témoin. Grâce aux procédés particuliers qu'il avait découverts, Louis Encausse savait se rendre maître des cas les plus désespérés, et, souvent, au lieu d'accepter des honoraires bien gagnés, il envoyait discrètement une obole aux pauvres honteux qui lui devaient leur guérison.

Ce trait si beau, si touchant, si digne d'admiration, que je signale entre mille particularités de ce genre, révèle l'homme tout entier.

Saluons donc la dépouille mortelle de cet homme qui fut si charitable et si bon, de ce savant qui fut si grand dans sa modestie.

La terre reprend ce qui appartenait à la terre ; mais l'esprit ne meurt point : il est ici, autour de nous, et Louis Encausse survit dans son fils qu'il aimait tant.

Ne disons adieu qu'à ses restes mortels, car sa mémoire et son noble exemple ne sont pas morts.

Ces paroles si simples, dites avec une émotion que le fr. Teder avait peine à contenir, ont causé une impression profonde.

Nous prenons une part bien vive à la douleur de notre directeur et de sa famille, et nous leur adressons, avec nos condoléances, l'hommage respectueux de notre sympathie.

LA RÉDACTION.

UN SECRET PAR MOIS

Pour faire les cheveux jaunes comme l'or.

Prenez des petits morceaux de racines de rhubarbe. Trempez-les dans de la lessive de décoction de feuilles de gui et laissez-les jusqu'à ce qu'ils soient très mous. Après un léger bouillon, trempez une éponge et mouillez souvent les cheveux ou la barbe, séchez avec un linge chaud.

UN ITALIEN.

Une bonne nouvelle.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'il vient de se fonder à Paris, 12, rue Hégésippe-Moreau, sous la direction de Mme le docteur Liehrmann, une clinique de médecine hermétique où les procédés les plus initiatiques de magnétisme vital et spirituel seront employés.

Avis aux obsédés, aux neurasthéniques, aux médiums, fatigués par leur faculté, etc. Le docteur Liehrmann donne aussi des soins gynécologiques.

Le grand paysagiste S. Lépine a laissé une veuve et des enfants sans ressources.

La femme et l'enfant adoptif de F. Hugo d'Alési et Mlle Moncel-Lebourg, fille du sculpteur, sont dans le même cas.

Il y a là sept infortunes que nous avons entrepris de secourir.

Voulez-vous avoir la bonté de nous aider?

Nous organisons une souscription-tombola.

Les meilleurs de nos artistes nous ont offert des lots ; ces ouvrages seront exposés pendant le mois de juin, galerie Vollard, 6, rue Laffitte.

La souscription se fera au *Figaro* qui veut bien nous prêter son généreux concours et publier les noms des souscripteurs.

Nous serions très heureux si les personnes composant l'élite de la société parisienne — et c'est à ce titre que nous nous adressons à vous — voulaient bien faire savoir au *Figaro*, au moyen de la carte ci-jointe qu'elles veulent bien participer à notre œuvre et qu'elles nous autorisent à faire toucher à domicile leur offrande, si minime soit-elle.

Nous aimerions pouvoir porter votre nom sur notre première liste de souscription.

Les encaissements seront effectués par les soins d'une Maison de banque et tout souscripteur recevra autant de billets de tombola qu'il aura souscrit de francs.

Veuillez agréer, M , avec nos bien vifs remerciements, nos salutations les plus distinguées.

Le Président du Comité,

J.-F. RAFFAELLI.

Le Comité de Patronage :

ALBERT BESNARD, MISS MARY CASSATT, CLAUDE MONET,
RENOIR, A. RODIN, ROLL.

BIBLIOGRAPHIE

L'Occultisme, hier et aujourd'hui, par le docteur
GRASSET (1).

Ce livre est à recommander à nos lecteurs ; il est intéressant d'abord parce qu'il montre bien où en sont en

(1) Librairie Masson, boulevard Saint-Germain.

1907 les gens de science en ce qui concerne tous les enseignements traditionnels leur manière de discuter et de raisonner les phénomènes, leur mode d'expérimentation, la limite qu'ils établissent entre ce qu'il faut étudier et ce qu'il faut délaissier, ensuite parce que, dans beaucoup de cas leurs connaissances spéciales en psychophysiologie leur permettent de donner à certains faits spirites ou psychiques, une interprétation positive et juste, parce que réellement les manifestations de l'Homme astral n'y sont pour rien. Il est bon que les spirites et les occultistes débutants ne voient pas toujours une action spirituelle d'un autre plan, dans le moindre phénomène qui souvent ne leur parait inexplicable par les forces connues que parce qu'ils ne les ont pas étudiées, ils en seront plus forts quand il s'agira d'un fait réellement occulte.

Naturellement pour l'occultiste tout serait à critiquer dans cet ouvrage, du moins toutes les parties du livre où il est question de la tradition, de l'historique, du corps astral, des matérialisations et partout où l'auteur apprécie les faits de télépathie, de voyance, etc. Sa méthode consiste pour la psychométrie par exemple à supposer a priori que le psychomètre essaie de bâtir une petite histoire qui peut parfois tomber juste à ne prendre dans un grand nombre de faits que ceux qui peuvent à la rigueur se prêter à sa théorie et à ignorer les autres, enfin à ne pas signaler le côté intéressant d'une expérience. Ainsi j'avais, en touchant un mouchoir, eu la sensation que son propriétaire était malade et qu'il serait plus malade spécialement de l'intestin. M. Grasset discute sur le fait que j'aurai pu prédire aussi bien la paralysie de la vessie, d'un bras ou d'une jambe, mais il ne signale pas la seule chose intéressante, c'est que j'avais pu SENTIR une maladie à distance à l'aide d'un objet. Quand il ne parle pas de coïncidences, mot qui n'est guère scientifique, M. Grasset discute à peu près de cette manière tous les phénomènes psychiques. Tout cela n'empêche pas qu'aux divers points de vue signalés plus haut son livre ne soit très intéressant et très à recommander.

* *

Le Miracle moderne, par J. Bois (Librairie Ollendorff).

Ce nouveau volume de J. Bois est très nettement inspiré des théories bouddhiques exotériques sur le Moi transcendantal, l'Ego supérieur. C'est la voie initiatique, l'ascèse par l'orgueil. Il est possible que des *occultistes sectaires* soient *confondus* par les théories que l'auteur tire des faits, mais c'est qu'alors, ils seront bien peu au courant de leur tradition.

Cette tradition merveilleuse qui enseignait, il y a des centaines de siècles, les principes et les lois d'où découlent les faits qui aujourd'hui troublent la plupart de nos concitoyens et ils n'ont encore rien vu auprès de ce que leur réserve l'avenir.

Le livre de J. Bois est divisé en quatre parties : la Télépathie, les Esprits et les Médiûms, les Voyants et les Revenants. Les miracles de la volonté et de la foi. Conclusions. Admirablement écrit, très clairement pensé, il est à lire et à étudier. J'engage seulement nos lecteurs à se défier de l'importance énorme donnée à l'Homme et de l'espèce de négation de tout autre pouvoir que le sien dans la nature. « Le miracle et le surhumain résident en nous et non hors de nous. » « L'auto-suggestion suffit pour produire le miracle ». L'« Au-delà » est remplacé par l'« En-deçà ». Telles sont les conclusions de l'auteur et je les estime dangereuses, en ce qu'elles semblent donner à l'homme une prépondérance absolue. Cette restriction faite, le travail de J. Bois marquera certainement dans l'évolution lente de la science vers l'Initiation suprême.

* *

Les Forces naturelles inconnues, par C. FLAMMARION
(Librairie C. Flammarion, 26, rue Racine).

Un nouveau livre de C. Flammarion est toujours accueilli avec reconnaissance par les occultistes, car s'il n'admet pas leurs théories, il étudie avec une admirable bonne foi, un esprit réellement scientifique, les faits

psychiques divers. Voilà ce que j'ai constaté, dit-il, dans tel cas, je suis sûr que la fraude était impossible dans tel autre, je ne puis absolument l'affirmer. Voilà ce que d'autres expérimentateurs ont constaté et je n'ai aucune raison de douter de leur bonne foi.

Je signalerai surtout le chapitre où l'auteur étudie les différentes sortes de fraudes. C'est d'une très grande documentation.

Voici ses conclusions :

1° L'âme existe comme Être réel indépendant du corps ;

2° Elle est douée de facultés encore inconnues à la science ;

3° Elle peut agir à distance sans l'intermédiaire des sens ;

4° Il existe dans la Nature un *élément psychique* dont l'essence nous est encore cachée.

G. PHANEG.

..

ROBERT FLUDD : Traité d'Astrologie générale (de Astrologiâ) annoté et traduit pour la première fois en français par Pierre Piobb (1 vol. petit in-8) sur papier d'alfa (franco, 10 fr.) — H. Daragon, éditeur, 30, rue Duperré, Paris.

Ce volume n'est pas seulement un traité d'astrologie qu'apprécieront certainement ceux qui s'inquiètent de la mystérieuse influence des astres sur ce bas monde, c'est aussi un document qui suscitera la curiosité de tous les gens de science et surtout des astronomes.

Robert Fludd jusqu'ici n'avait été ni réédité, ni traduit en aucune langue : ses écrits célèbres étaient demeurés dans leur texte latin primitif que seuls les philosophes et les chercheurs avaient parcouru et avaient pillé. Nous devons être reconnaissant à M. Pierre Piobb de commencer aujourd'hui la publication des œuvres de l'illustre savant anglais du dix-septième siècle. Cette édition arrive à son heure, alors que la science officielle voit ses théories un peu bouleversées par les découvertes récentes

et qu'elle commence à comprendre les hypothèses des anciens sur le fonctionnement du monde. Le traducteur, qui est un érudit d'occultisme et un homme de science très averti, s'est appliqué à rendre le texte avec une remarquable fidélité et à l'éclairer de notes judicieuses. L'éditeur qui est bien connu pour les soins qu'il apporte à ses publications, a particulièrement mis en valeur celle-ci. C'est donc là un ouvrage de tout premier ordre et en tous points intéressant.

REVUE DES REVUES

Dans *l'Echo du Merveilleux*, G. Méry analyse la force curatrice à Lourdes et la psychologie du Miracle ; c'est une discussion des idées spéciales du docteur Baraduc sur cette question. G. Méry établit très clairement, à mon sens, que les plaques du docteur Baraduc à Lourdes ont été influencées par le fluide humain, non par des forces supérieures cosmiques. Il conclut que dans le Miracle, il y aura toujours quelque chose qui échappera à la science humaine, et que les âmes ferventes en prière en sauront toujours plus que les plus grands savants. C'est parfaitement juste, et si les foules de Lourdes dégagent un fluide spécial, une force psychique, rayonnante. Seule, cette force ne pourrait rien, et l'intervention du ciel sera toujours indispensable. — J. Casanova raconte un fait très intéressant arrivé à la mère de Napoléon I^{er}, au moment de la mort de son fils le 5 mai 1821. — P. Borderieux, en un intéressant article, examine l'hypothèse de l'habitabilité des quatre éléments. Nous ne connaissons absolument rien des habitants de l'air et du feu ; mais la logique nous indique qu'il est impossible que d'aussi vastes espaces soient inhabités. En effet, et je puis ajouter qu'il existe en formation, dans l'humanité actuelle, une sorte de cerveau qui permettra aux

hommes du trentième siècle de voir, d'étudier les habitants de l'air. — On pourra lire encore un intéressant interview de M. P. Masson; une étude sur le Merveilleux dans Barbey d'Aurevilly, et des faits psychiques curieux.



Le Spiritualisme moderne publie : *l'Altruisme*, du docteur de Farémont, un acte de foi de Fabre des Essarts, charmante poésie; un article de Hervy, intitulé *le Ciel véritable* (tout homme crée sa vie céleste); des confidences philosophiques de P. Heidet et la suite des entretiens mystiques de Sédir, qui renferme les plus hauts enseignements initiatiques; on nous fait espérer à ce propos que les entretiens paraîtront en brochure. C'est là une bonne nouvelle pour tous ceux qui étudient la Mystique et essaient d'en pratiquer les lois.



La Revue du Spiritualisme donne la fin de l'importante étude de Delanne sur le problème de l'immortalité, dont j'ai déjà souvent parlé. M. Delanne conclut que l'on peut désormais rechercher la solution de ce problème par l'expérience directe : « Les faits spirites ont soulevé un coin du voile de la grande Isis, et il n'est au pouvoir de personne de le faire retomber ». L. Chevreuil rend compte avec son esprit habituel et sa grande logique, de la conférence contradictoire, donnée par Delanne, à l'Université populaire. Rouxel, dans une étude dialoguée, discute les théories monistes.

Le docteur Roman Uryaz, médecin en chef d'hôpital, rend compte de quelques expériences curieuses obtenues à l'aide d'un appareil nouveau. Le crayon est fixé dans un petit tube, renfermé dans une sorte de sac. La pointe seule du crayon sort du tube. Le sac est lui-même attaché à une sorte de boîte en bois. Le médium met seulement les mains sur le couvercle. Le sac se gonfle comme si une main était à l'intérieur et le crayon écrit. L'expérimentateur a pu ainsi obtenir une communication dont

l'écriture a été reconnue plus tard, et des réponses d'une haute portée philosophique.

* *

La Vie nouvelle donne une curieuse étude sur Madeleine de Mandol de la Palud, par le docteur Becour ; E. Bosc cite des cas de perception astrale chez les enfants. Plus loin, il passe en revue les diverses Yogas et conclut fort sagement qu'on ne doit pas étudier la Yoga pour obtenir des pouvoirs.

..

La Revue Spirite — Grimaud continue son étude sur le christianisme. Après avoir constaté les déformations subies par les principaux dogmes, la Rédemption, la Trinité, l'Eucharistie, il traite aujourd'hui du Pardon des péchés. Il établit que le mot effacement ou exonération serait plus exact, que le pardon des péchés est toujours lié dans l'Évangile à un acte de guérison de Jésus. C'est à l'heure où notre volonté s'harmonise avec la volonté suprême que s'effectue le pardon des péchés. C'est juste, faites entièrement la volonté du Père, agissez complètement en harmonie avec la volonté universelle, cessez de vous croire un centre, et forcément le passé sera vite effacé ; les liens que vous vous êtes forgés à vous-même seront brisés peu à peu.

Je signalerai encore dans cette intéressante revue quelques pages de science philosophique, signées E. W., intitulées : le Surnaturel expérimental. C'est ce que j'ai lu de plus profond depuis longtemps sur la question.

* *

La Paix Universelle fait œuvre utile en publiant une longue conférence du docteur Boucher contre la vaccine, avec chiffres et statistiques à l'appui. A. Bouvier termine une étude fort bien faite sur la Bilocation. Isidore Leblond donne un certain nombre de relations de guérison par la suggestion.

Le Bulletin d'Etudes psychiques, de Nancy, donne un travail de M. Cordier sur la Grèce ésotérique, emprunté aux plus pures sources initiatiques. Il y fait parfaitement ressortir les différences de la mission d'Orphée et de la mission de Moïse. Il étudie avec une grande compétence l'œuvre sociale du premier et les ressorts ésotériques de l'Etat social en Grèce.

* *

REVUES ÉTRANGÈRES

Reçu le *Light*, *The World's advance Thought*, *El Siglo*, *Espirita* (Mexico), *Aur*, l'ancienne *Psyché* (Stockholm), *Nueva Era* (Mexico), pour lesquels nous remercions.

PHANEG.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

DOCTEUR TRIPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec Lettre-Préface de Papus.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques*, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures. — *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon Procès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

D^r H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRE CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYERS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

JUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUKEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITE SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHEQUE DU MAGNETISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LEON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave JACOB, LAFONTAINE, LUYB, PAPUS, DE PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOS-
TRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DE-
LEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887,
1901, 1903. ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE. GREATRAKES, ST. DE GUAITA,
VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MÉS-
MER, MOURoux, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD. PAPUS, PARACELSE, PETRETIN, DU POTET,
le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE,
SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initialique*, 23, rue
Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures*
sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	— — — 40 0/0 —
50	— — — 33 0/0 —
25	— — — 25 0/0 —
10	— — — 10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait. Signature autographe de l'Au-
teur. Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes
reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures.
2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Éducation de la Pensée, Développement de la Volonté.
Pour être Heureux. Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de
chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.
Traduction portugaise par Rodrigues. 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue
Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points
de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magné-
tisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de
chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société
magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui
sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Pa-
ris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypno-
tisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rat-
tachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le
baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand
in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-
Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la
demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initialique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAI-
Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-
Merri, Paris.

Mme Berthe. *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le di-
manche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

76^m VOLUME. — 21^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 97 à 99). G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

La Genèse de l'âme (p. 100 à 107) Tidianeug.
La Vie des corps bruts (p. 108 à 120) D^r L.-S. Fugairon.
Un Mort ressuscité au Panthéon ou les Vicissitudes d'un Grand Prix de Rome (p. 121 à 135). ***

PARTIE INITIATIQUE

Avant la naissance de Jésus (p. 136 à 153) . . . Sédir.
Le Voyage de Kosfi (suite) (p. 154 à 169) . . . Eckartshausen.
Maçonnerie égyptienne (inédit) (suite) (p. 170 à 177). Cagliostro.

PARTIE LITTÉRAIRE

Πᾶν (p. 178) Max-Robert Volteau.
La Mort de Spencer (p. 179 à 180). Léon Bessières.

Un secret par mois. — Le radium et la transmutation des corps. —
Le défi Paris-Pékin et le sorcier bouryate. — Livres nouveaux. —
Bibliographie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(Suite.)

MON CHER AMI,

Vous me dites qu'après avoir lu et étudié tout ce qui a été écrit sur le plan astral, vous êtes loin de vous faire une idée nette à ce sujet.

Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, il faut concevoir un plan comme un état de matière, non comme un lieu déterminé. J'ajoutai que la meilleure façon de comprendre ce que l'occultisme entend par plan astral, c'était d'imaginer un fluide ou mieux un état vibratoire bien plus rapide que celui de la matière radiante. La Science moderne a émis pour son utilité l'hypothèse de l'Éther. Eh bien, si vous pouvez concevoir quelque chose de mille fois plus subtile que cet Éther de la Science, vous aurez l'idée de la matière astrale.

L'Éther, hypothèse pour la Science d'hier, presque réalité pour la Science d'aujourd'hui et certitude pour

la Science de demain a toujours été connu et étudié par les occultistes.

Je suis persuadé que ce que Reichenbach, dans ses fameuses expériences, appelait l'od, n'est pas autre chose que l'Éther. Avec un peu d'entraînement et en prenant la précaution de soutirer de nos yeux physiques dans l'obscurité le plus possible de la lumière solaire emmagasinée, l'od ou Éther peut très bien nous devenir perceptible.

En brisant près de l'œil, dans l'obscurité, un morceau de sucre, vous verrez parfaitement l'Éther mis en liberté pour ainsi dire par le choc.

Les somnambules de M. Durville qui a repris les expériences Reichenbach, étaient arrivés à percevoir si nettement l'Éther, s'échappant des branches d'un fort aimant, qu'elles pouvaient lire un journal dans l'obscurité complète. Admettez donc que vous avez pu voir l'Éther, ce n'est pas encore l'astral; car vous avez besoin des yeux du corps physique pour percevoir les radiations éthériques d'un aimant ou d'une fleur et au contraire, vos sens physiques vous seront plutôt nuisibles pour la vue astrale et vous *verrez mieux en fermant les yeux.*

Tout ceci pour arriver à vous dire que vous saurez nettement ce qu'est l'astral, seulement le jour où vous pourrez en devenir conscient, c'est-à-dire le jour où écartant momentanément la protection, ô combien nécessaire, des organes physiques, vos sens hyperphysiques seront en vibration harmonique avec la matière astrale.

Pour le moment, qu'est-ce qui peut vous mettre sur

la voie? deux choses soi-disant *connues*, en réalité *très inconnues* du Profane, les pressentiments et la clairvoyance, le sommeil et les rêves. Mais avant de vous en parler, nous devons voir ensemble ce qu'est l'homme en réalité et s'il a en lui quelque chose qui corresponde à ce qu'on nomme l'Astral dans la Nature. C'est ce qui fera l'objet de la lettre que je compte vous adresser lorsque j'aurai votre réponse.

Bien à vous,

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

La Genèse de l'âme

Quelques mots sur un livre nouveau de Charles d'Orino.

Nous avons vu les épreuves de cet ouvrage chez le regretté Chacornac, et c'est une bien belle édition ; les paroles des désincarnés sont couchées dans un berceau d'un luxe peu commun. Le style, paraît-il, est parfait, digne des esprits et de l'auteur.

Lorsque les morts parlent, ou mieux dictent par l'organe d'un médium homme, le positif du sujet influence fortement la dictée. La femme — vraie impulsive — n'a pas un cerveau qui contrôle et, à son insu, des théories souvent étranges peuvent éclore.

A vrai dire, les morts ont bon dos et en tout cela doivent y être pour bien peu.

N'ayant lu le livre, je me contente d'examiner l'analyse qui en a été faite et qui a paru dans une revue (1).

(1) La genèse de l'âme, par GASTON MÉRY. *Écho du merveilleux*, 15 juin et 1^{er} juillet 1907

Les Esprits auraient affirmé : « Dieu n'a pas créé le monde, il n'a pas créé ce qui n'a pas eu de commencement. Il est l'animateur du monde, le Père de la Vie. »

Cela équivaut à dire que Dieu n'existe pas ou qu'il y a plusieurs dieux.

Dieu c'est l'Être infini, Créateur, Animateur, Conducteur, But final de l'Univers. L'Univers n'est pas lui mais est en lui, sort de lui, c'est son reflet.

S'il ne l'a pas créé, c'est qu'un autre l'a créé et alors cet autre est aussi un dieu ou l'Univers s'est créé lui-même et devient le Dieu. Matière.

Admettre que Dieu est arrivé comme un chauffeur céleste pour prendre la direction de l'Auto-Univers, préalablement mis au point, me semble une étrange théorie.

Qu'appelle-t-on un monde organisé ? L'Univers, la Science le vérifie, contient des astres à tous les points de leur développement, à l'état d'éther impondérable et à celui de poussière cosmique. Quel est le moment où la conduite suprême commença et celui où elle finira ?

Dire que le monde n'a pas eu de commencement et par suite, on peut ajouter — n'aura pas de fin — n'est peut-être pas exact, car en l'espèce il ne saurait être question que du monde matériel.

On admet que si à l'origine, le monde n'était qu'éther et chaos, sa destinée finale est de retourner à son état d'origine. Nous pouvons supposer, et les recherches sur la constitution de la matière le confirment, que cette matière peut présenter des aspects de plus en plus subtils, passer à l'état radiant, se con-

fondre avec l'Énergie, et se rapprocher finalement de la théorie orientale de l'Illusion.

Certains fakirs suggestionnent les foules et leur font voir, en apparence, les scènes les plus terrifiantes, les phénomènes les plus surprenants, pareillement, la matière ne serait-elle pas ce qui sert à illusionner nos sens ou plutôt notre âme ?

Il est bien dit dans l'Antique Tradition que Dieu ramassa la poussière primordiale aux quatre coins du Monde et en fit l'Univers, mais cela ne contredit pas qu'il n'en ait été le Créateur préalable pour en devenir l'Organisateur ensuite ; Organisateur du Chaos.

On peut résumer en disant : Le Monde est une émanation de la divinité.

L'ouvrage continue par : « Toute âme émane de lui, est une parcelle de son âme ».

Nous avons admis que l'Univers entier était une émanation de Lui, à plus forte raison l'âme, puisque tout ce qui n'est pas elle ne sert qu'à l'illusionner, à la faire évoluer.

Évoluer non par l'adjonction de qualités nouvelles, mais au contraire par le dépouillement de la gangue passionnelle qui l'étreint et l'obscurcit. L'âme est pure, elle s'est enrobée dans l'impur en prenant contact avec la vie matérielle. C'est un diamant sans tache noyé dans la boue, qui ne demande pas une ascension mais une purification.

Notre âme est-elle bien une parcelle de l'âme de Dieu ? Dieu est un Tout ou mieux le Tout. Que savons-nous de l'Essence même de l'âme ? Rien. Il

est moins prétentieux d'admettre que notre âme est en relation, est reliée à Dieu qui l'impulsionne.

« Mais toute âme émanée de lui n'atteint pas à la personnalité du premier coup, continue le texte; chaque parcelle détachée de l'âme de Dieu évolue avant de prendre conscience d'elle-même. Elle se perfectionne à l'infini. »

Nous ne saisissons plus. L'âme est soi-disant un fragment de l'âme de Dieu, qui est un Tout parfait : les parcelles doivent être parfaites. Un gramme d'or détaché d'un bloc d'un kilo de ce métal est pur comme l'ensemble. Alors pourquoi évoluer pour se perfectionner, et surtout à l'infini, ce qui implique qu'elle ne peut atteindre la perfection. Si elle avait à se dépouiller de quelque chose, l'opération faite, la pureté absolue en résulterait; mais à l'infini, signifie qu'elle a une souillure qui la ronge comme une lèpre, elle peut bien réduire son mal mais doit en conserver trace et par suite en perdre de moins en moins. C'est comme dans la cloche de la machine pneumatique, bien qu'on retire l'air à chaque coup de piston, il en reste toujours, le vide parfait ne peut se produire.

La matière se présente donc à nous depuis l'état le plus compact jusqu'à un état si subtil qu'on ne peut plus lui donner le qualificatif de — matériel —. En dehors de ces états, que la science admet, s'en trouvent d'autres qui sont la matière astrale et la matière divine qui est le substratum même de l'âme, si on veut même de l'Illusion de l'âme vivant et agissant.

Un cadavre a bien la forme d'un homme, mais n'est

pas un homme, il lui faut la vie, de même la substance de l'âme n'est pas l'âme, il lui faut le souffle animateur divin. A son tour alors elle agira sur le fluide vital universel qui pourra alors donner la vie au corps.

Ici se placerait la théorie de l'âme collective fragmentée pour se réunir à nouveau dans la Béatitude céleste des chrétiens, le Nirvâna des Hindous.

Il y a donc grande différence à faire évoluer de la pierre à l'homme ce qui peut être la substance de l'âme avec l'âme elle-même.

On a admis cette évolution en se basant sur l'apparence de l'évolution terrestre. Un minéral passe bien dans un végétal et celui-ci est mangé par un animal, qui à son tour est absorbé par l'homme, mais cela n'est que temporaire. L'homme, mort tout entier, peut retourner au règne minéral. Il n'y a donc pas réellement passage définitif d'un règne à l'autre.

On sent bien que le royaume de l'âme s'étend à toute la nature, que les animaux, surtout ceux dits supérieurs, renferment une parcelle d'âme souvent bien supérieure à la faible lueur qui doit briller au trépasser de certains humains. Mais dire que cette âme inférieure deviendra humaine dans la suite est téméraire. Il faudrait aussi admettre, par analogie avec ce qui se passe pour la matière, que souvent en se désagrégeant elle puisse retourner à des états inférieurs de l'animalité, et alors nous serions en pleine métempsychose.

En l'état actuel des connaissances, cette question de l'âme paraît insoluble. On sent que l'âme humaine

totale a des prolongements au-dessous d'elle, mais c'est tout.

Si l'homme descendait du singe, son âme en proviendrait, mais comme l'homme n'a pas un gorille pour ancêtre, son âme n'a pas dû être rubis, palmier, gorille.

Sur l'erraticité pas grand'chose à dire. Si on est partisan des réincarnations successives, il faut bien qu'entre chaque vie terrestre l'âme passe par un état quelconque. Les théories hindoues renouvelées par la théosophie l'expliquent à leur façon, l'erraticité doit en être une variante. Chacun, suivant son tempérament, peut se faire une idée de la vie de l'âme dans l'Au-delà.

L'auteur dit « l'âme éprouve un désir plus intense d'habiter un corps toujours plus perfectionné ».

C'est un des écueils de la théorie de l'évolution par réincarnations successives. Cette manière de voir implique nécessairement la limitation du nombre d'âmes créées. Mais depuis que le monde est monde, la moralité aurait dû beaucoup augmenter; à force de repasser dans le crible des épreuves, on devrait arriver à une moyenne morale bien supérieure à celle du début. La réalité ne répond hélas pas aux pronostics, même rien ne fait entrevoir quand ils se réaliseront.

Ici-bas l'homme subirait plutôt une vie purgative pour son perfectionnement moral, perfection qu'il peut aussi bien obtenir dans le corps d'un berger que dans celui d'un empereur. Elle n'est que relative et ne correspond en rien avec notre position réelle; elle

est toute de façade et conventionnelle vis-à-vis de la société. Sa valeur absolue reste cachée et seule notre conscience peut approximativement l'apprécier, car on ne peut être son propre juge.

L'auteur admet l'évolution en passant par des corps correspondant successivement aux quatre tempéraments ou aux quatre éléments.

C'est encore un genre de transformisme. La science renonce même à sa théorie du génie en fonction de la grandeur du cerveau. On s'est aperçu qu'on faisait fausse route et aussi combien de gens au type terrien (bœuf) sont supérieurs à des Jupitériens et à des Mercuriens.

Dame Nature a parfois des caprices, elle ne façonne pas l'intérieur à la demande de la boîte visible.

On peut dire que les huit esprits qui ont dicté ce livre ne nous apprennent rien de nouveau. Des hypothèses plus ou moins connues, mais rien de précis qui puisse se vérifier, qui fasse avancer la question. Cet au-delà des désincarnés ne se montre à nous que comme le reflet du monde d'ici-bas.

Bizarre assemblage, du reste que ces esprits : Renan, Harlowe, P. Henri, Zola, Mgr. Dupanloup, P. Didon, Montpassant, curé d'Ars. Si de leur vivant on eût pu dire à ces huit personnages les théories qu'ils soutiendraient après leur mort, ils en auraient été les premiers bien étonnés : ce pauvre curé d'Ars se serait déjà vu dans l'enfer et Zola fort choqué dans sa défense de la matière !

Aussi je doute que pour cette fois ils aient eu à quitter leurs tombeaux.

« L'âme perfectionnée, nous enseigne l'auteur, quitte enfin la terre et continue dans les autres astres ses épreuves. »

La terre serait donc l'entrée dans l'Univers, reste à savoir où on crie : par ici la sortie. Si nous devons passer par toutes les étoiles du firmament pour finir notre voyage, nous ne sommes qu'à la station départ.

La vie peut s'étendre sur tout l'Univers, car malgré certaines dénégations, sa matérialité ne saurait être contestée ; il n'est pas une fiction, ou tout au moins n'est qu'une fiction relative. Mais faire débiter tout être pensant et raisonnant par la terre me paraît donner trop d'importance à ce grain de sable perdu dans l'immensité.

Il m'a semblé que ces huit esprits, depuis leur disparition de la terre, étaient allés suivre les cours de certaines écoles théosophiques, j'ignore dans quelle planète et mêlant diverses théories nous les servaient ainsi triturées.

Une petite révélation, un simple petit fait nouveau émis par les bouches d'aussi célèbres désincarnés aurait peut-être mieux fait notre affaire même émis en un style peu soigné ; malheureusement, jusqu'ici, les morts n'ont rien voulu encore révéler aux spirites convaincus, et ne sont pas d'accord dans leurs confidences, donc attendons un nouveau volume.

TÉDIANEUQ.



La Vie des Corps bruts ⁽¹⁾

La sensibilité minérale. — S'il est vrai que les monades ou *ultimates* qui, en dernière analyse, constituent tous les corps, sont vivantes et douées de sensibilité et de volonté, nous devons retrouver toutes ces propriétés au moins à l'état élémentaire dans les corps vulgairement nommés bruts. Or, c'est justement ce que nous révèlent l'observation et l'expérience.

Le professeur Jagadis Chunder Bose, de Calcutta (2) a étudié la vie dans les métaux et a fait, dans ce but, une série d'expériences des plus remarquables. Il a constaté que, dans certaines conditions, une barre de fer, d'étain, de platine, possède une sensibilité toute pareille à celle d'une fibre nerveuse.

On sait que si l'on met un nerf en relation avec un galvanomètre, et que l'on pince l'extrémité de ce nerf ou que l'on irrite d'une façon quelconque, l'aiguille du galvanomètre oscille immédiatement, accusant ainsi une production de courant ; c'est la *réponse* du

(1) Extrait de l'ouvrage : *la Survivance de l'âme*, par le docteur L.-S. Fugairon, qui vient de paraître, au prix de 4 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

(2) *Le Pearson's*, le magazine anglais, numéro de juillet 1904.

nerf à l'excitation, la manifestation de sa sensibilité, c'est un phénomène vital essentiel et précis. Or, le professeur Bose a constaté que si l'on vient à tordre ou à frapper une barre de métal reliée au galvanomètre, cette barre *répond* de la même façon que le nerf par l'intermédiaire de l'aiguille indicatrice.

L'expérimentateur a organisé un petit mécanisme permettant à l'aiguille d'enregistrer ses oscillations, sur un papier, qui se déplace devant elle, sous forme de zigzags plus ou moins accentués, suivant l'amplitude des mouvements : pour la barre et pour le nerf, les courbes obtenues de la sorte se ressemblent à s'y méprendre !

Lorsqu'un nerf (ou un muscle) est soumis à des irritations répétées, sa sensibilité diminue et finit par s'éteindre : c'est la *fatigue* que traduit l'aiguille du galvanomètre par des courbes de plus en plus mourantes. Or, la fatigue s'observe également sur une barre ou une lame de métal que l'on « mécanise » d'une manière continue. Les atomes, les molécules, qui constituent la substance métallique, se trouvent sans doute dérangés de leurs positions relatives, détournés de leur équilibre normal, sous l'influence d'excitations sans trêve. Et de là des défaillances qui cessent lorsqu'on fait reposer la barre ou la lame durant un laps de temps déterminé. Le phénomène a sa valeur pratique : lequel de nous, parmi les victimes de la barbe sans cesse renaissante, n'a pas cent fois subi les caprices du rasoir, une des cruautés désespérantes de la vie.

Il existe un état contraire à celui de la fatigue, c'est

celui de l'engourdissement, de *l'insensibilité*, à la suite d'une longue inaction. Le professeur Bose a constaté cet état sur les barres de métal comme sur les nerfs ou sur les muscles : d'un côté comme de l'autre, ce n'est qu'après quelques excitations préalables inefficaces que la sensibilité réapparaît, et alors cette sensibilité revient à son point ordinaire. L'expérience a été faite avec succès sur *le platine*.

Les métaux se montrent aussi « accablés » que les organismes vivants par les extrêmes de chaud et de froid. C'est à la température de nos étés moyens que la « sensibilité métallique » parvient à son maximum ; le froid de l'hiver, la chaleur d'un bain turc, l'affaiblissent considérablement.

M. Bose a découvert des *stimulants* et des *narcotiques* pour métaux. Parmi les stimulants est le *carbonate de soude*, qui exalte à un degré appréciable la sensibilité de *l'étain*, et qui triple celle du *platine*. Parmi les narcotiques, il y a le *bromure de potassium* ; ce composé agit avec douceur sur le système nerveux, dont il *modère* simplement la sensibilité, et, détail curieux, c'est aussi une simple atténuation de sensibilité qu'il produit sur les métaux, notamment sur *l'étain*.

On a reconnu qu'un narcotique, l'opium, par exemple, se comporte d'abord, à doses très faibles, comme un excitant, et que ce n'est qu'à des doses plus fortes qu'il devient somnifère. Notre savant Hindou a vu la sensibilité de *l'étain* augmenter lorsqu'il traitait ce métal par une *solution étendue de potasse*, et diminuer ensuite jusqu'à s'évanouir com-

plètement lorsqu'il *concentrait* progressivement cette solution.

Il ne restait au professeur Bose qu'à tenter l'*empoisonnement* des métaux comme on réalise l'empoisonnement des organismes ou même celui d'un nerf isolé. Le succès a couronné ses ingénieux efforts. Des barres métalliques neuves « saines », chez lesquelles la pleine sensibilité se manifestait avec évidence, ont été soumises à l'action de l'*acide oxalique*, vénéneux aussi pour l'organisme humain : immédiatement le galvanomètre a marqué des « spasmes » très nets, puis la sensibilité s'est affaiblie jusqu'à ce que la « mort » semblât venue. Mais il a été loisible de faire « revivre » le métal en neutralisant l'action du poison par un antidote approprié. Dans une autre expérience, la dose de l'*acide oxalique* étant forcée, la mort définitive est survenue ; cette double épreuve a réussi sur divers métaux avec des *poisons* et des *antidotes* convenables.

Ces extraordinaires phénomènes se présentent comme des phénomènes immédiats, instantanés, tout à fait indépendants d'une action chimique possible ; ils *devancent cette action*, qui, même lorsque des acides sont mis en jeu, met du temps à pénétrer au delà de l'extrême surface du métal... Ce sont des phénomènes de dérangements moléculaires qui vont jusqu'au cœur de la barre ou de la lame, et qui paraissent analogues aux « frissonnements » nerveux de la vie organique.

La motilité minérale. — Le prétendu quiétisme des corps bruts n'est qu'une fausse apparence prove-

nant de notre impuissance à saisir les agitations des parties qui les constituent. Nous n'apercevons pas, à cause de leur petitesse, les particules fourmillantes qui composent les corps, et qui, au-dessous de leur surface impassible, s'agitent, se déplacent, voyagent, se groupent pour prendre des formes et des positions adaptées aux conditions de milieu.

Cette agitation intestinale, ce travail intérieur, cette activité incessante des corps bruts, ne sont point une hypothèse, ce sont des faits positifs. Le moyen le plus simple de l'observer est de se mettre dans le cas où la liberté des particules n'est pas gênée par l'action des particules voisines. On se rapproche de cette condition en regardant au microscope des grains de poussière en suspension dans un liquide, des globules d'huile en suspension dans l'eau. — On constate alors, si ces granulations sont assez petites, qu'elles ne restent jamais en repos. Elles sont animées d'une sorte de tremblement ou de trépidation continuelle qu'on nomme mouvement *brownien*. Chaque grain exécute sa danse particulière ; chacun s'évertue, pour son compte, indépendamment du voisin. Il y a toutefois, dans l'exécution de toutes ces oscillations individuelles, une sorte de caractère commun et régulier qui tient à ce que leurs amplitudes ne sont pas extrêmement différentes. Les plus grosses particules sont les plus lentes ; au-dessus de quatre millièmes de millimètre de diamètre, elles cessent à peu près d'être mobiles. Les plus petites sont les plus alertes. Au dernier degré de petitesse visible au microscope, leur mouvement est extrêmement rapide et ne permet de

les apercevoir que par instants. Il est vraisemblable qu'il s'accélélerait encore pour les granulations plus petites : mais celles-ci sont destinées à échapper éternellement à notre vue.

Dans un corps brut, le repos n'est donc qu'apparent. Nous voyons ces objets, comme nous apercevons de loin une foule humaine. Nous n'apercevons que l'ensemble sans pouvoir discerner les individus et leurs mouvements. Un objet visible est, de même, un amas de particules : c'est une foule moléculaire ; il nous donne l'impression d'une masse indivisible, d'un bloc au repos. Mais, dès que la lunette nous rapproche de cette foule, dès que le microscope nous grossit les petits éléments du corps brut, alors ils nous apparaissent et nous constatons l'agitation permanente de ceux qui ont moins de quatre millièmes de millimètre. Plus les parties considérées sont petites, plus vifs sont leurs mouvements. Nous inférons de là que si nous pouvions apercevoir les molécules, dont les dimensions probables sont environ mille fois plus petites, leur vitesse serait, sans doute, de quelques centaines de mètres par seconde.

Ces mouvements moléculaires sont-ils volontaires ? C'est demander si le fourmillement d'une foule humaine ou d'une troupe d'animaux n'est pas volontaire. Lorsqu'on regarde de loin un troupeau de moutons descendre le versant d'une montagne, on ne saurait mieux comparer ce que l'on voit qu'à un cours d'eau qui descendrait la même pente. Les moutons glissent les uns à côté des autres comme les molécules d'eau et lorsque le troupeau rencontre un obs-

tacle, il se divise en deux ou plusieurs branches comme le ferait le cours d'eau lui-même, arrivés dans la plaine, le troupeau se répand comme le ferait aussi le cours d'eau. Doutera-t-on, cependant, du mouvement volontaire des moutons? Lorsque, par une soirée d'été, on regarde voltiger tout près d'un réverbère, une nuée de moucherons, on ne peut s'empêcher de comparer les mouvements de va-et-vient de ces petits êtres au mouvement des molécules d'un gaz. Cependant, quelqu'un doute-t-il qu'ils soient en réalité des mouvements volontaires? Eh bien, nous ne devons pas douter que les mouvements moléculaires des corps bruts ne soient aussi volontaires, surtout après les considérations que nous avons développées à propos de la constitution générale des corps. L'observation, du reste, va nous montrer qu'il s'exécute dans les corps bruts des mouvements moléculaires intelligents. Dans les métaux, les molécules se déplacent, cheminent à travers le métal pour aller au secours de points menacés et les renforcer.

Lorsqu'une tige cylindrique de métal encastrée à ses deux extrémités est soumise à une traction puissante, elle subit un allongement souvent considérable, dont une partie disparaît dès que cesse l'effort et dont l'autre subsiste. L'allongement total est donc la somme d'un allongement élastique temporaire et d'un allongement permanent. Si l'on continue l'effort, on voit apparaître en un point de la tige un étranglement, une *striction*. C'est là que la barre se brisera.

Mais, au lieu de continuer l'effort, on le suspend, ainsi que l'a fait M. Hartmann. On s'arrête, comme

pour donner à l'*Être métal* le temps d'aviser. Pendant ce délai, il semble que les particules se sont empesées autour du point menacé afin de consolider la partie faible et de la durcir. — En fait, le métal qui était mou dans les autres points a pris ici l'aspect du métal trempé; il ne s'étire plus.

Ce phénomène de *défense* des métaux est particulièrement remarquable dans les aciers au nickel, à propos desquels M. Ch.-Ed. Guillaume a prononcé le mot « de résistance héroïque à la rupture ». Mais on en a un nouvel exemple fort curieux dans la photographie des couleurs par le procédé Becquerel.

Voici une plaque grisâtre au chlorure ou à l'iodure d'argent. Une lumière rouge la frappe, rapidement elle devient rouge; on l'expose ainsi à la lumière verte, après avoir passé par des teintes ternes et sales, elle devient verte.

N'est-il pas vrai que les choses se passent comme ceci : le sel d'argent se défend contre la lumière qui menace son existence; celle-ci le fait passer par toutes sortes d'états de coloration avant de le réduire; le sel s'arrête à l'état qui le protège le mieux. Il s'arrête au rouge si c'est la lumière rouge qui l'assaille, parce qu'en devenant rouge par réflexion, il repousse le mieux cette lumière, c'est-à-dire qu'il l'absorbe le moins.

Ainsi, comme tout être vivant, le minéral répond aux *stimulants* qui le provoquent à *modifier* la place ou le mouvement de ses molécules et à faire preuve d'intelligence. Cette intelligence est sans doute très rudimentaire, mais enfin c'est de l'intelligence. Les

ultimates et les agrégats qu'elles forment sont doués de *mouvement spontané*, mais elles ne modifient ce mouvement que si elles y sont provoquées par les circonstances extérieures. Tout acte déterminé a toujours un motif. Croire, comme le font certains savants, que la volonté doit se traduire en mouvements capricieux et sans aucuns motifs, est un préjugé erroné qui n'est explicable que par l'ignorance de ces savants en matière philosophique.

Cicatrisation, accroissement, nutrition minérale.

— Toutes les fois que les substances minérales obéissent à des forces évoluant avec ordre et régularité, elles cristallisent, c'est-à-dire prennent une forme polyédrique déterminée qu'on nomme un cristal. Ces cristaux, en s'agrégeant entre eux, donnent lieu à des formes qui rappellent celles des animaux inférieurs et des plantes. Tout le monde connaît les belles fleurs de la glace et les arborescences qui se forment l'hiver sur les vitres de nos appartements, imitant les feuilles des fougères ou des palmiers.

Le cristal peut être comparé à un protoorganisme et même à un organisme plus élevé. — On sait que non seulement les êtres vivants possèdent une forme typique qu'ils ont construite eux-mêmes, mais qu'ils la défendent contre les causes de destruction et qu'ils la rétablissent au besoin. L'organisme vivant cicatrise ses blessures, répare les pertes de substance, régénère plus ou moins parfaitement les parties enlevées ; en d'autres termes, quand il a été mutilé, il tend à se refaire suivant les lois de sa morphologie propre. — Les cristaux, individus cristallins, montrent la même

aptitude à réparer leurs mutilations. « Lorsque, dit Pasteur, un cristal a été brisé sur l'une quelconque de ses parties et qu'on le replace dans son eau-mère, on voit, en même temps que le cristal s'agrandit dans tous les sens par un dépôt de particules cristallines, un travail actif avoir lieu sur la partie brisée ou déformée ; et, en quelques heures, il a satisfait non seulement à la régularité du travail général sur toutes les parties du cristal, mais au rétablissement de la régularité dans la partie mutilée. » En d'autres termes, le travail de formation du cristal est bien plus actif au point lésé qu'il n'eût été dans les conditions ordinaires. Les choses ne se passent pas autrement chez un être vivant.

« Il existe chez le cristal, dit M. Dastre (1), quelque chose d'analogue à la nutrition, une sorte de nutritivité qui est l'ébauche de la propriété fondamentale des êtres vivants. Le point de départ, le germe de l'individu cristallin est un noyau primitif comparable à l'œuf ou à l'embryon de la plante ou de l'animal. Placé dans le milieu de culture convenable, c'est-à-dire dans la solution de la substance, ce germe se développe. Il s'assimile la matière dissoute, il s'incorpore les particules, il s'accroît en conservant sa forme, en réalisant un type ou une variété de type spécifique. L'accroissement ne s'interrompt pas. L'individu cristallin peut atteindre d'assez grandes dimensions si on sait le nourrir, — on pourrait dire le gaver, — convenablement. Le plus souvent, à un

(1) *La Vie et la Mort*, 1 vol. in-12, chez Flammarion.

moment donné, une nouvelle particule du cristal sert à son tour de noyau primitif et devient le point de départ d'un nouveau cristal enté sur le premier (c'est un bourgeonnement).

« Retiré de son eau-mère, mis dans l'impossibilité de se nourrir, le cristal arrêté dans son accroissement tombe dans un repos qui n'est pas sans analogie avec la *vie latente* de la graine ou de l'animal reviviscent. Il attend le retour des conditions favorables, le bain de matière soluble, pour reprendre son évolution. »

On a coutume d'opposer le processus d'accroissement du minéral à celui de l'animal en disant que l'un se fait par *apposition* et l'autre par *intussusception*; mais cette opposition est tout à fait secondaire et n'est due qu'à ce que la masse du cristal est impénétrable aux liquides et aux gaz, tandis que la masse gélatineuse du corps vivant est pénétrable. Les deux processus s'observent d'ailleurs dans les deux règnes et même à la fois dans le règne animal. C'est par apposition que les os se développent en diamètre et que se forment les coquilles des mollusques, les écailles des reptiles et les tests de beaucoup de rayonnés.

La génération minérale. — Tout être vivant provient d'un autre être vivant, tout nouvel individu est généré par un individu qui le précède; or, on a observé qu'il en est de même chez les cristaux, seulement chez ceux-ci on a pu constater aussi l'existence d'une génération spontanée qui n'a pu encore être trouvée chez les êtres vivants.

Lorsqu'un micro-biologiste veut propager une espèce de microbe, il enseme un milieu de culture

avec un petit nombre d'individus et il assiste bientôt à leur pullulation. Le plus souvent, s'il s'agit de microbes banals, qui existent dans les poussières de l'atmosphère, l'opérateur n'est pas obligé de se donner la peine de rien semer : si le tube à culture reste ouvert, et que le milieu soit convenablement choisi, il y tombera quelque germe de l'espèce banale et la liqueur se peuplera. On aura l'apparence d'une génération spontanée.

Les solutions concentrées de diverses substances, les solutions sursaturées de sulfate de soude, de sulfate de magnésie, de chlorate de soude, sont aussi de merveilleux bouillons de culture pour certains germes cristallins.

Lowitz, en 1785, a constaté que, si on se procurait une solution de sulfate de soude, on pouvait la concentrer par évaporation de manière à ce qu'elle contienne plus de sel que la température ne le comporte, sans que, néanmoins, la quantité excédente se déposât. Mais, si l'on projette un petit cristal de sel dans la liqueur, aussitôt tout cet excès passe à l'état de masse cristallisée. Le premier cristal en a engendré un second, semblable à lui; celui-ci en a engendré un troisième, et ainsi de suite, de proche en proche. Si l'on compare ce phénomène à celui de la pullulation d'une espèce de microbeensemencé dans un bouillon de culture convenable, on n'apercevra pas de différence. On peut-être pourra-t-on en indiquer, une seule, sans importance : la rapidité de la propagation des germes cristallins par opposition avec la lenteur relative de la génération des microorganismes. Et encore,

la propagation de la cristallisation dans une liqueur sursaturée ou surfondue peut-elle être ralentie par des artifices appropriés. L'analogie est alors complète.

On peut même stériliser les milieux cristallins, comme les milieux vivants. Ostwald fond le salol en le chauffant au-dessus de $39^{\circ},5$; puis, à l'abri de tout cristal, il abandonne la solution en tube clos. Le salol reste indéfiniment liquide. Il faudra, pour qu'il se solidifie, qu'on le touche avec un fil de platine passé dans un bocal de salol solide, c'est-à-dire que l'on y introduise un germe cristallin. Mais si, auparavant, l'on expose le fil de platine à la flamme, on l'aura stérilisé, à la manière des bactériologistes; on pourra alors le plonger impunément dans la liqueur.

Nous ne parlerons pas des cristaux de glycérine obtenus une fois par génération spontanée et puis propagés en Europe par filiation, et nous conclurons de l'exposé qui précède, relatif aux propriétés vitales des minéraux, qu'entre ceux-ci et les corps organisés vivants, il n'existe pas une différence de matière, mais seulement une différence de degrés. Les phénomènes que les êtres vivants supérieurs nous présentent avec un si grand éclat, ne sont que l'épanouissement de ceux que les minéraux nous présentent à l'état rudimentaire. Comme nous le disions à propos de la constitution générale des corps, tout est vivant dans l'univers, tout est à la fois et indivisiblement esprit et matière.

Docteur L.-S. FUGAIRON.

Un mort ressuscité au Panthéon

— OU —

Les vicissitudes d'un Grand Prix de Rome

Il y avait, ce soir-là, réunion joyeuse, au logis original du jeune et déjà talentueux statuaire et poète (poète seulement à ses heures d'exubérantes idéations) Yan Ghérardt.

Verre en main, l'on fêtait, entre amis, le succès que le jeune artiste venait de remporter au concours du grand prix de Rome, où il avait été classé premier, avec félicitation du jury, pour l'exécution impeccable d'une œuvre merveilleuse, due à une haute et personnelle inspiration, bien que le sujet en fût poncivement classique : *la Douleur d'Orphée*.

Autour d'une table ronde, chargée de flacons ventrus et poudreux, de compotes de fruits et de pièces de pâtisserie, ce qui indiquait que le festin touchait à sa fin, au milieu de tonitruantes ou cristallines fusées de fou rire, des crépitements tumultueux des accents de l'Île-de-France ou provençaux, des calembours échevelés, des jeux de mots éblouissants. tout

ce que le cerveau humain, surchauffé par les crus chaleureux, peut fournir d'esprit, de brillant, de facettes : lueurs soudaines, éclairs polychromes, flamboiements fugaces, feux d'artifice de la pensée jaillissante, un groupe de dix jeunes gens étaient assis. La plupart, barbus, chevelus, hirsutes comme des prophètes nazars, discutait avec chaleur, en des gestes fébriles, des éclats de voix farouches et convaincus, des irradiations de « vatès » dans les yeux. Les autres, en plus petit nombre, frisés, cosmétiqués, bichonnés, sanglés, en leurs vêtements high-life, comme des caniches de petite maîtresse ou des chats de concierge, écoutaient ou répondaient en mots rares, du bout des lèvres, incapables, du reste, de lutter d'ampleur, de sonorité avec les verbes énergiques, impérieux même, des autres convives...

Peintres, sculpteurs, musiciens, poètes et romanciers, gloires futures à leur aurore, étaient là, réunis, dégustant, en connaisseurs, les vins capiteux, ou s'énivrant à grands coups, tels des barbares au sac de Rome ; tous fumant déjà, l'humble cigarette, le bourgeois crapulos, l'aristocratique londrès, l'exotique havane, la bouffarde bon enfant ou la pipette des snobs...

Fumées des rôts, des vins et de Nicot se confondaient, bleuisant l'atmosphère, tapissant la salle de volutes bizarres, d'arabesques multiformes, tramées de mauve, d'opale et de rayons lunaires ; peuplant les cerveaux de nébuleuses, d'incertaines chimères ; transformant enfin êtres et choses en un vaste et changeant pandémonium où se heurtait, se coudoyait,

se fondait un monde d'idées informes, flottantes, mais parfois aussi fulgurantes, généré par tous ces intellectuels, ces raffinés d'art : sabbat d'entités protéennes, capricantes, funambulesques au sein de cet artistique mais fantasque cénacle que seuls eût décrit Dante, imaginé Shakespeare ou Goethe, rêvé Edgard Poë et que Paris réalisait en son magisme et ses féeries.

«... Moi ! scandait d'une voix chaude, méridionale, un peintre à barbe d'hiérophante, d'un noir lumineux, aux regards profonds perdus dans le vague et qui se flattait d'être quelque peu occultiste, Moi, je me fiche de vos drogues, de vos sortilèges de cuisine, de votre répugnante pharmacopée, soi-disant propres à développer nos facultés transcendantes.

« L'Inspiration et le Génie existent, vivent, se génèrent éternellement *par eux-mêmes* ou plutôt par le Verbe vivant de l'Absolu qui est en eux.

« L'Inspiration et le Génie sont des êtres, vous dis-je ! Ils se manifestent dans et autour de nous, par un processus aussi naturel que celui de la fleur dans le végétal, de la perle dans l'huître, du diamant dans les couches carbonifères et non par des procédés de boutique, des manigances abruties de fakir, des chimismes compliqués de laboratoire...

« Le Génie, c'est « *l'Ego Transcendant* » de tout être, latent ou manifesté.

« L'Inspiration, c'est la faculté qu'a cet être de projeter son astral supérieur, son psychisme individuel, son moi intellectuel, dans le monde formidable du possible divin et même de l'impossible humain ; de

le faire assister au déroulement éternel de ces engrenages cosmiques : les roues apocalyptiques des passés, du présent et des futurs ; de puiser à même pour l'accomplissement du grand œuvre matériel, psychique ou spirituel, de puiser dans ce réservoir infini des probabilités, des contingences, des réalités apparentes ou certaines, des défunctivités universelles enfin de l'Être dont il est l'ossuaire géant, image éternelle, en un mot, du « Tohu Bohu » moïsiatique, où s'accumulent les idées, les êtres et les choses sans forme matérielle et sans apparence : monades créées de tout éternité mais seulement en puissance d'être, c'est-à-dire non encore manifestées, pas même... irréalisées, mais non irréalisables ; monades en germe dans l'œuf des mondes, clichés astraux prêts à servir, volumens éthérés sans macules et sans caractères, aux pages blanches de rêve, aux invisibles et cependant réels feuillets vierges ; œuvres inconçues encore dans les sept règnes cosmiques ; monades individualisées ou collectives dans la matière inerte et la matière animée, reflets vivants des univers et omnivers, du macrocosme et du microcosme évoluant dans l'Archétype ; puis reflets agonisants, ou à jamais éteints, mais visibles encore et toujours pour certains, simulacres cadavéreux ou superbes, mânes de tout ce qui a été matière ou esprit, dieux et mortels, titans et pygmées, astres incommensurables et invisibles protoplasmés...

« L'astral enfin, idéation de l'Absolu, imagination de l'Unique dont les substances blanche et grise vibrent sous le cerveau hypergigantesque de l'Adam Kadmon, du genre humain universel...

« L'Inspiration est donc une loi aussi naturelle que celle qui préside aux périodes d'action ou de repos des animaux et des végétaux aux « manvantaras » et aux « pralayas » des univers. Elle doit se manifester dans l'homme avec autant de certitude, de régularité que les besoins matériels.

« L'Inspiration ?... C'est dans l'être évolué, l'instinct de sa divinité comme le Génie en est la possession anticipée. Certes, je vous entends ! N'est pas inspiré qui veut !

« Mais qui veut peut le devenir, au cours de sa vie présente ou de ses futures et prochaines réincarnations.

L'évolution universelle s'accomplit lentement, vous le savez. Combien de milliards de siècles la monade des protistes n'a-t-elle pas vu se succéder avant qu'elle ne fût devenue celle des êtres pensants, des hommes au premier degré de l'évolution psychique... Laissez donc faire la nature, la divine nature, ne la forcez pas à accomplir, dans un cerveau inorganisé pour cela, l'œuvre qu'elle doit d'elle-même, par ses seuls moyens, mener à bien plus tard. Qui la subjugue, certes, peut la faire obéir, mais le mage seul, l'initié, ont ce pouvoir !

« Malheur à l'imprudent qui la violente, sans la violer, ses réveils sont terribles, ses insurrections formidables !

« Beaucoup y ont laissé la raison, certains la vie, quelques-uns leur immortalité, tous ont suspendu leur évolution... pour des siècles peut-être !... »

Un court silence suivit ce discours incompré-

hensible pour beaucoup, délire sans doute de quelque idéalisme aux idées creuses, aux grands mots vides ; mais une voix au timbre aigu s'éleva, sarcastique, railleuse :

« Oh ! là ! là ! Tohu-bohu ! Adam Kadmon ! Pralaya ! Mavantara ! En voilà des phrases et des mots d'hurluberlu ! L'Astral ? Qui l'a vu, flairé, touché !... Fadaises ! et fadaises encore l'inspiration, le génie !

« L'inspiration n'est autre chose que l'imagination amplifiée.

« L'inspiration est à l'imagination ce que la prose est aux vers. C'est voir plus beau, plus grand, plus haut !

« Notez que la laideur a sa beauté, la petitesse a sa grandeur, et le terre-à-terre son idéalisation !

« Or, savez-vous ce qu'est l'imagination ? C'est chez l'homme, une excitation passagère des fibres nerveuses composant ses lobes cérébraux, pas autre chose ! Et tout est pour elle un excitant ; le contenu liquide d'un dé à coudre, un regard, une pierre, un humérus de macchabée, n'importe quoi ! Qui n'a pas son imagination ! Mais tout le monde la possède ! l'imagination de la pierre, c'est l'étincelle qui en jaillit ; celle de l'eau, c'est son évaporation ; celle de l'homme, c'est sa faculté de générer des sentiments.

« Amour ? Imagination ? Volupté ? Imagination, Gloire ? Imagination.

Le Génie même est de l'imagination touchant à son maximum. L'homme est et n'est qu'un homme, ses œuvres sont humaines et rien qu'humaines, supposez-les un instant hyperhumaines et vous aurez le Génie !

« Une seule chose n'est pas l'imagination, c'est tout ce qui la fait naître. J'ai dit ! »

Un éclat de rire homérique couronna cette diatribe qui valut des félicitations, plus ou moins sincères ou railleuses à son auteur.

Celui qui discourait ainsi était un grand et maigre « jeune homme », à moustache déjà grisonnante, le chef ravagé par une calvitie précoce et dont l'épiderme facial jaune et glabre annonçait le dyspeptique et le pessimiste.

On lui prêtait quelque talent comme romancier « genre rosse », et il faisait, paraît-il, « conchier dans leurs grègues » nombre de parlementaires en vue et le gouvernement lui-même.

Au fond excellent garçon, bon camarade, quoique pince-sans-rire et batteur-à-froid dans ses critiques et ses romans.

Impassible devant ce déclanchement de fou rire et ce déluge congratulatoire il avait repris : « *Plaudite, civés ! Je digère !... Mon imagination suit avec anxiété les luttes homériques de mon pancréas avec les bols alimentaires, ses taciturnes envahisseurs !...*

Quel rapsode, sur son heptacorde, chantera, en mode hypermixolydien, ces formidables corps-à-corps. Eheu ! Mon royaume pour un estomac sain ! Paysan passe-moi ton gaster je t'inoculerai mon verbe... » Un coup de coude sournois d'un voisin l'arrêta, interrompé ; mais il reprit aussitôt en se tournant vers son interrupteur : « Je tiens la corde, mon cher ! « L'Absolu » de notre occultiste voudrait passer que je ne lui céderai pas !... »

« Revenons à nos moutons ! Aussi bien, l'inspiration est moutonnaire et il y a du génie à préparer d'une façon appétissante pour le lecteur ou le gourmet quelque tête de mouton ou veau... ! »

Une voix vibrante, étrange s'éleva soudain, couvrant l'organe faiblot du dyspeptique.

« Numa nous embête avec son estomac et ses théories. Il n'a jamais su ce que c'était que l'inspiration ni le génie. Ses romans ne sont que des miroirs de la société ; rien de nouveau, d'élévé, de jamais vu en lui... Il connaît la vie, voilà tout !

« S'il n'ignorait l'inspiration, il serait poète ou musicien... or il n'est que romancier. Le roman a du bon, toutes les femmes le disent, du moins..., de la concierge à la marquise ; de la Môme pognon à la dernière dévote...

« Pour posséder l'inspiration il faut d'abord être « poète » avant d'être peintre, sculpteur, musicien et tutti quanti, et qui naît « poète » peut œuvrer ensuite avec succès dans Art. La maîtrise s'acquiert, le génie point ! Or l'homme de génie est toujours « poète ! » Mais il y a poète et poète...

« Le premier collégien venu vous alignera des alexandrins passables. Sera-t-il poète ?... Il peut l'être certes, mais ce ne sera pas en remplissant convenablement l'échiquier de Lambert Licors, perfectionné par un certain Malherbe, qu'il le deviendra.

« Le Poète, avec un *P* majuscule, messieurs, a toujours du génie, et il a du génie parce qu'il est un mystique, mystique conscient ou inconscient, peu importe, mais mystique...

« C'est qu'en effet le mysticisme, comme l'a dit excellemment mon maître vénéré Ch. Barlet, est le rapport de l'individu à l'Absolu, c'est la manifestation de Celui-ci dans l'homme. A Lui sont dus les sentiments, les pensées, les désirs qui remplissent à certain moment la conscience de ce dernier.

« L'homme de génie, a dit d'autre part Stanislas de Guaita, n'est autre chose qu'un adepte intuitif et spontané, magnifiquement incomplet, mais riche de ces dons si rares et qui ne manquent que trop souvent aux plus sublimes mystiques : les facultés de transposition esthétique de l'intelligible (plan astral inférieur et supérieur) et de convertibilité du verbe divin au verbe humain, « de l'Ego collectif à l'Ego individuel », ce que voulait exprimer notre occultiste à barbe d'hiérophante...

« De pareilles facultés d'expression ne s'acquièrent pas, elles sacreront toujours l'homme de génie de droit divin.

« En un mot le génie consiste dans la faculté de réintégration spontanée, plus ou moins consciente et sujette à intermittence, du sous-multiple humain, l'être individualisé, l'homme, dans l'Unité, Dieu.

« Aussi poètes, peintres, musiciens qui sont des génies caractérisent-ils leurs périodes de facilité à produire par le vocable : Inspiration, *in... Spiratio...* Voyez vos lexiques latins... !

« La Génie, a écrit Marmontel, est une sorte d'inspiration fréquente », une force naturelle d'attraction établissant une corrélation éphémère avec l'Unité, mais cette force peut s'acquérir artificiellement et être pro-

longée indéfiniment par deux moyens : l'Initiation et les excitants. L'Initiation....

— Et les excitants ! interrompit, Numa, « le romancier rosse ». Foin de votre Initiation aux songes creux ! Qui ne sait que les cieux sont vides ! Il n'y a pas de Dieu... quant aux déesses... leur temple est le Moulin-Rouge, leur collège, l'abbaye de Thélème ou le Rat-Mort. Parlez-moi de « la loi de substance et d'évolution » et nous nous entendrons ! Donc pas d'initiation, laissez rêver Platon et numérer Pythagore ! Les cieux sont vides, oui, mais il suffit d'un rien pour les peupler de Dieux, d'élémentaux et de Nirvânahs : quelques grains d'opium ou une cuillerée de Haschich...

— Vive la fée Canabine ! s'écria à côté du romancier un poète baudelairien.

— Voici Numa Pandorac qui surgit du tombeau, vaticina l'hiérophante barbu.

— Eh non ! du « Lotus »..., reprit le véritable Numa, le romancier. Laissons dormir les morts ! Gaboriau fut un bon bougre ! Il a cru en lui !

— Il a cru en la Vérité, affirma gravement l'occultiste, et toi, Numa, tu ne crois en rien, pas même en toi...

— Suis-je, en effet ? ricana les dyspeptique.

— Allons, tu n'es qu'un renégat ou un occultiste sans le savoir. Ton « suis-je » le prouve ».

Mais le poète baudelairien avait repris : « Je me moque de votre Pandorac et de votre fleur du lotus ! Personne ne m'a fait l'amitié de me les présenter...

Mais je connais les « paradis artificiels »... comme Numa, le nôtre, connaît jusqu'à leurs égouts, les

fonds et les bas-fonds de nos Chambres, et de nos ministères...

« Ah, mes amis, laissez-moi sacrifier au Dieu-haschich, je suis la victime et je m'immole sur ses autels... Mais foin des sacrifices sanglants, je suis haschichien et non assassin, Pasques-dieu ! Laissons délirer, dans les vapeurs du sang, les jeunes du vieux de la Montagne ! Notre ivresse à nous est divine, ou Aurore de siècle, puisque le divin fait hérissier les poils rares de notre Numa. Écoutez, mes amis, écoutez cette histoire.

« C'est la geste du Chevalier Haschich, conte à l'usage des grands enfants et des hommes petits.

« Il y avait une fois, en Orient, un deva qui eut pitié des parias avec qui Brahma, Vischnou, Shiva en prenaient par trop à leur aise, par l'intermédiaire de leurs brahmes. Ces braves prêtres s'étaient mis dans leur cerveau, l'idée fantastique assurément, que les poitrines défoncées des humains étaient un excellent corricide pour les éléphants trois fois sacrés de Jaggernath, ce qui déplaisait singulièrement au deva philanthrope... suivant le cliché connu.

« Que fit notre deva ? Il sema, des champs nirvaniens, la fameuse *Cannabis indica* puis, ayant indiqué aux parias la manière de récolter « l'élixir divin », d'en faire l'amrita terrestre, il leur dit, en s'évanouissant dans l'akasa qui est, si l'on veut, notre éther : « Bonsoir les « enfants. Usez mais n'abusez pas ! L'ivresse est le plus « grand des Devas. C'est être dieu que de s'imaginer « l'être. »

« Voilà pourquoi les parias n'ont pas eu leur 93 ! Ils

avaient le bonheur sous la main, ils le récoltaient, ils le vendaient !... Que pouvaient-ils désirer de plus ?... Ils avaient bien peut-être en même temps le choléra, et la famine, divinités civaïques terribles, mais ils avaient par contre Vischnou, en le haschich... C'est une belle compensation, en vérité ! Je m'en porte garant, et... *ab uno disces.* »

Et le poète baudelairien, secouant avec énergie sa crinière châtaine, vida coup sur coup sa coupe de champagne et celle de son voisin, démontrant ainsi qu'il n'était pas néanmoins un adversaire absolument déclaré de l'ivresse bacchique.

« Notre ami a tort ! protesta gravement l'amphitryon, Yan Ghérardt, sortant de la profonde rêverie où l'avaient plongé les théories occultes sur l'inspiration et le génie. Exacerber par des procédés de hata-yoguis ou l'ingestion de poisons lents les facultés intellectuelles humaines, jusqu'à la folie, c'est annihiler son moi pour le livrer à l'inconnu, aux terreurs de l'abîme peut-être peuplé de larves et de démons...

— Théorie encore, théorie vos suppositions sur l'enfer ! Spéculations de visionnaires ! rétorqua le « romancier rosse » et si j'en avais le loisir, je réhabiliterais céans l'honneur de la fée canabine que vous insultez. Les Numa sont tous parents sous les cieux et se soutiennent ! Pandorac avait raison, morbleu, et je vais le prouver ! Or, écoutez, messeigneurs...

— Bravo, nous voici à l'Ambigu ! clamèrent les quelques poètes tragiques perdus parmi le Cénacle, va pour le mélo !

— Je maintiens « messeigneurs » ! J'ai si peu l'oc-

casation de m'en servir ! Chez moi l'on dit « citoyen » ou « casserole » ou toute autre aménité de même farine. Donc, écoutez mes dithyrambes sur le haschich.

Certes, j'aime Baudelaire..., mais je préfère Pandorac !

Le haschich ne s'analyse pas, le haschich ou plutôt ses effets inébranlables ne se décrivent pas en prose !

Baudelaire a gaffé le jour où il eut l'idée d'écrire ses « paradis » en prose ; avec un peu plus de talent, certes, que M. Jourdain, mais en sa langue...

Il est des sujets qui ne souffrent que le rythme et la rime.

Les « paradis » et le haschich sont de ceux-là !

Délectez-moi ça : « Vient de paraître *Le Haschich*, poème en vingt chants !... ou davantage ». Quel succès !

Ce serait la *Henriade* du vingtième siècle, l'*Illiad*e des âges nouveaux !

Pandorac a écrit en prose, soit, mais quelle prose !

Baudelaire fut parfait, mais Pandorac, mon cousin, fut magistral ! Et, qu'on le sache, oncques ne prêche pour ma paroisse !...

Hé ! Hé ! Combien peu de commerçants savent nous faire valoir de si noble façon leur produit. Un pharmacien faisant le panégyrique... pardon, l'apothéose du haschich, voilà qui n'est pas outrageusement banal ! Mon cousin ne fut pas même décoré ! C'est à vous dégoûter de vivre, ma parole !

Goûtez cependant cette divine prose, cette prose d'apothicaire...

« Trouvez-vous humiliant de devoir des merveilles à plus humble que soi ? (l'humble, ici, est le haschich).

— Alors tant pis pour votre orgueil, car pour mon orgueil à moi, rien ne serait plus flatteur, au lieu de faire mon Prométhée contre l'inexorable, que de tirer tout bêtement service des drogues les plus prosaïques ou des poisons les plus redoutables.

Savez-vous bien que c'est l'ivresse sacrée qui serait atteinte par un ostracisme absolu ? Cette ivresse dont V. Hugo a dit : « Le plus sage en ce monde immense est le plus ivre », et Byron : « l'homme étant une créature raisonnable doit s'enivrer. Ce qu'il y a de meilleur dans la vie n'est qu'une ivresse. »

Mais ivresse, s'entend ! L'ivresse d'Orphée et non de Bacchus, encore moins de Silène ! Une ivresse d'inspirés et non d'agités ! Une ivresse amenée n'importe comment, pourvu qu'elle signifie un surcroît d'activité dans les centres supérieurs ! Une ivresse où « le beau monte à la tête » ! Une ivresse avec de radieux lendemains ! Une ivresse qui « mette du soleil dans le cerveau » ! Une ivresse aux superbes transparences ! où l'on ne titube aucunement, où l'on sache maîtriser tous ses sphincters ! Une ivresse... » Il y en a des colonnes ! Je m'arrête... l'ivresse de l'ivresse pourrait bien m'enivrer !

Eh bien, messeigneurs, qu'en dites-vous ?...

Ceci ne vous invite-t-il pas à absorber l'Idéal en pilule, à communier avec le haschich ?...

— Ma foi non, répondit Yan Ghérardt, tout le bien que vous pouvez dire du chanvre indien ne m'en

fait désirer ni l'absorption ni les « paradisiaques effets... à Votre avis. » Je tiens trop à l'intégrité de ma raison pour l'abdiquer en n'importe quel cas. L'inspiration d'ailleurs comme l'Absolu a ses deux faces, la blanche et la noire...

— Les deux triangles du sceau de Salomon, insinua le peintre à barbe de ténèbres.

— La blanche, c'est la divine, c'est le bien dans l'Univers, Dieu ! C'est aussi l'Inspiration naturelle guidée et maîtrisée par la raison. C'est l'inspiration d'un Hugo, d'un Wagner, d'un Puvis de Chavannes.

La noire c'est la maléficiée, c'est le mal, c'est Satan ou Nahash, c'est l'inspiration due aux inébriables. Pégase ayant pris le mors aux dents et se heurtant dans sa course sidérale aux astres effarouchés, aux comètes étonnées ! C'est l'inspiration de tous les hallucinés que cloîtent Charenton et Bedlam. C'est la folie ! »

Un long silence suivit ces paroles. Les haschicheurs du groupe, muets et ricanants, se communiquaient leurs tacites pensées, en s'allongeant des coups de coude ou de pieds discrets sous la table. Les autres, les adversaires de la fée canabine approuvaient énergiquement du chef les conclusions du grand prix de Rome.

(*A suivre.*)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Avant la naissance de Jésus

SOMMAIRE. — *Le livre. Le nom. Le nombre. Généalogies du Christ. Les parents du Précurseur. Symbolisme. Le mariage. La naissance. Elie. Le Précurseur. But de son ministère. La visitation. Le magnificat. Cantique de Zacharie.*

Ce n'est pas l'homme qui a inventé le livre ; c'est le Père. Il y a plusieurs livres dans Sa demeure. Le plus connu est le livre de Vie où, sans que leur libre arbitre soit gêné, sont inscrits les futurs élus. Sur un autre livre est consignée l'histoire du monde ; aucun événement n'a lieu, aucun cliché ne touche une planète, sans que des témoins ne notent le fait pour l'édification des races futures. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. C'est pourquoi lorsqu'une vérité se manifeste sur terre, le Ciel n'en permet pas la destruction ; l'ennemi ne peut que l'altérer, en la présentant sous un faux jour. Ainsi le sens de l'Évangile n'a pas souffert.

L'homme n'a pas inventé non plus le nom ; les élus ne sont pas seuls à être baptisés ; toute créature l'est aussi ; mais chacune possède un nom pour chacun des plans où elle correspond. Quand une âme est envoyée sur terre, ses parents sont choisis par leur nom, de même que sa religion, son pays, son village natal. Et ces parents choisissent, à leur insu, le ou les prénoms qui conviennent à leur enfant. Mais, je le répète, le nom naturel d'un être ne le désigne que sur le plan où il vit actuellement. Outre les divers noms que les personnalités d'une âme reçoivent dans leurs voyages cosmiques, il y en a un, le vrai, qu'elle ne connaît qu'en rentrant dans le Ciel ; c'est le nom nouveau de l'Apocalypse. Et ici-bas, sauf aux époques de crise, on ne peut trouver qu'un seul Être qui sache les noms vrais des hommes.

En science occulte, le nom joue un rôle important. La revue *Sphinx* a raconté l'histoire d'une sorcière du Congo qui, chargée d'agir sur un Allemand, s'est fait répéter son nom jusqu'à ce qu'elle en ait bien saisi la prononciation. On connaît la grande importance que les Brahmes donnent à la science des dons (*Laya Yoga*) et à celles des incantations (*Nantra Yoga*). Les religions s'en servent aussi, témoins les invocations répétées mille et mille fois par les mystiques musulmans, les chapelets des bouddhistes et des catholiques, les chants rituels, les litanies.

Quand on prie un saint, on l'appelle par son nom. De même, quand on prie pour quelqu'un, on le nomme.

« Celui à qui Dieu révélera les noms des créatures

saura les véritables vertus et la nature des choses, l'ordre et l'harmonie de toute la création visible et invisible. » (Arbatel.) Celui qui connaît le nom réel d'un être peut lui commander (P. d'Aban, docteur M. Haven). En magie, on doit débiter par l'étude et l'emploi de la seule vertu des esprits ; puis, la prière révélera les noms en *El* qui sont transitoires, et servent rarement au-delà de quarante ans ; après, on apprend les noms en *lah* (docteur Marc Haven).

Le Père, après avoir créé les êtres, en suit la marche, pour en prévenir les écarts. Chacun de Ses gestes de sollicitude est un ange, intelligent, individuel et libre. Ceux-ci ont besoin que chacun des individus qu'ils surveillent soit marqué ; cette marque est le nom, qui subit des réfractions et des déformations selon les planètes où voyage la créature. « Celui qui connaît l'Esprit peut seul connaître votre nom primitif. » (Zhora.)

Il y a dans l'Univers, le plan matériel, puis le plan fluide où s'exerce l'astrologie ; au-dessus, l'empyrée d'Agrippa où sont les formes, Shémas de la Kabbale, Yantrams de l'Inde ; au-dessus le plan des noms, puis celui des nombres, encore plus ignoré des hommes que le précédent. Ce que l'ésotérisme enseigne là-dessus est à la connaissance de ces choses, comme l'idée d'une lettre de l'alphabet est à la maîtrise parfaite d'un idiome.



On peut apercevoir maintenant pourquoi deux évangélistes donnent la généalogie du Christ ; ils l'ont

vraisemblablement copiée sur les tablettes publiques du Temple.

Luc et Mathieu diffèrent jusqu'à David ; le premier donne 77 (11×7) ancêtres; le second 42 (6×7); le Christ est donc le douzième ou le septième septenaire (abbé Fillion). Les théologiens ont émis quatre hypothèses pour expliquer ces dissemblances.

La première, basée sur le Lévirat, prétend que Mathieu donne les pères naturels, et Luc, les pères légaux.

D'après la seconde, Mathieu donne l'ascendance d'après les droits de succession au trône, et Luc, l'ascendance réelle.

Cornelius Lape de dit que les deux généalogies sont celles de la Vierge ; Mathieu donnant son ascendance maternelle, et Luc son ascendance paternelle.

Enfin les exégètes modernes indiquent que Mathieu donne la descendance par Joseph, et Luc, l'ascendance par Marie.

Les anthropologistes contemporains (Topinard, 1883 ; comte de Lafont, Bunsen) remarquent que Moïse épousa la fille de Jethro le Kenite ; que Judas épousa la Chananéenne Tamar ; que Booz épousa Ruth, la Moabite ; donc David, et par suite Jésus n'étaient pas Juifs. Ils ajoutent que les Galiléens et les Samaritains étaient des émigrants médo-perses ; que les Galiléens actuels ressemblent aux Polonais, et qu'au temps d'Abraham, il y avait déjà en Palestine, des blonds et des bruns ; la tradition aurait donc raison de représenter le Christ comme blond.

Pour les amateurs d'arcanes, disons que ces gé-

néalogies peuvent représenter les phases du développement universel. Ainsi, d'après certains rabbins, Abraham représente le minéral; selon M. S. Yves d'Alveydre, il est l'océan qui sépare la terre du soleil. Les initiales d'Abraham, de David et du Messie, donnent le nom d'Adam (B, Loriah). Ce sont là trois exemples de la Gématrie.

Enfin, ces deux listes représentent aussi les étapes de l'évolution individuelle, depuis le moment où l'âme est créée, en passant par sa chute, jusqu'à ce que, convertie, elle soit apte à recevoir le Christ intérieur.



Luc (I, 1 à 25) raconte l'histoire de la naissance de Jean-Baptiste. Son père, le cohen Zacharie (le mâle), de la race d'Abia (le père) descendait de David. Sa mère, de la race d'Aaron (le prêtre), s'appelait Élisabeth, la reine du septenaire. Ils sont donc, dans un sens, les précurseurs du Père et de Marie. Élisabeth veut dire aussi : maison d'Élisée; or, Élisée fut la réincarnation d'Élie, comme Jean-Baptiste.

Au sens psychique, Zacharie est la volonté, Élisabeth, le repentir et leur fils, la pénitence. Ce ternaire passif attire le ternaire actif de ;

Joseph : le moi ;

Marie : l'âme purifiée par la grâce ;

Et Jésus : le Verbe.

C'est pourquoi les mystiques orthodoxes, et Loyola en particulier, disent que l'homme ne s'occupe pas de sa conversion de son propre mouvement : le Bap-

tiste est en effet envoyé par Dieu ; et il diminue à mesure que croît le Verbe dans l'âme ; l'homme n'a donc qu'à obéir et le Ciel fait tout le reste. W. Law, Bœhme, Gichtel sont du même avis. Les Jésuites disent que ce travail passif, attractif, de l'imagination nécessite la surveillance d'un maître expérimenté, ce qui est exact, à mon avis, dans le cas où le dévot recherche non pas le Christ essentiel, mais l'aspect de ce Verbe que nous présente le catholicisme romain.

Enfin Elisabeth était déjà âgée : l'homme ne commence à se convertir que lorsqu'il s'est déjà beaucoup fatigué à courir après toutes les satisfactions naturelles, après les nombreuses incarnations.

Mais revenons au sens propre du texte sacré.

Tout père de famille devrait comme Zacharie être pontife dans sa maison. Une famille est un être collectif. Le mari en est un chef visible, à lui l'autorité, à la femme le pouvoir. Les époux sont responsables de tout ce qui leur appartient et de leurs enfants ; ils sont même responsables de l'enfant qui naît chez eux, et dont la qualité spirituelle dépend, en grande partie, de leur moralité. Car l'atavisme, l'hérédité, n'est pas une cause, mais un effet. L'enfant rachitique ne naît pas ainsi parce que ses parents sont dégénérés, mais il vient chez eux parce qu'il a mérité tel stigmatisme pathologique.

Les observances des anciens Sages relatives au mariage étaient logiques. Actuellement, il est impossible de les remettre en vigueur parce que les conditions du milieu spirituel ont été bouleversées de fond en comble. Tout au moins, on peut demander

de l'assistance pour n'importe quel acte de la vie ; et observer cette précaution nous éviterait déjà bien des mécomptes.

Or, personne n'est seul, dans l'Univers. Quand une âme vient ici-bas, elle est conduite, et des signes annoncent aux parents, s'ils ont des yeux et des oreilles, la bénédiction qui s'approche. Ces signes sont donnés par un être qui ne se manifeste que dans des circonstances remarquables, et à ce moment, une multitude d'esprits inférieurs à l'homme, venant de la nature physique et d'ailleurs encore, prient aussi ; car la naissance d'un homme est pour eux un bonheur, puisque nous sommes leur soleil et leur guide.

Ainsi tout est grave dans la vie, et les plus petits événements ont de lointaines répercussions. Ils représentent de la joie pour les uns, du malheur pour les autres, mais pour tous, ils devraient être des leçons.

L'ange donc qui annonce à Zacharie la naissance inattendue de son fils — cela eut lieu, d'après saint Jean Chrysostome, au jeûne du mois de septembre, — lui en décrit le caractère exceptionnel. Cet enfant, ou plutôt l'esprit de cet enfant est humble, puisqu'il est grand devant Dieu. Il est fort, puisqu'il sait résister à ses préférences personnelles ; il est pur puisque l'Esprit est en lui dès sa conception. En effet, la doctrine de l'Église dit que Jean-Baptiste (1) fut, dès sa naissance, en possession de toutes ses facultés. En résumé, il est le type du prophète.

(1) Seul saint dont la liturgie célèbre sa naissance.

Si on relit l'histoire d'Élie et celle d'Élisée, on voit que ces deux hommes qui n'en font qu'un avaient développé les plus hauts pouvoirs des anciens adeptes, et que, cependant, jamais ils n'en exercèrent aucun sans demander au préalable la permission de l'Éternel. Lorsque quelqu'un quitte cette terre avec son corps, c'est le signe que celle-ci n'a plus aucun droit sur lui, parce que ce corps n'était pas venu de son sein. Très rares sont ceux qui jouissent de ce privilège.

Or, ainsi que l'Évangile le répète ultérieurement (Mathieu, XI, 14, Jean, I, 21), le Précurseur était bien Éliéréincarné. Car ce qui caractérise la réincarnation ce n'est pas tant la reprise des mêmes cellules matérielles, que l'identité de l'ESPRIT, c'est-à-dire de cet organisme invisible dont la personnalité est l'aspect terrestre, et la conservation de la VERTU, c'est-à-dire de la puissance d'action, laquelle est proportionnée au travail, aux efforts de l'individu, en bien ou en mal.

« Et il marchera devant lui... » L'homme par le fait même qu'il existe travaille; ce travail apparaît dans le plan central de l'Univers, dans le cœur cosmique, comme une marche vers le haut; mais la plupart du temps cette marche est incertaine, lente; l'homme se trompe de direction, s'égare, revient sur ses pas, parce qu'il ne voit pas son devoir ou parce que, le voyant, il ne le fait pas. L'élus seul sait marcher droit, sans faiblesse, et devant lui, c'est-à-dire toujours vers le mieux, sans erreurs.

Mais, demanderez-vous, si le Christ est le maître,

il n'avait besoin de personne pour lui préparer sa descente ? C'est vrai, et Lui-même, dès le premier instant du monde, l'avait prévue et avait pris des dispositions en conséquence. Le plus important des dons que le Père a fait à l'homme, c'est le libre-arbitre ; Il ne reprend jamais ce qu'Il a donné. Quand l'homme a eu mésusé de ce libre arbitre, il s'en est suivi une désorganisation, une maladie universelle. A un corps épuisé un remède trop énergique est fatal. Il fallait donc guérir l'humanité tout doucement. Les prophètes furent envoyés pour lui instiller l'envie de guérir, sans laquelle il n'y a pas de salut possible. Mais leur lumière n'était qu'une ombre de Lumière. Il fallait pour habituer le monde au médicament divin quelqu'un qui en connaisse la vertu ; c'est pour cela qu'Élie, plus grand que les plus grands Sages, plus libre que les plus puissants, initié non par les hommes, ni par les invisibles, mais par l'Esprit, fut envoyé en éclaireur, pour que tous les plans, tous les océans fluidiques, tous les abîmes, tous les firmaments, tous les génies et tous les mauvais qui sont depuis la limite de l'Univers matériel jusqu'ici-bas, aperçoivent non pas la Lumière, mais sa manière d'agir, pour que les chefs commencent à comprendre leurs devoirs envers leurs subordonnés, pour que les forts reconnaissent quelque chose de plus fort.

∴

Zacharie ne croit pas l'ange ; et il devient muet jusqu'au jour où la nouvelle prévue est accomplie. Il est vrai que le mauvais usage de nos facultés les

oblitère ; mais dans le cas actuel, ce mutisme est le dernier signe de la rigueur de l'ancienne Alliance.

Il y avait d'ailleurs un rapport mystérieux entre la punition de Zacharie et le ministère de prédication de son fils. Le ciel c'est la vie absolue ; sa Loi, c'est que les créatures propagent et développent la vie relative autour d'elles, et cette culture n'est bien faite que si elles obéissent aux prescriptions qui leur ont été données. Le désert c'est donc l'aspect spirituel de la planète dont les habitants suivent les faux dieux.

C'est ce que le texte sous-entend (Math., III, 7 et 8, Luc, III, 7) par la colère future, la cognée et le feu. Nous en reparlerons à propos des jugements.

Le Père a formé la Création comme un tout parfaitement organisé et harmonisé dans toutes ses parties. C'est l'homme et d'autres êtres qui ont déterminé la rupture de l'équilibre universel ; c'est eux qui ont élevé les montagnes, creusé les abîmes, cultivé les ronces, construit les murs qui divisent l'univers. C'est à elles de réparer ces dégâts, d'abattre les barrières artificielles afin que tout soit à tous, de niveler les inégalités, car l'opresseur suppose l'opprimé. Les envoyés du ciel apprennent à l'homme à réparer le mal qu'il a fait. Et que chaque fois sur une planète quelconque, une portion du travail universel est menée à bien, a lieu un jugement : le Maître vient voir les ouvriers, les paie bien qu'Il ne leur doive rien, et les dirige vers de nouvelles destinations (1).

(1) On trouvera, dans un article publié ici, il y a quelques mois, sur la *Salutation angélique*, le résumé des causeries consacrées à la Vierge. Voir aussi saint Bonaventure et Marie d'Agreda.



Joseph veut dire, selon les Kabbalistes, la libération de la lumière emprisonnée par le Serpent. Marie signifie maîtresse, illuminatrice, amertume (S. Bonaventure); elle est alors la personnification de la vie purgative; ce nom veut dire aussi reine de la mer; elle est en ce cas considérée comme souveraine des créatures.

La tradition dit que Joseph était compagnon charpentier. Les initiés inventeurs de la Fr. : Maç. : ont édifié là-dessus tout leur symbolisme. La maçonnerie primitive ne comprenait que deux degrés : compagnon et maître. Le grade d'apprenti fut ajouté d'abord, puis tous les autres systèmes de 20, 30, 33 et 90 degrés furent élaborés.

L'écossisme donne d'abord une préparation morale (trois premiers grades). Du 4° au 17°, on développe l'hermétisme et l'histoire. Le 18° est essentiellement évangélique, il rappelle l'acte essentiel de tous les cultes depuis celui des anciens rouges jusqu'au catholicisme en passant par le druidisme. Du 18° au 33° sont décrits les travaux de l'adepte : magie, sociologie, extase, tels que les enseignaient les anciens mystères et qu'on peut les trouver en étudiant la vie du Christ au point de vue du magisme. Le grade maç. : de R. C. c'est l'adeptat; l'initié ensuite avec de la foi, de l'intelligence, de la volonté et du temps, peut parvenir à l'état de ces rares individus sur lesquels la mort n'a pas eu de prise.

Mais cette manière de voir n'est qu'une interpréta-

tion de la doctrine évangélique à l'esprit de laquelle elle est contraire par certains côtés.

L'homme ne peut pas arriver au Ciel par ses propres forces, ni même par l'aide d'un maître humain ou supra-humain, visible ou invisible.

Quand on se repent, on se figure devoir cette amélioration à ses efforts ou à l'influence de sa religion ; c'est là une apparence comme l'était la paternité de Joseph. C'est le secours du Ciel qui seul peut nous convertir et développer nos puissances intérieures.

Joseph joua un rôle nécessaire : si la Judée avait connu le secret de la naissance de Jésus, tout le monde aurait été scandalisé. De même, si nous pouvions voir que le bien que nous faisons ne vient de nous-mêmes que pour une très petite part, notre orgueil, trop rudement abattu, ne nous laisserait plus les forces indispensables pour travailler. Ainsi Joseph a existé pour que le Christ paraisse suivre la loi commune, pour éviter le scandale, et pour donner à ceux qui ne pouvaient pas croire une excuse à leur incrédulité.

Quand nous voulons atteindre un but quelconque matériel, intellectuel ou sentimental, la mise en œuvres de nos énergies apparaît dans le plan invisible central, comme une cohorte de voyageurs en marche vers un lieu qu'ils aperçoivent : si nous n'avions pas en nous l'idée du but, nous n'aurions pas le désir de l'atteindre. Or, le ciel est surnaturel ; aucune créature n'en a d'elle-même l'idée. C'est lui-même qui nous donne l'intuition de son existence et

par suite, l'ambition d'y arriver. C'est ainsi qu'on peut se rendre compte du mécanisme de la grâce.

..

Lorsque Marie eut reçu la visite de l'ange que j'ai essayé de commenter dans l'article cité plus haut, elle alla chez sa cousine Élisabeth. Ce voyage avait certaines raisons et certains effets que nous ne connaissons pas. Mais ce que l'on peut en déduire, c'est que les convenances, la politesse, demandent à être observées. Socialement, Marie, femme d'un ouvrier, était inférieure à ses riches cousins. Spirituellement, elle leur était bien supérieure : elle satisfait donc au double devoir mondain et divin.

Selon ce dernier, il fallait qu'Élisabeth reçût l'aide nécessaire pour élever l'être d'exception qu'elle portait (Luc, I, 41). Tout homme, toute créature, en effet, agit sur son milieu par le rayonnement de sa seule présence, en bien ou en mal ; elle est responsable de cette action involontaire et souvent inconsciente. Le seul aspect d'un homme de bien peut émouvoir : tout se tient, tout se parle, tout s'entraîne. Le regard, la parole de celui qui est dans la vérité la propage et la réalise.

..

« Heureuse est, dit Élisabeth, celle qui a cru ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. » Croire à quelque chose de faux c'est signe que l'erreur gît en nous dans les ténèbres de l'inconscient. Croire au vrai incompréhensible exige de la pureté morale et l'obom-

bration de ce vrai : or, qui se ressemble s'assemble. Le juste attire la vérité, le méchant attire l'erreur.

C'est pourquoi l'âme de Marie magnifie le Seigneur, car l'âme, le principe le plus élevé qui soit en nous, est autonome, pour ainsi dire, et demeure comme le témoin des actes du reste de l'individu. L'esprit, qui comprend le caractère, la personnalité, le moi, tout ce que la nature a prêté à l'âme pour travailler, n'atteint son état normal que lorsqu'il est enté sur Dieu, et plus particulièrement sur la forme de Dieu qui lui est accessible, sur le Sauveur.

L'âme connaît les différents organismes qui la vêtent, et le but de leur existence, c'est pourquoi elle peut « magnifier le Seigneur ». Mais l'homme ne la connaît pas, elle ; de sorte que ce que l'Église appelle les Mystères, qui appartiennent au même plan que l'âme, on peut les interpréter selon les lois physiques, sociales, morales, mais on ne peut les comprendre dans leur essence.

L'âme n'a pas besoin d'être sauvée, puisqu'elle ne tombe pas. Mais le reste de l'être humain, son esprit et ses corps peuvent être attirés à tout moment par les forces de cristallisation, d'égoïsme, de mal, par le Néant : à l'origine il peut résister à cet attrait, mais ses chutes l'en rendent de plus en plus incapable. Telle est la raison d'être du Sauveur, qui lui donne la béatitude de la délivrance.



La Vierge (Luc, I, 48) s'humilie. Quand l'homme est envoyé dans le monde, il veut aller seul, et n'a

confiance qu'en lui. Ainsi que le petit enfant en lisière, il tombe et s'égaré. C'est l'orgueil qui le fait agir ainsi mais à force de chutes, il finit par s'apercevoir de son inexpérience, et il apprend à demander de l'aide. Car, au point de vue de l'esprit, nous ne sommes encore que de tout petits enfants.

L'aide du ciel lui donne des forces et lui fait trouver des chemins plus courts et mieux il se connaît, plus il est conscient de sa faiblesse. Celui qui n'en fait qu'à sa tête est responsable de ses erreurs et du sort des milliers de suivants visibles et invisibles dont il est le guide. Si, au contraire, on s'abandonne au Ciel, on dégage sa responsabilité; la protection du Père ne se fait pas sentir alors pour une seule circonstance, mais constamment, pendant des siècles et des siècles.

Les paroles du *Magnificat* relatives aux orgueilleux, aux puissants et aux riches peuvent recevoir une triple interprétation.

Socialement, si quelqu'un prend de la place, du pouvoir ou de la fortune plus que sa part, s'il emploie des moyens illégaux, il frustre des concitoyens, il appelle une réaction inévitable, il provoque le désordre.

Au point de vue cosmique, l'homme a cherché aussi à dominer, à imposer sa volonté, à la réaliser par des moyens défendus qui se résument dans l'appel et dans la collaboration forcée, ou résultant de pactes, de certaines entités invisibles : elles sortent ainsi de leur voie normale, et le plan physique reçoit alors des forces qui, sans être essentiellement mauvaises, ne

lui sont pas adaptées ; de là désorganisation des deux côtés.

En nous-mêmes, l'orgueil, le désir de dominer et le désir de richesse sont des tendances qui doivent servir à développer l'humilité, la charité, la confiance. On se figure devoir sa réussite commerciale ou politique à notre habileté, à notre énergie, à notre souplesse : ces qualités sont des effets et non des causes. Et dans l'âme, dans l'univers et dans la société, la venue du Verbe a pour effet de remettre chaque être à sa place, de faire rendre les biens mal acquis, de rétablir la justice.

C'est pourquoi le christianisme a déterminé des conversions individuelles, des convulsions sociales, des renversements cosmiques (cf. la *Pistis Sophia*).

..

Lorsque Jean-Baptiste (1) naquit, son père recouvra la parole, et dans son cantique d'actions de grâces nous trouvons plusieurs enseignements.

Le Seigneur, dit-il, a racheté son peuple. L'homme par l'idolâtrie (culte des passions, de la science, de l'argent, etc.) s'était vendu à certains êtres invisibles. Car un culte est un contrat d'échange : le dévot offre quelque chose : animal, fleurs, paroles, force magnétique, amour, en retour de quoi son dieu lui accorde sa demande. Quand ce dieu est dans l'erreur, il y enchaîne son fidèle ; ce n'est que justice. Et le Ciel lorsqu'il veut libérer l'homme, quoiqu'il puisse briser

(1) Jean ou Jochanan signifie : Jéhovah m'est propice.

ses chaînes sans autre formalité, ne veut pas léser le dieu, et lui donne quelque chose en échange. Tel est le rachat.

L'agent de ce rachat, c'est le Sauveur, qui a payé le principal de toutes les dettes de l'homme. Nous n'avons plus que les intérêts à rembourser.

Ceci a été annoncé par ces prophètes dont nous avons parlé déjà ; mais le procédé de leur clairvoyance est une vision interne directe et spontanée, une révélation. Tandis que le procédé des anciens adeptes était un exercice de l'intelligence (sciences divinatoires) ou de la volonté (arts divinatoires).

Les ennemis de l'homme ne sont pas forcément mauvais. Nous ne les aimons pas parce qu'ils nous font souffrir, c'est-à-dire travailler. Nous ne les connaissons pas, heureusement, car nous chercherions alors à nous concilier leur bienveillance par n'importe quel moyen, et nous marcherions à notre perte totale. Ils n'ont d'ailleurs prise sur nous que quand nous l'avons mérité ou quand il est nécessaire. Pour en être délivrés, il faut faire la paix avec eux : sortir de leur domaine, sortir de la nature, mourir à toutes les tendances temporelles.

Alors, on sert le Ciel en sa présence. Actuellement le Ciel est déjà à côté de nous, mais nous ne voyons pas son ministre, parce que les yeux de notre esprit regardent d'un autre côté. Mais le temps viendra où nous l'apercevrons.

C'est ainsi que, comme le petit Jean, les Envoyés « marchent en la présence du Seigneur ». Dans des cas exceptionnels, cette présence est perceptible à

l'extatique ; ce n'est que bien plus rarement encore qu'elle devient matérielle.

Le péché n'est pas puni par le Ciel ; mais, puisqu'il viole la loi de la Nature, il comporte des conséquences douloureuses : quand le bébé met son doigt dans le feu, c'est une loi physique qui le fait se brûler, ce n'est pas une punition de ses parents : le Ciel en nous remettant nos péchés pourvoit à la réparation du dommage que nous avons causé ; c'est la maladie morale qui nous reste seule.

Le Ciel, c'est la lumière vivante ; le mal, c'est les ténèbres également vivantes : leur limite est la mort spirituelle ; c'est le champ de bataille sur lequel tous les combattants se sont exterminés. Ainsi le Ciel est aussi la paix, ou l'harmonie universelle.

On a dit que le précurseur s'instruisit chez les Esséniens, descendants des Rechabites et des Kénites (comte de Lafont). Cela n'est pas exact : c'est le Ciel qui fut son initiateur et qui développa en lui toutes les puissances de son esprit nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

Janvier 1905.

SÉDIR.



LE VOYAGE DE KOSTI

(*Suite*)

Les conceptions intellectuelles dont le fondement n'est pas dans l'Unité sont la source des préjugés et des erreurs.

Les désirs du cœur pour les choses extérieures, hors de la Loi de l'Unité, sont des passions pernicieuses.

Et la réalisation de ces désirs est un crime.

Tout ce qui tend à s'opposer à la Loi de l'Unité est puni suivant les immuables Lois de l'Unité.

Le mal a pour conséquence l'égarement de l'intelligence.

Le faux a pour conséquence l'égarement du cœur.

Le laid a pour conséquence l'égarement des actions.

Nous sommes punis du mal par l'obscurité, du faux par le mécontentement, du laid par désappointement douloureux.

Maintenant, Kosti, tu connais les ennemis que tu as promis de combattre, ce sont les tiens et ceux du genre humain.

Ramène tout de la diversité à l'unité, cherche à unir l'extérieur à l'intérieur, le matériel au spirituel,

et ton travail sera grand et divin, si tu redonnes à l'humanité le bonheur, le contentement et le plaisir.

L'ermite embrassa le bon Kosti, et des larmes d'amour roulèrent de ses joues pâles sur le cœur palpitant du jeune homme. C'était l'heure où le soleil se cachait derrière les collines et où les rossignols chantaient l'hymne du soir à la création.

L'ermite apporta des rafraîchissements, et Kosti sentit un contentement intérieur ; — pour les sentiments de l'âme, il n'y a pas d'expressions.

Pendant ce temps, les ombres de la nuit couvraient la contrée, la lune montait splendide et lente derrière les grands sapins, et argentait la pointe des buissons, illuminant la moitié du paysage, tandis que l'autre moitié était noyée dans une ombre grise.

Kosti s'approcha d'une colline, et le calme solennel de la nuit éleva son cœur vers la Divinité.

— Tu pries, Kosti, dit l'ermite, sais-tu bien ce que c'est que prier ?

L'élévation de notre âme vers Dieu est la prière ; mais consiste-t-elle seulement dans des paroles ? Tout ce qui est extérieur doit être une impression intérieure pour avoir son vrai sens.

Appeler la Divinité par son nom, s'appelle invoquer ; exprimer ce nom en esprit et en vérité s'appelle adorer.

Mais qu'appelle-t-on un Nom ? Que signifie exprimer ce Nom ?

Les propriétés qui caractérisent l'Essence d'une chose dans toute son étendue, font le nom d'un Être dans la Nature.

Réaliser ces propriétés en vérité, les rendre existantes, s'appelle *exprimer*. Ainsi Dieu exprime son Nom infini dans l'œuvre de la Création, et le proclame Toute-Puissance, Amour, Vérité, Sagesse Bonté, Justice et Ordre.

Si ton cœur, Kosti, réalise l'ordre des propriétés de l'Unité divine en volonté et en action, alors ton cœur prie vraiment, et ton âme appelle l'Éternel.

— O père ! dit Kosti, comme je sens la vérité de tout ce que tu me dis ! Mais comment sais-tu ces grandes vérités ?

— Il y a une Lumière, Kosti, qui illumine chaque homme venant en ce monde ; mais bien peu accueillent cette Lumière, et se ferment ainsi eux-mêmes le chemin de la sagesse. Il y a de grands et saints secrets, tu les trouveras seulement parmi les enfants de la Lumière. Il y a des sages qui vivent dans le calme et l'isolement, et à qui sont confiés les plus grands mystères.

Du commencement à la fin du monde, la chaîne des sages existe sous la surveillance du Père de la Lumière. Tandis que la plus grande partie des hommes s'adonne à de vaines sciences, et que se construit la grande Ville de confusion, ils travaillent dans un calme profond, sous les doux influx d'une sûre Lumière, dans le Temple de l'Esprit éternel, qui durera plus qu'un univers. Pendant que nos contemporains, incapables de vraies méditations, préfèrent chaque lueur et chaque paillette à de trop sévères recherches sur les plus hauts intérêts de l'homme, — dont ils n'ont ni le désir ni la vocation, — il s'en trouve d'au-

tres, en revanche, qui, dans le plus grand mystère et le plus grand secret, connaissent le centre de leur être, qui est digne de l'immortalité.

Et il y a aussi des hommes qui osent publier le sacré et rabaisser le divin, avec l'intention de l'équilibrer avec les idées de leur bassesse ; ceux qui suivent l'enseignement de la Lumière Primordiale montrent seuls une réelle Sagesse, Beauté et Force divines, et une harmonie des plus saints privilèges dans les ressorts les plus inconnus de la nature. Tu dois connaître par expérience tout ce que je te dis.

Lentement la lune était arrivée au zénith ; minuit s'approchait. — Kostî ! l'homme partage le jour en matin, midi, soir et minuit. C'est la marche de la lumière extérieure.

Toute autre est celle de la Lumière intérieure. L'homme naît dans le crépuscule, la marche de son esprit va du soir à minuit ; plus il grandit, plus il connaît les hommes, plus il s'approche de l'obscurité. Heureux celui qui pressent la lumière du matin, et attend fidèlement sa plénitude de midi dans la nuit de la vie mondaine !

Viens, Kostî, le repos est nécessaire au mortel...

Et se prenant par le bras, ils retournèrent à la hutte ; le sommeil, le plus beau présent pour le corps fatigué, ferma les yeux de Kostî à côté de son ami du matin, l'ermite regarda attentivement l'adolescent endormi.

Bon enfant ! s'écria-t-il, combien t'est encore réservé jusqu'à ce que tu aies fini ton chemin ! Ton voyage est fatigant ; mais la récompense t'attend au but ; la voie de la vertu est souffrance, lutte et condi-

tion de la victoire !... Réveille-toi ! chaque heure est précieuse, chaque minute t'approche de la Perfection ! Réveille-toi ! avance vers ta destination.

Kosti se leva précipitamment de son lit, et se jeta aux pieds de son ami.

— Ta bénédiction et tes ordres, père, dit-il Où dois-je aller ? Que dois-je faire pour achever ce que j'ai commencé ?

Les Dieux t'appellent à Memphis, répliqua l'ermite ; vas y, et visite les grandes pyramides. Demande à les voir, et lorsque tu auras observé tout ce qui te paraîtra remarquable, alors donne cette pièce en présent à celui qui t'aura tout montré ; pour le reste, abandonne-toi aux Dieux.

L'ermite lui donna une médaille d'or, avec l'inscription suivante :

Il cherche la Lumière avec une volonté pure.

Ensuite il posa les mains sur la tête de Kosti, en disant :

« La source de la Lumière te bénisse avec la bénédiction de la terre ! — Qu'elle te bénisse avec la bénédiction du ciel ! — Qu'elle te bénisse avec sa bénédiction ! Avec la bénédiction du sanctuaire, avec la bénédiction de la Force, — de l'Intelligence et de l'Amour ! » — « Va, et que la Sagesse te garde contre les dangers de l'Intelligence, la Modestie contre les dangers du Cœur, et la Modération contre les dangers de l'Action. — Cache ta position et ta naissance, et va en paix ! » — Il donna à Kosti le baiser de l'Amour, et avec des larmes dans les yeux, ils s'embrassèrent pour la dernière fois.

Kosti quitta son ami avec le cœur serré ; mais la confiance qu'il avait dans sa prudence fortifia son courage, et, résolu, il se mit en route pour Memphis.

A peine eut-il parcouru quelques milliers de pas sur la route, qu'il vit une quantité de chevaux, de chameaux et d'hommes ; il pensa que ce devait être une caravane, et se décida à continuer son voyage avec elle. Il était étonné de la splendeur qui y régnait. Les housses des chameaux étaient brodées d'or et de perles, partout l'on voyait les marques de la plus grande prodigalité. Une foule de concubines étaient portées dans des chaises à porteurs, suivies par des esclaves dans les plus splendides costumes.

Kosti apprit par un valet que cette caravane était la suite d'un prince perse qui allait à Memphis pour s'initier à la science sacrée et pour étudier le grand art de la magie. — Ton prince, dit Kosti, doit être un noble jeune homme, s'il entreprend ce voyage pour chercher la Sagesse ?

— Il l'est certainement, répondit le serviteur, mais nous n'aurions pas besoin de tout cela si ce n'était ainsi la coutume. Il sied de voyager à la splendeur des rois ; ils sont riches et puissants, ils n'ont pas besoin de rien apprendre, mais c'est ainsi l'habitude et les médecins trouvent que le changement d'air est très favorable au prince.

— Vous arrêterez-vous longtemps à Memphis ?

— Tant qu'il nous plaira ; notre prince regardera les mystères, et il achètera aux prêtres ceux qui lui plairont. Nous avons assez d'argent et de joyaux. Et toi, quelle est ta profession ?

— Moi aussi je vais à Memphis pour y former mon intelligence et mon cœur.

— Alors, voyage avec nous. Mon prince est généreux. Je suis sûr qu'il achètera aux prêtres toutes leurs sciences, et si tu sais te conduire, tu peux compter sur bien des choses, de sorte que tu n'auras pas besoin de mendier. Je te présenterai à lui, car tu me plais. Si tu peux le servir, il te prendra à son service. Que peux-tu ?

— Un vieillard, qui m'a élevé, m'a appris les vertus des plantes ; je parle le chaldéen et connais un peu les arts divinatoires.

— C'est assez pour faire chez nous ta fortune !

Le serviteur présenta Kosti à son maître, et le prince ordonna qu'on prenne soin de lui, afin qu'il ne lui manque ni nourriture, ni boissons, ni incommodités.

Kossak, — ainsi se nommait le prince perse, — était un jeune homme élevé dans les jouissances de la cour, gâté par les courtisans, esclave de ses passions et de ses caprices. Il était bon par faiblesse, s'il lui coûtait moins d'être bon que méchant ; mais il était méchant si cela ne lui demandait pas un grand effort.

Il lui en coûtait aussi peu de dire : « Prenez soin de celui-ci », que de dire : « Prenez la vie de celui-là ».

Ses favoris savaient se servir de ses passions pour le tenir en lisières, le premier esclave de la cour était Kossak lui-même. De plus, il était peureux et superstitieux, car ne sachant se servir ni de son intelligence ni de sa volonté, toutes ses actions dépendaient du hasard.

Il arriva que pendant le voyage à Memphis, Kosak eut en rêve d'étranges visions.

Il lui sembla qu'une grande mesure de blé se trouvait sur le globe terrestre. Cette mesure était remplie d'hommes de toutes sortes de conditions. Il en sortait des turbans de sultans, des bonnets de muftis, des casques de guerriers, en même temps que des piques, des lances et des bâtons de juges. D'un nuage sortit une main qui égalisa la mesure afin que rien ne dépassât.

La deuxième vision qu'il eut fut encore plus étrange. Il se vit sur un trône splendide à pieds de cristal ; autour du trône étaient des lampes dont les reflets faisaient croire qu'il était parsemé de diamants. L'une après l'autre les lampes s'éteignirent, et la splendeur diminua progressivement.

Devant le trône se trouvait une cloison de métal que tenaient en face du roi les premiers de la cour. On y lisait : « Félicité du peuple. » Le revers était en fer, il en sortait de longues pointes qui empêchaient le peuple de s'approcher. Ceux qui tenaient la cloison étaient d'une taille colossale et d'une force herculéenne, ils refoulaient toujours la populace, chaque fois qu'elle voulait s'avancer.

De chaque côté du trône se tenaient sept animaux, l'un ressemblait à un paon, l'autre à un chien, le troisième à une taupe, le quatrième à un porc, le cinquième à une marmotte, le sixième à un glouton, le septième à un tigre. Chacun de ces animaux avait un suçoir, et ils commencèrent à sucer ceux qui tenaient la cloison, de telle sorte qu'ils devinrent si faibles et

si abattus qu'ils avaient l'air de squelettes ; comme la populace s'avancait de nouveau, ils ne purent plus retenir la cloison, elle tomba et brisa le trône sur lequel se trouvait Kossak.

La troisième vision était la suivante. Il semblait au prince que sa tête et sa poitrine étaient démesurément développées, tandis que ses jambes et ses pieds étaient entièrement amaigris et ne pouvaient supporter le poids de ce torse anormal ; il s'affaissait et restait étendu.

Le prince était très curieux de connaître le sens de ces songes. Il rassembla ses savants et ses magiciens, mais personne ne put les lui expliquer. Alors Kossak se souvint qu'on lui avait dit que Kosti connaissait les arts divinatoires. Il le fit venir et lui raconta ses rêves. « Prince, dit Kosti, ces rêves sont très significatifs pour toi et ton royaume. Je vais te les expliquer : regarde-les comme un avertissement des Dieux, et suis le conseil que je te donnerai. »

Kossak fit dresser les tentes dans l'endroit voisin le plus commode, il réunit sa cour, et Kosti parla ainsi :

« La grande mesure que tu as vue, prince, et qui se trouvait sur le globe terrestre, est la mesure du temps. Tout dans la nature a son nombre, sa mesure, son poids. Quand le nombre a atteint sa plénitude, le compte est arrêté ; on égalise la mesure, et le poids se détermine d'après sa pesanteur. Les lois éternelles sont immuables, rien n'a de durée qui ne leur soit soumis.

« La masse de turbans, bonnets, casques et bâtons

sont les insignes de la grandeur extérieure des hommes qui sont tous égalisés par le temps, symbolisé par la main sortant du nuage. Ce ne sont pas les lauriers que portent les savants qui font les sages, mais la sagesse ; ce n'est pas le casque qui fait le héros, mais son courage et ses actions ; le bonnet ne fait pas le prêtre, mais son cœur ; le turban ne fait pas le chef, mais sa supériorité, celle de son esprit et de son âme ; le bâton ne fait pas le juge, mais le respect de la loi qui se trouve dans l'essence des choses. Ce qui est éternel et essentiel seul restera ; tout le reste étant œuvre d'homme est passager comme lui.

Alors, prince, tâche de connaître les rapports éternels qui existent entre la nature et son auteur, et cherche à les appliquer.

La deuxième vision est encore plus significative.

Le trône sur lequel tu étais assis et dont les pieds étaient en cristal, indique la faiblesse de la grandeur humaine, éblouissante en apparence, mais dont le défaut est visible à ceux qui savent regarder dans l'intérieur des choses. Les deux figures colossales qui tenaient une cloison de métal entre toi et ton peuple, sont les symboles de tes émirs et de tes bonzes. Leur force indique qu'ils pourraient être de dignes soutiens du royaume, mais ils ont dressé une cloison et emploient leur force à la porter. Le métal est l'image du corps le plus dur et le plus fixe de tous, qui concentre tout en soi, et qui, par conséquent, devient une muraille de séparation entre les sujets et le trône.

En face de toi était écrit en lettres d'or : « Félicité du peuple ». Cela signifie que les princes ne peuvent voir

à travers cette muraille ; ils lisent la félicité de leurs sujets seulement en lettres, et ne voient pas le revers parsemé de pointes de fer, qui arrêtent la poussée du peuple vers lui. Les lampes qui éclairaient ton trône et se reflétaient dans ses pieds de cristal sont les symboles des préjugés, parce que ce sont des lumières tout humaines, et qui s'éteignent progressivement. Les animaux avec leur suçoir sont les passions ; en s'abandonnant à elles les deux principaux supports de l'État s'amollissent, de telle sorte qu'ils finissent par ne plus pouvoir soutenir leur propre édifice ; la conséquence est le renversement et la perte du trône.

Ton royaume, si puissant qu'il soit, dépérira, si tu ne préviens sa déchéance. Éteins toi-même les lampes, et laisse le soleil et la vérité éclairer ton trône ; écarte cette cloison qui est entre toi et tes sujets, et règne d'après les lois éternelles.

La troisième vision représente ta cour. La tête c'est toi-même, la poitrine est la noblesse qui t'entoure. Tous les meilleurs sucs du corps de l'État se concentrent là, tandis que tes sujets, représentés par les pieds, et sur lesquels repose l'État tout entier, s'épuisent. Il est tout naturel que cette faible partie ne puisse supporter le colosse grandissant constamment, le fardeau devient toujours plus écrasant, et à la fin la masse s'écroule.

Cette destinée menace ton royaume si tu ne préviens à temps le mal. »

Kossak s'étonna de l'interprétation de ses rêves. — « Je veux te combler de richesses, dit-il, si tu me donnes aussi un moyen de prévenir la chute de mon royaume.

— Je ne veux pas de richesses, dit Kosti, si je peux t'être utile, c'est mon devoir, et aucune récompense terrestre ne peut équivaloir au plaisir de rapprocher un homme de la vérité.

Le renversement de ton royaume sera amené par le désordre de ton gouvernement, car l'ordre seul est durable et stable. Tout ce qui mène au désordre mène à la destruction ; — c'est la loi éternelle de la nature. Tout dans l'univers se maintient d'après des lois immuables, loi, moyen, but. C'est l'éternelle mesure des choses. Les lois d'après lesquelles un état doit être organisé, sont les lois éternelles, elles se basent sur la connaissance de la nature et la destinée des hommes.

Celui qui règne est le Moyen d'exécuter ces lois ; il doit être l'organe des forces.

Son but est la félicité du tout.

Si cet ordre est interverti, les États périssent. Toi, prince, tu as transformé ta volonté en loi, tes intérêts en but, et tu te sers de l'humanité comme moyen. Tu retournes l'ordre des choses, et la conséquence sera ta perte.

L'activité personnelle ou la volonté de l'homme doit être soumise aux lois immuables de la raison pure, et cette raison est le créateur de toutes choses. La nature est le code dans lequel il enveloppe ses idées, dans des mots que seule la raison humaine peut lire. Tes visirs, tes prêtres, travaillent vainement à empêcher ta perte, car eux-mêmes organisent la grande confusion.

Chacun transforme la loi à son usage. La constitution est le moyen dont il se sert pour contenter son

amour-propre, son but est de satisfaire ses passions. L'intérêt général est-il séparé du tien ? Les intérêts séparés s'entre croisent et se détruisent.

Ainsi la loi religieuse doit être le divin ; le prêtre le moyen, la religion est la morale suprême de l'homme, le but. Mais regarde tes bonzes, leur « moi » est leur loi, la religion le moyen d'exécuter leurs projets, l'avidité leur but. Que peut espérer ton royaume dans de telles conditions, sauf la ruine totale ?

— Tu penses très profondément, dit Kossak, mais qui me garantit que tout ce que tu me dis est exact ? La nature, répondit Kosti, l'expérience et l'histoire de l'homme. Si tu venais à Memphis, et si tu te faisais initier aux mystères, tu trouverais des hommes plus savants que moi, et qui te donneraient des explications sur des choses que ma faible intelligence n'est pas capable de comprendre.

Quand les courtisans entendirent le langage sérieux et élevé du jeune homme, ils rechignèrent, et engagèrent le prince à ne pas continuer son voyage à Memphis. Ils prétextèrent des événements graves, qui exigeaient un prompt retour du prince dans son royaume et l'empêchaient d'attendre une longue initiation. Il était aussi très périlleux que le prince héritier expose sa précieuse personne à des épreuves secrètes. Les fidèles serviteurs de la cour, soucieux de la conservation de la haute personnalité de Kossak, trouvaient plus prudent de ne pas l'exposer à des événements douteux, mais si la curiosité excitait le prince, il pourrait connaître ces mystères par un tiers, qu'il laisserait partir avec le jeune Kosti.

Sorah, la première concubine de Kossak, fut choisie pour lui faire comprendre les faits si intimement liés à la conservation de sa personne, et déployer ses charmes afin de l'amener à d'autres idées. Et pour donner plus d'importance à la chose, on s'adressa aussi à son médecin. Il représenta au prince, qu'il savait par Kosti, que celui qui voulait s'initier aux secrets des prêtres, devait durant trois mois s'abstenir de femmes, jeûner et se vouer à la contemplation. Cet inhabituel changement d'existence ne pouvait être que préjudiciable au prince ; l'habitude est une seconde nature, les graves méditations et la solitude pourraient lui produire un sang mélancolique.

Mais malgré tous ces arguments, Kossak n'était pas encore décidé. Il fit appeler le grand-prêtre auprès de lui.

— Tu sais, commença-t-il, les raisons qu'on me présente pour ne pas continuer plus loin mon voyage à Memphis ; mais tu sais aussi que j'ai dû jurer à mon père mourant de me faire instruire dans l'art royal, par les prêtres de Memphis.

— Seigneur, répondit le mufti, vous avez suffisamment tenu votre serment ; les circonstances ne pouvaient être prévues. Soyez tranquille ; je prends tout sur moi, et vous délie de vos engagements par mon autorité. Remettez-vous-en simplement à moi de vos actions, et vous n'aurez aucune responsabilité devant les Dieux. Bâissez leur de nouveaux temples, protégez notre position et notre dignité, punissez ceux que nous éprouvons, récompensez ceux que nous trouverons dignes de récompense, ainsi votre conscience sera libérée.

Alors Kossak se tranquillisa, et il ordonna que la caravane retourne en arrière.

Cependant, Gamma, un jeune adolescent perse, fut choisi pour continuer le voyage avec Kostî. On lui donna deux serviteurs, et deux chameaux chargés de bijoux et de pierres précieuses.

Kostî remercia le généreux Kossak ; le prince le pria de revenir près de lui à son retour de Memphis, et lui promit un poste d'État important.

Mais les courtisans corrompirent avec de l'argent les serviteurs qui avaient été donnés aux jeunes gens pour les accompagner, afin de les faire disparaître au cours du voyage, car nous trouvons, dirent-ils, que ces sortes de gens sont dangereux chez nous.

Kossak s'en retourna avec sa caravane, Gamma et Kostî continuèrent leur voyage vers Memphis.

— O combien je suis reconnaissant aux dieux, s'écria Gamma, d'avoir exaucé mon vœu le plus ardent. Toujours je les priais de me conduire sur le chemin de la vertu, et voici qu'ils m'accordent par-dessus un ami comme toi !

— Noble cœur ! répliqua Kostî, toi aussi tu pries les Dieux pour qu'ils te donnent la sagesse ! Nos pensées sont pareilles, nos désirs semblables. Nos cœurs et nos âmes doivent être unis.

— Les Dieux sont bons, continua Gamma. Je fus élevé à la cour ; mais jamais sa grandeur ne m'aveugla. Quand je voyais les tables plier sous le poids des mets, quand les boissons les plus coûteuses mousaient dans des coupes d'or, mon âme était triste ; je désirais ardemment la solitude, et trouvais le repos

dans la tranquille contemplation ; mon cœur ne demandait rien qu'un ami, un guide.

Ainsi croît un lis sous les épines, et ainsi l'on trouve parfois de magnifiques épis sur l'aride sommet d'un calme écueil.

L'unité de sentiments lie aussitôt deux âmes semblables et qui s'harmonisent.

Kosti et Gamma devinrent d'inséparables amis. Ils jurèrent de s'aimer toujours, de cheminer la main dans la main sur la route de la vertu, et de partager ensemble les dangers de la vie.

Tout un jour de voyage se passa dans les plus agréables entretiens. Le jour baissa, mais le soleil cacha son ardente parure du soir ; des nuages couvraient l'horizon, un vent violent s'éleva, et obligea les voyageurs à chercher un abri sous les arbres.

Le lieu où ils durent faire halte était sauvage ; un rocher saillant, sous lequel les chameaux se couchèrent, les protégea contre une pluie violente.

L'ouragan finit enfin ; la pluie cessa ; à environ cent pas du rocher sous lequel leurs chameaux s'abritaient, se trouvait une jolie caverne, Kosti et Gamma se résolurent à y passer la nuit. Ils découvrirent leur dessein à leurs serviteurs et les quittèrent.

ECKARTSHAUSEN.

(*A suivre.*)



Maçonnerie Égyptienne

(Suite.)

L'orateur fera un discours à chaque initiation et à chaque assemblée générale. Qu'il peigne sans cesse à ses frères la nécessité de se rapprocher de la divinité et qu'il ne dise jamais rien que de simple et d'analogue aux travaux dont la loge se sera occupée.

Le garde des sceaux, archives et deniers sera dépositaire du sceau que je vous ai accordé, maintiendra l'ordre dans les archives et aura la clé et la direction du trésor de la loge.

Le secrétaire fera registre de toutes les initiations et de toutes les délibérations de la chambre du milieu. J... tiendra la correspondance, il convoquera le maître et invitera pour les assemblées générales.

Le Grand Inspecteur, maître des cérémonies et frère terrible aura la police du temple et des ateliers à sa charge.

J... veillera à la sûreté de la loge et aura inspection sur ses bâtiments. Il préparera les récipiendaires, il visitera les frères étrangers et les frères malades.

Vous déposerez les catéchismes, les règlements et autres manuscrits instructifs dans la chambre du milieu où ils seront fermés sous une triple serrure.

Les maîtres ne pourront jamais les laisser sortir de leurs mains, les transporter loin de la loge, ni les transcrire pour leur utilité particulière ; qu'il soit de même interdit aux compagnons et aux apprentis de mettre par écrit ce qu'ils en auront retenu, après en avoir entendu la lecture.

30° Le vénérable lorsqu'il le croira prudent et utile pourra, avec l'assistance de deux maîtres, lire le catéchisme d'apprentis à des maçons du rit ordinaire, qui ayant le cœur pur et droit mériteront de connaître la vérité, mais qui attachés à d'anciennes erreurs ont besoin de l'entrevoir pour se déterminer à l'embrasser.

31° Vous conférerez tous les grades dans la forme précise, que je vous ai prescrite, sans jamais rien retrancher, ni ajouter ; gardez-vous de quitter les sentiers que je vous ai tracés, vous vous égareriez, comme vos pères se sont égarés.

32° Vous aurez par année deux assemblées générales pour célébrer le jour de votre fondation comme loge égyptienne et la fête de saint Jean l'évangéliste. La première se tiendra le troisième jour du neuvième mois de l'année. La deuxième, le vingt-septième jour du dixième mois. Vous honorerez chacun de ces jours solennellement par un acte de bienfaisance.

33° Que la loge du rit ordinaire que vous avez formé sous le titre distinctif de la sagesse subsiste sur le même jour que ci-devant, qu'elle consacre les mêmes officiers et les mêmes grades, ses liaisons et sa correspondance, mais qu'elle évite dans sa réception d'apprentis, tous ceux qui n'auraient pas un but symbo-

lique ou moral et peut jeter du ridicule sur la maçonnerie.

Que le Vénérable et les officiers de cette même loge soient sous l'inspection du Vénérable et des maîtres de la loge du rit égyptien, mais que la concorde et l'amour du bien commun les animent les uns les autres, établissent un concert parfait dans toutes leurs démarches.

Ayez sans cesse devant les yeux le titre glorieux de mère-loge que je vous accorde et rendez-vous dignes des droits qui y sont attachés ; ce sont vos exemples qui doivent attirer et édifier les maçons ou les loges que vous serez dans le cas d'instruire et d'affilier.

Vous lirez dans chacune des assemblées générales les statuts et les règlements que je vous donne.

Si vous pratiquez ce qu'ils contiennent, vous parviendrez à connaître la vérité, mon esprit ne vous abandonnera point et le grand Dieu sera toujours avec vous.

FORMULE DE LA PATENTE DE LA LOGE-MÈRE DU RIT
ÉGYPTIEN FONDÉE A LYON PAR LE G. COPHTE

Gloire

Sagesse

Union

Bienfaisance

Prosperité

Nous Grand Cophte, fondateur et grand maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, à tous ceux qu'ici présents verront, faisons savoir :

Que pendant le séjour que nous avons fait à Lyon,

plusieurs membres d'une loge de cet Orient, suivant le rit ordinaire et portant le titre distinctif de la Sagesse, nous ayant témoigné le désir ardent qu'ils auraient de se soumettre à notre régime et de recevoir de nous les lumières et le pouvoir nécessaires pour connaître, professer et propager la Maçonnerie dans sa véritable forme et pureté primitive. Nous nous sommes rendu volontiers à leur vœu, persuadé qu'en leur donnant cette marque de bienveillance et de notre confiance nous aurons la double satisfaction d'avoir travaillé pour la gloire du grand Dieu et le bien de l'humanité.

Après avoir suffisamment établi et constaté vis-à-vis du Vénérable et plusieurs membres de la dite loge, la puissance et l'autorité que nous tenons à cet effet, Nous, à l'aide de ces mêmes frères, fondons et créons à perpétuité à l'Orient dit que la présente loge égyptienne, nous la constituons loge-mère pour tout l'Orient et l'Occident ; lui attribuons désormais le titre distinctif de la Sagesse triomphante et en nommant pour ces officiers perpétuels et inamovibles, savoir :

J. M. S. C.,	vénérable substitut.	. . .	G. M.
B. M.,	orateur		J...
D...	secrétaire		d...
d...	garde, d. S. A. et D .		B. R.
B...	G. I. M. d. C. et F. T...		

Nous accordons à ces officiers une fois pour toutes le droit et le pouvoir de tenir loge égyptienne avec les frères soumis à leur direction, de faire toute récep-

tion d'apprentis, compagnons et maîtres maçons égyptiens, d'expédier des certificats, d'entretenir relations et correspondances avec tous les maçons de notre rit et les loges dont ils dépendent en quelques lieux de la terre qu'elles soient situées, d'affilier après l'examen et les formalités par nous prescrits les loges du rit ordinaire qui souhaitent embrasser notre régime ; en un mot d'exercer généralement tous les droits qui peuvent appartenir, et appartiennent à une loge égyptienne juste et parfaite, ayant le titre, les prérogatives et l'autorité de loge-mère.

Nous enjoignons toutefois aux Vénérables Maîtres, aux officiers et aux membres de la loge, d'apporter des soins sans relâche et une attention scrupuleuse aux travaux de la loge, afin que ceux de réception et tous autres généralement quelconques se fassent en conformité des règlements et statuts par nous expédiés séparément sous notre seing, notre grand sceau et le cachet de nos armes ; nous enjoignons encore à chacun des frères de marcher constamment dans le sentier étroit de la vertu, et de montrer par la régularité de sa conduite, qu'il chérit et connaît les préceptes de notre Ordre.

Pour valider les préceptes, nous les avons signés de notre main et y avons apposé le grand sceau accordé par nous à cette loge-mère, ainsi que notre sceau maçonnique et profane. Fait à l'Orient de Lyon.

FORMULE DES PATENTES DE MAITRE DE LA MAÇONNERIE
ÉGYPTIENNE FONDÉE PAR LE GRAND COPHTE

Gloire *Union* *Sagesse*
Bienfaisance *Prospérité*

Nous, Grand Cophte, fondateur et grand Maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, disons et déclarons que sur l'opinion avantageuse que nous avons prise du F. N. N. et pour récompenser son amour et son profond respect pour la divinité, nous lui avons conféré nous-même le grade de Maître.

En conséquence, ordonnons à notre loge-mère fondée à l'Orient de Lyon sous le titre distinctif de la sagesse triomphante, et à toutes celles qui vivent et vivront désormais sous notre régime, de lui reconnaître et faire reconnaître pour telle, de l'admettre à leurs travaux et de lui faire l'accueil dû à son grade.

Voulons encore qu'il lui soit prêté au besoin toute espèce de secours physiques et moraux, et que les loges qu'il visitera soient tenues d'en rendre compte à ladite mère-loge. Séante à l'Orient de Lyon et de l'instruire de tous les accidents qui pourraient lui survenir. A cet effet, nous lui avons accordé les présentes qu'il a souscrites devant nous et pour les rendre plus glorieuses et plus authentiques nous les avons signées de notre propre main et y avons apposé notre sceau.

Donné en notre palais à l'Orient de... le jour du... mois de l'an 5555, qui est l'année vulgaire 1785.

Il faudra depuis ce jour-là jusqu'à la fin de la consécration, qu'il y ait toujours un maître de garde dans l'intérieur des bâtiments dépendant de la loge. Ce sera lui qui placera en adoration les deux compagnons.

Consécration et bénédiction du grand temple dédié à la gloire du grand Dieu éternel, pour le bonheur et la conservation des hommes par la loge-mère de Lyon du rit égyptien sous le titre de la Sagesse triomphante. Dès le premier jour du mois, l'intérieur de la loge sera orné et préparé selon la constitution de ladite loge-mère fondée par le Grand Cophte. Aussitôt l'arrivée des deux commissaires généraux envoyés par le Grand Cophte, ils communiqueront leurs patentes et leurs pouvoirs aux deux Vénérables, ceux-ci les inviteront à se trouver le premier mardi suivant dans l'assemblée de la chambre intérieure à l'heure accoutumée. Ces deux commissaires seront placés dans deux fauteuils. Les Vénérables à la droite et le deuxième à la gauche près des marches du trône. Après les travaux ordinaires, le Vénérable agissant se prosternera ainsi que tous les assistants pour supplier intérieurement l'Éternel, de lui accorder la grâce de s'acquitter dignement et d'une manière qui lui soit agréable de la consécration de son Temple. Tout le monde s'étant relevé.

Le Vénérable agissant, enverra sur la table de la colombe l'original de la formule :

Cela fait, il ordonnera à la colombe de faire comparaître les sept a... et les douze vieillards sujets du Grand Cophte étant présents, il chargera la colombe de demander à a... au nom de l'Éternel, s'il consent

avec joie et empressement à vouloir bien l'aider de ses conseils pour guider ses maîtres dans le grand objet de la consécration du Temple. Sur sa réponse affirmative, elle lui demandera si la présente formule de consécration est entière, complète, et parfaite.

L'intercédant, toujours au nom de l'Éternel par le pouvoir du Grand Cophte et selon son intention de lui indiquer les changements ou augmentation qu'il serait nécessaire d'y faire, supposez qu'il y en eût à faire. Pendant ce temps, le Vénérable non agissant écrira tout ce qu'il dira.

CAGLIOSTRO.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

Πᾶν

A M. Vœux, cordialement.

Des ombres du Néant aux splendeurs de ce monde
Nous ayant fait passer d'un souffle de sa voix,
PÂN nous donna pour fiefs les prés, les monts, les bois,
Les animaux des airs, de la terre et de l'onde.
C'est Lui qui fait germer et jaillir des sillons
Le blé blond, ornement de l'onduleuse plaine,
Dont l'humble graine d'or, de saveur toute pleine,
Refait nos corps usés en ces âpres vallons.
De tant de voluptés, de bonheurs et d'ivresses,
Mon âme étant pétrie et mon corps saturé,
O Nuit, je ne crains point les ombres, les détreesses
Du plus morne tombeau, même prématuré.
Loin du monde méchant, loin de ses vilénies,
Tous ces charmes glanés dans la tombe éclosent
En sourires fleuris, en vagues d'harmonies
Esprits éblouissants qui berceront mon front.
O Nuit, tu peux venir et m'arracher aux roses,
Aux chants, aux prés, à tous les charmes d'ici-bas :
Je te suivrai sans pleurs, sans reproches moroses,
Mon cœur, riche à jamais, ne te maudira pas !

Châtillon-le-Duc, juillet 1907.

MAX-ROBERT VALTEAU.

LA MORT DE SPENCER

J'ai vu le grand Spencer, dans l'éclat du génie,
Succomber sous le poids d'une lente agonie.

Sur le lit funéraire il était étendu,
Ses yeux semblaient chercher le bonheur attendu...
Et son front magnifique où brillait une flamme
Faisait comme un effort pour retenir son âme.
De ses doigts amaigris il tirait le drap blanc
Ainsi que le marin qui, sans espoir, tremblant,
Cherche à guider encore, en resserrant la voile,
Son esquif ballotté qui sombre sous l'étoile.

.....
La voyait-il, l'étoile, en delà de la mort,
Éclairant de ses feux le rivage et le port
Où son âme immortelle, au sortir de la terre,
Aborderait enfin, navire solitaire !

Il laissa retomber ses bras... Découragé,
Attendant le néant, le noble naufragé
Parut se recueillir... Il ferma les paupières
Et, plaintif, murmura, je crois, quelques prières.
Je pressai son poignet... il ne répondit pas.
Le sublime vieillard tombait dans le trépas.

Oh ! dis-moi donc, Spencer, vis-tu de certitude ?
Es-tu dans le réel, as-tu la quiétude ?
Ce que tu concevais, est-ce fragilité ?
Est-il vivant, enfin, ton rêve : vérité ?
Vis-tu de ta substance ou de celle d'un autre ?
Ton esprit reste-t-il, en tout, semblable au nôtre
Ou bien, changeant toujours de forme en évoluant
Serait-il, par hasard, tombé dans le néant

Comme ce minuscule, abject protozoaire
 Qui lui-même se tue en laissant à la terre
 Une progéniture éclore dans la nuit,
 Dont l'unique bonheur est de mourir sans bruit?
 Spencer ! es-tu ce fleuve aux ondes chatoyantes
 Qui va se perdre, un jour, dans les mers terrifiantes?
 Es-tu cette vapeur qui monte des bas-fonds
 Et retombe en torrents dans les sillons profonds?
 Es-tu, Spencer, es-tu substance de Dieu-même?
 Oh ! je m'égare ici, je suis fou, je blasphème!...
 Mais alors, qu'es-tu donc ? nous voulons le savoir,
 Car c'est assez chercher, maintenant il faut voir.

.
 J'entendis une voix lointaine : je suis l'âme
 Dont l'idéal était de ranimer sa flamme
 Au flambeau du génie, aux feux de ce soleil
 Que je nommais Science... un astre sans pareil...
 Je croyais évoluer, hélas ! C'était un songe...
 Je désirais le mieux... ma science était mensonge.
 Jeune homme, sache-le, Dieu seul est vérité,
 Je n'évoluerai plus... Je suis Réalité.

.

Décembre 1903.

LÉON BESSIÈRES.



UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret, *probablement à sens secret*, pour changer l'argent en or. C'est toujours un essai intéressant à faire et peu coûteux.

Prenez 3 onces de mercure, mettez-les dans une bouteille de verre solide, bien lutée. Mêlez-y quand il se mettra à bouillir une once de feuille d'or, ôtez du feu et ajoutez :

Sel ammoniac.	1 once
Borax.	2 dragues
Mercure repurgé,	9 onces.

Fermez hermétiquement, mettez au feu doux pendant trois jours. Faites refroidir, brisez la bouteille, pulvériser le contenu.

Cette poudre ajoutée à de l'argent en fusion (1 once paie 5 d'argent) le change en or fin.

FALLOPIUS.

Le Radium et la transmutation des corps

Il semble bien aujourd'hui que la transmutation des corps, ce rêve des vieux alchimistes, n'était nullement une utopie. Nos alchimistes modernes ont trouvé dans le radium la pierre philosophale.

Dès 1903, Sir Ramsay et E. Soddy démontraient que l'émanation du radium se transforme spontanément en hélium. Pour expliquer, suivant les données jusqu'alors

admises de la chimie moderne, ce fait surprenant, on émit d'abord l'hypothèse que le radium n'était pas un corps simple distinct de l'hélium ; on n'a jamais pu isoler le radium ; on pensa donc que ses sels n'étaient que des composés d'hélium extrêmement instables (1). De nombreux faits nouveaux forcèrent bientôt à modifier cette hypothèse. M. Debierne démontrait que le chlorure et le fluorure d'actinium dégagent aussi de l'hélium ; Sir Ramsay mettait également ce gaz en évidence dans l'émanation du thorium ; MM. Rutherford et Soddy montraient que l'uranium, exempt de radium, donne, lui aussi, une émanation identique à celle du radium et renfermant de l'hélium ; on ne pouvait admettre que les sels de radium, actinium, thorium, uranium, fussent simplement des sels d'hélium. Il fallait donc conclure à une transformation de ces corps simples en un autre corps simple. Cet ensemble de faits faisait entrevoir une sorte d'évolution spontanée de la matière, et conduisit Curie, par une audacieuse généralisation, à la conception nouvelle de la vie de la matière dont nos lecteurs ont trouvé l'exposé dans l'article de M. de Launay sur la géologie du radium et l'évolution de la matière (2).

Quoi qu'il en soit de cette théorie peut-être prématurée, un exemple de transmutation avait été mis en évidence. Une découverte toute récente et extrêmement importante de Sir Ramsay, vient d'en révéler plusieurs autres.

Le grand chimiste anglais vient de réaliser la transmutation du radium, non seulement en hélium mais aussi en néon et argon, suivant les circonstances, et celle du cuivre en lithium, peut-être même en sodium et en potassium. Voici en quels termes il expose dans *Nature* les résultats de ses travaux :

« Lorsque l'émanation de radium est en contact avec l'eau ou dissoute dans l'eau, le gaz inerte qui résulte de sa transformation consiste surtout en *néon* ; on ne peut mettre en évidence que des traces d'hélium.

« Si l'on substitue à l'eau une solution saturée de sulfate de cuivre, il n'y a aucune production d'hélium ; on

(1) Voy. n° 1616, du 14 mai 1904, p. 370.

(2) Voy. n° 1767, du 6 mai 1905, p. 353.

obtient surtout de l'argon, peut-être avec des traces de néon. Le résidu après élimination du cuivre dans la solution, a montré le spectre du sodium et du calcium ; on observa aussi la raie du lithium, mais elle était très affaiblie. Cette dernière observation a été faite 4 fois, 2 fois avec du sulfate de cuivre, 2 fois avec de l'azotate de cuivre ; toutes les précautions possibles furent prises ; des résidus semblables provenant de nitrate de plomb et d'eau ne manifestèrent aucunement la présence du lithium ; ce métal ne fut pas trouvé davantage dans une solution d'azotate de cuivre, traitée comme précédemment, mais sans avoir été mise en contact avec l'émanation.

« Ces faits remarquables semblent conduire aux conclusions suivantes : l'inactivité chimique de l'émanation du radium la place, dans la classification des éléments, dans la série de l'hélium ; pendant sa transformation spontanée, il se dégage une quantité relativement énorme d'énergie dont l'emploi peut varier suivant les circonstances. Si l'émanation est seule ou en contact avec l'oxygène ou l'hydrogène, une partie est décomposée ou dissociée par l'énergie que fournit le reste. La substance gazeuse produite dans ce cas est l'hélium. Mais si l'on se trouve en présence de l'eau, la partie de l'émanation qui se décompose donne du néon et, en présence du sulfate de cuivre, de l'argon.

« De même le cuivre, sous l'action de l'émanation, est dégradé et ramené au premier terme de son groupe chimique : il se transforme en lithium. Il est impossible d'affirmer dans les mêmes conditions la formation du sodium ou du potassium, car ce sont les constituants du verre qui renferme la solution. Mais, par analogie avec les produits de décomposition de l'émanation, ils peuvent être de même des produits de dégradation du cuivre. »

Quelle conclusion tirer de cette importante découverte? Pouvons-nous généraliser et affirmer dès maintenant la possibilité pratique de réduire à un type unique toutes les formes actuellement connues de la matière et de passer à volonté d'un type à l'autre. Les travaux des nombreux savants qui s'attachent à cette passionnante

étude donneront peut-être dans un avenir assez proche une réponse à cette question.

A. TROLLER.

(*La Nature*, 24 août 1907.)

Le défi Paris-Pékin et le sorcier bouryate

La majeure partie du public suit avec grand intérêt les péripéties du défi « Pékin-Paris ».

Les automobilistes étaient arrivés le 12 juillet entre Tomsk et Omsk à Krasnoiarsk. Le récit de Jean du Tail-*lis*, reporter du *Matin* qui les accompagne, relate une petite aventure — occulte — à enregistrer :

« Mais nous avons compté sans les hôtes invisibles de ce pays enchanteur comme une Suisse. Toute cette région est habitée par des peuplades prestigieuses de Mongols, Bourriats chamanistes, qui pratiquent le culte des esprits.

« Si les anecdotes que l'on raconte dans le pays sont vraies, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête. Mais je ne veux narrer rien que de précis. Arrière donc les anecdotes plus ou moins contrôlées ; il nous suffit d'une histoire vraie et la voici :

« Nous roulions donc avec volupté sur cette vraie route où se rencontrent des cantonniers, quand, subitement, un grand diable d'homme, ni blanc ni jaune, avec des yeux verts, immenses, une barbe rare, mais inculte, des cheveux en broussaille, nous fait des gestes incohérents.

« Le rustre porte un accoutrement singulier, une sorte de dalmatique boutonnée ; sur ses épaules, comme des reliques, des bottes préhistoriques ; sur le chef, un bonnet de velours crasseux, sorte de double toque en soie qui fut jadis rouge.

« Sa vue nous communique un fou rire.

« Calamité des cieux ou enfer ? Le grand diable se dé-

mène, gesticule comme un possédé et avance avec des gestes menaçants :

« Si je n'avais pas ri jusqu'aux larmes, j'aurais eu grand'peur. Mon chauffeur, lui, eut une pensée : embrayer et filer bon train. Mais, à peine avait-il la dextre sur le levier qu'une autre main d'acier saisissait celevier, le remettant à la position première. Bien plus, le gaillard, saisissant le frein, le manœuvrait à fond.

« Alors Godard me cria :

« — Quel ivrogne ! Je vais bientôt le remiser !

« Mais un coup de poing avait déjà fait lâcher prise à l'homme et, en un clin d'œil, la Spyker prenait son vol. Au détour du chemin, j'eus à peine le temps de voir un lama le bouryate — je juge que c'en était un — agenouillé au bord du fossé (je vous ai bien dit que la route avait un fossé), le corps ployé vers la terre et mâchonnant des herbes, tout en levant des bras vengeurs dans notre direction.

∴

« Cinq cents mètres plus loin, sans prévenir, sans raison apparente, pour la première fois, la Spyker arrêtait net.

« — L'allumage nous joue un tour ! affirma le chauffeur.

« — Ce sont les esprits offensés qui se vengent ! déclara le reporter.

« Qui de nous avait raison ? Je l'ignore encore.

« Cormier, Collignon et le fidèle mécanicien Bizac nous rejoignaient 10 minutes plus tard, et, avec Godard, nous examinons attentivement la machine. Comme un médecin se penche sur le malade, tous lui tâtèrent le pouls, écoutèrent la respiration de ses cylindres interrogèrent successivement le jeu normal des organes. Rien, rien, nulle part. Seulement, la magnéto, tournant à merveille, se refusait à donner en bonne place ses étincelles.

« — Ah ! l'électricité ! Encore un génie en connivence avec les « sources génies » et les « forêts génies » des Bouryates.

« Godard, qui est simpliste, affirma qu'il réparerait promptement et rejoindrait sous peu.

C'est possible, mais pour plus de sûreté et à défaut du mage qui eut son heure de célébrité dans la recherche de l'abbé Delarue, nous vous prions d'insérer dans le *Matin* cette annonce :

« On demande un spirite capable, pour désensorceler Godard et sa magnéto. »

JEAN DU TAILLIS.



Postérieurement à la dépêche qu'on vient de lire, nous avons reçu le télégramme suivant :

KRASNOIARSK, 12 juillet, 4 h. 32 du soir. — *Par dépêche de notre envoyé spécial.* — Godard a mis la Spyker sur le train. Il réparera à Tomsk. »

Est-ce un simple hasard ? C'est probable.

Cependant, n'oublions pas que nous sommes dans la région des « sorciers » ou, pour parler plus scientifiquement, des médiums qui ont conservé, à travers les siècles, la tradition primitive de l'action humaine sur les forces de la nature.

S'il y a vingt siècles que la région méditerranéenne a retenti du cri : « Le Grand Pan est mort ! » il n'en est pas tout à fait de même dans les solitudes sibériennes, les phénomènes dus à l'influence médianimique d'êtres plus ou moins bien doués sont fréquents.

Le sorcier, comme le prêtre, vit de son autel ; pour l'apaiser, la pièce d'argent est souveraine ; tout Mage, gris, noir ou jaune est sensible à la vue d'espèces sonantes et consent à rompre le charme fatal qu'il a noué.

Au lieu d'un coup de poing violent, il aurait mieux valu, dans ce cas, parlementer et payer.

Il est prouvé qu'un médium agit à distance, ébranle des corps pesants, les soulève, les fait léviter, illusionne les assistants. Rien de surprenant qu'il agisse sur un courant électrique, car beaucoup produisent des phénomènes terribles avec l'électricité atmosphérique.

Il n'est même pas nécessaire d'aller bien loin pour voir un médium opérer.

Ainsi, dernièrement, je recevais une lettre du comte de Tromelin, dont, à maintes reprises, j'ai parlé dans l'*Initiation* et il me disait que, se promenant devant sa maison à Marseille, avenue du Prado, à la tombée du jour et au moment où beaucoup d'oiseaux faisaient entendre leurs chants, plusieurs personnes qui se trouvaient avec lui et voulaient expérimenter ses qualités de médium, lui demandèrent de faire cesser immédiatement tout chant d'oiseau. Il se recueillit et aussitôt le silence le plus complet succéda au vacarme du moment. Le surlendemain, il renouvelait l'expérience.

Lui et les témoins sont dignes de foi. Il n'est pas plus difficile de déranger une magnéto que d'imposer sa volonté à une troupe de chanteurs ailés. Mais il faut être médium, chaman, sorcier, grillot, thaumaturge, etc., c'est de la même famille.

TIDIANEUQ.

LIVRES NOUVEAUX

LE P. GRATRY. — *Le Mois de Marie*, in-18 ;
nouvelle éd. 2 fr.50

Bien que ce livre soit pénétré de l'esprit ecclésiastique, nous le recommandons à nos lecteurs à cause des vues particulièrement élevées qu'il développe sur le plan divin et sa collaboration constante avec les destinées du monde. Les initiés aux doctrines du *Zohar* y trouveront une communauté de théories cosmiques remarquable avec les doctrines de la Kabbale primitive exprimées, ce qui est rare, dans une langue éloquente et claire.

* :

X. — *Lettres ex-abrupto à un jeune maître d'école*
in-18, 1 fr. 75 chez tous les libraires.

Voici un petit livre comme il en faudrait beaucoup ;

l'auteur, qui a modestement gardé l'anonyme, comble une lacune ; il y a, en effet trop peu d'ouvrages qui fassent le pont entre la culture intellectuelle ordinaire et les conceptions ésotériques.

Cette très intéressante brochure s'occupe surtout des études sociales ; elle constitue un excellent instrument de propagande et tous nos lecteurs feront une bonne œuvre en la diffusant autour d'eux.

S.



Contes Furtifs, par ESDIN. — Bibliothèque Universelle Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris.

Une œuvre charmante et que nous recommandons à nos lecteurs.



Guérison de la Tuberculose, par le docteur FÉLIX DE BACKER. Maloine, éditeur, 25, rue de l'École-de-Médecine, Paris.



La Force psychique et les Instruments qui servent à la mesurer, par le docteur BONNAYMÉ, de Lyon. Imprimerie Bouchet.



Traitement thérapeutique des Maladies Vénériennes, par THÉODORE KRAUSS. Notre délégué spécial pour l'Autriche-Hongrie, Genevey, éditeur à Saint-Etienne-de-Saint-Georges (Isère).



Le Grand Œuvre, XII Méditations sur la Voie Ésotérique de l'Absolu, par GRILLOT DE GIVRY. Bibliothèque Chacornac, 44, quai Saint-Michel, Paris.



L'Esprit Consolateur. — Livre de notre frère P. Verdad-Lessard, fait suite à son *Traité sur le Sacerdoce*, publié chez Leymarie, à Paris. Nous le publions à Nantes,

parce que nous voudrions que les personnes qui l'achèteront nous fassent connaître leurs noms et nous donnent leur adresse. Cela ne les engagera absolument à rien, mais cela nous permettra de connaître le sentiment des lecteurs de ce Livre de notre ami et de notre frère P. Verdad-Lessard, qu'il faut encourager dans sa propagande, en lui venant en aide matériellement et en la soutenant moralement, comme nous l'avons fait depuis la fondation de notre Fraternité. L'Œuvre ne vit qu'avec les ressources volontaires et spontanées de ceux qui croient à son utilité sociale et religieuse. Nous continuons donc à faire appel aux pauvres et aux riches qui liront *L'Esprit Consolateur* « La lampe du sanctuaire », et voudront contribuer à le répandre dans les milieux les plus propices à une efficace propagande, c'est-à-dire là où se trouve le meilleur terrain à ensemer et aussi là où se trouvent des cœurs épris de justice et souffrant de voir l'humanité toujours déçue dans ses espérances. Les souscriptions doivent toujours parvenir, avec les adhésions : Bureaux de l'Œuvre. *Les Temps Meilleurs*, 15, rue Rubens (Loire-Inférieure).

* * *

Publications de l'Institut International de la Paix

- N° 1 **Bibliographie de la Paix et de l'Arbitrage**, par H. LA FONTAINE, Tome 1^{er} Mouvement Pacifique. Un fort volume in-8, prix 5 francs. Édition sur fiches, prix 20 francs.
- N° 2 **Histoire Sommaire de l'Arbitrage permanent**, par G. MOCH, en français et en espéranto, prix 0 fr. 30.
- N° 3, 4 et 7 **Annuaire de la vie internationale**, par A.-H. FRIED (années 1905, 1906-1907). Prix, première année, 2 fr. 50, les autres années, 3 fr. 50.
- N° 5 **Deuxième Conférence de la Haye. Opinions, Projets, Propositions diverses**, prix 1 fr. 25.
- N° 6 **De la Solidarité des Races humaines devant le Problème de la paix armée (Chine et Europe)**, par M. Ed.

IZARD, Secrétaire Général de l'Institut international de la Paix, prix 1 franc.

N° 8 L'Organisation d'une Juridiction Arbitrale Internationale, par A. VAVASSEUR, prix 0 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE

Contes Furtifs. de J. ESDIN. — *Bibliothèque Universelle Beaudelot.*

Rendre vivante, grâce à un symbolisme littéraire, un petit nombre des vérités initiatiques, tel est le but que s'est proposé et qu'a atteint l'auteur de ces trois petits contes : *Le Secret*, le *Château mystérieux* et la *Truite noire*. Le style par moment nous fait éprouver une sensation analogue à celle de certaines pièces de Mœterlinck; mais le symbolisme et l'idée forte, spirituelle, qui restent et planent avec nous après le charme imprécis disparu se rattachent à un plan de l'Univers bien plus élevé, durable et fort.

Tous nos compliments et meilleurs souhaits de réussite à J. Esdin.



Les Mystères de l'Univers, réponse aux Enigmes de l'Univers, de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 francs. *Bibliothèque Universelle Beaudelot*, 36, rue du Bac, Paris.

Les Mystères de l'Univers ne sont en quelque sorte que la préface d'une œuvre colossale. Cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses abondent dans cet ouvrage. L'auteur, bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants.

C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création et qu'il l'éclaire d'une lumière intense. Avec non moins de clarté, il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité. Il expose scientifiquement la Genèse de l'homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique. C'est par ses qualités de science et de sincérité que se recommande ce travail qui ouvre des voies nouvelles à la science orthodoxe.



Les Nouveaux Horizons scientifiques de la Vie, par Albert LA BEAUCIE, nouvelle édition, 1 vol. in-12, 2 francs.
— *Bibliothèque Universelle Beaudelot*, 36, rue du Bac, Paris.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale.

Abrégé de psychologie moderne : 1. Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'au-delà* . .

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées. Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — Phénomènes visuels : Formes lumineuses. Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif, — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. -- Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1922 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PRILLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Notes sur la tradition cabalistique*.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Terre*, avec Lettre-Préface de Papus.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESSAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application pratique, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques*, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures. — *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., etc figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Monocés.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndical de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

Dr H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux sur le même sujet*.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue*. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les Anciens*.

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt domiciliaire. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LEON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave JACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBAULT, LUYSS, MÉSMER, MOURoux, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100 — — — —	40 0/0 —
50 — — — —	33 0/0 —
25 — — — —	25 0/0 —
10 — — — —	10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 56 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.
 Traduction portugaise par Rodrigues. 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. *Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.*

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. *Bibliothèque roulante, prêt à domicile.*

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. *Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20*

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. *Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
 23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

76^{me} VOLUME. — 21^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 12 (Septembre 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 193 à 195) . . . **G. Phaneg.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

L'École hermétique (p. 196 à 198). **Papus.**

Origines réelles de la Franc-Maçonnerie (p. 199 à 225). **Téder.**

Un Mort ressuscité au Panthéon ou les Vicissitudes d'un Grand Prix de Rome (suite) (p. 226 à 235). *******

Une belle séance de matérialisation (p. 236 à 243). **Cagliostro.**

PARTIE INITIATIQUE

La naissance de Jésus (p. 244 à 261) **Sédir.**

Le Voyage de Kostî (suite) (p. 262 à 271) **Eckartshausen.**

PARTIE LITTÉRAIRE

Paris (p. 272) **Combes, Léon.**

Indifférence (p. 273). **Max Robertosttesy**

Un secret par mois. — Ecole hermétique. — Cliché astral. — A propos d'hypnotisme. — La baguette divinatoire et l'art de découvrir les sources. — Bibliographie. — Revue des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DEBUTANT

(Suite.)

MON CHER AMI,

Vous me dites que pour vous aider à comprendre les diverses propriétés de cette matière à mouvements vibratoires extrêmement rapides que nous appelons l'astral, vous préféreriez aux théories des faits ou tout au moins l'étude des phénomènes occultes qui ne peuvent s'expliquer que par l'existence d'un état de la matière, non encore étudié par la science officielle. C'était aussi mon avis, car en vous disant tout ce que l'on peut dire, sans danger, sur les divers phénomènes, je serai forcément amené à vous décrire celles des propriétés de la matière astrale qui sont venues à la connaissance de l'homme évolué. Nous sommes loin de connaître même la moitié de ce qu'est en réalité le plan astral, mais on peut affirmer que si nous avons un jour à compléter ce que nous

savons, nous n'aurons rien à rejeter. Peu de choses nous sont connues, mais elles sont vraies. Je vous donnerai donc tour à tour des éclaircissements sur la clairvoyance, le sommeil, le rêve, l'envoûtement, l'alchimie, la mort. Ensuite nous passerons à l'étude de l'homme par les sciences divinatoires.

Mais pour la compréhension de tous ces phénomènes, il est indispensable non seulement de connaître l'existence des plans dans lesquels ils se développent, mais encore de savoir exactement ce qu'est l'homme et s'il y a en lui des organes capables de vibrer en harmonie avec les divers états de matière qui l'entourent.

Il y a, vous le savez, trois plans dans l'univers, et il existe en l'homme des organismes qui lui permettent d'évoluer dans chacun d'eux ; chacun de ces organismes est naturellement analogue au milieu pour lequel il est fait et comporte un grand nombre de degrés dans chaque état. L'organisme physique varie avec chaque planète et aussi un peu avec chaque milieu terrestre. Le corps fluïdique, qui permet à l'homme de vivre dans l'état astral, varie énormément, car, dans la matière hyperphysique, il y a beaucoup de degrés différents de vibrations moléculaires. Entre les états vibratoires les plus rapprochés de la matière physique et les états les plus élevés, il y a tout un monde. Enfin dans le plan divin, notre conscience, notre moi, ont, comme support, l'organisme nommé par saint Paul, corps glorieux. De celui-là je vous dirai seulement qu'il est construit molécule à molécule par nos bonnes actions sur terre, ou en astral.

Le corps physique a été étudié par la science dans tous ses détails. Je ne m'en occuperai pas. Quant au corps astral, relisez avec soin tout ce que les livres peuvent vous en apprendre; et dans ma prochaine lettre j'essayerai de vous donner quelques idées, qui, je crois, n'ont pas été écrites.

Bien à vous.

PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

L'ÉCOLE HERMÉTIQUE

Le lundi 7 octobre 1907, l'École Hermétique ouvrira de nouveau ses salles de cours.

Chaque année nous constatons le succès de notre école, et chaque année les locaux sont juste suffisants pour contenir les élèves inscrits.

Aussi le moment nous semble-t-il venu de considérer le chemin parcouru et de voir si l'enseignement donné depuis plusieurs années a porté ses fruits.

Devant l'envahissement des consciences par le matérialisme partout triomphant, il fallait organiser un centre d'études formant des spiritualistes documentés et pouvant combattre nos adversaires sur le terrain scientifique aussi bien que sur le terrain philosophique. Tel fut le but de l'École Hermétique.

L'enseignement en même temps théorique et « astral » de l'école a déjà réalisé le but poursuivi et plusieurs anciens élèves sont aujourd'hui en état de semer la bonne graine à leur tour.

Les facultés égoïsées par l'orgueil d'un développement individuel se sont transformées chez beaucoup

d'auditeurs et l'altruisme a trouvé là un merveilleux terrain de développement. Les cures obtenues par voie mystique, l'étude des évangiles et de la prière, les enseignements de Rozier dans sa salle de cours et de Sédir à l'école ont été de véritables semences de christianisme et ont produit déjà de précieux résultats. Les travaux des loges martinistes et surtout ceux de la loge de Phaneg ont concouru au même but par une voie parallèle. Voilà ce qui concerne ce que nous appelons le développement des facultés cardiaques ou développement astral.

Au point de vue strictement intellectuel, les cours de Dace, des autres professeurs et de votre serviteur ont permis de passer en revue les éléments utiles d'hébreu et de sanscrit, les données sur la constitution de l'homme et sur les arts divinatoires, indispensables à connaître pour les chercheurs s'intéressant à l'hermétisme.

Cette année nouvelle doit voir la création de formations nouvelles répondant aux demandes légitimes de nos auditeurs.

L'auditoire de l'école se compose, en effet, d'auditeurs anciens et d'auditeurs nouveaux.

Chaque année, des camarades ayant suivi l'école y reviennent fidèlement et de nouveaux inscrits viennent aussi grossir les rangs de nos fidèles auditeurs.

Il est fatigant pour les anciens d'entendre des choses déjà mille fois entendues et il est cependant indispensable pour les nouveaux de connaître les éléments intellectuels utiles.

Voilà pourquoi nous créons, cette année, un cours

de révision de l'occultisme en dix leçons, cours qui sera professé dans une salle pouvant contenir 200 auditeurs et auquel la carte d'élève de l'école donnera entrée libre et gratuitement. Ce cours de révision aura lieu une fois par mois et formera une série progressive d'enseignement à l'usage des auditeurs qui ne suivent pas l'école et pour lesquels les conférences spiritualistes sont trop élémentaires.

De plus, les loges martinistes fonctionneront dès le début de l'année et seront ouvertes en nombre suffisant pour les anciens élèves de l'école.

Enfin les études maçonniques vont faire l'objet d'une sollicitude toute spéciale sous la direction du F. . Teder 33° qui quitte momentanément l'Angleterre à cet effet. La loge symbolique Humanidad, le Chapitre et le temple Inri vont recevoir toute l'extension nécessaire pour ramener en France le goût des travaux symboliques sérieux.

Les conférences spiritualistes seront continuées chaque mois pour le grand public dans la grande salle de 700 places des sociétés savantes. Nous regrettons que les moyens matériels nous manquent pour la création des cours par correspondance pour la province et l'étranger, mais tout viendra à son heure, et si les affreux clichés de guerre européenne qui devaient ensanglanter 1907 ne se réalisent pas, nous espérons pouvoir encore semer des graines d'altruisme pendant l'année qui commence.

PAPUS.

Origines réelles de la Franc-Maçonnerie

A la demande du docteur Papus, notre ami Teder a entrepris un travail historique sur les *Origines réelles de la Franc-Maçonnerie en France*, ce travail devant être divisé en quatre Lectures destinées aux Tenues blanches de la *Grande Loge swedenborgienne*.

La première lecture, qui fut donnée le 11 mars dernier, et que la Revue maçonnique *Hiram* a publiée *in extenso*, a montré, à l'aide d'arguments nouveaux, que la Franc-Maçonnerie tirait son origine des Esséniens provenant eux-mêmes des anciens Initiés d'Égypte, et, au moyen de faits et d'exemples pris aux sources les plus pures de l'Histoire ou dans les écrits des Pères de l'Église primitive, a prouvé la dualité de l'enseignement — exotérique et ésotérique — aussi bien chez les premiers chrétiens que chez les Esséniens, de qui ceux-là procédaient.

La deuxième lecture, que nous publions aujourd'hui et qui a eu lieu le 1^{er} juillet, traite de la Maçonnerie chrétienne dans les îles Britanniques et de son introduction par les moines, continuateurs des Esséniens et agissant selon les ordres des évêques universels de Rome ; elle fournit, d'après les auteurs anglais, la liste de tous les grands Maîtres et Protecteurs de l'Ordre qui se sont succédé dans les trois Royaumes jusqu'à l'avènement de la maison Stuart en 1604 ; elle met en parallèle la qualité maçonnique et la conduite politique ou privée de ces Protecteurs et de ces Grands-Maîtres, choisis parmi la noblesse ou la Prélature, et fait voir — preuves histori-

ques et documents maçonniques à l'appui — que, jusqu'au commencement du dix-septième siècle et en dépit de la rupture de Henri VIII avec le Saint-Siège, cette Maçonnerie fut uniquement catholique-romaine, à l'usage de la Papauté et de l'Empire.

Il est certain, quand on parcourt les manuscrits maçonniques signalés par l'*Initiation* l'année dernière, et qui ont échappé à l'autodafé de 1720, que, même sous Henri VIII et Elisabeth — lesquels ne furent jamais luthériens — les *Instructions* en usage dans les Loges prescrivaient la fidélité à Dieu, à la *Sainte Église* et au *Roi* : ce qui rappelait beaucoup les prescriptions égyptiennes relatives au *Maître des Arcanes* et à ses deux agents, le *Génie du Bien* et le *Génie du Mal*.

— « J'aurais pu, nous a dit privément Teder, aller fort loin dans cette voie des ressemblances parfaites. Par exemple, pour prouver que les anciennes *Instructions maçonniques*, en exigeant la fidélité à la *Sainte Église* et au *Roi*, étaient en accord absolu, non pas seulement avec les vieilles conceptions égyptiennes ou hébraïques mais encore avec la raison d'être du catholicisme romain, quoi de plus simple et de plus frappant que de rappeler ce passage initiatique de la Constitution *Unam Sanctam* de Boniface VIII : « Jésus-Christ, près de sa passion, « demande à ses disciples *deux épées* ; or, ces *deux épées* « sont manifestement les *deux puissances* par lesquelles « le monde est gouverné — le *Sacerdoce* et l'*Empire*... « Dieu, au commencement du monde, créa *deux Lumières* : le *grand Luminaire* est le *Sacerdoce* qui, « comme le soleil, éclaire par sa propre lumière ; le « *moindre Luminaire* est l'*Empire*, qui, comme la Lune, « n'a qu'une lumière d'emprunt »...

En effet, les anciennes *Instructions maçonniques* portant fidélité à Dieu, à la *Sainte Église* et au *Roi*, c'est la même chose que la Constitution de Boniface VIII : fidélité à Dieu et à ses *deux épées*, fidélité à Dieu et à ses *deux Luminaires*, la *Sainte Église* et l'*Empire*.

Qu'on ergote tant qu'on voudra sur cette question, les anciennes *Instructions maçonniques* anglaises sont des faits et resteront des faits indéniables.

Depuis son Introduction dans les Iles-Britanniques jusqu'à l'avènement de la maison Stuart.

Dès que l'Empire romain eut été transformé en Impérialat de l'Église triomphante, les chefs des Barbares devinrent pour celle-ci un moyen radical de persuasion religieuse, et, de brigands qu'ils étaient, ils ne tardèrent pas à être métamorphosés à leur tour, sans passer par les sévères et dures épreuves esséniennes, en rois bons, justes et vertueux.

« J'invoque — écrivait un jour le pape Grégoire II à Léon III, empereur d'Orient — j'invoque Jésus-Christ, chef de l'Armée céleste... Réfléchissez, tremblez, repentez-vous : de pieux Barbares jurent de venger l'Église... »

Une autre fois, s'adressant à Louis-le-Débonnaire, le pape Étienne IV fait ce marché : « Je te donne la couronne, parce que tu me garantis la libre jouissance de mes droits... »

Cette politique, difficilement conciliable avec les Commandements divins et la doctrine du Christ relative aux Royaumes de la terre, n'est vraiment pas merveilleuse ; mais elle est tout entière contenue dans les *Livres Carolins*, où l'on peut lire que « les princes ayant reçu le glaive de la main de l'Église, celle-ci a le droit de le leur ôter (1) »...

(1) L'évêque Jean de Salisbury a dit la même chose. Voir *Policrat.*, V, 3.

Quand on veut savoir comment les choses ont dû se passer à l'origine de l'Impérialat papal, il suffit de jeter un coup d'œil sur cet extrait initiatique d'une lettre que Callixte III écrivit, beaucoup plus tard, à Mahomet II :

« Si vous voulez étendre vos conquêtes, vous n'avez besoin que d'un peu d'eau pour vous faire baptiser ; nous implorerons alors votre bras contre les ennemis de l'Église romaine, et, à l'exemple de nos prédécesseurs qui transférèrent à Charlemagne l'Empire des Grecs, nous vous appellerons Empereur de l'Orient. »

Observez seulement ce qui se passe de nos jours avec les missionnaires qui, aux frais des États où l'on mange le plus du clérical, s'en vont, souvent de très bonne foi et toujours avec courage, évangéliser les contrées fertiles. C'est aux pauvres qu'ils s'adressent de préférence, quand la diplomatie n'a pu s'aliéner l'esprit des chefs. Ils disent aux malheureux que tous les hommes sont frères — ce qui est bien ; ils leur font connaître leurs droits à la vie — ce qui est bien encore ; en même temps, ils répètent les paroles de Jésus s'adressant aux maîtres égoïstes et injustes : « Malheur aux riches et aux puissants !... » Les puissants et les riches, qui peuvent ne pas mériter de l'être, qui ont des prêtres pour les censurer, qui sont dans leur propre pays, s'indignent d'être ainsi moralisés par des étrangers ; les chefs se fâchent, veulent chasser ces hommes exotiques qui leur paraissent être des semeurs de discordes, ceux-ci se tournent vers leur partie ou vers des usurpateurs capables de tout, et, bientôt,

des soldats ou des brigands arrivent, sous prétexte de défendre tantôt le christianisme, tantôt des nationaux, mais en réalité pour s'emparer d'une contrée dont l'exploitation fait envie à des financiers, à des fonctionnaires, à des commerçants, alors que ceux qui représentent l'Église espèrent pour elle une nouvelle source de revenus. Et le beau, c'est que brigands ou soldats étrangers sont considérés comme des libérateurs par ceux des indigènes qui se révoltent contre les lois de leur patrie ou restent passifs devant sa conquête.

Voilà ce que nous avons vu, à diverses époques de l'Histoire, en Amérique, aux Indes, en Chine, au Tonkin, en Afrique, partout où il y a de la richesse à réaliser, des tributs à percevoir, des douanes à établir, des chemins de fer à construire ; mais jamais on n'a vu ce genre de civilisation pseudo-chrétienne s'étendre jusque chez les peuplades misérables qui végètent le long des côtes désolées de l'Océan glacial arctique.

Eh bien, ce qui s'est passé dans ces derniers siècles au sujet des contrées « ignorantes et grossières » qu'on est allé « civiliser » sans les rendre moins pressurables qu'auparavant, est, à peu de chose près, ce qui a eu lieu quand les Barbares, ayant reçu le glaive de la main de l'Église, se partagèrent l'Europe, à une époque où les Maçons constructeurs de monastères et de basiliques, c'est-à-dire les moines que saint Épiphane et Eusèbe de Césarée nous représentent comme les successeurs directs des Esséniens, étaient les seuls missionnaires.

C'est alors qu'on pouvait dire, et avec juste raison, que le Christianisme romain et la Maçonnerie dirigée par les moines se complétaient l'une par l'autre et se prêtaient un mutuel secours.

Le fr. Montesquieu, de la première Loge de Bussy n° 90, a si bien observé ce que je rapporte aujourd'hui, qu'il a été, dans son *Esprit des Lois*, jusqu'à donner aux princes de la Cochinchine le conseil de fermer leurs États aux missionnaires (1). Mais il n'y a pas que Montesquieu qui a observé cela; une foule d'auteurs classiques ont vu la même chose. Par exemple, le fr. Alfred Rambaud, qui fut ministre après avoir été professeur à la Faculté des Lettres de Paris, s'exprime ainsi, quand il parle de la romanisation de notre propre pays : « Un mot d'ordre court dans toute la Gaule ; une main invisible prend par la main Clovis le Païen et devant ses pas aplanit tous les obstacles. Les évêques, chefs des populations catholiques, préparent l'avènement de cette horde de pillards qui deviendra la très chrétienne nation des Francs (2). »

Il y eut donc, dès que les évêques romains, déviant de la voie tracée par le Christ, eurent mêlé la politique à la religion, une sorte de contrat maçonnique passé entre eux et les usurpateurs d'États : ceux-là faisant préparer les peuples, exploités à la façon païenne, à souffrir d'être « libérés » par des Barbares

(1) *Défense de l'Esprit des Lois*, chap. V, note 5.

(2) *Hist. de la civilis. franç.*, ALF. RAMBAUD, 1888, vol. I, p. 74-75.

ayant reçu de Rome le pouvoir d'usurper, et ceux-ci promettant une dîme sur toute entreprise suivie de succès. Arracher, détruire, disperser, reconstruire, comme a dit un pape, fut le plan qu'on suivit.

On a voulu et l'on voudrait encore laisser croire, dans certains milieux, que l'idée de la Franc-Maçonnerie, telle qu'elle existe aujourd'hui, est venue de simples ouvriers maçons. Or, dans *An Anhiman Rexon*, publiée à Charleston en 1807, le fr. . Dalcho, 33°, qui, en 1820, entra dans les Ordres religieux, établit clairement que « l'ancienne société des Maçons libres et acceptés n'a jamais été un corps d'architectes, mais bien une société secrète instituée dans un but moral et religieux ».

La vérité est qu'à côté de l'architecture matérielle, il y avait l'architecture morale, celle qui consiste à édifier les États, créer des institutions, les fortifier, les rendre inattaquables, et celle-ci regardait seulement les *initiés* au grand mystère de la vie double. Ce sont ces initiés-là seuls qui sont les vrais fondateurs de la Franc-Maçonnerie ; eux seuls, étudiant et méditant dans les cloîtres, ont été capables de dissimuler la vérité sous des symboles et de mêler la légende à l'histoire ; les autres, les ouvriers constructeurs, ignorants comme tous les autres ouvriers de leur époque, mais pieux et honnêtes, n'ont été que des outils et des paravents.

Or, à cette époque dont nous nous occupons, à cette époque où les peuples ne font que changer de maîtres inhumains, où ceux-ci ne font que perpétuer sous un autre nom l'égoïsme odieux reproché aux

païens, il est déjà très clair que la charité universelle prêchée par Jésus n'est plus qu'un vain mot dans certaines bouches, que le « but moral et religieux » poursuivi en répandant le sang des hommes n'est qu'un prétexte destiné à cacher l'amour de la dime, que l'Unité dans la Diversité n'est plus comprise, que l'éclectisme essénien est absolument oublié.

Il est remarquable que nos écrivains maçonniques les plus en vue, après nous avoir montré Jésus initié à l'Ordre des Esséniens et nous avoir assuré que ceux-ci avaient des signes et une décoration que tout Maçon peut aisément reconnaître, aient négligé de nous parler de la Maçonnerie existant à l'époque où la France, c'est-à-dire la « horde de pillards » qui mit la Gaule en coupe réglée, commença à être appelée « fille aînée de l'Église ». Faire étalage, au sujet des peuples étrangers, des nations disparues et des initiations antiques, d'une érudition qui n'en finit plus, et s'arrêter tout d'un coup quand il s'agit de nous autres, n'est-ce pas là une chose bien curieuse ? N'est-il pas aussi étrange, par exemple, de voir le fr. Clavel, dans son *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, nous parler avec force détails de l'origine de la Maçonnerie anglaise, écossaise, italienne, allemande, russe, voire même chinoise, et oublier de nous entretenir, au moins avant 1725, de celle d'Irlande et de celle de France ?

Cependant cet estimable auteur veut bien nous apprendre que « lorsque les Barbares se convertirent au Christianisme, les Corporations (de la Rome païenne) fleurirent de nouveau ; les prêtres, qui s'y

firent admettre comme membres d'honneur et comme patrons, leur imprimèrent une utile impulsion et les employèrent activement à bâtir des églises et des monastères (1)... » Cela, en Italie, où, selon le fr. Clavel, les frères de ces Corporations étaient divisés en trois classes : Apprentis, Compagnons et Maîtres (2).

Mais s'il a été nécessaire que les Barbares fussent convertis au Christianisme pour que les Corporations pussent fleurir de nouveau, c'est donc qu'elles étaient en sommeil, ou bien qu'elles étaient envahies par des éléments chrétiens et que, pour ce fait, dans les pays mêmes où les Barbares furent appelés, elles étaient gênées par des autorités ne voulant entendre parler ni de monastères ni d'églises?... Point n'est besoin de méditer longtemps sur ce sujet, pour comprendre que les Corporations en question ne purent renaître et prospérer qu'à la condition de faire profession de catholicisme et d'être dociles au Saint-Siège, adversaire implacable du paganisme et de tout schisme.

Le fr. Clavel reprend :

« Quelques corporations se réunirent alors et se constituèrent en une seule grande Association ou Confrérie, dans le but d'aller exercer leur industrie dans les pays où le Christianisme, récemment établi, manquait alors d'églises et de monastères. Les Papes secondèrent ce dessein. Ils conférèrent donc à la nou-

(1) CLAVEL, p. 83.

(2) CLAVEL, p. 82.

velle Corporation... un monopole qui embrassait la chrétienté entière... Les diplômes qu'ils délivrèrent à cet effet aux Corporations leur accordaient protection et privilège de construire tous édifices religieux ; ils leur concédaient le droit *de relever directement et uniquement des Papes*, et « les affranchissaient de toutes les lois et statuts locaux, édits royaux, règlements municipaux concernant soit les corvées, soit toute autre imposition obligatoire pour les habitants du pays »... Défense fut faite « à tout artiste qui n'était pas admis dans la Société d'établir aucune concurrence à son préjudice, et, *à tout souverain, de soutenir ses sujets dans une telle rébellion contre l'Église* ». Et il fut expressément enjoint à tous « de respecter ces lettres de créance et d'obéir à ces ordres sous peine d'excommunication »... Les pontifes sanctionnaient des procédés aussi absolus par « l'exemple d'Hiram, roi de Tyr, lorsqu'il envoya des architectes au roi Salomon pour édifier le Temple de Jérusalem »... « Composées d'abord exclusivement d'Italiens, les Associations maçonniques ne tardèrent pas à admettre des Grecs, des Espagnols, des Portugais, des Français, des Belges, des Allemands. D'un autre côté, des prêtres et des membres des Ordres monastiques et des Ordres militaires s'y firent recevoir en grand nombre (1) »...

Parmi les Papes auxquels le fr. Clavel fait allusion, citons Boniface IV qui, dans la dernière année de sa vie, en 614, accorda des diplômes spéciaux aux Maçons.

(1) CLAVEL, pp. 83-84.

Le fr.·. Rebold, lui, constate qu'au temps dont nous parlons ces Corporations étaient « exclusivement occupées par les Ordres religieux, dirigés par eux, et par cela même attachées aux monastères ». Il dit encore :

« L'abbé ou tel autre ecclésiastique, s'il est en même temps architecte, préside la Loge (assemblée générale de tous les artistes et ouvriers) ; alors, il est communément appelé *Vénérable Maître* (1) »...

N'oubliez pas, je vous prie, que les souverains qui, dans ces siècles aujourd'hui oubliés, naissent en même temps qu'émerge cette Maçonnerie papale, sont des créatures des évêques universels de Rome. Si alors il y a un « Art Royal », on peut être assuré qu'il est modelé sur la vieille architecture égyptienne ou hébraïque. En effet, l'Ordre des prêtres, en Égypte ou chez les Hébreux, gouvernait sous le masque des Rois, et quand ceux-ci étaient pris dans la caste militaire, on les initiait aux mystères ignorés des peuples ; mais les rois ne devaient établir aucun Ordre secret particulier, sous peine d'être frappés d'anathème. Les Papes — on vient de le voir par ce que nous révèle le fr.·. Clavel — prennent exemple sur cette politique : la Maçonnerie est catholique, c'est-à-dire universelle, mais uniquement romaine, et ne doit relever que du Saint-Siège, lequel, si nous nous en rapportons seulement au cardinal Baronius, dont la vertu et la probité littéraire ne peuvent être mises en doute, est alors occupé, et depuis longtemps déjà, par des hommes pour qui

(1) *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie*, par le fr.·. E. REBOLD, p. 102, 1851.

la vie de Jésus ne sert qu'à tromper les masses — d'ailleurs surveillées étroitement par une milice ouvrière dont la direction est le partage de prêtres, de moines et d'anciens pillards devenus seigneurs et chevaliers.

Selon les documents maçonniques anglais — et, en particulier, les *Illustrations of Masonry* du fr.°. Preston, il paraîtrait qu'en l'an 287, le général Carausius, proclamé empereur par les légions romaines d'Angleterre, aurait mis à la tête des Maçons de cette contrée son intendant Albanus, plus connu sous le nom de Saint-Albans, qui était chrétien et qui, seize ans plus tard, fut condamné à mort, en vertu d'un Édît de Dioclétien relatif aux Chrétiens. Or, l'Histoire profane enseignée dans les écoles de la Grande-Bretagne nous raconte que le général Carausius, qui était Flamand et s'était beaucoup distingué dans la guerre contre les paysans gaulois appelés Bagaudes, avait, précisément en 287, corrompu ses troupes et joint l'usurpation à la désobéissance aux lois de l'Empire romain.

Ce fait montre que la Corporation maçonnique anglo-romaine, à la tête de laquelle Carausius mit Saint-Albans, était fortement traversée par des éléments chrétiens, et appuie d'une manière solide ce que je disais tout à l'heure relativement aux Corporations de la Rome païenne mentionnées par le fr.°. Clavel.

Au reste, devant l'Édit de Dioclétien, le fr.°. Rebold constate que les Chrétiens, en grand nombre dans la Confraternité maçonnique, se réfugièrent en

Écosse et aux Iles orcadiennes, où ils importèrent le Christianisme et l'architecture chrétienne (1).

Le fr. Preston, de son côté, s'exprime ainsi, parlant de la période qui suivit la chute de l'Empire romain :

Après le départ des Romains de la Bretagne, entre 411 et 426, la Maçonnerie ne progressa que lentement, à cause des irruptions des Pictes et des Écossais, irruptions qui obligèrent les habitants méridionaux de l'île à solliciter le secours des Saxons... Les Saxons augmentant en nombre, les indigènes bretons tombèrent dans l'obscurité et subirent leur supériorité et leur juridiction. Ces grossiers et ignorants païens, méprisant tout, hormis la guerre, donnèrent bientôt le coup final à tous les restes de science ancienne qui avaient échappé à la furie des Pictes et des Écossais. Ils continuèrent leurs déprédations avec une rigueur effrénée, jusqu'à l'arrivée de pieux prédicateurs venus du pays de Galles et de l'Écosse ; et alors, beaucoup de ces sauvages ayant embrassé le Christianisme, la Maçonnerie prit quelque vogue et des Loges furent de nouveau formées ; toutefois, celles-ci, étant sous la direction d'étrangers, furent rarement convoquées et n'atteignirent jamais aucun degré de considération ou d'importance. La Maçonnerie continua à décliner jusqu'en 557, époque à laquelle Augustin, accompagné de quarante nouveaux moines parmi lesquels les sciences avaient été conservées, vint en Angleterre. Augustin avait reçu du pape Grégoire le pouvoir de baptiser Ethelbert, roi de Kent, et fut par nomination de celui-ci, le premier archevêque de Cantorbéry.

Observons que ce n'est pas en 557, mais en 596, que saint Augustin, auquel furent adjoints quarante béné-

(1) REBOLD, *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie*, p. 96.

dictins du monastère de Saint-André-de-Rome, fut envoyé en Angleterre par Grégoire I^{er}, surnommé le Grand. C'est en 597, qu'eut lieu la conversion d'Ethelbert, conversion d'autant plus aisée à mener à bonne fin que ce prince était marié à la fille du roi de France Caribert, laquelle était chrétienne. Étant passé en France pour y conduire des chantres romains et s'y faire consacrer évêque, Augustin revint en Angleterre, où il établit des évêchés dont il devint le métropolitain avec l'usage du peplum. Alors sur l'ordre du Pape, au lieu d'abattre les temples anglais, il les changea en églises.

Continuons à citer le fr. : Preston :

Augustin et ses associés propagèrent les principes du Christianisme parmi les habitants de la Bretagne, et, grâce à leur influence, en un peu plus de soixante ans, tous les rois de l'Heptarchie furent convertis. La Maçonnerie prospéra sous le patronage d'Augustin et beaucoup d'étrangers vinrent en Angleterre, qui y introduisirent le style gothique de construction. Ce moine semble avoir été un zélé protecteur de l'architecture ; il parut à la tête de la Fraternité en fondant la vieille cathédrale de Cantorbery en 600, celle de Rochester en 602, de Saint-Paul en 604, et de Saint-Pierre à Westminster en 605, ainsi que beaucoup d'autres. Plusieurs palais et châteaux furent construits sous ses auspices ; *de même que quelques autres fortifications sur les frontières du Royaume.*

Quelques Maçons experts, qui étaient arrivés de France en 680 (1), se formèrent en Loge sous la direction de Bennet, abbé de Wiral, lequel, bientôt après, fut nommé par Kenred, roi de Murcie, inspecteur général des Loges et surintendant des Maçons.

(1) Il y avait donc des Maçons en France à cette époque ?

Durant l'Heptarchie, la Maçonnerie se maintint dans un faible état; mais, en l'année 856, elle reprit une vigueur nouvelle sous le patronage de saint Swithin, lequel fut employé par Ethelwolph, le roi saxon, à réparer quelques pieuses maisons; à dater de ce temps, elle s'améliora graduellement jusqu'au règne d'Alfred, commencé en 872, époque où elle trouva dans la personne de ce prince un protecteur zélé (1).

Eh bien, Ethelwolph, second roi de la 3^e dynastie d'Angleterre, l'Histoire profane nous le montre comme ayant offert à Dieu la dixième partie de ses états; il alla à Rome, sous le pontificat de Léon IV, et rendit tous ses états tributaires du Saint-Siège, chaque famille étant tenue de payer le denier de Saint-Pierre (2). Quant au roi Alfred, surnommé par le fr. Preston « protecteur zélé de la Maçonnerie », c'est le Pape Léon IV lui-même, qu'il avait vu deux fois à Rome dans sa jeunesse, qui le choisit pour succéder au trône de la Bretagne, dont il expulsa les Danois; et ce fut précisément en 872, ayant été initié Maçon, qu'il entreprit d'ériger cinq évêchés nouveaux. A sa mort, survenue en 900, son fils Édouard-l'Ancien prend la suite de ses affaires, et le beau-frère de ce dernier prend le gouvernement de la Maçonnerie. En 924, nous assure le fr. Bazot, des Maçons français — il y en avait donc ? — engagé le roi Athelstan, bâtard

(1) *Illustrations of Masonry*, Preston, 1781, pp. 169, 170, 171.

(2) Auparavant, la dîme n'était payée que par les habitants du Westsex et du Sussex. Elle avait été établie par Ina, roi saxon, qui mourut moine. La dîme ne cessa pas, depuis lors, d'être payée jusqu'à la rupture de Henri VIII.

d'Édouard-l'Ancien qui vient de mourir, et, par conséquent, usurpateur au préjudice de ses frères légitimes, à rassembler les Maçons et à former une Loge (1); les documents anglais, eux, complètent cette information, en nous apprenant qu'en 926 Athelstan nomme son frère Edwin Patron des Maçons et accorde à ceux-ci le droit de se réunir annuellement en Grande Loge à York (2). Puis, d'après le fr. Preston, de vieux manuscrits en grec, latin et autres langages, sont alors employés à l'élaboration d'une Charte royale en faveur de la Maçonnerie.

Cette Charte, qu'on n'a connue que très tard, et dont l'authenticité a été niée par des Maçons célèbres, aurait porté ce qui suit :

1° Votre premier devoir est de révéler *Dieu* avec sincérité et de vous soumettre aux lois des *Noachites*, parce qu'elles sont les divines lois auxquelles tout le monde doit se soumettre. Pour cette raison, vous devez éviter les doctrines fausses et offensantes envers *Dieu* ;

2° Vous devez être fidèles à votre *Roi*, sans trahison, et obéir à l'autorité constituée, sans déception, partout où vous pouvez vous trouver, à l'effet que la haute trahison vous soit inconnue ; mais si vous en êtes avertis, vous devez immédiatement en informer le roi.

On raconte sans preuves, et pour égarer les chercheurs, qu'une copie de cette Charte, écrite au

(1) *Manuel du Franc-Maçon et Guide des Officiers de Loge*, vol. I, p. 64.

(2) Notons qu'Edwin fut accusé d'avoir tramé une conspiration contre Athelstan, et que celui-ci provoqua la mort de son frère par suicide.

xv^e siècle, copie qui ne prouverait d'ailleurs pas l'authenticité du document, aurait été en la possession du célèbre Élias Ashmole, lequel a oublié d'en parler dans son *Diary*. Mais cette copie, pas plus que la Charte originale elle-même, n'a jamais pu être produite, pour cette raison, dit-on, que l'une et l'autre auraient été détruites, soit lors de la Révolution de 1648, soit en 1720, à un moment où les innovateurs de 1717 en auraient eu précisément le plus besoin.

On vient de voir que, dans la Charte en question, signalée en 1725 par le fr. . Anderson, ministre presbytérien, il n'est pas question de la « Sainte Église ». Eh bien, cette particularité me prouve, à moi, que ce document, s'il a existé, n'a été détruit que parce que son véritable contenu aurait rendu impossible la politique des fondateurs de la Maçonnerie de 1717, car — il faut tout dire quand on fait de l'histoire — le roi Athelstan, l'auteur de la Charte présumée, était un simple vassal du Saint-Siège, auquel il payait ponctuellement la dîme, et il avait dû apprendre, lorsqu'il lui fut permis d'usurper la couronne que, selon les volontés de l'Église, la Maçonnerie devait « relever directement et uniquement des Papes ».

Bien mieux : les documents anglais nous disent qu'Edwin, frère d'Athelstan, avait été placé à la tête de la Grande Loge d'York, et que, deux ans plus tard, Edgar, autre frère du roi, en était le Grand-Maître. Eh bien, ce fameux Edgar, Grand Maître de l'Ordre, est le même homme qui, devenu roi et ayant passé la Grande-Maîtrise au moine Dunstan, abbé de

Glastonbury et futur archevêque et légat du Saint-Siège, transforma son royaume en une sorte de province papale — ce qui fait voir clairement que la Charte de 926, détruite si à propos et à laquelle les innovateurs de 1717 ont fait dire ce qu'ils ont voulu, n'a pas dû parler uniquement de la fidélité à Dieu et au roi.

Pendant, il ne paraît pas qu'après la mort d'Édouard le Confesseur, qui fut aussi le Protecteur des Maçons, le Saint-Siège ait eu une grande confiance dans le choix que les seigneurs anglais firent de Harold II pour succéder à leur souverain, car la Providence romaine, inspirée par le pape Alexandre II et le cardinal Hildebrand, futur Grégoire VII, se vit obligée de susciter un singulier chrétien, Guillaume le Bâtard, pour aller mettre les perturbateurs à la raison, unifier la contrée et se faire sacrer roi, en 1066, dans l'abbaye de Westminster, par Aldred, archevêque d'York.

A ce sujet, le fr.·. Alfred Rambaud a écrit :

Tous ceux qui firent partie de l'armée conquérante eurent part aux dépouilles des vaincus. Des prêtres français occupèrent les sièges épiscopaux, des moines français furent abbés des couvents, des bourgeois français s'installèrent dans les villes, des seigneurs et des chevaliers français reçurent en fiefs des terres. De simples paysans français devinrent seigneurs, eurent des châteaux (1)...

J'ignore pourquoi le fr.·. Rambaud n'a pas ajouté, en utilisant les travaux du fr.·. Preston, que « Guil-

(1) *Hist. de la civilis. franç.*, vol. I, p. 181.

laume, patron des maçons, introduisit en Angleterre beaucoup de maçons experts français » et qu' « il nomma l'évêque Gandulphe, de Rochester, ainsi que Roger de Montgomery et le comte de Salisbury, patrons des maçons, lesquels, à cette époque, excellaient dans l'architecture civile et militaire »...

Quoi qu'il en soit, on peut voir, dans ces simples citations, que le service de la « fille aînée de l'Église » n'était pas absolument désintéressé. De plus, le choix de Guillaume le Bâtard ne fut pas heureux pour le peuple anglais. Cet homme fut, disent les historiens profanes, un tyran capricieux, gouvernant avec l'épée plutôt qu'avec le sceptre, et d'une dureté peu commune. Le jésuite Longueval dit de lui qu'il sut tout maîtriser, hormis ses passions, mais qu'il honora et protégea toujours l'Église.

A propos de la Grande Loge d'York fondée par Athelstan, le fr. . Bésuchet raconte avec enthousiasme que « plusieurs souverains, des princes et un grand nombre de seigneurs y furent admis » — ce qui donne bien à penser qu'en ce temps-là encore l'ordre n'était pas formé seulement de gâcheurs de mortier, et que ce n'était pas pour le plaisir unique de voir construire des bâtiments que d'aussi grands personnages demandaient à revêtir l'auguste tablier des Esséniens, de ces Esséniens dont la philosophie éclectique et charitable n'avait jamais laissé soupçonner l'existence d'une architecture militaire.

Mais voici le fr. . Bazot qui, parlant de la même époque, nous dit à son tour :

Des maçons nombreux et illustres de toutes les nations sortirent de ce foyer de lumière ; ils se répandirent et conférèrent les grades qu'ils possédaient ; ce fut ainsi que Pierre l'Ermite fut initié (1)...

Pour le coup, me voilà satisfait : la Franc-Maçonnerie et l'Église romaine sont une seule et même chose au moment de la première Croisade, aussi bien qu'à l'époque où, selon des documents certains, les Papes accordaient des diplômes à l'Association universelle qu'ils avaient trouvée établie par les moines de l'Église primitive. Le prétexte de la première Croisade est qu'il faut sauver le tombeau de Jésus des mains des Infidèles ; la vérité, dépouillée des oripeaux dont on l'a revêtue, est que l'on veut s'assurer la route terrestre des bonnes épices de l'Inde. Plus tard, le succès n'ayant pas répondu aux espérances, on découvrira la route maritime du cap de Bonne-Espérance, découverte par les Grecs cinq siècles avant notre ère, et l'on ne pensera pas plus alors à reprendre le tombeau du Sauveur que si les infidèles, qui le détiennent encore, n'avaient jamais existé.

Pendant quelques années, la Maçonnerie anglaise continue ses travaux visibles et invisibles, et le fr. Bésuchet, toujours en verve quand il a ce qu'il appelle de grands noms à citer, nous fait connaître quelques-uns des Protecteurs de l'Ordre durant une certaine période qu'il commence à Henri I^{er} (2).

(1) *Manuel du Franc-Maçon*, etc., vol. I, p. 63. — A la p. 64, Bayot déclare — ce qui est exact — que des documents historiques confirment ce qu'il avance.

(2) *Précis hist. de la Franc-Maç.*, BÉSUCHET, 1829, I, pp. 17-18.

Je vais suivre cet auteur ligne par ligne, mais en le complétant au moyen des documents maçonniques anglais, des travaux du fr. . Preston et autres savants maçons, et des classiques de l'Histoire profane enseignée dans les écoles primaires du Royaume-Uni. Ce sera sans doute monotone, diffus, broussailleux, attendu qu'il ne s'agit que d'une énumération de faits, historiques peu récréatifs ; mon excuse est que ces faits aisément vérifiables, ont besoin, pour éclairer les intelligences, de sortir de l'oubli et d'être mis en relief à côté de ceux qui sont particuliers à la Maçonnerie.

Ne faisons que mentionner Guillaume le Roux I^{er} et son frère qui, tous deux fils de Guillaume le Bâtard, furent l'un après l'autre Protecteurs de la Maçonnerie, dont le Grand-Maître était, en 1125, le fr. . Henri de Blois, chanoine de l'église Sainte-Croix, près de Winchester.

Arrivons en 1135. Ici, nous nous trouvons en présence d'un nouvel usurpateur, Étienne de Blois, frère du Grand-Maître, devenu évêque de Winchester. Cet Étienne de Blois, neveu du fr. . Henri I^{er}, s'empare des trésors de la couronne déposés dans la cathédrale de cette ville et en donne une partie au pape Innocent II, afin d'obtenir de celui-ci une Bulle consacrant le vol et l'usurpation ; puis, après avoir été sacré par l'archevêque de Cantorbery, il accorde de nouveaux privilèges aux maçons, à la tête desquels il place un templier, le fr. . Gilbert de Clare, marquis de Pembroke. En 1155, Henri II, fils de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, succède à Étienne et protège à son tour l'Ordre maçonnique, dont la Grande-

Maîtrise, en 1160, est occupée par le fr. : Richard Cœur de Lion, déjà Grand-Maître des Templiers ; à ce fr. : Henri II, le pape Adrien IV, né sujet anglais, fait cadeau de l'Irlande et de ses habitants ; cependant le monarque croit pouvoir un jour disputer avec le Saint-Siège, qui est le centre dont il relève, mais il finit par se voir obligé d'aller faire amende honorable, nu-pieds, dans l'église de Cantorbery, où il s'était plu à faire assassiner l'archevêque Thomas Beckett. En 1199, l'Ordre maçonnique a pour protecteur, au temps de la Grande-Maîtrise, de Pierre de Colechurch, le roi Jean sans Terre, usurpateur de la couronne, assassin de son neveu Arthur et successeur de Richard Cœur de Lion ; Jean sans Terre, protecteur des maçons anglais alors qu'il était haï de toute l'Angleterre, est ce fameux souverain qui, conseillé par ses barons, alla s'agenouiller aux pieds du Légat Pandolphe pour faire donation de son royaume et de l'Irlande au pape Innocent III, dont il se déclare le vassal et que les Templiers ont reconnu pour avoir été un des leurs (1). En 1216, le fils de Jean sans Terre, Henri III, prend la succession au trône et au protectorat maçonnique ; en 1219, le fr. : Pierre de Rupibus, évêque de Winchester, est le Grand-Maître de l'Ordre ; en 1234, cette dignité passe à Geoffroy Fitz-Peter et ensuite au fr. : Guillaume Marshall, comte de Pembroke ; et j'observe que ce comte de Pembroke, qui avait par-

(1) C'est Innocent III qui prêcha la croisade albigeoise et c'est le Templier Simon de Montfort qui l'exécuta. Ce dernier, après le massacre des Albigeois, poussa à la fondation de l'ordre des Dominicains, qu'il chargea ensuite du Saint-Office de l'Inquisition, établie à cette époque.

tagé la tutelle du Roi avec le Légat du pape Honorius III, était un Templier et distribua des terres aux Templiers ; j'observe encore qu'en 1235, Henri III, non content de l'argent qu'il extorquait aux Juifs, contracta un considérable emprunt auprès des Templiers (1) ; j'observe enfin que l'Histoire profane anglaise dit de ce roi qu'il fut un coquin vulgaire, que sa cour regorgeait de voleurs, et qu'il ruinait ses peuples pour enrichir ses favoris. En 1272, le protectorat maçonnique passe au fils de Henri III, Édouard I^{er}, lequel se trouve en Palestine d'où il revient en 1274 ; sous ce règne, la Grande-Maîtrise échoit à Giffard, archevêque d'York, au templier Gilbert de Clare, au seigneur de Mont-Hermer, primogéniture de la famille des Montagu, et, durant cette période, les Juifs ont à souffrir les plus horribles persécutions : on en pend jusqu'à 280 en un seul jour, et les biens de toute la population israélite, expulsée du pays au nom d'un Dieu de tolérance et de paix, sont confisqués au profit de l'auguste protecteur de la Maçonnerie, en faveur de laquelle le pape Nicolas III renouvelle les privilèges accordés par plusieurs de ses prédécesseurs et en particulier par Benoît IV en 614. En 1307, c'est le roi Édouard II, successeur d'Édouard I^{er}, qui protège l'ordre des franc-maçons, dont le Grand-Maître est alors Gauthier Stapleton, évêque d'Exeter, et, peu après un synode tenu à Londres au moment du concile de Vienne, ce monarque croit intelligent de supprimer l'*Ordre des Templiers* dans son Royaume,

(1) *Old and New London*, vol. I, p. 152.

tandis que le Parlement dispose de leurs biens en faveur d'Aymer de Valence, comte de Pembroke, et des *Frères Hospitaliers* connus alors sous le nom de *Chevaliers de Rhodes* et, depuis 1525, sous celui de *Chevaliers de Malte* (1); la fin d'Édouard II mérite d'être notée : une révolte organisée par sa femme eut lieu, on le condamna à la prison perpétuelle, une phrase latine de l'évêque de Winchester Adam lui valut une sentence de mort, et, raconte l'Histoire profane, il finit comme il avait commencé, en lâche, et on lui enfonça un tisonnier rougi dans le fondement.

Lors des dernières Croisades, les Templiers avaient appris en Orient le secret des initiations antiques ; ils avaient appris que tous les cultes répandus dans le monde et ayant au fond la même morale et le même but, formaient en réalité la religion universelle ; ils avaient pu voir alors que l'éclectisme des Esséniens et l'esprit de l'Évangile étaient dénaturés ; ils avaient sans doute aussi, dès 1155, date de leur apparition à la tête de la Maçonnerie anglaise, introduit de nouvelles idées parmi les maçons et déjoué la politique de certains Royaumes. De là, les faux prétextes qui furent invoqués pour occasionner leur ruine. Quand on veut tuer son chien, on commence par dire qu'il est enragé. Quand on jugea prudent et nécessaire de se débarrasser des Templiers, on apprit à la chrétienté que, durant leurs initiations, les candidats étaient tenus de fouler aux pieds la croix et de cracher sur

(1) *Old and New London*, vol. I, p. 152, et *Valsingh. in Edward II et Ypodigne. neutr. apud Dupuy.*

l'image du Christ, et, naturellement, on se garda bien d'ajouter que ceci n'était qu'une épreuve destinée à connaître le caractère des postulants. Horreur ! ils adoraient une idole à deux cornes appelé le Baphomet — seulement, on ne fit pas connaître la double étymologie grecque du mot baphomet, afin d'éviter qu'on ne sût qu'il s'agissait d'*immersion*, et de *sagesse* ou *science*, c'est-à-dire du baptême de sagesse...

Mais n'anticipons pas et revenons aux grands noms que le fr. Bésuchet a été si fier de marquer au Tableau d'honneur de la maçonnerie.

Cet auteur arrête sa liste à Édouard II ; mais le fr. Bazot, évidemment mieux instruit, la continue en citant à son tour Édouard III, Henri V, Henri VI, Henri VII et... Élisabeth (1). Nous compléterons Bazot comme nous avons complété Bésuchet.

Édouard III, mis sur le trône par des seigneurs en rébellion contre son père, est ce souverain qui, après avoir fait emprisonner sa mère, laquelle mourut après vingt-huit ans de tortures sans nom, crut un beau matin se réveiller roi de France et fit la guerre aux Français et aux Écossais, sans tenir compte d'un traité par lequel il avait reconnu l'indépendance de ces derniers. Un évêque de Winchester gouverne alors la Maçonnerie anglaise, et, en 1334, les privilèges accordés aux maçons sous le règne précédent par le pape Nicolas III, sont renouvelés par le pape Benoît XII. Seize ans après, en 1350, le roi Édouard III renou-

(1) *Manuel du Franc-Maç. et Guide des officiers de Loge*, BAZOT, vol. I, p. 65.

velle ou revise les anciens statuts maçonniques. Eh bien, il existe au *British Museum* un manuscrit maçonnique en vers, datant de cette époque, et qui, outre la légende relative à la Maçonnerie, nous révèle 15 articles relatifs aux maîtres et 15 points concernant les maçons. N'en détachons que les paragraphes suivants, les seuls qui nous intéressent :]

« 1. — Le maçon doit bien aimer *Dieu* et la *Sainte Église* et son *maître* et ses *compagnons* ;

« 14. — Il doit être fidèle à son seigneur le *Roi* »...

Il me paraît certain que si ce manuscrit était tombé entre les mains des innovateurs de 1717, il eût subi en 1720 le même sort que la charte de 926, car on ne peut mieux élaguer le *romanisme* d'une pièce officielle qu'en la brûlant et en lui faisant dire ensuite tout ce qu'on se plaît à imaginer.

Cependant, quand on étudie de près Édouard III, on a l'impression qu'il eût bien voulu, contrairement aux volontés papales, avoir une maçonnerie pour son avantage particulier ; mais il ne semble pas que cela ait beaucoup gêné le fr. . évêque Guillaume de Wikeham, alors une des lumières de l'Ordre (1).

Richard II et Henri IV ne sont pas cités par le fr. . Bazot : c'est que cet auteur n'a pas suivi complètement le fr. . Preston qui, d'accord avec les documents maçonniques anglais, nous certifie que ces deux rois furent de zélés maçons.

Sous le premier, petit-filset successeur d'Édouard III,

(1) Robert de Barnham fut aussi grand-maître en 1375.

le fr. : Guillaume de Wikeham, évêque de Winchester, puis les fr. : Henri Yevelé et Simon Langham continuent tour à tour la grande-maîtrise, dont l'auguste protecteur n'est, au dire de l'histoire profane, qu'un extravagant pantin méritant d'être détrôné par son cousin de Lancastre et assassiné par les soins de l'homme à qui devait profiter ce crime.

Devenu roi sous le nom de Henri IV, le duc de Lancastre, parjure et assassin, nomme le comte de Surrey Grand-Maître des maçons, et l'on raconte aux élèves des écoles primaires anglaises que, pour fortifier sa dynastie et apaiser sa conscience, ce souverain prit plaisir à faire brûler vifs les hérétiques avant et après avoir lancé contre eux l'Edit *De Haeretico comburendo*.

(*A suivre.*)

TÉDER.



Un mort ressuscité au Panthéon

— OU —

Les vicissitudes d'un Grand Prix de Rome

(Suite.)

Cependant, Numa, le romancier rosse après avoir échangé un coup d'œil bizarre avec les haschicheurs reprit :

« Au diable, le chanvre indien ! Vive le Mumm et le Rœderer ! Laissons l'ivresse stupide de l'opium, l'ivresse délirante du haschich aux Orientaux. Ils n'ont pas notre Champagne qui donne l'ivresse des Dieux ! Ah ! le Champagne !!! Quelle ambroisie, quel soma, quel amrita, quel wallhallique nectar peut le remplacer ? Champpp ! pagne ! Sentez-vous pétiller et fuser l'or liquide de sa sève dans ce mot : champpp ! pagne ! C'est l'aour des Kabbalistes liquéfié, l'or-lumière et liquide des alchimistes !... Vive dieu, quand je bois du Cliquot, je bois la vie soleil, la vie lumière, la vie enfin à plein gosier. Que me parlez-vous d'excitants exotiques quand j'ai le champ ! pagne !... O, écrire des vers d'extase, des poésies archangéliques, des poèmes de béatitude en s'énivrant de champagne... Per Bacchum, je voudrais être français, si je ne l'étais, et champenois, pour me gargari-

ser, matin et soir, avec cette liqueur-parfum, cette liqueur-force, cette liqueur-esprit !

Ça, mon cher lauréat, pipez-moi ce hanap de Mumm ! Hum ! Quel bouquet, ventre saint-gris !

Or ça, à la beuverie ! Tôt ! Tôt ! Cette purée septembrale me chatouille agréablement le gosier et met le feu à mes poudrières cérébrales. Vœ, pour le haschich ! *Gloria in excelsis* pour nos crus champenois ! »

Et, ce disant, il versait, de haut, dans la coupe de Yan Ghérardt, le délicieux nectar qui, à la clarté des ampoules électriques, semblait une bruissante cascade d'or.

Et les convives riaient à ce déluge de mots pétillants, d'idées impromptues, sans suite, à la gloire du plus recherché des vins de France.

— Numa en tient, murmura le poète baudelairien au peintre barbifère... mais gare au réveil ! Les lendemains des bacchanales sont tristes ! Messieurs les parlementaires peuvent bien se tenir ! Il est capable de renverser le ministère... et pourquoi ?... pour un doigt de champagne de trop !...

— *Felix qui potuit rerum cognoscere causas !* » murmura gravement le peintre occultiste.

Un court silence plana sur les convives. Numa pleurait d'attendrissement dans son verre. Les copur-chics sirotaient à petits coups le vin de vermeil. Les autres, rassasiés, s'amusaient à secouer à la dérobee la cendre de leur cigare dans la coupe de leurs voisins éméchés.

Soudain, Numa sortit de sa torpeur. Il considéra

d'un œil satisfait quoique railleur le verre entièrement vidé par Yan Ghérardt puis...

« Si qu'on irait... quelque part, clôturer dignement la soirée ! On s'arrêterait en passant chez Pousset... Hein ? Le noir breuvage de Moka y est délicieux ! Et sans réclame aucune ! Je ne suis pas actionnaire. Qu'on le sache et qui m'aime me suive !... »

Et le romancier rosse se levant donna le signal du départ.

Ce fut alors pendant quelques secondes une confusion profonde dans la salle à manger. Hauts-de-formes ou Morès circulaient de main à main, des cannes coupaient de leurs fauves et argentées la nuée laiteuse émanée des cigares et des pipes. Les pardessus à fourrures, les mac-farlanes des esthètes s'agitaient en des palpitements d'ailes larges et ténébreuses.

Quelques convives, le chef déjà couvert et leur manteau sur l'épaule « à la matador » vidaient encore une dernière coupe de champagne, pris de regret devant les bouteilles abandonnées et à peine entamées. Un chansonnier proposa de les emporter... « On les boirait en route ! On en offrirait au populo ! On en verserait dans les poches des passants ! On trinquerait avec les sergots ! »

Deux ou trois des convives, les plus jeunes, les plus fous, ceux en qui les illusions chantaient le plus haut sous le crâne, applaudirent et firent main basse sur les vins... L'exode commença..., et peu à peu la salle à manger se vida.

Restèrent les derniers le peintre et le poète occultistes, le poète Baudelairien le romancier rosse et Yan

Ghérardt qui, affalé dans un fauteuil, nu-tête et en veston d'intérieur, n'avait pas suivi l'exemple de ses amis.

— Eh bien, Yan, qu'attends-tu ? demanda le peintre à barbe d'hiérophante, au grand prix de Rome... Nous partons !...

— On dévisse ! appuya le poète baudelairien. On va chez Pousset, au Riche ou au Diable ! Dégrouille-toi.

— Non, merci, mes chers, je le regrette... Mais je sens que ma sacrée migraine va me reprendre... Ne comptez pas sur moi. Je vais aller m'étendre un instant sur le lit et si cela me passe, j'irai vous rejoindre...

Où serez-vous ? où allez-vous ?

— Chez Pousset, fit le romancier rosse qui décidément devait être un « buveur de bière ». Chez Pousset. Si là, nous décidons d'aller ailleurs, nous te laisserons un mot...

— C'est ça ! approuva le poète baudelairien, partout où nous passerons nous te laisserons une épître collective...

— De cette façon, tu pourras suivre, à nos traces, les progrès de nos inspirations, de notre état d'âme, au cours de nos tournées !... Sur ce, mon vieux, bonne chance !

Puis, se tournant vers le poète baudelairien à qui il adressa un coup d'œil d'intelligence : « Ce ne sera rien ! Une simple migraine !... Ça passera !... Une demi-heure de repos !... Nous viendrons te prendre dans une heure, hein ?

Yan Ghérardt eut un sourire : « C'est cela, dans

une heure. Mais, d'ici là, je serai sur pied ! Ce n'est qu'un peu de migraine !

— Vous verrez... dans une demi-heure, je vous aurai rejoint. Au revoir ! mes chers, au revoir ! »

Les deux amis, les deux compères peut-être, serrèrent la main du sculpteur avec une compassion affectée, et précédés du peintre occultiste se retirèrent.

Yan Ghérardt resta seul avec le poète occultiste, disciple de Barlet et de Guaita. Ce dernier considéra un instant son ami en silence, un pli grave au front : « Veux-tu que je t'aide à te mettre au lit, lui dit-il. Use de moi à ta guise... »

Puis après un nouveau silence.

« Si tu veux, j'irai chercher un médecin... ? »

— Tu plaisantes, mon vieux ! s'écria Yan Ghérardt, en souriant. Ce n'est rien ! Je vais me coucher voilà tout ! demain il n'y paraîtra plus. Un peu de migraine sans doute, j'y suis habitué... cependant, ça me prend drôlement, cette fois..., figure-toi... »

Et les deux jeunes gens passèrent dans la chambre voisine. On n'entendit plus qu'un murmure de voix étouffées, puis tout se tut. Quelques minutes s'écoulèrent. Numa, « le romancier rosse », reparut soudain sur le seuil : « Ah ça ! où est donc passé cet animal de Maurice... Ohé « l'occultiste en vers » !... Plus souvent que je vais te laisser ici. . ! Maurice ! Maurice !... »

Et sur l'air des lampions Numa se mit à beugler le nom du poète chevelu.

« Chut ! Me voici !... Gueule pas, nom de nom ! Il dort !... »

— Viens donc, laisse-le dormir... Les autres nous attendent ! Ils crient comme des putois là-bas ! Allons !

— Allons ! conclua le peintre.

« Et ils descendirent silencieusement les innombrables marches qui donnaient accès au logis de Yan Ghérardt.

Sur le boulevard, le poète, sous le coup d'une intuition subite saisit son ami par le bras :

« Numa, ce n'est pas naturel !... Yan m'a paru tout chose ! Vous lui avez joué quelque sale blague. Je remonte !... »

— Idiot ! Buse ! Quelle blague... ? protesta Numa. Quelle blague ? C'est toi qui est un blagueur ! Yan a sa migraine, et voilà tout ! Allons, viens ! Si tu nous lâches, tu n'es pas un frère, non, tu n'es pas un frère !... »

Ce reproche hypocrite parut toucher le poète. Il fit un geste de dénégation, demeura silencieux, et hochant la tête, une vague inquiétude dans les yeux, il se laissa entraîner.

Et les deux jeunes gens se perdirent dans la foule grouillante du boulevard sur laquelle les globes électriques jetaient une poudroyante nuée d'argent fluide...

.

C'est la nuit.

Yan Ghérardt, l'illustre statuaire français, l'ancien grand-prix de Rome, dort paisiblement en son hôtel... Un demi-siècle s'est écoulé, depuis le jour, où

de fraternelles agapes réunirent chez lui tous ses intimes, pour fêter ses premiers succès. Cinquante ans se sont égrenés depuis sur le sentier de sa vie ! Cinquante... ! Le sculpteur a vu ses cheveux s'argenter peu à peu, son front pur et serein de vingt ans jaunir et se rider. Il n'a pas eu cependant trop de chagrins. Son caractère indépendant, sa passion égoïste, absolue pour l'Art l'ont éloigné du mariage. S'il n'en a pas eu les douces joies, du moins il en a évité les vulgaires ennuis, les familiales douleurs, mais il a eu d'autre part des contrariétés à subir, des dégoûts à surmonter, à vaincre, des obstacles à franchir ou à briser, des luttes à soutenir. La vie toutefois lui a été clémente, et le voici aujourd'hui membre de l'Institut, commandeur de la légion d'honneur, riche à millions, auréolé d'une gloire mondiale et professeur à cette même École des Beaux-Arts où il était entré rapin et gâcheur d'argile...

Ce qui le surprend quelque peu, toutefois, c'est de se retrouver dans un appartement ayant une analogie frappante avec celui qu'il occupait à l'époque où il avait été nommé grand-prix de Rome. Évidemment, l'aspect en était plus grandiose, le mobilier plus riche, plus rare, les pièces bien plus vastes, bien plus hautes ! mais..., mais..., bizarre, cette ressemblance, étonnante ! Yan Ghérardt avait été élu, la veille, membre de l'Institut, en remplacement de cet excellent B..., emporté par une attaque d'apoplexie, et le jour même, un banquet somptueux avait réuni chez lui l'élite artistique et intellectuelle de Paris.

Ses invités venaient de se retirer après lui avoir

serré cordialement la main ; ses amis intimes de jadis étaient demeurés quelques minutes de plus avec lui évoquant le passé et à leur tour ils s'étaient éloignés laissant Yan Ghérardt dans ses rêves réalisés de gloire et de fortune...

Seul enfin, l'illustre sculpteur, las et brisé plus par l'âge que par la fatigue, la tête alourdie par les crues capiteux, avait gagné sa chambre et s'était couché.

Là, étendu sur son lit — étonnant ce lit par sa ressemblance avec celui de jadis ! — il s'était assoupi, puis endormi.

Il avait alors rêvé de sa jeunesse. Les années enfuies, évoquées par son verbe, avaient surgi soudain du néant et, en quelques minutes, il avait vu se dérouler toute sa vie !

Il avait revu très nettement les êtres et les choses d'autrefois, la fête donnée à l'occasion de son grand prix, les jeunes gens qui y avaient assisté et il avait entendu bruire encore avec une étonnante netteté à ses oreilles les mots fatidiques : Inspiration ! Génie ! prononcés si souvent jadis par ses amis.

Ses amis ! Il les avait revus tels qu'ils étaient autrefois... ! Mais combien changés depuis ! C'était d'abord Numa, « le romancier rosse » jadis indépendant, caustique, aux idées avancées bien que matérialistes ; aujourd'hui cassé, vieilli, usé, atrabilaire, roupieux presque et domestiqué par sa chambrière qui en avait fait un dévot et un hagiographe enthousiaste des saints et des saintes de toute farine.

Officier de la Légion d'honneur néanmoins, directeur du journal *le Bon Combat*, et candidat, en

bonne posture, à l'Institut, le « romancier rosse » de jadis, le sceptique d'autrefois, se cramponnait maintenant à la vie et aux jupes de « sa gouvernante » avec une ardeur et un désespoir comiques, désespoir et ardeur, seuls compréhensibles chez un athée et un matérialiste irréductible...

C'était ensuite le poète, jadis baudelairien, aujourd'hui très personnel., s'avouant cependant vaguement dantesque et shakespearien à ses heures... ! promenant sa rare crinière chenue de l'Académie aux Français, des Français aux comités révolutionnaires dont il était le porte-drapeau, ayant abandonné Pégase pour la cavale des Barbiers contemporains, la lyre pour le verre d'eau des tribuns du peuple.

Vivaient aussi le peintre de l'Astral, l'évocatteur des Saganes et son ami, son *alter ego*, le poète philosophe et astrologue disciple de Barlet..., tous deux occultistes indéfiniment..., perdus dans Parabrahm ou Aïnsoph et ne descendant sur terre que pour y jeter des chefs-d'œuvre incompris, hués le plus souvent, raillés toujours.

Puis la cohue de tous les autres, triomphateurs ou vaincus de la vie, aujourd'hui directeurs de théâtres, conservateurs de Musées, bibliothécaires généraux ou tout simplement « hommes de lettres », fruits desséchés ou oubliés après leur maturation, rien, ou moins que rien..., à côté des « casés », des « amis du gouvernement », des donneurs d'eau bénite et des sycophantes gavés et décorés, rongéant avec dédain l'os à eux jeté, toujours prêts à happer plus gros et plus fort..., mais n'aboyant plus...

Maintenant, par une brusque transition si commune dans les songes, Yan Ghérardt rêvait de ses œuvres.

Il suivait, dans son cerveau, le lent travail de leur enfantement, fantômes d'abord, formes vaporeuses, puis, soudain, réalités de marbre, pensées d'airain, dressées maintenant sous les cieux immenses, dorées par les soleils, pourprées par les aurores, bleues par les crépuscules, vouées à l'admiration bovine des peuples, aux enthousiasmes moutonniers de la presse, à la stupidité envieuse des « gens du monde » qui, derrière le masque pétrifié, au cœur de ces créations de pierre, ne savent y trouver l'âme éternelle, l'étincelle ravie par le Prométhée, le divin !

(A suivre.)



Une belle séance de matérialisation

Les séances de matérialisation bien contrôlées sont toujours du plus haut intérêt.

Dans le dernier numéro des *Annales des sciences psychiques* (août 1907) nous trouvons sous la signature du docteur Venzano le récit d'une très belle séance donnée par Eusapia.

Nous transcrivons intégralement ce récit :

Avant de commencer la séance, Mme Paladino fut soumise à un contrôle rigoureux. Elle fut dépouillée en notre présence d'une partie de ses vêtements. Les recherches plus minutieuses furent pratiquées, sans restriction d'aucune sorte, par Mmes Avelino et Montaldo dans une chambre voisine où le médium se déshabilla complètement. Rappelons à ce propos que ses habits furent examinés par nous un à un, et que nous en observâmes aussi la transparence pour nous assurer qu'ils ne cachaient rien. Les objets examinés furent les suivants : pantalons et tricot en laine rose, chemise blanche, bas de coton noir, jupon et cache-corset de flanelle rose, corsage de flanelle rouge, et jupe de laine bleue. Il faut remarquer que la Paladino, pendant les séances, ne porte jamais de corset. Dans l'unique poche de son jupon nous trouvâmes un mouchoir blanc chiffonné.

Le médium endossa de nouveau ses vêtements devant les deux dames citées plus haut, qui ne la quittèrent jamais et l'accompagnèrent directement dans la salle des expériences.

La séance commença à 10 heures et demie. La première partie se déroula tandis que le médium et les assistants étaient assis, formant la chaîne, autour de la table, et pendant ce temps plusieurs lévitations très intéressantes de ce meuble furent obtenues. Pourtant les épisodes que nous allons exposer n'eurent lieu que dans la seconde partie de la séance. Voici comment ils sont exposés dans la relation que je dictai le soir même, dès que les expériences furent terminées, et que je soumis à la confirmation de tous les assistants :

Presque aussitôt, Eusapia se leva, souleva les rideaux du cabinet et se coucha à la renverse sur le lit, aux barres duquel le professeur Morselli et M. Avellino la ficelèrent fortement. Ils fixèrent les poignets aux deux barres en fer de côté, au moyen d'une corde, avec nombre de nœuds ; ils passèrent ensuite un double tour de corde à la ceinture du médium, en assurant encore par plusieurs nœuds les bouts de la ficelle aux barres du lit. Après avoir contrôlé avec soin toutes ces attaches, le professeur Morselli en fit une troisième encore, toujours avec des nœuds fort nombreux, en fixant les pieds du médium à la traverse en fer du bout du lit.

Alors chacun de nous prit place sur les deux rangs de chaises. Au premier rang se trouvaient successivement assis dans l'ordre indiqué ci-après :

M. Avellino père, moi, le professeur Morselli, Mlle Avellino et M. Avellino fils. Au deuxième rang, M. et Mme Montaldo, Mme Avellino et M. Bozzano. On baissa la lumière de la lampe, mais si peu, que l'on pouvait encore lire — ainsi que le fit remarquer le professeur Morselli — les plus petits caractères d'un journal (corps 6).

Après un quart d'heure environ, la table, qui était à un mètre de nous, et à 20 centimètres du cabinet, entra toute seule en mouvement. D'abord, elle se souleva sur deux pieds, en frappant plusieurs coups. Quelque temps après, les rideaux s'agitèrent, comme s'ils avaient été déplacés par deux mains, et il se forma dans la partie supérieure une large ouverture, dans laquelle nous pûmes tous observer une figure de jeune femme, dont la tête et la partie du corps qui était visible se trouvaient entourées par des draps d'une blancheur parfaite. La tête paraissait enveloppée par plusieurs bandes circulaires de ce tissu — ce qui fait qu'on apercevait qu'une petite portion ovale de la figure — une portion suffisante, pourtant, pour que l'on pût y remarquer exactement les yeux, le nez, la bouche et la partie supérieure du menton. L'apparition resta visible pour tous presque pendant une minute. Comme M. Bozzano avait fait remarquer que l'on ne voyait qu'une partie du visage, on aperçut les pointes des doigts de deux mains qui écartèrent le tissu des deux côtés, en rendant les contours plus nets et plus complets. Avant de disparaître, la figure courba la tête pour nous saluer; et elle nous envoya un baiser dont le son a été parfaitement entendu par tout le monde.

Après quelques minutes de repos, la table recommença ses mouvements automatiques. Alors les rideaux s'écartèrent derechef, comme s'ils avaient été ouverts à l'intérieur par deux mains, et il en résulta un ample espace libre à travers lequel se présenta une figure d'homme, avec une grosse tête et de fortes épaules, entouré, lui aussi, par des tissus blancs. La tête était enveloppée de telle façon, qu'à travers ce tissu léger, on pouvait entrevoir le teint rosé du visage, les reliefs du nez, des zygomasset du menton. MM. Bozzano et Morselli déclarent avoir remarqué aussi la barbe épaisse au menton. Cette figure d'homme resta visible pendant une minute au moins. Elle se pencha plusieurs fois vers nous et, avant de se retirer, elle nous envoya plusieurs baisers sonores, accompagnés par des mouvements expressifs de la tête.

Quand les rideaux se furent refermés, on entendit battre des mains à l'intérieur du cabinet.

A ce moment, nous entendîmes la voix d'Eusapia qui, d'un ton plaintif, appelait le professeur Morselli. Celui-ci se rendit dans le cabinet et la trouva dans la même position dans laquelle elle avait été ligottée. Le médium entrancé, avec des signes évidents de souffrance, se plaignait d'avoir les poignets excessivement serrés. Le professeur Morselli lui délivra alors les poulx avec beaucoup de peine, étant donné le nombre et la complication des nœuds; Mme Palladino ne resta donc liée que par les pieds et le buste.

Comme M. Morselli allait reprendre sa place, M. Bozzano fit remarquer que le professeur, se trouvant justement au-dessous de la lampe, était obligé,

en regardant vers le cabinet médianimique, de se garantir avec la main de la lumière excessive qui venait d'en haut. Alors il pria M. Avellino de vouloir bien céder sa place au professeur. C'est ce qu'on fit.

Quand tout le monde fut à sa place, on put observer presque aussitôt que le couvercle du piano se levait et s'abaissait automatiquement, en produisant un certain bruit. Presque en même temps nous vîmes apparaître hors du rideau, à droite, une figure de jeune femme, assez ressemblante à celle dont nous avons parlé plus haut. L'apparition pencha la tête en avant, à plusieurs reprises, en l'inclinant, comme pour saluer. Ensuite elle se retira. A cette occasion, nous fûmes tous frappés par un fait nouveau, assez important pour les lecteurs qui (*more solito*) n'hésiteraient pas à nous taxer d'hallucinations. Nous constatâmes donc que la figure en question, en se penchant en avant de façon à rester à une certaine distance de la muraille, illuminée par la lumière du gaz, projetait son ombre sur la muraille, et que cette ombre suivait tous les mouvements de ce corps, qui était évidemment matérialisé.

En attendant le professeur Morselli, sur la demande d'Eusapia, dont la voix faible et plaintive nous parvenait de l'intérieur du cabinet, se rendit avec sa chaise tout près du piano.

Quelques instants après, une nouvelle figure de femme parut de ce même côté du cabinet médianimique où nous avons vu apparaître la figure précédente. Seulement si cette nouvelle apparition offrait quelque analogie avec l'autre, il y avait pourtant

entre elles quelques points de dissemblance. Le nombre de tours des bandes blanches enveloppant la tête était tout à fait extraordinaire ; leurs bords antérieurs faisaient saillie de telle façon, que le visage y apparaissait comme enfoncé. Le tronc de la forme matérialisée était entouré par un nombre tout aussi grand de tours des bandes ; on aurait dit le bandage des momies égyptiennes. La forme matérialisée se trouvait si près de nous, que nous avons même pu conjecturer avec une certaine exactitude sur la nature du tissu. Il nous sembla bien plus épais que la gaze ordinaire ; moins épais pourtant que la batiste. La figure se pencha en avant, en appuyant le coude sur la planche supérieure du piano. Là encore, nous fûmes à même d'observer un fait fort curieux. L'avant-bras que nous voyions était évidemment un moignon, puisque la manche retombait, pour 30 centimètres au moins, sur le devant du piano, jusqu'au couvercle du clavier. L'apparition agita en haut, à plusieurs reprises, ce membre partiellement formé, en projetant sur la paroi son ombre, qui en suivait sans cesse les mouvements.

La femme aux bandes blanches était à peine rentrée dans le cabinet, que nous entendîmes de nouveau les plaintes de Mme Palladino qui, avec une insistance redoublée, priait le professeur Morselli de la délivrer des liens qui la serraient trop fort. Le professeur accourut, avec l'intention de la débarrasser tout aussi bien des deux ficelles qui restaient. *Mais son étonnement et le nôtre fut grand lorsque nous dûmes constater que le médium avait été de nou-*

veau lié aux pieds, et fixé aux deux barres latérales du lit au moyen de plusieurs tours de corde, qui s'achevaient par des nœuds bien plus nombreux et plus serrés que ceux qui avaient été faits au commencement de la séance par M. Morselli. C'est à tel point, que le professeur dut renoncer à les dénouer lui-même ; il fallut que l'un de nous se mit à l'œuvre, mais il n'y parvint qu'après un travail assez long et patient.

Cette fois, l'on délia Eusapla, non seulement aux poignets, mais aussi aux pieds ; le lien du tronc la retenait seul, désormais, aux barres du lit.

Nous avions à peine repris nos places, que les rideaux s'ouvrirent à une certaine hauteur du sol et que nous vîmes paraître, à travers un espace large, ovale, une figure de femme qui tenait en ses bras un petit enfant, presque en faisant mine de le bercer. Cette femme, qui paraissait âgée de quarante ans environ, était coiffée d'un bonnet blanc, garni de broderies de la même couleur ; la coiffure, tout en cachant les cheveux, laissait apercevoir les traits d'un visage large, au front élevé. La partie restante du corps qui n'était pas cachée par les rideaux était couverte de draps blancs. Quant à l'enfant, à ce que l'on pouvait arguer du développement de la tête et du corps, il pouvait être âgé de trois ans. La petite tête était découverte, avec des cheveux très courts ; elle se trouvait à un niveau quelque peu supérieur à celui de la tête la femme. Le corps de l'enfant paraissait enveloppé de langes, composés, eux aussi, d'un tissu léger et très blanc. Le regard de la femme était tourné

en haut, avec une attitude d'amour pour l'enfant, qui tenait la tête un peu courbée vers elle.

L'apparition dura plus d'une minute. Nous nous levâmes tous debout en nous en approchant — ce qui nous permit d'en suivre les moindres mouvements. Avant que le rideau se rabatit, la tête de la femme se porta quelque peu en avant, pendant que celle du bébé, en s'inclinant à différentes reprises de droite à gauche, posa sur le visage de la femme plusieurs baisers, dont le timbre enfantin parvint à nos oreilles d'une manière très nette.

Pendant ce temps, les plaintes d'Eusapia continuaient et augmentaient toujours ; ce qui fait que nous nous décidâmes à pénétrer dans le cabinet. Elle occupait la position dans laquelle elle avait été laissée et elle paraissait lasse et souffrante. La respiration était oppressée ; la pulsation était agitée et forte ; il fallut se décider à suspendre la séance. Mme Paladino, toujours en transe, fut délivrée du seul lien qui lui restait ; nous la fîmes descendre de son lit et elle vint s'asseoir sur une chaise à l'un des bouts de la table (1).

(1) Nous avons prié M. le professeur Morselli de bien vouloir nous faire connaître quelle était son impression sur cette mémorable séance. M. Morselli nous a répondu qu'il ne croyait pas que ces phénomènes aient été produits par la fraude. « Ces matérialisations, dit-il, je les ai donc bien vues, et je ne crois pas avoir été halluciné ni mystifié ». — Note d. I. R.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

LA NAISSANCE DE JÉSUS

SOMMAIRE. — *La Parthénogénèse.* — *Les Invisibles.* — *La Propriété.* — *La Présence réelle.* — *La Vierge.* — *La Noël.* — *La Mission du Christ.* — *La Naissance.* — *Interprétations mentales.* — *Les Bergers.* — *La Propagande.*

Nous arrivons à un épisode des plus incompréhensibles pour la science : la maternité de la Vierge. Absolument parlant, la parthénogénèse n'existe pas dans la nature ; quand ce phénomène semble se produire, c'est que l'agent paternel vient d'un autre appartement que l'agent maternel. L'histoire de la démonologie fourmille de faits de ce genre ; cependant il n'y a pas que des êtres inférieurs qui puissent ainsi venir en contact avec notre plan physique ; des êtres plus avancés emploient quelquefois ce procédé pour descendre sur terre, dans certains buts, et même ils peuvent appartenir à d'autres races qu'au genre humain.

C'est pourquoi il ne faut juger ni le criminel, car c'est peut-être un démon qui a voulu se perfectionner, et qui n'a pas été à la hauteur de la tâche entreprise ; ni l'homme de génie, car le sillage de gloire qu'il laisse dans la mémoire des hommes ne vient peut-être pas du plan de la pure lumière.

Mais, en vous parlant de ces parthénogénèses, je ne veux pas comparer ces phénomènes *naturels* au miracle *surnaturel* de l'enfantement du Christ : permettez-moi de le répéter, le caractère essentiel de l'initiation évangélique, c'est que tous les phénomènes qui la constituent prennent leur origine au-dessus de la création, dans l'Absolu, dans le plan divin ; c'est pourquoi on peut bien arriver à comprendre le Christ et sa mère dans leurs actes visibles, mais ils demeurent dans leur ontologie un mystère fermé, jusqu'au jour où ils voudront bien se dévoiler à nous.

En ce qui se rapporte à l'histoire intérieure de l'individu, rappelez-vous qu'il y a en nous une âme éternelle impeccable et une volonté immortelle, peccable. L'âme est un germe de Lumière, son développement est la croissance mystique du Christ.

Le côté par où elle se tient attachée à Dieu est ce même Christ qui, vivant dans l'Absolu, vit en même temps dans tout le relatif et nommément en nous. Le côté par où elle se répand sur les organismes invisibles et visibles de l'individu, c'est la Vierge ; mais, là comme partout, les deux sont un, le Fils donnant l'être à sa Mère, la Mère offrant au Fils son existence.

Or donc, quand un individu a longtemps travaillé, il devient capable, plutôt il donne au Ciel la possibilité de se manifester en lui ; avant que l'homme en qui ce mystère doit être accompli arrive sur cette terre, l'Esprit-Saint descend en lui, de sorte que, lorsque la personnalité créaturelle se joint à cet âme où repose

le germe divin, elle y aperçoit un enfant qui n'est pas le sien, elle refuse l'union, et il faut qu'un envoyé du ciel convainque l'esprit terrestre de l'homme, comme l'ange convainquit Joseph de garder la Vierge (*Matth.* 1,19).

Il en est ainsi, dans le ciel interne de l'homme, parce que le pur doit passer avant ; et si haute que soit une volonté créée, elle est toujours moins pure que l'Esprit ; c'est pour la même raison qu'il en fut ainsi à Nazareth ; ce fut encore afin que Marie pût souffrir l'injuste soupçon et servir de modèle à toutes les femmes dans l'avenir ; car elle vint pour être dans le plan de l'humanité visible, l'idéal vivant des devoirs spéciaux à l'épouse, à la veuve et à la mère.

Si on prend le texte hébreu de *Matthieu* 1,20, on découvre que ce n'est pas par suspicion que Joseph voulut renvoyer Marie, mais par compassion ; car le mot « secrètement » peut se lire par gématrie « dans le mystère du premier Eon » ; et d'autre part, l'interprétation kabbalistique du psaume XCI, 1, se lit : « Celui qui est dans le premier Eon est à l'abri des atteintes du Destin. » ; or, en renvoyant Marie dans le lieu originel de son âme, son époux terrestre lui évitait ainsi toutes ses épreuves (Jean Rabris). Mais cela n'eut pas lieu, car ses souffrances, librement acceptées, étaient nécessaires : l'innocent paie parfois pour le coupable.

On voit souvent des récits d'apparitions, soit pendant le sommeil, soit à l'état de veille ; à toutes les

minutes de notre existence, nous sommes en rapport avec les habitants plus ou moins élevés de l'Invisible, mais si nous n'en sommes pas conscients, c'est par une précaution heureuse de nos guides spirituels. En effet, les communications avec l'Invisible, de quelque plan qu'il soit, exige une évolution spéciale de certaines cellules de notre corps physique et entraîne inévitablement une responsabilité supplémentaire. Cette évolution, contrairement à ce qu'enseignent les adeptes des sciences occultes, ne peut s'obtenir par des exercices de stativolence ; seule, la purification morale la produit d'une façon saine et harmonieuse ; sans elle, des relations avec des êtres vivant selon un autre mode que celui où fonctionne d'ordinaire notre conscience, même si ces êtres sont bénifiques, auraient sur nos organismes une action délétère : les aliments de l'adulte ne peuvent convenir au nourrisson.

D'autre part, notre responsabilité se limite par notre science ; nous ne contractons de dettes payables sur un plan que si nous sommes conscients de ce plan ; percevoir physiquement toutes les sensations que l'Invisible apporte à la subconscience, nous créerait une foule de devoirs dans l'existence matérielle, et c'est cette trop lourde charge que l'on évite à notre faiblesse.

Les messagers que le Ciel nous envoie sont assez rares, d'abord, en raison de l'admirable organisation du monde ; ensuite parce que les secours extraordinaires dont l'homme a besoin ne sont pas si fréquents que le croit sa pusillanimité ; et enfin, parce que nous

ne savons pas demander. Mais revenons à notre texte.

Les Anges se manifestent aux personnages de l'histoire sacrée pendant la veille, pendant l'extase ou pendant le sommeil ; cela dépend de leur nature et de l'état psychique de l'individu. C'est pendant le sommeil que la perception est la plus facile ; il est inutile et indiscret de les appeler de son propre chef ; si on a besoin d'une lumière, c'est au Père lui-même qu'il faut demander, et Lui désigne le messenger qu'Il juge convenable, en lui fournissant les moyens pour se faire comprendre avec netteté, même au moins intuitif et au moins clairvoyant.

En tout cas, si vous demandez des renseignements aux Invisibles, même par des moyens un peu illicites, cela vous oblige à leur obéir, sous peine de difficultés ultérieures plus grandes que celles auxquelles vous avez voulu échapper.

L'ange indique à Joseph le nom que doit porter l'enfant miraculeux : Vous savez déjà de quelle importance est le nom. Celui de Jésus a été le prétexte de pas mal d'imaginaires mentales ; en particulier, les kabbalistes chrétiens, et Reuchlin le premier, ont inventé une orthographe fantaisiste pour pouvoir le faire dériver du Tétragrammaton mosaïque ; je ne veux pas dire qu'il faille mépriser les spéculations de ces intelligences d'élite ; convenons seulement qu'elles sont inutiles pour ceux qui estiment la pratique plus fructueuse que la théorie, et le moindre acte de bonté plus actif que la métaphysique.



Or, Matthieu dit que ces événements eurent lieu pour que la promesse prophétique du Seigneur s'accomplisse.

Le cliché du Salut comprenait la collaboration de la Vierge ; mais les êtres qui apparaissent comme les ennemis de l'homme, ceux qui se chargent de nous faire travailler, les légions de l'Adversaire, comme la liturgie les appelle, firent leur possible pour que ce cliché ne se réalise pas, pour que ces artisans humains, Marie et Joseph, le repoussent : c'est pour cela que Gabriel attendit le consentement de Marie et provoqua celui de Joseph.

Les choses se passent toujours ainsi ; chaque fois que le Ciel offre à un être plus malade un remède spécial, il attend l'appel de cet être, son libre consentement, la preuve de sa bonne volonté ; car on croit souvent que, dès qu'on connaît la bonté du Père, il est inutile de faire des efforts. Ce quiétisme n'est pas juste ; nos bons sentiments, pour vivre ont besoin d'actes matériels, et si on dépense de l'énergie pour satisfaire le moi, il n'est que juste d'en dépenser aussi pour essayer le bien. Le travail accompli avec une intention pure est la meilleure des prières, et comme nous ne savons pas si l'événement qui se présente à nous n'est pas le point de départ d'une grande chose, mettons tous nos soins à l'accepter et à répondre ainsi consciencieusement à la demande que nous fait l'univers sous cette forme.

Il faut distinguer entre la divination et la prophétie.

La divination est l'effort voulu de l'homme cherchant, par des méthodes plus ou moins saines, à percer les ténèbres de l'avenir; elle est contraire à la loi du Ciel. La prophétie est l'opération d'un agent invisible dévoilant à l'homme, qui ne l'a pas cherché, un événement futur. Dans quelques cas, cet agent invisible vient du plan divin: tels furent en général les inspireurs des prophètes de l'Ancien Testament; c'est pourquoi Mathieu considère leur vaticinations comme des promesses faites par le Père, et qui devaient nécessairement s'accomplir.

Le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous), qu'Isaïe décerne au Messie, devrait révéler un mystère indicible, si on avait la simplicité de lire les textes avec attention. Dieu ne fut pas seulement avec nous trente-trois années, il y a vingt siècles, sur un coin d'une des plus petites planètes du monde; quand l'Absolu fait quelque chose, c'est pour toujours et pour partout; si un acte de l'Absolu avait une limitation, ce ne serait plus l'Absolu; Ainsi -- et les très rares qui ont les yeux ouverts le certifient — le Verbe est toujours avec nous, objectivement et subjectivement, ici-bas, dans tous les plans, sur toutes les planètes; si je ne Le vois ni ne Le sens, c'est que je ne Le cherche pas: un écrivain qui s'absorbe dans son travail n'entend pas la corne du tramway qui passe sous ses fenêtres, de même, si ma volonté, mon moi, mon cœur, s'hypnotisent sur le plaisir, la fortune, la gloire — lumières vaines. — ils ne peuvent percevoir la Lumière réelle.

Et cette présence réelle est parfois bien plus véritable encore que dans l'Eucharistie catholique, et

qu'on n'oserait le dire explicitement, de peur de scandaliser quelqu'un.

Les chercheurs de notre temps savent que certains hommes peuvent multiplier leur présence invisible, et même visible, et ils expliquent cela par les théories de l'ésotérisme; l'omniprésence du Verbe n'est concevable que pour ceux à qui la divinité du Christ a été révélée; ces derniers ne sont pas toujours des savants; il y a même des êtres très élevés et très puissants qui refusent d'admettre le titre de Fils de Dieu comme autre chose qu'un symbole ou un grade d'initiation; le Koran, le Béhaïsme (*Ktab-el-Ikan*), Tolstoï, les Bouddhistes, les Taoïstes, d'autres encore, ne voient en Jésus qu'un homme, mage ou médium, et dans sa naissance qu'un symbole. Quant à vous, si vous savez ce qu'il en est, ne prenez pas prétexte de ce que vous êtes dans le vrai, pour vous mettre au-dessus de ces grands sages qui pensent le contraire. A chacun, la nourriture convenable est donnée; un jour viendra où ils perdront leur science, et où vous oublierez peut-être votre conviction mystique, si vous n'avez pas fait passer votre foi en actes.

Imaginez une sphère pleine — car il est exact que la Nature ait horreur du vide — dont toutes les molécules aient une certaine liberté de vibrations; si elles se polarisent au hasard, la sphère tendra à perdre son équilibre; si elles parviennent à se polariser comme le centre de la sphère, leurs mouvements seront en parfaite harmonie réciproque. De même, l'univers recèle un foyer central qui est le Verbe; et si chacun des êtres qui le composent s'identifie à ce centre, tout

le système sera normal, et tous ses atomes recevront la vie dans sa plénitude; c'est ainsi que Dieu est, essentiellement, avec nous, et il dépend de nous seuls qu'Il soit pratiquement présent, dans l'être social, dans l'art, dans la science, dans la famille, dans l'individu.

Cette vérité-là, qui est l'avant-courrière d'une vérité plus intime et plus physique en même temps n'est pas nouvelle; tous les docteurs de l'Église l'ont enseignée; ainsi saint Ambroise appelle le Christ lumière du Père et créateur des êtres, car, la lumière c'est la vie; toute pensée du Père est un être; tout être ne subsiste donc que par le Verbe, même les créatures de ténèbres. La liturgie grecque enseigne justement que le Christ est l'image du Père et le type de son éternité. Il est l'Être, par excellence; et nous verrons plus tard Jean nous dire les mêmes mystères.

* *

Joseph prit donc Marie pour femme, mais, ajoute l'évangéliste, « il ne la connut pas avant qu'elle eût mis au monde son premier né ». Cela sous-entend que Marie dut avoir d'autres enfants, ainsi que le disent les protestants. Je ne puis vous prouver qu'ils ont raison, mais cette façon de voir ne diminue en rien la grandeur de la Vierge; au pur, tout est pur; et cette maternité humaine me la rend plus proche, plus touchante et plus vénérable que l'auréole un peu trop éthérée dont l'idéalisent les docteurs catholiques. Entourée de ses six derniers enfants, l'épouse de Joseph est mieux le modèle de la résignation et de

l'amour maternel qui empêchent de trop sentir les blessures que font les réalités prosaïques aux fleurs délicates du sentiment.

Les sublinités dont saint Bernard, saint Anselme, saint Bonaventure, Grignon de Monfort, et tant d'autres, parent la Vierge se rapportent aux profondeurs mystiques de son esprit; l'être humain est un tout homogène; le corps physique n'est pas un morceau de boue plaqué sur une forme précieuse; l'invisible et le visible sont intimement mélangés en nous; ils se sont indispensables l'un à l'autre, et tout comme les plantes poussent mieux dans un sol rempli de vers et de détritius, notre esprit ne grandit jamais tant que si nous ne craignons pas d'affronter les plus bas devoirs de la vie quotidienne; ces vulgarités lui sont un humus nécessaire.

*
* *

C'est Luc qui raconte la naissance de Jésus-Christ.

A Bethléem, la maison du pain. Le voyage de Joseph avec Marie fut nécessité par les ordonnances romaines (Mgr Bougaud); la critique rationaliste, au contraire, soutient qu'il constitue une interpolation propre à l'arrangement des anciennes prophéties.

La date exacte de la naissance de Jésus a été le sujet de beaucoup de recherches. Le célèbre Képler, se basant sur la conjonction extraordinaire de cinq planètes, la place entre 747 de la fondation de Rome et avril 750. Selon Marie d'Agreda, elle serait le 25 décembre 5149 de la création du monde ou 749 de Rome,

à minuit; d'après la tradition commune, ce fut le 25 décembre 747 un vendredi.

L'Église d'Orient, dans les premiers siècles célébrait Noël le 6 janvier, puis le 15 mai (25 de Pachon) et enfin le 25 de Pharnut. L'Église d'Antioche choisit le 25 décembre en 376 (Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome).

Les premiers chrétiens passaient cette nuit en prières. Longtemps, au 2^e Nocturne, le pape bénit un casque et une épée dont il faisait présent ensuite à un grand guerrier parce que la cinquième leçon de ce Nocturne enseigne que J.-C. a livré un combat au Mal pour pouvoir s'incarner (D. Guéranger), ce qui est exact. On chante aux matines de Noël, trois nocturnes qui représentent respectivement les temps d'avant Moïse, de Moïse au Christ et du Christ à aujourd'hui (D. Guéranger). Les trois messes du jour de Noël célèbrent la triple génération du Verbe de Dieu, dans le cœur du Juste et sur terre; ou encore sa naissance physique, et celles dans le cœur des bergers, dans celui des saints (D. Guéranger).

Au point de vue humain le dénombrement de l'empire ne fut qu'une coïncidence; au point de vue intérieur, il fut un moyen pour que Jésus puisse naître à Béthléem, ainsi que le cliché l'indiquait. Le déroulement logique de la vie, avec tous les incidents, les accidents, le prévu, l'imprévu, les êtres et les choses qu'elle comporte, est dirigé en premier ressort par Dieu lui-même; et une très longue hiérarchie de serviteurs transmet Son ordre de proche en proche, et l'exécute chacun dans son domaine, tout en le trans-

mettant; si même quelqu'un des plus éloignés de ces serviteurs déforme l'ordre et en empêche la réalisation, il se peut qu'un exprès soit dépêché pour réaliser le cliché malgré tout. Il est donc absolument exact que rien n'arrive sans la permission du Ciel; les événements dont est remplie notre existence paraissent bien être déterminés par des volitions, lesquelles ne sont elles-mêmes que les instruments d'autres volitions; mais, en dernière analyse, tout vient de Dieu, et de plus, pour tout être, si petit soit-il, qui le Lui demande, Dieu met un guide chargé de tout disposer autour de cet être, pour le bien le plus grand.

Au point de vue symbolique, on a fait de la naissance du Christ les adaptations les plus diverses, en astronomie (Grégoire de Nysse, saint Augustin, Volney, Dupuis), en astrologie, en alchimie (dom Pernety), en cosmologie (l'Inde, les poètes grecs, Prudence), en psychologie (les mystiques, saint Léon : 6^e *sermon sur Noël*, Bède le vénérable, le P. Gratry).

Ces derniers professent que, lorsque le Christ naît en nous, l'âme doit passer par les mêmes phases de travaux et de souffrances; le protestant Boehme, qui n'avait certainement pas lu les Pères de l'Église, enseigne cela aussi (Cf. *Signatura Rerum*). Mais ce qu'il est bon de noter, c'est que cette naissance intérieure est un miracle très rare; le simple baptême ne la produit pas; les salutistes et les protestants qui se croient régénérés par le simple repentir sont aussi dans l'erreur. Je vous le répète, il est impossible que la Lumière pure vive et croisse en nous, si les ténèbres y règnent le Ciel ne ferait jamais cela, car beau-

coup d'êtres invisibles et même visibles en mourraient ; et les charges que comporte cette illumination écraseraient des épaules non entraînées. Pour le moment, nous n'avons qu'à nous purifier par la compassion réelle, par le sacrifice de nos inclinations personnelles par le jeûne de notre volonté propre.

∴

La mission que le Verbe s'est imposée, autant du moins que j'ai pu la comprendre, consiste à s'incarner dans toutes les combinaisons imaginables de l'intelligence, du sentiment, de la situation sociale, familiale, individuelle et psychique, à éclairer tous les états d'âme, toutes les difficultés matérielles, toutes les énigmes mentales. De la sorte, tous les nids de ténèbres, toutes les fondrières, toutes les solitudes ont été rendus moins pénibles, et nous pouvons y passer avec moins de douleur, en sachant comment il faut nous comporter pour que l'effluve lumineux que le Christ y a laissé puisse grandir.

De plus, dans une situation donnée, le Christ a toujours choisi le cas le plus difficile ; ainsi, pour opérer sa mission, il aurait pu lancer des courants de forces médicatrices, ou changer quelque chose à la machine du monde ; il a pris le moyen où il lui fallait le plus payer de sa personne, si je puis dire : l'incarnation. — En s'incarnant, il aurait pu choisir une famille riche, puissante, une patrie dominatrice : il est allé chez un peuple esclave, dans la tribu la plus inculte de ce peuple (car les Galiléens étaient un peu méprisés du reste des Juifs), dans une famille pauvre, sans

abri convenable. Il fit de même en toutes circonstances, et si quelqu'un veut être Son ami, il n'a qu'à L'imiter.

Au point de vue cosmogonique, ces sept premiers versets de Luc II, peuvent être le canevas de très vastes développements. Si, par exemple, nous prenons le récit de l'Ancien Testament, les livres de Moïse, des Juges et des Rois, les Psaumes, l'Ecclésiaste et le Cantique racontent la période préparatoire de la création, l'effort collectif des êtres sélectionnant une élite symbolisée par Israël et qui, par sa vigueur, organise les fluides, appelle les êtres, prépare les chemins, selon l'unité, de sorte que, au point de vue relatif, la descente du Messie devienne possible. Au sein de cette élite, une branche, celle de David, a comme mission de recevoir la fleur unique et immaculée, qui sera la mère du Messie.

Alors commence la véritable vie du monde, dont l'épopée se déroule dans les quatre Évangiles jusqu'au couronnement apocalyptique. Le Verbe éclot dans le corps matériel de la Vierge céleste, c'est-à-dire qu'il naît dans une planète d'abord, sans éclat, sans gloire ; ce n'est qu'ensuite qu'il se propage dans la totalité des plans créaturels. Il naît en hiver, au milieu de la nuit, quand l'Univers épuisé est en léthargie, dans le temps que le Prince de ce monde (César) croit avoir remporté la victoire, et classe ses forces. Les seuls témoins de l'accomplissement du mystère sont la mère, la nature-essence ; le père apparent, l'énergie d'évolution ; le bœuf, symbole des forces fructifiantes ; l'âne, symbole de l'effort ; ces trois derniers étant

les trois énergies radicales de tout plan d'existence.

Au point de vue psychique pour que le Christ naisse, il faut que l'individualité (Joseph) et cette faculté encore inconnue que l'on pourrait appeler l'imagination dans le sens le plus profond du mot, jusqu'alors actives et puissantes aient reconnu leur nullité, et soient ramenées à leur racine première, à l'état dans lequel elles se trouvaient lorsqu'elles commencèrent à travailler. Lorsqu'elles sont épuisées, qu'elles ne peuvent plus rien faire qu'attendre, lorsqu'elles ne trouvent plus d'aliment à leur activité, dans la nuit, le Verbe naît ; c'est la Vierge intérieure qui le soigne ; tandis que l'individualité, les facultés physiques (le bœuf) et sensorielles (l'âne) restent passives et impuissantes.

Notez toutefois que ces adaptations sont toutes personnelles ; je ne prétends pas que, dans les cas précités, les choses se passent comme je vous le dis ; j'essaye simplement de donner à ceux d'entre vous que l'étude commune du sens littéral de l'Évangile ne satisfait pas, un exemple pour occuper leur imagination.



Les bergers, ignorants, furent prévenus par un messager spécial, et ils vinrent les premiers à l'adoration. Les rois mages, gens cultivés, furent amenés par un phénomène naturel, et durent entreprendre un long voyage. Cela se passe encore ainsi tous les jours sous nos yeux.

L'apparition de l'ange aux bergers n'offre rien que

de très naturel ; les différents modes de la vie universelle sont intimement liés ; aucun mouvement ne se produit, même dans le coin le plus distant de l'Invisible sans que notre plan physique n'en soit affecté, et vice versa. Il s'ensuit donc qu'un événement aussi grave que la naissance du Christ devait avoir des répercussions remarquables. — Les phénomènes de cet ordre ne sont ni des auto-suggestions, ni des hallucinations, ni le résultat de dépressions physiologiques. L'hallucination n'existe pas d'ailleurs, dans le sens où les médecins prennent ce mot : la perception n'a jamais lieu sans objectivité. Dans le cas qui nous occupe, ce n'est pas l'esprit du spectateur qui se déplace, c'est le spectacle qui vient à lui, soit qu'une scène, un cliché de l'Invisible, descende sur sa tête, soit qu'un voile s'écarte ; nous vivons, en effet, comme dans des chambres, et les rideaux qui séparent ces appartements ne se lèvent que lorsque nous avons donné la preuve de pouvoir utiliser la leçon de choses qui va nous être montrée, ou lorsqu'il y a urgence.

Ces appartements communiquent ensemble ; une nation, une famille, un idiome, une époque, tous ces groupements constituent des chambres ; la perception du cliché, sa compréhension, tant visuelle qu'auditive, résultent d'une adaptation spontanée des êtres qui l'animent ; c'est, en mieux, l'analogie des moyens que nous employons pour nous faire comprendre d'un étranger ; d'ailleurs, les messagers que le ciel peut avoir à nous envoyer ont toujours assez de science et de pouvoir pour que leurs paroles soient claires.

La paix que l'armée des anges qui venait se mettre au service du nouveau-né souhaitait aux hommes de bonne volonté, c'est l'effluve, le sillage, l'atmosphère du Christ, c'est une des formes du Saint-Esprit. La Trinité est un aspect de Dieu révélé à l'homme pour aider son intelligence ; mais aucune de ses personnes n'est jamais seule ; le Père est toujours là où agit le Fils, et l'Esprit est toujours le résultat, le lien, si je puis dire, de leur présence simultanée. C'est pourquoi la paix est le signe de l'action de l'Esprit ; elle est l'absence de combat, elle est l'harmonie, l'équilibre, et ne peut exister sans la collaboration parfaite de toutes les parties d'un tout ; c'est donc le sacrifice de l'individu au collectif qui l'engendre ; et c'est l'amour qui confère le pouvoir d'accomplir ce sacrifice.

Au sens cosmogonique, les kabbalistes chrétiens disent que les bergers représentent les fragments morcelés de la troisième forme de l'humanité universelle, de l'Adam Belial ; la multitude confuse de ces fragments, errant çà et là, au hasard de leurs ténèbres, aurait été ranimée, rassemblée et réorganisée, par la venue du Messie (R. Isaac Loriah).

Au sens individuel, les bergers représentent le système nerveux de la vie végétative, qui surveille jour et nuit le fonctionnement de l'organisme physique et qui, lors de l'illumination divine est rénové, purifié et dynamisé.

* *

Les bergers racontent ce dont ils ont été témoins :

ainsi devons-nous faire quand nous en avons reçu l'ordre ; toute vérité n'est pas bonne à dire ; et si nous recevons des lumières de l'Invisible, nous n'avons pas à les publier ; cette manière de faire peut paraître égoïste, mais la charité doit être prudente ; nous ne connaissons pas nos auditeurs ; ce qui nous convient à nous peut être prématuré ou inopportun pour eux ; et le mal que nous ferions à leur esprit serait beaucoup plus difficile à réparer que celui que nous aurions pu causer à leurs corps.

Si donc l'Invisible vous parle, gardez cela pour vous et pour votre famille ; ceux qui ont une mission publique, en sont toujours informés d'une façon claire et indubitable ; nous autres, le commun des mortels, notre mission est d'agir par l'exemple, et c'est déjà un travail terriblement difficile.

C'est pour ces raisons que Marie « conservait dans son cœur » le souvenir des merveilles qu'elle avait vues ; elle ne devait en parler que plus tard à l'élite choisie des apôtres et des disciples ; car, si aujourd'hui, après vingt siècles de culture, si peu d'hommes acceptent ces faits choquants pour la raison, combien plus auraient-ils scandalisé les auditoires de l'ancien monde.

SÉDIR.

Février 1905.



LE VOYAGE DE KOSTI

(*Suite.*)

Mais à peine Kosti était-il entré dans la grotte, aux côtés de son ami, qu'il aperçut plusieurs lionceaux. Heureusement pour les voyageurs, la lionne était allée chercher sa nourriture ; ils se retirèrent vite, et comme le ciel était redevenu serein, ils s'assirent à quelque distance, sous un jeune peuplier et y passèrent la nuit.

Déjà le sommeil fermait leurs yeux, et le voile de la nuit couvrait profondément le paysage, lorsqu'un des serviteurs réveilla son camarade en lui disant : « Lève toi ! La nuit est favorable pour exécuter notre projet. Viens, nous tuerons Kosti et Gamma comme nous l'avons promis aux courtisans. La récompense sera considérable, les chameaux et les bijoux nous appartiendront également. »

Alors les deux scélérats se levèrent, prirent leur glaive, et se glissèrent avec une lampe vers la caverne où ils croyaient trouver leurs victimes. Mais pendant ce temps, la lionne était revenue auprès de ses petits, et aux premiers pas que firent les assassins dans la grotte, elle se précipita avec rage sur l'un d'eux et le jeta par terre. Le deuxième s'enfuit, mais la lionne le

poursuivit, le renversa, et s'acharna sur lui de telle sorte qu'elle lui arracha les intestins.

Kosti et Gamma furent réveillés par les cris d'épouvante de l'assassin ; ils prirent leurs armes et coururent à son secours, mais le malheureux ne pouvait plus être sauvé. Il raconta toute l'histoire de leurs noirs desseins, et engagea les deux jeunes gens à ne pas retourner en Perse. Tous deux pardonnèrent à leurs ennemis avec magnanimité et le blessé rendit son esprit dans les bras de Gamma.

Kosti remercia le Ciel pour leur miraculeuse délivrance ; au matin ils enterrèrent les morts, et parsemèrent leurs tombeaux de plantes odoriférantes en priant les Dieux de leur faire grâce.

Ils restèrent jusqu'à midi dans ce lieu, et y rencontrèrent un marchand persan avec des chameaux. Il leur raconta qu'il avait eu un accident, et que des voleurs lui avaient dérobé tout ce qu'il possédait.

— Amis, dit-il, je ne regrette pas pour moi la perte de ma fortune, car je ne me l'étais pas destinée. J'avais l'intention de construire, dans le grand désert, un caravansérail pour les voyageurs, où les malades seraient soignés et les fatigués trouveraient l'hospitalité. Mais mon espoir est anéanti.

— Il ne l'est pas, dit Gamma ; nous possédons de l'or et des bijoux ; tout est ici, prends-le avec nos chameaux, accomplis ton œuvre et combats la misère humaine autant que tu le pourras.

— Kosti et Gamma donnèrent tous leurs trésors, ainsi que leurs chameaux, au généreux marchand,

et ne gardèrent pour eux qu'autant qu'il leur était nécessaire pour arriver à Memphis.

— Comment vous remercier ? dit le marchand.

— Si les Dieux te donnent des richesses, et que tu sois dans le même cas, agis de même ; fais du bien aux malheureux et tu nous dédommageras grandement.

Gamma regarda le ciel et serra son ami Kosti dans ses bras. Plus contents que jamais ils continuèrent leur voyage, et le sentiment de la vertu les accompagna. Longtemps le marchand les regarda, étonné, et ne sachant ce qu'il devait penser d'eux. Ou, pensa-t-il, ce sont des Dieux sous la forme humaine, ou des hommes avec des âmes divines. Il se laissa tomber à terre, un torrent de larmes s'échappa de ses yeux, son cœur se gonfla et battit de reconnaissance et d'amour pour la Divinité.

Enfin, lorsque la lune se fut renouvelée trois fois, Kosti, en compagnie de son ami, arriva heureusement à Memphis.

Leur premier soin fut de visiter la grande pyramide, qui est comptée au nombre des sept merveilles du monde. Elle était, ainsi que les autres pyramides, construite sur un énorme rocher. Sa base était un carré parfait, et sa surface quatre triangles égaux. Ces quatre triangles étaient ajustés avec la plus grande exactitude, et indiquaient les quatre points cardinaux, savoir : levant, couchant, midi et minuit. Elles étaient bâties en pierres calcaires et revêtues de marbre blanc. Ces pierres se rapetissaient en proportion, au fur et à mesure que la pyramide s'élevait, et for-

maient un grand escalier dont les premières marches mesuraient quatre pieds. Les marches diminuaient dans une imperceptible proportion en allant vers le sommet, jusqu'à sembler disparaître dans un point qui mesurait quinze pieds carrés.

Au-dessus du 16° degré du côté nord, était une ouverture de trois pieds carrés, et un corridor de même hauteur. On était forcé de se traîner sur les mains, lorsqu'on voulait voir l'intérieur de la pyramide.

Beaucoup d'étrangers, qui venaient dans cette intention, étaient découragés par cette nécessité et s'en retournaient ; mais quelques-uns s'y soumettaient, et leur curiosité les menait plus loin. Ce corridor conduisait dans un autre, qui était encore plus difficile, parce qu'on devait glisser, tantôt en haut, tantôt en bas ; mais enfin on arrivait inopinément à une terrible citerne, au fond de laquelle brûlait une lampe, dont les faibles lueurs montraient aux yeux un effroyable précipice.

Là, on ne pouvait aller plus loin ; l'intérieur des murs de la citerne était recouvert de gomme noire de lentisque, et lisse comme du marbre poli. A cette vue effrayante, d'ordinaire tous les étrangers s'en retournaient ; mais Kosti et Gamma restèrent.

— L'homme ordinaire, dit Kosti, se laisse décourager par chaque obstacle qui frappe ses sens ; le sage réfléchit et cherche s'il ne peut surmonter les obstacles apparents.

Comme il disait ces mots, une porte s'ouvrit à côté de lui et un prêtre en robe blanche s'avança.

— Jeunes gens, dit-il, vous méritez un ami pour vous conduire plus loin, parce que vous ne dépendez pas des préjugés communs.

— Il les introduisit par l'ouverture, qui se referma derrière eux, et un escalier très commode les conduisit jusqu'au fond de la citerne où était la lampe.

— Mes jeunes amis, continua-t-il, la plus grande partie des hommes se laisse facilement décourager de chercher la lumière; le penseur trouve un chemin facile devant des difficultés en apparence insurmontables.

Le prêtre les conduisit encore plus bas, par un escalier de cent trente marches. Là était une longue galerie dont les murs étaient éclairés par une multitude de lampes.

— Faites attention à tout ce que vous voyez, leur dit-il, tout est le symbole des grandes vérités de la Nature. L'étroit corridor était le symbole des difficultés auxquelles se heurte celui qui cherche la Sagesse. Vous devez, pour passer, vous courber profondément vers la terre; la Vérité vous fait comprendre par là, que l'orgueil de l'homme ne l'amène pas à la Sagesse; il doit connaître la bassesse de son état, quitter le chemin ordinaire, et chercher la plus grande lumière avec la plus grande humilité. Enfin vous vîtes une lampe lointaine, et dans une citerne inaccessible; votre résolution vous a acquis un compagnon qui vous a montré un chemin inconnu de l'homme ordinaire. Ici vous voyez plusieurs lumières — une galerie plus claire, — c'est pour vous un symbole qui est dans la loi de lumière d'éclairer

davantage celui qui la cherche avec un cœur pur.

Après ces mots, une trappe de fer s'ouvrit sous les pieds du prêtre, il s'enfonça dans la profondeur, et l'ouverture se referma sur sa tête.

Kosti et Gamma parcoururent la vaste galerie, et la trouvèrent close par une porte d'airain. Ils restèrent quelque temps devant cette porte, mais n'entendant personne ils se décidèrent à frapper.

A peine l'eurent-ils fait que la porte s'ouvrit d'elle-même, et un magnifique souterrain, avec les plus splendides monuments, apparut à leurs yeux. Diverses lampes l'éclairaient et de précieux tombeaux et sarcophages les jetèrent dans l'admiration.

— Ici est le lieu du sommet, dit une voix sortie des tombeaux. Ceux qui ont affronté la Mort reposent ici et attendent la résurrection.

— Alors apparurent huit hommes vêtus de noir et portant deux cercueils, et dix hommes cuirassés, avec leur glaive nu, sortirent d'un tombeau.

— Imprudents, cria l'un d'eux, où vous a mené votre curiosité ? Nul profane n'entre impunément dans ce souterrain. Vous devez mourir. Vous êtes encore libres de vous en retourner, mais si vous faites encore un pas votre sort est décidé, et la mort sera votre partage.

Nous cherchons la Sagesse, dit Kosti, et qui que tu sois, nous ne renoncerons pas à la chercher. Mieux vaut mourir avec la décision de devenir sages, que de vivre avec le sentiment de ne pouvoir jamais le devenir.

— Jeune présomptueux, ne dédaigne pas mes avertis-

sements et retourne. Une triple mort t'attend. Ne profane pas une puissance inconnue. Tu es jeune, les joies de la vie t'attendent encore. Veux-tu à toute force être enterré vivant ? Calcule le temps que tu as encore à vivre ; la volupté te sourit ; l'amour te tend les bras ; réfléchis au prix de la vie.

— Vivre sans la Sagesse, répliqua Kosti, est sans valeur pour nous. Es-tu un ange des ténèbres, un funeste démon qui veut nous empêcher de réaliser notre projet ? Alors, accomplis ta tâche, les Dieux qui connaissent notre cœur nous protégeront.

A ces mots, les hommes cuirassés se précipitèrent vers les jeunes gens, les jetèrent sur le sol et leur lièrent les mains et les pieds. Ils les mirent chacun dans un cercueil qu'ils fermèrent vite, et les enfoncèrent dans un profond caveau. On entendit ensuite des voix lamentables qui psalmodiaient un chant funèbre :

Mortels, sortez de la chrysalide ;
Triple est votre mort,
Ressentez votre misère et votre peine,
Dans le tombeau de votre esprit.

Kosti et Gamma restèrent plus de deux heures dans cette épouvantable situation. Autour d'eux, un silence de mort, et ils crurent être réellement enterrés vivants.

Quoique Kosti se consolait en pensant que toutes ces cérémonies devaient avoir leur raison, le temps lui paraissait très long, car on n'entendait pas un bruit. Il se décida enfin à crier au secours !

A peine eût-il prononcé ces mots, qu'il entendit qu'on s'approchait de son cercueil. On ouvrit doucement le couvercle, et un prêtre en vêtements de deuil, une lampe funéraire à la main, se trouva devant lui.

Tu as appelé au secours, dit-il ?

Kosti. — Oui.

Le prêtre. — Pourquoi ne l'as-tu pas fait plus tôt ?

Kosti. — Parce que je croyais que vous vouliez me laisser mourir d'inanition dans le cercueil.

Le prêtre. — Nous n'avons encore laissé personne mourir d'inanition, mais qui veut du secours doit appeler ? que veux-tu ?

Kosti. — Conduis-moi hors de ce terrible lieu.

Le prêtre. — Je le veux bien ; mais n'oublie jamais cette scène, et apprends à connaître le sens intérieur de cette cérémonie.

Alors Gamma appela aussi à l'aide, et le prêtre se conduisit avec lui de la même façon. Il les délia, s'assit avec eux sur un tombeau et commença ainsi :

« Qui veut commencer à vivre sage, doit mourir à la Folie.

« Votre intelligence, votre volonté et vos actions doivent vivre une nouvelle vie.

« Avant de ressusciter à cette vie, les erreurs de votre intelligence doivent périr, les passions et les convoitises de votre cœur, ainsi que les mauvaises actions et les vices de votre vie terrestre.

« Ce sont les trois chrysalides que vous devez quitter afin de vivre dans les claires régions de la plus pure Raison, de la plus pure Volonté, et des plus pures Actions.

« Les souffrances et la mort sont votre partage, l'esprit est aussi soumis à cette Loi, lorsqu'on veut vivre spirituellement et ressusciter.

« Au moment où le germe de la pure Raison commencera à se développer dans votre intelligence, vous reconnaîtrez les désordres des erreurs humaines. Le Bien lutte avec le Mal, le Vrai et le Faux; votre intelligence souffrira de votre propre état et de l'état des hommes, vos frères; enfin des idées plus pures secoureront les préjugés, vous vous déferez d'eux et vous vous réveillerez dans les régions de la plus pure Raison.

« Il en sera de même de votre cœur. La Raison pure influencera votre volonté, votre activité personnelle, votre cœur. Vous commencerez à souffrir pour les biens illusoire après lesquels vous courez, ainsi que les hommes, vos frères; la Vérité subjuguera l'Erreur, votre cœur nouveau-né deviendra l'organe de la plus pure Raison; de même que l'Être pur était jadis l'organe de la Divinité. Si votre intelligence et votre cœur occupent de nouveau la première place, alors vos actions lui seront conformes.

« C'est la grande destinée qui attend chaque homme quand il apprend à connaître sa dignité. C'est la grande Renaissance à laquelle travaille tout le genre humain, d'après les Lois immuables de l'Unité, en luttant et en peinant jusqu'à ce qu'il soit sorti de la chrysalide des Préjugés, des Erreurs et des Vices, et le Principe primordial du Bien régnera seul sur lui.

« Les vérités qui se trouvent dans le sanctuaire intérieur de nos mystères, sont grandes. Un voile les

cache aux yeux de celui qui est indigne de sentir la Vérité. Nous appelons Profane ou Homme de chair, celui qui n'a pas d'intelligence pour les choses intérieures.

« L'homme est un être double, il est animal et esprit. L'intelligence le fait homme d'esprit, sa volonté corrompue le fait animal. L'animal veut toujours régner sur l'esprit, mais le privilège de notre destinée est que l'esprit règne sur l'animalité. Connaître ce grand art est le premier mystère de nos sciences. Mais j'ai assez parlé, jeunes gens, continuez la route de vos épreuves symboliques, à chaque pas vous approcherez de la Vérité. »

Le prêtre ouvrit la porte d'airain de la crypte funèbre et les conduisit, par un passage souterrain jusqu'à une caverne. On y voyait, sur un bloc de rocher, un vase d'argent et deux coupes de cristal. Le prêtre prit le vase et emplit les deux coupes d'un breuvage précieux.

— Voici, dit-il, de quoi rafraîchir et reconforter votre cœur. Beaucoup de choses vous attendent encore; vous avez besoin de forces pour la lutte.

ECKARTSHAUSEN.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

PARIS

Flambeau géant des arts ! Paris ! Soleil de France,
D'où fulgure l'Idée aux peuples engourdis,
Ville où sonne la joie, où clame la souffrance
Janus à face double : enfer et paradis...

Noirs artères grouillant sous la foule en démente,
Blême océan de pierre aux flots jamais tari,
Fournaise dont la voix sans écho, gronde, immense
Sphinx des âges nouveaux ! O Merveille ! O Paris !

Quel mage nous dira le sort que te réserve
L'Avenir ténébreux des âges qui t'observe
Seras-tu Babylone ou Rome aux blancs débris ?

La Mort glacera-t-elle en ton sein toute vie,
Ou, foyer éternel du monde qui t'envie.
Seras-tu la dernière à mourir, ô Paris ?

COMBES, LÉON

(Les Souffles l'au-delà)



INDIFFÉRENCE

Le bourgeois digère, gavé,
Ses trois repas et son bien-être
Et rit de voir sur le pavé
Les poètes traîner la guêtre.

J. RICHEPIN.

(Nos Revanches)

Sais-tu, pauvre petit poète,
Ce que la foule, en te voyant
Silencieux, baissant la tête
Et dans le songe te noyant
Dit ? — Elle dit : « Ce simple d'esprit
Toujours lit, marmotte, rimaille,
De ses doigts ne fait rien qui vaille. »
Elle hausse l'épaule et raille
Et de son dédain te flétrit.

Oppose ton insouciance
Au vulgaire respect humain ;
N'obéis qu'à ta conscience
Et poursuis ton noble chemin.
Que t'importe le jugement
De la blagueuse multitude !
Dans la paix de ta solitude
Du Bien et du Beau suis l'étude ;
Vois le reste indifféremment.

MAX ROBERTOSTTESY

Châtillon-Le-Duc, 23 juin 1907.

UN SECRET PAR MOIS

Colle pour verre

Sel commun fondu, 1 once ;
Cendre passée au crible, 1 once ;
Farine de seigle, 2 drachmes.
Bien mêler le tout.

Ou bien :

Corne de cerf en poudre ;
Tuile broyée ;
Glaire d'œufs ;
Poix ;
De chaque à volonté bien mêler.

ÉCOLE HERMÉTIQUE

Société des conférences spiritualistes.

L'École Hermétique rouvrira ses cours le *lundi 7 octobre*.

La Société des conférences spiritualistes tiendra sa séance de réouverture le *jeudi 24 octobre* à 8 heures et demie du soir, Grande Salle des Sociétés savantes.

CLICHÉ ASTRAL

2 septembre 1907.

CHER MONSIEUR LE DOCTEUR,

Figurez-vous, qu'hier soir, vers sept heures, un peu

avant la nuit, un « cliché » assez extraordinaire a passé devant mes yeux. J'ai vu distinctement quatre hommes mettant M. Fallières dans un grand cercueil. Dans la chambre où se passait cette scène, plusieurs personnages se trouvaient réunis. Sur un éphéméride accroché au mur le chiffre 1907 ressortait, mais je n'ai pu lire le mois, ni la date. Il y avait un beau feu de bois dans la cheminée.

Ce que j'ai trouvé assez curieux, c'est que les personnages avaient cette sorte de raideur et de gaucherie que l'on reconnaît de suite dans la peinture et la statuaire du moyen âge.

Agrérez, cher monsieur le docteur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

L. B.

A PROPOS D'HYPNOTISME

MONSIEUR,

Avant d'aborder le sujet qui me pousse à vous écrire, permettez-moi de vous prier de vouloir bien excuser la hardiesse que j'ai de m'adresser à vous, sans avoir le plaisir de vous connaître autrement que par vos œuvres... Maintenant voici les faits.

Il me semble être tombé, dans le courant d'une séance d'hypnotisme, sur une découverte, qui pourrait (si découverte il y a !) servir à l'explication des phénomènes du sommeil provoqué, tout en prouvant d'une manière presque indiscutable l'existence, jusqu'à présent niée par certaines Ecoles, d'un fluide magnétique ou autre...

Un sujet hypnotisé par moi pour la première fois, par la fixation du regard, me dit, après son réveil, qu'il avait gardé le souvenir très net d'une démangeaison suivie de picotements dans l'*œil gauche*; or c'est la papille de son *œil gauche* que j'avais fixée, ce dont-il ne se doutait nullement. (La probité de la personne en question ne saurait être mise en doute — c'est un de mes amis, qui de plus

s'intéresse très sérieusement aux phénomènes psychiques. Frappé par cette coïncidence (?) pour le moins étrange, je répétais l'expérience avec un autre sujet, sans lui dire le but de mes recherches en le laissant soigneusement ignorer la manière dont je le fixais, et là encore, la séance achevée, le sujet interrogé sur ses sensations, j'ai obtenu la même réponse : picotement *dans l'œil, qui avait été fixé.*

Faute de sujets, je n'ai pu continuer mes recherches, mais il me semble, que même pour ces deux cas, il est difficile d'admettre la coïncidence.

Voilà mon cas, monsieur, dans toute sa simplicité ; je le sou mets à votre jugement et vous prie, si vous le trouvez digne d'intérêt, de vouloir bien me faire part de votre opinion sur ce point.

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués et une parfaite considération.

M. DE SÉVASTIANOFF.

P.-S. — Je profite de l'occasion pour vous faire part d'une nouvelle qui peut-être n'est pas encore parvenue jusqu'à vous : Que certain Nicolas Morozoff a fait paraître (en russe) un livre dans lequel il démontre jusqu'à l'évidence le secret de l'Apocalypse. L'Apocalypse est dévoilée — et *cette fois pour de bon.* Les fameux monstres dont il est question dans ce livre ne sont que des figures astronomiques (ou plutôt astrologiques) et représentent l'aspect du ciel vu de l'île de Pathmos à cinq heures du soir, le 30 septembre de l'année 395. Les calculs astronomiques de M. Morozoff ont été vérifiés et contresignés par deux astronomes de l'Observatoire impérial de Poulkovo (près de Saint-Pétersbourg). Quant à l'auteur de la prophétie, c'est *Jean Chrysostome* ; encore un fait que M. Morozoff prouve d'une manière irréfutable...

Je ne vous en dis pas plus long, craignant que vous ne sachiez déjà la chose en détails.

M. L.

La baguette divinatoire et l'art de découvrir les sources

L'aptitude de certains individus à deviner la présence de l'eau dans le sol, à l'aide d'une baguette dite *divinatoire*, fut peut-être connue des anciens; elle le fut certainement au moyen âge, dès le onzième siècle. Le mirage de l'éloignement rend difficile de déterminer la part du vrai de celle du charlatanisme dans les expériences dont le renom nous est parvenu. Au dix-huitième siècle, tandis que les encyclopédistes français (1751-1772) considéraient la recherche des sources par la baguette divinatoire comme une pratique superstitieuse, Thouvenel en publiait une apologie dans son *Mémoire physique et médical* en 1780.

Plus près de nous, Chevreul, Crooker, Gilbert, Ermann, Pfaff et Barret, s'étant tour à tour intéressés à ces phénomènes, admirent que la baguette peut être mise en mouvement par des effets psychiques, par des actions musculaires inconscientes dites « idéomotrices » provoquées par l'imagination. Une conclusion analogue fut donnée par MM. Babinet, Boussingault et Chevreul aux recherches qu'ils consacrèrent à ce sujet à l'instigation de l'Académie des Sciences (*Journal des savants* 1853-1854). Ces recherches mettaient en évidence des mouvements physiologiques inconscients analogues à ceux qui peuvent être provoqués par la respiration, la circulation du sang, l'activité musculaire ou nerveuse.

Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, la question passionna l'Allemagne. En 1862, paraît à Weimar l'ouvrage de Carus Sterne, *la Prédiction par le mouvement des corps inanimés sous l'action de la main*. En 1898, le docteur Lehmann donna un historique de la baguette divinatoire dans son livre, *la Superstition et la Magie depuis les temps les plus reculés*. En 1902, le docteur Hübscher, de Bâle, publia les résultats de ses études et ses conclusions concordèrent avec celles de la Commission nommée par l'Académie des Sciences de Paris.

La question a repris depuis peu un regain d'actualité parmi les techniciens allemands et elle a donné lieu à

d'intéressantes discussions entre des personnalités dont le savoir et la bonne foi sont incontestables.

M. Franzius, Conseiller d'Amirauté, contrôlant les indications (*Zentralblatt der Bauverwaltung*) recueillies, avec l'emploi de la baguette, par MM. von Bulow-Bothkamp et von Uslar, sur la situation et le cours des eaux souterraines dans les terrains du Chantier impérial à Kiel, estime que l'action physiologique exercée par l'eau sur les sourciers de bonne foi pourrait tenir à une sorte de radioactivité.

Une conférence très documentée a été faite à ce sujet par le docteur Heim à la Société des Sciences de Zurich. Nous indiquerons quelques-unes des appréciations qui s'y trouvent, d'après une note de M. Goupil, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées (1).

D'après le géologue allemand, le succès de l'investigation dépendrait, non de l'instrument, mais de l'opérateur. La substance de la baguette ne lui semble pas en effet intervenir dans le résultat, bien que M. de Bulow estime que la fourchette métallique semble plus inerte que la baguette de bois; l'essentiel est d'en faire un appareil astatique, dont l'équilibre instable soit détruit par les légères commotions des mains. En principe, elle est en forme d'Y, les deux branches étant tenues par chaque main la paume tournée en dessus, les pouces à l'extérieur, et l'écartement des mains étant de 20 à 30 centimètres. La baguette est ainsi soumise à des tensions qui ne peuvent que diminuer si la tige s'élève ou s'abaisse; ce mouvement se produit donc dès qu'il y a le plus léger déplacement de la main; on dit alors que la baguette *tire*; elle se met à tourner avec plus ou moins de force dans le plan médian.

Le docteur Heim observe qu'aux mains des expérimentateurs allemands, la baguette s'abaisse à l'approche de l'eau tandis qu'elle se relève entre les mains des sourciers français. Il attribue cette différence à l'éducation donnée aux opérateurs, et l'idée préconçue sur l'action de l'eau souterraine commanderait le sens dans lequel l'instrument réagit sur l'état physiologique ou physique de l'observateur. La baguette n'interviendrait donc que pour dégager d'un état plus ou moins inconscient une

notion consciente. Toutefois, ces mouvements idéomoteurs ne suffisent pas pour donner la solution du problème.

Le docteur Heim a observé des cas d'indications très exactes, confirmés par les fouilles géologiques, fournies par des sourciers absolument ignorants, inexpérimentés et même inintelligents. Il faudrait donc reconnaître, d'après lui, l'existence chez certains individus d'un état physiologique particulier, d'une impressionnabilité analogue à celle qui se manifeste chez les chevaux des steppes, qui éventent l'eau à des kilomètres de distance.

Rien ne lui a permis d'induire que les sourciers les plus expérimentés puissent fixer le degré de profondeur de la nappe rencontrée. Le docteur Heim, après avoir longtemps cru que les sourciers ne pouvaient sentir que l'eau courante, a été amené à constater qu'ils devinaient également la présence de l'eau dormante, à la condition qu'ils soient amenés brusquement au-dessus de la nappe; s'ils pénètrent plus avant dans la région aquifère, leurs perceptions s'affaiblissent. Quoiqu'il estime que le magnétisme et l'électricité n'ont rien à faire dans les mouvements de la baguette divinatoire, on pourrait admettre avec Franzius que ces effets sont régis par des lois analogues à celle de l'industrie électrique.

La plupart des sourciers déclarent que la baguette leur fait reconnaître l'eau à l'état libre, mais non contenue dans des tuyaux.

Le docteur Heim, à la suite de ses observations personnelles, cite l'exemple d'Arnold Escher qui, vers 1869, envoya successivement trente-cinq sourciers explorer à l'aide de la baguette un bassin dont il connaissait parfaitement la géologie et l'hydrologie. Sur les trente-cinq opérateurs, sept seulement fournirent des indications exactes; Escher acquit bientôt la certitude que deux seulement d'entre eux croyaient fermement à leur baguette et qu'ils lui devaient les résultats obtenus sans s'inquiéter de l'aspect ni de la structure du terrain.

Le géologue allemand conclut qu'un très petit nombre d'individus sont susceptibles de pressentir l'eau à l'aide de la baguette et qu'en raison du dommage causé par le

très grand nombre de sorciers mystificateurs, on doit mettre le public en garde contre leurs indications. Il termine son étude par un hommage aux savants véritables qui, comme l'abbé Paramelle et Albert von Bülach, on rendu plus de services que les sourciers, en donnant à l'art de découvrir les sources des bases réellement scientifiques empruntées à la géologie.

BIBLIOGRAPHIE

Die religiösen Grundlagen des Lebens. — (Les bases religieuses de la Vie) par WLADIMIR SOLOWIEF, traduit du russe en allemand par Mme NINA HOFFMANN.

Le titre seul de cet ouvrage est une indication, un appel à tous ceux qui ont, dans leur vie, négligé le solide pour l'éclat ; à tous ceux qui trop pressés ou nonchalants, ont bâti sur le sable, et, après les inévitables troubles intimes, j'allais dire sismiques, se lamentent sur les ruines de leur demeure, se demandent où loge désormais la famille de leurs espoirs — c'est une invitation enfin à tous les curieux d'études philosophiques sérieuses. Une base ! tel est le cri de l'humanité qui, pour ne savoir où se poser, est roulée vers la mort sans avoir vécu — Une base ! pour qu'on puisse, de là, dans le repos, avoir le temps d'observer en soi et autour de soi, le temps de comprendre ; une base ! pour que, de là aussi, on puisse agir, car les leviers, certes, ne manquent pas, c'est toujours le point d'appui.

Le livre de Wladimir Solowieff nous montre le refuge où, du milieu de la débâcle, doivent tendre nos efforts, le rocher sur lequel nous pouvons en sûreté construire d'abord notre maison. « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et l'enfer ne prévaudra point contre elle. » Nous aussi avons chacun à bâtir notre Eglise. Mais en nous tout est mouvant, passager. Où trouver ce lieu inaccessible à la mort qui sans cesse nous transforme ? — Suivez-moi, a dit le Christ... Je suis la Voie, la Vérité, et la Vie. — C'est sur cette *Voie*, que nous

trouverons la *base de Vérité*, où peut seulement reposer la *Vie*.

Il est bon d'ajouter cependant que les voies de Dieu étant impénétrables, il y a quelque témérité à en tracer comme une carte à l'usage des pauvres humains égarés. Les systèmes philosophiques, les diverses religions ont ainsi de ces prétentions dogmatiques, d'après lesquelles se trompe celui qui se dirige à gauche au lieu d'aller à droite, et ont, dans un but louable, jalonné nos existences de poteaux indicateurs. C'est un tel reproche, si reproche il y a, qu'on pourrait à la rigueur adresser au livre de M. Wladimir Solowieff. Tous nos raisonnements, toutes nos déductions n'ont en soi qu'une importance bien restreinte; l'intelligence peut s'y plaire, mais le cœur n'en est point touché. Et c'est par le cœur que Dieu nous prend. Comme on conduit un enfant par la main, c'est par le cœur que Dieu nous conduit. Quand, étant de bonne volonté, où que nous nous trouvions sur le terrain intellectuel ou moral, nous le tendrons bien sincèrement, bien simplement vers Lui, Il ne manquera point de nous dire : « Viens avec moi. Je suis la Voie, la Vérité, et la Vie ». Ce qui, cependant, est loin de signifier que nous devons laisser de côté comme inutile l'étude des systèmes philosophiques, théologiques, sociologiques et autres. Lorsque, dans notre marche le plus souvent incertaine du but, nous les traversons lentement et quelque peu rêveurs, nous sommes plus disposés, étant plus séparés du bruit et du mouvement, à recevoir les indications d'En-Haut. Les livres ne peuvent que nous préparer à apprendre. Ce ne sont que des occasions favorables ou défavorables, mais, à coup sûr, celui de M. Wladimir Solowieff en est une qu'on serait coupable de négliger. Il convient de faire mention du soin et de la fidélité que la traductrice a apporté à son travail; Mme Hoffmann est une intelligence de tout premier ordre; la préface qu'elle a ajouté à cet ouvrage le prouve, ainsi que ses précédents travaux, notamment sa biographie magistrale de Dostoiewski. Nous faisons le vœu que ces belles pensées soient bientôt connues et appréciées en France comme elles le méritent.

E. A.



Parmi les Livres classiques qu'on nous demande journellement, il n'en est de plus recherchés que certains des ouvrages de FABRE D'OLIVET.

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous avons fait imprimer pour les élèves de nos cours, la Dissertation introductive de l'État social de l'Homme de FABRE D'OLIVET. Cette Dissertation contient l'étude complète de la constitution de l'homme et des trois forces en action dans l'Univers. Nous avons ajouté à cette édition une planche représentant la constitution de l'Homme. Cette édition, imprimée à la machine à écrire, est tirée à cent exemplaires seulement, et nous céderons obacun de ces exemplaires brochés à 2 francs, pris dans nos bureaux et 2 fr. 30 franco. S'adresser aux bureaux de l'*Initiation* 5, rue de Savoie. Paris.



Les Puissances invisibles. Les Dieux, les Anges, les Saints, les Egrégores. Sainte Philomène.

Par le docteur F. ROZIER, licencié ès Sciences. Chaumont, 27, quai Saint-Michel. 1 vol. : 4 francs.

Une étude du docteur Rozier est toujours accueillie avec faveur par les occultistes. On sait avec quelle ardeur notre ami s'est voué à la diffusion des idées qui lui sont chères et combien ses cours et ses commentaires de l'Évangile professés dans la salle du 10, rue de Buci ont de succès auprès des élèves de l'École Hermétique et des familiers de l'enseignement du docteur Rozier. Ce livre est le résumé de cet enseignement et, en même temps, l'Hommage de l'auteur à l'Influence qui l'a guidé depuis longtemps et qui, à ma connaissance, en a sauvé beaucoup d'autres, c'est Sainte Philomène.

Généralement les ouvrages où l'on parle des actions d'une sainte sont parfumés d'une douce odeur de sacrifice, avec accompagnement de fiel et d'excommunications pour les « adversaires » de Notre Sainte Mère l'Église. Or, le docteur Rozier a eu le courage de remettre les

choses en place, de renvoyer les cléricaux à leur sainte ignorance en mettant à jour la prétention de ces gens (recrutés dans la même classe que nos valets de chambre), de vouloir régenter l'humanité au nom du Christ qui a chassé les marchands du Temple.

Un volume anti clérical bourré de citations de l'Évangile et consacré à l'Apologie d'une sainte, voilà un événement bien remarquable, surtout quand, comme dans le cas actuel, l'ouvrage est fortement pensé, clair et d'un style captivant.

Mais toute analyse ne vaut pas l'original. Aussi avons-nous obtenu de l'auteur l'autorisation de publier son « Introduction » qui renferme une foule de vérités encore peu connues. Nos lecteurs jugeront ainsi la valeur de toute l'étude et se procureront ce volume tiré à petit nombre et qui sera vite épuisé.

Faire des compliments à l'auteur serait inutile, il est le porte-paroles de Puissances que nous avons appris à aimer et à appeler, il guide ceux qui ont bonne volonté vers le Christianisme véritable, il n'en faut pas davantage pour mériter des éloges dans un plan où notre voix ne porte pas encore et dont la lumière éclate à chaque page de ce livre.

PAPUS.

*
* *

Cœnobium. — Revue internationale de libres études.

Les connaissances humaines semblaient de nos jours s'être enfin systématisées; précision définitive, limpidité de diamant. Mais voici que peu à peu ses clartés vont s'obscurcissant à nouveau au regard de l'esprit contemporain: des problèmes, qui paraissaient pour toujours écartés, reviennent l'assaillir; des inquiétudes, qui paraissaient étouffées; renaissent et l'agitent. Le cercle éclairé par la lumière de la science est restreint; sur le bord et au delà notre pensée tâtonne dans l'ombre; avec une anxiété toujours croissante, il s'efforce de pénétrer et d'interpréter ce qui se cache dans ces ténèbres.

Du coup la partie lumineuse de la connaissance s'obs-

curcit elle-même, la science devient incertaine. De plus en plus elle semble ne nous montrer que des ombres. Nous sommes les captifs de la caverne, dont parle Platon dans la *République* ; la vraie lumière resplendissante est derrière nous.

On assiste donc à la renaissance des métaphysiques et des religions. Les métaphysiques s'attaquent au mystère d'un effort plus hardi, plus conscient, plus résolu que jamais. De leur côté les religions se transforment ; elles font mine de se dépouiller de leurs vêtements les plus grossiers, de leurs aspects les plus matériels ; elles se purifient et s'affinent ; il semble qu'elles veuillent, en une suprême tension de spiritualité, lancer plus haut leur flèche au cœur de l'invisible. Et voici que, pour donner une sorte de démenti à une certitude en passe de devenir axiomatique, de nouvelles religions renaissent, si l'on peut appeler religions des rééditions de religions déjà vieilles : avec Tolstol, une nouvelle interprétation du Christianisme, avec les néo-bouddhistes la diffusion, nouvelle en Occident, de l'antique bouddhisme. A ces eaux du mysticisme viennent se désaltérer les non-croyants pour qui Dieu s'identifie avec le Nirvâna indien ou avec la Nature spinosiste. Et tout cet impétueux bruissement de recherches, d'efforts, d'aspirations, qui partent de pôles si opposés, vient se fondre largement, avec, ses tonalités diverses, en une seule grande harmonie. Cela fait penser à la période alexandrine : alors chrétiens et païens interprétaient leurs propres doctrines en un sens toujours plus profond ; et malgré l'âpreté de la lutte, se désinaient, à travers les divergences, des convergences toujours plus intimes.

Mille ans et plus d'hypothèses métaphysiques de toute sorte, un siècle d'éducation strictement scientifique, ont enlevé à la pensée moderne toute rigidité dogmatique. Nous pouvons comprendre et, pour ainsi dire recevoir dans notre intimité intellectuelle les hypothèses, les tendances, les solutions les plus opposées : la foi comme la négation ; la vision finaliste d'un monde marchant à une systématisation toujours plus rationnelle, comme celle d'un univers supérieur et étranger à toute fin morale, dépourvu de toute rationalité, sauf la rationalité tout

apparente qu'y projette notre propre pouvoir d'illusion. Nous comprenons, aimons toutes les solutions, parce que de toutes les solutions notre âme multiple découvre les raisons profondes.

La liberté dans le choix des sujets, la liberté des recherches, des constatations — qu'il s'agisse de questions d'ordre spéculatif ou de questions de fait — voilà l'exigence intellectuelle qui devient impérieuse chez beaucoup de nobles cœurs et d'esprits ayant soif de vérité, que le sectarisme et le dogmatisme des tendances particulières en conflit dégoûtent décidément. Aussi la liberté dans le choix des idées et de leurs manifestations, voilà ce dont notre Revue sera le miroir. Par là, elle répond au besoin de l'heure présente, qui est l'heure non des solutions dogmatiques définitives, mais de la fermentation des idées, de l'entre-croisement des hypothèses, des inquiétudes de la recherche.

Recherches, doutes, affirmations superbes, mais aussi hésitations pleines d'angoisse de cette heure passionnante, voilà ce que mettra en œuvre, dans la mesure de ses moyens, notre Revue : COENOBIVM. Nous n'aurons pas travaillé inutilement, nous l'espérons, si cette Revue, et l'exemple qu'elle donne, contribuent à ramener l'attention publique de la vie extérieure, si pleine de bruit et de fatigue, vers une vie plus recueillie, plus riche, plus fascinante : la vie de l'Esprit.

REVUE DES REVUES

L'Écho du Merveilleux (15 juillet). Ch. d'Orino répond aux critiques de G. Méry sur son livre *la Genèse de l'âme*. Il y a dans cette très belle lettre des points faibles communs aux spirites même les plus avancés qui négligent la tradition et se fient aux enseignements d'entités dont ils ne connaissent ni l'origine ni la bonne foi. N'est-il pas plus sûr de prendre comme base les en-

seignements du Christ, que tous les spirites devraient considérer tout au moins comme notre Initiateur, si son origine réelle leur est cachée ? Quel enseignement des « Esprits » ne se trouverait pas dans l'Évangile, et s'il n'y était pas que vaudrait-il. Puisse une aussi belle âme que celle de l'auteur du livre en question délaisser rapidement des connaissances dont l'origine est au moins suspecte pour aller vers la source sûre de toute lumière et de toute Vérité.

G. Malet passe en revue les œuvres de Fragonard qui peuvent présenter quelque intérêt au point de vue du merveilleux. M. Meunier rend compte d'une visite chez M. Pierre Piobb, au cours de laquelle ce dernier lui raconta plusieurs sorties en astral avec des détails extrêmement curieux. M. Piobb ne me paraît pas appartenir à une école régulière de science occulte. Ses théories, en effet, ne semblent pas pouvoir être admises par ceux qui connaissent un peu les lois des plans hyperphysiques. Je souhaite que cet audacieux expérimentateur n'apprenne pas à ses dépens que le plan astral est hiérarchisé et que la position physique des planètes s'y fait fort peu ou pas du tout sentir.

Même revue 1^{er} août, 15 août, 1^{er} septembre. G. Méry analyse le nouveau livre de J. Bois point par point et arrive aux mêmes conclusions que moi, c'est-à-dire que M. J. Bois en reportant tout à l'homme, en niant l'au-delà, aboutit à une philosophie de l'orgueil. Toujours à propos de la genèse de l'âme, un théologien, le Père Gaffre, vient donner son avis. Il blâme que Ch. d'Orino ait appelé la Bible et l'Évangile des livres symboliques et prouve qu'ils sont au contraire des livres catégoriques. Il a parfaitement raison, à mon sens, sauf qu'il n'établit pas assez clairement que la Bible est un livre de science et l'Évangile un livre de foi. L'un peut être compris par la connaissance réelle de la langue initiatique dans laquelle il a été écrit; l'autre ne peut être compris que par le cœur, en le *vivant* chaque jour; mais ce sont deux trésors auxquels il ne faut pas toucher d'une main profane. Il était bon de le dire une fois de plus.

M. Bouchage donne le compte rendu des faits étranges qui se passèrent dans une villa près d'Annecy. Il y a là

très probablement un cas de rupture momentanée des liens hyperphysiques.

Je citerai encore l'étude très documentée du docteur Lux sur les cardans.

Le Voile d'Isis a publié en juillet et septembre d'intéressants articles de G. de Givry sur le *Mystérium magnun* (un peu plus de simplicité dans le vocabulaire s. v. p.), de Kadochem sur l'Onéirocritie où je remarque une classification très complète des correspondances de l'homme avec la Nature visible et invisible d'Eliphas Levi, les Dernières Paroles d'un Croyant qui auraient bien dû être ses premières.

A lire surtout de Papus et de Sédir deux études initiatiques, l'une sur le Culte familial, l'autre sur l'Initiation.

Le Progrès spirite publie un article de A. Laurent de Faget sur la Pluralité des existences. Il y fait parfaitement ressortir la logique du système dit des réincarnations, la presque impossibilité qu'il en soit autrement et la sagesse des lois qui y président.

Le commandant Darget, à propos de l'étude des forces inconnues, arrive à faire sa profession de foi — et G. M. discute sur la question de savoir si Jeanne d'Arc était médium. Ne le sommes-nous pas tous ? Le tout est de comprendre le mot dans le sens qu'il devrait toujours avoir, celui d'intermédiaire, conscient de l'Invisible élevé.

La Paix universelle dans ses numéros de juillet et d'août se tient toujours à la hauteur où elle a su se placer presque dès sa naissance. Parmi les nombreux articles qu'on y peut lire, je remarque surtout une étude de A. Bouvier, intitulée « Savoir et Modestie », qui devrait bien être lue et méditée par plus d'un savant contemporain ; le « Médium volant », remarquable compte rendu de phénomène de lévitation ayant duré quatorze secondes ; des expériences surprenantes faites à l'aide d'un médium. Mlle B. ; un article de A. Bouvier sur nos maux et leurs causes, qui me paraît jeter une grande lumière sur la question, au moins au point de vue astral et physique.

La Revue spirite, numéros de juillet et d'août : Grimard termine « le Christianisme, et son Rôle dans l'évolution religieuse ». Abandonnant le côté sombre de l'histoire

de ce Catholicisme romain, dont il a avec tant de science retracé le rôle tragique, il se tourne vers la lumière du spiritualisme libre appuyé sur Jésus-Christ seul, en dehors de toute Église terrestre.

E. W. étudie le Surnaturel expérimental. Roux établit nettement ce qu'on doit entendre par Médianisme.

Moutonnier passe en revue les phénomènes dus à E. Paladino. On lira aussi avec intérêt la suite de « Il n'y a pas de mort » par Florence Marryat et « Enigme psychique, » par Prudent.

La Vie nouvelle. Juillet. D'E. Bosc, lire une étude sur les Yogas, très intéressante au point de vue intellectuel, et nous devons féliciter M. Bosc sur sa prudence dans l'enseignement de ces dangereuses expériences.

Le docteur Joué écrit dans ce numéro un intéressant article sur l'hystérie ; le lecteur y trouvera de curieux tableaux schématiques indiquant d'une façon claire les divers troubles ou anomalies pouvant se produire dans cette terrible maladie.

Modern astrology. — Edition française. Directeur, Mieville. — Nous souhaitons bien volontiers la bienvenue à cette nouvelle revue qui sera très utile à ceux qui s'occupent d'astrologie scientifique. Ce numéro contient par exemple des remarques sur divers événements par Green, l'Horoscope du roi et de la reine d'Espagne, les charmes des Gemmes, par Pavitt, etc.

Une nouvelle revue maçonnique en langue italienne nous est parvenue. La tendance semble en devoir être initiatique et elle paraît avoir pour but de rappeler à la maçonnerie ses origines vénérables, si oubliées hélas ! — Elle se publie à Rome palazzo Giustiani. —

Nous remercions pour un assez grand nombre de revues étrangères parmi lesquelles :

Le Light ; Aër ; etc.

PHANEG.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Notes sur la tradition cabalistique*.

Docteur TRIPIER. — *Médecins et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la rièr*, avec *Lettre-Préface de Papus*.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application urinaire, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures. — *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., ec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUREUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon ocès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de ndres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRE CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Contes du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue*. Appréciation de la esse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnéme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

PANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

BOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prê domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LEON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave COB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSEUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYSS, MÉSIER, MOURoux, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non, 50 0/0 de remise:			
100	—	—	40 0/0 —
50	—	—	33 0/0 —
25	—	—	25 0/0 —
10	—	—	10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 55 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1833, autorisée en 1895. Directeur : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 61 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe, *Sommnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation, 23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

77^m VOLUME. — 22^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 1 (Octobre 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 1 à 4). G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Le Tarot divinatoire (p. 5 à 8). Papus.

Origines réelles de la Franc-Maçonnerie (p. 9 à 26). Téder.

Un Mort ressuscité au Panthéon ou les Vicissitudes d'un Grand Prix de Rome (suite) (p. 27 à 39). Combes, Léon.

PARTIE INITIATIQUE

Les Puissances invisibles (p. 40 à 51). Dr Rozier.

L'Enfance du Christ (p. 52 à 70). Sédir.

Le Voyage de Kostî (suite) (p. 71 à 84). Eckartshausen.

PARTIE LITTÉRAIRE

La Prière du Cœur (p. 85). Combes, Léon.

Terra (p. 86). L. Bessières.

Un secret par mois. — École hermétique. — Les faits psychiques et la grande presse. — Révélations d'un orage et d'une tempête. — Livres nouveaux. — Bibliographie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(Suite.)

MON CHER AMI,

Je vous ai fait, la dernière fois, une promesse que je veux essayer de tenir aujourd'hui. Vous avez lu ce que les ouvrages classiques de l'occulte disent du corps astral, vous avez été émerveillé de voir combien les enseignements donnés de nos jours sont identiques à ceux des Initiés Égyptiens ou Indous. Vous avez compris, tout au moins théoriquement, que ce qu'on nomme le double en l'homme est très analogue à ce que la science appelle *la Vitalité*. Seulement cette vitalité est conçue par l'occultiste d'une façon beaucoup plus nette, bien moins vague que par le savant. Pour ceux qui ont pu voir et *toucher*, la vitalité peut sortir du corps physique, s'extérioriser, selon le terme reçu, être reconnu comme étant *une substance réelle*, dont les molécules se groupent de façon à reconstituer les formes extérieures du corps physique plus ou moins nettement.

Enfin, elle constitue pour l'Esprit le Moi humain, un instrument d'abord incomplet et difficile à manier, ensuite de plus en plus complet et docile. Vous avez vu souvent un simple phénomène auquel on ne prête aucune attention, et qui pourtant est révélateur d'une loi extrêmement féconde ; si vous versez un liquide bouillant sur un morceau de sucre ayant une certaine forme, vous verrez les molécules de ce morceau de sucre remonter à la surface et en reproduire la forme exacte.

Ce fait nous prouve la tendance qu'ont tous les corps solides à reconstituer leur forme en matière radiante, éthérique ou astrale. Eh bien, c'est ce qui se passe pour l'homme.

Dans le sommeil ordinaire, dans l'ivresse, l'hypnose, etc., les molécules de *Ce* qui constitue en nous *la Vie*, peuvent se *glisser*, pour ainsi dire, hors des molécules physiques qui, à l'état normal, retiennent et, s'y groupant bientôt, reconstituer la forme extérieure de l'organisme grossier qu'elles viennent de quitter momentanément.

Vous avez appris la double polarisation de cet organisme fluïdique, vous avez étudié son rôle, en nous, pendant la veille ou pendant le sommeil.

Vous connaissez les expériences du colonel de Rochas et d'E. Paladino, etc. Ce que je voudrais dans cette lettre, c'est ajouter quelques considérations propres à vous faire réellement comprendre ce qu'est ce double autant que cela nous sera possible, à vous et à moi.

L'existence certaine du corps astral vous sera prou-

vée puisqu'il a été photographié, et les caractéristiques diverses qui ont pu être étudiées seront mises en lumière par la suite, par les rêves, la clairvoyance, etc.

Je voudrais seulement aujourd'hui insister sur l'importance de la connaissance pratique du plan astral et du double, non pas tant comme donnant une explication merveilleusement simple et lumineuse des phénomènes dont la science actuelle ne peut donner aucune interprétation logique, mais encore au point de vue de l'évolution générale humaine, au point de vue de la morale vivante et de la réelle compréhension des vérités religieuses.

L'étude du corps astral nous permettra de constater les manifestations de la personnalité d'un homme *en dehors de son organisme physique*, c'est donc la ruine complète des théories matérialistes. Nous verrons encore que le corps astral étant dissous, ayant repris dans son propre plan la liberté de ses cellules, comme les cellules du corps grossier ont, avant, repris la leur dans la terre, l'Esprit *peut encore se manifester*.

Nous ne pouvons évidemment pas comprendre ce qu'est un Esprit, puisque le plan de l'Esprit nous est fermé, mais nous commencerons à « savoir », lorsque nous aurons réalisé en nous cette conception, que, réellement, nous sommes bien autre chose que notre corps, que notre cerveau ; nous saurons que notre *Moi* est tout à fait indépendant de tous les organismes qui ne devraient jamais être pour lui autre chose que des *instruments*.

Lorsque nous aurons la preuve absolue, par l'étude,

de l'astral et du corps astral, il nous semblera logique que d'autres états de matière plus subtiles, que d'autres organismes plus purs existent également. Que si ces états supérieurs de conscience sont réels, l'évolution humaine nous est prouvée, la certitude d'un avenir splendide nous est donnée, les enseignements des religions se détachent de leur enveloppe grossière, la nécessité de la morale vivante nous apparaît.

Vous voyez, mon cher ami, l'importance des études que nous avons commencées ensemble, mais vous ne le voyez encore, je le sais, qu'intellectuellement, et il est impossible qu'il en soit autrement pour le moment. Plus tard, quand vous aurez vécu, quand le chaos, que forment dans votre cerveau ces idées entièrement nouvelles, commencera à s'éclairer, sous les rayons de lumière de l'*Intuition*, vous les comprendrez mieux, tout cela parce que ces vérités seront *alors vivantes* au fond de vous-même. Pour arriver à ce résultat, ou plutôt pour vous maintenir dans votre résolution première, et vous aider un peu pendant vos périodes de doute, je continuerai à vous écrire. La prochaine fois, je vous parlerai du sommeil, car c'est un des phénomènes qui font le mieux connaître le corps astral.

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et cha-cun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Le Tarot divinatoire

Les chercheurs contemporains s'occupant d'occultisme affectent un certain mépris pour les arts divinatoires.

Cependant l'étude des tempéraments ouvre la voie à de bien précieuses découvertes médicales, la chiromancie donne des aperçus remarquables sur la physiologie du nerf grand sympathique qui préside à la construction des traits gravés dans la peau ; mais il n'est pas de source de recherches plus féconde que l'étude des Tarots.

Tarot, Thora, Rota, Athor, cet ensemble de lames et de nombres est sans doute un des plus purs chefs-d'œuvre de l'Initiation antique et son étude a tenté bien des chercheurs.

Nous avons eu la chance, il y a plus de vingt ans, de retrouver la clef générale de construction du Tarot telle qu'elle était indiquée par Guillaume Pastel et Eliphas Levi, qui n'en avaient pas donné la construction. Cette construction nous l'avons déterminée, et

de telle façon qu'elle répond d'une part intégralement au dessin de Postel, et qu'elle s'applique ensuite aux Arcanes mineurs.

Et c'est ici qu'il faut faire une remarque capitale. La plupart des écrivains occultistes modernes qui se sont occupés du Tarot manifestent un amour intensif pour l'étude des Arcanes majeurs et un mépris non moins intensif pour les recherches concernant les Arcanes mineurs, d'où sont issus nos jeux de cartes.

Il y a même une foule de faux systèmes d'explication du Tarot basés sur les seuls 22 Arcanes majeurs sans tenir compte des 56 Arcanes mineurs. C'est simplement enfantin. Le Tarot est un tout merveilleux et le système qui s'applique au corps doit s'appliquer à la tête et réciproquement.

Rappelons-nous donc que les Arcanes mineurs sont de la plus haute importance dans l'étude du Tarot comme les Maisons sont capitales dans l'étude de l'Astrologie.

Tout système physique de consultation de l'Invisible dans l'antiquité se composait en effet de deux parties. Une partie fixe, généralement numérale ou hiéroglyphique (souvent les deux) et une partie mobile souvent hiéroglyphique et numérale.

En Astrologie la partie fixe est indiquée par le Zodiaque et les Maisons et la partie mobile par les planètes et leurs aspects. Des nombres étaient attachés à chaque section et leurs combinaisons par addition ou soustraction, selon les aspects, donnaient la base de cette Onomancie astrologique, aujourd'hui presque entièrement perdue.

Le vulgaire jeu de l'oie est une adaptation du Tarot dans laquelle la partie fixe est formée de nombres et d'hiéroglyphes sur lesquels viennent rouler les nombres mobiles produits par les dés.

Dans le Tarot la partie fixe est indiquée par les 4 séries de chacune 14 Arcanes mineurs (quatre figures: Roi, Dame, Cavalier, Valet qui sont la représentation des Majeurs dans les Mineurs) et 10 nombres allant de l'as au 10 pour chaque couleur.

Le Tarot est susceptible d'une foule d'applications et il permet de résoudre comme l'Ars Magna de Raymond Lulle, qui en est une adaptation, les plus grands problèmes de la philosophie. Mais ce n'est pas là le côté qui intéresse les femmes curieuses. Le Tarot permet de déterminer certaines lois du hasard qui le rendent applicable à la divination. On peut « Tirer les Cartes » avec le Tarot !

Étudier le tirage des cartes pour un écrivain prétendu sérieux : Quelle horreur ! Aucune étude n'est une horreur et nous avons appris bien des choses curieuses en étudiant le Tarot divinatoire. De plus, nous avons aussi fait quelques découvertes qui vont nous permettre beaucoup de précision dans le manie- ment du Tarot. C'est ainsi que parcourant la carrière illustrée par Etteila, chercheur méconnu et par Mlle Lenormand, voyante de génie, nous avons pu déterminer le temps attribué par l'antique Égypte à chaque lame ce qui permettra dorénavant à la bonne tireuse de cartes de dire à quelle heure de quel jour il y a possibilité que le bel homme brun rencontre à la nuit, sous un retard, la jolie veuve blonde et je

vous assure qu'il n'était pas facile de trouver de la précision dans ce labyrinthe de l'imprécis. Et c'est justement là le rôle des Arcanes mineurs dans le Tarot. Aux données générales des Arcanes majeurs, les Arcanes mineurs viennent apporter la fixité et la notion du temps. C'était là leur rôle dans l'enseignement antique de l'Astrologie, c'est là leur rôle dans le Tarot divinatoire. On peut encore ajouter plus de sens précis par l'emploi d'une table numérale astrologique dont nous parlerons ultérieurement.

PAPUS.



Origines réelles de la Franc-Maçonnerie

(Suite.)

Nous voici en 1413, date de sa mort. Son fils et successeur, Henri V, se déclare immédiatement, assure le fr.·. Bazot, le « Protecteur des Loges écossaises ». Or, comme ce monarque fut toujours un ennemi implacable de tout ce qui ne tenait pas au *romanisme*, comme il ne cessa jamais d'obéir aux Conciles de Londres de 1382 et 1397 en faisant brûler tous les partisans de la doctrine de Wickleff, la démonstration est faite que les dites Loges écossaises ne devaient pas avoir alors moins d'amour pour l'architecture romaine que n'en avaient elles-mêmes les Loges anglaises.

Le fr.·. Bazot ajoute que ce souverain si pieux fut nommé, en 1414, Grand-Maître de toutes les Loges, qu'il accepta cette dignité et combla les ateliers et les Maçons des faveurs royales (1). Ceci n'est pas tout à fait exact. C'est le fr.·. Henri Chicheley, archevêque de Cantorbery, qui fut le Grand-Maître titulaire ; Henri V, lui, selon l'usage royal en Angleterre, fut le Protecteur maçonnique. Et je note que ce Protecteur

(1) *Manuel du Franc-Maçon*, etc., BAZOT, 1845, vol. 1, p. 65.

maçonnique, à qui le roi Charles VI de France légua sa couronne par traité du 20 juin 1420, donna l'ordre, après la bataille d'Azincourt, en 1415, d'égorger tous les prisonniers français parmi lesquels pouvaient se trouver aussi des Maçons ; ensuite, qu'il fit un Édît condamnant à mort par le gibet ou le bûcher tous ceux de ses sujets qui seraient pris lisant la Bible en langue vulgaire (1).

En 1425, pendant la minorité de Henri VI, le Parlement, à l'instigation de Henri de Beaufort, évêque de Winchester et tuteur du jeune roi, lance un Édît contre les Francs-Maçons, accusés « d'insubordination et de rébellion (2) ». C'est que, sans doute, il en est parmi eux qui trouvent qu'on a tort de traiter comme des bêtes sauvages les hommes désireux de voir les chefs de la Sainte Église revenir à l'esprit de l'Évangile et à la loi d'amour fraternel enseignée par Jésus ; ou bien, la division maçonnique qui se montre est la conséquence du schisme catholique entretenu par les deux Papes qu'on avait alors (3). Quoi qu'il en soit, il semble certain qu'il ne s'agissait pas d'une insubordination et d'une rébellion générales, puisque les mesures parlementaires furent paralysées par la protection que l'archevêque de Canterbury, Henri Chicheley, accordait aux Francs-Maçons — ce qui est confirmé par les fr. Preston, Bazot, Clavel, etc. Or, cet illustre fr. Chicheley était un pen-

(1) *Hist. abrégée de l'Egl. de J.-C.* E. Guers, 1820, p. 382.

(2) Documents anglais. Voir aussi Clavel, p. 92, et les autres auteurs maçonniques.

(3) Ces deux papes étaient Martin V et Clément VII (Gilles de Mugnos).

deur et un brûleur de rebelles de l'Église : « Adroit autant que féroce, ont dit les historiens protestants, cet archevêque continua à poursuivre les Wicklèfites, faisant des principaux du pays les ministres de ses cruautés (1) ». Le fr. . Bazot, sur la foi du fr. . Preston, nous dit aussi que Henri VI, qui avait été couronné roi de France à Paris le 17 décembre 1430, six mois après la vente de Jeanne d'Arc aux Anglais par Jean de Luxembourg, fut initié en 1442, juste à l'âge de 21 ans ; ajoutons, nous, que cette initiation fut présidée par le fr. . duc de Gloucester, lequel devait être assassiné bientôt par les soins de Henri de Beaufort devenu cardinal, et que le roi s'empressa de nommer Guillaume Wanefleet, évêque de Winchester, Grand-Maître de la Maçonnerie anglaise. Onze ans auparavant, les magistrats de ce pseudo-monarque français, approuvés par l'Université de Paris et assistés du vicaire de l'Inquisition, de l'évêque de Beauvais, de l'évêque de Lisieux, de l'évêque d'Avranches, de l'évêque de Noyon, de l'évêque de Boulogne-sur-Mer, de l'évêque de Coutances et du cardinal de Winchester, alors Henri de Beaufort, avaient brûlé Jeanne d'Arc à Rouen pour « crime d'hérésie », au milieu des hommes d'armes anglais commandés par le comte de Warwick, lequel, pour peser sur l'esprit des bourreaux, avait dit, parlant, au nom de Henri VI : « Il l'a payée assez cher et ne veut pas qu'elle meure autrement que par justice, et il entend qu'elle soit brû-

(1) *Hist. abrégée de l'Eglise de Jésus-Christ*, par E. GUERS 1850, p. 388.

lée (1) » Il ne paraît pas que l'initiation et les signes maçonniques aient beaucoup protégé ce roi lancastrien, car un jour éclata la fameuse guerre des Deux-Roses — Rose blanche ou Maison d'York contre Rose rouge ou Maison de Lancastre — où les Maçons acceptés, c'est-à-dire les Maçons qui ne maniaient pas la truelle de l'ouvrier, prirent une part active des deux côtés, et un autre *initié*, futur Henri IV, de la Maison et Grande Loge d'York, détrôna proprement le monarque et le fit assassiner dans la Tour de Londres en 1471.

Les deux fils de Henri VI étant également assassinés par les frères d'Edouard IV, celui-ci — que le fr. Bazot a oublié de mentionner — monte sur le trône, fait construire une nouvelle chapelle à Windsor et devient le Protecteur de l'Ordre maçonnique, à la tête duquel il place, comme Grand-Maître, le fr. Richard de Beauchamp, évêque de Sarum, qui appartenait à la famille des comtes de Warwick, et ensuite l'évêque Bray.

Deux autres rois, Edouard V et Richard III, qui régnèrent entre 1483 et 1485, ne sont pas cités par le fr. Bazot. Sous le premier et sous le second, le Protectorat de la Maçonnerie anglaise fut le lot d'un duc de Gloucester qui, en 1471, exécutant les ordres d'Edouard IV, avait assassiné le roi Henri VI.

En 1485, Henri VII, petit-fils d'Owen Tudor, insignifiant personnage qui avait été au service de la veuve de Henri V, succède à Richard III,

(1) *The New Book of Rings*, by J. Morrisson Davidson, Barrister-et-Law, p. 38.

comme appartenant à la Maison de Lancastre par le côté maternel. Alors, la Maçonnerie anglaise, gouvernée par l'Ordre de St-Jean de Rhodes (futur Ordre de Malte) ne tarde pas à avoir pour Protecteur le nouveau souverain, et l'on voit même celui-ci, le 24 juin 1502, présider une Loge de Maîtres formée dans son propre palais. Tour à tour, les Grands-Maîtres titulaires sont, sous ce règne, l'évêque Réginald Bray et John Islip, abbé de Westminster. Le fr. . Bazot a dit que la Maçonnerie fut, à cette époque, dans tout son éclat (1). Hélas ! la torture le fut aussi : on continua de plus belle à brûler les Chrétiens qui ne voulaient pas adorer Dieu à la manière romaine. Et, parlant du règne de Henri VII, les historiens profanes s'accordent à dire qu'il fut rempli de complots, de trahisons, d'impostures, d'usurpations, de violences, d'exécutions, et de rapines fiscales ; le roi, qui était d'une cupidité sans nom, tenait un registre secret de tout ce que lui rapportaient les confiscations extorquées aux nobles qu'il faisait juger arbitrairement.

Le fr. . Bazot glisse encore sur le règne de Henri VIII qui, cependant, fut un haut Protecteur maçonnique. En 1509, le Grand-Maître de l'Ordre est le cardinal Wolsey, archevêque d'York et légat du pape. Après avoir fait brûler solennellement à Londres les écrits de Luther, après l'avoir royalement insulté dans des lettres rendues publiques, Henri VIII, aidé par les cardinaux Wolsey et Etienne Gardiner, ainsi

(1) *Manuel du Franc-Maçon*, etc., t. 1, p. 65.

que par les évêques Thomas Morus et Fischer, écrivit une *Défense des sept sacrements contre Luther*, où il dit : « Je me jetterai au-devant de l'Église pour la sauver : je recevrai dans mon sein les traits empoisonnés de l'ennemi qui l'assaille. L'état présent des choses m'y appelle. Il faut que tout serviteur de Jésus-Christ, quels que soient son âge, son sexe et son rang, se lève contre l'ennemi commun de la chrétienté. Armons-nous d'une double armure, d'une armure céleste pour vaincre par les armes de la vérité celui qui combat avec celles de l'erreur ; mais aussi d'une armure terrestre, afin que, s'il se montre obstiné dans sa malice, la main du bourreau le contraigne à se taire, et qu'une fois du moins il soit utile au monde par l'exemple terrible de sa mort ». Ce langage, dont la violence était certainement calculée, valut à Henri VIII des louanges à n'en plus finir et le pape Léon X, à qui l'ouvrage était dédié, ajouta la sienne en donnant à ce Protecteur de la Maçonnerie romaine le titre de *Défenseur de la Foi*, titre dont se parent encore les souverains d'Angleterre, comme pour mieux donner à comprendre qu'une combinaison profonde a dû avoir lieu au moment de la Réforme dite luthérienne. Car enfin, si, cent ans auparavant, le Concile général de Bâle avait fait des Décrets pour la Réformation de l'Église, Décrets restés lettres mortes, il est non moins vrai qu'une mystérieuse protection entourait toujours Luther, et l'on a bien des raisons pour se demander par quel miracle ce moine a pu échapper au poignard d'un fanatique, quand tant de fanatiques ont été conduits à tuer des rois

entourés de gardes. Tout s'explique, lorsqu'on sait comment se créent les dualités factices : l'unité invisible règne toujours derrière la diversité visible.

Mais bientôt Henri VIII, apparemment pour des affaires de femmes et d'argent, devient antipapiste à son tour ; et comme ce Protecteur de la Maçonnerie n'ignore pas tout le pouvoir des moines sur la Confrérie qui construit et répare les « cathédrales », les « monastères » et les « couvents », comme ces hommes déplaisent beaucoup au peuple à cause des bûchers que des moines ont dressés, il ne trouve rien de mieux que de décider leur destruction ; puis il s'empare de tout ce qui leur appartient, comme s'il s'agissait du bien de simples Templiers ou de Juifs vulgaires, et il s'empresse de faire le généreux en distribuant les dépouilles à tous les personnages influents de son royaume qui peuvent le soutenir dans sa belle équipée. En 1540, il fait décapiter le fr. Thomas Cromwell, comte d'Essex, qui, en 1529, avait remplacé le cardinal Wolsey à la Grande-Maîtrise des Maçons, et il lui donne pour successeur Jean Touchet, dit lord Audley, que tous les historiens profanes s'accordent à considérer comme un être avide, bas, cruel et ignoble. Henri VIII est-il protestant ? Pas du tout. Luther, traité par lui de goujat, le traite à son tour de porc. Ce « tueur de poule aux œufs d'or » — comme l'appelle Charles-Quint — reste catholique, garde tous les dogmes de l'Église romaine, mais ne veut plus entendre parler de la tutelle papale (1). Il se sépare

(1) Voir le *Statut* de 1539. Henri VIII va même jusqu'à interdire la lecture de la *Bible* en langue vulgaire, renou-

simplement du Centre, non pour satisfaire son peuple, mais par pur égoïsme et aussi pour ne pas voir ses passions censurées. Son intérêt particulier, voilà ce qui le mène. Il veut être roi, parlement, clergé et pape à lui tout seul. Les prêtres réformés qui ne veulent pas de sa suprématie en matière religieuse sont voués par lui aux mêmes bûchers ou aux mêmes billots que les catholiques romains restés fidèles à la suprématie papale, et, s'il le pouvait, il ferait subir à tous les adversaires de sa tyrannie anglicane et de sa lubricité bestiale, le même sort qu'à ses favoris et à ses nombreuses épouses.

Les règnes d'Edouard VI et de Marie I^{re} sont également laissés de côté par le fr. . Bazot.

Sous Edouard VI, c'est Edouard Seymour, duc de Sommerset et oncle du jeune roi, qui est à la tête de la Maçonnerie ; mais, en 1552, on le décapite pour crime de félonie, à la place même où, trois ans auparavant, il avait fait décapiter son propre frère, et alors la Grande-Maîtrise passe au fr. . Jean Poinet, évêque de Winchester. Durant ce temps, la Réforme religieuse s'étend, en dépit des efforts de l'anglicanisme pour l'endiguer.

Sous Marie, épouse de Philippe II, fils de Charles-Quint, le *romanisme* reprend vie et se venge ; mais aussi il se fait de plus en plus haïr dans le peuple, dont les sentiments de justice sont sincères, mais dont l'ignorance peut le rendre une victime facile de la

velant ainsi l'Édit de Henri V, l'ennemi acharné des partisans de la Réforme de Wickleff.

mauvaise foi de ceux qui ont besoin de lui pour défendre leurs intérêts particuliers.

Pendant les règnes d'Edouard VI et de Marie, comme à l'époque de Henri VIII, une scission maçonnique correspond au schisme religieux, scission en apparence si profonde, que le fr. : Clavel s'y laisse prendre et, expliquant singulièrement ce qu'on a appelé le « premier coup de canon », déclare que « la Réforme de Luther porta un coup mortel aux associations maçonniques (1) ». Le fr. : Rebold croit, à son tour, pouvoir constater la même chose (2). Mais ces deux auteurs, tout en établissant que ces associations devaient être forcément catholiques romaines, ont fait une confusion vraiment étrange : car — disons tout — *la Réforme de Luther n'a jamais été celle des rois anglais.*

Qu'on médite au sujet de cette scission, qu'on n'oublie jamais que derrière la diversité des cultes ou des Eglises se trouve toujours l'Unité catholique, qu'on se souvienne de la chaîne d'initiés reliant dans l'antiquité les diverses manières existantes d'adorer Dieu, qu'on examine comment et pourquoi des formes religieuses nouvelles, ne changeant rien à la morale des anciennes, surgissent de temps en temps pour s'adapter au caractère particulier d'une nation, et l'on trouvera tout de suite la clef de cette devise si connue en politique : *Ordo ab chao.*

Ne comprenant peut-être rien à cela ou n'étant pas

(1) *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, CLAVEL, p. 88.

(2) *Hist. générale de la Franc-Maç.*, E. REBOLD, 1851, p. 123.

très sûre, pour ses vues anglicanes, d'avoir une majorité maçonnique en sa faveur, la reine Elisabeth, en 1561, emploie la force armée pour dissoudre la Grande-Loge, alors établie à York. Toutefois, cette mesure, dit le fr. Preston, est heureusement déjouée par l'intervention du fr. Thomas Sackville, alors Grand-Maître, qui a la bonne idée d'initier quelques-uns des chefs de cette expédition. Or, ceux-ci ayant communiqué avec les maçons, font un rapport si favorable à leur sujet que la Reine donne contre-ordre et décide de ne plus jamais troubler leurs assemblées (1).

Elle prit, ajoute le fr. Bazot, les Maçons sous sa protection spéciale et abrogea l'Édit de 1425 (2) — lequel n'avait jamais été appliqué (3).

La Maçonnerie du fr. anglican Thomas Sackville fut, en effet, tant protégée, que ce Grand-Maître, en 1567, passant sa charge au fr. comte de Bedford et à un richissime marchand appelé sir Thomas Gresham, recevait le titre de baron Buckhurst, puis était nommé en 1570 ambassadeur à la Cour de notre célèbre Charles IX. Pour bien montrer son attachement, non pas à la Réforme de Luther, mais au catholicisme anglican d'Elisabeth, il prit plaisir, en 1572, à voter la mort du *romaniste* duc de Norfolk, et, en 1586, à voter celle de Marie Stuart — ce qui ne l'empêcha pas, en 1603, d'être créé premier duc de Dorset par le propre fils de cette reine, le fr.

(1) *Illustrations et Masonry*, W. PRESTON, 1781, p. 203.

(2) BAZOT, p. 65; CLAVEL, p. 92; REBOLD, p. 123; etc., etc.

(3) Goubd et Preston sont d'accord sur ce point.

Jacques VI d'Écosse, autrement dit Jacques I^{er}, successeur d'Elisabeth et père de Charles I^{er}.

Entre temps, la Grande-Maîtrise maçonnique était échue au comte d'Effingham, mort en 1579, et qui appartenait à la famille *romanisante* des Howard ; puis, en 1588, au fr. . comte de Huntington, de la famille Hastings.

Sous Jacques I^{er}, proclamé en 1603 roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, c'est le fr. . Inigo Jones qui est élu Grand-Maître et il est député par le roi pour le gouvernement de toutes les Loges.

Retenez bien ce nom d'Inigo Jones — car vous verrez un fr. . Inigo Jones apparaître un jour, aux heures des vengeances dynastiques, quand il s'agira, en France, de placer le fr. . Charles-Edouard Stuart à la tête des Anglais, Écossais et Irlandais d'Amérique, et d'aller aider ceux-ci dans leur rébellion contre la métropole (1).

En attendant, quelles sont, sous Jacques I^{er}, les instructions maçonniques ?

Deux manuscrits de l'époque, dont l'authenticité n'est pas niable, auxquels on ne peut rien opposer de contradictoire, qui reproduisent même la teneur d'autres manuscrits existant encore et écrits sous Henri VIII, nous les révèlent, ces *Instructions*.

Le premier porte :

« La première instruction est que vous serez fidèles à Dieu et à la *Sainte Eglise*, et que vous n'emploierez ni

(1) Le prince Charles-Edouard refusa l'offre qui lui fut faite à ce sujet par le gouvernement français.

erreur, ni hérésie, selon votre jugement, pour discréditer les enseignements des hommes sages ;

« Et aussi que vous serez hommes-liges fidèles au roi d'Angleterre sans trahison ou autre fausseté, et que vous ne connaîtrez la trahison ou la tromperie que pour la réparer secrètement en informant le roi ou son Conseil (1). »

Le second manuscrit renferme le passage suivant :

« L'apprenti sera fidèle à *Dieu* et à la *Sainte Eglise*, au prince son maître et à Dame qu'il servira (2). »

Cependant, étant donné qu'une scission maçonnique, artificielle ou non, créée par l'ignorance des uns, les idées réformatrices des autres, ou l'esprit de vengeance de sectaires, existait alors ; étant donné aussi que la Conspiration des poudres et autres attentats révèlent, sinon absolument la haine du romanisme pour le roi, au moins de sérieux moyens d'intimidation ; il me paraît évident que des Maçons instruits, peut-être encouragés par Jacques I^{er}, et dans tous les cas voulant une Maçonnerie chrétienne neutralisée entre tous les cultes, ont dû chercher à cette époque à se débarrasser du *romanisme* contenu dans les rituels et à revenir à la tradition de l'éclectisme et des mystères anciens.

Je n'insiste pas sur ce point, car les faits parlent et parleront d'eux-mêmes.

(1) Manuscrit de Dowland, publié dans le *Gentleman's Magazine* du 31 mai 1815.

(2) Harleian Manuscript, n° 1949, British Museum.



Passons maintenant à l'Irlande.

Les classiques de la Maçonnerie, en France comme ailleurs, ont été d'accord pour se taire au sujet de la Maçonnerie irlandaise.

Pourtant, d'après les documents anglais eux-mêmes, c'est bien en Irlande que l'on trouverait les traces les plus anciennes de l'« Art royal » dans les Iles-Britanniques. En effet, les *Masonic Calendars* prétendent, à tort ou à raison, que la Maçonnerie aurait été introduite en Irlande par Heber et Heremon, tous deux fils du Grec Milesius, en l'an 1264 avant J.-C., et que, en l'an 769 avant notre ère, des meetings trimestriels maçonniques auraient été établis à Tara par Eochaïd, surnommé le savant docteur (1).

Mais ceci n'est que de l'histoire nuageuse et n'offre aucun intérêt. Ce qui est plus intéressant pour nous — et ceci regarde la Maçonnerie chrétienne-romaine — c'est que, dès l'an 450 de notre ère des églises et des prieurés furent construits en Irlande sous la direction d'un moine-évêque, saint Patrice, entre autres le monastère d'Armagh. Il semble certain qu'une caverne du lac Dearg, dans l'Ultovie, caverne à laquelle la légende a donné le nom de Purgatoire de saint Patrice, servit de place d'initiation (2). A partir de l'arrivée de

(1) *Masonic Memorabilia, The British, Irish and Colonial Masonic Calendar*, 1866, p. 233.

(2) Cette place fut fermée par ordre du Pape Alexandre VI, en 1497, et rouverte un peu plus tard. Les exercices de la contemplation y étaient en usage.

ce moine, monastères et églises se multiplièrent petit à petit, tandis que de nouveaux moines se répandirent ayant pour mission de prêcher partout la morale contenue dans l'Évangile et l'obéissance absolue aux évêques de Rome.

En 872, le roi anglais Alfred-le-Grand, protégé du pape Léon IV, fut initié au collège de Mayo et se déclara Protecteur de la Maçonnerie d'Irlande — de la chrétienne-romaine s'entend (1). Or, à cette époque, l'Angleterre proprement dite n'avait rien de commun avec l'Irlande. En 960, la Confrérie irlandaise construit les châteaux de Castletown et de Rushin, dans l'île de Man. En 1014, les archives de l'Ordre sont détruites ou emportées par les Danois, ce qui ne met nullement obstacle à sa continuation ni à celle de la construction des églises et des châteaux. Toutefois, l'architecture chrétienne, en dépit des incursions de Danois qui ont été depuis canonisés, fut lente à s'implanter, les habitants ne perdant pas facilement les traditions druidiques ni surtout l'habitude de suivre leurs chefs quand il s'agissait pour eux de défendre leur sol contre les entreprises étrangères. Mais un jour la poire fut mûre et le moment vint de la cueillir ; des évêques d'Irlande devinrent archevêques, des seigneurs irlandais comptèrent sur des principautés — ceci se passait après le Synode de 1148 — et un beau matin, les éléments qu'on avait préparés et dont on disposait en

(1) *Masonic Memorabilia, The British, Irish and Colonial Masonic Calendar*, 1866, p. 233.

Irlande présentant une force imposante, le fr. . . Henri II écrivit au pape pour lui demander l'autorisation d'aller corriger le peuple irlandais, peuple abominable qui avait l'audace de refuser de comprendre, non pas la morale du Christ, mais la religion contenue dans la Dîme. Le pape Adrien IV, né Breakspear et Anglais d'origine, ne pouvait mieux faire que d'applaudir à ce grand acte généreux et vertueux. Il répondit en 1155 : « Vous savez que toutes les îles qui ont reçu la foi appartiennent à l'Eglise de Rome ; si vous voulez donc entrer en Irlande pour en chasser les vices et faire payer par chaque maison le denier de Saint-Pierre, nous vous l'accordons »... Dans un autre temps, Satan avait dit à Jésus : « Je te donnerai ces royaumes si tu veux être à moi »...

Henri II, qui n'était pas Jésus, fut au pape ; et la conquête, organisée par les Templiers gouvernant alors l'Ordre maçonnique anglais, commença en même temps que, dans les endroits envahis, la construction des monastères s'étendit davantage. En 1166, le Prieuré de All-Saints est bâti par Dermot Mac-Murrough, lequel sera un des premiers à se soumettre aux envahisseurs, et, en 1168, la confrérie construit le château de Tuam. En 1169, elle construit aussi, sous la direction d'O'Brien, l'Eglise de Sainte-Croix, à Tipperary. En 1171, le fr. . . Henri II pénètre en personne en Irlande, où il est naturellement accueilli comme un « libérateur » par les archevêques, les évêques, les moines, les populations dont ils disposent, et ceux des seigneurs indigènes qui comprennent bien l'art de se tailler des droits nouveaux

en pactisant avec l'ennemi ; seuls, les chefs de l'Ulster refusent de se soumettre et conservent leur indépendance. Un Synode de tous les évêques se réunit à Lissemor, en 1772, et s'empresse, par amour de la Dîme, de reconnaître la souveraineté de l'envahisseur ; la même année, le pape Alexandre III confirme en ces termes la « donation » faite à Henri II par le pape Adrien IV d'une contrée qu'il s'agissait bien moins de rendre chrétienne, puisqu'elle l'était devenue, que de rendre tributaire sous un prétexte religieux : « Nous confirmons et accordons semblablement le dit octroi et privilège, à la réserve de la pension annuelle d'un denier par chaque maison dû à Saint-Pierre et à l'Église romaine, aussi bien en Irlande qu'en Angleterre, pourvu toutefois que le peuple d'Irlande soit réformé dans sa vie et dans ses mœurs abominables, qu'il devienne chrétien de fait comme il l'est de nom (1). »

Les envahisseurs, défenseurs de l'architecture romaine et de la Dîme, se partagent les terres ; des garnisons anglaises occupent la plupart des villes ; la Maçonnerie et l'Église, se prêtant un appui mutuel, vont enfin prospérer. En 1179, Hervey de Mountmorres, de la famille des Montmorency de France, bâtit l'Église de Dunbrody. En 1190, c'est un certain Hugo de Lacy qui gouverne l'Ordre maçonnique irlandais, et ce Hugo de Lacy, qui avait eu en 1173 le gouvernement de l'Irlande conjointement avec le fr. Richard de Clare, marquis de Pembroke et Tem-

(1) *Anglia-sacra*.

plier, fut précisément un grand favori du Protecteur de la maçonnerie anglaise, Jean-Sans-Terre, lequel en 1213, dans la maison des Templiers à Douvres et en présence du Légat du Pape Innocent III, fit don de son royaume et de celui d'Irlande à la Papauté pour les recevoir d'elle en fiefs. En 1210, c'est bel et bien un archevêque de Dublin, Henri de Loundre, qui est Grand-Maître maçonnique, et le château-fort de cette place, devenue anglaise en 1171, est construit sous sa direction, en même temps que le Prieuré de Kilkenny sous celle du Templier Guillaume Marshall, comte de Pembroke. En 1235, la Maçonnerie d'Irlande, évidemment souchée sur la Maçonnerie anglaise, fait des levées de subsides pour une croisade en Palestine, à l'heure même où le fr. Henri III d'Angleterre emprunte de l'argent aux Templiers qui gouvernent alors l'Ordre maçonnique anglais. En 1290, le Prieuré d'Ards et le château de Trim sont fondés par le Grand-Maître d'Irlande, lequel est encore un Hugo de Lacy, mais cette fois décoré du titre de comte d'Ulster. En 1464, c'est un certain comte Thomas de Desmond, de la famille des Fitz-Gérald, qui est à la tête de l'Ordre, et, en 1517, on voit la Grande-Maîtrise entre les mains du fr. comte de Kildare, de la même famille.

Je suis forcé d'abrégé ; mais je puis dire avec conviction qu'à partir du moment où le pape Adrien IV eut donné l'Irlande à Henri II, la Maçonnerie irlandaise, au moins celle inféodée à l'Église et à la Maçonnerie d'Angleterre, n'a pas plus cessé d'exister que ne cessèrent de travailler les missionnaires, les prêtres et

les moines préparant les voies de la conquête. Cependant, des éléments écossais ont dû être introduits en Irlande par Robert Bruce vers 1306, principalement parmi les barons désireux de reconquérir ou de garder leur indépendance. Il me paraît aussi certain que les Templiers réfugiés en Écosse en 1312, ou qui y existaient auparavant, eurent des rapports avec ceux d'Irlande et continuèrent avec cette contrée des relations secrètes avant comme après l'expédition d'Edouard Bruce, laquelle ne réussit pas et se termina en 1318, par le triomphe définitif du roi d'Angleterre sur l'Irlande.

Au demeurant, on peut voir, dans les faits historiques qui précèdent, que c'est encore la haute classe sacerdotale, nobiliaire ou fortunée, et dans tous les cas catholique-romaine, qui gouvernait l'Ordre maçonnique irlandais, dans l'intérêt de l'architecture papale et d'un petit nombre de personnages égoïstes, et non pas dans le but d'introduire parmi le peuple, changeant simplement de maîtres et de mangeurs de taxes, le régime d'amour et de bonté qui faisait et fait encore le fond de la doctrine essénienne du Christ.

(A suivre.)

TÉDER.



Un mort ressuscité au Panthéon

— OU —

Les vicissitudes d'un Grand Prix de Rome

(*Suite.*)

Prêtre de la forme, évocateur de la matière, microcosme du démiurge, l'avait-il seulement aimée cette terrestre Maya idéalisée sous son souffle ? Les bras d'ivoire de ses déesses, les lèvres d'onyx de ses anges, les regards de pierre de ses nymphes l'avaient-ils fait frémir ? Avait-il enfin adoré le modèle en son œuvre, s'était-il prosterné aux pieds roses de l'Ève de chair, de l'Aphrodite aux célestes mais mortels sourires ?...

Oui, mortel, il avait aimé une mortelle, une femme ; sculpteur, il avait adoré son corps aux alluciantes floraisons, aux carnations splendides, et poète il l'avait élevé jusqu'au divin... !

Ah ! le réveil ! le réveil terrestre, déchirant, inouï !... L'Ange s'était révélé femelle, la femme s'était ravalée jusqu'à la bête..., celle vouée aux accouplements honteux et passagers, allant du mâle au mâle, clamant ses désirs innassouvis de brute, du boudoir au confessionnal, de la table sainte aux cabinets de toi-

lette des maisons de stupre..., goule et succube du plan physique ! Et écœuré, frémissant dans son âme atrocement martyrisée, dans son idéalité crucifiée, Yan Ghérardt s'était replié sur lui-même, n'avait plus vécu que pour l'art, l'art aveugle, l'art jouissance, l'art religion et non moyen ou but.

Alors aux « gladiateurs luttant », aux « déesses en pamoison », avaient succédé des œuvres toutes de pensée, des œuvres de pur idéal : *Moïse recevant la loi.* — *Pythagore rêvant sur les nombres.* — *Orphée détruisant les cultes lunaires.* — *Le Christ au mont Thabor et au mont des Oliviers.* — *l'Extase.* — et enfin *la Réintégration.* — qui l'avait consacré « immortel » à côté des Phidias, des Praxitèles et des Michel-Ange.

.

Soudain Yan Ghérardt s'éveilla en sursaut, et la chambre du sculpteur vibra longuement sous un éclat de rire interminable, étrange, terrible...

L'artiste s'était mis sur son séant, et là, les genoux au menton, les deux bras liés autour de ses jambes, il riait inlassablement, nerveusement, d'un rire stupide de maniaque ou de fou...

Et cependant l'illustre sculpteur n'avait point perdu la raison, aucune ivresse bacchique ne le faisait délirer... Et Yan Ghérardt continuait à rire, à rire atrocement par longues saccades, par éclats fantastiques, inextinguibles.

Bientôt des exclamations admiratives, juvéniles, jaillirent de ses lèvres : « Ah ! ah ! voilà qui n'est pas

banal ! Jeune, je suis redevenu jeune ! Oh ! Oh ! Ah ! Ah ! Non..., mais reluquez-moi cette perruque ! Samson ! Et cette barbe blonde, et ces yeux qui rigolent... Oh ! Oh ! la bonne histoire ! Ah ! Ah ! c'est épatant ! »

Et Yan Ghérardt, les yeux fixés sur une glace faisant face à son lit, s'examinait des pieds à la tête, tra-duisant ses pensées en un langage de fou !

« Suis-je chic tout de même ! J'ai vingt ans et je suis académicien ! Ah ! Ah ! Immortel ! Oh ! Oh !... Si je mettais mon complet vert-myrrhe, pour voir l'effet ! Ah ! Ah ! Les collègues vont rire jaune ! Jeune ! Je suis jeune ! (1) Oh ! Oh !... Où ai-je donc mis mon costume de cérémonie ?... d'académicien... d'académicien... d'académicien. Tiens ! Tiens ! Tiens ! bien ! Oh ! Oh ! Ah ! Ah !... On dirait que je fais du caca (2), du cala, du calambour... Sapristi que j'ai de l'esprit aujourd'hui ! Ah ! Si Numa était là ! Numa était là, Nu... Numa était là nu ! Oh ! Oh ! Nu Numa !... Sacré Numa ! Numa sacré ! Sacrebleu ! Sacristi ! Sa pristi !... »

(1) Le lecteur a certainement compris que le sculpteur Yan Ghérardt doit probablement subir les effets terribles d'un mal occulte, est la proie des phénomènes physiques et psychiques produits par un poison peut être..., mettant à nu (avec autant de netteté que le scalpel, les organes physiques) d'abord la personnalité inférieure de l'individu, puis sa mentalité supérieure, sa manière d'être, en un mot, en deux phases bien distinctes et consécutives.

(2) C'est le propre des effets bizarres de ce poison lent de débiter par des phénomènes livrant l'intelligence supérieure — qu'il subjugue — à toutes les insanités de la pensée inférieure, animale, insanités qui (chose curieuse et cependant réelle) paraissent des chefs-d'œuvre d'intelligence à leur auteur. Voir : *Les Paradis artificiels*, de BAUDELAIRE.

Et Yan Gherardt se mit à gambader sur son lit, exécutant un cancan nouveau genre, fantastique, hallucinant, comme n'en virent certes jamais la Courtille, Mabelle, la salle à Rigolboche, Bullier et aujourd'hui le Moulin-Rouge.

Tout à coup, notre sculpteur en joie s'arrêta brusquement au milieu de ses ébats chorégraphiques.

« C'est idiot, tout de même, ce que je fais là, gronda-t-il, vexé, en se regardant à nouveau dans la glace. Ce n'est pas une raison parce que je suis redevenu jeune pour être absurde et inconvenant ! Quelle brute suis-je donc ? Je n'ai cependant pas fêté ma nomination d'une façon anormale ! J'ai à peine bu deux coupes de Mumm ! Et j'en ai vu d'autres banquets ! Celui du Président, celui du Ministre, celui de... des tapées de banquets ! des tapées !

« Ah non ! ça devient abrutissant ! ma parole ! abrutissant... »

Et Yan Gherardt se tut un instant, gravement pensif !

« Et puis, zut ! reprit-il de nouveau en éclatant de rire. Je suis seul ! J'ai bien le droit de... Le droit au rigolage ! On l'a oublié sur les Droits de l'homme ! Faudra le mettre ! Le mettre !... Entendu ! Entendu... ! Oh ! Oh ! Voilà que ça recommence ? Suis-je bête ! Suis-je immensément bête, tout de même. Mais ça ne fait rien, je suis très content d'être immensément bête. Je veux rester imm... Ça va ! On le sait ! On le sait ! Mais qui ! Mais toi, donc ! Mets-toi donc là !... Oh ! Oh ! Oh !... »

Et Yan Gherardt portant soudain les mains à son visage recula... Il venait de s'apercevoir dans la glace,

mais cette fois, affreux, décomposé, cadavérique, mort ambulante, presque...

Un instant, le malheureux n'osa plus bouger, mais peu à peu ses mains s'écartèrent, tombèrent tristement le long de son corps et quelqu'un qui se fût trouvé là l'eût entendu murmurer d'une voix larmoyante et qui eût excité le rire en toute autre occasion :

Comment, en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé !

Dans la glace de sa chambre, Yan Ghérardt se voyait toujours..., et maintenant poussé par un sentiment maladif, une hantise épouvantable, il s'analysait lentement, suivait sur son visage les progrès horribles du mal, de son mal inconnu !... Il vit d'abord ses joues, un instant avant avivées par un frais incarnat, pâlir peu à peu, blêmir ensuite, enfin passer du blanc laiteux au blanc du suaire, du jaune au livide, du verdâtre au violet des corps en décomposition...

En même temps ses yeux s'agrandirent démesurément, cerclés de cernes bleuâtres et bientôt ses prunelles hagardes lui parurent prêtes à jaillir de leurs creuses orbites...

Ses lèvres, riantes et fraîches, s'étaient amincies, rétrécies, crispées, semblant vouloir rentrer en dedans et découvrant, dans leur rictus horrible, le jaune et sale râtelier des dents agitées par un incessant mouvement de castagnettes...

A cette vue terrible, à cette vision funèbre poussée à son paroxysme, Yan Ghérardt poussa un cri d'horreur et voulut porter à nouveau ses mains à son vi-

sage, pour se fuir, ne plus se voir ; mais ses mains, glacées demeurèrent inertes, sans vie...

Il sentait maintenant une lourdeur, d'abord pénible, puis intolérable, envahir son cerveau, tandis qu'un froid croissant le saisissait...

« Ça y est, articula-t-il faiblement, dans un souffle. Je suis empoisonné ! Fichu ! Fichu ! »

Et dans un dernier effort, effort qui cataleptisa tous ses membres, qui lui parut surhumain, il appela « au secours, à l'aide », implorant, en larmes, quelque assistance humaine, suppliant tour à tour les hommes et Dieu, sourds à sa voix, maudissant son infortuné sort, alors que très vieux et cependant redevenu jeune, il avait cru un instant vivre une seconde vie terrestre de bonheur, de force, de gloire !...

Mais ses appels demeuraient vains. Le froid glacial de la mort montait à ses reins, le drapant de marbre ; des soupirs caverneux s'exhalaient de ses lèvres déjà raidies, exsangues, de cadavre... C'était la fin !...

Un dernier cri, un ultime appel monta de sa gorge, déchirant sinistrement l'air paisible de la chambre et Yan Ghérardt, le sculpteur illustre, retomba, cadavre, sur sa couche...

.....
O Mort !

.....
Nuit farouche ! Ténèbres épaisses ! Murs d'airain !
Silence éternel ! Néant ! Chaos !

.....
.....
Néant ? peut-être ! Ténèbres ! Encore ténèbres !

Abîmes sans fond ! Gouffres noirs ! Chute !... Fuite !...
Vol !... Chaos, silence..., éternellement !...

.
.
Un point cependant, un point lumineux, presque invisible flotte sur l'océan des ténèbres..., irradie ! Rêve ! Rêve ! Rêve ! O long et funèbre rêve !...

Le point lumineux s'est transformé ! Cercle palescent d'abord dans la nuit noire, puis nappe livide, comme diamantée, sans cesse envahissante.... Chute encore dans les ténèbres. Défaillance vertigineuse du « moi » !...

.
« Des voix maintenant !... Des voix lointaines. Souffles !... Murmures ! .. Moins qu'un rêve ! !...

« Ah !... la clarté reparait !... On dirait un voile laiteux, fluide, scintillant, mais opaque !...

« Les voix encore !... Plus près, mais sourdes, étouffées !... Des formes obscures surgissent peu à peu cependant..., protéennes !... Des ailes immenses et noires !... de sombres linceuls !... des voiles flottants !... des masses reptiliformes..., s'agitant dans le fluide épais et blanchâtre, tramé de petits points orbiculaires, vibratiles, montants ou descendants. »

.
Yan Ghérardt sort de sa torpeur... Mais est-ce bien Yan Ghérardt, ce quelque chose qui ne se voit pas, qui ne ressent rien, qui n'articule aucun son ? Est-ce bien le sculpteur illustre, ce quelque chose sans forme, sans corps, sans place ?...

Et cependant cela pense, cela vibre, cela se meut, cela se dit : « Moi, Yan Ghérardt, j'existe ! »

« Mais oui, ce... rien, c'est Ghérardt ! Cette pensée, c'est le sculpteur ! Ce foyer invisible d'idées, d'images, c'est l'être humain sacré jadis « immortel » par les hommes, aujourd'hui devenu « immortel » par la mort !

« Mort ? Yan Ghérardt est mort ?... Allons donc !... Mais il vit !... Où ? Comment ?... Par quoi ?... Qu'importe ! Il vit !... Ce brouillard laiteux est bien épais ! Si l'on pouvait le franchir. Mais comment ? Avec quoi ?... Où aller ?... La Mort est bien triste, en vérité, et l'immortalité bien monotone si elle consiste à rester ainsi dans des voiles blancs, des murs nébuleux... Mieux vaut le Néant, l'Oubli que ces damnés voiles !... Mais... si on les soulevait ?... Ah ! c'est fait !... Non, hélas ! Voici un nouveau voile, derrière le premier, puis un autre encore et toujours ! toujours ! « Mais je veux sortir de là ! Mon Dieu ! « JE VEUX !! » Oh !... les voiles ont disparu !... Ciel ! Qu'est-ce que cela ?... Un cadavre ! !... Mais..., mais..., c'est Yan Ghérardt, ce mort !... Alors..., alors qui suis-je ? Grand Dieu ! Qui suis-je ?... »

Et Yan Ghérardt-esprit contemplant avec stupéfaction cet autre Yan Ghérardt-matière.

C'était bien, en effet, le sculpteur, étendu, là, exsangue et rigide, les yeux entr'ouverts et voilés, déjà verdâtres, le rictus de la mort sur les lèvres... Un bras de l'artiste pend, inerte, dans le vide, au dehors du

lit... l'autre est replié sous la tête du cadavre incliné sur le côté.

Ah ! ce bras hors du lit cause une angoisse terrible à Yan Ghérardt-esprit. « L'autre Yan Ghérardt doit souffrir horriblement d'avoir son bras pendant..., ainsi. »

Et Yan Ghérardt-esprit s'efforçait, mais en vain, de soulever ce bras de marbre, ce bras lourd, lourd comme du plomb...

« Eh quoi ! Yan Ghérardt-cadavre est donc condamné à avoir ce bras toujours pendant ! Oh ! cette hantise ! Ce bras !... Quel cauchemar ! Ce bras !... il souffre ce bras ! Au secours ! Il n'y a donc personne ici pour le mettre en place ! Au secours ! Quelqu'un est mort ! On va laisser Yan Ghérardt se décomposer ainsi... avec ce bras ! Ah ce bras ! Ce bras hallucinant ! Au secours, pour Dieu ! Au secours ! »

Et Yan Ghérardt-esprit, navré, se lamentait, appelant vainement à l'aide, essayant de cramponner son... rien à cette masse inerte, de la soulever, de la pousser.

Mais une préoccupation grandissante, d'abord à peine perceptible, comme un point sombre d'orage à l'horizon de ses « sentiments », maintenant, orbe, ténébreux, menaçant, courant à lui avec une vitesse vertigineuse, l'oblige à délaissier un moment son cadavre, à détourner son attention de son corps glacé à « regarder derrière lui » pour ainsi dire...

Horreur ! Dans la lumière plus brillante qui l'enveloppe, l'enserme, le pénètre, un torrent lumineux mais épais, plus dense, moins fluide que l'éther qu'il pé-

nète se précipite vers le lit avec une célérité inouïe.

Des formes hideuses, larviques, surgissent de toute part, de la chambre, du lit ; des bras squelettiques, des mains monstrueuses, armées de griffes, couvertes d'écailles, de pellicules verdâtres, livides, s'allongent vers le cadavre, s'enfoncent, disparaissent plutôt dans ses viscères, dans son cœur...

Des coins de la chambre, du plafond, des araignées énormes à visage humain, et ricanant féroce-ment, s'approchent lentement du corps inerte et font cercle autour du lit.

Yan Ghérardt-esprit voudrait les éloigner, les chasser.

Il crie, mais sa voix est éteinte ; il appelle au secours, l'air ambiant demeure silencieux, sans écho ; c'est à peine si l'océan fluide qui l'étreint vibre sous sa volonté décuplée en quelques cercles centrifuges indolents et rares, ainsi que les produirait la chute d'un gravier minuscule dans une mare limoneuse.

Dieu ! Une araignée humaine à face verdâtre a bondi sur le crâne ! Sa bouche, sa gueule s'entr'ouvre... pour mordre à même au cerveau... ; des crabes, des pieuvres aux yeux infernaux, au profil satanique commencent l'ascension du lit !

Yan Ghérardt-matière va disparaître sous cette pourriture vivante, cette putréfaction animée, suant la lèpre, couverts de purulations horribles, de sanies infectes...

« Au secours ! mon Dieu ! Qu'ai-je fait pour mériter ce châtement ! Au secours ! Au secours ! »

Un éclair fulgurant, pourpre et orangé, bleu d'azur

et violet a rempli l'espace ! Tout s'est évanoui dans son éclat, et Yan Ghérardt-esprit, ébloui, aperçoit maintenant, près de son corps, deux êtres lumineux, immobiles, vêtus de blancs peplos, irradiant des flammes pourprées dans l'éther.

Les araignées humaines, les poulpes, les larves, aux adamiques apparences, ont fui. Une seule, au corps de pieuvre et de serpent, comme frappée à mort, se tord sur le sol en soubresauts convulsifs.

Ce serpent, cette pieuvre a une tête de femme, aux longs cheveux, et Yan Ghérardt reconnaît avec terreur, en ce visage chargé de haine et de douleur atroce, l'adorée de jadis, l'infidèle, la prostituée !...

Cependant, penchés sur le cadavre, les anges souriants semblent lire au fond de ses prunelles vides.

Mais, déjà, « les receveurs de lumière » ont relevé leur tête sereine. Un doux et triste sourire erre sur leurs lèvres, et ils agitent douloureusement leur front lumineux :

« Qui êtes-vous ? supplie Yan Ghérardt-esprit, ne me quittez pas ! Grâce ! Grâce ! J'ai peur ! »

Mais les anges ont levé leurs mains transparentes. Dans un dernier sourire, oh ! combien triste !..., ils ont murmuré une vague parole, puis, lentement, ils se sont fondus, formes éthérées du Divin, dans l'éther terrestre.

.....
Yan Ghérardt-esprit est seul. Seul, près de son cadavre.

En vain, il supplie le ciel. Il appelle les Anges. L'Écho reste sans voix. Ce qui le console un peu ce-

pendant, c'est de ne plus voir sur son corps la nuée effrayante des infernaux rapaces qui le menaçait tout à l'heure. Les heures s'écoulaient... lentement... Minuit a sonné depuis longtemps à toutes les pendules de ses appartements... Yan Ghérardt-esprit a essayé de tromper l'attente... l'attente de quoi ?... Il n'en sait rien, certes..., l'attente ! de tromper l'attente en scandant mélancoliquement le temps inexorable... Puis, il s'est distrait en s'incorporant au métal du balancier, en s'y installant comme dans une escarpolette et il s'est laissé promener de ci, de là, nonchalamment...

Son corps inerte, son cadavre le préoccupe néanmoins...

Les anges ont dit : « non ! » de la tête, « non ! non ! »

Mais quoi ? « non ! »

Et Yan Ghérardt-esprit, de plus en plus inquiet, vient se placer au-dessus du cadavre sans pouvoir y pénétrer. Une mouche, intruse, vient se poser sur son visage et affirme des velléités de pénétrer dans les narines. Au diable, l'insecte !... Et ne pouvoir le chasser !...

Yan Ghérardt s'épuise en efforts, mais la mouche impassible n'en paraît nullement indisposée. Elle s'envole enfin et donne juste sur le point métaphysique occupé par l'esprit du sculpteur. L'insecte l'a franchi sans effort..., Yan Ghérardt-esprit a passé plutôt au travers de l'animal... et le voici de nouveau, flottant dans l'espace, désorienté, ne sachant que faire, attendant encore, toujours...

Pendant, au dehors, le petit jour blanc argente le ciel, se reflète sur la Seine en moirures opales. Par les rues désertes, silencieuses, uniformes, devant les fermetures métalliques des magasins, des agents vont et viennent, les mains derrière le dos. Sur la chaussée, des balayeurs et balayeuses mécaniques lèchent nonchalemment de leurs balais de crin le pavé humide ou le plancher spongieux. Quelques fiacres, cahin-caha, en un sourd roulement, apparaissent, passent et s'évanouissent au tournant des rues.

Yan Ghérardt-esprit, quoique, dans sa chambre, voit tout cela.

Ah ! certes, il la connaît cette heure paisible et fraîche où Paris, désert encore, étire languissamment ses longues artères blanchâtres coupées par le fleuve brumeux et ceinturées par ses fortifs...

Combien de fois, levé dès l'aube pour courir la banlieue, n'a-t-il pas déambulé le long de ces boulevards endormis, fait vibrer l'asphalte, à cette heure, sonore, sous ses talons juvéniles, respiré à pleins poumons l'air plus léger, plus pur, plus frais du jour levant !

(*A suivre.*)



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Les Puissances invisibles ⁽¹⁾

INTRODUCTION

Il a été un temps où tout le monde croyait aussi bien à ce qu'il pouvait voir qu'à ce qu'il ne pouvait pas voir. Les hommes étaient convaincus que l'univers ne se bornait pas à ce qui tombe sous un ou plusieurs de nos cinq sens. Ceux qui ne voyaient pas les esprits savaient avec certitude qu'ils en étaient entourés, et ils constataient leur présence par les phénomènes qu'ils produisaient.

A cette époque, le scepticisme et l'oubli n'isolaient pas les Esprits, et les communications entre eux et nous étaient fréquentes, presque continuelles.

A mesure que les connaissances positives se multi-

(1) Avec l'autorisation du Dr Rozier nous publions l'introduction de son excellent ouvrage sur les *Puissances invisibles et Saint-Philomène* (4 r.).

pliaient, les hommes se livraient à des recherches qui détournaient leur attention du monde invisible, et peu à peu, on en est venu à s'apercevoir que les phénomènes causés par l'intervention des Esprits ne pouvaient pas être étudiés par la même méthode que les phénomènes d'ordre physique. Le besoin de *certitude*, qui est inné en nous, induisit bientôt les chercheurs à vouloir appliquer les méthodes positives aux deux ordres de connaissances, méthodes qui leur donnaient beaucoup plus de sécurité.

Le besoin de certitude et de sécurité a fait naître le scepticisme. Or vous connaissez le dicton : Il ne faut pas trop parler du diable, on le ferait venir. C'est une vérité qui est restée, sous forme de dicton, à l'état de survivance. On n'y attache aucune importance ; on ne se doute pas du tout que ce soit vrai, mais on le répète comme on répète un certain nombre de plaisanteries, comme on dit aux enfants que, s'ils ne sont pas sages, le loup va venir les manger, ou bien, Croque-mitaine va descendre par la cheminée.

C'est que, en effet, rien n'éloigne les Esprits comme de ne pas s'occuper d'eux, ne pas penser à eux, ne pas croire à leur existence.

Quand je parle des méthodes positives à propos des hommes des temps passés, on pourrait se demander si je me rends bien compte de ce que je dis. On sait bien que les méthodes scientifiques rigoureuses ne datent que des temps modernes. C'est vrai ; j'ajouterai même que la véritable méthode, celle qui ne tient compte que des faits bien constatés, et établit une séparation bien nette entre le fait lui-même et les

inductions, les théories, les hypothèses, cette méthode réellement et complètement positive, ne date que de la fin du siècle dernier.

Mais en tout il y a des degrés, et les premiers balbutiements du positivisme sont déjà du positivisme.

Il est donc arrivé un moment où les manifestations de l'invisible sont devenues plus rares, et se sont cantonnées dans certains groupes d'hommes qui continuaient à s'en occuper. C'est ainsi qu'il en est encore aujourd'hui.

Cette diminution de nos relations avec l'Invisible est-elle un mal, est-elle un bien ? Elle était nécessaire. Elle présente, du reste, des avantages et des inconvénients. Aujourd'hui que les hommes sont plus éclairés, que leurs croyances ont cessé d'être irraisonnées, les inconvénients de ces intercommunications ont singulièrement diminué, et elles sont devenues beaucoup moins dangereuses.

Quoi qu'il en soit, de tout temps on a constaté, non seulement qu'il y avait des intelligences dans l'Invisible, mais encore qu'il y en avait de différentes natures, et qu'elles jouissaient d'une certaine puissance, variable selon leur nature. On s'est aperçu aussi que ces intelligences, qu'on appelle du nom général d'Esprits, s'occupent de nous, du moins quelques-unes, un grand nombre.

Le point de vue utilitaire, qui était à peu près le seul dont les hommes se préoccupaient, a bientôt déterminé une classification sommaire des Esprits en deux catégories : ceux qui nous font du bien et ceux qui nous font du mal. Plus tard, on y a adjoint une

troisième classe : ceux qui ne nous font ni bien ni mal, qui sont susceptibles de nous faire aussi bien l'un que l'autre. Ceux qui nous font du bien ont été appelés les bons Esprits, les autres les mauvais Esprits.

Classification des Esprits. — Les Esprits sont extrêmement nombreux, beaucoup plus nombreux que les hommes; ils se divisent en un grand nombre de classes. Je ne vais pas en faire une description complète; je me contenterai de vous indiquer les principales classifications, que j'ai résumées dans le tableau suivant :

MYTHOLOGIE GRÉCO-ROMAINE

Fatum. — Puissance mal définie, à laquelle les dieux eux-mêmes étaient soumis.

Dieux. — Puissances suprêmes, divisées en 12 grands dieux et une multitude de dieux mineurs, tous soumis à Zeus ou Jupiter.

Demi-dieux. — Provenant des relations d'un dieu avec une mortelle, ou réciproquement.

Esprits divers. — Δαίμονες, démons, bons et mauvais :
 Αγαθοδαίμονες et Κακοδαίμονες, génies, lares, etc.

Héros. — Hommes et femmes ayant été élevés à la dignité de dieux, par l'Apothéose.

Manes. — Esprits des ancêtres, généralement protecteurs.

ANGÉOLOGIE DES HÉBREUX

1. *Hajoth Ha-Kadosch.* Animaux saints.

2. *Ophanim* Formes ou roues.

3. *Aralim* Grands Anges.
4. *Hasmalim* les lucides, bienfaisance, imagination.
5. *Séraphim*. Esprits brûlants de zèle.
6. *Malachim*. les Messagers, les rois.
7. *Elohim* le dieux.
8. *Beni - Elohim* les fils des dieux.
9. *Cherubin* puissances fécondantes.
10. *Ischim*. les hommes forts, les héros,

ANGÉOLOGIE CHRÉTIENNE

1^{er} HIÉRARCHIE. — *Assistante*. — Agissant dans le plan Céleste.

7 assistants : *Michel*. Quis ut Deus ?

Gabriel. Force de Dieu (Geborim).

Raphaël. Force médicatrice de Dieu.

Uriel. Lumière, Feu de Dieu.

Seatiel ?

Jehudiel ?

Barachiel ?

On ne connaît pas très bien la signification de ces trois derniers.

1^{er} Chœur : *Séraphins*. — Amour divin ; nous purifient par le feu et nous enflamment de l'amour de Dieu.

2^e Chœur : *Chérubins*. — Ministres de bonté, miséricorde, Providence. Gardent

l'Arbre de vie, vérité, plénitude de science.

- 3° Chœur : *Trônes*. — Veillent toujours. Tribunal jugeant les empires, les rois, les gouvernants ; président à l'avenir de l'univers.
- 2° HIÉRARCHIE. — *Dirigeante*. — Agissant dans les plans Mental et Astro-Karmique.
- 4° Chœur : *Dominations*. — Etablissent la domination de Dieu dans les âmes et sur tout être créé.
- 5° Chœur : *Vertus*. — Force invincible dans l'ordre de la nature. Grâces, miracles, guérisons miraculeuses.
- 6° Chœur : *Puissances*. — Combattent l'influence des démons, sur lesquels ils ont un pouvoir despotique ; les empêchent de nous tuer. limitent leurs tentations et les catastrophes.
- 3° HIÉRARCHIE. — *Réalisante*. — Agissant dans le plan Physique par le plan Astral.
- 7° Chœur : *Principautés*. — Veillent au gouvernement temporel et spirituel des villes, provinces et royaumes.
- 8° Chœur : *Archanges*. — Ambassadeurs de Dieu ; annoncent ses grands desseins sur le genre humain ;

dirigent les Anges ; ont des missions spéciales.

9° Chœur : *Anges*. — Messagers ; volent au premier signe de la volonté du Seigneur : prennent soin de nos âmes ; anges gardiens.

HAUTE MAGIE

Dieu.

Manifestation du Verbe dans le plan Céleste, d'où il rayonne dans tous les plans.

Vierge céleste. Πρωτοκτίσμα, et ses diverses personifications.

Anges et dieux.

Saints.

Génies. — Groupe varié, contenant de nombreuses classes d'Esprits, ne provenant pas du plan Céleste, ne dépassant pas le Mental supérieur.

Messagers et Ouvriers. — Esprits subordonnés, bien différents des Anges, ἄγγελοι, messagers.

Désincarnés. — A divers degrés d'évolution.

Élémentals. — Esprits très nombreux et très variés, depuis des infiniment petits jusqu'à des monstres gigantesques. Ils élaborent les Forces.

Esprits élémentaires, qu'il ne faut pas confondre avec les Élémentals, qui animent les éléments physiques.

Esprits divers, démons, lutins, diinns, korri-gans, etc. Les Fées sont d'origines diverses ; les unes appartiennent à cette catégorie, d'autres à la classe des Génies.

Larves
Egrégores } Entités artificielles.

De toutes ces puissances de divers ordres, je ne fais qu'une simple énumération, car leur description exigerait plusieurs leçons et serait un cours complet d'Occultisme. Cela dépasserait beaucoup le programme de cette brochure.

Je crois cependant devoir, pour la clarté de ce qui va suivre, vous donner un aperçu de la division du Monde en Plans et de la Constitution de l'Homme.

Théorie de la Matière. — La Matière visible, celle qui est perceptible pour l'un quelconque de nos sens, c'est qu'un mode particulier de ce que nous pouvons appeler la *Matière première*.

Comme il est commode pour la démonstration de donner un nom aux choses dont on parle, vous me permettrez de donner le nom de *Hylé* à la matière première, ou primordiale,

Le mot $\tilde{\omega}\lambda\eta$ en grec veut dire matière, sans préoccupations de propriétés ou de modalités. Mais rien n'empêche de désigner par ce mot la matière proprement dite, le substratum brut, avant toute adjonction. J'appellerai donc *Hylé* la matière première, quelque chose d'analogue à la *Prākṛiti* des Hindous.

La *Hylé* ne possède aucune propriété, mais elle est susceptible de les acquérir toutes. Elle se compose de particules qu'il m'est impossible d'appeler *atomes*, parce que ce mot est employé de longue date pour désigner la parcelle irréductible, le dernier terme de division de la matière physique et qu'il faut éviter de donner aux mots un double emploi, de peur de produire

des confusions absolument, regrettables dans des descriptions scientifiques.

Toute la physique est basée sur la conception des atomes, dernières parcelles de division, au delà desquelles il n'y a plus rien. La découverte du Radium a culbuté cette notion ; quelques physiciens ont perdu pied et n'ont pas craint de dire que la matière pouvait être détruite et rentrer dans le néant, ce qui est contraire aux notions positives de la physique, et ce qui est en outre absurde. En effet, non seulement rien ne se crée et rien ne se perd, mais l'hypothèse contraire est inutile, l'hypothèse de la destruction de la matière n'explique pas les phénomènes que le radium nous a révélés.

La destructibilité de la matière a été visiblement inspirée par une théorie inadmissible, acceptée pourtant par quelques physiciens. D'après cette théorie, la matière n'existerait pas, elle ne serait que le résultat d'un conflit de forces. L'atome se détruisant, ce serait la libération de ces forces, qui sont énormes, et ainsi s'expliquerait la quantité prodigieuse d'énergie provenant du radium, sans que pour cela il diminue de poids d'une manière sensible. Cette théorie doit plaire aux Théosophes qui considèrent la matière comme la Mayâ, l'illusion.

Mais, outre qu'il est difficile, sinon impossible de se représenter des forces sans substratum, ne provenant de rien et ne s'appliquant qu'à elles-mêmes, ce qui est du reste contredit par des faits positifs dont la discussion nous entraînerait trop loin ; outre cette impossibilité quel besoin avons-nous de supposer des

forces si considérables en dehors des forces *interatomiques* ? Qui prouve que, s'il existe des forces *intra-atomiques*, elles soient si considérables ? On est obligé d'accumuler hypothèses sur hypothèses, ce qui est toujours une mauvaise méthode, tandis que les forces *interatomiques*, dont nous sommes certains, suffisent amplement à expliquer tout.

En réalité, les atomes ne sont pas infiniment petits, dans le sens mathématique du mot.

Si je divise un nombre quelconque par un autre nombre, le quotient sera d'autant plus petit que le diviseur sera plus grand. Si je divise une quantité a par 2, puis par 4, puis par 8, par 16, par 32, etc., j'aurais une série de quotients de plus en plus petits. Tant que le diviseur b sera un nombre *fini*, le quotient lui aussi, quelque petit qu'il soit, sera un nombre *fini*, de sorte que, si j'exprime par a et b des nombres *fnis*, je puis dire $\frac{a}{b} = q$, un nombre fini.

La quantité a restant toujours la même, si je fais varier b en lui donnant des valeurs de plus en plus grandes, le quotient q ira toujours en diminuant, sera de plus en plus petit.

Or, une quantité peut augmenter indéfiniment ; vous ne pouvez pas concevoir de *limite* à cette augmentation ; une quantité, quelque grande qu'elle soit, peut encore devenir plus grande ; quand une quantité augmente ainsi d'une manière continue, on dit qu'elle tend vers l'*Infini*, et on appelle *infinie* une quantité plus grande que toute quantité donnée.

En mathématiques, on a à considérer des quantités croissantes et des quantités décroissantes ; on appel-

lera donc infiniment grande une quantité plus grande que toute expression numérique ; on la représente par le signe ∞ , et on appelle infiniment petite une quantité plus petite que toute fraction qu'on puisse concevoir. L'infiniment petit tend vers une limite qui est zéro, représenté par 0.

Nous pouvons donc écrire $\frac{a}{b} = q$ et $\frac{a}{\infty} = 0$. L'infiniment petit est une quantité indéterminée, car, quelque grand que soit le diviseur b , on peut encore le supposer plus grand, sans que pour cela il soit infini, et le quotient q deviendra plus petit, sans pour cela être égal à zéro.

Vous voyez que nous ne pouvons pas dire que les atomes soient infiniment petits, car ils sont de quantités finies, que les lois de la physique et de la chimie démontrent être toujours semblables à elles-mêmes. Il y a donc une limite à la division de la matière, du moins de la matière telle que nous la connaissons, et que nous appelons la matière physique. Cette limite est atteinte quand nous sommes en présence de l'atome, qui est, non pas infiniment petit, mais seulement très petit.

Le mot atome, $\alpha\tau\omicron\mu\omicron\varsigma$ indivisible, de α privatif et $\tau\acute{\epsilon}\mu\alpha\nu\omega$ ou $\pi\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$, couper, ne signifie pas qu'il soit en réalité impossible à diviser d'une manière absolue. L'atome est parfaitement divisible, mais en cessant d'être une partie constituante d'une matière physique.

Nous avons quelque chose d'analogue, sans sortir de la physique elle-même, quand nous comparons la *molécule* à l'*atome*. La molécule, *molecula*, petite

masse, peut être composée d'un ou plusieurs atomes ; la molécule d'eau est composée d'un atome d'oxygène et deux atomes d'hydrogène, en tout trois atomes. Vous concevez bien qu'on puisse séparer ces trois atomes et diviser ainsi la molécule en trois parties plus petites qu'elle n'était elle-même. C'est vrai ; mais alors il y a décomposition : vous aviez de l'eau ; après la division, vous n'avez plus d'eau. La molécule d'eau est donc indivisible en tant qu'eau mais elle n'est pas indivisible en tant que matière.

A suivre.

D^r ROZIER.



L'Enfance du Christ

*La circoncision. — Les rites. — Siméon. — Anne.
— Les Mages. — Leur étoile. — La fuite en Égypte.
— Le massacre des Innocents.*

L'Église catholique n'a pas inventé les sacrements ; elle s'est approprié des formes rituelles en usage dans plusieurs religions antiques, et dont la raison d'être est expliquée par les théories ésotériques.

Ainsi, pour ne pas faire d'incursions archéologiques trop longues, dans le mosaïsme, par exemple, la circoncision n'est pas une mesure d'hygiène, pas plus que notre baptême n'est destiné à apprendre la propreté aux nourrissons. La mission de Moïse était de composer une garde du monothéisme, de créer ici-bas une communauté se reliant au principe divin de l'Acte, à l'aspect positif de l'Absolu, à son unité ; or, par quoi les hommes furent-ils toujours distraits de cette Unité, si ce n'est par les désirs vains, l'appât des bonheurs matériels, les curiosités superflues ? Le rabbin, selon l'esprit de sa loi, doit donc, en retranchant de la chair inutile, retrancher de l'âme de l'enfant, les tendances qui le portent vers les satisfactions illusoires. De même le prêtre, versant de l'eau sur la

tête du nouveau-né, prétend laver son âme de la souillure originelle, et, mettant du sel sur sa langue, prétend annuler l'effet de la corruption sur son être. Et tous, prêtres, rabbins, brahmes et imans, font ce que leur apprit l'antique hiérophante, qui, debout entre le Visible et l'Invisible, s'était rendu apte à réaliser dans l'atmosphère fluïdique ce que son corps accomplissait sur le plan physique.

Mais pour nous qui, malgré notre peu de science ésotérique, savons qu'il y a quelque chose de plus que la Magie, nous sentons que toutes les prescriptions cultuelles ne sont que des écoles, des à peu près et des provisoires ; nous sentons leur nécessité, car elles sont le chemin immense qui mène à la liberté spirituelle, nous comprenons que le Christ s'est soumis à la loi ancienne afin que nous fassions de même. Une loi, civile ou religieuse, pour ne parler que de celles-là, n'est jamais qu'une barrière destinée à réprimer nos écarts ; ce n'est pas en renversant la barrière que nous apprendrons l'équité, c'est en observant la loi ; et quand nous serons tout à fait raisonnables, les barrières tomberont d'elles-mêmes ; là où il n'y a pas de maraudeurs, on ne trouve ni haies aux champs, ni verrous aux portes : il en est de même dans le monde intérieur.

La Vierge fait de la sorte : elle obéit, dans son rôle de mère, à l'ordre de l'Ange, en donnant à son fils le nom admirable de Jésus, « nom prononcé par le Seigneur de toute éternité », selon ce que dit le *Missel de Paris* ; dans son rôle d'Israélite, elle se soumet à la purification de quarante jours, que l'Église com-

mémore, sous le nom de Temps de Noël ; et enfin, avec son mari, elle consacre au Seigneur son premier-né ; cette femme qui a reçu plus de gloire divine que n'importe quelle autre créature, se soumet sans cesse et accepte toujours ; ainsi doit-on faire.



Le vieillard Siméon (*Luc*, II, 25) et Anne la prophétesse furent les seconds connaisseurs de la véritable identité de l'enfant Jésus. Le premier reçut cette notion par une lumière directe de l'Esprit ; et en effet, l'idée du sacrifice indicible de l'Absolu se faisant relatif, de l'Infini se limitant, de la Toute-Puissance se chargeant de toutes les chaînes, est en dehors de l'horizon de l'intelligence rationnelle ; aucun raisonnement ne peut prouver la divinité du Christ, aucun témoignage naturel ne peut la certifier. Connaître ce mystère est un don gratuit, qu'ont accepté plusieurs de ceux qui eurent au moins une fois, le bonheur de se tenir en présence de la personne physique du Maître.

L'incarnation du Verbe n'est pas seulement, ainsi que l'enseignent les panthéistes, la diffusion divine dans tous les êtres créés ; ce n'est pas non plus comme le disent d'autres occultistes, l'obombration d'un homme d'élite par Dieu ; en Jésus, le Verbe réside dans toute sa plénitude ; il est le Verbe, au sens littéral, et il est en même temps l'homme-type ; mais comme je crois vous l'avoir déjà dit, nos idées sont trop étroites, et notre esprit trop encore dans les lan-

ges pour avoir seulement une conception vague de ce miracle. Nous en avons l'intuition, et cela suffit pour le travail que nous avons à faire.

Jésus est le salut « pour tous les peuples » car Il a été porter la Lumière non seulement sur toutes les planètes du monde physique, mais encore dans tous les plans de l'Invisible ; toutefois, malgré l'effort inimaginable que représente pour nous une telle mission, ce salut n'a été que « présenté » aux créatures ; le libre arbitre d'aucun être n'a subi de pression ; cela, parce que le Ciel ne retire jamais ses dons et parce qu'Il agit toujours par la douceur, sans sévir. Essayons de faire comme Lui, de transmuier le mal, en nous et autour de nous, par la contagion silencieuse de l'exemple, en nous donnant à lui, sans nous permettre d'impatience ni de colère.

Jésus est « la lumière qui doit éclairer les nations », non pas que sa puissance soit limitée ; mais Il en modère le développement par indulgence pour nos révoltes, par compassion pour notre faiblesse, par longanimité pour notre paresse ; c'est à cause de nous qu'Il s'est chargé des chaînes de l'espace et du temps, depuis qu'Il est descendu jusqu'au moment où Il reviendra nous chercher pour remonter avec Lui ; il a imposé à son être la lenteur du développement évolutif naturel. Il s'est mis à la portée des lois de la matière, comme Il s'abaisse sans cesse à la hauteur du plus petit d'entre nous. Ainsi, les mondes et les nations ne Le comprennent, ne voient Sa Lumière que dans la mesure où ils ont désiré la voir ; cette vision augmente d'intensité avec le temps, et se développe

en étendue peu à peu : c'est aux hommes à la faire croître ; quant au Christ, Il est toujours prêt à se donner à tout et à tous, pour peu qu'on l'appelle.

Israël, dont le Messie est la gloire, représente l'ensemble des élus. L'évolution universelle ne se fait pas d'un bloc ; elle procède par groupes successifs ; par exemple, sur cette terre, la race rouge a été envoyée, a travaillé, puis les plus parfaits ont été se reposer dans un paradis temporaire, les autres ont été travailler ailleurs ; et ainsi de suite. Or, quand un sauveur quelconque réunit ses fidèles, la lumière qui les auréole, l'effluve de leurs bonnes œuvres n'est pas d'eux, mais de lui, parce que c'est lui qui leur a donné l'occasion et le pouvoir d'accomplir ces œuvres ; leur mérite n'est pas tant d'avoir agi que de n'avoir pas résisté à la sollicitation de l'Esprit. De la sorte, le Christ est, en effet, la gloire de son peuple ; ce dernier n'a fait pour Lui que ce qu'Il lui a donné le moyen de faire.

Ne comprenez pas cependant que nous n'ayons qu'à attendre passivement dans le sommeil du quiétisme ; il faut savoir que nous ne sommes pas capables d'agir ; ce que nous appelons acte libre et volontaire, n'est dans l'état actuel de notre développement, qu'une impulsion ; les efforts les plus héroïques de notre énergie ne sont que des signes de nos désirs ; le bébé qui tend la main vers un fruit sans pouvoir l'atteindre, fait un effort, mais il ne peut pas accomplir sa volonté ; il en est de même pour nous. Mais à force d'agiter les bras, nous les faisons grandir, et il viendra un temps où nous serons

des hommes. C'est pour cela qu'il ne faut pas craindre de se remuer.

* * *

Le Christ doit être « une occasion de chute et de relèvement pour plusieurs », selon l'état intérieur de ceux qui sont amenés en Sa présence ; dans la masse hétérogène du monde, Il est comme le réactif divin dont la vertu suffit à séparer le pur de l'impur ; qui se ressemble s'assemble, les êtres de lumière, même égarés, vont vers la Lumière ; les êtres de ténèbres, même s'ils paraissent lumineux vont aux ténèbres. Ainsi que, dans une ville, les gens de chaque profession se réunissent ; ainsi dans le plan spirituel, les êtres s'assemblent selon leurs travaux et leurs qualités. Ainsi, dans un peuple, un homme de génie paraissant au sein d'une époque troublée, suscite l'enthousiasme ou la haine ; la seule présence de Jésus dans un milieu quelconque, attire ceux qui ont avec Lui quelque point commun, et repousse ceux qui n'en ont pas ; c'est de la sorte qu'Il juge, c'est-à-dire qu'Il reclasse, qu'Il réorganise, qu'Il reconstruit le Temple universel.

Or, ceux qui se sentent attirés vers Lui étaient et sont encore en minorité ici-bas ; les autres se sentent blessés, rapetissés, troublés par Sa lumière ; ils se mettent donc contre Lui, et Le « contredisent », Lui et ses serviteurs, par tous les moyens possibles, même les plus violents. La guerre est un mal nécessaire ; l'homme est trop embourbé dans la matière pour avoir assez de volonté pour sacrifier sa vie ou sim-

plement dépenser ses forces, s'il n'y est obligé ou s'il n'est pas exalté par une ivresse quelconque ou par l'appât d'un bénéfice personnel; ce n'est qu'ainsi que la Nature lui fait déployer ses énergies, d'une façon mauvaise en apparence ; mais l'effort accompli en bas nous rend capables, plus tard, d'en déployer un aussi grand vers le haut ; aussi profondément s'est-on enlized, aussi haut aspire-t-on à gravir la montagne. Ne craignons donc pas la lutte, la contradiction, les obstacles, quels qu'ils soient ; ils sont toujours proportionnés à nos forces, et d'autant plus salutaires qu'ils vont à l'encontre de nos goûts.

« Les pensées du cœur de plusieurs seront découvertes », ajoute Siméon ; et, en effet, ce n'est pas sans motif que le mot : dissimulation entraîne une idée défavorable ; dans tous les plans, le mal et l'ombre vont ensemble ; le premier produit la seconde et celle-ci est l'habitat naturel de celui-là, c'est dans les ténèbres que le mal foisonne et se développe ; la présence du vrai, du bien et du beau parfaits, la Lumière en un mot, dissipe les ténèbres physiques, morales, astrales, magnétiques et spirituelles, autant par sa qualité naturelle que par la colère qu'elle provoque dans leur sein. Il est presque impossible à un homme irrité de ne pas se dévoiler tel qu'il est ; or, tout est vivant ; et tous les êtres, toutes les forces, se montrent à nu, lorsqu'ils sont contrariés dans leur mode de vie habituel ; la contradiction que le Christ éveille au sein des foules visibles et invisibles qu'Il visite a pour conséquence logique de percer les voiles de la ruse, du mensonge et de l'hypocrisie.

Mais l'effervescence de vérité que Jésus provoque ainsi, c'est Lui qui en subit le premier contre-coup ; il en souffre d'une sorte inimaginable ; de même que nous ne pouvons nous figurer la puissance intellectuelle d'un monarque par exemple, qui, en une minute, pourrait se renseigner à fond sur tous les besoins de ses sujets, dans leurs plus petits détails, de même l'intelligence du Christ nous est encore bien plus inconcevable ; et comme la sensibilité est d'autant plus exquise que l'être est plus haut, Ses souffrances sont immenses. Il y a des milliards de créatures qui se sustentent de Sa force ; mais cela est encore peu de chose puisque le principe de Sa vie est le Sacrifice. Il y a surtout le martyre que Lui imposent les multitudes visibles et invisibles qui s'agitent dans les ténèbres, qui tendent à obscurcir la Lumière, qui font servir au mal la vie qui leur a été donnée pour le bien. Ce n'est pas que le Ciel ne pourrait réduire ses enfants insubordonnés et les mettre hors d'état de nuire : mais Il s'interdit tout autre moyen d'action que la douceur, l'amour et l'indulgence.

C'est pourquoi ses serviteurs sont en butte à la persécution, et les innocents paient quelquefois pour les coupables. La Vierge, type parfait de l'innocence, servante de Dieu accomplie, foyer ardent d'amour divin, était désignée d'avance aux épreuves les plus dures : il est donc exact que, dans un certain plan, « un glaive lui ait percé le cœur ».

∴

Quant à la prophétesse Anne, ses intuitions que

l'Évangile nous signale, furent facilitées par la vie qu'elle mena : solitude, jeûne et prière ; elle était élève des rabbins initiés qui, depuis les soixante-dix Anciens instruits par Moïse, se transmirent le fonds des doctrines kabbalistiques. La Kabbale ne contient pas toute la vérité, mais en offre une bonne part au chercheur persévérant : il faut savoir reconnaître la valeur de toutes choses ; trop souvent, des disciples de la tradition juive montrent de la partialité ; l'initiation chrétienne a apporté une lumière nouvelle et plus pure, nous le croyons ; mais nos yeux, encore à peine ouverts, ne nous permettent pas de bien analyser le mérite respectif des doctrines qui ont paru sur terre.

Ce que je vous dis là de la Kabbale s'applique également à tous les ésotérismes ; un homme prudent, perspicace et sincère, trouvera partout des vérités et des notions perdues ; mais il devra savoir que ce sont des vérités relatives et que des lueurs dangereuses y sont mêlées que la cupidité intellectuelle et morale de quelques anciens a découvertes prématurément.

Remarquons aussi que la prophétesse ne parlait du Messie qu'à ceux que préoccupait le salut d'Israël : dans l'apostolat de la parole, il faut de la prudence ; une vérité, enseignée à des gens qui ne peuvent la comprendre, peut faire beaucoup de mal, et l'initiateur trop pressé, en est responsable ; il en est de même pour un autre apostolat, qui s'exerce ailleurs que sur le plan matériel ; mais l'apostolat de l'exemple et des bonnes actions, est toujours sain.



Le chapitre II de Matthieu raconte l'histoire des rois mages que la tradition nous dit être au nombre de trois, et avoir été plus tard baptisés par saint Thomas (saint Jean Chrysost.) ; les liturgies syrienne et arménienne disent qu'il y eut douze Mages.

Quant à l'étoile qui les guida, certains l'ont identifiée avec la comète de Halley, quoique le calcul astronomique donnerait une date qui reculerait de cinq ans la naissance du Christ. Képler, Ideler, Schubert et Pfaffe disent qu'en 747 ou 748 de Rome, il y eut une conjonction extraordinaire de Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure. En 748 ou 750, les Chinois observèrent un astre remarquable pendant soixante-dix jours. (Wiesener, *Chron. synopt. de l'Évangile.*) Tacite et Suétone disent qu'à cette même époque tout l'Orient attendait un événement miraculeux (Bonnetty, *Ann. de philos. chrét.*)

Cette étoile, enseigne le Babisme, apparaît à toute manifestation de Dieu, et elle est à la fois matérielle et spirituelle (Beha Ullah : *Ktab el Ikan*) ; elle fut selon le Koran (III, 34) le signe matériel de la venue de Jésus, et Jean, ou Yahia, en fut le signe spirituel.

La visite des Mages est commémorée par l'Épiphanie ou fête des lumières, chez les catholiques, et par la Théophanie, dans l'Église grecque ; c'est ce jour-là que, dans les premiers siècles, on célébrait le baptême du Christ, le miracle de Cana, et qu'on baptisait les néophytes.

La liturgie catholique dit que les Mages étaient rois de Tharsis (Ceylan), d'Arabie et de Saba. Ils ont été préfigurés par Abel, Seth, Enos, — par Sem, Cham, Japhet, — par Abraham, Isaac et Jacob (Dom Guéranger).

Pour nous, constatons que les bergers, pauvres et ignorants, vivent tout près de l'enfant Jésus et sont avertis directement par le Ciel ; tandis que les Mages, riches et savants, viennent de très loin et sont guidés par la Nature ; les premiers représentent l'intuition, et les seconds les facultés intellectuelles ; dans ce même sens psychique, Hérode est la volonté propre et individualiste.

Au sens cosmique, les bergers sont les serviteurs anonymes du Ciel, inconnus et méprisés ; les Mages représentent les génies directeurs de l'humanité ; Hérode symbolise le prince de ce monde.

*
*
*

Les scribes citent au roi Hérode les prophéties désignant Bethléem comme lieu de naissance du Messie ; je crois vous l'avoir déjà dit, tout ce qui doit arriver sur terre, existe déjà, dès le commencement du monde, dans un plan de l'Invisible ; ce plan certains hommes l'entr'aperçoivent, de temps à autre ; et il se passe alors, dans leur cerveau, momentanément dynamisé à cet effet, un processus d'idéation spécial, souvent inconscient, et qui leur permet de traduire en langage terrestre, le tableau qu'ils ont été admis à contempler.

Vous avez pu remarquer que les lieux sont presque toujours précisés dans les prophéties, tandis que les époques ne le sont pas, ou ne le sont que sous un symbole. Cela vient de ce que la prophétie n'est faite que pour servir de signe de reconnaissance aux témoins de la circonstance qu'elle désigne ; le temps est un être fort mystérieux et très peu accessible à l'intelligence humaine ; il est élastique, si je puis dire ; et presque tous les clichés peuvent être modifiés dans leur parcours.

Prenons un exemple. Un enfant se promène, et son père, le voyant partir prévoit qu'il va rencontrer les poules du voisin et les effaroucher ; pour éviter à son enfant la punition qu'il va sûrement s'attirer, le père lui fera prendre un autre chemin ; cet enfant, est, pour les poules, un cliché d'inquiétude, de peur ; mais sa route peut être modifiée, ou le voisin peut garer ses poules. De même, les clichés sont des êtres qui suivent un chemin tracé ; mais si leur visite est trop pénible pour les humains, le Ciel les détourne ou change le lieu spirituel de l'homme, pour quelque temps. C'est pourquoi les prophéties ne sont presque jamais absolument certaines. Il y a, toutefois, des événements pour lesquels le Père ne change pas ses desseins.

Quelques hommes, très rares, peuvent, de temps à autre, faire, par leur demande, que les clichés ne s'accomplissent pas.

C'est pour ces raisons que l'époque de la réalisation d'une prophétie est rarement indiquée ; c'est aussi pour que nous développions la patience, la confiance

en Dieu, et la faculté d'être toujours prêts à toute éventualité.



Les Mages, en adorant Jésus, lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; ces présents peuvent symboliser respectivement la royauté, la divinité et la souffrance (*Missel de Paris*, seizième siècle). L'idée d'hommage attachée à l'acte de l'offrande vient de l'intuition de la loi de hiérarchie.

Dans le plan de la Nature créée, l'inférieur reçoit toujours du supérieur, même sans intention spéciale de la part de celui-ci. Mais dans le plan central du Monde, là où réside le Verbe, toute créature, quelque haute qu'elle soit, ne possède rien que par don ; son Maître a donné à tous et leurs facultés, et la force de les cultiver, et les occasions de cette culture.

De notre part, il est donc tout naturel que, lorsque nous sommes assez avancés pour nous rendre compte de cette dépendance, nous retournions à notre Seigneur tout le fruit et tout le mérite de nos travaux.

Continuant ce symbolisme moral, on peut remarquer que, si les Mages offrent les plus précieuses productions de leurs empires, les bergers n'offrent rien — qu'eux-mêmes. Et, en effet, on peut distinguer deux classes d'hommes : ceux qui se croient des centres d'action, en mal ou en bien, et ceux qui savent qu'ils ne sont rien ; ces derniers sont en très petit nombre ; leur offrande c'est eux-mêmes, leur cœur, leur vie, leur volonté. Les premiers au con-

traire se gardent en eux-mêmes, et n'offrent que le produit de ce qu'ils croient être leur travail.

Je ne veux pas dire ainsi que la volonté n'existe pas ; elle existe, dans son plan ; mais il est un pays où elle n'existe plus ; c'est à ce pays qu'appartenaient les bergers de Bethléem et ceux que le Ciel commet à la garde des âmes.

* *

Pour empêcher Hérode de mener à bien ses projets criminels, un songe est envoyé aux Mages, un ange à Joseph, et la Sainte Famille s'enfuit en Égypte. Ces premières souffrances du Christ enfant étaient, comme toutes celles qui suivirent, l'effet de Son Sacrifice ; il aurait pu, en effet, choisir le bonheur, offrir aux humains le plus haut type de gloire politique et intellectuelle ; au contraire Son dessein fut de passer par les routes les plus pénibles de la pauvreté, de la douleur, de l'humiliation, de l'ingratitude, du doute ; en un mot, d'assumer toutes les épreuves imaginables, pour nous faire voir comment il nous faut, le cas échéant, les subir et les surmonter.

Quant au massacre des Innocents, la légende l'a exagéré ; Bethléem avec son territoire ne comptait que deux à trois mille habitants ; et les enfants de moins de deux ans ne devaient guère être plus de vingt (1). Matthieu, continuant à citer les prophètes puisqu'il s'adressait surtout aux Juifs, leur rappelle Jérémie, à cette occasion. Le Père cherche toujours,

(1) Les rites éthiopien et grec prétendent qu'il y eut 144.000 innocents (Abbé Fillion).

en effet, à ce que le sang de Ses enfants ne soit pas répandu ; et quand les choses en arrivent à cette extrémité, c'est toujours la perversité opiniâtre des créatures qui en est responsable.

D'autre part tout est relatif ; et si vous avez jamais réfléchi que la vie minérale, quoique déjà miraculeuse, est très au-dessous de la vie mentale, la vie du Christ, type parfait de l'homme, roi de la création, était beaucoup plus précieuse que celle même de milliers d'enfants ordinaires.

* * *

Pour ce qui est du séjour de Jésus en Égypte, bien que certains prétendent qu'il y reçut initiations et pouvoirs occultes, bien que Thomas Lake Harris, le voyant californien, dit que l'enfant divin y développa, dans la quatrième dimension, ses facultés, selon les méthodes des anciens Frères de la Vie, — aucun calcul ne peut arriver à prouver qu'il quitta ce pays après plus de cinq ans de séjour (Mgr Bougaud) ; la dominicaine visionnaire Marie d'Agreda dit même qu'Il avait sept ans à son départ d'Égypte. Il est donc impossible qu'Il ait jamais été initié par les prêtres de ce pays.

Les Évangiles apocryphes abondent en détails sur ce voyage ; ils racontent des faits miraculeux ; et en effet, Jésus, tout enfant qu'il était alors, exerçait déjà sa puissance, tout au moins, dans la mesure où son organisme physique pouvait supporter la fulgurante présence de Sa divinité.

Car le Verbe, en s'incarnant, accepta les chaînes

de la Matière dans tous les départements de Son être : ses activités sociales, ses facultés biologiques ne purent s'exercer qu'après une certaine période d'accommodation ; le corps qu'il s'était construit était formé des parties les plus pures de la substance physique ; cette sélection fut nécessaire parce que les pouvoirs de l'Esprit sont pour la matière un feu dévorant ; et une substance organique ne pourrait les supporter : elle se volatiliserait à leur contact. Voilà pourquoi le corps du Christ fut parfait à tous points de vue, et aussi pourquoi il fallut tout de même quelques années pour en accoutumer toutes les cellules à devenir des instruments parfaits des forces théurgiques qui les traversaient sans cesse.

C'est cet entraînement auquel Luc fait allusion en disant par deux fois : « Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes. »

En effet, de même que les graines émettent en deux sens opposés tige et racine, de même l'homme, ou plutôt son centre vital, son cœur spirituel, pousse en deux sens : vers le Ciel et vers la Terre ; et l'équilibre de l'individu, sa santé totale, ne se réalise que si les racines obscures s'enfoncent dans le travail et dans l'épreuve ; alors les fleurs et les fruits spirituels, invisibles actuellement à nos yeux de chair sont vivaces et nombreux.

Nous aussi, il nous faut croître devant les hommes par le travail, l'énergie, la constance, la charité, et croître devant Dieu par l'humilité, la prière et la confiance.



Joseph nous est proposé comme le modèle de l'homme ordinaire, en qui les pouvoirs de l'Esprit ne se sont pas manifestés avec éclat. Il travaille pour nourrir sa famille, il obéit aux lois civiles et religieuses, il suit les indications de l'Invisible qui communique avec lui de la façon la plus commune, par le songe ; il parle peu mais il agit ; et il meurt dans l'obscurité, comme il a vécu.

En quittant l'Égypte, la Sainte Famille revint se fixer non en Judée, mais en Galilée, à Nazareth, accomplissant ainsi une autre prophétie. Les Juifs appelaient nazaréens, des enfants consacrés au Seigneur dès leur jeune âge. Le Verbe *natzar*, en hébreu, signifie fleurir ; *natzar* est un rejeton, un rameau ; *natzir* c'est : consacré. Et en effet, au point de vue de l'Invisible, l'enfant consacré doit donner à Dieu sa vie, son intelligence, toutes ses facultés ; et ce don lui procure, en échange, l'efflorescence d'une Lumière spécialisée selon l'individu et selon les besoins du moment.

Ainsi l'Enfant atteignit l'âge de douze ans ; et c'est au voyage annuel que Joseph et Marie faisaient à Jérusalem pour la Pâque, qu'ils le perdirent trois jours, et le retrouvèrent dans le Temple enseignant les docteurs d'Israël.

Les applications symboliques de cet épisode sont faciles à déduire. Pour nous, notons que le premier acte public du Christ s'adresse aux conducteurs du peuple, aux savants, aux intellectuels, aux leaders de la

politique israélite ; la sagesse de l'enfant prodige n'est qu'un cas curieux pour leur scepticisme, ou leur érudition ; mais cette tentative d'éclairer les classes supérieures devait être faite ; là encore, Jésus se conformait aux idées reçues sur l'ordre social.

Cependant, Il n'a pas un mot de consolation pour ses parents ; dans quelques circonstances on le voit ainsi rétablir les distances ; car, il ne faut pas l'oublier, si grands que soient les éloges que le catholicisme a prodigués aux parents de Jésus, si au-dessus du niveau ordinaire de l'humanité qu'aient été Joseph et surtout Marie, ils ne sont pas moins très en arrière de l'humanité divine de leur Fils. Nous ne nous rendons pas compte de cette différence, par la même raison qu'à trois lieues de distance, on évalue mal les hauteurs de montagnes voisines ; plus elles sont lointaines, moins leurs cimes paraissent différentes.



Le Christ nous enseigne ici que, toutes les fois que le Père nous donne un ordre, il faut l'exécuter, envers et contre tous, malgré les lois de la famille, et de la société ; mais, Luc, un peu plus loin, écrit de Lui : « En toutes choses Il était soumis à ses parents ». En temps ordinaire, donc, il faut au contraire obéir à tout et à tous. Vous le comprenez sûrement, mais permettez-moi de le dire tout de même, les cas où le Père nous donne un ordre, sont rarissimes. Il y a peut-être au plus un homme par siècle qui reçoive du Père une mission ; pour nous autres notre lot est de

servir, d'acquiescer aux demandes, de ne jamais refuser. En d'autres termes à chacun son devoir : au missionné le devoir exceptionnel de bouleverser tel ou tel coin du monde ; à nous, le devoir commun et journalier.

*
* *

Les paroles précitées de Luc renferment pour l'enseignement orthodoxe toute l'histoire de Jésus, de 12 à 30 ans. Certains prétendent, se basant sur des travaux superficiels d'archéologie orientale, comme ceux publiés vers la fin du second Empire par des F. . M. . rationalistes, qu'il se fit initier dans l'Inde durant ces dix-huit ans. Je vous ai déjà dit que cette thèse est fautive, ou alors Jésus est un « fils de Dieu » et non pas le Verbe incarné.

Cependant certains savent ce que fit en réalité le Christ pendant cette période ; mais comme ce que l'on pourrait apprendre là-dessus ne ferait guère que contenter la curiosité et susciter des controverses, nous laisserons ces recherches de côté.

SÉDIR.

Février 1905.



LE VOYAGE DE KOSTI

(Suite)

Gamma et Kosti vidèrent la coupe que le prêtre leur offrait, une force nouvelle les vivifia jusqu'au plus profond, et ils se sentirent remplis d'une inexprimable joie de vivre.

Quand le prêtre les vit ainsi fortifiés, il appela trois fois « Goba », et trois chevaliers noirs couverts d'armures surgirent, la visière baissée, un glaive de feu à la main; sur leur casque des flammes ondoyaient jusque sur leur dos.

— Chevaliers de la Force, je vous livre ces jeunes gens, dit le prêtre. Conduisez-les, parmi les forces de perdition, montrez leur les horreurs de la destruction et de la corruption humaine, mais protégez-les, afin qu'aucun mal ne leur arrive, et amenez-les intacts dans le lieu de la Purification.

L'un des chevaliers noirs partit en avant, les deux autres placèrent Gamma et Kosti au milieu d'eux et ils gravirent ainsi la grande ouverture du ravin au fond duquel était la caverne. Le prêtre les abandonna.

Ils étaient à peine éloignés d'une centaine de pas de l'ouverture, qu'ils entendirent un terrible cri, un effroyable rugissement d'animaux, une pitoyable

plainte de souffrance. Leurs cheveux se dressèrent, et leur sang s'arrêta dans leurs veines. Ils aperçurent une vaste arène où des animaux sauvages s'entre-déchiraient avec des hurlements épouvantables.

— Vous voyez ici, commença le chevalier noir, le symbole du droit du plus fort ; contemplez la rage des forces brutales. Regardez à côté de vous ces trois horribles formes humaines, aux hideux visages ; elles essuient la bave empoisonnée par la rage des tigres et la recueillent dans un vase pour empoisonner des hommes. Ces trois esprits infernaux s'appellent la Cupidité, l'Esprit de conquête et le Fanatisme. Ils agitent leurs torches furieuses sur les hommes et les transforment en bêtes sauvages qui se déchirent et s'égorgent.

Mais nous ne voulons pas nous arrêter plus longtemps dans le vestibule de la corruption, nous voulons pénétrer dans le Royaume même des Ténèbres.

Ils prirent un chemin à travers des abîmes sans fond ; des marécages sulfureux fumaient sur les côtés, des ruisseaux de feu jaillissaient de noirs rochers. Des pierres incandescentes roulaient avec un terrible fracas, et des millions d'étincelles montaient avec des vapeurs d'un noir de poix, donnant un avant-goût de l'enfer. L'ouragan mugissait, des vagues s'élevaient et s'éroulaient bruyamment en lacs de feu écumant. Froid et chaud, sécheresse et humidité, feu et eau étaient en lutte effroyable. Des montagnes, vomissant des flammes, projetaient dans les airs d'énormes blocs de rochers, et en même temps la foudre jaillissait des nuages incandescents.

Au milieu de cette scène épouvantable, on découvrirait au loin un trône de poix noire, sur lequel était assis un dragon à sept têtes de serpents, que couvraient sept couronnes; tout autour de lui, le poison jaillissait de ses gueules.

— Voici le symbole du Royaume de la Bête, continua le chevalier noir. C'est le monstre qui depuis sa formation est en lutte avec le principe du Bien. C'est le monstre auquel la plus grande partie du monde rend hommage. Les sept têtes que vous voyez sont le symbole des sept forces du Mal; les couronnes qui les couvrent marquent la force par laquelle le monde est dominé. C'est le monstre qui s'oppose au Royaume de l'Unité; qui divise tout pour séparer de l'Unité. Orgueil, Avance, Envie, Volupté, Intempérance, Haine, Nonchalance, sont les leviers par lesquels se manifeste sa force sur l'intelligence et le cœur de l'homme.

Par l'obscurité et la cupidité, l'intelligence et le cœur sont conduits dans l'erreur; par la sensualité les hommes sont entraînés dans le mal.

Comme ces sept têtes sont attachées à un seul corps, les sept vices résultent d'une source unique qui est l'origine du mal, ou l'intelligence qui a abandonné sa base, la plus pure Intelligence ou le Principe primordial des Choses, qui est Dieu.

L'homme pense, veut et agit.

Sa pensée doit avoir une Loi, sa Volonté une Loi, et ses actions, une Loi.

Cette Loi doit être en dehors de lui, et hors de lui, il n'y a que Dieu ou l'Unité.

Comme l'Unité pense, l'homme doit penser.

Comme l'Unité veut, l'homme doit vouloir.

Comme l'Unité agit, l'homme doit agir.

C'est là que gît sa vocation, sa félicité, son contentement, son plaisir.

Sépare-t-il ses pensées de Dieu qui est la plus pure Raison ? il tombe aussitôt dans l'erreur, le mal aux suites funestes devient son partage.

Sépare-t-il sa volonté de Dieu ? il saisit le faux au lieu du vrai, et la conséquence est le mécontentement.

Sépare-t-il ses actions de Dieu ? il s'enfonce dans le vice ; les souffrances et les douleurs en sont les suites.

Nous sommes dans l'état de scission, la diversité nous domine, et cette diversité est le Royaume de la Bête. Là est située la source du Mal et du Faux.

Les chemins à indiquer pour retourner au Bien et à la Vérité, sont le but de l'école de la Sagesse.

Je ne puis vous faire de plus longs développements sur cette grande vérité ; vous la connaîtrez si vous entrez dans l'intérieur du sanctuaire ; ma mission est de vous apprendre à connaître les ennemis du Bien et du Vrai.

Le chevalier lança son glaive flamboyant contre le dragon : « Je provoque, cria-t-il, la tête de ton Orgueil, afin qu'elle me montre la puissance qui domine les hommes. »

Il lança encore une fois son glaive, le dragon dressa la plus grosse de ses têtes et siffla. Mais le chevalier lança une troisième fois son glaive, le rocher

se fendit, la terre trembla, des squelettes sortirent des fissures, et le démon de l'Orgueil apparut sous la forme humaine.

— Je te somme, dit le chevalier, par la Puissance du Bien, de t'humilier dans la poussière, et de raconter les ravages que tu as occasionnés parmi les hommes.

— Je suis l'esprit d'Orgueil, commença le démon, celui qui croit trouver en lui ce qu'il ne peut jamais trouver hors de son principe primordial. Je me suis séparé de la source originelle de la Lumière et cherche la Lumière en moi seul où je ne trouve rien que ténèbres. Ma séparation de la Lumière fut donc la cause du Mal et je fus le Prince des Ténèbres. Durant des millénaires je luttai toujours contre la Lumière et son point d'appui, mais ma rage n'est pas apaisée; si je ne puis lutter, je veux être entièrement soumis.

Envieux, je vois la chose intermédiaire que l'homme appelle et qui est suspendue entre le Bien et le Mal, entre la Lumière et les Ténèbres. Augmenter ma puissance dans le royaume de la Sensualité, me procurer des sectateurs est mon effort, le travail de mon esprit.

Ma puissance sur les hommes est faible; il est vrai; employer la force ne m'est pas permis; seule la séduction me reste, et de ce côté, je me sers de l'intelligence et du cœur de l'homme. Mon travail est d'augmenter les ténèbres partout où doit être la Lumière, et je parviens à mon but final par la force de mon esprit; cette force est l'Orgueil.

Je cherche à éloigner les hommes, avant le temps, des vérités de la Nature, à les habituer à la diversité;

par ce moyen, ils ne peuvent plus apprendre à reconnaître le plus simple, et les reflets de l'extérieur me servent à les dévier de l'Intérieur.

Amour-propre exagéré, Présomption, Ergoterie, sont mes compagnes; avec elles je visite les académies des savants, les écoles de théologiens, les cabinets d'études des écrivains. Je flatte leur vanité, dissimule leur fierté et les attire dans le vaste champ des controverses.

Dans ces voiles, je propage les erreurs; je provoque chaque penseur, chaque ami de la Vérité à la fouler aux pieds, et à lutter pour le royaume des opinions.

Par ce moyen, il m'arrive d'exciter les hommes contre les hommes, de multiplier les idées par les idées et de détruire le chemin qui conduit à la Vérité.

Mon principal but est de tout diversifier autant que possible, mais là où est l'Unité finit ma puissance.

C'est pourquoi je cherche tout d'abord à diviser les hommes en autant de nations qu'il m'est possible; partout j'éveille l'orgueil national, pour que les uns et les autres se haïssent et se poursuivent; partout je cherche à introduire d'autres mœurs, d'autres idées, d'autres coutumes, d'autres vêtements; les amener à se faire valoir par vanité, telle est mon intention. Chacun veut être meilleur que les autres, et tous se persécutent. Celui-ci défend son habit long, celui-là son court, celui-ci son tablier, celui-là son turban; celui-ci frappe son frère pour un bonnet pointu, celui-là le tue pour une toque ronde.

Ayant séparé toutes les nations qui ne devraient former qu'une société, je m'attaque aux diverses par-

ties des nations. Je les partage en classes, et j'empoisonne chaque classe par l'orgueil, de façon qu'une classe se croie meilleure que l'autre, et le désordre grandit.

Par les opinions, je mène les hommes hors de la Raison pure et de la voie de la Vérité; par l'amour-propre, je les détourne de l'amour général, par l'égoïsme, de l'intérêt de l'humanité.

Ainsi, je divise tout ce qui était uni, et la cupidité, l'envie, la misanthropie, la colère, l'intempérance, l'indolence, fortifient la désunion de mon Royaume. Ma puissance est grande, et qui oserait, parmi les mortels, lutter contre moi ?

— Tais-toi, monstre, dit le premier chevalier, et retourne dans le Royaume des Ténèbres. Tu connais notre fonction, et l'éternel combat entre toi et nous. Notre vocation est de ramener l'intelligence; de la pluralité à l'unité des opinions, à la Raison pure, et ainsi de combattre les erreurs, — nous l'avons juré sur l'étendard de l'Unité, — de guider le cœur des hommes de l'amour-propre à l'amour général, de subjuguier les passions, de réunir les intérêts particuliers à l'intérêt de toute l'humanité.

Comme le chevalier parlait ainsi, le démon du Mal se métamorphosa en une terrible forme.

— Lutte avec moi, si tu peux, cria-t-il avec un ricanement, et conduis les hommes de la pluralité, des opinions à la Raison pure. As-tu oublié comment je punis ceux qui osent combattre les erreurs ou détruire les préjugés ? Vois en arrière, dans les temps passés, regarde dans l'avenir, et tremble devant ma puissance.

Alors s'ouvrit le rideau du Passé et de l'Avenir et l'on vit les sages languissant dans les chaînes et Socrate mourant. Des hommes conduisant des hommes à l'autel, et les y sacrifiant. Des savants pétrifiant l'entendement avec des livres; des imprécations de bonzes retentissant contre la Vérité, et des bûchers flambant; des pères assassinant leurs fils et des fils, leur père. Un saint délire renversant les dieux étrangers et élevant les siens par-dessus; la vertu chassée, la paresse sanctifiée, des temples bâtis à l'erreur.

La Saint-Barthélemy, les Vêpres Siciliennes se dressant dans le lointain en sanglantes draperies, et la guerre de Trente ans, avec la Faim et la Misère dans une armure d'assassin.

— N'as-tu pas encore assez de preuves de ma puissance, poursuit le démon; alors vois plus loin la punition de ceux qui osent ramener l'amour-propre à l'amour de l'humanité, et l'intérêt particulier à l'intérêt général.

Le démon fit un signe, et une multitude formidable de sultans, de bonzes, de chevaliers, de marchands, de juges, et encore beaucoup d'autres, s'assemblèrent et crièrent : « Qui veut renverser nos droits et nos habitudes ? »

Ensuite, le démon fit apparaître le pouvoir de l'amour-propre et de l'intérêt personnel; l'on vit des hommes aller en campagne par centaines de mille, partout le sang coula. Des vieillards furent assassinés, l'enfant arraché des bras de sa mère, des villes détruites, des pays dévastés, des filles violées, des orphelins opprimés, des veuves abandonnées, des esclaves

languissant dans les chaînes, des pauvres mourant de faim aux portes des riches, des nations combattant pour l'intérêt d'un seul, ruse et tromperie, cabale et intrigue brandissant leur drapeau et partout l'intérêt personnel levant la tête, et foulant aux pieds l'intérêt général.

— Quel affreux spectacle ! s'écria Kosti. O que l'éternelle obscurité couvre ces horreurs ténébreuses ! O combien l'humanité est profondément submergée ! Combien elle s'est éloignée de la grande vocation de sa destinée !

A cette exclamation, les hideuses figures infernales disparurent avec leurs fantasmagories. Gamma et Kosti se trouvèrent à l'ouverture du rocher, et les chevaliers les conduisirent dehors, sur un champ découvert. Sous de hauts cyprès se trouvait un autel que le soleil éclairait dès son lever ; ils se reposèrent, à l'ombre, des dangers de leur voyage mystique.

Trois adolescents, avec des palmes, leur apportèrent des fruits. Les chevaliers ôtèrent leur casque et partagèrent amicalement ces rafraîchissements avec leurs compagnons. Le lieu où ils se trouvaient était très beau. Une allée de palmiers conduisait le voyageur jusqu'à un gentil petit temple, tout entouré de buissons de roses. Des sources claires ruisselaient en cascades marmoréennes et formaient un endroit commode pour la purification.

Déshabillez-vous là, dit le chevalier noir, et lavez soigneusement votre corps dans cette source. Au bord des cascades vous trouverez un précieux onguent de myrrhe, avec lequel vous oindrez vos membres, et

vous mettez ensuite les habits de lin qui sont suspendus à ce rosier; après avoir accompli tout cela, attendez devant le temple que vous voyez au bout de l'allée des palmiers.

Kosti et Gamma firent comme le chevalier leur avait ordonné; après s'être purifiés, ils se vêtirent des habits blancs et s'avancèrent vers le temple, où un prêtre également vêtu de blanc les attendait, le front ceint d'une couronne de palmier. Il s'assit au seuil du temple, entre les deux jeunes gens, et commença ainsi :

— La Providence vous a ouvert les yeux sur la misère des hommes; vous avez vu les horreurs des dévastations, et l'on vous a montré les sources des souffrances humaines. Vous savez donc quel courage il faut pour être sage.

Querelles et luttes éternelles attendent l'ami de l'humanité. Il doit combattre les préjugés et les erreurs, les passions et les vices.

Il est nécessaire, par conséquent, de munir d'armes le héros qui ose entreprendre cette grande campagne.

On exige de vous le dépouillement des habits, la purification et l'onction; le sens caché de ces cérémonies, vous fait comprendre que les habits sont les symboles des préjugés, des coutumes et des opinions, dont l'homme doit se défaire. Mais il ne suffit pas de cette opération, il faut aussi qu'il se lave de toutes les impuretés qui peuvent se trouver encore dans son esprit: alors seulement il mérite l'onction fortifiante. L'habit blanc est le symbole de la pensée et de la volonté pures. La pensée et la volonté pures sont les

principales qualités de l'homme qui entre en lutteur dans cet univers, pour défendre sa pure raison contre les préjugés, son cœur contre les erreurs, et ramener l'Humanité à sa dignité primordiale.

Êtes-vous bien décidés à entreprendre cette tâche si difficile ?

Kosti et Gamma. — Oui.

— Eh bien, que les trois chevaliers vous introduisent dans le temple des combattants purifiés.

Les trois chevaliers frappèrent trois fois à la porte, et une voix cria :

— Qui frappe ? et quel est votre désir ?

Un des chevaliers répondit :

— Un mortel, qui connaît la grandeur de la vertu humaine, et à qui l'expérience a appris comment les préjugés subjuguent la raison, les erreurs, le cœur, et le vice l'action. Un mortel qui est décidé à combattre contre le principal ennemi du bonheur humain.

— A-t-il une armure ?

Le chevalier. — Non, il porte l'habit de la pure raison, de la pure volonté, et croit ainsi mériter l'armure.

— Qui nous garantit sa sincérité ?

Le chevalier. — Trois chevaliers, qui ont déjà lutté contre les préjugés, les opinions et les erreurs, la garantissent.

— Bien ! qu'il entre dans notre temple.

Alors le temple s'ouvrit. L'on voyait tout autour d'admirables statues de marbre blanc, représentant les grands hommes qui sont entrés en lutte contre les opinions, les erreurs, les préjugés et les vices. Au mi-

lieu était un piédestal de porphyre sur lequel étaient représentées la Raison et la Vertu embrassant les hommes. Non loin de là, se trouvait l'armure destinée aux nouveaux venus ; on leur mit la cuirasse, le casque à panache de feu, et on leur donna l'épée flamboyante. Un prêtre s'approcha d'eux et les frappa trois fois avec une branche de palmier, en leur disant : « Défendez la pure Raison contre les préjugés et les opinions, les droits de l'amour du prochain contre les défenseurs de l'amour-propre, l'intérêt général de l'humanité contre l'intérêt personnel de l'ennemi des hommes.

« Que votre raison, votre cœur et votre activité vous élèvent au rang des chevaliers de la Force !

« Que votre casque représente votre raison ; la cuirasse, votre pure volonté ; le glaive flamboyant, votre infatigable activité !

« Que l'éclat de votre casque indique votre intelligence ; la beauté de votre cuirasse, votre modestie ; le glaive flamboyant de votre activité, votre modération !

« Combattez donc les ennemis intérieurs et extérieurs, d'abord ceux de votre raison et de votre cœur ; et lorsque vous les aurez vaincus, combattez ceux de l'extérieur.

« Tout d'abord doit régner en vous la paix, le repos et l'ordre, alors seulement vous pourrez établir la paix, le repos et l'ordre parmi les hommes.

« Maintenant, ôtez votre armure, car étant des chevaliers de l'Intérieur, vous n'avez pas besoin d'objets extérieurs ; votre raison est votre casque ; votre intelligence, le panache flamboyant ; votre activité, le

glaive de feu; son tranchant est votre modération.

« Toutes les cérémonies extérieures sont les hiéroglyphes des vérités intérieures, comme les corps enveloppés sont les forces actives intérieures; celui dont l'œil s'arrête seulement sur l'enveloppe extérieure sans pouvoir soulever le masque des choses, ne pourra jamais pénétrer l'intérieur de la Nature.

« Les vérités de nos écoles de sagesse sont grandes, mais la pensée s'attriste quand on regarde dans le livre de l'Avenir. Des temps viendront où nos hiéroglyphes ne seront plus compris, ou symboliquement expliqués. Nos prêtres même oublieront leur grande dignité, seront infidèles aux vérités intérieures, et emploieront les moyens qui devraient conduire les hommes à la Vérité pour la fraude et la duperie.

« Tous ces édifices extérieurs disparaîtront alors, comme disparaît la beauté d'un mortel quand l'âme déchire l'enveloppe qu'elle devait animer.

« L'image de la Vérité sera réduite en morceaux, chacun croira la posséder tout entière, alors qu'il n'en possédera qu'une fraction; il persécutera les autres, l'ambition extérieure se cachera dans l'obscurité sacrée des ruines mystiques, et l'on cherchera le sens du reste des hiéroglyphes, incompréhensibles aux hommes de chair. Tout cela, nous le prévoyons, parce que c'est la marche des choses.

« Le sanctuaire intérieur de la Vérité est indestructible et il viendra un temps où elle construira son temple dans le cœur des hommes purs, et restera inaccessible aux profanes. »

Lorsque le prêtre se tut, plus de cinquante ado-

lescents, vêtus de blanc et des palmes à la main,
s'avancèrent en chantant cette hymne :

Une Force primordiale seule existe;
A elle, tout doit rendre hommage,
Autour de nous, c'est la Nature
Qui est la manifestation de cette Force.

Aucune raison ne peut la pénétrer,
Et nous connaissons son Essence,
Dans le temps seul
Où nous sentirons son amour.

Elle seule peut nous rendre heureux.
Ce bonheur est l'Union;
Elle est le charme, le salut, le délice
Et le rassasiement de notre esprit.

S'unir à cette force
Est le désir de tous les sages;
La tâche de tout être pur
S'en va vers Elle.

Elle est la source pure
D'où sort le Bon, le Vrai, le Beau,
Bonheur de l'esprit, bonheur de l'âme
Peuvent par elle seule, subsister.

Elle unit pour ce but
Tous les hommes qu'elle a créés;
Le bonheur humain est sa volonté,
Mortels, écoutez son appel !

ECKARTSHAUSEN.

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

LA PRIÈRE DU CŒUR

A mon maître vénéré, à Papus,
affectueusement.

O Toi que les humains adorent sans connaître,
Toi dont les univers révèlent l'Étreté,
Et dont l'Immense Amour malgré nous nous pénètre,
Quand notre âme éperdue invoque ta bonté.

Toi qui Seul es de tous l'Indéfectible Ancêtre,
Source occulte de Vie et foyer de Clarté,
Toi qui souffres par nous et revis en chaque être
Dans l'espace sans borne et dans l'éternité,

Daigne écouter, montant des terrestres misères,
La prière du cœur d'un de tes fils sincères
Dont la voix reste vaine en ce monde railleur,

O Père, fais que l'homme ait en pitié son frère,
Qu'un destin plus cruel accable sur la terre,
Et fais, Toi qui peux tout, qu'il devienne meilleur !

1^{er} janvier 1907.

LÉON COMBES.

(*Orbes et Gemmes.*)

TERRA

O Terre ! la nourrice aux puissantes mamelles,
Toi qui donnas jadis naissance au genre humain,
Il ne t'aura laissé que dépouilles mortelles,
Qui devront disparaître, elles aussi, demain.

Et chaque jour, pourtant, des phalanges nouvelles
D'êtres errants vaincus vont semer le chemin,
En cherchant vainement, énigmes éternelles !
Leur raison d'être ici, leur but et leur destin.

O Terre ! non, tu n'es qu'un monde de passage,
Chez toi l'homme n'est pas au terme du voyage
Bien qu'il se soit, hélas ! épris de ta beauté.

Non, car il va plus loin ; inconscient peut-être,
Désillusionné.... Pour l'Immortalité,
Quand il va te quitter, il espère renaitre !..

L. BESSIÈRES.



UN SECRET PAR MOIS

Pour avoir du vinaigre instantanément si on en manque, jetez dans un litre de vin rouge, ou blanc du sel, du poivre et un peu de levure aigre ; plongez-y un morceau de fer chauffé au rouge ou des racines de raifort, des fleurs d'œillet, de giroflée.

PORTA.

ÉCOLE HERMÉTIQUE

L'École Hermétique a repris son fonctionnement normal et les salles de cours sont juste suffisantes pour les élèves.

Voici le programme des études pour le premier trimestre :

Lundi, M. Dace, professeur, Astrologie, Magnétisme pratique.

Mardi, M. Sédir, professeur, Étude des Évangiles.

Mercredi, M. Quintor, maître de Conférences, Histoire et Applications de la Philosophie Hermétique (1^{er} 2^e, 3^e mercredis).

Quatrième mercredi, Loge Symb. Humanidad, TEBER, 33^e M. S. C.

Jeudi, M. Papus, professeur, 1^{er}, et 3^e jeudis, Médecine Hermétique (A l'École).

Deuxième jeudi, Révision de l'Occultisme (Sociétés Savantes). Cours Esotériques de Papus.

Quatrième jeudi, Conférences Spiritualistes (Grande salle des Sociétés Savantes).

Deuxième samedi, Loge Martiniste, PHANEG, professeur, M. S. C.

Dimanche, 4 heures de l'après-midi, 12, rue de Buci, Docteur Rozier, professeur, Étude des Évangiles.

Les inscriptions sont reçues à l'École, 13, rue Séguier, Paris.

Un certificat d'inscription est délivré à chaque élève.

Les faits psychiques et la grande presse

Du *Matin* :

MAISONS HANTÉES... PAR LA Foudre

Chaque jour, feux spontanés ; chaque jour, nouveau prodige.

Le 11 septembre dernier, au cours d'un violent orage, la foudre tombait, rue de l'Abreuvoir, à la Courneuve, dans les environs de Paris, sur une maison presque isolée. Il la détruisait totalement.

Jusqu'ici, rien d'extraordinaire. Mais, dès ce moment, précisément, l'extraordinaire se manifeste. Dans un rayon de cent mètres autour de la maison sinistrée, la foudre laisse, depuis ce jour, dans deux des immeubles voisins, des traces étranges de son passage.

Du haut en bas, entre les murs, sous les hangars, sur le sol même, le feu couve à toute heure du jour. Sous des influences inconnues, un objet s'enflamme brusquement. On se précipite pour l'éteindre. Combattu dès son origine, le feu cesse, comme il est venu. Dans un endroit tout différent, il reprend, quelques heures plus tard, sans plus de raison apparente. Tant et si bien qu'en moins de six jours, dans ces deux « maisons de la foudre », trente cas de combustion spontanée se sont jusqu'à présent produits.

Le 12, dans la matinée, le lendemain même de l'orage, ce sont les hangars et remises du locataire d'un des immeubles, un maraîcher, M. Seillier, qui brusquement

sont la proie du feu. Les pompiers, appelés en hâte, ne peuvent que préserver les maisons voisines. Tout est complètement détruit.

Ce n'est pas tout. Au moment où ces hangards brûlent, le feu se déclare aussi brusquement, à 50 mètres environ, dans une chambre du premier étage, chez M. Vallaud, débitant. L'immeuble que ce dernier habite touche celui de M. Seillier.

Le même jour encore, à trois heures, dans des conditions analogues, le feu reprend une autre fois dans le grenier du maraîcher. Cette fois, c'est le plancher qui brûle. Des flammes bleuâtres lèchent le bois ; une âcre fumée se dégage. Les pompiers, accourus en hâte, s'en rendent maîtres en quelques instants.

Le 13, le feu se recueille. On n'enregistre, dans les deux maisons, qu'un seul cas, dans le cellier.

Le 14, fait stupéfiant, E. Seillier sortant dans son jardin, laisse un instant sur la table la moitié d'un pain environ. Il revint peu de temps après. L'une des extrémités du pain, comme brûlerait de l'amadou, se consume lentement sur la table. M. Seillier veut enlever le pain ; à la même place, en dessous, la table brûle également.

Ce même jour, à deux reprises, le feu prend dans une armoire *vide*.

Le 15, le 16, sans relâche, les mêmes faits se répètent encore. Des couteaux à lame d'acier ont le manche brûlé dans leur boîte, qui s'enflamme spontanément. Devant plus de vingt-cinq personnes, dans l'angle d'une chambre à coucher, un parapluie, laissé par mégarde, prend feu brusquement à son tour. Il n'en reste, au bout d'un quart d'heure, que l'armature de fin acier.

Mais voici bien le plus étrange. Un vieux chapeau git dans un coin. L'un des pompiers, au cours d'une ronde, jette, sans plus s'inquiéter, cette « vieillerie » par la fenêtre. Le chapeau tombe, au rez-de-chaussée, sur le rebord d'une croisée. Un rideau léger s'y balance. Le chapeau atteint le rideau. Celui-ci brûle d'une flambée, et le chapeau n'en vaut guère mieux.

Hier enfin, vers 7 heures, le feu a pris dans le jardin, entre deux gros tas de fumier. On put encore l'éteindre à temps.

On conviendra qu'il y a là d'étranges et troublants phénomènes. Le feu prend partout, sans raison. Depuis deux jours, à leur tour, les marches d'un escalier s'effritent et tombent en poussière. Une mince poussière brillante, d'une apparence cristalline, s'en échappe au moindre contact.

Autre fait encore étonnant. C'est à des heures déterminées que le feu toujours se déclare. Les instants qui suivent le lever du soleil, le début de l'après-midi sont des heures de prédilection.

Les habitants du pays, alarmés, ne savent que faire. MM. Seillier et Vallaud sont près de crier au « miracle ». Et l'on chuchoterait pour un peu que ces merveilleux phénomènes sont l'œuvre de malins « sorciers ».

..

Du *Journal* :

RÉINCARNATION

La population anglaise de Rangoon est en émoi à cause des révélations d'un enfant.

LONDRES, 17 septembre. (*Par fil spécial.*) — La presse d'outre-mer relate un soi-disant fait de réincarnation qui se serait produit près de Rangoon.

Près de cette ville mourait, en 1903, le major Welsh. Ces derniers temps, un enfant de trois ans étonnait ses parents en leur annonçant gravement qu'il était le major en question, revenu à la vie, et le bambin leur décrivit avec force détails l'habitation de l'officier défunt, alla même jusqu'à donner un compte rendu de ses occupations et le nombre de ses poneys. Plus fort, il relata comment Welsh avait péri au cours d'une excursion sur le lac de Meiktelea, avec deux autres personnes.

Les parents sont absolument bouleversés, leur fils n'ayant jamais rien su auparavant du major et de sa famille.

Ce cas bizarre, répété à grand fracas, préoccupe les milieux scientifiques anglais, et les commentaires vont leur train.

Révélation d'un orage et d'une tempête

Sous ce titre suggestif, un savant astronome russe, doublé d'un philologue érudit, M. Nicolas Morozoff, a fait paraître l'année dernière, un livre sur l'Apocalypse, dévoilant du coup tous les mystères de cette prophétie, qui jusqu'à présent a été la pierre d'achoppement des théologues et des chercheurs.

Il serait impossible, vue l'ampleur de l'ouvrage, d'en donner ici une traduction intégrale, mais même d'après les quelques détails qui suivent, le lecteur pourra juger de la valeur et de l'importance de cet étonnant travail.

« De même qu'un botaniste, qui a quelques vagues indications, reconnaît ses plantes préférées, alors que pour tout autre ces indices ne sont que de vaines images, de même, dit M. Morozoff, je reconnus parmi les figures de l'Apocalypse, dès les premiers chapitres, une description allégorique et en même temps extrêmement poétique de formes dessinées par des nuages orageux, de constellations et de planètes d'un ciel antique. Après quelques pages de lecture je ne doutais plus que la véritable source de cette prophétie ne fut *un orage et une menaçante disposition astrologique de planètes dans les constellations*, ces anciens signes de colère divine, envisagés par l'auteur dans son enthousiasme religieux, comme un avertissement de Dieu, lui annonçant, en regard de ses ardentes prières, la prochaine (et seconde) venue du Christ. »

Fort de cette conviction, M. Morozoff se fit le raisonnement suivant : si le tableau peint par l'Apocalypse n'est qu'une fantaisie de l'auteur, ou bien encore si mon interprétation est fautive, je ne trouverai pas une seule date dans les premiers siècles de notre ère où les planètes soient disposées sur la voûte céleste, aux endroits indiqués par le texte de la prophétie ; si au contraire les figures de l'Apocalypse représentent bien comme je l'affirme, l'aspect du ciel, vu de l'île de Pathmos, certains soir d'orage, je pourrai à l'aide de calculs astronomiques en découvrir la date indiscutable.

Les calculs achevés, M. Morozoff eut la satisfaction d'obtenir le résultat attendu : il y eut en effet, une époque où toutes les planètes et constellations se trouvaient aux points du ciel, indiqués allégoriquement par l'auteur de l'Apocalypse, et cela, le 30 septembre de l'année 395 après Jésus-Christ, vers 5 heures du soir.

Une traduction nouvelle de l'Apocalypse, faite sur le texte grec et accompagnée d'une foule de notes explicatives, les nombreux dessins de figures astronomiques et astrologiques et enfin les multiples tableaux de calculs qui ornent l'ouvrage de l'éruudit astronome, démontrent, sans laisser la possibilité du doute, la justesse mathématique de ses affirmations.

Maintenant, voici en résumé, comment s'y prit M. Morozoff pour trouver la date indiquée plus haut : ayant choisi pour base de ses calculs les positions de Jupiter (« cheval blanc ») et de Saturne (« cheval fauve »), il dressa un tableau, qui lui permit de constater que dans les premiers siècles de notre ère, ce n'est qu'en 395 que Jupiter — (ainsi que l'exige le texte de l'Apocalypse) — se trouvait dans le Sagittaire, alors que Saturne était dans le Scorpion ; ce qui prouve que c'est bien en 395 que la prophétie a été écrite. Le Soleil, dans le signe de la Vierge (Apoc., chap. XII), indique le mois de septembre et enfin la position de la lune, définie, comme on va le voir, le quantième. En effet, il est dit au chapitre XII de l'Apocalypse que la lune se trouvait sous le signe de la Vierge (« ... une femme revêtue de soleil, sous les pieds de laquelle était la lune... ») ; or en faisant les calculs, propres à cet effet, il est facile de se convaincre que la lune, à cette époque, ne passa sous les pieds de la Vierge que le 30 septembre.

Un fait curieux à noter, c'est qu'en outre la possibilité de trouver dans le texte de l'Apocalypse la date du jour où elle prit naissance, on peut, à l'aide de ce même texte, vérifier les résultats obtenus. En voici un exemple : au chapitre premier, l'auteur de la prophétie annonce que tout ce qu'il décrit a été vu par lui un *dimanche* ; or, sur quel jour de la semaine tombe le 30 septembre de l'année 395 ? C'est sur un dimanche.

Il existe d'autres preuves, non moins concluantes,

mais il serait trop long de les rapporter ici ; remarquons seulement que les calculs de M. Morozoff ont été vérifiés par deux astronomes de l'Observatoire Impérial de Poulkovo (près de Saint-Pétersbourg) MM. Kamensky et Lanin, qui ont obtenu les même chiffres que lui.

Maintenant, quant à l'auteur de la prophétie, M. Morozoff croit pouvoir affirmer que c'est Jean Chrysostome, car tout dans la biographie de ce dernier semble confirmer cette supposition. Juste un an après l'apparition de l'Apocalypse, Jean Chrysostome (on ne sait au juste pourquoi) est amené de force à Constantinople où on l'oblige à prendre la charge de patriarche (probablement pour qu'il sauve le monde des malheurs à venir) et là malgré ses philippiques contre les empereurs byzantins et le clergé, tout lui est permis, jusqu'au commencement du cinquième siècle (terme fixé par lui pour la réalisation de sa prophétie). Puis sans causes apparentes, le patriarche tombe tout à coup en disgrâce, se voit poursuivi par l'Eglise et l'Etat, est banni, et enfin meurt en exil (le Christ n'est pas venu, la prophétie ne s'est pas réalisée).

« En somme, dit M. Morozoff dans une conférence faite à ce sujet, le 12 décembre 1906, à la Société Physico-Chimique de l'Université de Saint-Pétersbourg, je laisse aux historiens le soin de résoudre ce problème ; quant à moi, je ne puis garantir que l'exactitude de la partie astronomique de mon ouvrage. »

Notons, pour finir, un détail intéressant : l'œuvre de M. Morozoff n'a pu voir le jour que vingt ans après avoir pris naissance, le savant se trouvant pendant ce temps emprisonné pour causes politiques, et n'ayant été mis en liberté que l'année dernière.

M. DE SÉVASTIANOFF.

LIVRES NOUVEAUX

Honneur aux Instituteurs ! Lettres « ex abrupto » à un jeune maître d'école ; Prix, 4 fr. 75. De Marly, éditeur, 46, rue Boissonnade, Paris.

∴
∴
L'Esprit-Consolateur! Librairie Lessard, 15, rue Rubens, Nantes.

∴
∴
Guérison de la Tuberculose, par le docteur FÉLIX DE BACKER. Maloine, éditeur, 25, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

∴
∴
La Force Psychique, par le docteur BONNAYMÉ, de Lyon. Prix, 1 fr. Imprimerie Bouchet.

∴
∴
Nous recommandons spécialement à nos lecteurs la revue d'études symboliques *Hiram*, Papus, directeur; Teder, rédacteur en chef. Abonnements : 3 fr. par an, 13, rue Séguier, Paris.

∴
∴
Nous rappelons à nos amis la réédition de l'étude de Fabre d'Olivet sur la Constitution de l'homme. Prix, 2 fr. 30 franco. Aux bureaux de *l'Initiation*. Il ne reste plus que la moitié de l'édition.

BIBLIOGRAPHIE

L'Au-delà et ses problèmes. Thèse magique et clavicules par Ch. LANCELIN, avec préface de Michel de Montaigne, et 10 figures dans le texte. In-8, de 304 pages, relié toile. Prix, 3 fr. 50. Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de luxe, reliure amateur. Prix : 10 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur, avantageusement connu des lettres par plusieurs romans et un théâtre assez considérable, et des

occultistes par la *Trilogie de Shatan*, a produit ici un ouvrage extrêmement curieux. — Après un récit qui est comme la mise en œuvre de toutes les forces ignorées du public, récit basé sur l'occultisme, il en reprend une à une toutes les affirmations ; et, dans un véritable *traité de vulgarisation* des phénomènes occultes, il passe successivement en revue les évocations des morts, les fantômes des vivants, la psychométrie, la télépathie, la voyance, la magie, la divination, l'alchimie, etc. ; en en établissant la réalité, non par le raisonnement, mais par des faits contrôlables. Bien plus, voulant donner une preuve absolue de l'existence de tous ces phénomènes que repousse encore la science ordinaire, il analyse tout particulièrement un ordre de faits relativement assez simple : la voyance, et dans une étude très documentée, il indique la composition des principaux *miroirs magiques*, établit la théorie scientifique de la vision dans l'au-delà et donne, au point de vue pratique, toutes les indications nécessaires, même les formules, pour que chacun puisse tenter l'expérience.

Enfin l'ouvrage se termine par des considérations de philosophie et de science pure destinées à guider les explorateurs dans les choses du mystère, — au cours desquelles il indique les principes essentiels, comme les causes d'échec ; — en un mot, tous les éléments de recherches dans l'au-delà. Et, afin de joindre l'exemple au précepte, il termine son ouvrage par un *Appendice* souverainement étrange, où l'on assiste, en quelque sorte, à une série d'expérimentations sur les phénomènes mystérieux de l'occultisme.

En somme, ce livre, des plus curieux, intéresse non seulement ceux qui désirent expérimenter par eux-mêmes le mystérieux inconnu, mais encore tous ceux qui, n'osant pas encore aborder la pratique, sont néanmoins désireux d'être fixés sur la réalité objective des faits.

* * *

Pour combattre les accidents de la grossesse (vomissements incoercibles, fausse-couche, etc.). *Favoriser l'accouchement et les suites de couches* (Délivrance,

Hémorragie, Fièvre de lait, Fièvre puerpérale, Myodinie, Lait répandu), par H. DURVILLE. In-18 de 60 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous ces sujets sont traités simplement par l'auteur avec sa compétence habituelle. La partie la plus remarquable est celle qui concerne l'accouchement — que l'on peut, presque toujours, faire sans douleurs et en évitant complètement aux parturientes les suites souvent fâcheuses auxquelles elles sont exposées.

Le *traitement* — qui se rattache exclusivement au Magnétisme — peut être appliqué par le médecin accoucheur, la sage-femme, et mieux encore par un magnétiseur expérimenté, par le mari, même une personne intéressée qui en comprend le mécanisme. Comme tous les procédés magnétiques sont simples, il faut surtout du bon sens et de la bonne volonté pour les appliquer convenablement; d'ailleurs, ils sont assez méthodiquement décrits pour que le premier venu puisse les comprendre en quelques instants.

∴

Pour devenir occultiste. *Premiers éléments d'occultisme*, par Joanny BRICAUD. In-8 de 72 pages, avec figures. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage de propagande dont le titre indique assez l'objet. Il contient 11 chapitres traitant successivement de l'*Historique sommaire de l'occultisme*, de la *Théorie de l'occultisme*, de la *Constitution de l'homme*, du *Corps astral*, du *Plan astral*, des *Eléments*, de la *Mort et de ses Mystères*, des *Auras et images astrales*, de l'*Occultisme pratique*; enfin, un *Petit vocabulaire* des termes les plus couramment employés et une *Bibliographie* donnant la liste des principaux ouvrages à étudier pour connaître à fond la matière de l'occultisme, termine cette intéressante description.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARKAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

- H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre sur l'exercice de la médecine.
- JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.
- PFLLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.
- SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Notes sur la tradition cabalistique*.
- DOCTEUR TRUPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.
- MIORA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la terre*, avec Lettre-Préface de Papus.

A 30 centimes

- ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.
- CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application immédiate, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.
- DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses autres maladies aiguës et chroniques*, 2^e Edition.
- H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 Figures*. — *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.
- LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.
- GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.
- LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.
- MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Monocéc.
- VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.
- PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

- H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.
- DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRE CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Contes du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux sur le même sujet*.
- H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue*. Appréciation de la cause, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.
- ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail*.
- LEDE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.
- DANIAUD. — *Cours abrégé de Spiritisme*.
- BOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*. — *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.
- PAPUS. — *L'Occultisme*. — *Le Spiritisme*.
- BOUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les Anciens*.
- TRAITE SUR L'OBSSESSION.
- BIBLIOTHEQUE DU MAGNETISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.
- SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

- LÉON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*
- DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.
- VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.
- LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

- CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le ZOUAOU, COCOB, LAFONTAINE, LUY, PAPUS, DE PUYSEUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.
- Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.
- Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIOS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUYSS, MÉSMER, MOUROUX, D^r MOUTIN, PRENTICE MUIRFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initialique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,		50 0/0 de remise:	
100	—	—	40 0/0
50	—	—	33 0/0
25	—	—	25 0/0
10	—	—	10 0/0

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 55 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*, Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. *Bibliothèque roulante, prêt à domicile.*

Cette *Bibliothèque* se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 61 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initialique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe, *Sommnabule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

77^m VOLUME. — 22^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 2. (Novembre 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 97 à 101) . . . G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Pourquoi nous perdons la bataille* (p. 102 à 111). Alta.
Les Puissances invisibles (p. 112 à 132). . . . Dr Rozier.
Persistence de l'Individualité (p. 133 à 145) . . . X.
Origines réelles de la Franc-Maçonnerie (p. 146
à 154). . . . Téder.
Causerie électro-homéopathique (p. 155 à 159) . Dr Pignet.
Lettre ouverte à M. Gustave Lebon (p. 160 à 172). Desauge.

PARTIE INITIATIQUE

Le Voyage de Kosti (suite) (p. 173 à 178) . . . Eckartshausen.

Un secret par mois. — La transmutation des pierres. — Funérailles chinoises. — L'occultisme en 1907. — Revue des livres. — Livres nouveaux. — Revues des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Digitized by Google

Le Numéro : UN FRANC — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(Suite.)

MON CHER AMI.

Vous avez étudié, depuis déjà quelques mois, les classiques de l'Occulte et vous avez lu la plus grande partie de ce qui a été écrit sur les états subtils de la matière que nous avons nommés l'Astral, sur les êtres qui évoluent dans ces états spéciaux, et sur l'organisme particulier qui dans l'homme y correspond. Votre étude a même cessé d'être tout à fait théorique puisque vous avez eu des intuitions justes, une ou deux visions, des rêves réalisés. De plus vous avez souffert; la mort a passé dans votre famille et un être cher a disparu de votre vie. Vos idées, bien que peu profondes encore, vous ont néanmoins été d'un grand secours, et pour vous donner une explication satisfaisante de quelques phénomènes que vous avez pu étudier, et pour supporter avec résignation l'épreuve suprême. Ce sera bien autre chose plus tard. Pour le

moment, vous avez assez de théorie, me dites vous, je voudrais donc seulement vous aider à vous débrouiller au milieu du chaos des mille petits faits qu'il vous sera donné d'observer sur vous et les autres. Vous donner quelques conseils et vous présenter quelques idées sur la clairvoyance, la mort, le rêve, le sommeil, l'envoûtement, les maisons hantées, etc.

Parlons aujourd'hui de la clairvoyance. La clairvoyance est un des phénomènes les plus curieux que l'on ait à observer dans l'étude des Sciences occultes. Elle a existé de tout temps, et les premiers magnétiseurs, depuis Mesmer, l'ont étudiée comme une faculté naissant en l'homme sous l'influence du somnambulisme. Ce qui fait bien voir combien les théories traditionnelles sur l'Astral sont nécessaires, c'est l'étonnement des magnétiseurs non initiés en présence de la lucidité, de la prévision des maladies, de la vue sans le secours des yeux ! Ne connaissant pas, par exemple, ce fait que le double astral *perçoit* sur toute la surface les sensations, ils ne pouvaient comprendre comment une somnambule lisait l'heure à une montre placée au creux de l'estomac ; ils ne pouvaient trouver aucune explication rationnelle à la perception détaillée d'un fait impossible à prévoir et qui se réalisait exactement longtemps après ; ainsi de suite. La connaissance d'un certain nombre des propriétés de la matière à l'état astral est indispensable pour expliquer d'une façon satisfaisante, non seulement la vue d'un fait passé, mais celle d'un fait à venir. Vous avez vu beaucoup de choses sur ces

mystérieuses possibilités astrales. Vous savez avec quelle facilité cette matière subtile enregistre comme un miroir, ou mieux comme une plaque photographique, une scène passée, reflète le plan d'un événement non encore réalisé physiquement, et supprime la distance physique entre un point et un autre de la terre — puisqu'il n'y a pas en Astral, d'espace tel du moins que nous le comprenons. Je n'ai donc pas l'intention de résumer ces théories et ces nombreux faits qui sont venus en certifier la force et la réalité, je vous drais seulement vous parler de la pratique personnelle et vous redire ce que mes Maîtres autrefois m'ont enseigné.

Lorsque nous commençons à étudier l'occultisme, attirés par une curiosité vague, un besoin secret de trouver la clé des énigmes de notre *Nous-même* et du monde extérieur, nous avons toujours le tort de ne pas nous demander assez sérieusement ce que nous ferons lorsque nous aurons acquis tel ou tel pouvoir, telle ou telle faculté. Nous ne nous rendons pas un compte exact de ce que cela veut dire, « avoir le pouvoir de voir à distance, avoir la faculté de connaître parfois l'avenir ». Nous ne savons pas que la plupart du temps, nos organismes visibles et invisibles sont tout à fait incapables de supporter un surcroît de travail; à peine suffisent-ils pour le train-train journalier, pour l'accomplissement des petites besognes de la vie. Il y a donc en pratique deux voies: une mauvaise qui consiste à désirer un pouvoir comme l'enfant désire et cherche à prendre le fruit que la Nature a mis hors de sa portée, et à entraîner

les organes astraux que l'on ne connaît pas, par des moyens dont on ignore entièrement la portée réelle ; la deuxième, bonne, qui consiste à savoir tout cela et à s'en remettre aux guides du moment où il sera possible de nous octroyer telle ou telle faveur, de nous faire faire tel ou tel acte, en plus de ceux ordinaires que nous aurons appris auparavant à accomplir de notre mieux.

Si nous suivons cette dernière voie, nous ne tarderons pas à nous apercevoir de la différence énorme qui existe entre un commencement de clairvoyance obtenue à force d'entraînements magnétiques ou magiques et le don que pourra nous faire à un moment un Maître réel. Je puis vous l'assurer, mon cher ami, il n'y a nulle comparaison à faire, et dans le second cas, on ne saurait assigner de limites à la clairvoyance ainsi obtenue. Notre cerveau purifié et calmé peut refléter et porter à notre conscience des plans extrêmement élevés dans la Nature.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que je désire fermement vous voir suivre cette dernière voie, ce qui n'empêche pas qu'il ne nous est pas défendu d'essayer quelques expériences de psychométrie, par exemple. Ce n'est pas dangereux et cela peut vous faire patienter. Ce qu'il faut, c'est rester passif, le plus possible, et étudier un objet comme vous vous mettriez à la fenêtre pour regarder dans la rue.

Si vous avez bien compris ce qu'est le double, si vous avez surtout retenu que son centre est dans la *poitrine*, qu'il est étroitement lié à cet organisme qu'on appelle « le cœur dans l'homme », vous saisirez facilement que

plus vous développerez le cœur par l'altruisme, la bienveillance, la charité, plus vos organes fluidiques seront aptes à la clairvoyance. Par conséquent, l'entraînement moral est le seul à conseiller et il aura encore pour conséquence de calmer et de rendre passif votre cerveau dont les mouvements rapides empêchent la fixité des images perçues par le double.

Tels sont les conseils qui vous permettront, si vous essayez de les mettre en pratique, de vous reconnaître dans l'étude pratique de la clairvoyance.

Je vous parlerai la prochaine fois de la Mort.

Bien à vous,

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et cha:un d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

POURQUOI NOUS PERDONS LA BATAILLE

Les articles que je viens de lire dans votre très courageux journal me font espérer que vous voudrez bien publier, sans en prendre nullement la responsabilité, bien entendu, quelques pages auxquelles je donnerais volontiers le même titre, et qui ne plairont pas davantage aux tenants de telle école politico-théologique, mais que les saint Bernard, les saint Vincent Ferrier et autres réformateurs catholiques trouveraient, je crois, très orthodoxes, si peu flatteuses soient-elles pour certains Don Quichottes de l'orthodoxie. Ce n'est pas, du reste, que je prétende insuffler à ces pourfendeurs de moulins à vent le moindre souffle de raison ; mais à nous tous, y compris moi, simples prêtres indépendants de toute ambition comme de tout parti pris, je voudrais suggérer un sujet de méditation.

C'est un lieu commun, n'est-ce pas ? répété par tous nos journaux, toutes nos Revues, toutes les lettres épiscopales et même papales, que le Catholicisme partout jusqu'à Rome dans les dernières élections municipales, est devenu un objet de suspicion et d'éliminations. Eh bien, il me semble, si nous n'étions pas de ceux, comme dit Jésus, qui ont des yeux pour

ne pas voir, et des oreilles pour ne pas entendre, que la vue de tout ce peuple, autrefois estimé chrétien et qui ouvertement abandonne les églises, que la voix de tous ces intellectuels qui hautement se proclament anticléricaux, devraient nous faire réfléchir et supposer que peut-être la cause des désertions, des hostilités, n'est pas uniquement dans les vices et la mauvaise foi de tous ces baptisés devenus nos ennemis ou nos contempteurs; mais que nos défauts, à nous prêtres, à nous théologiens, pourraient bien y être pour quelque chose. Si la particulière humilité d'un père Fontaine ou d'un chanoine Delassus et semblables ne leur permet pas de voir uniquement les défauts d'autrui, qu'ils lisent, comme je viens de le relire, le *De Consideratione* de saint Bernard, et ils y comprendront, ils y liront en toutes lettres : que notre suffisance orgueilleuse et notre insuffisance ignorante sont deux facteurs très sérieux dans les mauvais succès de notre prosélytisme.

I. Je dis premièrement : notre suffisance orgueilleuse.

Quel est, en effet, le rôle que nous, prêtres, nous attribuons dans l'Église aux laïques? Non seulement aux ignorants et aux incapables, mais à des philosophes, à des savants, à des génies! Leur rôle? nous écouter, accepter sans examen notre théologie et notre direction. L'archevêque de Milan, dans une lettre partout reproduite, le rappelait récemment à Fogazzaro et autres directeurs ou écrivains du *Rinnovamento*; et, depuis les cardinaux jusqu'au plus modeste évêque ou simple curé, nul ne manque une occasion de rappeler

aux fidèles qu'en tout ce qui est de la science religieuse comme de l'administration ecclésiastique, ils doivent se soumettre à l'Église; et donc au clergé; car, en plus des fidèles, il n'y a évidemment que le clergé; et « l'Église » aujourd'hui, en langage orthodoxe, cela veut dire « la Hiérarchie ecclésiastique » : quiconque sait lire et comprendre lira cela et le comprendra à travers toutes les réticences et les atténuations, aussi positivement que cela ressort nettement des dires et faits du cardinal Manning rappelé récemment dans *l'Ami du clergé*. Nous, clergé, nous sommes « l'Église enseignante »; eux, laïques, ils sont « l'Église enseignée »; ceci est élémentaire en théologie. Et dans notre droit d'enseigner, dans leur devoir de croire, Mgr Ferrari et Mgr Baudrillart le leur disent comme l'Index et le Saint Office, les fidèles doivent comprendre « non seulement les décrets de foi, mais les décisions émancées des Congrégations Pontificales » — par exemple, le décret du 22 juin 1633 condamnant comme hérésie la prétention de Galilée : que la terre n'est pas le centre du Monde et n'est pas immobile, — « et ils sont tenus de soumettre à la préalable censure ecclésiastique les écrits qui traitent de la religion ou de la philosophie ou de l'histoire de l'Église ».

Eh bien, quoi qu'en disent Mgr Ferrari et Mgr Baudrillart, un homme intelligent, si catholique soit-il, estime que son devoir, *quand il s'agit d'intelligence et de science*, ce n'est pas simplement « l'obéissance et la discipline », mais encore l'intelligence et la science.

Qu'on ne vienne pas nous alléguer, pour nous per-

suader l'obéissance aveugle, les attaques que subit actuellement l'Église. L'Église ici-bas est toujours « l'Église militante » : par conséquent, l'état de guerre est pour elle l'état perpétuel. La bataille indéfiniment perdue, l'hostilité chaque jour aggravée depuis que les Antonelli, les Louis Veillot et leurs successeurs commandent, pour le compte de l'absolutisme, à l'encontre de la liberté et de la science, témoignent que cette tactique à contrebonsens n'est pas pour nous donner la victoire. En s'obstinant dans cette fausse manœuvre, on obtient aujourd'hui de la majorité des intellectuels le dédain sinon le mépris ; et de cette minorité mélancolique qui s'obstine à rester chrétienne, uniquement le silence respectueux avec un profond découragement du cœur et une cruelle souffrance de l'esprit.

Et vraiment, avouons-le, — j'allais dire : l'outrage, disons l'irréflexion, — l'irréflexion est excessive, d'imposer aux laïques une telle humilité qu'on leur interdit de penser par eux-mêmes, et de s'attribuer, à soi, Clergé, la fonction de penser pour eux. C'est tout simplement, sous le couvert de la foi, le système philosophique du *Magister dixit*, qui ne permet de raisonner qu'à partir d'une majeure imposée par le maître. Mais quelque effort que fassent les Instituts Catholiques ou les maîtres du Sacré Palais pour nous ramener à cette scolastique de servitude, c'en est fait d'elle pour toujours : *nos liberæ filii sumus, non ancillæ*, nous ne sommes pas des fils de servante », nous dit saint Paul : « Je pense, donc je suis », disons-nous avec Descartes, « c'est par la pen-

sée qu'un homme est homme »; et nul, parmi les inintelligents, n'abdiquera cette dignité première.

II. Nul, non plus, parmi les simples, qui sache vraiment ce que c'est que la Foi : « une vertu se rapportant IMMÉDIATEMENT A DIEU, » dit leur catéchisme.

Et cette seconde affirmation m'amène à l'insuffisance théologique de l'immense majorité des prêtres, non seulement des fidèles.

Dans une réunion ecclésiastique où nous étions bien une vingtaine, je ne sais qui demanda si nous avions lu les lettres de Mgr Darboy publiées par la *Justice Sociale* et le *Bulletin de la Semaine*; j'ajoutais que la *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses* les donnait au complet dans le numéro de mai-juin, avec une remarquable préface de Hemmer au livre de la DIDAKÊ. Un jeune vicaire, tout frais émoulu de son séminaire, répondit noblement qu'il se garderait bien de lire des Revues « officiellement notées comme hérétiques »; et les anciens, qui n'avaient pas oublié leur *Univers* des temps de l'Empire, affirmèrent qu'ils n'avaient rien à apprendre sur ce « triste gallican, visiteur des Jésuites »... Toujours, parmi les « orthodoxes », le *Magister dixit* comme preuve suffisante. Ces bons Messieurs qui veulent que la foi de leurs fidèles se borne à les croire sur parole, ne croiraient pas eux-mêmes avoir la foi s'ils doutaient en quoi que ce soit de l'enseignement de leurs manuels, du jugement de leurs professeurs ou de l'infailibilité de leur journal. Et c'est plaisir de les voir, perchés sur cette documentation transcendante, avec quelle compassion ils parlent de l'érudition des Harnack,

des Loisy, des Duchesne, de la philosophie des Blondel et des Laberthonnière, de « l'hétérodoxie » des Le Roy ou du baron Hügel. Ils n'ont garde de lire quoi que ce soit de ces auteurs suspects : d'autres ont lu pour eux, et le jugement de l'Index est infail-
 lible, sur tout comme sur Galilée.

J'objectai que tel n'était pas le critérium indiqué par saint Paul, qui, lui, « *n'a pas reçu son Évangile des hommes* », dit-il aux Galates, « *mais par une révélation de Jésus-Christ* » — I, 12 — et qui recommande aux Thessaloniens, — 1^{re} Epître, ch. V, v. 19, 20, 21 — « *de ne point éteindre l'esprit, de ne point mépriser les prophètes, de toujours examiner et de retenir ce qui est bon* ». Ces Messieurs ne sont ni Thessaloniens ni Galates; ils sont « Romains ». Si vous leur citez de l'Épître aux Romains des textes tout aussi indépendants, ils vous répondront qu'ils s'en tiennent à *la foi de saint Pierre* et qu'ils n'ont nul besoin de consulter saint Paul. Ce serait peine perdue de leur faire remarquer la conduite différente du seul vrai Maître, Jésus-Christ, qui, après avoir confié, dit l'orthodoxie catholique, le gouvernement absolu à saint Pierre, descend du ciel tout exprès pour lui adjoindre saint Paul, qui parfois résistera et fera opposition à saint Pierre — Epître aux Galates, II, 11. — L'exégèse de ces Messieurs n'est pas pour la discussion, même respectueuse, mais pour une soumission absolue qui soit une abdication.

Revenant à la foi de saint Pierre, je demandai à ces Messieurs s'ils avaient lu la page évangélique où nous est rapportée la profession de foi de ce premier

chrétien. Oui vraiment, ils ont lu; mais ils n'ont ni compris, ni conclu; et Jésus ferait encore à ces fidèles de l'orthodoxie apostolique le reproche, presque impatienté, qu'il faisait aux apôtres eux-mêmes : *Vous êtes donc toujours sans intelligence; vous ne comprenez donc pas!* — Mathieu, XV, 16, 17; XVI, 9, 11; Marc, VIII, 17, 21; Luc, XVIII, 34, etc. — Non! ils ne comprennent pas; éternels écoliers incapables d'autre chose que de répéter machinalement l'enseignement de l'École.

Lisons donc, nous, et tâchons de comprendre, selon l'ordre de Jésus — Mathieu XV, 10; Marc, VII, 14, etc.

« *Et vous, dit Jésus à ses disciples, qui dites-vous que je suis ? — Tu es le Christ, fils du Dieu vivant!* » répondit Simon Pierre. — « *Tu es bien heureux, Simon, fils de Jonas, repartit Jésus, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux.* » Mathieu, XVI, 15, 16, 17.

« Et nous sommes toujours sans intelligence; et nous ne comprenons pas » que Jésus, manifestement, entend la foi et l'enseignement de la foi d'une autre façon que nous ?

Pour nous, c'est simplement l'Église, c'est-à-dire le Clergé, qui révèle et impose la foi aux fidèles. Or, l'Église enseignante, le Pape infallible, c'était bien Jésus probablement, à ce moment-là. Et Jésus, en effet, instruisait ses disciples depuis des mois et des mois. Et que leur apprenait-il ? à redire de mémoire la leçon qu'il leur faisait ?

Lisez, je vous prie. « Ce n'est pas lui, Jésus, qui a

appris cela à Simon Pierre : c'est le Père Céleste. » Voilà à quoi Jésus forme ses Disciples : à entendre ce que leur révèle le Père Céleste : exactement ce que nous condamnons aujourd'hui sous le nom de « Subjectivisme ».

Lorsque, déjà depuis des mois, il a constitué saint Pierre, selon ce que nous enseigne « l'Église enseignante », chef absolu et maître infaillible de « l'Église enseignée » : « *Pas de maîtres, pas de rabbi parmi vous*, dit Jésus à ses disciples, *vous êtes tous des frères et vous n'avez qu'un maître, le Christ!* » — Mathieu, XXIII, 8, 10. — C'était très clairement établir l'unité de l'Église dans la fraternité de tous ses membres, non pas dans le magistère infaillible de saint Pierre et de ses successeurs. Professez, comme Simon Pierre, que Jésus est Christ, fils du Dieu vivant, ne méconnaissez pas ce que vous révèle le Père Céleste : avec cela, vous êtes de l'Église de Jésus : voilà ce que dit clairement le texte évangélique.

Avouons que, réellement, nous avons changé tout cela, et que nous ignorons, pour la plupart, cette constitution originelle de l'Église de Jésus. Il n'y avait là matière ni à domination, ni à disputes : les hommes ont besoin de disputer; les hommes ont besoin de dominer; aussi, bien vite cette *Didaké* du deuxième siècle, si admirablement simple, si peu tyrannique, qui met encore la science comme préface de la loi, fut-elle remplacée par une théologie qui remplirait de grandes bibliothèques. La foi que demandait Jésus pour transporter les montagnes, était grosse comme un grain de moutarde; la foi que l'on nous

prêche aujourd'hui est grosse comme cent volumes in-folio, et tout le succès qu'elle obtient, c'est que les montagnes nous tombent dessus.

En vain voudrions-nous l'ignorer ou le contester : le fait est ce qu'il est. Et l'unique explication, c'est que cette foi est une foi humaine à la parole des hommes au lieu d'être la foi divine aux révélations du Père Céleste ; c'est que notre prétendue science religieuse est du *psittacisme*, non pas de la science.

Pourquoi, en effet, croyait-il, ou du moins était-il censé croire, cet enfant que nous avons admis à l'honneur de la première communion ? Parce qu'il nous récitait fidèlement ce qu'il avait appris de nous et de notre catéchisme. Il donnera bientôt la preuve que nous n'avons pas fait là une construction solide. Nous lui avons appris, en réalité, à nous croire sur parole, nous et nos livres d'instruction. Il trouvera vite, à côté de nous, d'autres hommes et d'autres livres d'instruction, obligatoire ou libre, qui lui enseigneront une autre doctrine : et l'*esprit discipulaire* que nous avons formé en lui en fera un disciple de ces autres hommes et de cette autre doctrine et quand nos enfants du catéchisme, à leur tour, seront devenus des hommes, nous n'en verrons pas un sur mille revenir à nos instructions et à nos cérémonies religieuses.

« *Et vous ne comprenez pas encore ?* » dit Jésus. — Mathieu, XVI, 9 ; Marc, VII, 17.

Le fait juge la théorie : notre théorie est mauvaise, puisque le fait est lamentable. Ce qu'il fallait développer dans l'enfant, c'était la réflexion, c'était le jugement. A quoi il fallait travailler, — travail trop

savant peut-être et pour lui et même pour nous ; aussi, la catéchèse ne s'adressait-elle primitivement qu'aux hommes faits — c'était à mettre son esprit et son cœur graduellement en communication directe avec le Père Céleste, qui, graduellement, dans la lumière même de Dieu, lui aurait révélé la Vérité divine. Et c'est cette révélation, c'est cette vision de la Vérité divine dans la lumière de Dieu, qui, aujourd'hui comme aux premiers siècles, aurait fait des chrétiens solides et une Église solide, victorieuse des puissances même de l'enfer. — Mathieu, XVI, 18.

Les puissances de l'enfer existaient au temps de Jésus et des Apôtres, plus encore qu'aujourd'hui, et l'Église était tout entière à construire : et c'est cette Église non encore existante qui a vaincu les puissances de l'enfer. Si les puissances de l'enfer, depuis la Franc-Maçonnerie et la Révolution, ont prévalu et prévalent toujours plus contre notre Église, non seulement existante, mais organisée, et imposée officiellement par des siècles de Papauté, d'Inquisitions, de Concordats, et d'alliance avec l'État, c'est, manifestement, que notre Église, notre foi, ou tout au moins notre méthode, n'est pas exactement la même que celle de Jésus et des Apôtres.

Peut-être vaudrait-il mieux, en nous frappant la poitrine, nous dire à nous-mêmes cette unique injure, que d'en jeter par milliers à nos ennemis, qui s'en moquent et prévalent toujours plus.

ALTA,
Docteur en Sorbonne.

(*L'Étincelle.*)

Les Puissances invisibles

Nous dirons donc que le dernier terme de la division chimique de la matière est la molécule ; le dernier terme de sa division physique est l'atome.

Il va en être de même maintenant pour l'atome lui-même : nous dirons que l'atome est le dernier terme de la division de la matière, en tant que matière physique. Si nous divisons l'atome, nous passons d'une *modalité* de la matière à une autre.

En occultisme, on a pris l'habitude de désigner sous le nom de *Plans* les diverses modalités de la matière.

Nous dirons donc que la *molécule* ne peut pas être divisée sans changer de nature, et que l'*atome* ne peut pas être divisé sans changer de plan.

Vous me pardonnerez ces explications un peu arides ; mais il est impossible de se faire une idée exacte de ce que nous entendons par *plans*, si nous ne commençons pas par étudier les propriétés essentielles de la matière ; car, après tout, les plans ne sont que de la matière, non pas sous divers états, mais sous diverses modalités.

Vie universelle. — Revenons maintenant à la Hylé ou matière primordiale. Comme nous le verrons tout à l'heure, elle n'appartient à aucun plan, et elle peut

leur appartenir à tous en devenant vivante. Nous pouvons, en l'envisageant ainsi, la considérer comme divisible presque jusqu'à l'infini. Le dernier degré de division de la Hylé est comparable à ce que, en mathématiques, on appelle une *différentielle*. Cette dernière particule, presque aussi indéterminée que l'infiniment petit, n'en diffère que parce qu'elle ne peut atteindre la limite zéro, car la matière est indestructible.

La *Vie*, sous une forme ou sous une autre, existe partout ; la matière que nous appelons brute est loin d'être brute, elle est parfaitement vivante, mais d'une vie spéciale. C'est cette vie qui détermine sa modalité, autrement dit le plan auquel elle appartient.

La matière primordiale, ou Hylé, est dénuée de toute vie : l'attraction, qui est une des formes de la vie, n'y existe même pas ; il en résulte que les particules extrêmement petites qui la composent sont séparées les unes des autres, sans aucune cohésion. Cette matière n'a aucune propriété, ou, pour mieux dire, n'a qu'une seule propriété, c'est d'exister. Elle est irréductible et indestructible ; c'est elle qui est réellement *impénétrable*, dans toute la force du mot.

Vous pouvez comprendre maintenant le sens ésotérique de l'enseignement chrétien, pareil en cela à l'enseignement de toutes les grandes religions : l'Actif et le Passif, l'Esprit et la Matière. Joignez-y la grande conception de l'unité de la matière, essentiellement passive, puisqu'elle ne possède aucune propriété. Un terme moyen, la vie, conséquence de l'union de la Hylé avec une âme ou esprit, en fait la matière vi-

vante que vous connaissez sous ses divers modes et ses diverses *formes*.

La Vie, terme moyen, qui détermine la manière d'être de la matière, n'existe pas comme principe séparé; elle n'est qu'une conséquence, mais, comme telle, elle a bien une existence réelle.

Trinité. — Vous pouvez aussi commencer à comprendre la *Trinité*, qu'on vous donne comme un mystère. Il n'y a de mystères que pour ceux qui ne veulent pas ouvrir les yeux et voir les vérités que Dieu nous montre pourtant avec évidence.

Dans la Nature, vous avez la Trinité créée, reflet de la Trinité divine : le premier terme, l'Actif, l'Esprit; le second terme, le Passif, la Hylé, la matière primordiale; le troisième terme, l'intermédiaire, la Vie.

Dans la Trinité divine, le Fils est *engendré* du Père, et le Saint-Esprit *procède* des deux. Dans la Trinité naturique, tout est créé : nous ne pouvons plus employer le mot *engendré*; l'Esprit trouve la Matière toute créée, mais il la façonne et l'approprie, *mens agitat molem*. Nous dirons donc que l'Esprit anime et façonne la Matière, il lui donne sa véritable valeur, sa véritable essence dans chaque plan, en déterminant en elle ce que nous appelons des forces, des propriétés, en un mot la Vie qui lui est propre : vie physique, vie astrale, vie kamique, etc. Et alors, nous pouvons dire que la vie procède de l'Esprit et de la Matière; nous pouvons dire aussi, comme les Scolastiques Aristotéliens, que l'âme est la forme du corps, ou l'esprit est la forme de la matière.

Alchimie. — Nous pouvons aussi comprendre la

Teinture des philosophes Hermétiques, dont la matière première est notre Hylé. Ce qu'on appelle le Grand Œuvre consiste à choisir une matière dont la vie ne soit pas très énergique, de façon à pouvoir la tuer, ce qu'on symbolise par *matière noire, caput mortuum, cadavre, putréfaction*, etc. On obtient ainsi la véritable matière première, la Hylé, ou tout au moins une matière qui en est bien voisine, et dans laquelle la *substitution* peut s'opérer. Il ne reste plus qu'à lui communiquer la Teinture, c'est-à-dire l'influx qui lui donnera la vie aurique.

Pour cela, on la met sur un feu doux, un feu de fermentation, qui lui donne les propriétés femelles : la réceptivité, la possibilité d'être fécondée, ce qui est déjà une vie élémentaire moins incomplète.

A ce moment, elle est devenue la Reine. Il ne reste plus qu'à introduire le Roi dans l'Athanor.

Il faut pour cela prendre une parcelle d'or, quelque minime qu'elle soit, lui fait subir des réactions chimiques (le vinaigre fort), qui le mette dans un état comparable à ce qu'on appelle en chimie l'*état naissant*, état que nous appellerons le *rut*. La copulation a lieu, elle est suivie d'un grand silence, puis la matière prend successivement et lentement diverses couleurs, diverses consistances : queue de paon, matière blanche, matière rouge, etc. ; elle se liquéfie, se solidifie, et finalement reste à l'état d'une poudre rouge : c'est la pierre philosophale ou poudre de projection.

Tout ce travail est comparable à ce qui se passe dans l'organisme animal, pour la production du sper-

matozoïde, d'une part, et de l'ovule, d'autre part. La poudre de projection, résultant de la copulation du Roi et de la Reine, est hermaphrodite, et les alchimistes la représentent souvent ainsi, c'est-à-dire qu'elle est un œuf fécondé, ou plutôt une multitude d'œufs fécondés, à qui il ne manque que la nourriture et les conditions extérieures favorables pour se développer.

Le plomb fondu, porté à une température plus élevée que son point de fusion, représente l'albumine de l'œuf, autrement dit, la nourriture. La température ne doit pas varier au delà d'un point maximum et en deçà d'un point minimum. Entre les deux se trouve la condition qu'en Histoire Naturelle on appelle l'*optimum*.

Dans ces conditions, l'œuf aurique se développe, se nourrit de plomb, qu'il *assimile* en s'accroissant, et finalement devient adulte, si tout est bien conduit. Le plomb disparaît, toute se solidifie; il faut alors pousser le feu graduellement jusqu'à ce que tout entre de nouveau en fusion, et alors on a une masse d'or pur, d'une plus grande valeur que l'or généralement en circulation. On trouve au fond du creuset la partie non assimilable, sous forme de scories; ce sont les *excréments*.

J'ai supposé, dans tout ce qui précède, que toute l'opération a été conduite par un homme expérimenté. Mais il arrive quelquefois des accidents de développement, qui font obtenir de l'or à l'âge d'enfant ou de jeunesse, etc.; je n'en dirai rien, car je n'ai pas l'intention de vous enseigner l'art de faire et

de parachever le Grand Œuvre ; j'ai voulu seulement vous donner une illustration de la manière dont la matière se comporte en présence des forces invisibles, pour redevenir Hylé, être féminisée, fécondée, puis se développer et recevoir sa *Forme*.

J'ajouterai seulement que quelques philosophes ont eu connaissance de la marche à suivre et ont réussi à fabriquer réellement de l'or. Quelques passages de leurs écrits, et surtout quelques-unes de leurs figures symboliques, prouvent qu'ils ont eu connaissance de la théorie, telle que je viens de vous la développer en termes clairs.

Enfin, je ne dois pas vous cacher que théorie et pratique ont la même source : jamais un homme ne les a communiquées à un autre homme. Aujourd'hui, la théorie peut être donnée, doit même être donnée ; mais la pratique reste et restera toujours un secret qui ne sera communiqué que par l'Invisible, et à bon escient. Vous comprenez facilement pourquoi.

A ce propos, je dois encore détruire un préjugé. On dit que ce secret n'est jamais donné qu'à la condition de ne pas s'en servir, c'est-à-dire que ceux-là seuls qui vivront dans la pauvreté plutôt que d'utiliser à leur profit l'or qui proviendrait de l'opération hermétique, ceux-là seuls en auront connaissance. C'est une profonde erreur. Dieu ne nous donne jamais rien avec défense de nous en servir ; il peut nous donner des conseils de prudence, comme pour le fruit de l'arbre de la science, mais il nous laisse libres, comme toujours, de faire ce que nous voulons ; le contraire serait absurde. La vérité est que les rares sages aux-

quels le secret a été révélé avaient le mépris de la richesse et ne voyaient dans cette opération qu'une connaissance scientifique et une ouverture de l'esprit sur des mystères extrêmement intéressants. Tous cependant ne se sont pas bornés à ces simples spéculations de l'esprit, Nicolas Flamel, entre autres, a parfaitement utilisé l'or qu'il produisait.

Explication de la Trinité. — Revenons à la Trinité, Tri-Unité, c'est-à-dire Un en Trois, sans cesser d'être Un, trois Hypostases en un seul être. Un être vivant, un homme, par exemple, est Tri-Un : Esprit ou âme, Matière ou corps, et Vie, qui réunit l'âme au corps, le tout formant un seul homme. Voilà pourquoi en Théologie on considère l'homme comme un composé de corps et d'âme, indissolublement unis par la vie, qui reste sous-entendue, mais qui se trouve si bien impliquée dans ce tout que, après la mort, c'est-à-dire l'absence de la vie, l'homme n'existe plus ; il n'y a plus qu'un cadavre qui reste et une âme qui s'en va. L'homme n'existe donc qu'à la condition de contenir son troisième terme, la Vie.

Quant à la Trinité divine, elle ne présente aucune difficulté. Dieu existe par lui-même, de toute éternité ; il est unique et ne peut pas être autrement qu'unique ; sans cela il y aurait antagonisme et rien de ce qui existe ne pourrait exister. Dieu, conçu en tant que l'Absolu ; ne comporte aucune autre conception que l'Absolu lui-même. Mais il en est autrement si nous concevons Dieu comme créateur, c'est-à-dire en activité, et il est impossible de le considérer autrement, l'absolu n'est qu'une pure abstraction.

Dieu, considéré comme créateur, engendre le Verbe, qu'on appelle aussi le Fils, parce qu'il est engendré, et alors lui-même est considéré comme Père, puisqu'il a engendré. L'amour du Père pour le Fils, qui n'est après tout que l'amour de Dieu pour lui-même, représente le lien qui maintient l'unité, malgré une extériorisation, qui est exprimée par le quatrième évangéliste par les mots *καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν*, et le Verbe était devant Dieu.

Il est bien clair que, jusqu'à présent, l'unité de Dieu n'est pas entamée ; c'est bien toujours du seul et unique Dieu que j'ai parlé.

Pourtant, le Père et le Fils, et leur lien, l'Amour, la Lumière, le Saint-Esprit, sont trois personnes ; sans cela, il n'y aurait pas Trinité.

Que nous exprimions ces trois personnes par le mot Hypostase, ce qui se tient dessous, ou par le mot Personne, qui veut dire masque, il n'y a de différence qu'en ce fait que le premier mot est grec, tandis que le second est latin. Ce qui se tient en dessous, le substratum, ou bien le masque, ce qui est apparent et se tient au-dessous de la réalité, c'est bien la même chose. En Kabbale, on parle du vêtement de Dieu, ce qui est encore la même chose.

Donc, les mots *ὑπόστασις* et *persona* expriment la contre-partie matérielle, consistant en une matière qui diffère totalement de celle dans laquelle nous vivons, matière physique. Cette matière est à Dieu ce que le corps glorieux de saint Paul est à notre âme.

Dieu est partout, il est pur Esprit ; il peut donc ani-

mer un corps sans cesser d'être indépendant. Les théologiens disent que Dieu ne peut pas avoir de corps parce que l'âme, dans un corps, est dépendante, et Dieu ne peut pas être sous une dépendance quelconque. En cela, ils raisonnent très mal : de ce que leur âme est sous la dépendance de leur corps, il ne s'en suit pas que ce soit une condition inéluctable de l'union de l'âme et du corps. Il est certain que, au degré d'évolution où nous sommes arrivés, notre âme est encore sous une assez grande dépendance de notre corps, mais beaucoup moins cependant qu'il y a quelques milliers d'années. Le but de notre évolution est justement de libérer notre âme et de lui donner la maîtrise absolue sur notre corps, qui sera alors un esclave soumis, ou plutôt un serviteur dévoué et obéissant, qui n'exercera plus aucune pression sur notre âme. Il n'est pas bien difficile de concevoir que Dieu puisse animer un corps sans perdre une parcelle de son indépendance ni de sa toute-puissance.

Le Δόγος, émanation divine unie à la matière supracéleste, pour devenir créatrice, laisse intact l'Absolu, Dieu, ne cessant pas d'être le Père, pur Esprit, appelé la première Personne par abus de langage, parce que, en tant que Père, il reste pur Esprit ; mais cet abus de langage est permis en raison d'une conséquence logique du mot *persona*. On prend un masque pour jouer un rôle. Or, le pur Esprit, absolument immatériel, joue le rôle de Père ; de ce fait, il est une personne.

Ce raisonnement pourra paraître un peu tiré par les cheveux ; mais il ne faut pas que cela vous étonne :

en théologie, il en est très souvent ainsi. Cela tient aux habitudes scolastiques, qui sont restées chères aux théologiens, et Dieu sait combien les mots illusionnent et prennent la place des choses, dans l'argumentation scolastique !

Le Père et le Fils restent unis ; cette union procède bien du fait de cette quasi-séparation, sans laquelle elle n'aurait ni raison d'être ni existence. On l'appelle le Saint-Esprit, l'Esprit d'Amour, l'Esprit de Lumière, de Science, etc., et aussi le Consolateur, parce que cette Personne divine, procédant du Père et du Fils, réunit les deux, mais aussi pénètre le monde plus que le Fils.

Le Verbe a pris un corps physique pour devenir Jésus et se communiquer à nous pour l'œuvre de rédemption ; le Saint-Esprit est *personnifié* dans un vêtement céleste, mental et kamique, pour rester en communication avec nous et nous consoler, en même temps qu'il nous instruit.

Toutes ces choses-là sont difficiles à expliquer, mais ne sont pas difficiles à comprendre ; si mes explications ne sont pas suffisamment intelligibles, cela tient à ce que j'ai été maladroit, mais ce n'est pas parce que la vérité est difficile à voir. C'est une affaire d'intuition, mais les intuitions ne sont pas toujours faciles à traduire en langage.

Je sais bien que les théologiens n'accepteront pas cette conception de la Trinité ; ils n'en accepteront, du reste, aucune, car ce qui est expliqué n'est plus un mystère, et il faut des mystères.

Ils devraient pourtant bien réfléchir que l'institu-

tion du mystère de la Trinité est purement humaine. Nous ne devons considérer comme divin que ce que Jésus-Christ nous a révélé. Or, nulle part dans les Évangiles, il n'est question de la Trinité, c'est-à-dire d'un seul Dieu en trois Personnes. Il est question du Père, du Fils ou Verbe ; il est question aussi de l'Esprit, du Saint-Esprit, de l'Esprit consolateur ; il est dit aussi que celui qui voit le Fils voit le Père. Enfin, la formule du baptême se trouve dans un passage : Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ce dernier passage est contesté ; mais, acceptons-le ; il ne prouve rien ; il ne fait pas partie de l'enseignement, de la doctrine.

Mais, dans quel passage Jésus dit-il que le Père, le Fils et le Saint-Esprit fassent un seul Dieu en trois personnes ? Il n'y a que dans le quatrième Évangile qu'on pourrait trouver quelque chose de cet ordre ; mais, à la simple lecture, il est visible que l'unité dont il est question n'est qu'une figure :

Jean, XIV, 20. — En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon père, et vous en moi, et moi en vous.

XV, 5. — Demeurez en moi et moi en vous, comme la branche ne saurait porter de fruit d'elle-même, si elle ne demeure attachée au cep de la vigne ; il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez pas en moi.

XVII, 11. — Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

22. — Et je leur ai donné la gloire que vous m'a-

vez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

23. — Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité...

Il est bien visible qu'il n'y a là qu'une figure comme quand on dit que l'homme et la femme ne sont qu'un. Jésus a recommandé à ses disciples de s'aimer les uns les autres et de l'aimer, de façon à ne faire qu'un dans leur amour : « ... Vous demeurez dans mon amour... »

Jésus-Christ et son Père ne sont qu'un, mais, en même temps, ses disciples aussi ne sont qu'un, et lui et eux ne sont qu'un, sont dans l'unité avec Dieu. Il n'y a donc là rien de relatif à la Trinité.

La conception trinitaire est donc bien une conception humaine, ayant pour but de concilier l'enseignement de Jésus avec l'unité divine, qu'il enseigne aussi, mais qui était déjà connue avant lui. S'il y avait un mystère dans le dogme de la Trinité, ça prouverait simplement que cette conception s'adapte mal à l'enseignement de Jésus. Mais tout le mystère réside dans ce point que les théologiens ne s'entendent pas sur les conséquences de ce dogme, et que la seule manière de maintenir l'unité de doctrine est de supprimer toutes les explications et de les remplacer par le mot *mystère*.

Nous conservons donc la doctrine trinitaire, sans dogme ni mystère ; mais nous nous reconnaissons le droit de l'expliquer et de n'y voir aucun mystère. Du moment que nous sommes en face d'une vérité enseignée par le Christ et de l'interprétation de cette vé-

rité, nous croyons à la vérité elle-même et nous discutons l'interprétation humaine, pour laquelle, après tout, nous sommes aussi compétents les uns que les autres, à la condition d'étudier le sujet avant d'en parler.

Constitution du monde. — Voyons maintenant comment les différentes philosophies ont compris la constitution du monde.

Pour les *Chrétiens*, il y a ce monde et l'autre monde, la vie présente et la vie future. La vie présente est la vie sur la terre ; elle est très courte, et pourtant, c'est d'elle que dépend notre avenir pour l'éternité. L'autre monde, la vie future, c'est l'éternité dans le Paradis ou dans l'Enfer, avec un séjour temporaire, le Purgatoire, dans lequel on expie ses péchés pendant un temps variable, mais qui doit cesser d'exister à l'époque qu'on appelle la Fin du monde. On sort du Purgatoire pour aller en Paradis.

Les *Kabbalistes* divisent l'Univers en quatre mondes :

AZILUTH, monde de l'*Émanation*. Ce monde correspond au plan céleste et reçoit l'action immédiate de Dieu ; l'influx divin lui parvient directement.

BRIAH, monde de la *Création*. Ce monde correspond au plan mental, νοῦς, ou *mentes abstractæ*. Il reçoit le concours du monde supérieur, d'Aziluth. L'influx divin ne lui vient pas directement.

JÉSIRAH, monde de la *Formation*. Ce monde correspond au plan astral ; c'est en lui que naissent les germes invisibles. Il reçoit le concours divin par les Hiérarchies angéliques.

AZIAH, monde de la *Fabrication*. Ce monde correspond au plan physique ; c'est le monde de la réalisation dans la matière. L'influx divin ne lui parvient qu'à travers les trois autres mondes.

Ce système se rapporte surtout à la création du monde. Au sommet, on voit, dans Aziluth, le Logos, qui émane de Dieu ; dans Briah, le Logos crée les puissances angéliques, qui, elles-mêmes, *forment* le monde dans Jézirah. Les êtres créés, à leur tour, dans Aziah, *fabriquent*, utilisent la matière.

On voit, en outre, que l'influx divin va toujours en s'atténuant, depuis Briah, qui le reçoit d'Aziluth, jusqu'à Aziah, qui le reçoit de Jézirah, qui, lui-même, le reçoit de Briah.

Les *Druides* divisaient l'univers en cercles :

Le cercle de CEUGANT, cercle du vide, région vide, ne s'applique qu'à Dieu seul.

Le cercle de GWYNFYD, cercle de la félicité, séjour des âmes qui ne sont plus soumises aux transmigrations.

Le cercle d'ABRED, cercle des transmigrations. Dans ce cercle, on est soumis à la mort.

ANNOUFEN n'est pas un cercle, à proprement parler ; il est une dépendance d'Abred ; c'est l'abîme ténébreux, le Chaos. Il contient le germe de toute vie ; il est le point de départ des transmigrations.

Les *Druides* croyaient aux réincarnations se succédant jusqu'à ce que l'évolution soit terminée.

Les *Théosophes* divisent l'univers en sept plans et l'homme en sept principes :

Prâkriti, la matière vierge, qu'on pourrait assimiler, dans de certaines limites, au plan physique. On

pourrait encore l'appeler le plan de Mayâ ou de l'illusion ; car, pour eux, la matière n'est qu'une illusion.

Jiva, la vie, qui n'est pas un plan, à proprement parler ; je vous ai déjà dit ce que c'est que la vie ; il est inutile d'y revenir.

Akasa correspond à peu près à ce que nous appelons la lumière astrale, le feu astral.

Kama-Loka, plan du désir, n'a pas tout à fait la signification que je donne au plan Kamique, mais les différences portent en partie sur la valeur qu'on donne au mot *désir*.

Le plan *Manasique* correspond à peu près au plan mental, il contient le Dévachan, paradis provisoire, du moins dans la conception hindoue.

Le plan *Buddhique*, plan de la connaissance, du monde angélique.

Le plan *Atmique*, dont on ne connaît que peu de chose. Il contient le Nirvana.

Les sept principes de l'homme correspondent chacun à l'un des plans.

Rupa, ou *Sthula-Sharira*, correspond au plan physique ; c'est notre corps visible.

Prana, le souffle, la vie, correspond à *Jiva*.

Linga-Sharira, à peu près le corps astral, il correspond au plan d'*Akasa*.

Kama-Rupa, le corps du désir, correspond au plan du *Kama-Loka*.

Manas, l'homme intelligent, corps mental, correspond au plan manasique.

Buddhi, corps angélique, correspond au plan buddhique, plan de connaissance.

Atma n'est plus un corps ; c'est à peu près ce que nous appelons l'âme. Les Théosophes ne le décrivent pas ; ils disent connaître très peu de chose de Buddhi et rien d'Atma.

Cette division a certainement une grande valeur et a rendu bien des services dans les études d'Occultisme. Elle a fait comprendre bien des choses qui restaient obscures, faute de classification.

Je profite de l'occasion pour manifester ma sympathie pour les Théosophes. Vous vous apercevrez facilement que je n'accepte pas toujours leur manière de voir : je ne conçois pas le monde comme eux ; mais je dois reconnaître qu'ils ont été très utiles aux étudiants en Occultisme.

Des Spiritistes, il y a peu de chose à dire : ils reconnaissent trois principes en l'homme : le Corps, le Périsprit et l'Esprit ou Ame. A la mort, le corps est abandonné par l'Esprit, qui s'en va dans l'Espace avec son Périsprit. Il passe par une période douloureuse qu'on appelle l'État de Trouble, et, finalement, il va dans la Lumière. Depuis quelque temps, ils appellent aussi le Périsprit le Corps Astral.

Voici maintenant comment je conçois le Monde :

Je divise d'abord tout ce qui existe en deux grands êtres : Dieu et l'Univers. De Dieu, je n'ai rien à dire ; il est Dieu, le créateur, et c'est tout.

Je divise ensuite l'Univers en cinq plans. Dieu étant partout, pénétrant tout, et occupant le seul plan universel, le vide de Ceugant, le *plan divin*, dans lequel aucune créature ne pénètre.

Le plan divin étant mis à part, le monde se divise

en cinq plans, caractérisés par le mode particulier de la matière qui le compose et par les habitants qui y vivent à un titre quelconque.

Ames et modalités diverses de la matière. — La matière primordiale, la Hylé, ne jouissant d'aucune propriété, ne fait partie d'aucun plan. Elle est inerte et invisible : elle n'est pas « informe et nue », *inanis et vacua* ; elle est תהו רכהו *tohou, va bohou*, ce que la version des Septantes traduit très bien par ἀόρατος καὶ ἀπατασχεύαστος, invisible et informe.

En effet, quelque chose qui existe, mais n'est le siège d'aucune force, ne peut pas être vu, car ce quelque chose est inerte pour la lumière comme pour les autres agents. Son inertie, au point de vue de l'attraction, l'empêche aussi de se grouper et de prendre forme.

Si cette matière est animée par les petites âmes élémentaires dont je vais bientôt vous parler, elle acquiert immédiatement des propriétés différentes selon les principes vitaux ou âmes qui les animent.

Les parcelles infiniment petites de matière primitive, étant animées par des âmes qui ne sont pas toutes semblables, ne s'attirent pas toutes indistinctement, sans choix, mais se sélectent et s'attirent selon leurs sympathies réciproques, pour former les corps des divers plans. C'est le résultat de la *grande loi d'amour, l'amour universel*.

Les âmes élémentaires animent les dernières particules de la matière et leur communiquent leurs propriétés, leurs caractéristiques. Si tout se bornait là, ces particules s'attireraient, comme je viens de le dire, et formeraient des masses informes.

Mais des âmes d'un degré plus élevé interviennent alors, qui leur donnent leur véritable forme.

Il y a une hiérarchie parmi les âmes. Le pseudo-Denis l'Aréopagite l'a très bien vu ; son seul tort a été de vouloir la reproduire sur la terre : cette reproduction ne pouvait être qu'artificielle et maladroite. Dans l'invisible, la hiérarchie est naturelle ; les considérations de personnes n'ont rien à y voir. Sur la terre, on donne volontiers la prééminence à un imbécile ou à un homme inférieur, en raison de sa fortune, de ses relations, etc. Tout est artificiel. On pourrait croire qu'on évite cet échec en hiérarchisant les fonctions : pas davantage ; les fonctions sont remplies par des hommes, et ces hommes ne seront pas toujours à la hauteur de ces fonctions. Il arrivera aussi qu'on donnera la prééminence à une fonction sur une autre, qui lui est pourtant supérieure, à cause des hommes qu'on est obligé d'y subir, pour diverses considérations.

Mais, dans l'invisible, tout cela est impossible : les âmes sont hiérarchisées suivant leur plus ou moins grande valeur, absolument comme sur le plan physique, plusieurs liquides mélangés se superposent d'eux-mêmes, sans aucune intervention, selon leur ordre de densité, les plus lourds en bas, les plus légers en haut. Si l'on intervertit l'ordre, il se rétablira de lui-même.

Au-dessus des âmes élémentaires, il y a les âmes minérales, qui groupent les parcelles de façon à former tous les êtres du règne minéral : métaux, métalloïdes, pierres, etc., qui, dans leur forme parfaite, sont cristallisés.

Viennent ensuite les âmes végétales qui commandent aux parcelles, directement ou par l'intermédiaire des âmes minérales, surtout par ce dernier moyen. Les âmes végétales commandent aux âmes minérales et les organisent, c'est-à-dire leur font produire des organes qui se groupent ensuite sous leurs ordres pour former les divers végétaux.

Les âmes animales commandent aux âmes végétales et aux âmes minérales, pour former les divers minéraux. Ce sont les âmes les plus élevées parmi les hiérarchies inférieures.

Chacun de ces groupes est lui-même hiérarchisé ; les âmes minérales sont d'inégale valeur ; il en est de même des âmes végétales et des âmes animales. Les âmes animales les plus élevées forment le corps de l'homme.

Ces âmes, qu'on peut appeler des âmes collectives, obéissent elles-mêmes à des âmes que nous appellerons spécifiques, qui déterminent les espèces dans chaque règne. Les âmes spécifiques, enfin, obéissent à des âmes individuelles, les plus élevées dans la hiérarchie générale.

Les âmes spécifiques sont hiérarchisées entre elles, et il en est de même des âmes individuelles.

A partir des âmes individuelles, nous entrons dans les hiérarchies supérieures, dont les âmes humaines sont le premier terme, le plus inférieur.

Voilà, en abrégé, ce qu'il est indispensable de savoir pour comprendre ce qui va suivre.

Les âmes élémentaires obéissent toujours, ponctuellement, aux âmes minérales ; les âmes minérales

obéissent presque toujours aux âmes végétales, lesquelles obéissent aussi très bien aux âmes animales, pas d'une manière absolue, mais immensément plus que les âmes animales elles-mêmes aux hiérarchies supérieures.

Plus les âmes sont élevées, plus elles ont de difficulté pour obéir aux âmes qui leur sont supérieures ; ce n'est pas par mauvaise volonté, elles s'y efforcent de tout leur pouvoir ; mais les ordres deviennent de plus en plus nombreux, de plus en plus compliqués et de plus en plus difficiles à exécuter.

L'évolution donne à chacune de ces âmes une facilité de plus en plus grande pour exécuter ces ordres. Plus les âmes sont élevées, plus leur maîtrise est considérable sur les âmes qui leur sont inférieures, et plus les ordres sont exécutés ponctuellement.

Pour la facilité du langage, nous appellerons âmes supérieures ou dirigeantes, les âmes individuelles et âmes intermédiaires, les âmes collectives et les âmes spécifiques.

Les âmes intermédiaires, même quand elles obéissent absolument aux âmes supérieures, conservent leur autonomie complète sur les âmes élémentaires, afin de conserver les formes et les fonctionnements organiques, sans efforts de la part des âmes supérieures.

Pour les hommes, l'évolution consiste à acquérir une maîtrise de plus en plus grande sur les âmes intermédiaires, de sorte que les conflits entre les âmes intermédiaires et l'âme humaine sont d'autant plus fréquents et d'autant plus graves que son évolution est moins avancée.

Ce sont les degrés de maîtrise qui déterminent les plans. Si l'âme évolue, la matière évolue aussi. Pour une âme supérieure complètement évoluée, il n'y a pas de résistance effective, mais il y a des difficultés plus ou moins grandes pour la vaincre.

Les différentes modalités de la matière proviennent uniquement de la manière dont elle obéit aux âmes supérieures. Voilà pourquoi nous appelons ces changements de plans des modalités, c'est-à-dire des manières différentes de se comporter.

Maintenant, il est temps d'introduire une nouvelle notion. Jusqu'à présent, j'ai considéré les âmes uniquement au point de vue de leurs hiérarchies et de leur évolution dans une seule direction : plus élevées ou moins élevées ; ce qu'on pourrait symboliser par une ligne verticale allant en s'embellissant de bas en haut.

Mais le Monde n'est pas aussi simple. Nous devons considérer parmi les âmes dirigeantes de nombreuses variétés, qui, toutes, exercent un magistère sur les âmes intermédiaires.

(A suivre.)

D^r ROZIER.



De la persistance de l'individualité

chez les personnalités psychiques (1)

Il y a quelque temps, j'ai eu l'honneur de lire devant vous un rapport relatif à diverses communications psychiques, signées de personnalités inconnues du groupe qui les a reçues, et dont il a été possible de retrouver les traces, au moyen des indications fournies dans ces communications mêmes.

Ce rapport était intitulé : *Preuves de l'identité de personnalités psychiques*. Il va sans dire que le mot « Preuves » n'est pas pris ici dans son sens absolu ; il ne saurait être question, en ces matières, de preuves mathématiques, mais de contrôles ayant donné des résultats sérieux. J'entends, par exemple, la découverte de documents pouvant déterminer la conviction que les personnalités qui se sont révélées ont existé, et que certaines particularités énoncées dans les communications — telles que noms, dates, lieu de naissance, etc., — se sont trouvées exactes.

Ces personnalités peuvent se diviser, au point de vue du contrôle, en trois catégories :

1° Celles qui ont joué un rôle plus ou moins mar-

(1) Rapport présenté à la Société d'études psychiques de Nancy, dans une séance du 17 mai 1907, par M. X..., membre de la Société.

quant, et dont les expérimentateurs ont pu lire quelque part l'histoire ou la biographie; 2° celles dont le nom a pu figurer à un titre quelconque dans les journaux; 3° enfin, celles dont l'existence a été absolument obscure. On peut dire que ce sont précisément les communications les plus banales qui sont les plus intéressantes, car s'il est admissible que l'on conserve à son insu, en un coin de sa mémoire, le souvenir d'un fait saillant, il est difficile de penser que l'on ait pu emmagasiner ainsi des détails insignifiants, sans savoir d'où ils viennent, et qui se trouvent être, après vérification, rigoureusement vrais.

Le rapport dont je vous ai donné lecture contenait des faits appartenant à ces trois catégories. Sur onze communications que j'ai citées, sept environ, selon M. Camille Flammarion, peuvent être classées dans la troisième. Si elles ne constituent pas des *preuves* proprement dites, elles fournissent un argument sérieux en faveur de l'identité. Elles montrent, en outre, que les autres communications obtenues dans les mêmes conditions, et portant sur des faits qu'à la rigueur on aurait pu connaître — mais qu'en réalité le groupe ne connaissait pas — ne doivent pas non plus être négligées.

Telle est la façon dont on peut comprendre les *preuves d'identité* qu'il est possible d'obtenir en matière de recherches psychiques.

Mais, à côté de ces preuves, il est des indices dont il faut aussi tenir compte et qui peuvent contribuer à former l'opinion des personnes sans parti pris : je veux parler de la persistance du caractère chez les

êtres invisibles qui se sont révélés dans le groupe où j'ai expérimenté; de l'écriture, toujours la même avec le même esprit, toujours différente quand cet esprit fait place à un autre; des mouvements de la table, tellement caractéristiques qu'il est impossible de se tromper sur la personnalité qui se présente quand elle s'est déjà manifestée antérieurement. A plusieurs mois d'intervalle, on peut la reconnaître à son battement, comme on reconnaît une personne vivante à sa voix. Dès qu'on voit apparaître une écriture sous le crayon du médium, ou dès que la table frappe, on peut dire à coup sûr : c'est l'écriture d'*un tel*, ou c'est le battement d'*un tel*.

Dans mon rapport, je me suis borné à reproduire le résumé des communications et à lire les attestations établissant l'exactitude des noms, des dates et des faits qui nous avaient été révélés; dans cette causerie, je ne m'arrêterai pas à ces simples limites, et je vous lirai un certain nombre de communications tendant à prouver que leurs auteurs, *quels qu'ils soient*, ont bien une personnalité distincte de celle du médium, un *caractère*, une *mentalité* propre, souvent très compliquée, mais que l'on retrouve dans chaque communication nouvelle exprimée comme provenant d'un même être invisible.

Je citerai aussi un certain nombre de phénomènes matériels ayant accompagné plusieurs communications. Je sais que ces phénomènes peuvent être expliqués autrement que les phénomènes intellectuels; mais quand ils se produisent en même temps que ceux-ci, on ne peut nier qu'ils apportent un indice de plus,

en ce sens qu'ils détruisent plusieurs des théories de ceux qui nient l'authenticité des communications.

Si, par exemple, on admet qu'une révélation inattendue est le résultat du réveil soudain d'un souvenir inconscient, resté endormi, il est impossible de croire que ce souvenir puisse déplacer des objets, soulever des tables, etc.

Mais je laisse pour un instant cet ordre d'idées, et je commence par donner lecture d'une communication formulée par un esprit qui est revenu plusieurs fois à nos séances, esprit très élevé, dont le caractère ne s'est pas démenti une seule fois.

AUGUSTIN CAUCHY

Six personnes étaient à la table. La séance avait été à peu près nulle pendant trois quarts d'heure environ. Des entités vulgaires, au langage souvent trivial ou sans suite, s'étaient seules présentées. Tout à coup, le battement changea, les coups devinrent plus nets, plus mesurés, et l'entretien suivant s'engagea, au moyen de l'alphabet :

D. — Qui êtes-vous ?

R. — Augustin.

D. — C'est là un prénom. Pouvez-vous dire votre nom ?

R. — Cauchy.

D. — Vous nous pardonnerez de vous adresser des questions précises. Nous tenons à savoir quels sont les esprits qui répondent à notre appel.

R. — C'est juste.

D. — Pourriez-vous compléter votre nom par quelque indication pouvant nous permettre de constater votre identité ?

R. — *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.*

D. — C'est une maxime ?

R. — C'est l'épithaphe gravée sur ma tombe.

D. — Voudriez-vous nous la traduire ?

R. — « Heureux celui qui comprend le pauvre et s'apitoie sur l'infortune (1). »

D. — C'est l'épithaphe d'un homme de bien. Mais votre tombe, où est-elle ?

R. — Au cimetière de Sceaux, sur la route ombragée de marronniers qui conduit au coteau de Plessy-Piquet.

D. — Vous êtes mort il y a longtemps ?

R. — Il y a cinquante ans.

D. — Pouvez-vous nous indiquer la date exacte de votre décès ?

R. — Oui, le 17 mai 1857.

D. — Quelle était votre profession ?

R. — Durant ma carrière, j'ai traversé bien des péripéties.

D. — Vous aviez cependant une occupation favorite ?

R. — La science.

D. — Vous étiez peut-être professeur ?

R. — Je l'ai été.

D. — Où ?

(1) A noter que le médium ne connaît pas le latin.

R. — A la Sorbonne.

D. — Avez-vous laissé des ouvrages ?

R. — Oui.

D. — Je vous serais reconnaissant d'en citer le titre.

R. — *Mémoires*.

D. — Vous avez dû avoir de nombreux élèves ?

R. — Oui.

D. — Quelques-uns ont dû arriver à des situations en vue. Pouvez-vous nous dire leur nom ?

R. — Je ne le puis.

D. — Pourquoi ?

R. — Ce serait transgresser nos lois.

D. — Quelles lois ?

R. — Les lois régissant les esprits.

D. — Alors, dites-nous quelles sont ces lois, qui les a édictées ?

R. — Notre divin Maître.

D. — Vous êtes un esprit religieux ?

R. — Je n'ai jamais rougi de vivre en chrétien.

D. — Je ne crois pas que l'Évangile contienne la loi que vous dites. Il y a donc des lois spéciales pour les esprits ?

R. — Oui.

D. — Vous affirmez avoir vécu en chrétien. Comment l'entendez-vous ?

R. — Je me suis toujours efforcé de suivre fidèlement les préceptes divins. La science n'exclut pas la foi. Voyez Newton, Pascal, Descartes : ces vaillants défenseurs de la foi de nos pères ont-ils négligé la science ?

D. — Qu'entendez-vous par la foi ? Est-ce la foi en la vie future, en la justice éternelle, ou l'ensemble du dogme ?

R. — La foi telle que nous l'enseigne l'Évangile, ce livre sublime.

D. — Ne trouvez-vous pas que l'Évangile contient surtout des préceptes moraux, plutôt que l'obligation de croire à des dogmes qui ont été rétrécis depuis ?

R. — Ce sont ces préceptes qui forment la base de notre religion.

D. — Sur cette base n'a-t-on pas construit beaucoup de choses inutiles et bien compliquées ?

R. — Pourquoi cette observation ?

D. — Parce que le détail des pratiques étroites ou puériles peut faire perdre de vue les bases fondamentales.

R. — Une conscience éclairée voit plus loin que les pratiques.

D. — Je vois que vous êtes un croyant. Comment conciliez-vous votre situation actuelle avec vos croyances ?

R. — Expliquez-vous.

D. — Êtes-vous dans une des trois situations que l'Église admet après la mort — au ciel — au purgatoire — ou en enfer ?

R. — Mais je suis au ciel.

D. — Voulez-vous dire que vous êtes dans l'état d'âme qui correspond au ciel, ou bien que vous êtes dans le ciel ?

R. — Dans le ciel.

D. — Alors, vous avez vu Dieu ?

R. — Oui.

D. — Pouvez-vous le décrire ?

R. — Cette description est impossible. J'ai été ébloui de l'éclat de la Toute-Puissance du Créateur.

D. — Ce spectacle éblouissant que vous ne pouvez définir, qui vous dit qu'il renfermait Dieu ?

R. — J'ai vu, vous dis-je. J'ai vu le Christ éclairant le Ciel des splendeurs de sa gloire, le Verbe divin en son humanité.

D. — Vous avez pu voir un personnage fluidique dans une atmosphère lumineuse, mais comment avez-vous reconnu le Christ ?

R. — Comment le méconnaîtrais-je ? C'est mon Sauveur, lui qui s'est abaissé jusqu'à nous.

D. — Si vous êtes au ciel, comment êtes-vous en même temps sur la terre ? Comment êtes-vous ici ?

R. — Pour répandre ses enseignements, Dieu nous autorise à collaborer avec les hommes.

On voit que la personnalité qui s'est dénommée Augustin Gauchy est nettement caractérisée. C'est celle d'un croyant très orthodoxe, qui ne sacrifie rien de ses principes religieux, et qui s'attache à les concilier avec les enseignements de la science et des faits dont il assure avoir été le témoin dans l'au-delà.

J'ai fait des recherches sur ce savant ; il ne m'a pas été difficile de retrouver ses traces, et ce que j'en ai lu ultérieurement concorde avec ce qui précède. Cauchy était un légitimiste ardent, qui refusa le serment au gouvernement de Juillet et au second Empire, et qui dut, à deux reprises, quitter sa chaire de la Sorbonne pour aller professer à l'étranger. Il était

possible, certainement, à l'une ou l'autre des personnes présentes, d'avoir appris quelques détails biographiques à son sujet. Mais ce qu'il est difficile d'expliquer, aucune d'elles n'ayant jamais habité Paris ni visité le cimetière de Sceaux, c'est la communication relative à l'építaphe. Or, cette communication était exacte. J'ai, en effet, écrit au conservateur du cimetière de Sceaux, et voici les renseignements qu'il a bien voulu me transmettre :

Sceaux, le 9 novembre 1906.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 3 courant, j'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai fait rechercher, dans le cimetière, la sépulture Cauchy, que j'ai heureusement pu trouver, et que j'y ai relevé l'építaphe suivante, gravée sur la pierre tombale, et dont je vous transmets l'exactitude :

AUGUSTIN-LOUIS

BARON CAUCHY

DÉCÉDÉ A SCEAUX LE 23 MAI 1857

Beatus qui intelligit

Super egenum et pauperem

Cette sépulture abandonnée est dans un état déplorable, envahie par les herbes ; il m'a fallu la nettoyer pour permettre de vous adresser le renseignement sollicité par vous, etc...

Signé: VINCENT, conservateur au cimetière de Sceaux, 174, rue Houdan. Sceaux (Seine).

Ce brave conservateur ajoute que le nettoyage nécessaire pour déchiffrer l'inscription lui a pris environ une heure. Elle devait donc être depuis longtemps illisible pour les visiteurs, et l'on se demande comment le texte latin et sa traduction auraient pu parvenir, inconsciemment ou non, à la connaissance d'un membre quelconque de notre groupe.

* *

Quand on dit que les communications spirites sont vagues et contradictoires, on confond.

Beaucoup d'expérimentateurs n'attachent aucune importance à la personnalité des esprits. Ils s'imaginent que ces derniers ont tous la même compréhension des choses. Quand l'un exprime des idées différentes de celles qu'un autre a exprimées, on en conclut que les communications données comme provenant de l'au-delà sont incohérentes et sans suite.

Elles ne le sont pas plus que celles que pourraient nous faire des habitants de notre globe, pris au hasard et interrogés successivement.

Pour bien faire ressortir le contraste, je vais en citer une seconde, qui n'est pas moins nette, et qui dénote une mentalité opposée à celle de l'entité précédente.

Les deux communications ont eu lieu par la typtologie, le médium étant le même. Mais dans la première, les coups étaient égaux, mesurés d'un mouvement ordinaire, tandis que, dans la seconde, ils étaient violents, saccadés, furibonds. Il semble exister dans la force qui se manifeste une sorte d'analogie avec la pensée qu'elle traduit. Je lis textuellement le dialogue échangé.

LE MINEUR RUHLMANN

D. — Comment vous nommez-vous ?

R. — Ruhlmann Francisque.

D. — Où êtes-vous né ?

R. — A Saint-Hilaire.

D. — Saint-Hilaire-au-Temple ?

R. — Non. Allier.

D. — Où êtes-vous mort ?

R. — (*Violemment*) Courrières.

D. — Dans la catastrophe.

R. — Oui.

D. — Vous étiez donc mineur ?

R. — Oui, les aristos ne se cassent rien.

D. — Votre corps a-t-il été retrouvé ?

R. — Oui.

D. — Où avez-vous été enterré ?

R. — Saint-Hilaire. Le corbeau n'a pas eu ma peau.

D. — Vous devez vous tromper. Les obsèques des victimes ont eu lieu à Courrières, et la cérémonie a eu lieu à l'église.

R. — J'ai été enterré civilement.

D. — Où ?

R. — A Saint-Hilaire. A bas la calotte !

D. — Quelqu'un a dû prendre la parole sur votre tombe ?

R. — Il y a eu de chics discours.

D. — Pourriez-vous me dire les noms des orateurs qui les ont prononcés ?

R. — Le citoyen Delacour, le citoyen Panaud, le camarade Martin, le camarade Gilbert.

D. — Avez-vous souffert longtemps après la catastrophe ?

R. — J'ai été tué net.

D. — Qu'avez-vous dit en vous retrouvant encore vivant malgré la mort ?

R. — J'ai dit : Il y avait donc quelque chose dans la carcasse !

D. — En avez-vous été satisfait ?

R. — J'ai dit : Nom de Dieu ! Je vas avoir des rentes.

D. — Ainsi, vous êtes heureux ?

R. — (*Faiblement*). Je suis plus bon à rien.

D. — Vous aimeriez mieux être encore dans la mine ?

R. — Non. Debout les damnés de la terre !

D. — C'est l'*Internationale*, cela ?

R. — Oui.

(La table reproduit, par coups violemment rythmés, l'air de l'*Internationale*.)

Cet esprit est revenu souvent, lui aussi. Et toujours il a frappé de la même façon, tenu le même langage violent.

A-t-il existé ? Il nous avait paru peu vraisemblable qu'un mineur, mort dans la catastrophe de Courrières, eût été enterré dans une localité du département de l'Allier.

L'un des assistants, M. V..., percepteur à E... (Puy-de-Dôme), a été chargé d'écrire à la mairie de Saint-Hilaire. Il nous a transmis cette réponse :

Le nommé Ruhlmann Francisque, décédé à Cour

rières lors de la catastrophe, a été enterré : 1° A Courrières, religieusement, et, un mois après, ses cendres ont été ramenées à Saint-Hilaire où il a été enterré civilement . A la cérémonie, il a été prononcé trois discours : 1° par M. Panaud, conseiller général et maire de Buxières-les-Mines ; 2° par M. Delacour, maire de Saint-Hilaire ; 3° par M. Martin, délégué mineur.

Les discours n'ont été publiés dans aucun journal du département. Les auteurs des discours ne les ont pas envoyés.

A une observation de M. V..., le maire répond :

Vous n'avez pas pu lire dans le *Radical* (de l'Allier) les funérailles du sieur Ruhlmann, attendu qu'il n'en a jamais parlé.

Le *Combat*, journal socialiste, a donné un compte rendu très succinct de ces funérailles et n'a pas publié les discours prononcés.



Origines réelles de la Franc-Maçonnerie

(Suite.)

Si nous passons en Écosse, nous voyons — toujours d'après les documents anglais (1) — que la Loge-Mère de Herodome de Kilwinning fut fondée en 926. Or, la Maçonnerie chrétienne-romaine existait bien certainement auparavant, puisqu'en 560 une cathédrale fut construite par les soins de saint Mungo à Glasgow, où un évêché fut installé, et qu'entre 560 et 926 une foule de monastères furent bâtis, comme on en bâtissait dans le même temps en Angleterre, en Irlande et ailleurs. En 1057, sous le règne de Malcolm III qui protégea l'Ordre, on voit une loge Saint-Jean paraître à Glasgow, où elle existe encore (2). En 1128, un autre protecteur de l'Ordre, David I^{er}, fait construire l'Abbaye de Holyrood à Edimbourg, et, en 1192, sous le règne de Guillaume le Lion, autre Protecteur maçonnique, l'évêque Jocelyn, Grand-Maitre de l'Ordre, construit à Glasgow une église sur l'emplacement de la cathédrale de saint Mungo, détruite en 1136.

Quelques auteurs maçonniques — comme le fr. Rebold par exemple (3) — assurent que quelques

(1) *The British and Colonial masonic Calendar*, 1866, p. 192.

(2) Liste des Loges. *The B., I. and C. Calendar*, 1866, p. 192.

(3) *Hist. gén. de la Franc-maç.*, p. 103.

Maîtres-Maçons d'York allèrent, dans les premières années du huitième siècle, s'établir aux environs de Glenberg, en face de l'île de Sky, et qu'ils y formèrent un corps spécial dont les membres furent appelés Maîtres de la vallée ou Maîtres écossais. Il serait beaucoup plus juste, à mon avis, de dire que les Maîtres écossais du huitième siècle étaient simplement les moines de l'Ordre Tyronentien qui accompagnèrent saint Winning dans sa mission, identique à celle de saint Augustin en Angleterre.

Là aussi, en Écosse, on constate que la Maçonnerie relève des moines; elle s'occupe, là, comme ailleurs, de construire à profusion des édifices religieux, des châteaux-forts et des palais, alors que d'autres moines, Maçons spéculatifs, travaillent à assurer la puissance des hommes qui décoreront ces établissements, aux frais des peuples sur lesquels on prélève déjà la Dîme.

Relativement à la Maçonnerie écossaise, voici comment s'exprime le fr. : Clavel :

« La confraternité des Maçons était organisée de la même manière qu'en Allemagne et en Angleterre. On la voit, dès 1150, former un établissement dans le village de Kilwinning, et, peu après, sur divers autres points (1).

J'observe, en premier lieu, que, suivant les *Masonic Calendars* anglais, l'ancienne Loge-Mère de Kilwinning aurait été fondée, non pas en 1150, mais en 926, sous le règne de Constantin III, lequel finit par se faire moine en cédant sa couronne à Malcolm 1^{er}. Dans

(1) *Hist. pittoresque de la Franc-Maç.*, 1844, p. 93.

son *History of Masonry*, le fr. . Laurie fait remonter la fondation de cette Loge-Mère à la construction de l'Abbaye de Kilwinning. Mais cette construction, commencée en 1128 à l'endroit même où avait vécu saint Winning, fut continuée en 1140 par Hugh de Morville, qu'on vit, dix ans après, à la tête de Maçons lombards, possesseurs d'une Charte qu'ils tenaient, depuis vingt-sept ans, du pape Callixte II. Quant au village de Kilwinning, il avait été construit longtemps auparavant, et j'estime, en me basant sur les scrupuleuses recherches que j'ai faites, que c'est là, où saint Winning et les moines qui l'accompagnaient avaient vécu au huitième siècle, et à l'emplacement même où l'on érigea l'abbaye, que la Loge-Mère fut fondée de leur temps.

Qu'en 926, à l'époque du roi Athelstan d'Angleterre, des Maçons anglais, aient été introduits en Écosse à l'effet d'y travailler comme d'autres travaillèrent en Irlande, — c'est possible ; mais la Maçonnerie chrétienne-romaine-écossaise est bien antérieure, car elle remonte, sinon à saint Mungo, au sixième siècle, au moins à saint Winning, au huitième. Je veux admettre aussi, qu'à l'époque où les Templiers, qui étaient alors une armée du Pape, comme on le voit bien dans leurs anciennes Constitutions et leurs Rituels, commencèrent à diriger les Loges en Angleterre, c'est-à-dire en 1155 et après, surtout sous le pontificat d'Adrien IV, né sujet anglais, des Loges anglaises ont pu être installées en Écosse, où l'on a pu espérer leur voir faire ce que les Loges anglaises d'Irlande firent à la même époque en faveur

d'un « libérateur » anglais. Ceci cadre d'ailleurs avec ce fait que les rois d'Angleterre envahirent plusieurs fois l'Écosse. S'ils n'y réussirent pas comme ils réussirent en Irlande, c'est que, d'un côté, le zèle des Écossais pour la Papauté était devenu réel (1), et que, d'autre part, la politique des rois anglais fut précisément déjouée par les Templiers au moment même de la proscription de leur Ordre en Angleterre.

A cet égard, une explication me paraît être indispensable.

On sait que les barons d'Écosse, au nombre desquels figure un Templier du nom de William de Ramsay, avaient — montrer ainsi moins de fierté mais plus d'adresse que les chefs Irlandais — écrit un jour au Pape pour qu'il déclarât l'Écosse indépendante et sous sa protection, et que Boniface VIII, à qui il semblait indifférent de recevoir les tributs écossais plutôt des rois d'Angleterre que de ceux d'Écosse, avait à son tour écrit à Edouard I^{er} « qu'il n'eût plus à faire la guerre aux Écossais, parce que leur royaume avait été mis par eux-mêmes sous la protection et la puissance des papes, et que lui seul avait le droit de le donner à qui bon lui semblerait (2) ».

Mais Edouard I^{er}, Protecteur de la Maçonnerie catholique-romaine d'Angleterre, ne tenant apparemment aucun compte de la volonté papale, et profitant aussi bien d'une dispute survenue entre Boniface VIII et Philippe le Bel que d'une guerre civile éclatée en Écosse entre prétendants rivaux, envahit ce royaume

(1) *History of Free Masonry*, by Br.: Laurie.

(2) Polydore Virgile, *Hist. angl.*, liv. 7.

pour mettre ceux-ci d'accord. Il y eut d'abord une sorte de soumission, un prétendant régna sous la férule d'Edouard 1^{er}, puis ce dernier voulut régner sur l'Écosse, ensuite une révolte eut lieu, et enfin en 1306, Robert Bruce, excommunié par le pape Clément V ayant sans doute pris avec le roi d'Angleterre des engagements contraires à ceux pris par Boniface VIII avec les barons d'Écosse, fut solennellement couronné à Scone à la grande satisfaction du clergé.

Vaincu par Edouard 1^{er}, Robert Bruce passe en Irlande, où il trouve des appuis et d'où il revient bientôt pour soulever de nouveau l'Écosse. Sur ces entrefaites, Edouard II succède à son père qui vient de mourir, et, rebelle à ses dernières volontés, ne poursuit pas, conseillé en cela par un favori français appelé Gaveston, la guerre contre Robert Bruce. A ce moment, en 1307, on commence en France à donner la chasse aux Templiers, coupables — ayant perdu beaucoup d'argent dans des opérations frauduleuses du roi sur les monnaies — d'avoir favorisé des émeutes dans Paris. Quelques-uns, sous la conduite d'Antoine Perrent et d'un neveu de Jacques Molay, quittent la France et se réfugient en Angleterre, où des commanderies existent à Bristol, à Bath, à York, et dans d'autres endroits; à Hampton-Court, à quelques milles de Londres, plusieurs réfugiés sont reçus par le Commandeur Georges Harris.

En 1311 a lieu le Concile de Vienne, dans le Dauphiné, sur l'ordre du pape Clément V, ancien archevêque de Bordeaux que le roi Philippe le Bel avait été assez influent pour faire élire; ce dernier se rend

au Concile, ainsi qu'Edouard II et Jacques II d'Aragon. L'assemblée, composée de ces trois rois, de trois cents évêques, des deux patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, et du Pape en personne, décide de se débarrasser des Templiers, à cause de leurs richesses, de leur orgueil et de leur irreligion — a-t-on dit — mais en réalité parce que cet ordre religieux et militaire, qui n'avait jamais cessé de combattre pour le christianisme en Asie et en Afrique, était devenu une puissance politique redoutable, depuis qu'il avait appris en Orient le véritable secret des anciennes initiations. Edouard II revient en toute hâte en Angleterre, où la guerre civile bat son plein, secrètement attisée par les Templiers facilitant à Robert Bruce, pour se venger, la conquête de l'Écosse sur les Anglais divisés ; et, tandis que les barons soulevés décapitent Gaveston, le roi supprime les Templiers, leur Grand-Maitre provincial meurt dans la Tour de Londres et les chevaliers, obligés de s'enfuir, passent en Écosse. Là, ils retrouvent Georges Harris, qui s'était rendu à Mull pour y recevoir des Templiers arrivant de France, entre autres Pierre d'Aumont, Grand-Maitre provincial d'Auvergne.

Tous sont résolus, aussi bien les anciens chevaliers d'Écosse que les nouveaux venus, de continuer l'Ordre. Ils se réunissent en Assemblée générale le 8 avril 1312, et, comme ils sont parfaitement des Francs-Maçons (1), ils reconnaissent pour chef Henri Fitz-Edwin, Grand-Maitre de la Maçonnerie ; puis,

(1) On sait qu'à partir de 1155, l'Ordre des Templiers avait gouverné l'Ordre des Maçons en Angleterre.

avec l'appui de Robert Bruce, ils décident de réformer l'Ordre maçonnique écossais, rassemblent leurs grades sous des appellations nouvelles et basent les réceptions des Maçons sur celles en usage dans l'Ordre du Temple.

Le Pape, lui, le 2 mai, lance une Bulle qui casse, supprime et annule l'Ordre religieux et militaire des Templiers; quant à Edouard II, il ordonne, en 1313, un nouvel envahissement de l'Écosse. Mais il est trop tard : Robert Bruce, tenant la plus grande partie du pays et ayant pour lui tous les chevaliers, prêtres, moines et seigneurs d'Écosse, est, le jour de la Saint-Jean en 1314, définitivement vainqueur à Bannockburn, grâce à la foi ardente de ses troupes, car, avant la bataille, et devant l'armée écossaise prosternée, l'abbé d'Inchaffray avait agité le crucifix et ensuite promené une relique précieuse : le bras de saint Fillan, patron favori du nouveau roi (1).

Victorieux, Robert Bruce I^{er} rétablit — assurent les *Masonic Calendars* anglais — l'*Ordre Royal d'Écosse*, dont il se réserve la Grande-Maîtrise héréditaire et qu'il installe dans la vieille Loge de Kilwinning élevée au rang de Grande-Loge (2). Enfin, comme la

(1) *History of Scotland*.

(2) *Historical Land mark* by Bro. ., Dr Oliver, vol. II, p. 12; *A Lexicon of Freemasonry*, by Bro. . Mackey, 1855, p. 238; *Hist. gén. de la Franc-Maçonnerie*, Rebold, 1851, p. 116; *Acta Latomorum*, Thory, 1815, p. 6, 131 et 164; *Etudes hist. et phil.*, etc., J.-S. Boubée, 1854, p. 68; *History of Freemasonry*, by Laurie, 1804; etc., etc. — Beaucoup d'écrivains maçonniques n'ont voulu voir qu'une légende dans tout ce qui se rattache à *Ordre Royal d'Écosse*; mais cette légende, si légende il y a, est plus admissible que celle qui repose sur

place de Berwick était restée au pouvoir d'Édouard II, Robert Bruce, comptant bien s'en emparer afin d'assurer la complète indépendance de son pays et forcer ainsi les rois anglais au respect des volontés de Boniface VIII, voulut occuper ailleurs les forces anglaises, et, malgré l'avis sincère ou non de deux nonces du Pape Jean XXV (1), il envoya six mille hommes en Irlande, sous le commandement de son frère Édouard Bruce, afin d'y détruire la souveraineté anglaise. Cette expédition, comme nous l'avons déjà dit, ne réussit pas ; mais Robert Bruce parvint à s'emparer de Berwick, ce qui, en réalité, était peut-être la seule chose qu'il voulût.

Les historiens profanes disent de lui qu'il fut chéri du peuple et qu'il ne fit jamais la guerre que pour le tirer de l'oppression et le rendre heureux. Quand il mourut, en 1329, il conjura Jacques Douglas, un de ses amis, de porter son cœur dans la Terre-Sainte. Il eut deux enfants, David II, qui lui succéda au trône et à la Grande-Maîtrise maçonnique, et une fille qui porta le sceptre d'Écosse dans la maison des Stuarts.

A partir de ce moment, et ceci est digne d'attention, l'Écosse paraît devenir l'alliée continuelle des Rois français personnifiant la France, *filie aînée* de l'Église. Entre les deux pays, un échange ininterrompu a lieu en prêtres, nobles, soldats, et sans doute aussi en Maçons ; et l'on constate, chaque fois que les rois anglais se disputent avec les rois de France, que

la fausse Charte fabriquée à Charlestown, en 1802, et attribuée à Frédéric II.

(1) *History of Scotland.*

les rois d'Écosse — comme le fr. : David II par exemple — font des ravages dans le nord de l'Angleterre, merveilleuse politique qui donne lieu de penser que les Templiers y participant avaient déjà mis beaucoup d'eau romaine dans leur vin, si toutefois il est vrai qu'ils eussent cessé d'en mettre avant leur destruction plus apparente que réelle.

En 1371, sous le fr. : Robert II (Stuart) la résidence du Grand-Maître secret de leur Ordre fut définitivement établie à Aberdeen, la « cité de Granit »; c'est de cette place, dont les archives remontent à 1398, qu'ils recommencèrent à se répandre, mais d'une manière occulte, en France, en Italie, en Suède, en Allemagne et dans d'autres contrées.

Or, depuis le rétablissement de l'Ordre Royal d'Écosse par Robert Bruce; la Loge d'Édimbourg avait des grades et des secrets particuliers. N'étant pas Maçons manuels, les Templiers, comme au temps où ils administraient les Loges anglaises, et aussi comme les Chevaliers de Rhodes qui les remplacèrent en Angleterre, s'appelaient « Maçons libres et acceptés ». Cette appellation était également commune aux prêtres, évêques, seigneurs, comtes, marquis, ducs, princes, rois, qui encadraient l'Ordre.

TÉDER.

(A suivre.)



Causerie électro-homéopathique

Dans le dernier numéro de la *Revue d'Electro-homéopathie*, j'entretenais mes lecteurs de nos médicaments, je donnais quelques détails sur leur composition et leur préparation, mais j'insistais surtout sur leur *état physique*. Au moment d'écrire cette causerie pour la *Revue*, il me tombe sous les yeux un article de la *Gazette Médicale de Paris* signé Lamette : *Sur l'organisation et l'évolution de la matière*. Je ne résiste pas au plaisir de vous faire lire la fin de cet important article sur les métaux colloïdaux, qui confirme ce que je ne cesse de dire et d'écrire depuis longtemps déjà sur les médicaments électro-homéopathiques :

« *Métaux colloïdaux*. — La thérapeutique commence à employer une forme de dissociation de l'atome ; les métaux colloïdaux constituent un des meilleurs types de substance échappant aux lois ordinaires de la chimie. On les obtient en faisant éclater des étincelles entre deux tiges métalliques plongées dans de l'eau distillée ; le liquide se colore, et contient du métal. On donne à cette chose inconnue le nom de *métal colloïdal*. A la dose de $1/300$ de milligramme dans un litre d'eau, il exerce une action énergique ; le filtre ne peut séparer les particules qui restent invisibles au microscope.

« Il faut regarder le colloïde métallique comme formé par la dissociation des atomes du métal. Les métaux colloïdaux possèdent des propriétés n'ayant aucune analogie avec ce même métal en solution.

« Ils paraissent se rapprocher des oxydases ; à la dose de 5 à 10 centimètres cubes ils donnent dans certaines infections des résultats remarquables, en accroissant les échanges organiques, avec surproduction d'urée et d'acide urique...

« Aucune réaction chimique ne peut expliquer leur propriété ; leur mode de préparation nous autorise à dire qu'ils contiennent l'atome dissocié. Ils ne sont pas radio-actifs, ce qui n'infirme pas notre hypothèse, puisque la radio-activité ne se produit que pendant la dissociation de l'atome. Le protoplasma de nos cellules ne serait qu'un mélange de substances *colloïdales*.

« Les diastases, les toxines, les enzymes, ont des relations voisines des métaux colloïdaux. Elles agissent à des doses petites *impondérables*, deux gouttes de toxine tétanique contenant 99 p. 100 d'eau et 1 p. 100 de corps actif peut tuer un cheval ; un gramme de ce corps pourrait tuer, dit M. Gautier, 75.000 hommes. Ces poisons ont leurs poisons ; le sublimé, le nitrate d'argent, l'acide prussique, sont sans action sur le venin de cobra, alors que des traces de sel alcalin l'empêchent d'agir.

« Les toxines, les ferments solubles sont des ferments métalliques capables de produire des effets en dehors de l'organisme qui les a créés. Si on les prive des quantités infiniment petites de matières minérales

qu'ils contiennent tous sous une forme voisine de l'état colloïdal, ces corps deviennent inactifs.

« Toutes ces réactions se produisent en présence de l'eau, combinaison magique sans laquelle aucune manifestation organique ne peut se produire.

« L'étude des ferments métalliques va peut-être donner la clef de ces hydratations, dissociations, analyses et synthèses, qui ont comme résultante l'organisation de nos tissus, et les manifestations de notre vie végétative.

« Les pepsines, les trypsines, les oxydases, les réductases, qui décomposent les aliments et libèrent leur énergie potentielle sont des colloïdes bio-chimiques dont nous connaissons les effets utiles, mais ignorons toujours l'essence intime. »

Cet article, qui n'est pas écrit par un homéopathe, est cependant la confirmation de ce que j'écrivais il y a quelque temps dans les *Annales d'Electro-homéopathie*. C'est que l'évolution de la thérapeutique se fait vers l'homéopathie, et que la thérapeutique rationnelle au vingtième siècle sera électro-homéopathique ou colloïdale, si vous préférez.

Les faibles doses médicamenteuses qu'on a si souvent reprochées aux homéopathes comme impuissantes de toute action thérapeutique salutaire, sont aujourd'hui reconnues comme efficaces. Une solution de cuivre colloïdal de 1/100 de milligramme est capable d'arrêter la germination de toutes les spores, et des graines que l'on y émerge. Si nous constatons les effets de ces faibles doses sur les cellules végétales, nous pouvons aussi admettre qu'elles doivent mon-

trer une activité semblable sur les cellules de nos organes.

Mais il s'agit dans cet article des colloïdes métalliques : les organiques qui composent la base de nos médicaments électro-homéopathiques sont doués d'une activité aussi grande. Dans la série des venins qui sont aussi des colloïdes bio-chimiques, nous trouvons des toxines, des toxalbumines, certaines leucomaines, etc. ; toutes ces substances sont actives à des doses impondérables, activité nuisible, mortelle même il est vrai, mais qui nous montre que des doses infinitésimales de ces substances sont capables de produire des phénomènes d'asphyxie, par intoxication et paralysie de la cellule nerveuse, et des œdèmes quelquefois si considérables qu'ils peuvent eux-mêmes entraîner la mort.

Étant donné que les doses auxquelles nous donnons nos médicaments électro-homéopathiques sont actives, quel est leur mode d'action sur les cellules et sur la maladie en général ?

Les uns, par des combinaisons instables et des décompositions rapides, excitent les échanges nutritifs de la cellule, lui donnant une activité plus grande ; cette suractivité se détermine par une augmentation de l'urée et de l'acide urique. Ces combinaisons doivent se comporter comme des antitoxines, car ces huit médicaments que nous désignons sous le nom de *lymphatiques* ont un réel pouvoir antitoxique. Le groupe des *organiques*, de sept médicaments, favorisent et activent la régénération de nos cellules ; cette action bienfaisante paraît être due à une combinaison

directe du médicament avec le protoplasma de la cellule. Les trois médicaments *angiotiques* par action directe sur le tonus de la fibre musculaire lisse, ont une action toute spéciale sur la pression sanguine qu'elle abaisse, et sur le système circulatoire.

Je ne puis pas passer en revue pour aujourd'hui toute la série de nos médicaments. Ils feront prochainement l'objet d'une étude plus complète ; mais il est possible de voir quelles ressources on peut tirer des *lymphatiques*, par exemple, dans toutes les maladies infectieuses et dans toutes les maladies dites arthritiques. Il est, dans ces cas, de toute nécessité de débarrasser le sang et nos tissus des produits toxiques qui y sont déversés.

Ce n'est plus de l'empirisme que nous faisons, mais de la médication basée sur l'étiologie de la maladie.

Docteur FIGUET.



Lettre ouverte à M. Gustave Lebon

Directeur de la Bibliothèque Philosophico-Scientifique.

MONSIEUR,

C'est avec un vif intérêt que je suis les publications de votre estimable bibliothèque et tout particulièrement celle de vos études, de vos œuvres.

Veillez m'excuser si j'ose, en ma qualité de croyant, vous présenter, en raison des *opinions* divergentes exprimées dans *l'Évolution des forces* et dans *l'Évolution de la matière*, quelques objections.

Tout d'abord, j'admets avec M. H. Poincaré, que la méthode scientifique s'oppose à toute spéculation philosophique ; j'ajouterai même que, malgré les efforts et l'espoir de ses disciples monistes, la science, par son évolution, confondra ses doctrinaires.

Vous dites, après une définition hypothétique de la genèse des mondes, dans *l'Évolution des forces* (page 97) :

« Attendons de mieux connaître les lois de la Nature avant de supposer qu'elle n'a pas trouvé le moyen de faire surgir du morne néant de l'éther les forces condensées dans l'atome. Si l'on rejette des hypothèses semblables à la nôtre, il faut revenir à

celles d'un Dieu créateur, tirant les mondes de sa volonté, c'est-à-dire d'un néant beaucoup plus mystérieux encore que le substratum d'où nous avons tenté de les faire sortir. Les Dieux ayant été éliminés de la Nature où notre ignorance les avait introduits, il faut bien tâcher d'expliquer les choses en nous passant d'eux. »

Il est évident que, d'après l'évolution des connaissances humaines, l'homme simplement pensant, érudit, devra opter entre les discernements de la raison ou de la conscience ; entre ce que les sceptiques appellent l'abstraction de volonté, Dieu, et toutes les abstractions qu'ils attribuent à la Nature au moyen d'innombrables hypothèses.

Sans que soit besoin d'aucune supposition, les penseurs libérés de tout dogme s'apercevront que l'idée de Dieu tient bien moins à l'ignorance de leurs ancêtres, qu'à une nouvelle interprétation de cette idée imaginée sous d'autres formes.

. Les savants qui préfèrent se servir des lois de constances pour attribuer à la Nature toutes sortes de qualités d'intelligence et de volonté créatrice en elle, font simplement un acte de foi restrictif, moins ses rapports réels avec Dieu.

Mais quelles choses les sceptiques n'ont-ils pas imaginées pour expliquer la foi du religieux ; pour les uns, c'est la crainte, l'ignorance ; pour d'autres, c'est le désir de devenir immortel, le leurre, l'illusion, le rêve, l'hallucination, la folie mystique, l'idée fixe, l'inappétence, le besoin d'explication, etc.

Tous les troubles mentaux du croyant sont consi-

dérés comme des conséquences de sa foi, des tares ancestrales, des idées fausses, etc., et ceux du sceptique comme des lésions physiologiques accidentelles.

Par le fait qu'il *suppose*, le sceptique a toutes les chances de ne pouvoir s'expliquer la méthode psychique : pour celui-ci, croire à *a priori* à la puissance de la volonté dans sa perfection même, croire aux magnificences qui élèvent l'âme, croire à la vie dans son essence créatrice divine, croire à tout ce que notre faible intelligence humaine ne saurait concevoir... cela répond à un besoin d'explication ! Avec ce même raisonnement, nous pourrions nous demander à quoi répondent ces concepts qui laissent supposer que certaines choses peuvent se créer par leur propre pouvoir, en inversant les lois naturelles selon les buts hypothétiques de commencement ou de finalité.

D'après la manière dont les sceptiques interprètent cette définition :

« La méthode scientifique est un moyen commode de nous comprendre. » Ils semblent plutôt vouloir dire que c'est un moyen de croire que nous pouvons tout nous expliquer par un raisonnement, et tout mesurer à la hauteur de notre faiblesse ; cependant, nul n'ignore que nous sommes doués de sens que pénètrent les vibrations synthétiques de vie, que nous avons la faculté de les comprendre relativement à notre état d'évolution et de les extérioriser sous les formes permanentes de la nature physique ou imitées d'elle ; que ce langage est aussi réel que le langage

analytique est conventionnel, relatif, et incertain pour les fins qu'il se propose.

« Si nous devons attendre de mieux connaître les lois de la Nature pour nous expliquer la genèse des mondes... »

C'est qu'évidemment nous avons l'espérance que la science de demain révélera à notre besoin d'explication la cause de la chute et des lois irréversibles. Et comme M. Lebon en convient : « Si l'on rejette des hypothèses semblables à la nôtre, il faudra revenir à celle d'un Dieu créateur... »

Imaginer une genèse avec des énergies, des forces et des lois fatales que nous ne connaissons que par les notions relatives que nous possédons du temps, des nombres et de l'espace, c'est, il nous semble, poser un problème sur un substratum aussi insuffisant que celui des religions est mystérieux : ajouter que quelque chose peut se créer, quelques lois s'inverser sans qu'on puisse pénétrer les causes :

« La marche du monde, en sens inverse de l'évolution actuelle, ne lui apparaît plus d'une impossibilité absolue, mais simplement d'une probabilité très faible qui a pu se réaliser toutefois pendant la succession des âges. »

Tout ceci est indiqué dans la genèse des religions par des paraboles, des fictions ou des mythes, de même que les trois grandes constantes : la spéculation scientifique est identique moins la valeur morale de causalités.

Voilà quelques années, nous en étions à l'*atome insécable*, hier c'était : « l'Electron ». « L'Idole, en réalité

fort ancienne, a seulement changé de nom. Réduire la matière à un seul élément est une bien vieille tentative. Elle traduit surtout une aspiration mentale, un besoin de simplicité que la Nature sans doute ne connaît pas. De tels besoins on ne doit pas médire, car ils sont des générateurs d'efforts. Ces provisoires doctrines, bienfaisantes chimères, stimulent nos labeurs. Nous remontons sans cesse le rocher de Sisyphé des explications, mais toujours avec l'espérance que c'est pour la dernière fois. »

Nous constatons une fois de plus que beaucoup de savants ont aussi leur terre promise, la foi, l'espérance, l'aspiration vers la simplicité, vers l'unité, le besoin d'explication et fatalement le rocher de Sisyphé. Quand, avec leurs doctrines, qui nous rappellent aussi le tonneau des Danaïdes, il leur faudra remonter le rocher fatal pour la dernière fois, nous ne doutons pas que dans la nuit des temps ils aient trouvé la bonne voie.

Pénétrer les sceptiques érudits qui s'attachent encore à critiquer la lettre des livres saints, l'importance de leurs paraboles, la grandeur de leur esprit, la majesté de leur ésotérisme, serait prêcher selon saint Jean-Baptiste.

Le croyant qui reçoit dans l'humilité la grâce de pénétrer le sens mystérieux des symboles ne se méprend pas sur les divinités que l'ignorance des hommes a enfantées.

« Ces bienfaisantes chimères provisoires stimulent leurs labeurs... » dans la recherche des causes en étudiant leurs effets. C'est en ordonnant ces effets que

les savants ont mis les lois naturelles en évidence, c'est en pénétrant méthodiquement les moyens qui nous permettent de nous assimiler ces connaissances, que nous dissiperons l'erreur de notre raisonnement.

C'est, du reste, ce que l'évolution des sciences expérimentales nous enseigne, c'est ce qu'elle impose aux savants. Actuellement ceux-ci s'aperçoivent que toutes leurs connaissances sont déterminées par les notions relatives à nos concepts raisonnés du temps, du nombre et de l'espace, et leurs hypothèses intuitives, sur des abstractions empiriques.

S'il convenait aux disciples de la mensuration expérimentale de bien vouloir accorder quelque valeur aux moyens qu'ils emploient pour s'assimiler leurs connaissances, ou bien encore supposer que ces notions relatives et abstraites peuvent avoir quelque influence sur la valeur des vérités raisonnées, ils soulèveraient le voile qui dissimule la confusion de leur sens intuitif ou déductif.

A l'encontre de ce qu'en pensent les savants sceptiques, nous constatons avec avantage que la science expérimentale est enfermée dans le cercle de la fatalité, qu'elle obéit à ces entités. Et sans avoir aucun besoin d'éternité ou d'explications nous pouvons croire que leurs théories ne prévaudront pas sur les causes qui les engendrent et qu'elles passeront avant elles de la diffusion chaotique au néant.

Nous ne craignons pas qu'en désespoir de causalités, les déterministes abandonnent les définitions raisonnées, pour se lancer dans les spéculations logiques de la conscience, et que celle-ci s'égare

dans les subtilités de la métaphysique, dans les conceptions cosmogoniques de l'éternel retour, pour expliquer la fatalité, c'est-à-dire les concepts relatifs aux notions de temps, nombre, espace, par ceux de l'infini (comme dans la conception cosmogonique des Indous).

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », dit Hermès. Les animistes religieux savent que l'âme pénètre les causes comme les sens objectifs pénètrent les effets :

« Il n'existe pas en réalité de corps obscurs dans la Nature, il existe seulement des yeux imparfaits. Un corps quelconque est une source constante de radiations visibles ou invisibles mais qui sont toujours de la lumière. » « Seule la sensibilité de l'œil crée la limite entre les parties visibles et invisibles du spectre. »

Il ne s'agit que de savoir et pouvoir les porter au monde de la conscience, par les moyens et les affinités relatives aux sujets que l'on se propose d'élucider, et surtout de parfaire ces moyens par leurs différents modes d'élévation.

« Il n'est plus possible maintenant de considérer la matière indépendante de son milieu. Les variations de ce dernier conditionnent ses équilibres et aussi sa forme, la rendant solide, liquide, gazeuse... » Ce milieu objectif est parfois si restreint par rapport à notre nature pensante, que : « Comme l'a dit un philosophe, notre sonde est trop courte pour mesurer l'immensité de tels abîmes. » Nous devons oser dire qu'elle n'est pas de qualité pour répondre aux désidés-

rata subjectifs que les irréguliers intercalent incidemment dans leurs considérants philosophiques.

Nous convenons aisément que l'acte de foi (*à priori*) peut sembler simpliste, ou de raison obscure aux esprits qui jouissent de la satisfaction temporaire de baser la leur sur de nouveaux substratums, qui leur permettent de démontrer l'erreur ou l'ignorance de leurs devanciers.

La foi du croyant ne lui permet pas de concourir à ces gloires illusoires aussi éphémères que le temps qui les contient.

Sa science, aussi ancienne que le monde, est le complément inéluctable des lois créatrices qui inspirent les âmes des êtres en voie d'évolution, de transmutation, ou de communion. Toutes ces âmes, dont la clairvoyance de l'Invisible est au moins aussi réelle que les phénomènes de phosphorescence, pénètrent la conscience des causalités, qui les incitent à s'humilier simplement devant la majesté et la grandeur de l'ineffable mystère, devant « l'Innomable », comme elles s'inclinent devant les lois de la fatalité, et celle de l'immortalité.

Il n'empêche que nous ayons, pour les savants qui traitent les choses dans leur habitat, toute la déférence due à leur mérite, à leur valeur, à leurs œuvres. S'ils laissaient à la science objective le mode d'enseignement qui vraiment lui convient, elle ne pourrait nous apparaître comme un épouvantail à divinités.

Est-il possible aux savants même les plus sceptiques de se passer de mots ayant des sens qui répondent à notre animique, quand ils parlent de fluides

de chaleur, de champ magnétique, de lignes de forces, de masse, d'affinités, de polarisation, d'évolution, de transmutations, etc. ?

De même qu'ils ne peuvent éviter de mettre en évidence la réalité des lois synthétiques quand ils disent :

« Sans pouvoir élucider entièrement de tels phénomènes, on en saisit au moins la possibilité avec cette *notion* sur laquelle nous sommes plusieurs fois revenus, que l'atome, malgré sa stabilité, peut devenir instable, quand on fait agir sur lui un réactif approprié à sa *sensibilité*, il se conduit à peu près comme un diapason que les bruits les plus intenses sont impuissants à ébranler, alors qu'un son léger et de *période convenable* le fait vibrer. »

Nous n'attendons pas que la méthode analytique nous présente toutes les lois synthétiques, non plus que les expériences sur les phénomènes de phosphorescence nous montrent toutes les formes invisibles. Déjà quelques savants illustres se sont mis à l'étude de l' A B C des manifestations intermédiaires du mental au psychique ; je dirai, pour m'exprimer dans le langage admis, les produits de matérialisation. Nous devons espérer que plus tard, et quand les entités déchues seront enfin vaincues par la loi de filiation consécutive à notre chute, et par les réincarnations animiques, les notions d'évolution auront élargi le cercle de la fatalité, celles de transmutation, celui de l'infini, et que leurs interprétations s'accorderont parfaitement avec la Théosophie Catholique.

Évolution de la matière (page 226). Il faut donc laisser aux religions, aux philosophies le soin d'imaginer des systèmes capables de satisfaire notre besoin de connaître » et même, ajouterons-nous, et surtout, des méthodes adéquates à nos différents sens de compréhension du monde des causes de celui des lois et de celui des effets.

On comprendrait aisément comment notre discernement logique, alternant entre les concepts de nos sens objectifs, les déductions de notre esprit d'analyse, et les intuitions causales de l'âme, aboutit à ce troublant dilemme de Shakespeare : « Être ou ne pas être ? ». Ce n'est pas résoudre ce problème que de faire comme M. Le Dantec, prendre la tangente, supprimer la logique de sentiments, pour aboutir à la tautologie de l'esprit, et de là au néantisme, ou encore, à l'imitation de Nietzsche, supprimer les phénomènes de mémoire ancestral, l'histoire et tout le temps passé, en sublimant l'âme humaine, par la volonté de ses sens astraux pour aboutir à la folie. Ce n'est pas les systèmes magiques qui manquent, le malheur est que celui qui les applique n'est pas suffisamment prévenu de leurs conséquences, par les génies qui l'inspirent. Pour nous autres, animistes et religieux, nous ne nous reconnaissons pas le pouvoir d'abstraire ou de supprimer quoi que ce soit dans la création comme dans la créature. Nous aspirons simplement à occuper notre véritable habitat, à reconstituer notre hiérarchie. Nous estimons que la liberté qui nous fut donnée en partage, dans les limites de certaines grâces, de certains plans, n'im-

plique pas l'obligation de les étendre au plan de notre chute sans faillir par orgueil, sans désobéir encore à la Loi. « Dieu veut la Loi parce qu'elle est juste. »

« Ces douces illusions, bienfaisantes chimères... » ne sont pas aussi consolantes dans l'objectivité que semblent le dire les sceptiques. Quand notre foi nous permet d'envisager les graves conséquences de la faiblesse de notre savoir commun, ses vérités fragiles et le mauvais emploi que nous en ferions sans la morale. Si nous envisageons encore l'influence de l'esprit de domination empirique et clérical qui existe dans nos doctrines, comme dans les applications mercantiles de la science, nous devrions avouer que c'est là le plus mauvais objet que nous nous créons.

Cet empirisme de volonté est bien humain ; vouloir pénétrer quand même le *comment* et le *pourquoi* des êtres et des choses avant de comprendre notre raison morale d'exister, nier la douleur et ses causes, tout cela est bien vain ; baser nos concepts sur des hypothèses éphémères, sur des probabilités qui alternent entre le hasard et l'impossible, pour satisfaire l'infaillibilité de nos vérités impersonnelles acquises, tout cela est bien insuffisant...

Les disciples du Christ comme : « les disciples de la mécanique énergétique accumulent des documents... en attendant qu'apparaissent des esprits supérieurs qui en tireront parti. »

En ce temps-là l'évolution de la science nous apparaîtra comme une conséquence inéluctable de la mystérieuse incarnation du *Verbe*, comme une grâce

rédemptrice donnée à nos affinités animiques, pour réaliser dans le temps, par de nouvelles polarisations, la connaissance des lois synthétiques par analogie.

En ce temps-là, les êtres pensants, soucieux de vérités, conviendront que leurs concepts sont relatifs à leur affinité psychique pour certaines notions par rapport à leur verbe; qu'ils diffèrent comme elles en cinq sens et en deux modes. Quand ils pénétreront la méthode qui nous permet de porter les concepts différenciés au monde de la conscience, ils pourront s'apercevoir qu'en même temps que le douloureux sacrifice de la croix dans sa réalité symbolique, nous ouvrait la voix des transmutations immortelles, le verbe fait chair limitait le temps dans le cycle de la fatalité.

Quand enfin les sceptiques finiront de mélanger les abstractions qui dirigent leurs recherches avec les produits de leur imagination, la science des objectivités reprendra sa place la plus naturelle, c'est-à-dire l'étude des effets, pour que nous puissions utiliser leurs énergies pour nos besoins sociaux.

C'est ainsi que la *science* de l'évolution des phénomènes physiques deviendra, en constituant sa philosophie sur les principes et sur les véritables éléments de ses notions relatives, le complément indispensable par lequel nous pourrons nous communiquer, dans un langage commun, nos sensations différenciées par les transmutations des espèces et des races, par nos différentes aspirations hiérarchiques, comme il est indiqué, ésotériquement, dans le Sermon sur la montagne.

Dans ce temps-là, ceux qui auront des oreilles entendront le sens de ces paroles et celui des paraboles; alors ils comprendront que les magies comme les œuvres empiriques des entités sont condamnées et que s'annonce La Rédemption au Rédempteur.

Veillez, Monsieur et cher maître, agréer mes excuses, les respects de mon humble considération et mes sentiments très fraternels.

1^{er} Octobre 1907.

G. DESAUGE.

(Pater noster.)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

LE VOYAGE DE KOSTI

(Suite)

Accompagnés du chœur virginal de ces adolescents, Kosti et Gamma furent introduits dans le temple des secrets intérieurs.

Les portes d'ivoire s'ouvrirent, et le grand-prêtre descendit d'un trône d'or richement incrusté de pierres précieuses.

La bonté et la douceur souriaient sur ses lèvres; il tenait à la main une coupe de cristal remplie de l'eau pure de la source de la Vérité, et il la présenta aux postulants. Lorsqu'ils burent, le prêtre leva les yeux au ciel en s'écriant :

« Oh que cette boisson soit le breuvage de l'oubli pour vous, afin que vous ne vous souveniez plus des faux principes, des opinions, des préjugés et des erreurs des hommes sensuels !

« Puissance de la Sagesse, donne ton esprit à ceux de tes serviteurs, qui, après avoir subi des luttes, ont surmonté les dangers qui retiennent les mortels sur le chemin de la Vérité et que tu appelles au grand but de leur destinée. Fortifie leur esprit pour qu'ils restent fidèles à leur décision, et qu'ils suivent sagement la loi ! »

Après cette invocation, il leur donna sa bénédiction, puis il les confia à un prêtre, pour qu'il les instruisît. Ils restèrent quarante jours avec lui, et il leur fut expliqué, pendant ce temps, les trois chemins de la Sagesse :

Le chemin de la Purification ;

Le chemin de la Contemplation ;

Le chemin de l'Union.

Il leur expliqua le sens caché de l'abstinence et du jeûne; celui des flagellations ou de la soumission à la Loi de l'Ordre; le sens caché de la Prière ou de la Contemplation de la Sagesse divine. Il les conduisit quelquefois dans des promenades solitaires, et leur expliqua la toute-puissance de la Divinité dans la Nature; après avoir entraîné leur cœur à comprendre des vérités plus élevées, il leur tint, le dernier jour de son enseignement, le discours suivant :

« Que la Sagesse, la Vertu et l'Humanité animent toutes nos actions ! Mais cela ne pourra se faire sans avoir soumis notre raison, notre volonté et nos actions à l'Ordre éternel de l'Unité, et sans avoir uni sa volonté au principe primordial du Bien ! L'homme est né sans idées, il les reçut toutes en dehors de lui par les sens, il n'apporte sur la terre que faiblesse et sensibilité, penchant pour le plaisir, horreur de la douleur, nécessités qui le guident. Il cherche du bonheur et de la lumière pour sa raison, du contentement pour son cœur, et du plaisir pour ses sens.

« Il vit dans la vallée du Bien et du Mal, entouré des opinions, des erreurs et des préjugés qui l'éloi-

gnent du Bien, du Vrai et du Beau, il cherche leur apparence, et trouve le Malheur, le mécontentement et le déplaisir. Il ressemble à une pierre brute qui prend la forme que lui donne l'outil de l'ouvrier. Ainsi l'homme devient ce que l'ambition des sentiments et des exemples fait de lui. Le plus ou moins d'erreurs forme un être plus ou moins bon, c'est la vie ordinaire de l'homme.

« Toute différente est la vie du sage. Nous la tenons comme la fin de la vie animale. Le sage cherche à mettre la raison pure à la place des opinions, la volonté pure à la place des erreurs. L'entendement le défend contre les préjugés; la vérité, contre les erreurs. Qui veut se vouer à la Sagesse, doit d'abord se rendre compte de tous ses désirs et de toutes ses actions. Il doit aspirer à reconnaître toujours davantage l'Ordre éternel des choses pour agir d'après lui. Que son premier travail soit de s'améliorer, de plaindre les égarés et d'enseigner les ignorants. Qu'il fuie les méchants, protège les malheureux, bannisse de son cœur l'orgueil, l'intérêt et l'envie. Même s'il occupe un rang très élevé parmi les hommes, le prestige de ce rang ne doit jamais l'éblouir; que le but de toutes ses actions soit d'être utile à ses semblables.

« Que la Nature soit le livre dans lequel il apprenne à lire ses devoirs, car tout dans la Nature est lettres et mots d'une raison divine. Qu'il honore ce qu'il ne comprend pas, et ne profane jamais ce qu'il a compris. »

Après cette allocution, le prêtre les quitta, et leur

révéla que le jour suivant était destiné à les conduire plus loin dans l'intérieur.

Kosti et Gamma attendirent le lendemain avec impatience. A peine les ombres de la nuit eurent-elles fait place à l'aurore, que le prêtre, en habits précieux, vint chercher les jeunes gens, pour accomplir leur initiation.

Ils furent conduits par une galerie souterraine dans le temple intérieur des secrets. Mille lampes de cristal l'éclairaient, et dans des verres de diverses couleurs se reflétait l'éclat de nouvelles lumières, d'une splendeur au-dessus de toute description. Au milieu du temple brillait, dans une admirable pierre précieuse, le symbole de la Divinité et de la Nature. De l'encens parfumé montait, et formait tout autour une sorte de colonne de nuages. La plus belle harmonie musicale ravissait l'oreille, et à quelque distance, des voix enchanteresses chantaient de divines mélodies.

A l'entrée se trouvait une grande cuve de marbre blanc. Les jeunes gens durent encore une fois se dévêtir et se laver, pendant que les prêtres chantaient :

Puisse ce symbole vous montrer
Pur de toute tache,
Esprits qui montent vers l'Unité
Doivent être comme le soleil !

Les néophytes reçurent ensuite des habits propres. Ils étaient blancs, rayés de bleu et de pourpre, brodés d'écarlate et d'or, pour montrer l'innocence, la sim-

plicité de la pensée, la franchise du cœur et la persévérance. On les conduisit au milieu du temple, et on leur montra les admirables statues des Dieux, — les symboles de la Nature et les hiéroglyphes des mystères. Pendant qu'ils admiraient toute cette splendeur, on entendit une voix :

« Mortels ! rappelez-vous que tout extérieur est le symbole de l'intérieur, — tout extérieur est passage et soumis à la loi du temps. — Le sanctuaire intérieur de la Sagesse est le cœur de l'homme, — animé par la Divinité, — il est le temple dans lequel trône l'Unité. »

A peine ces paroles furent-elles prononcées que les lampes s'éteignirent, l'éclat du temple disparut successivement, les statues tombèrent à terre, les hiéroglyphes furent détruits par le feu, la terre trembla, le temple s'écroula, et parut ensevelir sous ses débris prêtres et initiés. Mais tout à coup ils se trouvèrent dans un jardin délicieux, pareil aux Champs-Élysées. Le soleil était au zénith. Les prêtres étaient vêtus comme les néophytes.

« Ici tous les hommes sont égaux, dit le grand-prêtre, car nous sommes dans l'intérieur du Sanctuaire. Ici est Dieu, la Nature et l'Homme : Dieu, la Loi qui nous régit, la Nature, le Moyen, l'Homme, le But.

« Le temps des illusions est disparu ; ici ne peut régner la tromperie, mais seulement la Vérité.

« Amour, Vérité et Sagesse, forment ici la couronne du Roi :

« Loi, Moyen et But, son sceptre.

« Le vêtement du prêtre représente la Vertu, l'autel

est la Volonté, le sacrifice du feu, la victoire sur les passions, l'encens, nos actions.

« Le Nom de la Divinité, qui est écrit dans l'intérieur de notre raison et de notre cœur, est le signe vivant de notre dignité.

« Mortels ! vous à qui la Divinité a accordé la faveur d'être introduits dans l'intérieur de ce sanctuaire, soumettez-vous à sa direction, remplissez votre Destinée, et prêtez une oreille attentive à ce qui vous sera révélé par ma bouche

« Cette Divinité exige que vous la reconnaissiez comme Unité, comme source primordiale du Vrai, comme source primordiale du Bien, et que vous l'aimiez par-dessus tout.

« Que vos hommages soient purs et simples, car Dieu n'étant qu'Esprit et Vérité, il ne peut être honoré qu'en esprit et en vérité.

« Soyez justes et bienfaisants envers tous les hommes, comme le Père de tous les hommes est juste et bienfaisant envers tous.

« Les hommes ont mêmes organes, mêmes sentiments et mêmes nécessités.

« Il est nécessaire qu'ils aient même respect, même amour et mêmes intérêts.

ECKARTSHAUSEN.

(A suivre.)



UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret qui est peut-être oublié aujourd'hui et qui pourrait être assez intéressant à essayer. Il s'agit d'obtenir une grappe de raisin dont les grains sont blancs, noirs et jaunes. Prenez deux sarments différents, fendez-les par le milieu soigneusement pour que la fente ne vienne pas jusqu'aux boutons et qu'il ne se perde rien de la moelle. Joignez-les l'un à l'autre de façon que les jettons se rencontrent et qu'ils se touchent autant que possible. Ensuite serrez-les bien avec du papier. Couvrez-les de terre très gluante et plantez ainsi et de trois en trois jours arrosez jusqu'à ce que le germe soit sorti.

DIDYME.

LA TRANSMUTATION DES PIERRES

Il est réalisé, le vieux rêve de l'alchimie : transmuier la matière vile en matière noble.

Cette espérance, qui a hanté tous les peuples et traversé toute l'histoire, à laquelle ont cru, bien longtemps avant notre ère, l'Égypte et la Chaldée, la Judée et la Grèce, qu'à Rome, Tertullien, dès le troisième siècle, a maudite, que tout notre moyen âge a entretenue en secret, sous la menace constante des bûchers, et qu'on avait enfin abandonnée depuis une centaine d'années, la voilà qui, par une singulière surprise de la science, reparait à l'état de certitude.

Sir William Ramsay nous avait déjà fait entrevoir la transmutation des métaux. Nous avons depuis hier la transmutation des pierres.

Un savant, un Français, naturellement, a trouvé le secret de changer le corindon sans valeur en topaze ou en rubis.

Écoutez l'histoire de cette découverte faite dans un laboratoire du Collège de France, et dont M. de Lapparent a donné communication à l'Académie des sciences, dans la journée d'hier.

Depuis quelque temps, le professeur Bordas était préoccupé par une observation de M. et Mme Curie, sur laquelle s'était déjà fixée l'attention du grand Berthelot. On sait que le radium est enfermé dans de minuscules tubes en verre; or, le verre de ces tubes prend toujours une magnifique teinte d'azur.

Berthelot, étudiant cette coloration, l'avait attribuée à des traces de manganèse, qu'avec sa puissance miraculeuse de projection le radium découvre dans le verre et fait revivre.

Prodige.

Le professeur Bordas voulut pousser plus loin cette étude et chercher si cette explication suffisait.

Il eut alors l'idée de se servir des produits naturels les plus durs, les pierres fines, et de les soumettre à l'action du radium.

Il prit des corindons à deux francs le carat environ, les mit en contact avec un tube de radium pur et les laissa sous cette action pendant un mois, sans s'en occuper.

Au bout de ce temps, notre professeur alla voir ses pierres, qu'il eût été jusque-là vraiment exagéré d'appeler précieuses.

ELLES AVAIENT CHANGÉ DE COULEUR !

Le corindon incolore était devenu jaune comme la topaze; le corindon bleu, vert comme l'émeraude; le corindon violet, bleu comme le saphir.

Ainsi se trouvait déjà détruite une des opinions les

plus assurées des savants : à savoir que chaque pierre a sa couleur à elle, son oxyde à elle, et qu'il n'y a aucun rapport entre ces oxydes.

Mais ce n'était là que le début des étonnements réservés à cet admirable esprit.

Le professeur Bordas, ayant pris ces pierres transformées, va les porter chez le joaillier qui les lui avait vendues.

Celui-ci ne les reconnaît plus, et déclare qu'au lieu de deux francs le carat, elles valent quarante-cinq francs le carat.

L'âme d'un savant.

J'ignore comment M. le professeur Bordas a l'âme faite; mais j'imagine qu'il dut alors éprouver une émotion où il entraît à la fois une étrange joie et une obscure terreur.

S'apercevoir tout à coup qu'on possède, qu'on tient, comme une pierre dans la main, le secret de faire et de défaire des fortunes, un secret que toutes les générations ont poursuivi, à travers des espoirs insensés et des déceptions séculaires; se dire qu'on va peut-être demain, en livrant ce secret, en trahissant la nature qui a dissimulé pendant des milliers d'années cette parenté du minéral vil avec le minéral précieux, bouleverser des industries, changer des cours de Bourse, renverser à la fois les calculs des savants et ceux des financiers, il y a de quoi faire chanceler le cœur dans la poitrine.

Mais les savants ne songent qu'à la science, et la volonté de découverte domine en eux tous les sentiments et toutes les pensées.

Le professeur Bordas n'eut plus qu'un désir : reprendre son expérience, en l'entourant de garanties nouvelles.

Il demanda donc au joaillier de lui céder des corindons par paires : deux incolores exactement semblables, deux lie de vin, deux violets, etc.

Puis, il sépara les paires, et, gardant un corindon de chaque espèce comme témoin, mit l'autre en contact avec un milligramme de radium.

Le radium fit de nouveau son œuvre : ses molécules,

projetées, pénétrèrent les pierres, les soumièrent à une sorte de bombardement lumineux.

Au bout de quelques semaines, l'expérimentateur reprit ses deux corindons lie de vin et les rapporta au joaillier. Celui qui avait subi l'action du radium était changé en rubis, et, alors qu'il valait auparavant 2 fr. 50 le carat, était évalué entre 500 et 800 francs le carat.

Quant aux autres pierres soumises au radium, voici comment elles s'étaient modifiées :

Le corindon rouge foncé était devenu violet.

Le corindon violet était devenu bleu (saphir).

Le corindon bleu était devenu jaune (topaze).

Il n'y a donc pas, semble-t-il, de différence entre les pierres, et il a raison, le vieux symbole de l'alchimie « le dragon qui se mord la queue », pour signifier à tous qu'aux yeux de celui qui sait, il n'y a ni commencement ni fin dans la nature.

Sir William Ramsay, changeant le cuivre en lithium, avait prouvé que la transmutation des métaux n'était pas une chimère. M. le professeur Bordas, changeant la pierre vile en pierre précieuse, a trouvé la transmutation des pierres.

Sa découverte a plus d'importance pratique que l'autre, car il peut arrêter, comme il lui convient, la transformation de la pierre. Le corindon, devenu rubis, garde sa teinte, que ne modifient ni la chaleur, ni l'électricité.

La pierre philosophale.

Ainsi, cette pierre philosophale, dont jusqu'au dix-huitième siècle la recherche fut tenue pour un crime, cette baguette de magie à laquelle le dix-neuvième siècle ne croyait plus, le Français Curie l'a découverte, et le Français Bordas a prouvé son pouvoir.

Le petit tube de radium, gros comme deux têtes d'épingles liées, long comme deux épingles bout à bout, voilà la baguette de science, à l'aide de laquelle il sera donné à quelques-uns d'ennoblir les pierres et de changer les termes de la valeur. Que ce milligramme de radium vaille une fortune, que le kilogramme soit estimé à quatre cents millions, n'importe ! Il suffit de quelques

milligrammes pour transformer des multitudes de pierres, puisque chaque milligramme doit garder pendant deux mille ans sa force de radio-activité.

Mais quelles que soient les conséquences économiques de cette trouvaille de la science, que le corindon vil en acquière une valeur folle, ou que la pierre précieuse, au contraire, tombe au rang de la pierre vile et perde en un jour tout son prix, il faut s'incliner, avec respect, devant ce nouveau miracle, car l'homme vient par lui d'acquérir sur les choses un pouvoir, que, jusqu'ici, l'on prêtait à la divinité. Et il n'y a pas de découverte qui, plus que celle-là, vérifie cette parole de je ne sais plus quel philosophe : « Ce que les hommes découvrent, les dieux en sont jaloux. »

(*Le Matin.*)

JEAN D'ORSAY.

FUNÉRAILLES CHINOISES

La femme du ministre de Chine à Rome y est morte et ses obsèques ont été faites avec un cérémoniai compliqué.

ROME, 19 septembre. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — La cérémonie des étranges funérailles de la femme du ministre de Chine avait attiré, ce matin, une foule nombreuse de curieux sur le parcours de la légation au cimetière protestant du Testaccio, où le corps a été déposé en attendant son transfert à Pékin.

Mme Houang mourut le 11 septembre. Les cris et les lamentations de la famille réveillèrent les voisins. Son mari et ses deux fils endossèrent des kimonos de grosse toile blanche.

Cinq jours après, le corps, non embaumé, fut revêtu de cinq costumes brodés d'or ; le visage fut couvert d'un voile de soie rouge. Dans la bouche furent placés une livre sterling, deux perles valant 30.000 francs, des

grains de riz et des petites pierres enveloppées dans du papier rouge.

Près du corps furent déposés des objets d'art, des colliers et des sachets contenant un mélange de charbon et de chaux.

Le premier cercueil fut enfermé dans deux autres.

Pendant cinq jours, des religieuses catholiques veillèrent le corps. Tous les soirs, sur une petite table au pied du catafalque, on apportait du riz, du thé, des viandes que l'on mangeait ensuite en famille. Près du cercueil de la défunte étaient placés un petit éléphant et un chien en bronze.

Aucun étranger ne fut admis ; mais le fils aîné, après génuflexions, annonçait à haute voix devant la bière les noms des visiteurs, pendant que brûlaient des bois odoriférants. Le passeport était accroché à la poignée du cercueil.

Cependant, les voisins protestaient au nom de l'hygiène ; le corps fut mis ce matin dans un corbillard vitré, orné de quatre anges dorés et agenouillés. Le cercueil disparaissait sous les fleurs, surtout des fleurs rouges. Au moment du départ du cortège, le fils aîné a brisé une cruche de terre ; puis le ministre et ses deux fils se sont placés devant le corbillard. Un de ses fils portait un bâton avec des rubans rappelant les dates principales de la vie de la défunte. Le monde officiel et diplomatique était largement représenté.

Le cortège a traversé les quartiers populaires sans aucun incident.

L'Occultisme en 1907

Nous rappelons à nos lecteurs et amis les différentes œuvres de diffusion de l'Occultisme actuellement en pleine marche.

A Paris. — *École Supérieure Libre des Sciences Hermétiques*. Deux salles, 43, rue Séguier et salle du Docteur-Rozier, 12, rue de Buci (60 élèves inscrits).

LOGES MARTINISTES :

Loge symbolique Humanidad, n° 240 (rite espagnol);
 Chapitre et temple Inri (Rite Swedenborgien);
 Conférences Spiritualistes: Réunion le 4^e jeudi de
 chaque mois dans la grande salle des Sociétés savan-
 tes (600 places) qui est le plus souvent comble.
 Conférences Esotériques: 2^e jeudi de chaque mois,
 salle D des Sociétés savantes (200 places) qui se trouve
 trop petite dès la première conférence.

∴

REVUES D'OCCULTISME :

L'Initiation (20^e année), mensuelle.

Le Voile d'Isis, mensuel.

Hiram, mensuel.

Ces publications aidées de l'excellent *Journal du mag-
 gnétisme* de Durville vont entreprendre l'Organisation
 d'un Congrès spiritualiste en juin 1908.

C'est notre jeune confrère Chacornac qui sera chargé
 de toute la partie administrative de ce Congrès avec le
Voile d'Isis comme organe officiel. Un convent maçoni-
 que des Rites spiritualistes sera organisé à la même
 époque par l'Ordre Martiniste sous la direction de notre
 F. Teder 33^e. Si nous pouvons ne pas voir se réaliser les
 mauvais clichés sociaux qui flottent dans l'Astral depuis
 si longtemps, nous espérons obtenir un gros succès avec
 ce Congrès.

Inutile de dire que nous accepterons avec plaisir l'aide
 de tous nos confrères de la Presse spiritualiste.

A. DE ROCHETAL. — LE CARACTÈRE PAR LE PRÉNOM. —
 L'excellent professeur de graphologie qu'est notre con-
 frère de Rochetal vient de consacrer un très curieux
 volume à cette question du prénom qui se rattache si
 intimement à l'Onomancie astrologique et au Tarot. Par
 la graphologie, M. de Rochetal a redécouvert certaines
 règles onomantiques qu'il donne comme des certitudes
 dans sa juvénile ardeur d'inventeur. Il y a beaucoup de
 bonnes choses dans son livre, mais il y manque une vue
 synthétique. De plus, des affirmations comme celle qui

consiste à prétendre que toutes les Madeleines ont le nez fait d'une certaine manière et pas d'une autre, sont trop absolues, car la forme du nez dépend des prénoms des parents, ce que M. de Rochetal n'a pas encore découvert, mais cela viendra.

De plus, le prénom donné à un enfant ne détermine pas son caractère, mais ce sont les prénoms des parents aidés d'intuition astrologique qui font choisir pour un enfant qui vient de naître tel ou tel prénom.

Mais M. de Rochetal a un grand mérite. Il tend à découvrir par la seule graphologie certaines lois des Arts divinatoires et cela avec une conscience et une science réelles des classifications analytiques.

Aussi engageons-nous nos lecteurs à se procurer cet excellent ouvrage.

PAPUS.

..

Notre estimé confrère E. Bosc commence la publication, chez Daragon, d'une nouvelle Revue d'Occultisme sous le titre de : *Revue Générale des Sciences psychiques*.

C'est avec plaisir que nous voyons l'Occultisme tenter de nouvelles entreprises, et nous envoyons, au nom de la vieille *Initiation* qui paraît sans interruption depuis octobre 1888, nos meilleurs vœux de succès à notre jeune confrère et à son érudit directeur.

PAPUS.

REVUE DES LIVRES

Docteur L. S. Fugairon. — **La Survivance de l'âme ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants. Études de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec planches et figures dans le texte.** In-18 de 286 pages. Relié toile, prix ~~3 fr.~~ 50 à la *Librairie du Magnétisme*, 25, rue Saint-Merri, Paris.

Pour l'auteur, la *survivance de l'âme* n'est pas un sujet de métaphysique ou de théodicée, mais un sujet d'histoire

naturelle. « C'est, dit-il, par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologiques et embryologiques que le problème doit être résolu »; et c'est ainsi qu'il le traite. Il n'est donc pas question ici de peines ou de récompenses futures et même d'immortalité, au sens propre du mot; l'auteur ne va pas aussi loin.

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord chercher à savoir ce que c'est que la *matière*, et si parallèlement à elle il existe une autre substance appelée *esprit*. A proprement dire, le docteur Fugairon nie l'existence de l'esprit et celle de la matière. Pour lui, ce sont deux abstractions, car la réalité concrète est à la fois l'un et l'autre, et tout se résout finalement en ultimates ou monades susceptibles de se développer, qui, elles aussi, sont esprit et matière.

Etendant la division à l'infini, il admet qu'il y a dans le corps humain autant d'âmes que de cellules, et que chaque âme est une monade. Tous les autres vivants se composent de trois parties : le *psycholone*, l'*aérosome* et le *sarcosome*. Le psycholone, c'est l'âme ou mieux un ensemble d'âmes, un composé d'ultimates arrivées à un certain développement. L'aérosome, c'est l'esprit, le double, l'astral des occultistes, qui existe dans les corps bruts comme dans les corps animés. C'est à celui que l'on doit les particules odorantes, les rayons N, les émissions magnétiques et électriques. Enfin, le sarcosome est le corps physique.

C'est l'aérosome qui devient visible dans les apparitions posthumes, télépathiques et autres; c'est lui que de Rochas a extériorisé expérimentalement.

Après avoir exposé ces démonstrations où les preuves indiscutables abondent, l'auteur aborde l'embryogénie. Pour lui, l'œuf est une cellule complexe qui contient le psycholone de l'être qui doit en sortir. A la mort, le psycholone sorti du sarcosome revêt la forme de celui-ci; il est *dilaté*, tandis que dans l'œuf, au contraire, il est *condensé*. Enfin, il expose clairement les rapports du monde invisible et fait très bien comprendre que la mort et la renaissance ne sont qu'une manifestation de la loi des alternatives qui régit l'univers entier.

Écrit avec un très rare talent d'érudition, quoique dans un style simple et à la portée du plus grand nombre. cet ouvrage de haute spiritualité, malgré ses théories un peu compliquées, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

∴

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes.
Bibliothèque roulante. — Prêt de volume à domicile,
 23, rue Saint-Merri, Paris.

La *Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes* possède la presque totalité des ouvrages concernant les Sciences occultes, l'Alchimie, la Kabbale, toutes les Sciences divinatoires, le Spiritisme, le Magnétisme, l'Hypnotisme, etc. Les œuvres rares d'Agrippa, de Porta, de Court de Gébelin, les Grimoires ou éditions originales, puis les écrits plus modernes de Papus, de Guaita, Saint-Yves d'Alveydre, Christian, etc., y sont au complet.

Tous ces volumes, et la collection de tous les journaux spiritualistes en langue française, sont prêtés et expédiés en France et même à l'étranger à des conditions très avantageuses. Le catalogue est envoyé contre 20 centimes.

∴

La Librairie du Magnétisme (*Librairie initialique*), 23, rue Saint-Merri, Paris, la plus complète et la mieux organisée des librairies spéciales.

Elle a su rassembler tous les ouvrages traitant des questions si vastes d'Occultisme, de Magnétisme, de Spiritisme et des nombreuses sciences qui s'y rattachent. En dehors des ouvrages fondamentaux et ceux portés à son catalogue, elle procure tous les ouvrages épuisés. Elle possède de plus un très grand nombre de numéros séparés de toutes les Revues spiritualistes.

A la Librairie du Magnétisme, les chercheurs trouveront ce qu'ils désirent et à de très bonnes conditions. Le catalogue général, ainsi qu'un numéro spécimen des principales Revues spiritualistes: *Le Journal du Magnétisme*,

l'Initiation, la Revue graphologique, l'Echo populaire du Magnétisme, sont envoyés franco sur demande. De plus, *le Journal du Magnétisme* est envoyé régulièrement, à titre de prime gratuite, à tous les abonnés de *l'Initiation*, à la condition qu'ils s'abonnent directement : 23, rue Saint-Merri.

LIVRES NOUVEAUX

Un essai de Résurrection par le COMTE DE LARMANDIE,
Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Conférences ésotériques.

Nous avons l'avantage d'annoncer à nos chers Lecteurs l'immense succès des conférences Ésotériques, deuxième jeudi de chaque mois (Sociétés savantes), 28, Rue Serpente.

Ce succès nous a décidés de faire sténographier chacune des conférences et de les publier en un beau fascicule mensuel. Ce sera pour tous nos amis et correspondants de France et de l'Étranger une bonne nouvelle et le moyen malgré leur éloignement de profiter des savants enseignements de notre cher directeur. Prix de l'abonnement pour la série entière, dix francs une fois payés. S'adr. à M. Veux, 5, rue de Savoie.

REVUE DES REVUES

L'Echo du Merveilleux contient une très bonne réponse de G. Méry à J. Bois, toujours au sujet de ses conceptions sur le Miracle Moderne. J. Bois à mon avis, comme à celui de G. Méry, prend les effets pour les causes ou plutôt il nie ou ne veut pas admettre le plan des causes, c'est moins initiatique mais plus commode — G. Malet

fait une chronique très amusante et intéressante : les écumeurs d'églises et de chasses. Il passe en revue les miracles produits par les reliques des saints à diverses époques. — G. Meunier au sujet des phénomènes étranges constatés dans la maison de la Courneuve que nous avons cités dans le dernier numéro de *l'Initiation* émet l'opinion que l'agent étranger au médium dans cette hantise particulière ne peut être qu'un démon, car un élémentaire ou une larve lui paraissent incapables de pareils agissements. Ce n'est pas l'avis des occultistes, et pour cause.

A signaler aussi un article très curieux, résumant un grand nombre de faits de perceptions astrales chez des animaux. Enfin un long compte rendu des expériences faites à Milan avec le médecin Zuccarini, et une bonne étude de Mme Maurécy sur une devineuse nouvelle, Mme de Maguelone, qui semble, en effet, sortir de l'ordinaire.

La revue du spiritualisme moderne. — On lira avec plaisir dans cette excellente revue, un article de Chevremil, sur les séances d'Eusapia en 1907. Il en tire l'enseignement et constate que, d'une façon générale, les phénomènes ont été constatés scientifiquement, de sorte qu'ils ont convaincu beaucoup de savants, de la réalité d'un corps fluidique. Un nouvel extrait du livre attendu de Sédir, intitulé *l'Adepte*, sera lu avec plaisir et avec fruit par les occultistes qui partagent les idées de notre Revue; quelques-uns y verront des choses qui passeront inaperçues du plus grand nombre et sentiront leur cœur tressaillir car ils se souviendront de certaines paroles et de certains mutismes pleins de choses incompréhensibles à leur raison.

Maurice Bransiet rapporte certaines coutumes de sorcellerie observées à Madagascar. — *Le Voile d'Isis* publie un article, signé Chiromantia, où l'art de lire dans la main me paraît résumé et synthétisé de main de maître. Il y a dans les lignes un certain nombre d'observations tout à fait neuves et heureuses. — Julevno cite quelques faits de prédictions astrologiques célèbres. — E. Bosc termine ses études si particulières sur les phénomènes observés dans la vieillesse, et insiste avec raison sur

le fait qu'elle est due pour beaucoup à l'empoisonnement lent causé par les fermentations du tube digestif et du gros intestin — M. Combes continue son étude, déjà longue, sur le Plan Astral. Il étudie cette fois les Génies Platénaire. Je vois pas mal d'inconvénients à ce genre d'études, à toutes ces divisions empruntées un peu partout, à cette fixation un peu arbitraire des domaines, de tous les Êtres Invisibles car je me demande ce qu'il y a de « RÉALITÉS » dans tout cela J'ai commis moi-même cette erreur jadis ; je ne puis donc en blâmer M. Combes. Je crois seulement, que dans le genre d'Études Théoriques, on devrait toujours insister sur leur très grande relativité ; on devrait bien faire comprendre que sûrement ce que nous appelons l'Invisible est bien différent de ce gâteau découpé en tranches bien régulières que nous offrent les livres. Tout ceci, comme observation générale et nullement pour critiquer la très bonne étude de M. Combes.

Le Bulletin de la Société physique de Nancy contient encore cette fois quelques cas réellement bien rares, j'en découpe un que nos lecteurs trouveront plus haut.

Suit le récit de séances spirites qui suggèrent de suite une réflexion, c'est que les expérimentateurs sont de véritables esclaves de la force occulte, quelle qu'elle soit — Revenez-ici ! Faites l'obscurité ! Allez-là ! etc. — J'aime beaucoup mieux, les communications simples sans phénomènes physiques.

La Revue Spirite, numéros d'octobre et novembre, commence une étude de Guinard sur les Bibles, ou différentes Écritures saintes. Il étudie les Vedas — par d'habiles citations il fait comprendre l'admirable symbolisme Indou — Dans son étude sur le Rainayasia, il fait voir comment le poème est une véritable Bible à lui tout seul et comment on arrive à constater dans l'âme Indoue une réelle et familière notion du Devoir.

Le docteur Pau de Saint-Martin consacre plusieurs pages à l'analyse et à la critique du livre de J. Bois, le *Miracle Moderne* ses conclusions sont à peu près les mêmes que celles de G. Méry et il ne peut, avec raison, comprendre qu'il y ait déraison ou temps perdu à chercher, loin de nous, la cause des manifestations, à essayer de

soulever le voile qui cache l'origine des dons surhumains. Il reconnaît cependant le mérite qu'a eu J. Bois en traitant hardiment ces questions encore en suspicion.

Toujours du docteur de Saint-Martin, je signalerai le compte rendu d'une séance obtenue du docteur de Sarak, l'Initié Américain. D'après le compte rendu, cet Indou semble avoir une grande médiumnité, et posséder des facultés réelles. C'est un médium et un magicien tout à la fois. — J'ai trouvé aussi un grand plaisir, un grand charme à la lecture du voyage de M. Danvil à Jérusalem.

La revue du spiritualisme moderne contient la suite d'un travail de Delanne sur l'identité des Esprits. Il s'attache à démontrer d'abord qu'il y a de nombreux cas où le médium a dit, écrit des choses entièrement inconnues des assistants. — Il cite pour cela de nombreux faits, entre autre ceux où le médium parle une langue inconnue des assistants.

Dans une lettre ouverte adressée aux observateurs d'E. Paladino, M. Chevreuil fait voir qu'on cherche et qu'on cherchera à accréditer la légende de la Fraude et qu'il est nécessaire de balayer l'obstacle à la marée montante des témoignages, car la version fraude sera toujours admise bien plus facilement par le grand public que la réalité.

M. Isidore Leblond résume et fait connaître aux lecteurs spirites les théories de Fabre d'Olivet. C'est une bonne vulgarisation de l'œuvre principale de ce merveilleux savant.

G. PHANEG.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre sur l'exercice de la médecine.

DANNY BRICAUD. — *Dutoit-M embrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

ELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique.*

SANT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

DOCTEUR TRIPIER. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

IOIRA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la re, avec Lettre-Préface de Papus.*

A 30 centimes

BERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

IESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application naïve, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

BOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.*

DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 Figures. Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

UCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

APHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., c figures.

BHEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

OUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon cès.*

AN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

YCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de idres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

H. BOENS. — *Art de vivre. Petit Traité d'Hygiène.*

ANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRE CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Cons du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

J. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue.* Appréciation de la esse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

LYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur, ou l'art de produire le magné- tisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.*

DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.*

ANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

OUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les Anciens.*

TRAITÉ SUR L'OBSSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LÉON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave ACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTS.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901. DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE. GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUYSS, MÉSMER, MOUROUX, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BAGON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits* et *Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:			
100	—	—	—	40 0/0
50	—	—	—	33 0/0
25	—	—	—	25 0/0
10	—	—	—	10 0/0

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait. Signature autographe de l'Auteur. Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 55 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met à la portée de tous la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20.

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe. Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Etudes

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

77^m VOLUME. — 22^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 190 à 196) . . . G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Notes sur le Faust réel (p. 196 à 207) . . . C.B.

Le Pater ésotérique (p. 208 à 215) . . . T. Dace.

Dans les régions inexplorées de la biologie humaine (p. 216 à 226) . . . Ph. Bottazzi.

Le grand énigme de l'Univers (p. 227 à 239) . . Verzato.

Les Puissances invisibles (p. 240 à 244) . . . D^r Rozier.

PARTIE INITIATIQUE

Notes sur le corps Astral (p. 245 à 249) . . . Papus.

Le verbe (p. 250 à 273) . . . Sédir.

PARTIE LITTÉRAIRE

Noël (p. 274) . . . Combes Léon.

Un secret par mois. — Les conférences exotériques. — Un arbre historique. — Les ongles et le caractère. — Le mouvement psychique. — Livres nouveaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES,
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23. Rue Saint-Merri. 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(Suite)

MON CHER AMI,

Le sujet de ma lettre d'aujourd'hui est certainement un des plus importants qui puisse être éclairé par l'occultisme. Son importance est immense parce que l'occultisme est la seule science sur laquelle nous puissions compter pour comprendre la mort et surtout parce que des certitudes que nous avons sur la continuation de la vie au delà de la mort dépend presque entièrement notre évolution. Si quelque chose peut nous donner, en effet, une idée juste de la vie sur notre terre, de la façon dont nous devons considérer l'argent, les honneurs, l'ambition, c'est bien la certitude que notre activité n'a pas pour bornes la vie physique, et peut s'exercer éternellement.

A notre époque, rien ou presque rien n'a survécu des antiques croyances de notre race. Les religions ne peuvent baser leur théorie de l'existence après la mort que sur une théologie affirmative sans preuve, et du reste, les idées des théologiens occidentaux sur ce qu'ils appellent l'âme sont extrêmement vagues. La philosophie n'a jamais rien prouvé puisqu'elle ne

repose que sur le cerveau et que cet organe n'est qu'une machine à objections, ce qui fait que les diverses théories philosophiques n'ont d'autre importance que de servir de prétexte à la naissance d'autres théories qui les démolissent, et ainsi de suite. Quant à la science, sauf quelques exceptions, elle ne s'occupe pas de cette question.

Le spiritisme que vous avez étudié avant de venir à l'occulte, a rendu de grands services à ceux qui cherchaient la lumière et dans un très grand nombre des phénomènes observés, a prouvé l'existence de notre moi après la mort du corps. Ses théories sur le périsprit sont en général correctes, mais il a le tort de n'admettre que des hommes dans l'au-delà et d'expérimenter avant de connaître suffisamment ce que les anciens nous ont transmis sur les lois de la matière astrale. Les expérimentateurs spirites se trouvent dès lors exposés d'abord à des chocs en retour dangereux, à des obsessions, à des pertes de temps énormes surtout, enfin à être trompés par l'invisible où je dois dire que les chefs du mouvement tiennent de plus en plus compte, sous d'autres noms, des théories des occultistes (images astrales, lois du fluide astral etc.). Il y a donc beaucoup de raisons, et je ne vous donne pas encore les principales, pour que je vous conseille de ne pas rechercher par cette voie à vous faire une conviction. Je sais du reste que vous êtes de mon avis à ce sujet, et que ce que vous avez vu dans beaucoup de séances a contribué énormément à vous faire chercher ailleurs. Ainsi que je l'ai déjà fait dans mes lettres, je ne vous redirai pas ici

tout ce que vous pouvez trouver dans les ouvrages spéciaux. Étudiez surtout les admirables pages qu'a publiées Stanislas de Guaita dans la *clef de la Magie noire*, et les œuvres de Papus. Swedenborg, dans son ouvrage sur l'état de l'homme après la mort, vous donnera aussi beaucoup de lumière. Enfin, il y a dans l'Évangile bien des passages qui constituent le plus réel des enseignements écrits sur la mort. Les théories vous les connaissez ; vous savez qu'elles sont basées sur la connaissance du double et de la matière astrale ; vous n'avez pas oublié que la partie inférieure du corps fluidique reste liée au corps physique dont elle peut reprendre la forme pendant plus ou moins de temps, et que le moi, la personnalité humaine réelle, a comme instrument, comme moyen d'action dans le plan Astral, la partie supérieure du double. Vous avez vu comment, par la loi de l'harmonisation, le double tend à s'harmoniser avec une partie des plans invisibles analogue à lui-même comme état vibratoire, et comment l'être psychique se place de lui-même dans la Société d'Esprits qui ont les mêmes aspirations que lui. Les théories des états si nombreux et si différents les uns des autres dans lesquels un être peut se trouver après la mort vous sont familiers, je voudrais donc seulement vous donner quelques idées sur la voie à suivre pour arriver à avoir des preuves de la survivance de la personnalité. Le sommeil et ses mystères m'en fourniront les moyens. Ce sera l'objet de ma prochaine lettre.

G. PHANEG.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Les Curiosités de l'Occulte

NOTES SUR LE FAUST RÉEL

I

Lettre de Jean Tritheim, abbé de Spanheim, au mathématicien Jean Virdung, de Hasfurt. Adressée de Wurzbourg le 20 août 1507 (1).

« L'homme au sujet duquel tu m'as écrit, ce Georges Sabellicus, qui a osé s'appeler le prince des nécromanciens, est un vagabond, un hâbleur, un coureur de grands chemins, qui mériterait d'être fouetté de verges, pour ne plus oser à l'avenir tenir en public des propos si abominables et si contraires à la sainte Église. Voici la formule qu'il a imaginée pour se désigner :

« Magister Georgius Faustus Junior, source des nécromanciens astrologues, magiciens habiles, chiro-manciens, agromanciens, pyromanciens, habiles en hydromancie. »

Vois la sotte témérité de cet homme et jusqu'où va sa folie...

(1) Cité par M. A. Ehrard, *Revue Universitaire*, 1895, juin.

Comme je revenais l'an passé de la marche de Brandebourg, j'ai rencontré cet individu même à Geilenhusen. Mais à peine eut-il appris ma présence, qu'il s'enfuit de l'hôtellerie et personne ne put le persuader de paraître devant moi.

Quelques prêtres de la localité m'ont raconté que devant une réunion nombreuse, il prétendait avoir acquis une telle somme de connaissances et posséder une telle mémoire que si tous les volumes de Platon et d'Aristote avec leur philosophie avaient péri et disparu totalement du souvenir des hommes, il se ferait fort, lui, de les reconstituer tous par la force de son génie, sous une forme plus élégante, comme un autre Ezras l'Hébreu. Dans la suite, pendant que j'étais à Spire, il vint à Wurzburg et l'on dit que, poussé par la même vanité, il soutenait devant un grand nombre de personnes que les miracles du Christ, le Sauveur, n'étaient pas admirables et qu'il saurait faire lui-même tout ce que le Christ avait fait, aussi souvent qu'on le voudrait et à n'importe quel moment. A la fin du Carême de cette année, il vint à Kreuznach et, toujours avec la même sottise vanité, il faisait de grandes promesses, disant qu'en alchimie il était le plus habile homme qui fût jamais, qu'il connaissait et pouvait obtenir tout ce que souhaiteraient les hommes. A ce moment, une place de régent d'école fut vacante dans cette ville ; il y fut nommé, grâce à l'appui de Franz de Sickingen, bailli de ton prince, homme très curieux des sciences occultes.

Bientôt il se rendit coupable d'un abominable attentat à la pudeur, et, la chose ayant été connue

aussitôt, il se déroba par la fuite au châtement qui l'attendait. »

II

Les registres de l'Université de Heidelberg mentionnent un étudiant du nom de Jean Faust, qui suivait les cours en 1509. On suppose généralement que ce fut le même Faust, qui cachait sa personnalité, après l'histoire de Kreuznach, sous un prénom d'emprunt (1). Mais voici un autre document bien plus important. C'est celui que nous fournit Conradus Mutianus Rufus, qui signale la présence à Erfurt d'un chiromancien appelé Georges Faust et qui prenait le surnom de *Helmithens Hedebergensis* (*Hedelbergensis*), le demi-Dieu de Heidelberg. La chose se passait en 1512.

Un élève de Mélanchton, Johannes Manlius, nous apporte un témoignage intéressant que son maître lui aurait fourni au sujet de Faust :

« J'ai connu, dit Mélanchton, un nommé Faust de Kundling, bourg voisin de ma ville natale. Etant étudiant à Cracovie, il y avait appris la magie, qui était depuis longtemps en grand usage dans cette ville, et que l'on y professait publiquement ; il errait à l'aventure et parlait fort mystérieusement. A Venise il voulut donner un spectacle et dit qu'il volerait dans le ciel. Le diable le souleva donc, mais le laissa retomber de telle manière qu'aplati sur le sol il faillit

(1) CH. BANVILLE, *Etude sur Faust, Revue des Revues*, juillet 1895.

rendre l'âme; cependant il ne mourut pas. Il y a quelques années, ce même Jean Faust, son dernier jour étant arrivé, était assis fort triste dans un village du duché de Wurtemberg. Son hôte lui demanda pour quoi il était triste contrairement à son habitude. C'était en effet d'ordinaire un infâme vaurien, menant la vie la plus dépravée, si bien que plus d'une fois ses débauches avaient failli lui coûter la vie. Il répondit à l'hôte : « Ne vous effrayez pas cette nuit. » A minuit, la maison fut ébranlée. Le lendemain, comme Faust ne se levait pas et qu'il était déjà près de midi, l'hôte ayant appelé quelques hommes, entre dans sa chambre et le trouve étendu près de son lit, la face tournée du côté du dos. C'est ainsi qu'il fut tué par le diable. »

Luther aussi connut Faust. Pour lui, ce fut « un de ces enchanteurs dont le diable se sert pour agir sur les hommes ».

Faust séjourna dans plusieurs villes allemandes ; à Leipzig, à Wissembourg, à Ingolstadt et se fit chasser de partout. Un théologien nommé Jean Gats rapporte qu'il a soupé à Bâle avec Faust et que celui-ci s'est fait servir des oiseaux bizarres venus on ne sait d'où. Sébastien Franck, un autre contemporain de Faust, nous apprend quelles étaient les opinions religieuses de Faust. Il aurait soutenu notamment que le Christ n'a pu véritablement ni mourir, ni naître, qu'il n'était non plus né de Marie, ni mort sur la Croix et que le péché n'existait que dans l'imagination des hommes.

Ajoutons que presque tous les témoignages sont d'accord en ce qui concerne sa mort mystérieuse et

violente, survenue dans une bourgade de Wurtemberg vers 1540. Les faits incontestables tels qu'ils se dégagent de tous les écrits et souvenirs des contemporains se réduisent à ceci :

Faust est né à Kundling (autrement dit Knistlingen), village de Souabe, vers la fin du quinzième siècle. Il étudie la théologie à Heidelberg, les sciences occultes à Cracovie. Régent d'école à Kreuznach, il commet un attentat à la pudeur et se soustrait au châtimeut par la fuite. Il parcourt l'Allemagne en vrai charlatan, faisant des tours de magie, dupant et trichant, jouant des farces à tout le monde et tenant des propos impies. Il se fait expulser par plusieurs villes, se fait mettre en prison en Hollande et se meurt d'une façon tragique et mystérieuse.

III

Le Livre populaire de Spiess, imprimé à Francfort-sur-le-Mein par Jean Spiess en 1587, nous donne en somme la mesure de ce qui se débitait sur le compte de Faust, et une analyse succincte, telle que nous l'empruntons à M. Ehrard, va nous en donner la meilleure idée (1) : Faust est né de parents très pieux qui l'envoient étudier la théologie à Wissemburg. Il obtient le titre de docteur. Avidé de savoir, il apprend de plus la médecine et la magie. Un soir, dans une forêt, il évoque le diable, qui lui apparaît sous la forme d'un moine gris. Il a successivement plusieurs en-

(1) Ch. Banville.

treuves avec cet esprit nommé Méphistophélès et bientôt signe avec son sang un pacte en vertu duquel Méphistophélès lui procurera tout ce qu'il désirera ; en échange, au bout de vingt-quatre ans, il appartiendra à l'enfer. Le diable commence par amuser Faust avec des spectacles extraordinaires, il le captive par une musique enivrante. Méphistophélès dérobo aux caves des évêques et aux cuisines des princes des vins et des mets exquis dont il charge la table de Faust ; pour l'habiller, il vole les plus beaux vêtements dans les boutiques d'Augsbourg et de Nuremberg. Faust éprouve le désir de se marier ; son compagnon l'en dissuade. Au lieu d'une femme légitime, Méphistophélès en amène à Faust autant qu'il en veut et toutes plus belles les unes que les autres. Pour satisfaire la soif de savoir du maître qu'il s'est engagé à servir, Méphistophélès lui expose l'organisation de l'Enfer, la Configuration du ciel, la marche des astres, le cours des saisons, la création du monde ; il fait défiler devant lui une légion d'esprits infernaux ; il le fait voyager tantôt en enfer, tantôt à travers les espaces célestes, tantôt à travers les royaumes et les villes célèbres. Notons cette phrase : « Il se dirigea vers Paris, en France, où les études de l'Université lui plurent extrêmement. » C'est au cours de ce voyage que Faust vient à Rome et joue au Pape des farces très inconvenantes. L'auteur profite de l'occasion pour flétrir la corruption de la cour romaine.

A Constantinople, le sultan est aussi impertinément mystifié que le pape. Faust se fait passer pour

Mahomet, et en cette qualité, passe au harem six jours bien employés. Puis il arrive à la cour de Charles-Quint; à la prière de l'empereur, il évoque Alexandre le Grand avec sa femme. Un courtisan est victime d'une mauvaise plaisanterie; Faust lui plante sur la tête un bois de cerf. Sur la route de Gotha, il se prend de querelle avec un paysan qui mène une charretée de foin à la ville; il jette un charme sur le paysan qui voit le foin, la voiture et le cheval disparaître dans le gosier du sorcier. Ailleurs, il fait semblant de se couper une jambe et la donne en gage à un juif pour de l'argent prêté. Il vend très cher à un maquignon un cheval qui se change en botte de paille la première fois qu'on le mène à l'abreuvoir. Il fait sortir de terre un château enchanté, où il offre un festin somptueux au prince et à la princesse d'Anhalt. Il emmène des étudiants banqueter joyeusement dans la cave de l'évêque de Salsbourg. Les étudiants sont sa compagnie favorite. Installé à Wittenberg, il les traite plantureusement dans sa maison, les régaland de plats exquis, des vins les plus rares et de musique délicieuse.

Pour leur être agréable, il fait paraître Hélène, la femme de Ménélas. La beauté de la reine fascina les étudiants et Faust ne fut pas moins épris qu'eux. Bientôt il l'évoqua une seconde fois et vécut avec elle. De cette union naquit un fils, qui fut appelé Justus Faust.

La série des fantasmagories continue. Un homme pieux adresse en vain un sermon à Faust pour le convertir. L'impie est inébranlable. Cependant, à

l'approche de l'heure fatale marquée par le pacte, Faust ressent une violente angoisse. Il songe aux joies du ciel qu'il a perdues, aux tourments qui l'attendent en enfer. Méphistophélès prend plaisir à augmenter ses terreurs. Il fait la confession de sa faute aux étudiants et les exhorte à ne pas se détourner de Dieu comme il a fait. La nuit, un vent impétueux secoue la maison. Au matin, les étudiants le cherchent inutilement dans sa chambre. « Ils virent seulement que la chambre était pleine de sang. Le cerveau était collé à la muraille, parce que le diable avait assommé sa victime en la lançant d'un mur à l'autre. Ses yeux et quelques dents gisaient aussi sur le plancher. » Les étudiants trouvèrent le cadavre dehors, près du fumier, la tête et les membres à demi arrachés.

IV

Parmi les choses merveilleuses que l'on rapportait de lui à Charles-Quint, il y avait des guérisons de maladies incurables, de fantastiques évocations d'esprits et des prodiges de toutes sortes. On racontait, par exemple, qu'à l'Université d'Erfurt il avait évoqué, devant les étudiants, les héros d'Homère. L'apparition de Polyphème, avec sa grande barbe rousse, l'énorme pieu qu'il tenait à la main et les deux pieds d'homme qui sortaient de sa bouche, avait surtout provoqué une grande terreur, car le Cyclope, en voyant parmi les écoliers tant de chair

fraîche, ne voulait plus se décider à regagner le royaume des ombres. Dans cette ville, il avait réussi également le pari de faire passer une charrette de foin attelée de deux gros chevaux, dans une ruelle à peine assez large pour un piéton. — A Venise, on l'avait vu voler au-dessus des maisons. — A la cour de la princesse d'Anhalt, il avait ravi ses hôtes par de merveilleux enchantements, pour les remercier du bon accueil qui lui avait été fait. La princesse, qui était enceinte, ayant eu l'envie, en plein hiver, de manger des fruits introuvables, Faustus avait envoyé son domestique lui en cueillir dans les pays méridionaux et quelques heures lui avaient suffi pour faire accomplir ce voyage. Puis il avait donné une fête incomparable dans un château fantastique évoqué soudain par sa science et qui s'était évanoui à l'aurore. En entendant redire toutes ces merveilles, Charles-Quint, qui était très superstitieux, conçut une grande méfiance vis-à-vis de l'Enchanteur Faustus, et il donna l'ordre de le faire arrêter. Mais à plusieurs reprises, au moment où les archers voulurent mettre la main sur lui, le magicien se rendit invisible. L'Empereur se dit alors qu'il y avait dans cet homme quelque chose de surnaturel. — Et, au lieu de le faire pourchasser, il résolut de le faire venir à sa cour.

Faustus se rendit, sans aucune crainte, devant Charles-Quint et se mit à ses ordres. Celui-ci lui demanda de faire apparaître « Alexandre le Grand et sa femme, tels qu'ils se montraient vivants ».

« Je veux obtempérer au désir de Votre Majesté, répondit l'Enchanteur, mais elle saura que les corps

mortels de ces deux personnes ne peuvent ressusciter d'entre les morts, ni apparaître en votre présence. Toutefois, les esprits antiques qui ont vu Alexandre et sa femme peuvent revêtir leurs formes et se métamorphoser en eux. Par leur secours, je vous ferai voir véritablement Alexandre. Que Votre Majesté me permette donc de me recueillir quelques instants à l'écart, afin de me concerter avec mon génie. »

Faustus quitta donc la chambre de l'Empereur.

Peu de temps après, il y rentra.

Derrière lui, s'avança, « en chair et en os, Alexandre tel qu'on l'avait vu dans sa vie. C'était un petit homme, bien fait, gros, avec une barbe rousse et épaisse, des joues rouges, un regard dur comme s'il avait des yeux de basilic. Il s'avança tout armé vers l'empereur Charles et lui fit une profonde révérence. Quand il fut sorti, sa femme entra à son tour et lui fit aussi sa révérence. Elle avait une robe de velours bleu, ornée d'or et de perles ; elle était extraordinairement belle, avait les joues roses comme du sang et du lait, la taille allongée et la figure ronde ».

A ce moment l'Empereur se leva, car l'apparition qu'il avait demandée à Faustus d'évoquer, n'était qu'un piège dans lequel il espérait le prendre. Il savait, en effet, que la femme d'Alexandre avait à la nuque un grain de beauté.

Il s'avança donc près de celle qui lui était présentée comme la femme du roi de Macédoine et se pencha pour contrôler son authenticité, d'après les renseignements intimes fournis par l'Histoire.

Le grain de beauté se trouvait effectivement à la place indiquée (1).

LE PACTE

Moi, Jean Faust, docteur, je reconnais de ma propre main, publiquement, pour la confirmation du fait, et en vertu de cet écrit, qu'après que j'eus entrepris de spéculer sur les éléments, et qu'avec l'aide des dons qui m'ont été départis d'en haut et gracieusement communiqués, je n'eus pu trouver les talents nécessaires en mon intelligence ni davantage les recevoir des hommes. Je me suis subordonné à l'Esprit qui m'a été présentement envoyé, lequel se nomme Méphistophélès et est un des serviteurs du Prince infernal de l'Orient, et j'ai choisi, pour m'apprendre et m'enseigner les choses, le même Esprit qui s'engage en outre envers moi à m'être en tout soumis et obéissant. En revanche, je lui promets de mon côté et je prends l'engagement qu'après un laps de temps de vingt-quatre années écoulées et parfaites, et partant de la date de cette lettre, il pourra disposer de moi, me gouverner, régir, conduire et commander à sa guise et façon, et selon son bon plaisir en toute ma personne : corps, âme, chair, sang et biens, et cela pour son éternité. En outre, je renie ceux qui vivent en ce monde, toute la troupe céleste et tous les hommes, et je veux qu'il en soit ainsi. Pour rendre cet acte d'une authenticité certaine, et le certifier avec plus de force, je l'ai écrit et signé de ma propre main,

(1) MICHAUD D'HUMIAC, *les Grandes Légendes*.

et je l'ai noué, scellé et attesté avec mon propre sang,
ci imprimé, ayant la parfaite possession de mes sens,
de ma tête, de mon intelligence et de ma volonté.

Le Soussigné : JOHANNÈS FAUST,

L'homme habile en la science des éléments
et le Docteur en théologie.

C. B.



Le Pater ésotérique

C'est avec un infini respect que je trace ces lignes, non pour éclairer des frères inconnus, car je ne possède pas moi-même de lumière, mais pour cristalliser ma pensée fugace au moule du verbe humain. Seuls les mots traditionnels ont ici une valeur. Le commentaire n'est que l'interprétation de l'auteur suivant la capacité qu'il a eue de recevoir de la lumière à un certain moment. Et son double objet est tout d'abord de fixer pour lui l'impalpable poussière de clarté qui flotte dans son âme à l'énoncé des mots sacerdotaux ; et pour les autres d'indiquer la possibilité de vivifier les formules traditionnelles en en pénétrant l'esprit. Cette pénétration doit être toute personnelle. Ce qui satisfait une âme ne convient jamais intégralement à une autre âme. La Lumière est une en son essence, mais aussi multiple que sont les hommes en sa manifestation.

C'est pourquoi nulle initiation ne peut se donner sans le concours actif du néophyte — et l'initiation theurgique moins que toute autre.

D'autre part, on doit considérer que toute compréhension de la prière doit se faire en dehors des sphères du mental. La science est donc plus nuisible

qu'utile dans l'accomplissement de cette œuvre. Pour comprendre une prière, il faut la vivre dans les mots qu'on énonce et être prêt à accomplir ce qu'on prononce. Ainsi le verbe humain qui n'est qu'un bruit tend à se rapprocher de la Parole divine qui est un acte. D'autre part, cette habitude constante de vivre ce qu'on dit et de dire ce qu'on vit resserre les liens de notre unité intégrale trop souvent anarchique et nous met dans les meilleures conditions pour être entendus du ciel. Ainsi donc, la vie doit être une prière manifestée, et la prière un acte vécu. Celui qui s'astreint à vivre ainsi en Dieu comprend bientôt son vide et son néant. Et il est bien près d'avoir l'intelligence des choses que ne donne pas le savoir. Tant il est vrai qu'il sera tout donné par surcroît à ceux qui auront été simples et humbles.

Ces pensées ne sont pas de l'auteur. Elles appartiennent en propre à la Tradition chrétienne occidentale. C'est pourquoi qui les énonce n'a pas toujours la force de les adapter à son existence. Ce sont des lois qu'on doit s'efforcer de suivre mais qui nous semblent souvent ardues et terribles, car si l'esprit est prompt, la chair est faible.

La meilleure preuve en est dans la hardiesse même, qu'il y a à commenter, même en toute humilité, avec des mots relatifs et morts, les Paroles Vivantes et Absolues du *Pater*. Qu'on nous pardonne cet essai.

Tout d'abord, et quand on commence les études de l'ésotérisme et de la Kabale, le *Pater* apparaît comme une œuvre admirable de science. Rien n'y manque.

Et toutes les demandes y sont énoncées suivant la loi absolue des nombres.

Il débute par l'énoncé de l'Absolu de l'Aïn soph, abîme inconnaissable d'où tout est sorti, Centre vivant de l'Être à la fois unique et multiple ν et \aleph .

Puisque cette lumière se diffuse dans sa triple acception humaine : principiante, miséricordieuse, rigoureuse et s'oriente définitivement vers la terre *Sur la Terre comme au Ciel* (Bâton, Coupe, Épée, Deniers).

Là, elle se réalise suivant la loi universelle du quaternaire (יתרה).

Et le mouvement d'involution achève le cycle de retour par le ternaire d'abord, et l'unité ensuite.

Si bien que le *Pater* comporte, de A à Q, douze points ; que la totalité de ses demandes, par la répétition des demandes spirituelles, est dénaire, et qu'enfin ces demandes considérées dans leur sens sont septenaires : trois spirituelles, quatre temporelles. Tous les nombres importants de la Kabale sont énoncés ici : 1, 3, 4, 6, 7, 10 et 12 et leur schéma pentaculaire donnera aux lecteurs de *l'Initiation* une figure qui les intéressera peut-être.



Tellesont rapidement résumées les données d'ésoté-

*Notre Père qui êtes aux cieux.
Que votre Nom soit sanctifié*

Que votre Règne arrive

*Que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel
Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien*

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons

Ne nous laissez pas succomber à la Tentation

*Délivrez-nous du Mal
la Gloire*

le Règne

*et la Puissance dans tous les temps — soient pour
Toi.*

Énoncé de l'Absolu

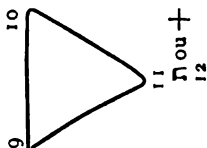
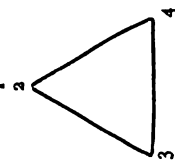
Trois
demandes
spirituelles

Quatre
demandes
temporelles

Retour au
plan
spirituel

Retour à l'Absolu.

N ou X



risme kabalistique qu'on retrouve dans le *Pater*. Mais ce n'est pas à ce point de vue que je veux le présenter au lecteur.

∴

Notre Père qui es aux cieux, je m'abandonne en toi, unité vertigineuse et qui nous contient tous. Être inconnaissable en qui et de qui nous vivons et qui ne vit point par nous. Point central où s'absorbe le Temps et l'Espace relatifs.

Notre Père! et non pas mon père! *Notre Père*, parce que moi-même je suis une collectivité, parce que ma voix s'élève moins pour mes propres douleurs et mes propres épreuves, que pour les épreuves, les douleurs et les peines de mes frères qui souffrent et qui pleurent autour de moi. *Notre Père*, parce que la prière que je vais dire est universelle, *qui es aux cieux*, c'est-à-dire dans la Lumière et l'Absolu qui sont toi-même.

Que ton nom soit sanctifié, ton principe, ultime et rayonnant, conçu comme le centre d'où tout part et où tout revient.

Que ton Règne arrive, ce règne prédit et béni d'Amour et de Miséricorde ; — que se répande sur nous tous la douceur de ton Pardon et la Lumière de ta Sagesse ; — que descendent sur nous ta Clarté salvatrice comme monté vers toi notre prière balbutiante et incertaine.

Que ta Volonté soit faite, puisque c'est la seule Volonté Sage, Vraie et Puissante : puisque tu es la Vérité, la Vie et le Chemin, et que tu sais où nous de-

vons aller. Nos yeux sont aveugles et nos désirs sont fous. Nous errons à tâtons, incertains de ce qui fait notre bien véritable, et de ce qui cause notre douleur irrémédiable, et nous te demandons de nous conduire par la main, comme de petits enfants. Permits, non pas que nous nous soumettions douloureusement à ta volonté, mais que nous la recevions avec joie, comme la bonne nouvelle de la proche rédemption. Et voici que nous te demandons, tant nous sommes faibles et petits, que ceci soit sur la terre, comme au ciel, et que notre être triple se soumette à ton vouloir intégralement et sans révolte.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. A chaque jour suffit sa peine. Demain, nous te prions encore et nous n'en sommes pas inquiets. Donne-nous notre pain de chaque jour sur les trois plans de notre être, ce pain qui est Lumière, Douceur et Vie. Illumine, Toi qui es la Clarté, notre esprit ténébreux ; brûle, Toi qui es le Feu, nos écorces alourdissantes. Nous voici, nous désirons la transparence ultime de ton ciel, et nous savons que pour l'avoir, il faut que nous enfantions nous-mêmes dans la douleur de l'épreuve le corps de feu qui nous y conduira. Et nous te demandons la lumière pour aujourd'hui, afin que tu la donnes avec mesure, car notre chair est faible. Nous demandons que cette lumière purificatrice ne soit pas sans profit pour nos frères, et que la clarté que nous recevrons de Toi, que l'Épreuve qui pliera nos épaules, s'essore de nous en douceur et en pardon pour les autres. Nous te demandons qu'ayant profité de ta miséricordieuse présence, nous en fassions

profiter nos frères et que nous rayonnions en Ton Nom la Paix, la Sympathie et la Consolation. Enfin, et puisque nous sommes de la terre, nous demandons le pain de la terre afin d'y vivre. Nous demandons la subsistance de chaque jour, la Lumière pour notre esprit, la Douceur pour notre âme et la Vie pour notre corps.

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. Et nos dettes, nous ne les connaissons pas toutes, nos offenses nous les ignorons. Nous savons qu'envers Toi et envers ta Loi, nous en avons contractées et c'est tout. Et nous voudrions la force d'être des hommes de bonne volonté, pour que nos fautes nous fussent pardonnées, et que la Paix fût avec nous. Envers nos frères, nos dettes sont moins rémissibles, car nous les connaissons en principe, bien qu'elles soient innombrables au point que nous n'avons pas souvenance de leur détail. Pourtant, nous savons si bien que c'est dans la nature humaine d'être haineux et prompt à la colère que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et en te disant cela, Toi qui es le Pardon, tu vois que nous songeons à celui dont la dette est la plus forte envers nous, et que nous la lui remettons pleinement. Vienne-t-il à l'instant ou plus tard nous demander aide et secours, nous lui tendrons les mains, car tu nous auras donné la force d'oublier. Et d'oublier, non seulement sur la terre, mais d'oublier sur tous les plans de la vie, de remettre nos vieilles haines d'autrefois, de par delà cette

existence et de les transmuier en douceur et en amour.

C'est pourquoi nous te demandons la force de ne pas succomber à la tentation mauvaise quelle qu'elle soit et sur n'importe quel plan de l'Être — et de nous délivrer du mal et de l'ombre en qui nous sommes par notre faute. Alourdis et parcellaires, nous ne savons seuls résister à la tentation insidieuse des choses et des êtres, et le Mal négatif où nous nous sommes plongés nous apparaît si formidable et si redoutable que nous joignons nos mains comme de petits enfants, vers Toi, ô notre Père, et que nous désirons ta protection de tous les instants et dans tous les actes de notre vie.

Et voici que nous t'avons prié, que nous t'avons dit nos faiblesses : nous qui ne sommes rien, exauce nos vœux ! Toi dont le principe est dans la gloire, dont le règne est d'amour et dont la puissance protectrice nous environne, Toi qui es notre Père.

.*

En toute sa simplicité vivante et prodigieuse, voici la prière ! Son vol immense bat d'une aile de douceur l'incertitude où nous marchons et met des clartés d'étoiles au fond de notre nuit. Puisse-t-elle être entendue du Ciel pour la Consolation et la Rédemption de ceux qui souffrent !

E. DACY.

Dans les régions inexplorées de la biologie humaine

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES ET CONCLUSIONS (1)

C'est un vrai malheur que dans cet ordre de phénomènes, l'exposition des faits observés ne puisse être simple, calme et objective, mais doive prendre inévitablement un caractère polémique et parfois personnel. La raison s'en trouve dans la nature extraordinaire de ces phénomènes, et dans le fait que l'intelligence humaine est plus conservatrice que progressive, et chaque nouvelle idée qui diffère trop des idées habituelles la secoue, la trouble, et y provoque une réaction d'autant plus forte, que l'idée même qui tente de pénétrer et se mettre parmi les autres qui ne la reconnaissent ni comme leur sœur ni comme leur fille, est plus extraordinaire. A cette réaction qui a certainement lieu dans tous ceux qui assistent à des phénomènes médiumniques (2), viennent s'ajou-

(1) *Les Annales des Sciences psychiques* publient une étude très documentée du Professeur Ph. Bottazzi dont nous détachons pour nos lecteurs les pages suivantes qui seront lues avec grand intérêt.

(2) Cette malheureuse expression doit cependant être conservée, à cause du manque d'une meilleure qui puisse la

ter dans chaque observateur des motifs éthiques et sentimentaux très divers, qui contribuent puissamment à former son opinion et son jugement sur ces phénomènes, ainsi que son attitude envers les autres observateurs.

Relativement aux phénomènes médiumniques, la grande majorité des personnes cultivées est formée par ceux qui n'ont jamais rien vu. Les médiums sont beaucoup plus rares que les jongleurs et prestidigitateurs qui *travaillent* dans les théâtres : c'est pour cela qu'il est donné à très peu de personnes, et rarement, d'assister à des séances médiumniques. Naturellement, cela contribue beaucoup à entourer de mystères ces phénomènes et à jeter sur eux une lumière sinistre ; mais ce n'est pas la faute des médiums. Je dirais que c'est plutôt la faute des meilleurs prestidigitateurs de ne pas se mettre à produire aussi des phénomènes médiumniques, si ceux-ci n'étaient autre chose que des trucs, de vulgaires trucs, comme beaucoup le pensent. Est-il possible qu'un prestidigitateur qui stupéfie des centaines de personnes, ne soit pas capable de soulever une table, ou de faire se promener une chaise, de manière à faire croire que la première se soulève et la seconde se promène d'elle-même ? La vérité est que plus d'un l'a essayé, mais que la fraude a été tout de suite découverte : et que, par contre, un fameux prestidigitateur « honnête », après avoir assisté à des séances médiumniques « honnêtes », dut

remplacer, en élimination naturellement de la signification spirite primitive dérivant du rôle qui était attribué au *médium* dans la production des phénomènes médiumniques.

confesser qu'il n'aurait pas pu reproduire ces phénomènes. Ceux-ci, en effet, ou du moins plusieurs d'entre eux, sont d'un ordre tout à fait différent de ceux des phénomènes avec lesquels les jongleurs amusent le public. Ce que pensent des phénomènes médiumniques ceux qui « n'ont pas vu » est tout à fait indifférent.

Ceux « qui ont vu » peuvent se diviser en deux groupes : ceux qui ont emporté des séances médiumniques la persuasion que tout est formé de trucs, de vulgaires trucs (c'est l'expression favorite), et c'est la minorité ; les autres, qui constituent la majorité n'ayant pu découvrir aucune fraude, malgré le rigoureux contrôle exercé, et sachant avoir éprouvé pendant les séances des sensations réelles (visuelles, auditives et tactiles) et non illusoire ou hallucinatoires, concluent simplement que les phénomènes appelés médiumniques sont des phénomènes merveilleux, qui méritent non seulement la considération, mais aussi l'étude.

Or, il est intéressant de rechercher comment deux personnes cultivées et estimables, qui assistent à une même séance médiumnique ou à des séances différentes, acquièrent l'une une conviction dans un sens, et l'autre dans le sens contraire.

S'il s'agit de séances différentes, et c'est le cas le plus fréquent, la question devient plus simple. Chaque phénomène biologique a un déterminisme complexe, et sur sa manière de se manifester influent non seulement les conditions extérieures, mais aussi et surtout les conditions intérieures de l'organisme vi-

vant. Or, il est impossible que ces conditions soient identiques dans chaque expérience, et donc il est impossible aussi d'obtenir des résultats identiques d'expériences qui nous semblent cependant avoir été faites en des conditions identiques. Prenons un exemple. Vous stimulez, avec un courant électrique, le nerf vague et observez le fonctionnement du cœur, c'est-à-dire d'un organe qui, par la régularité de sa fonction, se rapproche davantage de la régularité des machines. L'effet normal de la stimulation est l'arrêt des mouvements cardiaques. Mais il y a des cas où l'on n'obtient qu'une diminution des battements, ou de la force de chaque battement, sans arrêt; et en quelques cas même, en stimulant le nerf, le cœur qui battait faiblement ou lentement, ou ne battait plus, se remet à battre rythmiquement. Si une personne qui aurait assisté à une expérience semblable, et qui fut ignorante de physiologie, lisait dans un traité de cette matière, au chapitre : « Innervation du cœur », que la stimulation du nerf vague arrête le cœur en diastole, que dirait-elle ? — Ce n'est pas vrai ! Le cœur ne s'arrête pas, au contraire... Mais le physiologue, qui a vu cent fois le cœur s'arrêter, et cinq fois non, sourit à cette exclamation. Il sait, par des observations précédentes, que l'effet différent dépend des différentes conditions dans lesquelles peuvent se trouver le cœur ou le nerf.

Il en est ainsi des principaux phénomènes médiumniques et particulièrement de ceux produits par Eusapia Paladino.

La pauvre Eusapia n'est pas une machine mais un

organisme vivant. Dans des centaines de séances médiumniques, auxquelles ont assisté des personnes dignes de foi, elle a produit des phénomènes tels à ne pas laisser de doute sur la réalité des phénomènes et sur son honnêteté ; dans quelques séances, au contraire, les phénomènes ont été rares, faibles, tels, enfin, à ne pas satisfaire les observateurs, qui avaient été conduits pour cela à supposer, avec erreur, que ceux qui avaient été observés par d'autres ont été aussi de la même intensité et de la même nature, et qu'ils avaient été ensuite exagérés par la crédulité et la sottise humaines.

Mais de là à dénoncer la fraude et à appeler Mme Paladino une trompeuse et une charlatane, il y a de la marge. Pour affirmer tout cela, il faut avoir découvert la fraude. A-t-elle donc été prise en faute, Mme Paladino ? Il paraît que oui. En laissant de côté le truc inconscient (1), il semble pourtant que le truc conscient, intentionnel, auquel Eusapia aurait sotte-ment recours plus d'une fois, ait été celui de faire mouvoir un objet en pleine lumière en se servant d'un cheveu à elle. Si elle avait été aussi rusée qu'on le dit, elle ne ferait certainement pas de ces choses.

(1) Le truc inconscient a été signalé par d'autres : il consiste simplement dans le fait que, les phénomènes médiumniques dépendant immédiatement de l'organisme psychique et physiologique du médium, quelquefois, au lieu du membre médianique, c'est le membre naturel qui s'efforce d'exécuter le mouvement, de produire le phénomène. Et il paraît que le médium lui-même s'aperçoit de cet échange, car il dit souvent : — je l'ai touché moi-même, je l'ai fait mouvoir moi-même — en parlant de l'objet touché ou remué.

Elle en a été vivement blâmée par Flammarion et par d'autres ; mais son intelligence est si occulte qu'elle continue, paraît-il, à s'amuser encore maintenant avec son fameux cheveu, en essayant, je crois, plutôt de se moquer de quelqu'un qui ne lui est pas sympathique, que de tromper, dans l'espoir de faire passer le truc pour une réalité.

Dans nos sept séances, *nous n'avons jamais observé quelque chose de semblable ; Eusapia ne s'est jamais servie d'expédients d'aucune sorte pour nous tromper ; au contraire, elle ne cessa jamais de nous avertir toutes les fois qu'elle bougea la table ou le rideau avec ses mains visibles.*

Mais on ne peut pas conclure absolument que, dans les conditions exposées plus haut, elle ait commis ou commette quelque petite fraude, ignorant le tort incalculable qui en dérive pour sa réputation et pour les vrais phénomènes médianiques en présence de l'immense majorité des personnes qui, ne pouvant assister aux séances, sont obligées, pour se former une conviction quelconque, de se fier aux relations fidèles de ceux qui y ont assisté.

C'est aussi la conséquence, d'un côté, de son lent développement intellectuel, et de l'autre de l'ignorance dans laquelle elle reste nécessairement de l'impression que produisent les nouvelles propagées dans le public qui regarde ses fraudes, puisqu'elle ne lit pas et n'aime pas qu'on parle en sa présence de phénomènes médianiques.

De toute façon, il est absolument injuste de nier la réalité des phénomènes médianiques, en se basant

sur les rares cas où ont été découvertes les petites fraudes ingénues de Mme Paladino (en négligeant les fraudes des trompeurs de profession, qui, une fois découverts dans leur art, ont dû immédiatement le quitter). Ceux qui ont mal observé, peu de fois, et en des conditions peu favorables; pis encore, si l'on s'est préparé à observer avec l'idée d'assister à des charlataneries, c'est-à-dire avec une conviction déjà formée; et pis encore, si l'on s'y est préparé avec l'arrogante intention d'avoir ensuite le droit, seulement parce que l'on a vu, d'appeler imbéciles ceux qui ne croient pas avoir été trompés, espérant ainsi mettre en relief sa supériorité d'observateur et de critique; tous ceux-ci et d'autres qui sont poussés à nier pour des raisons encore moins nobles, n'auront pas le pouvoir de diminuer les affirmations contraires, désormais nombreuses, de personnes qui répondent aux noms de Crookes, Ramsay, Lodge, Lombroso, Richet, Flammarion, Luciani, Morselli, c'est-à-dire de savants honnêtes dont la renommée ne saurait être ébranlée par les ricanements de ces quelques hommes pour lesquels le fait de nier semble être une marque de supériorité mentale.

Donc, à ceux qui nient sans avoir vu, affirmant a priori l'impossibilité des phénomènes, il faut répondre : — Voyez d'abord, vous discuterez ensuite.

APPENDICE

Il est trop tard pour rapporter ici complètement le compte rendu de cette dernière séance. Eusapia Pala-

dino, de retour d'un voyage à Rome et ailleurs, nous a donné une autre séance, pendant laquelle, pour trois heures, elle s'est assujettie à une forme inusitée et pénible de coercition matérielle de ses bras, telle à éliminer cependant, à notre avis, tous les doutes sur les moyens dont elle se sert pour produire les phénomènes médianiques. La séance a donné des résultats satisfaisants, en tenant compte de l'état de santé actuel d'Eusapia ; mais ils seront rapportés plus tard d'une manière plus détaillée.

Étant données cependant les conditions dans lesquelles ils furent obtenus, je ne puis m'empêcher de résumer tout de suite ici les plus remarquables, en peu de mots.

HUITIÈME SÉANCE (5 juillet 1907).

Dans la chambre habituelle du Laboratoire de Physiologie, à 9 heures ; sont présents les professeurs Bottazzi, Galeotti et Scarpa, et, outre Mme Bottazzi, le docteur Gaetano Japelli, professeur agrégé de technique physiologique à l'Université de Naples et coadjuteur dans l'Institut de Physiologie, et enfin le docteur Gennaro d'Errico, coadjuteur dans le même Institut.

Le cabinet médianique est de même qu'à la septième séance.

Sur la table interne se trouvent, parmi les autres objets, une trompette, un vase de fleurs, une touche électrique, etc.

Deux anneaux de fer sont fixés au parquet, à côté

des deux pieds de la table qui se trouvent du côté du médium. Deux cordes très solides partent des anneaux, et, en haut, sont enroulées et liées aux poignets d'Eusapia, chacune avec un double nœud ; sous chaque nœud, les cordes ont été plombées de la manière avec laquelle on plombe les cordons d'un sac ou d'un wagon de chemin de fer. Les plombages ont été faits en présence de nous tous... Pauvre Eusapia ! Docile, elle s'est fait attacher comme une criminelle, non sans protester qu'elle le faisait en hommage « à la science », dans la pleine assurance de sa propre honnêteté.

Nous nous sommes arrangés pour que la longueur des cordes soit telle que, dans quelque position où se trouvassent ses mains, elles ne pussent jamais rejoindre aucun des objets mis dans le cabinet...

Ces objets étaient, à droite, à une distance d'au moins 40 centimètres, et, à gauche, beaucoup plus éloignés, de la main d'Eusapia.

Au suprême degré d'extension des deux cordes et des doigts d'Eusapia, et dans la position la plus favorable, les doigts de la main droite d'Eusapia seulement arrivaient à peine à toucher avec leurs bouts le bord de la table interne, immobilisée de la manière rapportée dans la relation de la septième séance, restant à une distance d'au moins 12 centimètres du vase de fleurs et de la trompette.

Les cordes ne sont pas élastiques : quelle que soit la force qu'on mette à les tirer, elles ne se détendent pas d'une manière appréciable.

A la fin de la séance, tout le monde vérifie, avant de couper la boucle qui entoure chaque poignet d'Eusapia, que les nœuds et les quatre cachets de plomb sont intacts.

M. Jappelli s'assure que les boucles sont tellement étroites, que les mains ne peuvent passer à travers.

Négligeant de décrire les apports sur la table externe d'une carafe remplie d'eau, d'une chaise (deux fois), etc., les attouchements multiples, les battements, les apparitions de mains, de poings colossaux au milieu de nous, etc., je rappellerai d'une manière spéciale trois phénomènes, qui furent pour nous les plus remarquables...

1° Eusapia me dit :

— Étends le bras sur les épaules de ta femme.

J'obéis ; et voici que je me sens tendre, de derrière le rideau, la trompette que je reconnais tout de suite au toucher ; je la saisis et la porte sur le guéridon.

2° Plus tard, sans aucun avertissement, on entend je ne sais quel froissement du rideau correspondant au côté droit d'Eusapia ; le rideau s'agite un peu, tandis que du même côté s'avance le vase de fleurs... Je saisis ce dernier et je l'apporte sur le guéridon, sans que l'eau se renverse...

3° Tandis que M. Galeotti était au contrôle de la main droite d'Eusapia, il vit très nettement le *dédoublement médiumnique* du membre supérieur gauche du médium.

— Voici, disait-il, je vois deux bras gauches, d'as-

pect identique ; l'un est posé sur le guéridon, et c'est celui dont Mme Bottazzi touche la main respective ; l'autre paraît sortir de l'épaule, s'approcher d'elle, la toucher, et puis retourne se fondre dans le corps d'Eusapia, en se dissolvant. Ce n'est pas une hallucination ; je suis éveillé, je suis conscient des deux sensations visuelles simultanées que j'éprouve lorsque Mme Bottazzi dit être touchée.

Nous confessons donc que les résultats de cette séance ont agi sur notre esprit très favorablement, parce qu'ils en ont extirpé jusqu'à la dernière trace de doute ou d'incertitude, relativement à la réalité de ces phénomènes. L'assurance que nous avons acquise est du même ordre que celle qu'on acquiert de la réalité des phénomènes naturels que nous étudions, physiques, chimiques ou physiologiques.

Désormais, il ne reste plus aux incroyables qu'à nous accuser nous-mêmes de fraude ou de charlatanerie ; je serais étonné au plus haut degré si quelqu'un d'eux, plus hardi et prétentieux que les autres, osait nous lancer une telle accusation, ce qui, du reste, ne troublerait aucunement la sérénité de notre esprit.



Le Grand Énigme de l'Univers ⁽¹⁾

APOCALYPSE DES GRANDS MYSTÈRES

LE DRAME DU XX^e SIÈCLE

« Le soleil brille malgré les aveugles. »

La Vision d'Aaswerus.

Marche ! avait dit le juit Aaswerus au Martyr de la Vérité accablé sous sa croix. — Marche ! lui a répondu le Sauveur du Monde, jusqu'à ce que je revienne ici, et que je te dise : Repose-toi !

Depuis ce temps, Aaswerus fait sans cesse le tour du monde ; et tous les ans, vers la Pâque, il revient où fut sa maison maudite pour voir s'il y rencontrera Jésus. Il marche, il marche, il arrive, brisé, haletant, prêt à tomber mort de fatigue ; il arrive enfin, et ne trouve personne.

Alors il lève les yeux et voit dans le ciel toujours implacable une main qui lui montre l'Occident ! Marche ! lui crie une voix qui semble être l'éternel écho de la sienne, au jour du crime, et le vieil Aas-

(1) Discours prononcé dans le groupe Esotérique Central « Hermès » de la Branche d'Égypte.

werus courbe la tête; le sanglot de délivrance qui se gonflait déjà dans son cœur retombe silencieux et sans larmes; il recommence son voyage éternel.

Quand Jérusalem fut prise par les *croisés*, le Juif errant avait entendu dire que le Christ était revenu sur la montagne sainte; il n'y trouva qu'un prêtre entouré de soldats. — Un juif! un juif! crièrent quelques hommes aux mains sanglantes... Marche! Marche! dirent les soldats en frappant le vieillard de leurs bâtons et en l'aiguillonnant avec la pointe de leurs lances.

Aaswerus secoua la tête et se remit en route au milieu des malédictions de la foule.

Hélas! murmura-t-il, la croix ne peut encore m'absoudre, puisqu'elle n'a pas encore enseigné le pardon à ses défenseurs! les hommes ne l'adorent que comme instrument de supplice et un souvenir de vengeance! Les insensés, ils veulent venger celui qui les sauvait en pardonnant, et ils ne sentent pas qu'ils se condamnent eux-mêmes en anéantissant le pardon de l'Homme-Dieu! Ils ne savent pas que la persécution exercée par eux, est le reniement des martyrs et la réhabilitation de leurs bourreaux.

Aussi, lorsque Aaswerus rencontra depuis les Juifs persécutés par les Chrétiens, il les engageait à mourir plutôt que d'abjurer les croyances de leurs pères et lui-même, son bâton séculaire à la main, la barbe et les cheveux blancs hérissés au vent, il les conduisait d'exil en exil!... Et pourtant mieux que personne il comprenait que Jésus est le fils unique de Dieu.

Plus tard, il vit tomber la croix et se dresser les

échafauds de la révolution, il entendit parler de la sainte guillotine, et n'en fut pas étonné; les inquisiteurs n'avaient-ils pas inauguré déjà les fêtes de la mort au nom de la Croix sainte? Le culte était le même, et l'autel seul était changé. Aussi on parlait alors d'humanité et de progrès; c'était juste: la hache est plus expéditive et moins cruelle que le sanglant pilori du Golgotha.

Il vit ensuite recommencer les solennités du Veau d'or; depuis longtemps, il sait comment se terminent de pareilles orgies, et quand on lui demande: Que fait-il à cette heure, le fils du charpentier? —il répond, en branlant la tête: Un cercueil!

Car il sent que le temps est proche, et sa marche semble se ralentir; il regarde à son tour le siècle qui passe et les événements qui se précipitent.

Le jour où le successeur de Pierre tomba du trône pour s'être appuyé sur un sceptre, et sortit de la ville éternelle maudit et exilé à son tour, Aaswerus entra dans le Vatican désert, et, le coude appuyé sur le siège vide des papes, il laissa tomber sa tête fatiguée sur sa main et parut sommeiller un instant.

Il revit en songe la campagne de Jérusalem, revêtue de sa fertilité première; la vigne aux gigantesques raisins de la Terre promise, les oliviers, chargés de fruits, couvraient les collines, et les vallées étaient pleines de lauriers-roses et de rosiers en fleurs.

La montagne de Moria était couverte d'un peuple innombrable, formé des députés de tous les peuples de la terre, et sur la cime du mont sacré s'élevait un autel immense.

Au milieu de l'autel, montait jusqu'aux nuages un gigantesque chandelier d'or, surmonté d'un soleil radieux, et au milieu de ce soleil apparaissait, blanche et transparente, la divine hostie du sacrifice de l'amour, la synthèse du froment, le symbole de l'unité Divine et humaine, le pain de l'union sociale et de la communion universelle.

Devant l'autel, un vieillard était debout, tenant d'une main un pain blanc et léger, et de l'autre main un calice.

Une musique céleste se fit entendre, et du front de toutes les phalanges s'élevèrent des nuages d'encens. Plusieurs hommes, revêtus d'habits splendides, apportèrent une table qu'ils couvrirent d'un linge blanc.

L'un de ces hommes portait le costume des souverains pontifes de la loi chrétienne, un autre celui du chef des imans, un troisième était vêtu comme les grands prêtres de la loi judaïque, un quatrième portait les ornements du Grand Lama, et tous les quatre agissaient et priaient de concert, et semblaient s'aimer comme des frères.

C'était le jour où le Christ sortit autrefois du tombeau, et déjà plus de deux mille fois le monde en avait célébré l'anniversaire, mais aucun n'avait été aussi splendidement solennel que celui-là.

La musique cessa ; le silence se fit dans la foule, et tous les yeux se tournèrent vers l'Occident.

Alors, on vit paraître un autre vieillard, dont les cheveux et la barbe couvraient la poitrine et les épaules ; il jeta son bâton de voyage, se redressa avec un long soupir, et se laissa revêtir d'une robe

blanche en levant vers le ciel des yeux pleins de larmes.

Il regarda l'hostie et s'écria en pleurant : « C'est lui ! » Il regarda le prêtre qui, choisi par le suffrage de tous, faisait ce jour-là l'office de pontife Universel, et répéta : « C'est lui ! » Il regarda la foule silencieuse et recueillie, et étendit le bras en action de grâces, en disant encore : « C'est lui ! lui vivant dans tous, c'est lui seul partout et toujours. »

Alors, le prêtre du peuple descendit de l'autel, un siège fut placé devant la Table Sainte, sur laquelle on déposa l'hostie et le calice, et le pasteur dit, en s'adressant au vieillard : « Repose-toi, Aaswerus ! »

Puis, les pontifes de tous les cultes passés, vinrent, après le sacrificateur de l'association universelle, donner le baiser de paix et d'amour à la barbe blanche du maudit réconcilié. Puis, tous se tenant debout autour de la table, communièrent avec lui.

Aaswerus, alors, se sentit vivre d'une vie nouvelle, il lui sembla qu'il était lui-même le Christ et que, rompant lui-même des pains qui se multipliaient sur la Table Sainte, il les partageait à la multitude.

Ainsi finit le rêve du Juif errant ; un bruit d'armes et des cris d'angoisse le réveillèrent : c'étaient les brigands des nations qui se partageaient la ville sainte.

Il sortit du palais des Papes qui chancelait sur des tombeaux entr'ouverts, et se remit en marche pour continuer le tour du monde que, peut-être bientôt, il ne recommencera plus.

Ne le plaignez pas, vous tous qui le rencontrez courbé, haletant et poudreux ; il est plus heureux que

tous les grands politiques de notre siècle et que les derniers rois de ce monde, car il sait où il va.

*
*

La grande énigme des siècles anciens, le sphinx, après avoir fait le tour du monde sans trouver de repos, s'est arrêté au pied de la Croix, cette autre grande énigme ; et depuis vingt siècles, il la contemple et la médite.

Qu'est-ce que l'homme ? demande le sphinx à la croix, et la croix répond au sphinx en lui demandant : Qu'est-ce que Dieu ?

Déjà deux mille fois le vieil Aaswerus a fait aussi le tour du globe ; et à la fin de tous ces tours, à la fin de tous ces siècles, et au commencement de toutes ces générations, il passa près de la croix muette et devant le sphinx immobile et silencieux.

Quand il sera las de marcher toujours, sans arriver jamais, c'est là qu'il se reposera et alors le sphinx et la croix parleront tour à tour pour le consoler.

Je suis le résumé de la sagesse antique, lui dira le sphinx ; je suis la synthèse de l'homme. J'ai un *front* qui *pense* et des *mamelles* qui se gonflent d'*amour* ; j'ai des *griffes* de *lion* pour la *lutte*, des *flancs* de *taureau* pour le *travail* et des *ailes* d'*aigle* pour monter vers la *lumière*. Je n'ai été compris dans les temps anciens que par l'aveugle volontaire de Thèbes, ce grand symbole de la mystérieuse expiation qui devait initier l'humanité à l'éternelle justice ; mais maintenant l'homme n'est plus l'enfant maudit qu'un crime originel fait exposer à la mort sur le

Cythéron ; le père est venu expier à son tour le supplice de son fils ; l'ombre de Laïus a gémi des tourments d'Œdipe ; le ciel a expliqué au monde mon énigme sur cette croix. C'est pourquoi je me tais en attendant qu'elle-même s'explique au monde : repose-toi, Aaswerus, car c'est ici le terme de ton douloureux voyage.

Je suis la clef de la sagesse à venir, dira la croix ; je suis le signe glorieux du *stauros* que Dieu a fixé aux quatre points cardinaux du ciel, pour servir de double pivot à l'univers.

J'ai expliqué sur la terre l'énigme du sphinx, en donnant aux hommes la raison de la douleur ; j'ai consommé le symbolisme religieux en réalisant le sacrifice. Je suis l'échelle sanglante par où l'humanité monte vers Dieu et par où Dieu descend vers les hommes. Je suis l'arbre du sang, et mes racines le boivent par toute la terre, afin qu'il ne soit pas perdu, mais qu'il forme sur mes branches des fruits de dévouement et d'amour. Je suis le signe de la Gloire, parce que j'ai révélé l'honneur ; et les princes de la terre m'attachent sur la poitrine des braves. Un d'entre eux m'a donné une cinquième branche pour faire de moi une étoile ; mais je m'appelle toujours la croix. Peut-être celui qui fut le martyr de la gloire prévoyait-il son sacrifice, et voulait-il, en m'ajoutant une branche, préparer un chevet à sa propre tête à côté de celle du Christ. Une fois même ce Grand Homme refusa nettement d'accéder aux sollicitations, faites en faveur de quelqu'un pour m'obtenir : « De l'argent tant qu'on voudra, dit-il, mais la Croix

d'Honneur, jamais. » — Voilà l'estime que l'on m'accorde, me réservant pour les gens dignes de moi. — J'étends mes bras également à droite et à gauche et j'ai également répandu les bénédictions de Dieu sur Madeleine et sur Marie ; j'offre le salut aux pécheurs, aux justes la Grâce nouvelle ; j'attends Caïn et Abel pour les réconcilier et les unir. Je dois servir de point de ralliement aux peuples, et je dois présider au dernier jugement des rois ; je suis l'abrégé de la loi, car je porte écrit sur mes branches : Foi, Espérance et Charité. Je suis le résumé de la science, parce que j'explique la vie humaine et la pensée de Dieu. Ne tremble pas, Aaswerus, et ne redoute plus mon ombre ; le crime de ton peuple est devenu celui de l'univers, car les chrétiens aussi ont crucifié leur Sauveur ; ils l'ont crucifié en foulant aux pieds sa doctrine de communion, ils l'ont crucifié en la personne des pauvres, ils l'ont crucifié en te maudissant toi-même, en proscrivant ton exil ; mais le crime de tous les hommes les enveloppe tous dans le même pardon ; et toi, le Caïn humanitaire, toi l'ainé de ceux que doit racheter la croix, viens te reposer sous l'un de ses bras encore teint du sang rédempteur !

Après toi, viendra le fils de la seconde synagogue, le pontife de la loi nouvelle, le successeur de Pierre ; lorsque les nations l'auront pros crit comme toi, lorsqu'il n'y aura plus d'autre couronne que celle du martyr, et lorsque la persécution l'aura rendu soumis et doux comme le juste Abel, alors reviendra Marie, la femme régénérée, la Marie de Dieu et des hommes ; et elle réconciliera le Juif errant avec le dernier des

papes, puis elle recommencera la conquête du monde pour le rendre à ses deux enfants.

L'amour régénérera les sciences, la raison justifiera la foi. Alors je redeviendrai l'arbre de la science du bien et du mal, l'arbre de la liberté humaine. Mes immenses rameaux ombrageront le monde entier, et les populations fatiguées se délasseront sous mon ombre; mes fruits seront la nourriture des forts et le lait des petits enfants; et les oiseaux du ciel, c'est à dire ceux qui passent en chantant, portés sur les ailes de l'inspiration sacrée, ceux-là se reposeront sur mes branches toujours vertes et chargées de fruits. *Repose-toi* donc, Aaswerus, dans l'espérance de ce bel avenir; car c'est ici le terme de ton douloureux voyage.

Alors le éuif errant, secouant la poussière de ses pieds endoloris, dira au sphinx : Je te connais depuis longtemps ! — Ezéchiél te voyait autrefois attelé à ce chariot mystérieux qui représente l'univers et dont les roues étoilées tournent les unes dans les autres; j'ai accompli une seconde fois les destinées errantes de l'orphelin du Cythéron; comme lui, j'ai tué mon père sans le connaître; lorsque le déicide s'est accompli, et lorsque j'ai appelé sur moi la vengeance de son sang, je me suis condamné moi-même à l'aveuglement et à l'exil. Je te fuyais et je te cherchais toujours, car tu étais la première cause de mes douleurs. Mais tu voyageais péniblement comme moi, et par des chemins différents, nous devons arriver ensemble; bénis sois-tu, ô génie des anciens âges ! de m'avoir ramené aux pieds de la Croix.

Puis s'adressant à la croix elle-même, Aaswerus dira en essuyant sa dernière larme : Depuis vingt siècles, je te connais, car je t'ai vue portée par le Christ qui succombait sous ce fardeau. J'ai branlé la tête et je t'ai blasphémée alors, parce que je n'avais pas encore été initié à la malédiction ; il fallait à ma religion l'anathème du monde pour lui faire comprendre la divinité du maudit ; c'est pourquoi j'ai souffert avec courage mes vingt siècles d'expiation, vivant et souffrant toujours au milieu des générations qui mouraient autour de moi, assistant à l'agonie des empires, et traversant toutes les ruines en regardant toujours avec anxiété, si tu n'étais pas renversée ; et après toutes les convulsions du monde, je te voyais toujours debout. Mais je ne m'approchais pas de toi, parce que les grands du monde t'avaient profanée encore, et avaient fait de toi le gibet de la liberté sainte ! Je ne m'approchais pas de toi, parce que l'inquisition avait livré mes frères au bûcher en présence de ton image ; je ne m'approchais pas de toi, parce que tu ne parlais pas, tandis que les faux ministres du ciel parlaient, en ton nom, de damnation et de vengeance ; et moi je ne pouvais entendre que des paroles de miséricorde et d'union ! Aussi, dès que ta voix est parvenue à mon oreille, j'ai senti mon cœur changé et ma conscience s'est calmée ! Bénie soit l'heure salutaire qui m'a ramené au pied de la Croix.

Alors une porte s'ouvrira dans le ciel et la montagne de Golgotha en sera le seuil, et devant cette porte, l'humanité verra avec étonnement la croix rayonnante gardée par le Juif errant qui aura déposé à ses

pieds son bâton de voyage, et par le sphinx qui étendra ses ailes et aura les yeux brillants d'espérance comme s'il allait prendre un nouvel essort et se transfigurer!

Et le sphinx répondra à la question de la Croix en disant: Dieu est celui qui triomphe du mal par l'épreuve de ses enfants, celui qui permet la douleur parce qu'il en possède en lui le remède éternel; Dieu est celui qui est, et devant qui le mal n'est pas.

Et la Croix répondra à l'énigme du sphinx: L'homme est le fils de Dieu qui s'immortalise en mourant, et qui s'affranchit, par un amour intelligent et victorieux, du temps et de la mort; l'homme est celui qui doit aimer pour vivre, et qui ne peut aimer sans être libre; l'homme est le fils de Dieu et de la Liberté!

*
**

Résumons ici notre pensée. L'homme, sorti des mains de Dieu, est esclave de ses besoins et de son ignorance; il doit s'affranchir par l'étude et le travail. La toute-puissance relative de la volonté confirmée par le Verbe, rend seule les hommes vraiment libres, et c'est à la science des anciens mages qu'il faut demander les secrets de l'émancipation et des forces vives de la volonté. Que ceux qui ont des oreilles entendent.

Nous rapportons aux pieds de l'enfant de Bethléem l'or, l'encens et la myrrhe des anciens mages, main-

tenant que les rois de la terre semblent le renvoyer dans la crèche.

Que les pontifes soient pauvres, mais qu'ils prennent d'une main le sceptre de la science, le sceptre royal de Salomon, et de l'autre, la houlette de la charité, la houlette du bon Pasteur ; et ils commenceront seulement alors à être vraiment Rois dans ce monde et dans l'autre !

Dans ces quelques lignes exposées sous la forme d'une légende, sont cachés dans un triple voile, sous leurs triples sens, les plus troublants mystères de la Nature et de l'Homme, que l'on puisse connaître.

Que les adeptes continuent à entretenir entre eux cet amour de la vérité et de la lumière ; et que les chercheurs s'instruisent en aimant le Beau et le Juste ; et puissent tous deux dans le cours de leurs travaux découvrir les secrets de la Nature et les merveilles qu'elle dérobe aux regards de ceux qui ne doivent jamais dissiper les ténèbres qui les environnent.

Peu nous importe que des censeurs atrabilaires et des faux savants, dont les lunettes sont obscurcies par l'égoïsme et par l'ignorance (ces deux jumeaux), élèvent la voix contre nous.

La vérité est au-dessus de toutes les opinions et de tous les partis. La vérité est comme le soleil, aveugle est celui qui ne la voit pas.

Le silence et le sourire du dédain et du mépris seront la seule réponse que nous leur opposerons, et nous suivrons, calmes et d'un pas ferme et soutenu, la route que nous indiquent ces astres lumineux qui peuplent l'espace et qui bénissent chaque jour avec

nous le souverain maître de l'Univers, qui les a créés ainsi que nous, et dont la volonté maintient cet ordre admirable qui commande notre respect et notre amour.

P. M.

Docteur D. VERZATO.

Membre C. de l'Université Libre des Hautes-Études
de Paris,
Délégué général en Égypte de l'ordre Martiniste,
Président du Groupe Central Ésotérique « Hermès ».

Alexandrie (Égypte), le 22 novembre 1907.



Les Puissances invisibles

(Suite)

Sans nous préoccuper de la question de bon et de mauvais, nous devons dire que ces Esprits sont diversement puissants et diversement évolués. Quelques-uns exercent leur magistère sur les âmes intermédiaires, tyranniquement, et les entraînent dans diverses voies, les uns avec une puissance irrésistible, d'autres avec une puissance moindre. Comme ces Esprits agissent selon leurs passions, sans harmonie, leur maîtrise produit le désordre, le tumulte, la destruction.

Or, l'évolution de la matière consiste justement à produire l'ordre et l'harmonie. Cet ordre et cette harmonie ne peuvent être obtenus que dans la voie et par le magistère des esprits les plus élevés, ceux que nous allons appeler les Esprits célestes.

Description des Plans. — Les divers Plans vont donc être caractérisés par les divers magistères auxquels sont soumises les âmes intermédiaires.

Après le *Plan divin*, qui ne contient rien de matériel et qui est hors cadre, je divise le Monde en cinq Plans, qui, rappelez-vous-le toujours bien, ne sont pas des lieux, des endroits déterminés, ce sont des

modalités ; les divers Plans se pénètrent, occupent en même temps les mêmes lieux de l'espace. Nous vivons dans tous ces plans, en même temps et partout ; seulement, nous n'en avons pas toujours conscience.

Ainsi, qu'il soit bien entendu que l'expression se transporter dans tel ou tel Plan n'indique pas un transport réel, un changement de lieu, c'est une figure qui signifie seulement prendre conscience de tel ou tel Plan.

Les cinq Plans sont :

1° Le PLAN CÉLESTE, le plus élevé de tous, dans lequel ne pénètrent que les êtres complètement évolués. Non pas que dans ce plan il n'y ait plus qu'à se reposer : l'évolution primordiale est terminée, mais il reste à faire l'évolution supérieure, qui est infinie.

Dans le plan céleste, la maîtrise est complète sur les âmes intermédiaires.

2° Le PLAN MENTAL, dans lequel l'évolution est très avancée, provisoirement définitive, si l'on me permet d'accoler ces deux mots qui semblent s'exclure l'un l'autre. Je veux dire que certaines religions ne conduisent pas plus loin, mais diverses circonstances offrent l'occasion d'en sortir pour pousser plus loin.

A propos des corps correspondant aux plans, je donnerai les caractéristiques de chaque plan.

Dans le plan Mental, le magistère est encore immense, mais il n'est déjà plus complet. Le commandement supérieur prédomine, mais le com-

mandement inférieur réagit ; de ce conflit naissent les idées.

3° Le PLAN KAMIQUE, dans lequel l'évolution se trouve à des degrés divers. Le commandement supérieur perd de plus en plus de son efficacité.

Dans les régions supérieures de ce plan, le magistère est encore considérable ; dans les régions inférieures, il existe encore, mais il est presque nul.

Les résultats de ces conflits sont les désirs et les passions, nobles et contenues en haut, basses et effrénées en bas.

4° Le PLAN ASTRAL, Plan d'élaboration des forces. Dans ce plan, tout magistère a disparu ; l'autonomie inférieure est complète ; tout commandement appartient à des êtres à part, connus sous le nom générique d'*Élémentals*. Ces *Élémentals*, farouches, insensibles à toutes les considérations qui peuvent toucher des êtres supérieurs, peuvent pourtant être *domptés* par eux, par nous aussi, en raison de nos principes supérieurs.

5° Enfin, le PLAN PHYSIQUE, Plan de Réalisation, celui dans lequel nous menons notre vie consciente.

Dans ce plan, la matière s'est individualisée et concrétée ; les esprits perturbateurs ont perdu là une grande partie de leur puissance, et le magistère supérieur reprend ses droits.

L'homme qui habite ce plan, domine sur une *matière apaisée* : il a pour tâche de reprendre complètement sa maîtrise sur les éléments.

Ce n'est que sur le plan physique que nous trou-

vons l'atome permanent. La matière apaisée peut seule comporter des parcelles fixes permettant la stabilité de l'Univers physique tel que nous le connaissons.

Le Plan physique, que beaucoup considèrent comme le Plan le plus inférieur, est, au contraire, un tremplin à l'aide duquel nous pouvons prendre notre élan pour reconquérir ce que nous avons perdu par le fait de ce qu'on a appelé le *Péché originel* ou la *Faule*.

Aussi, ce n'est que sur le Plan Physique que nous pouvons réellement faire des progrès et notre évolution.

Constitution de l'homme. — Ses corps. — Voyons maintenant comment l'homme est constitué.

Le catéchisme nous enseigne que l'homme est composé d'une âme unie à un corps. On pourrait, à la rigueur, accepter cette définition, à la condition d'ajouter que le corps est complexe et décomposable en une partie qui est visible et plusieurs parties invisibles.

Je le veux bien, mais je crois préférable d'être plus catégorique, et de dire que l'homme est composé d'une âme et de plusieurs corps, dont un seul est visible. Il n'y a aucune nécessité de compromettre la clarté de notre exposé pour respecter une manière de voir qui, en somme, n'est basée sur rien. Bien au contraire, saint Paul, une autorité pour les Théologiens, nomme au moins trois corps : le *σώμα*, la *ψυχή* et le *σώμα ἐπουράνιον* ou *πνευματικόν*.

Ce que nous voyons, c'est un corps, perceptible à

nos sens, qui, après la mort, reste et se détruit par putréfaction. Celui-là disparaît, cesse d'exister ; il ne peut plus en être question.

Après cela, l'âme, qui est partie, entraîne avec elle les corps invisibles. Ces corps sont bien invisibles puisque, en dehors de quelques voyants, personne ne voit jamais rien. C'est même pour cela que les esprits exclusivement positifs, qui ne consentent à admettre que ce qui tombe sous les sens, nient qu'il y ait autre chose que le corps qu'ils voient, et disent que la mort n'est que la cessation des fonctions de ce corps, et qu'alors tout est fini, rien ne subsiste.

Cependant, nous savons que quelque chose subsiste, que ce quelque chose est même la partie la plus importante de nous-mêmes. Mais on peut soutenir que ce quelque chose est notre âme, rien que notre âme, et que de corps invisibles, il n'y en a pas. Vous voyez que l'incrédulité a ses degrés.

D^r ROZIER.

(A suivre.)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Notes sur le Corps Astral

L'être humain se compose, sur la terre, de deux parties inférieures et d'une supérieure. La partie matérielle de l'Être humain est un vêtement que la terre prête à l'Esprit immortel pour habiller une existence sur notre planète, et la Terre reprend son bien dès la fin de ladite existence en utilisant au mieux de ses besoins les cellules évoluées par leur contact avec les plans supérieurs de l'Esprit incarné. La physiologie nous enseigne que cet Esprit manifesté durant son incarnation par la conscience avec ses attributs : Sensibilité, Intelligence et Volonté, n'a en somme sous son commandement direct qu'une portion très minime de l'organisme humain.

Une autre intelligence commande la partie animale de notre être, règle les échanges cellulaires et les sécrétions glandulaires, fabrique la lymphe en digérant les aliments, reconstitue le sang en présidant à la fixation de l'oxygène sur l'hématie et en purifiant le sérum, enfin dirige l'élaboration de la force ner-

veuse qui met en mouvement tous les organes et permet les rapports entre l'Esprit et le Corps.

Cette intelligence a été nommée par Paracelse l'ouvrier caché ou la ménagère de l'organisme. Elle est unique pour la Nature vivante dans toutes ses manifestations et, sous ce point de vue, le corps humain est un simple animal attaché au plan régissant tous les animaux terrestres. Comme tel, cet ensemble de cellules organisées en un corps d'homme obéit à toutes les lois qui agissent sur la Terre et subit toutes les actions et réactions provoquées par les courants de forces qui agissent d'un astre sur l'autre.

Ce sont les forces astrales qui ont présidé à la confection de ce corps humain, et ce sont elles qui président à sa croissance et à son entretien.

Bien plus, le corps physique n'est qu'un décalque d'un corps fluide et lumineux existant antérieurement dans ce plan des forces astrales. Voilà pourquoi les hermétistes, à la suite de Paracelse ont nommé Corps astral ce corps formateur du physique et Plan astral le plan des forces auxquelles se rattache ce corps astral.

Dans la Nature, les astres établissent le lien entre les forces divines et le plan matériel ; dans l'homme le corps astral établit le lien entre l'esprit divin et le corps matériel.

Mais ce corps astral est toujours dirigé par l'intelligence de la nature et rattaché par elle à la vie universelle.

Il présente donc trois points de contact avec les

autres plans : au centre avec son plan d'origine, en bas (pour employer une image terrestre) avec le plan matériel, et en haut avec le plan spirituel divin.

Dans certaines nomenclatures on a fait des étincelles résultant de la rencontre de ces plans, on a fait des principes distincts et c'est ainsi qu'on établit la constitution de l'homme en cinq ou en sept principes. Ce sont là des querelles de mots et, les réalités une fois bien comprises, on rendra justice à chaque école en se plaçant pour un moment au même point de vue que ladite école. Le lien entre l'astral et le corps physique par le grand sympathique appartient à l'étude du physiologiste.

Le lien entre l'astral et l'esprit est du ressort du psychologue et du théurge.

Ce que nous voudrions préciser dans cette étude, c'est le rapport entre le corps astral dans l'homme et son plan d'origine dans la nature.

Nous trouverons dans cette étude des rapprochements fort intéressants.

Si l'homme communique en effet par ses organes des sens avec le monde extérieur, il existe pour l'être humain une autre source d'informations peu connue et surtout peu développée en la plupart des habitants de la terre. Le lien qui réunit l'homme à l'intelligence de la nature n'est pas rompu bien qu'il soit obscurci et négligé et un entraînement suivi peut lui faire reprendre une partie de son activité.

Cette intelligence, qui préside à nos fonctions physiologiques n'a pas sa demeure en nous. Nos organes physiques de la vie organique lui servent seulement

de support comme les organes du système nerveux conscient servent de support à l'action de l'Esprit. Mais c'est le même principe qui fait pousser l'arbre de la forêt, qui préside aux mouvements des mers et aussi à la réparation et au renouvellement des tissus de notre organisme. Ce n'est donc pas dans un plan métaphysique que l'homme peut atteindre cette intelligence de la nature, mais en lui-même où elle se manifeste intégralement. Le moyen de renouer les rapports entre l'intelligence humaine et cet autre principe intellectuel est du ressort de la théurgie et, par suite, de l'exercice de la prière. Celui qui se croit tout-puissant par la seule tension volontaire, celui qui pense que la réussite terrestre est le seul but à atteindre dans la vie et qui sacrifie tout à un « arrivisme » effréné, celui-là niera l'existence de cette intelligence hors de la sienne et qui veille sur lui malgré lui, celui-là niera la possibilité des communications réelles d'esprits défunts à la Terre, et affirmera que toute image astrale est de création cérébrale. Mais il sera incapable d'être entendu dans le plan où la voix du pécheur repentant est seule perceptible, dans le plan des réalités vivantes où l'homme reprend sa place d'être lumineux devenu un accumulateur d'ombre, et la paix du cœur, écho délicieux de l'harmonie céleste, n'habitera jamais en cette âme d'orgueilleux.

Par cette communication avec la nature créatrice, l'homme se trouve soumis à toutes les réactions astrales, puisque la vie de l'astre terre est liée par cette loi de solidarité mise en lumière par Jacob

(*Esquisse du Tout Universel*) à la vie des autres êtres astres du système de notre monde.

C'est par notre corps dit astral que nous participons aux courants qui parcourent l'univers physique et c'est par ce corps que nous ressentons l'effet des clichés que peuvent annoncer les astrologues, mais que peuvent aussi modifier deux grandes puissances, la Providence divine et la Chaîne des désirs humains groupés, en mode de volonté collective.

Le but de ces notes est d'éveiller l'attention sur un point qui mérite de sérieuses méditations et nous engageons les étudiants de l'occultisme à travailler tout spécialement ce problème.

PAPUS.



LE VERBE

SOMMAIRE. — *La métaphysique.* — *Le Verbe.* — *Ses attributs.* — *La vie universelle.* — *La création.* — *La Conscience.* — *Le précurseur.* — *L'Incarnation.* — *Double nature de J.-C.* — *La grâce.* — *L'Esprit.* — *Omniprésence du Verbe.*

L'Évangile de Jean diffère des trois autres en ce que le récit historique y est très bref ; la légende s'en est cependant emparée ainsi que de son auteur, probablement parce que le mystère de la double nature de Jésus s'y trouve expliqué dans ses effets, plus que partout ailleurs.

Dans les campagnes, c'est le premier chapitre de cet Évangile auquel on attribue une propriété bénéfique ; la vérité, c'est que, comme il trace de main de maître le tableau des rapports de la Divinité avec son œuvre, l'intuition populaire suppose que le texte même est tout saturé de la force vitale universelle, de la Loi, et que, par là, les invisibles qui l'entendent prononcer, s'inclinent au rappel de ces mystères primordiaux.

D'autre part, les métaphysiciens ont bâti sur les énoncés de Jean beaucoup de systèmes, dont quel-

ques-uns ont acquis à leurs auteurs une gloire incontestable. Cette doctrine peut se découvrir dans les Kings, dans les Védas, dans les triades druidiques dans les hiéroglyphes les plus anciens de l'Égypte, de l'Amérique et de l'Assyrie; je dis « peut », car les monuments sacrés de l'ancien temps sont susceptibles de recevoir, selon le point de vue du lecteur, les interprétations les plus diverses. Vous retrouverez enfin dans les travaux des orientalistes, en relisant Platon, Philon, les Pères de l'Église, les déformations plus ou moins patentes de la doctrine évangélique.

Si je me permets de rabaisser ainsi les productions les plus sublimes de l'esprit philosophique, ce n'est pas que je prétende vous donner le sens exact du texte que nous allons étudier; c'est, au contraire, pour bien faire saisir l'immense éloignement où est l'homme de la Vérité; pour rendre plus sensible notre faiblesse intellectuelle; pour expliquer que, s'il est convenable de rendre aux maîtres humains toute l'estime qui leur est due, il ne faut pas oublier non plus qu'ils ne furent que des hommes, capables d'errer; que leurs beaux travaux ne sont que des syncrèses provisoires; que, si nous voulons vraiment avancer, notre intelligence ne doit se laisser fasciner par rien; car si belle que soit une conception, nous pouvons être certains qu'elle n'est que l'ombre indécise d'une idée encore plus magnifique. Apprendre les leçons du passé, mais les utiliser pour éclairer l'avenir; savoir que tout est en évolution, même le monde de l'idée pure; comprendre que

nous sommes encore dans l'enfance; que nous différons les uns des autres; que toute opinion, toute manière de sentir et d'agir contient du vrai; ainsi notre sphère intellectuelle s'agrandira et nous nous mettrons à même de ne perdre que le moins possible des enseignements que la Nature nous prodigue sans cesse.

∴

Le Verbe n'est pas une abstraction ni un océan fluide; c'est un être, ou plutôt c'est l'Être. Il constitue avec les deux autres personnes de la trinité chrétienne un tout indivisible et homogène, dont les trinités des autres religions sont des points de vue spéciaux. De cette trinité, il est le terme le plus proche de notre intelligence, parce que celle-ci fonctionne dans les cadres du relatif, de la matière, et que Lui-même, il est le vivificateur de cette matière. Ce que nous concevons de l'Absolu, ce sont surtout les attributs du Verbe, et ce que nous concevons du Verbe, c'est son image réfractée dans des couches plus ou moins denses de la substance cosmique. Il faut savoir l'avouer, l'Absolu nous est inaccessible, ses trois modes également; bien plus, le principe de notre individualité est tellement loin de Lui que seuls, nous ne pourrions jamais l'approcher, et que même avec son aide, il nous faut un temps énorme pour devenir capables de regarder Sa face. Aussi la connaissance ou plutôt la conscience de l'Absolu, notre communion avec lui, ne sont-ils pas notre travail, mais le but, ou la récompense de notre travail.

Tout ce que le plus beau génie peut en dire est un bruit de paroles vaines; car le Verbe seul sait ce qu'il est.

Le Verbe est l'Être, et l'attribut de l'Être c'est la vie; ainsi tout est vivant; un grain de poussière, la millionième partie d'une cellule organique; l'armée tout entière des planètes, non seulement tout cela vit; mais ils savent tous qu'ils vivent; tous ils ont de l'intelligence et de la liberté. De tous ces êtres, le Verbe est le premier, sera le dernier; il est immuable dans son essence, infini dans ses aspects; c'est lui le seul juste, le seul beau, le seul réel, parce qu'il est toujours et partout la volonté du Père, vivante et agissante.

Qu'est-ce que le verbe, dans la grammaire? C'est la partie du discours qui indique l'action; dans le Cosmos, le Verbe est aussi l'acte; toute créature est une action de Dieu; mais Lui, il est l'acte par excellence, ou plus simplement, il est.

Cela donc doit nous faire respecter beaucoup toute chose; si l'on avait en soi le sentiment de cette omniprésence du Verbe, la moindre brindille, on hésiterait à la briser, le moindre insecte serait sauf; la terre ne serait pas déchirée sans besoin, ni surmenée, les objets ne seraient pas gaspillés pour le plaisir de la destruction, nos frères enfin ne souffriraient pas sans cesse de notre sans-gêne.

Ces quelques résultats, d'une conviction profonde, ne s'adressent qu'à l'ordre matériel; voyez donc comme il est plus important de vivre déjà selon le peu qu'on sait, plutôt que de courir curieusement

après du savoir nouveau. Car, nous aurons tout à payer ; la plus petite souffrance venue de nous reviendra vers nous ; l'homme donc qui s'attacherait à vivre complètement selon deux ou trois règles simples, quels progrès immenses ne ferait-il pas ? quelle ne serait pas la paix autour de lui et en lui ?

∴

Pourquoi donner à l'agent créateur ce nom de Verbe ? La parole est le mode d'expression le plus parfait ; exprimer, c'est extérioriser, développer, faire sortir, pousser dehors ce qui était au dedans. Une suite de paroles, formant un tout logique, est une causerie. Qu'est-ce que causer, sinon semer des causes ? Qu'est-ce que la création, sinon la croissance du centre vers la circonférence, la réalisation avec le temps et l'espace de tout ce que contiennent le toujours, le jamais et le nulle part de l'Absolu ?

L'univers est la réalisation progressive d'une pensée du Père. Une symphonie peut rester inconnue et idéalement belle dans le cerveau du compositeur, audible seulement pour l'oreille intérieure, — ou bien, avec du temps et du travail, être écrite, distribuée aux exécutants, jouée, et répétée des centaines de fois dans l'avenir. Dans l'imagination d'un Bach, par exemple, l'œuvre est entendue avec ses plus petites nuances, dans toute sa perfection ; mais dans la salle de concert, le mauvais vouloir d'un musicien peut la déformer. De même, dans le royaume du Père, tout est en parfaite harmonie. Mais, s'il ne s'extériorise pas par Son Verbe, il en adviendra

comme de l'œuvre du dilettante : personne ne pourra ressentir les mêmes émotions esthétiques, ni, en y découvrant des lois, une méthode, un art, apprendre à créer à son tour des sublinités semblables.

Si l'on regarde quel travail il nous faut fournir pour mettre sur pied n'importe quelle œuvre, on sera effrayé du fardeau incommensurable qui pèse sur les épaules du Verbe. Organiser l'indéfini du temps et de l'espace, y distribuer les millions de hiérarchies créaturelles, donner à chacune sa tâche, les faire concourir au même but, être partout pour rectifier les erreurs, relever les énergies, refréner les incartades, corriger les laideurs : c'est là la tâche du Verbe et c'est ainsi que le développement immense de l'univers n'est que la croissance de son corps ; on comprend comment les comparaisons des Védas, des liturgies romaines et de la Kabbale sont plutôt des réalités que des symboles ; le grand homme céleste des anciens Sages n'est pas une figure ; c'est un être réel ; de même que notre corps est un univers pour l'atome organique qui s'y promène, de même que la terre est tout un monde pour l'individu, de même cette terre, et ce système solaire, et cette nébuleuse peuvent être et sont des cellules physiques du grand être universel.

∴

Tout être possède la parole ; non seulement les pierres, les végétaux, les animaux, les invisibles ont leur langage, mais les objets aussi ; nous ne connaissons pas ces langues, il est vrai, parce que nous ne sommes pas encore des hommes ; si, par impossible,

nous les connaissons actuellement, la dignité de notre âme est telle que toute créature à qui nous parlerions, serait obligée de nous obéir, et notre manque de sagesse causerait alors de graves désordres ; telle est une des causes de notre ignorance.

Notre parole a une vertu ; nous pouvons, en parlant, déterminer des actes autour de nous ; mais notre force verbale est très limitée, tandis que la parole du Père est toute-puissante. Or, avant d'apprendre à parler, il faut apprendre le mécanisme et les effets de la parole. Cet apprentissage, c'est l'existence, c'est l'expérience, c'est le travail, c'est l'épreuve. Il faut que l'élève sache parfaitement une leçon facile, avant de pouvoir étudier la suivante.

Or, si, dès sa naissance, notre corps physique n'avait jamais quitté son berceau, il ne se serait pas développé, il ne pourrait même pas se tenir debout. Les premiers pas de l'enfant, le premier hiver et le premier été qu'il a subis, l'ont fait souffrir, mais ses organes ont pris de la force en luttant. C'est pour une raison analogue que le Père a créé les ténèbres, et le néant, et ce que nous appelons le mal. Voilà ce que sous-entend l'évangéliste quand il dit que « la Lumière luit dans les ténèbres ».

Cette Lumière des hommes étant la vie, ces ténèbres sont la mort ; la mort, c'est l'immobilité ; la vie, c'est le mouvement ; elles luttent ensemble sans trêve ; ainsi le royaume de Dieu n'est pas le repos, c'est le mouvement perpétuel, la vie totale. Et en effet, rien ne s'arrête ; le cri d'une bête poussé il y a des millions d'années, vibre encore quelque part et peut encore

être perçu, sous certaines conditions. Les monstres des anciennes mythologies, les habitants des entrailles de la terre, des abîmes de l'océan, les êtres qui remplissent l'air, les races antédiluviennes, le dernier des infusoires, le premier des dieux, tous vivent encore, ici ou ailleurs; leurs énergies pèsent sur nos têtes, leurs effluves nous oppressent ou nous électrisent; leurs souffrances et leurs joies se communiquent à nous.

Estimons-nous heureux de n'avoir pas les yeux ouverts encore; sachons que, puisque tant de regards nous épient, tant d'oreilles nous écoutent, tout de notre existence devient important. Sachons ramener tous ces fantômes, toutes ces tendances, tous ces désirs, qui sont aussi les nôtres, vers la vie unique, vers la lumière unique du Verbe, toujours présente, toujours de garde au fond de nous-mêmes.

*
*
*

Ces cinq premiers versets du quatrième Evangile définissent donc le Verbe, autant que le langage humain peut le faire. Le verset 6 aborde l'histoire de sa descente, en mentionnant le Précurseur.

Le Baptiste avait été envoyé pour rendre témoignage de la Lumière; or, le Christ l'a déclaré d'ailleurs, il était le même que cet Elie le thaumaturge sur lequel la mort n'eut point de prise, et qui fut enlevé de cette terre tout vivant. Si l'on pouvait lire entre les lignes des anciens récits, quelle épopée admirable que celle de cette âme choisie qui, une fois sortie des ténèbres, sut, pendant des siècles et des siècles, marcher sans

jamais un seul faux pas ; dont la vertu devint peu à peu si forte, qu'elle put chasser tout le mal, même de son organisme physique, subir triomphalement toutes ces épreuves, et mériter la première le nom d'Ami, sous lequel il lui fut donné d'être sur cette terre l'ambassadeur de son roi. Ce fut le premier des humains qui reconquit sa liberté, qui fut admis dans la gloire du Seigneur et qui devint ainsi capable de parler de Lui en toute connaissance de cause.

La mission de Jean-Baptiste fut utile pour que la notion de la Lumière ne s'imposât pas de force aux cœurs des hommes. L'évolution est toujours progressive, en effet ; la Nature ne fait pas de sauts ; quand une faculté s'éveille en nous, elle croît graduellement ; il y a d'abord une seule cellule où cette faculté se localise, puis d'autres jusqu'à ce que l'organe au moyen duquel elle doit s'exercer soit complet ; de même dans le corps collectif du genre humain. Jean fut la première cellule où germa la Lumière divine ; car, vous vous le rappelez sans doute, pour l'avoir entendu dire souvent ici, avant la venue du Christ, le plan un était fermé aux hommes ; c'est ce que signifie l'attente dans les limbes des justes de l'ancienne Loi ; autrefois, le monde était une sphère close, vivant et évoluant par les seules forces qui avaient été mises en lui à l'origine ; personne n'avait pu atteindre un paradis plus haut que ceux que renferme notre système cosmique.

De même que nous ne pouvons comprendre quelque chose si nous n'en possédons déjà le germe en nous, de même le genre humain n'aurait pu com-

prendre la Lumière si au moins un de ses représentants ne L'avait connue.

*
*
*

Cependant, dès leur création, tous les hommes portaient en eux une étincelle de cette Lumière; le but de nos existences était et est encore de développer cette étincelle de sorte qu'elle puisse transmuier tous les autres organismes qui nous constituent. Mais presque toujours, nous l'étouffons au lieu de l'alimenter, et elle nous demeure pendant des siècles étrangère et inconnue; nous nourrissons cette vie qui est en nous avec les substances corrompues de l'égoïsme, du vice, des fruits de la matière, ou plutôt nous cherchons à absorber toutes ces essences vénéneuses, au lieu de les soumettre, par la pratique de la vertu, à l'action purificatrice de la Lumière intérieure.

C'est donc avec raison que l'évangéliste dit que les ténèbres ne veulent point de cette Lumière qui brille dans leur centre, et que le monde ne La comprend pas, bien que ce soit Elle qui l'ait formé; la maison ne connaît point son architecte.

Elle est ce Verbe, cette parole du Père qui vivifie tout, et qui donne aux mauvais la force qu'ils retournent contre Elle; Elle parle en nous par la voix de la conscience, bien que nous puissions nous rendre sourds à ses cris; elle nourrit l'âme, car chaque fois que nous satisfaisons nos désirs temporels, nous lésons une autre créature, nous déterminons dans le futur un trouble, une vengeance, une douleur; et si écoutant le Verbe qui parle au fond de nous, nous

sacrifions nos inclinations, nous évitons tout cela, nous donnons au monde quelque chose de nous-mêmes, nous faisons un pas vers la paix, vers l'amour, nous imitons en petit l'acte du Père lorsqu'il nous envoya travailler pour nous rendre capables de recevoir de Lui plus de bonheur que nous n'aurions pu en assumer si nous n'étions pas sortis de son ciel.

Les mêmes explications peuvent s'appliquer à l'histoire d'une race et à celle du genre humain tout entier.

*
* *

Vous comprenez sans doute à peu près maintenant qu'en effet, le Christ en venant ici-bas, est venu chez lui, et que ses enfants ne l'ont pas reçu.

Cette réception, il faut le dire aussi, n'est pas une petite besogne. Quand des amis viennent nous voir on nettoie la maison pour leur faire honneur ; mais les différents appartements qui composent l'homme sont bien plus difficiles à nettoyer. Il y a le corps, qu'il faut purifier, puis l'esprit, puis l'âme.

Recevoir le Verbe dans son corps, ce n'est pas avoir peu à peu éliminé tels ou tels atomes chimiques par un régime alimentaire particulier ; c'est avoir vaincu le mal dans nos molécules organiques ; en effet, l'homme est un tout dont les parties sont étroitement coordonnées ; la sensation réagit en lui sur le sentiment, et sur l'intellect ; et chacun de ces deux derniers réagit sur les autres ; quand donc la pensée, ou le sentiment ou l'acte contiennent du mal, l'organisme physique se vicie beaucoup plus profondément

que par le manque d'hygiène ; pour purifier celui-ci, il faut donc purifier ses désirs.

Recevoir le Christ dans notre corps électro-vital, ce n'est pas soumettre le système nerveux aux entraînements de la science occulte ; c'est le rendre capable de toutes les besognes, c'est lui faire surmonter toutes les antipathies que le monde des corps peut lui présenter.

Recevoir le Christ dans notre corps magnétique, c'est abandonner l'état du magiste qui réalise le *Noli ire, fac venire*, d'El. Lévi ; c'est abandonner l'attitude de celui qui, luttant pour la vie, veut dominer partout, comme les sectateurs modernes du « magnétisme personnel » ; c'est abandonner l'attitude encore bien plus dangereuse de celui qui s'assied dans l'immobilité et qui essaie de tuer en lui le désir, ou le mouvement. C'est, au contraire, s'oublier pour n'attendre aucune récompense du bien que l'on a pu faire.

Recevoir le Christ dans notre corps astral, c'est abandonner le culte des dieux, pour se vouer au culte de Dieu.

Recevoir le Christ dans notre corps animique, ou sentimental, c'est cultiver l'indulgence, la compassion, la charité.

Le recevoir dans notre mental c'est purifier la science et la pensée ; c'est ne jamais les employer pour le mal, ni pour l'avantage personnel, c'est les tenir pour incertaines et impuissantes tant qu'elles ne s'appuient que sur la connaissance d'un fragment de la Nature.

Recevoir le Christ dans notre volonté, dans le moi,

n'a lieu que lorsque celui-ci est mort, lorsque tout acte nous est devenu indifférent par lui-même, ou si vous aimez mieux, quand tout ce qui se présente à faire nous devient un bonheur, le bonheur d'obéir, de faire la volonté du Père, malgré la fatigue qu'elle peut nous occasionner.

Enfin, Le recevoir dans notre esprit, ne se peut que lorsque la pauvreté spirituelle est réalisée ; nous verrons plus tard en quoi elle consiste.

Or, nous sommes libres ; nous pouvons accueillir la Lumière ou la chasser ; il est vrai que notre passé, notre destin, selon ce qu'il fut, nous sollicite dans un sens ou dans l'autre ; il arrive même un moment où nous ne pouvons plus soutenir le poids accumulé des conséquences de nos actes antérieurs ; mais si alors nous demandons du secours, non pas en geignant, mais en luttant de toutes nos forces, le Ciel nous écoute et nous aide.

Ce refus de la Lumière que nous formulons trop souvent est une conséquence, un Karma, comme disent les Hindous ; cela vient de ce que les filiations naturelles ne correspondent plus avec les spirituelles ; un enfant est bien physiologiquement le fils de son père et de sa mère corporels, mais souvent, trop souvent, son esprit n'est pas semblable aux esprits de ses parents ; et cette disparité nous affaiblit dans la lutte.

♦♦

Le Christ peut donc descendre dans l'homme ; sa présence alors fait grandir l'étincelle divine qu'est notre âme, et toutes les substances physiques, qui en

sont les vêtements s'en trouvent purifiées et revivifiées.

Pour que le Christ vienne en nous, car il attend pour cela notre permission, si j'ose dire ; il nous faut croire en Lui ; mais cette simple foi, bien au contraire de ce qu'enseignent les Eglises, est un travail énorme. Croire c'est, sans y rien comprendre, et sans en avoir de preuves, être certain d'une chose qui nous a été dite. Par exemple le Christ nous dit d'aider les autres, de se garder de la médisance, de l'orgueil, etc. Or, si nous refusons de prêter cent sous à quelqu'un, parce que nous craignons d'être à court, si nous critiquons le voisin, si nous regimbons contre une moquerie, c'est que nous ne croyons pas que ce que le Christ a dit soit vrai ; par suite, celui-là seul s'entraîne à acquérir la foi à qui les épreuves et les sacrifices ne coûtent rien ; un tel homme est rare ; et un enfant de Dieu l'est encore plus.

Il faut dire que le Ciel fait l'impossible pour nous encourager ; à celui qui cherche sincèrement. Il envoie preuves sur preuves de son action, à moins que nous ne fermions les yeux de propos délibéré. Notre devoir est de mettre tout notre soin à ne laisser perdre aucune de ces intuitions, mais c'est déjà difficile ; car, ces intuitions, il faut les saisir pour en profiter, et si nous sommes presque tout à fait matériels, nous ne le pourrons pas.

Cela vient de ce que les hommes sont, comme le dit Jean, de racines différentes, et ne peuvent, par suite, n'arriver, en une existence, qu'à un développement limité.

Ceux qui sont nés « du sang », ou « des sangs » sont les produits de la matière, dont la vie cherche toujours à s'accroître ; l'enfant est envoyé aux parents sans que ceux-ci aient le moins du monde pensé à lui, c'est la reproduction spontanée des cellules organiques, liée aux circonstances.

Ceux qui sont nés « de la volonté de la chair », sont un peu moins nombreux ; ils ont été dirigés dans telle ou telle famille, à l'insu aussi des parents, pour compléter une série, pour remplir une lacune, dans l'armée terrestre, à cause de leur destin individuel, divisé par périodes.

Ceux qui naissent « de la volonté de l'homme » sont très rares ; cela suppose dans leurs parents des notions et des pouvoirs peu répandus ; et cela n'est pas toujours conforme à la loi.

Mais ceux qui viennent ici-bas par ordre du Père sont rarissimes ; ils sont des parfaits, des réintégrés, des missionnés, des hommes libres en un mot ; et ils servent de modèle à tous les autres hommes qui ne leur ressemblent que par le corps physique. Ceux-là c'est Dieu qui est leur père, et la vérité qui est leur mère ; c'est-à-dire qu'en eux la volonté est divine, et les facultés sont pures, ainsi que leurs organes. Tout en eux est conscient du Ciel, à travers tous les voiles, toutes les distances, toutes les durées ; et là où ils sont, l'erreur, le mal et la mort s'enfuient.

*
*
*

V. 14. — L'Incarnation du Verbe est pour nous un mystère, c'est-à-dire comme le dit le catéchisme,

quelque chose que notre raison ne peut comprendre. Il ne faut pas s'imaginer, en effet, que le mental humain puisse tout comprendre ; théoriquement, il lui est possible de s'assimiler tout ce qui est dans les limites du créé, du relatif, tout ce qui est mesurable, toute vie qui, comme la sienne, est fonction du temps, du nombre et de l'espace ; cependant, même dans ces bornes, il y a des idées qui sont encore trop loin de nous pour que nous puissions les saisir actuellement ; ainsi il y a des personnes qui ne comprennent pas les données métaphysiques, par exemple ; et aussi, les plus intelligents peuvent voir des conceptions leur échapper.

Or, ce qui se développe au-delà et en-deçà du relatif, l'intellect ne peut le saisir ; l'intuition du cœur nous en fait plus ou moins sentir la vérité, et c'est tout. C'est pour cela que je vous dis qu'il y a des mystères. Quand, par exemple, un homme entraîné à l'étude du symbolisme vous explique que le dogme de la Trinité signifie la marche générale du monde, que le Père est la vie, le Fils, le Genre humain. l'Esprit, la force évolutive, — ou telle autre interprétation que vous voudrez, — c'est là une adaptation du mystère, mais ce n'en n'est pas l'explication.

L'Incarnation du Verbe est donc un de ces mystères ; nous le comprendrons aussitôt que nous aurons pu saisir comment l'absolu devient relatif, — l'éternel, temporel, — l'infini, fini — la force, matière, — l'impondérable, pondérable, etc... Aucun raisonnement ne peut le démontrer ; nous y croyons, ou nous

n'y croyons pas, selon que le temps en est venu, ou non. Le mystère s'aggrave encore parce que, dans la personne du Christ cohabitaient en union parfaite, le créé et l'Incréé, la nature humaine et la nature divine.

Or, comme l'indique l'enchaînement des idées, dans le texte de saint Jean, le Christ fut, dans toute la Nature, le premier des enfants de Dieu : ce qu'il eut en lui de naturel, ses corps visible et invisible, furent parfaits; ils furent produits par le dernier effort de l'évolution créaturelle. Si en L'étudiant, on regarde l'homme, on le croit un évolué, un adepte; si on regarde uniquement le dieu, en Lui, on le croit un symbole; pour le comprendre tel qu'il est, il faut Le voir homme-dieu, ou plutôt Dieu-homme.

Mais nous ne pouvons pas comprendre cette dualité si complètement une, parce qu'elle est l'aboutissement d'une ligne de force opposée à la nôtre. Nous n'existons que pour nous accroître; tandis que le Verbe est descendu de la vie absolue à l'existence conditionnée pour se sacrifier.

*
* *

Or, dans le plan un, dès que le Père a émis une volonté, elle est accomplie par le Fils. De toute éternité donc, l'Incarnation a eu lieu, mais elle ne s'est réalisée, ne se réalise, et ne se réalisera, dans les innombrables orbes temporels, c'est-à-dire sur toutes les planètes visibles et invisibles, qu'à des instants différents du Temps. Il faut, pour que ce miracle s'accomplisse dans un organisme créé, dans un point de

l'espace, qu'il y ait conjonction de ce point avec la sphère centrale divine : c'est l'un des sens du signe de la croix. Il faut que la vie de cette planète, son esprit, sa personnalité, aux prises avec un impossible quelconque, se retournent vers le centre du monde, comme vers leur salut. La même conjonction est indispensable à la descente du Verbe dans l'individu.

Dans le plan des âmes, Il y habite depuis toujours et à jamais, mais pour que ce séjour devienne sensible à la conscience en travail de l'une ou l'autre de ces âmes, il faut que leurs corps temporaires se replacent, par le repentir, par la purification morale, dans l'axe de rayonnement de leur Créateur.

Je voudrais, par ces exemples, vous faire comprendre le mode de propagation des mouvements de l'Unité. Au centre de l'Univers, — quoiqu'en réalité, il n'y ait ni centre, ni haut, ni bas, — les actes qui y sont se répercutent sur telle ou telle enveloppe, plus ou moins vite et plus ou moins intégralement, suivant l'état de cette enveloppe; par suite, supposez un observateur idéal placé sur le soleil; il a une mesure de temps spéciale; il verrait l'Incarnation du Verbe arriver sur terre à l'année 2000 par exemple, de sa chronologie solaire, puis à 800 sur Mercure, à l'an 10.000 sur Saturne etc... Un observateur placé dans la constellation d'Hercule aurait des différences analogues sur une échelle infiniment plus vaste. Et ainsi de suite.

Cette image grossière vous aidera, je pense, à vous rendre compte que le temps et l'espace sont multiples; mais que là où il n'y a plus de matière, il

n'y a plus de nombre; là, tout est partout, actuel et simultané.

* * *

« Le Verbe habite parmi nous, dit saint Jean, plein de grâce et de vérité »; c'est ainsi qu'il exprime la double nature du Christ : l'humain parfait, et le divin complet réunis; Sa personnalité individuelle n'est parfaite qu'afin d'offrir à l'entité divine un instrument de travail parfait. En d'autres termes, le Christ est l'Homme idéal, l'intermédiaire, le médiateur entre l'Incréé et le créé. Il rassemble de tous les points de l'univers l'aspiration des êtres vers le ciel, Il déverse sur tous les secours divins.

C'est pour cela qu'il possède la plénitude de la grâce et celle de la vérité. La grâce est quelque chose de très mystérieux, dont nous ne pouvons que saisir les effets. L'aide que l'homme ordinaire reçoit pour l'accomplissement de ses devoirs filiaux, domestiques, sociaux ou professionnels n'est, d'ordinaire, que la collaboration de certains auxiliaires invisibles; car ces devoirs ont une importance générale, et l'esprit de notre Terre, pour ne parler que d'ici-bas, est intéressé à leur juste mise au point. Cette aide n'est pas la grâce, non plus que les mobiles vulgaires de notre activité: nos désirs ne sont, communément, que les manifestations de la force évolutive, de ce que les hermétistes appellent les éléments et les étoiles; tout tend à s'accroître dans la Nature: la matière, la vitalité, le magnétisme, les facultés animiques, cérébrales, psychiques, etc.

La grâce, au contraire, vient d'en haut et non d'en bas, elle descend pour remonter avec nous, au lieu que l'évolution nous élève à un zénith pour nous abaisser à un nadir relatifs. Limitons notre étude à cette terre. Avant que le Verbe ne s'y soit incarné, elle n'était en rapports qu'avec le reste de la création; elle ne pouvait pas se développer au-delà d'une certaine limite, non plus que ses habitants; eux et elle n'avaient d'aide à attendre que d'êtres ou de plans plus avancés, dans cette création, et que de la force de propagande qu'ils avaient reçu avec l'existence. C'est ainsi que l'énergie musculaire ne peut pas croître indéfiniment chez le même individu; ou alors, il faudrait que quelqu'un change sa vie physique. Cette intervention extraordinaire, surnaturelle, au sens étymologique du mot, c'est la grâce.

Sous ce nom sont comprises toutes les substances imaginables que le plan un peut envoyer dans les plans de la multiplicité; ces substances, en se faisant assimiler par les atmosphères planétaires, par les organismes individuels peuvent nous apparaître sous des formes très diverses : métaux, liquides, astres, végétaux, facultés intellectuelles, psychiques, verbales, thaumaturgiques, etc., etc.; nous ne pouvons pas connaître leur essence, mais seulement avoir une intuition de leur origine. C'est cette grâce qui est « l'eau de la vie éternelle »; mais pour qu'elle arrive jusqu'à nous, il a fallu que quelqu'un lui creuse un canal : c'est un des effets de l'incarnation du Verbe.

Or, ce secours envoyé par le Père quand un de ses enfants est aux abois, quand il a essayé l'impossible

pour se tirer d'affaire, — ce secours, puisqu'il vient de notre Père, produit toujours là où il est accordé le plus grand bien compatible avec les circonstances ; il est donc vrai, donnée par le Père, transmise par le Fils, toute grâce est un souffle de l'Esprit ; et cet air insaisissable, dont l'aspiration produit en nous les sept dons que nous indique le catéchisme, son caractère distinctif est la liberté ; et le résultat final de sa visite est pour nous, l'obtention de la liberté.

Le Verbe incarné est donc bien, comme le décrit Jean, « rempli de grâce et de vérité », puisqu'il vient pour effectuer, sur la création, une cure désespérée, en lui apportant le germe de sa liberté future, qui est le vrai.

Il n'y a qu'une vérité pour l'homme, à laquelle toute science aboutit : c'est la reconnaissance de la Loi du monde ; l'invisible nous apprend toujours les articles de cette Loi qui réglementent notre travail du moment ; cette notion s'appelle conscience ; quand nous lui désobéissons, nous nous forgeons une chaîne pour le futur ; c'est ainsi qu'erreur et captivité sont synonymes et vont avec la matière ; tandis que le vrai et le libre sont l'Esprit.

La sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu, qui sont, d'après l'Église, les sept fruits que l'Esprit-Saint fait mûrir en nous, ont été maintes fois définis par les docteurs de Rome et les mystiques de toute école ; vous retrouverez facilement ces spéculations ; mais elles n'embrassent qu'une partie des développements de la Vérité dans l'âme ; pour vous dire les dons du

Saint-Esprit, il faudrait les posséder soi-même dans leur plénitude ; vous pouvez, cependant, vous qui avez étudié l'ancienne sagesse humaine, l'antique ésotérisme, vous rendre compte de leur ampleur par l'ampleur même des pouvoirs que les vieux livres attribuent à l'adepte parfait.

La perception immédiate de ce qu'il faut faire, la compréhension de tout état d'âme, la faculté de donner à chacun ce qu'il demande, la conscience de son néant, la perception du vrai sur toute chose, la faculté de prière, la soumission absolue au Père : voilà sept périphrases qui peuvent commenter les noms communs des dons de l'Esprit.

*
*
*

Les derniers mots du verset 14 demandent quelques explications. Les apôtres et les disciples, tous ceux qui ont cru, qui croient et croiront au Christ fils de Dieu, n'ont vu que sa gloire, pour parler exactement. On ne peut pas fixer le soleil de midi, mais on peut regarder ses rayons ; le soleil des âmes, le Verbe, émet aussi des rayons, qui ne sont autre chose que l'apparence qu'Il revêt, selon les plans qu'Il traverse et les créatures auxquelles Il s'adresse. Plus le plan est évolué, plus le spectateur est saint, plus les rayons visibles seront nombreux ; mais avant la réintégration finale, personne ne pourra voir le Fils face à face et tel qu'Il est. Car chacun des innombrables rais qui forment son auréole ou sa gloire, est vivant d'une vie propre bien que librement obéissante ; chacun est un aspect fragmentaire de l'Être ineffable

dont il émane. De sorte que lorsque les saints disent avoir vu telle personne divine — et ils en sont persuadés — ce n'est que l'aspect de cette personne compatible avec leur propre faiblesse, qu'ils ont aperçu.

Mais, laissons ces trop rares exceptions. La foule de ceux qui sentent plus simplement que Dieu se cache derrière la douce figure du Christ, ne sont capables de cette intuition que parce que quelque chose d'eux-mêmes a vu, comme dit l'évangéliste, la gloire du Fils unique. Cette illumination a peut-être eu lieu très loin d'ici, peut-être dans un des mondes visibles, peut-être dans l'invisible; peut-être avons-nous vu le Messie il y a deux mille ans, quelque part sur cette terre; peut-être l'avons-nous aperçu depuis; nous ne pouvons pas le savoir actuellement; mais si nous sentons sa divinité, le doute, l'érudition et le désespoir auront beau nous attaquer, la petite lueur brillera toujours, au fond du cœur, d'une flamme égale et immuable.

L'interne commande l'externe; ainsi les hommes et la Nature livrés à eux-mêmes ne peuvent se perfectionner que du dehors au dedans, du plus dense au plus léger, du solide vers le fluide. Tandis que le Ciel qui est le centre de tout, agit sur les centres de tous, et guérit les êtres en les soignant de l'interne vers l'extérieur, du spirituel vers le matériel.

Dieu et sa création vont ainsi au-devant l'un de l'autre; mais le Père court à grands pas, tandis que ses enfants se traînent péniblement. Et c'est le Père qui, en réalité, fait tout dans cette rencontre, puisque c'est de Lui que ses enfants tiennent la force de mar-

cher. N'oublions jamais ceci ; n'oublions pas que notre vie n'est point à nous, que nous devons la donner gratuitement, comme elle nous a été donnée ; et que ce don, quelque pénible qu'il nous soit, est nécessaire, si nous voulons que la mort nous trouve avancés d'un pas sur la route du Ciel.

SÉDIR.

Février 1905.





PARTIE LITTÉRAIRE

NOËL

Noël !! L'Ether frémit sous les accents joyeux
Des cloches aux voix d'or qui dans la nuit frissonnent ;
Des hosannas divins jaillissent des saints lieux
Et jusqu'au firmament pieusement résonnent.

Les Séraphins, penchés à la voûte des cieux
Où les lampes d'argent des étoiles rayonnent,
Contemplant les berceaux frêles et gracieux
Que Bonhomme Noël naïvement passionnent...

Une chaste allégresse, un calme solennel
Emane de la nuit, plane sur les demeures,
Où le gai réveillon fait oublier les heures.

Noël ! C'est pour nous tous la nuit où l'Eternel
Sème ici-bas l'espoir, les rêves, les ivresses,
Dictames sans pareil des humaines détresses !!

COMBES LÉON.
(*Orbes et Gemmes.*)



UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret assez curieux pour conserver des roses, ou autres fleurs. Mettez dans un pot du sel et du vin. Remplissez-le de roses, couvrez-le soigneusement, serrez-le à la cave. Il faudra prendre des roses non épanouies. Quand on veut s'en servir au milieu de l'hiver, on prend une ou deux des fleurs et on les met au soleil ou au four afin de les faire épanouir. On aura ainsi des roses aussi belles que si on venait de les cueillir.

SCHUEN KFESD.

LES CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES

Paris, novembre 1907.

MESSIEURS.

« Par suite de l'exiguïté relative de la salle consacrée aux Conférences ésotériques (200 places au lieu de 800 pour les *Conférences spiritualistes*) nous avons eu le sincère regret d'éluider un certain nombre d'adhésions à ces réunions mensuelles.

« Mais, tant pour obvier à cette grave lacune que pour faire profiter des savants enseignements du *docteur Papus*, tous nos F..., amis et correspondants de France et de l'étranger que la distance ou un motif quelconque tiennent éloignés de nos séances ésotériques, nous avons décidé de faire sténographier chacune de ces conférences et de les publier ensuite en un beau fascicule grand format.

Les neuf fascicules constitueront un superbe volume de revision aussi complète que très éclectique des Sciences

Occultes en leurs derniers progrès. A la fin de la série, nous ferons tirer pour cet ouvrage une ravissante couverture illustrée et qui sera pour tous nos abonnés *une véritable et charmante surprise.*

Voici les conditions de l'abonnement arrêtées aussi modiques que possible :

Dix francs pour la série entière;

Six francs pour la demi-série;

Un franc cinquante par spécimen;

le tout en s'inscrivant.

Par cet essai, nous espérons répondre à un réel besoin d'actualité et rendre un grand service à la vulgarisation des *Sciences ésotériques*, dont l'étude se fait chaque jour tellement sentir, qu'un de nos plus savants académiciens n'a pas craint de lancer cette belle affirmation : *l'Occultisme ! voilà la science de demain.*

Tout dévoué à vos ordres, veuillez recevoir, Messieurs, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Le secrétaire, PAUL VEUX,
5, rue de Savoie.

Un service gratuit sera fait à toute personne ayant procuré cinq abonnements tout payés.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES
PAR LE DOCTEUR PAPUS

Jeudi 9 janvier.

La Terre et la Nature.

Constitution du Macrocosme. Les plans de la Nature.

Les Plans terrestres et les Règnes.

Le Minéral, le Végétal, l'Astral, l'Animal, l'Hominal, le Génial, le Spirituel, Évolution de l'âme.

Réincarnation des Animaux.

Naissance d'un Monde et Naissance d'un Être.

Les secrets de la Terre. Véritable Théorie des Volcans.

Physiologie de l'Être terrestre.

Jeudi 13 février.

Les Races et la Terre.

Histoire des Continents et des Races Humaines.

Le Magnétisme Terrestre et la Clef des Civilisations.
 Textes Égyptiens sur les Races.
 Constitution de la Tradition des Blancs.
 La Kabbale, les Fraternités Initiatiques.
 Les Races et les Réincarnations.

Jeudi 12 mars.

Les Grandes Traditions et les Envoyés.
 Tradition Indoue. Époques exactes. Divisions. Caractères.
 Tradition de Zoroastre.
 L'Égypte. La Civilisation d'Israël. Moïse. Esdras.
 La Grèce et Rome.
 Le Christianisme.

Jeudi 9 avril.

Le Christ et sa Mission.
 Ésotérisme des Évangiles.
 Le Christ dans son Œuvre invisible.
 Chevaliers Chrétiens anciens et modernes.

Jeudi 14 mai.

Sociétés Secrètes et Histoire Moderne.
 Des Francs Juges à Cagliostro.
 La Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie.
 Les Coups de canon Maçonniques.
 La Réforme, la Révolution Française, Napoléon.
 L'Avenir des Sociétés d'Europe.

Jeudi 11 juin.

Facultés Occultes de l'Homme.
 La Race Future.
 Théurgie. Thaumaturgie. Magie Karma.
 Forces Invisibles en relation avec l'Homme.
 Puissance de la prière, de l'Amour divin et des Épreuves.
 Les Guérisons Mystiques. Les Miracles Divins.

Jeudi 9 juillet.

La Naissance et la Mort. La Résurrection et ses Mystères.
 Clefs Astrales, et Clefs Physiques.
 Les Mystères du Zodiaque.
 L'Apocalypse, le Pater Noster et l'Ave Maria.

UN ARBRE HISTORIQUE

Les fêtes qui viennent d'avoir lieu dans la famille royale d'Angleterre ont de nouveau attiré l'attention sur le vieux château de Windsor. Dans le jardin entourant la chapelle Saint-Georges se trouve un arbre dont l'histoire est curieuse. Bien qu'il soit bien rabougri, on le conserve parce qu'il rappelle deux dates émouvantes dans la vie de l'ex-impératrice Eugénie.

C'est un saule provenant d'une greffe prise sur le saule qui ombrage le tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène. L'arbre était devenu superbe quand, le 2 septembre 1870, jour de la bataille de Sedan, dans laquelle sombra le pouvoir de Napoléon III, un orage éclata. L'arbre fut atteint par la foudre et sa maîtresse branche arrachée. Cependant, malgré sa mutilation, le saule reprit force, et il continuait à pousser vigoureusement, quand quelques années plus tard, en 1879, un orage encore plus violent que le précédent le détruisit presque complètement le jour même où fut tué en Afrique, par les Zoulous, le prince impérial, unique enfant de l'impératrice.

A la Cour d'Angleterre, on connaît le saule sous le nom de l'*Arbre du Destin*.

LES ONGLES ET LE CARACTÈRE

Voici qu'après avoir déchiffré le caractère des gens d'après la conformation du crâne, la couleur des yeux ou la forme du nez, on prétend le deviner en observant les ongles. Un savant Américain, après de patientes observations, assure que les ongles :

Longs et effilés veulent dire imagination et poésie, amour des arts et paresse.

Longs et plats, ils signifient sagesse, raison.

Larges et courts : colère et brusquerie, controverse et entêtement.

Bien colorés : vertu, santé, bonheur, libéralité.

Durs et cassants : colère, cruauté, meurtre.

Recourbés en forme de griffes : hypocrisie, méchanceté.

Mous : faiblesse de corps et d'esprit.

Courts et rongés jusqu'à la chair : libertinage.

Ne quittez plus vos gants, mesdames et mesdemoiselles... si vous tenez à rester pour nous des êtres charmants, mais indéchiffrables...

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Recherche de l'eau souterraine par la baguette divinatoire.

Nous avons parlé, dans notre fascicule de mai dernier, d'un gentilhomme italien, le baron avocat Philibert Bianco, qui avait soulevé beaucoup d'intérêt dans son pays par ses facultés remarquables de rabadmancien. Par suite des discussions auxquelles donnèrent lieu les expériences faites alors en Lombardie, un journal de Milan, le *Corriere della sera*, imagina d'organiser une série d'expériences sur le problème si important de la rabadmanie, et il choisit comme sujet le baron Bianco, comme champ d'action la Pouille. Cette région de l'Italie méridionale, l'Apulia des Romains, a été choisie surtout parce qu'elle est affligée par le manque d'eau, à tel point que le Parlement italien a dû s'occuper dernièrement des projets d'irrigation de ses vastes territoires — projets qui nécessitent des dépenses de centaines de millions et n'atteindront peut-être pas entièrement le but proposé. Ceci, bien que la terre cache des trésors d'eaux, qui s'écoulent par des voies souterraines vers la mer.

Les expériences à faire dans cette contrée, si différente du restant de la Péninsule, devaient être organisées de manière à bien éclaircir le phénomène du mouvement de la baguette divinatoire, en écartant toute possibilité d'influences étrangères ou de suggestion.

M. Bianco était accompagné et dirigé par le professeur Paul Vinassa de Regny, qui a acquis une compétence spéciale dans ces recherches, bien qu'il y apporte une note un peu personnelle, paraissant avoir peu subi l'influence des études, pour ainsi dire classiques, du professeur Barrett et autres savants contemporains sur cet argument.

M. de Regny connaissait la Pouille dans ses particularités géologiques, mais n'avait jamais été au delà de Bari; le baron Bianco l'ignorait entièrement. Ce système d'expériences avait été rendu possible par les recherches géologiques du professeur Cosme de Giorgi, de Lecce, qui a accumulé, depuis plusieurs années, une grande quantité d'indications sur l'hydrologie souterraine de la province de Lecce — indications encore inédites, et que M. de Regny ignorait complètement. Il tenait d'ailleurs à se maintenir dans cette ignorance absolue afin que, dans le cas où les expériences auraient réussi, on ne pût pas dire que sa présence par suggestion avait influé sur le raddomancien. Il demanda au professeur de Giorgi de lui conseiller quelques excursions aux alentours de Lecce, en lui indiquant seulement les localités où ils auraient dû s'arrêter, mais sans lui dire où se trouvait l'eau, et encore moins la profondeur de la couche liquide. Le baron Bianco, que M. de Regny voyait pour la première fois, n'arriva à Lecce que lorsque celui-ci eut ainsi organisé les expériences. Le professeur de Regny, dans un article qu'il a publié dans le *Corriere della sera* du 25 août, dit que le baron Bianco est un gentilhomme très sympathique, fort et robuste, très bien équilibré, parfaitement normal; seulement après les expériences, ses pulsations montent de 80 à 125 environ.

Les recherches commencèrent aussitôt aux alentours de Lecce, riches en eau souterraine. On obtint toujours le mouvement de la baguette.

M. Bianco se sert d'une forme de baguette différente de celle classique en forme d'Y, que l'on tient horizontalement, par ses deux bifurcations, avec les mains; il prend une baguette droite, longue de quelque 70 centimètres, et la saisit en tenant habituellement le dos de sa main tourné vers la terre; ensuite, avec un genou, il

courbe la baguette, qui est verte et flexible, de manière à lui donner la forme d'un Ω . Il approche alors ses poings fermés de ses jambes, de façon qu'ils se trouvent en contact avec elles, un peu au-dessus du genou. Si la baguette est horizontale, elle se soulève lorsque le mouvement survient; si on la tient un peu inclinée vers le bas, on obtient un mouvement opposé.

Une fois qu'on eut constaté que la baguette se mouvait très fréquemment, à la grande surprise du baron Bianco, qui s'était imaginé que toute la Pouille n'était qu'un désert pierreux sans une goutte d'eau, il importait de déterminer la profondeur des couches liquides. Il paraît que le baron Bianco est ainsi parvenu à déterminer déjà la profondeur de plusieurs puits; sa baguette s'élevait alors autant de fois qu'il y avait d'unités de 3 mètres de profondeur. Cependant, quelques personnes se trouvaient alors avec lui, qui connaissaient non seulement la profondeur des puits en question, mais aussi la particularité du coefficient 3 par lequel il fallait multiplier les soulèvements de la baguette pour obtenir le nombre de mètres de profondeur. On peut donc supposer qu'il s'agissait là de cas de suggestion mentale. D'ailleurs, le coefficient change pour les différents rbdomanciens; pour chacun de ceux-ci, il change aussi selon la matière recherchée : eau, pétrole, etc. Comme les premières expériences pour établir la profondeur des couches d'eau n'avaient pas réussi, on essaya de changer le coefficient, mais les résultats ne furent pas meilleurs. Pourtant, étant donnée la nature lithologique du sous-sol des alentours de Lecce, l'eau ne peut se trouver qu'en une seule couche, à une profondeur variable, près des calcaires compacts; donc, pas de confusion possible entre une couche et l'autre.

Les expériences pour établir la profondeur de l'eau souterraine ne réussirent donc pas. Il importe néanmoins de remarquer une circonstance. En plusieurs localités, le baron Bianco et le professeur de Regny (qui est lui-même rbdomancien) firent des expériences sans jamais se communiquer pour le moment les résultats. Leur surprise fut grande lorsque, les expériences une fois terminées, il résulta que les nombres des soulève-

ments de la baguette se correspondaient presque exactement; seulement, ceux obtenus par M. de Regny étaient un, ou tout au plus deux de plus, sur un total de treize à seize. Ce fait mérite d'être étudié. En effet, si le nombre des soulèvements ne peut pas se rapporter directement à l'indication de la profondeur, il paraît du moins être en rapport avec quelque autre phénomène.

Lorsque tout espoir de réussite dans la recherche de la profondeur dut être abandonné, il ne restait aux expérimentateurs qu'à confirmer par d'autres preuves le rapport du mouvement de la baguette avec l'eau souterraine. Cette seconde série d'expériences était bien plus difficile, puisqu'il fallait quitter la région autour de Lecce et rechercher les calcaires argileux avec hydrologie à type classique, c'est-à-dire avec les eaux limitées aux crevasses du roc. Mais si la baguette avait tourné sur ce terrain calcaire, comment pourrait-on creuser un puits pour voir si l'eau s'y trouvait réellement? Le problème était compliqué, mais non pas insoluble. En effet, les alentours d'Otrente se prêtaient fort bien à cette expérience, à cause des calcaires argileux qu'on y rencontre à pic sur la mer, et des sources d'eau douce qui se jettent dans la mer, en plusieurs endroits sous la surface de l'eau salée.

Nos expérimentateurs allèrent donc à Otrente, où ils firent tant de recherches, qu'ils soulevèrent les soupçons des autorités maritimes qui demandèrent à examiner leurs papiers!

Les résultats des expériences d'Otrente, de l'avis du professeur de Regny, semblèrent confirmer toujours davantage un rapport entre les eaux souterraines et le mouvement de la baguette. Tant que les rabdomanciens restèrent sur le terrain argileux avec des eaux fréatiques répandues, on eut toujours le mouvement de la baguette, mais à un certain moment, à la grande surprise du baron Bianco, les mouvements cessèrent tout à fait. On répéta l'expérience en un grand nombre d'endroits, et toujours avec des résultats identiques. La cessation des mouvements correspondait d'une manière exacte aux limites géologiques avec le calcaire argileux. Seulement, à un certain point dans une plaine calcaire argileuse, les

mouvements de la baguette recommencèrent avec force. On était sur la côte de la mer, à 40 mètres environ de hauteur, et on ne tarda pas à découvrir une source sous-marine qui correspondait au point où le mouvement avait eu lieu.

Dans le but d'écarter toute influence essentielle de la part de M. de Regny, géologue de profession, le baron Bianco opéra ensuite tout seul pendant une journée entière. Des dix-sept expériences qu'il fit ainsi, quinze correspondaient parfaitement à la nature géologique et hydrologique du terrain ; il n'y en avait que deux de douteuses, mais non pas négatives.

Dans leur ensemble, ces expériences dans la Pouille n'ont pourtant pas donné tous les résultats que les rhabdomaniciens espéraient, et qui auraient pu avoir une importance économique immense. Mais elles ont prouvé quand même, au dire du professeur de Regny, la grande probabilité, presque la certitude, des rapports entre les mouvements de la baguette et la présence de l'eau souterraine.

(*Annales des Sciences psychiques.*)

La leçon du professeur L. Bianchi sur le spiritisme

Voici un résumé de la leçon que le docteur Léonard Bianchi, professeur de psychiatrie à l'Université de Naples, dernièrement ministre de l'Instruction publique en Italie, a tenu sur le « spiritisme », et dont nous avons déjà dit quelques mots dans un de nos précédents numéros :

« Lorsqu'il y a vingt-trois ans, je m'occupai pour la première fois du problème du spiritisme, j'exprimai l'opinion qu'il était en étroit rapport avec l'hystérie, opinion qui fut aussi manifestée par Gille de la Tourette.

« Je pensais que les énergies de la nature étaient beaucoup plus nombreuses que celles que nous connaissions, et que leurs manifestations pouvaient être plus variées et nombreuses que celles qui tombent sous nos sens.

« Je déduisais cette conjecture, beaucoup plus que de

l'hypothèse de ce fait que, dans l'état hypnotique, quelques sujets sont à même de donner des manifestations surprenantes, que l'on cherche en vain de reproduire en des conditions normales. En répétant l'expérience de Feré, je remarquai qu'en approchant ou en appliquant l'aimant à la nuque ou à l'occiput d'un sujet hypnotisé, on produisait un profond changement dans son orientation intellectuelle et émotive, et à ces conditions de choses venait s'associer un changement dans la fonctionnalité du cerveau, révélé par l'agitation de l'aiguille galvanométrique mise à distance en rapport avec la tête de l'hypnotisé.

« Dans un autre sujet très délicat, j'eus un phénomène que je n'ai pas cru devoir publier parce que je n'ai pas réussi à l'obtenir chez d'autres sujets. En approchant pendant l'état hypnotique un aimant de la nuque du sujet, et en invitant le sujet à diriger un doigt vers l'aiguille magnétique, celle-ci subissait de légères oscillations. Je remarquai en outre que le médium, lorsqu'il commençait ses expériences (et ceci dans l'année 1886), entrait dans des conditions spéciales qui me parurent ressembler à certaines phases d'hystérisme et d'hypnotisme. C'est ainsi qu'apparaissait la relation des phénomènes spirites avec l'hypnotisme et l'hystérisme.

« On sait en outre qu'une jeune fille, durant la convulsion hystérique, peut développer une force mécanique de beaucoup supérieure à celle qu'elle possède en des conditions normales, sans éprouver toutefois aucune sensation de fatigue ; c'est-à-dire qu'il se produit un état particulier des centres nerveux durant lequel on peut extrinséquer une quantité de force mécanique très supérieure à celle dont est capable le même individu à son état normal. Il y a donc une transformation de l'énergie nerveuse en force mécanique. Plusieurs phénomènes spirites examinés par des hommes de science, paraissent moins merveilleux que ce qu'ils semblaient auparavant. Mon opinion, manifestée il y a plus de vingt ans, a subi naturellement d'importantes modifications, à la suite des découvertes récentes qui ont de beaucoup augmenté le patrimoine de la science.

« Les rayons X, dont on n'avait alors aucune idée, qui

permettent de photographier les objets à travers les diaphragmes absolument impénétrables à la lumière ordinaire; les rayons N qui, selon Charpentier, exercent une grande influence sur les centres nerveux, augmentent l'activité des muscles et des nerfs, et sont produits à leur tour par les contractions musculaires et l'activité nerveuse, sont des formes d'énergie qui ouvrent de nouveaux champs de recherches et des voies plus aptes à l'interprétation d'au moins quelques-uns des obscurs phénomènes spirites.

« Le fait que les rayons N augmentent le pouvoir magnétique de l'aimant, et le dégagement, à distance des nerfs en activité, d'une énergie spéciale, nous éclairent par exemple sur les perceptions, d'une finesse parfois merveilleuse, d'une hystérique qui perçoit des stimuli qui, par leur distance ou leur intensité, restent éloignés du degré des perceptions de la généralité des hommes. Je me souviens d'une jeune fille aveugle et paralytique qui entendit un jour de sa chambre la musique jouée par certaines de ses cousines, à deux kilomètres environ de distance. Je ne suis plus étonné des phénomènes à distance depuis la découverte de la transmissibilité à distance sans fil, ondes électriques (ondes de Herz).

« Le système nerveux est la manifestation la plus complexe de la matière vivante, et le cerveau est, de tous les organes, celui dont nous ne saurions désigner les limites de l'évolution.

« En suivant l'histoire évolutive du système nerveux, on peut en tirer la conviction qu'il est l'organe de la conscience cosmique, et qu'il résume toutes les énergies de la matière connue jusqu'à présent. La loi de la transformation des forces est applicable à la vie du système nerveux, en ce sens qu'il transforme les énergies de la nature, les spiritualise, et s'extrinsèque, d'autre façon que par la pensée, avec toutes les autres manifestations de l'énergie cosmique. Si les phénomènes appelés spirites ne peuvent encore être soumis au rigoureux contrôle de l'expérience, cela ne nous donne pas le droit de nier leur existence. Avant et après, la science trouvera les moyens et imaginera les méthodes aptes à surprendre ces manifestations si singulières qui ont exalté la fan-

taisie de quelques-uns et suscité une curiosité si légitime et tant de polémiques.

« Le savant ne peut pas être un croyant ; sa raison d'être consiste en son fort pouvoir critique et dans son art de s'entourer de toutes les précautions qu'une recherche scientifique demande. Définir les conditions d'un phénomène, son origine et le mécanisme par lequel il se produit : voilà le devoir du chercheur. Ces conditions dans l'étude des phénomènes spirites n'ont pas encore été réalisées, bien que quelques personnalités éminentes de la science aient tenté de venir à bout de la vérité. Nous savons pour l'instant que la nature possède des formes d'énergies qui nous sont encore inconnues ; que les dernières découvertes des rayons X, des rayons N, du radium et des ondes de Herz ont rendu plus vraisemblables que par le passé les phénomènes appelés spirites ; et que les sujets médiumniques se trouvent en des conditions particulières qui favorisent le dégagement d'énergies, jusqu'à présent latentes, du système nerveux. Si pourtant cette opinion était une conjecture plutôt qu'une hypothèse, un substratum de faits est là pour la justifier.

« Naguère, on était défiant aussi envers les phénomènes télépathiques, mais, après la découverte des ondes de Herz, on ne trouve plus invraisemblable le récit d'une mère qui rêve, par une nuit lugubre, que, dans la suprême angoisse d'un naufrage sur l'Océan, son fils envoyait sa dernière pensée à sa mère qui concentrait en lui ses pauvres espérances et les joies bien rares de sa vie.

« Qui pourrait aujourd'hui se refuser rigoureusement à accepter l'hypothèse que les cerveaux syntoniques s'entendent à distance ? »

Le professeur Bianchi au cours de cette intéressante leçon, a été vivement applaudi ; à la fin il fut salué par une salve d'applaudissements qui dura plusieurs minutes. Les étudiants, pour lui prouver leur admiration et leur affection, présentèrent au Maître une gerbe de fleurs et un album artistique.

(Annales des Sciences psychiques.)

LIVRES NOUVEAUX

Batailles de l'Idée. — Roman scientifique, par O. de BEZOBIA. Librairie des Sciences Spiritualistes, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

∴

Catéchisme de la Religion Universelle, par CONSTANTIN ROCCAS. Prix : 0 fr. 25. Librairie des Sciences Psychiques. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

∴

La Quintessence du Spiritisme, par ROUXEL. Prix : 1 franc. Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

∴

Nouveaux Entretiens Spirites. Prix : 1 franc. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

∴

La Médecine des Esprits, par l'ESPRIT-HUMANITAIRE. Prix : 0 fr. 25. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

∴

A travers le monde. — Investigation dans le domaine de l'Occultisme, par WILLY REICHEL. Frédéric Gitter, éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.

∴

Un Essai de Résurrection, par CONTE DE LARMAMDIE. P. Chacornac, éditeur, quai Saint-Michel, Paris.

∴

Pour combattre les accidents de la grossesse et favoriser l'accouchement, par DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, Paris.

∴

Spiritualiste. — *Messenger d'outre-tombe*, revue illustrée mensuelle, 12 numéros. Prix par an : 1 rouble en Russie ; 3 roubles étranger. Le même journal, meilleure édition, 2 roubles en Russie ; 4 roubles étranger.

∴

La Voix de l'amour universelle. — Un hebdomadaire illustré des sciences occultes et spiritualistes, 52 numéros par an. En Russie 2 roubles ; étranger 4 roubles.

∴

L'An-delà. — Journal quotidien des sciences occultes et spiritualistes. 36 numéros. Prix par an : en Russie 3 roubles, 60 cop.; étranger 5 roubles.

∴

ORDRE MARTINISTE

A dater de janvier 1908 la Loge Martiniste *Le Sphinx* aura deux tenues par mois le 2^e et le 4^e samedi. Avis aux f. de Paris.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PILLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINTE-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition caballistique.

DOCTEUR TRIPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la prière*, avec l'Intro-Préface de Papius.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques*, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures. — *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Morocès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

D^r H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Contes du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux sur le même sujet*.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue*. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

FLYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt domiciliaire. Catalogue des ouvrages de langue française.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LEON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave JACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPIUS, DE PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUYSS, MÉSMER, MOURoux, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100 — — — —	40 0/0 —
50 — — — —	33 0/0 —
25 — — — —	25 0/0 —
10 — — — —	10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.

Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 81 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL

Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe, Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

**This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.**

**A fine is incurred by retaining it
beyond the specified time.**

Please return promptly.

